

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

UR 1339 LiLPa (Linguistique, Langues, Parole)

THÈSE présentée par / **Dissertation** presented by :

Amandine ROBERT

soutenue le / defended on : 7 décembre 2024

pour obtenir le grade de / to obtain the grade of :

Docteur de l'Université de Strasbourg / Strasbourg University Doctor

Discipline / Spécialité : Études germaniques / Sciences du langage

Discipline / Specialty : German studies / Linguistics

**Étude de marqueurs de discours exprimant l'accord en allemand et
en français. Approche pragmatique et contrastive**

**Discourse markers expressing agreement in German and French.
A pragmatic and contrastive approach**

THÈSE dirigée par / Dissertation supervisor

Madame SCHNEIDER-MIZONY Odile

Professeure émérite, Université de Strasbourg

RAPPORTRICES :

Madame BALDAUF-QUILLIATRE Heike

Professeure des Universités, Université Lumière Lyon II

Madame OLOFF Florence

Professeure des Universités, Université de Mannheim

AUTRES MEMBRES DU JURY / OTHER MEMBERS OF THE JURY

Madame KUYUMCUYAN Annie

Professeure des Universités, Université de Strasbourg

Monsieur MODICOM Pierre-Yves

Professeur des Universités, Université Jean Moulin Lyon III

Avertissement au lecteur / Warning to the reader

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition des membres de la communauté universitaire. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Cela implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document. D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction ou représentation illicite encourt une poursuite pénale.

This document is the result of a long process approved by the jury and made available to members of the university community. It is subject to the intellectual property rights of its author. This implies an obligation to quote and reference when using this document. Furthermore, any infringement, plagiarism, unlawful reproduction or representation will be prosecuted.

Code de la Propriété Intellectuelle

Article L122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Any representation or reproduction in whole or in part without the consent of the author or his successors in title or assigns is unlawful. The same applies to translation, adaptation or transformation, arrangement or reproduction by any art or process whatsoever.

Articles L335-1 à L335-9 : Dispositions pénales / Penal provisions.

Licence attribuée par l'auteur / Licence attributed by the author

[*Veillez à ne conserver que la licence qui vous convient* / Make sure you only keep the licence that suits you best]



<https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr-FR>

Un objet, par les rapports vrais que tu y découvres, te conduit à un autre et à mille autres, et ce tourbillon du fleuve porte ta pensée jusqu'aux vents, jusqu'aux nuages, et jusqu'aux planètes. Le vrai savoir ne revient jamais à quelque petite chose tout près des yeux ; car savoir c'est comprendre comment la moindre chose est liée au tout [...].

Alain, *Propos sur le bonheur*, 15 mai 1911

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à l'égard de Madame Odile Schneider-Mizony, pour avoir dirigé ma thèse avec exigence, raison, patience et humanité. J'estime sa contribution à l'accomplissement d'un projet qui me tenait très à cœur. Je sors grandie, intellectuellement et personnellement, de nos échanges.

L'histoire de mon doctorat est aussi celle de mon amitié avec Séverine, qui a cru en moi et toujours m'a assurée de son précieux soutien. Von Herzen, danke.

Je la remercie également, ainsi que Madame Anne Theissen, pour leur travail consciencieux, leur expertise et leurs conseils judicieux en tant que membres de mon comité de suivi de thèse.

J'adresse toute ma reconnaissance à Monsieur Emmanuel Roux, qui a été mon Proviseur durant les cinq années de thèse. En appuyant mes demandes de travail à temps partiel et en me faisant confiance au quotidien, il m'a permis de trouver un équilibre entre l'enseignement et l'avancée de mes recherches. Merci également à Madame Cristiana Rouffo, Provisure adjointe de mon établissement, de sa bienveillance à mon endroit.

Je remercie de leur confiance et de leur curiosité celles et ceux qui sont les voix de mon corpus : mes collègues du Lycée Mansart réunis en conseil de classe et les membres du réseau citoyen de Friedrichshagen à Berlin. Nous n'imaginions pas, à l'époque de l'enregistrement en 2021, tout ce qu'il fût possible d'écrire au sujet d'un simple « bien sûr ! » ou d'un « genau... » si commun.

Un grand merci à ma famille, mes parents, mes sœurs Hélène et Carine, mon frère Romain, ainsi que mes tantes Tannie et Marie-Rose, de m'encourager inlassablement dans mes projets.

Merci pour les nombreux témoignages d'amitié reçus ces dernières années, dans mon quotidien personnel et professionnel, en Île-de-France, à Strasbourg et à Berlin. Je pense en particulier à Angélique, Aude, Carmen, Cécile B.-R., Cécile C., Cécile F., Céline, Christine R., Emmanuelle, Felix, Igor, Jean-Michel, Jonas, Julian, Juliette, Kevin, Laure, Maike, Marguerite, Oleksandra, Patrice, Priscille, Rémy, Silke, Solange, Stéphane, Suse, Sylvaine, Valentine et Verena.

Je remercie mes amis Laurène et Vincent de leur grand sens de l'hospitalité lors de mes passages répétés à Strasbourg, ainsi que mon amie Angelika pour la chaleur de son accueil à l'occasion de divers séjours d'études à Göttingen.

Merci au comité de relecture : Adélie, Alexandra, Aude, Beatriz, Carine, Cécile C., Cécile F., Céline, ma mère, Dominique, Emmanuelle, Hélène, Jean-Michel, Léa, Séverine, Sylvaine et Valentine. J'ai apprécié cet élan de solidarité et cet intérêt concret pour mon travail.

À quelques heures de la remise du tapuscrit, au regard du chemin parcouru, j'ai une pensée émue pour celles et ceux qui, très tôt, m'ont rendue sensible au pouvoir émancipateur de l'École et du savoir. Merci à mes enseignantes et enseignants, merci à mes parents.

Résumé en français

Cette thèse étudie certains marqueurs discursifs exprimant l'accord selon une conception graduelle : *genau*, *klar* et *naja* en allemand, *voilà*, *bien sûr* et *bon* en français, *okay* dans ces deux langues. Le cadre général est celui de l'analyse du discours en interaction, avec des emprunts à l'analyse conversationnelle, à la linguistique textuelle et à la psycholinguistique. J'y définis les rôles joués par le marqueur aux niveaux propositionnel, énonciatif et intersubjectif, selon un *continuum* caractérisé par sa pragmatique, puis identifie les valeurs sémantiques communes à ces fonctions. L'analyse qualitative se fait sur les occurrences d'un corpus oral propre, constitué de conseils de classe dans un lycée francilien et de réunions citoyennes à Berlin. L'approche contrastive met en évidence un processus d'intersubjectivisation, corroborant les théories de Traugott et Wierzbicka sur le changement langagier. Elle constate que le choix du marqueur tient à des variables épistémiques : source du savoir et orientation des co-locuteurs vis-à-vis de cette source.

Mots-clés : marqueurs de discours – accord interactionnel – corpus oral – contrastivité – pragmatique

Résumé en anglais

This PhD deals with a selection of discourse markers expressing agreement in a gradual way: *genau*, *klar* and *naja* in German, *voilà*, *bien sûr* and *bon* in French, *okay* in both languages. The primary framework is that of interactional discourse analysis, supported by conversational analysis, textual linguistics and psycholinguistics. This study displays the propositional, enunciative and intersubjective functions assumed by the marker on a *continuum* characterised by its pragmatism. It then determines the semantic values they share. The qualitative analysis is based on occurrences from a self-constituted spoken corpus, comprised of teacher's conferences at a secondary school near Paris and citizen meetings in Berlin. The contrastive approach highlights an intersubjectification process, which corroborates Traugott's and Wierzbicka's theories about language change. It shows that a speaker's choice of marker is the result of epistemic variables: a source of knowledge and the orientation of the collocutors with regard to this source.

Keywords: discourse markers – interactional agreement – spoken corpus – contrastivity – pragmatism

Table des matières

Remerciements.....	5
Résumé en français.....	7
Résumé en anglais.....	7
Table des matières	9
Liste des figures	15
Liste des annexes.....	15
<i>Introduction générale.....</i>	<i>17</i>
<i>Première partie : Cadre théorique et méthodologie.....</i>	<i>27</i>
Chapitre 1 – Préliminaires théoriques.....	29
Introduction	29
1.1. Énonciation et pragmatique comme conceptions du langage	31
1.1.1. Postulats théoriques.....	32
1.1.2. L'énonciation dans le paysage des études du discours.....	34
1.1.3. Du statut de l'énoncé	41
1.2. Situation d'énonciation et multiplicité des niveaux d'analyse.....	47
1.2.1. Définition des concepts.....	48
1.2.2. Trois niveaux d'analyse : proposition, énoncé, discours.....	51
1.2.3. Corollaire de cette partition dans la typologie des fonctions.....	51
1.3. Spécificités de l'énonciation menant à la production de MD.....	53
1.3.1. L'organisation de la conversation en tours	53
1.3.2. La co-construction.....	57
1.3.3. Linéarité de la chaîne parlée.....	58
1.3.4. Caractère évolutif de la situation d'énonciation	60
1.3.5. Dimension subjective et intersubjective de l'énonciation	60
1.4. Marqueurs de discours (MD)	64
1.4.1. Critères définitoires.....	64
1.4.2. Fonctions discursives des MD	66
1.4.3. Parti-pris terminologique	73
1.4.4. Diversité formelle et sémantique des MD (en général).....	74
1.4.5. Diversité formelle et sémantique des marqueurs discursifs d'accord.....	75
1.5. Changement langagier et pragmatification	75
1.5.1. Changement langagier.....	76
1.5.2. Facteurs, moteurs et manifestations de ce changement.....	77
1.5.3. Grammaticalisation et pragmatification	81
1.6. L'accord.....	82
1.6.1. De la nécessité de l'accord	83
1.6.2. De la relativisation de l'accord	85
1.6.3. Forme et portée de l'accord.....	87
Conclusion	90

Chapitre 2 – De la théorie à la pratique : élaboration d'une méthodologie.....	93
Introduction	93
2.1. Conception de la polysémie.....	93
2.1.1. Prise en compte de liens existant en synchronie entre polysèmes.....	94
2.1.2. Concept de « signifié de puissance »	96
2.1.3. Retour à l'objet doctoral.....	98
2.2. Définition de l'objet d'étude.....	99
2.2.1. Redéfinition de l'objet d'étude : les MD exprimant l'accord.....	99
2.2.2. Sélection des MDA.....	100
2.2.3. Approche sémasiologique	101
2.3. Théorisation du corpus : principes préalables et évolutions	102
2.3.1. Le corpus comme <i>objet</i> d'étude au cœur d'une approche inductive	102
2.3.2. Réponse à une problématique « communicative et descriptive »	104
2.3.3. Un corpus pensé comme ouvert	104
2.3.4. Relativisation de la notion de représentativité.....	105
2.4. Le travail sur corpus : mise en pratique	110
2.4.1. Nature du corpus : existant vs. auto-constitué.....	110
2.4.2. Constitution du corpus en langue française.....	117
2.4.3. Constitution du corpus en langue allemande	121
2.4.4. Transcription des enregistrements	125
Conclusion	131
<i>Deuxième partie : Marqueurs discursifs exprimant l'accord en allemand</i>	133
Chapitre 3 – <i>Genau</i>: de la particule de focalisation au marqueur d'intersubjectivité reconstitution d'un processus de pragmaticalisation.....	135
Introduction	135
3.1. Emplois non-discursifs de <i>genau</i>	137
3.1.1. Adjectif et adverbe.....	137
3.1.2. Particule de focalisation.....	137
3.2. Position responsive après un état de fait	139
3.2.1. Notion de « réparation »	139
3.2.2. Résolution d'une tâche cognitive	139
3.2.3. Réponse à une demande de confirmation	142
3.2.4. Réponse à une proposition de complétion conclusive.....	145
3.3. Position responsive après un énoncé subjectif.....	148
3.3.1. <i>Genau</i> marqueur d'approbation	148
3.3.2. <i>Genau</i> en réaction à une proposition d'action.....	151
3.4. Position responsive : fonction phatique	152
3.4.1. Définition et variété de manifestations du <i>genau</i> phatique	152
3.4.2. <i>Genau</i> en position responsive.....	154
3.4.3. Vers la fonction de clôture.....	157
3.5. Fonction structurante	158
3.5.1. Usage dialogique	158
3.5.2. Usage monologique	160
3.6. <i>Genau</i> marqueur d'intersubjectivité.....	167
3.6.1. Supériorité épistémique.....	167

3.6.2.	Proximité émotionnelle et sociale.....	168
	Conclusion	169
Chapitre 4 – <i>klar</i>, marqueur d'évidence		173
	Introduction	173
4.1.	Adjectif <i>klar</i>	174
4.1.1.	Sémantisme	174
4.1.2.	Classification	175
4.2.	Structure attributive du type <i>X ist klar</i> et pragmaticalisation.....	178
4.3.	Expression de l'évidentialité	180
4.4.	Analyse du corpus	183
4.4.1.	<i>Na klar</i>	185
4.4.2.	<i>Alles klar</i>	187
4.4.3.	<i>Klar</i> monologique	189
4.5.	Potentiel pragmatique de <i>klar</i> et de l'espagnol <i>claro</i>	193
	Conclusion	197
Chapitre 5 – <i>Naja</i>, interjection, marqueur discursif et métadiscursif		201
	Introduction	201
5.1.	Considérations générales.....	202
5.1.1.	Traitement lexicographique	202
5.1.2.	Étymologie	204
5.1.3.	Classification et état de la recherche.....	204
5.1.4.	Description formelle et séquentielle	206
5.2.	<i>Naja</i> interjection (presque) prototypique	207
5.2.1.	Interjectionnalité	207
5.2.2.	Autonomie syntaxique	208
5.2.3.	Fonction illocutoire	209
5.2.4.	Phonologie	210
5.2.5.	Points de passage entre les domaines interjectif et discursif.....	211
5.3.	<i>Naja</i> marqueur de discours	213
5.3.1.	Fonctions textuelles de clôture	215
5.3.2.	Fonctions intersubjectives : changement d'état émotionnel.....	222
5.3.3.	Fonctions intersubjectives entraînant l'ouverture d'un énoncé.....	224
	Conclusion	229
Chapitre 6 – <i>Okay</i>, marqueur d'agnosticisme		231
	Introduction	231
6.1.	Considérations communes à l'allemand et au français	234
6.1.1.	Étymologie, emprunt et intégration à la langue d'accueil.....	234
6.1.2.	Typologie de fonctions	238
6.2.	<i>Okay</i> en allemand.....	253
6.2.1.	Traitement par les dictionnaires unilingues	253
6.2.2.	Analyse du corpus allemand.....	258
6.3.	<i>Okay</i> en français.....	266
6.3.1.	Traitement par les dictionnaires unilingues	266
6.3.2.	Analyse du corpus français.....	269
	Conclusion	275

Troisième partie : Marqueurs discursifs exprimant l'accord en français	277
Chapitre 7 – Voilà, du déictique au marqueur discursif et métadiscursif	279
Introduction	279
7.1. Emplois déictiques de <i>voilà</i>	281
7.1.1. <i>Voilà</i> renvoie à un objet ou une action accomplie par soi-même	282
7.1.2. <i>Voilà</i> renvoie à une action émanant d'une tierce instance.....	283
7.1.3. <i>Voilà</i> marque la résolution d'un problème cognitif.....	284
7.1.4. Points de passage entre usage déictique et discursif.....	285
7.2. <i>Voilà</i> marqueur d'accord, en deuxième position séquentielle.....	286
7.2.1. Demande de confirmation	287
7.2.2. Source du savoir partagé impliqué par <i>voilà</i>	288
7.2.3. Niveaux de textualisation (modèle de l'École de Genève)	289
7.2.4. Cas des productions discursives collectives	290
7.2.5. Exhibition d'un consensus.....	292
7.3. <i>Voilà</i> marqueur d'accord, en troisième position séquentielle	293
7.3.1. Généralités.....	293
7.3.2. <i>Voilà</i> marqueur de clôture	295
7.3.3. <i>Voilà</i> et les notions d'accord, d'autorité épistémique et de clôture	307
7.3.4. <i>Voilà</i> signal d'écoute / marqueur phatique	317
7.4. Emplois monologiques de <i>voilà</i>	319
7.4.1. Typologie des fonctions.....	320
7.4.1. Neutralisation de l'opposition monologique / dialogique.....	330
Conclusion	330
Chapitre 8 – <i>Bien sûr</i>, marqueur de rapprochement intersubjectif	333
Introduction	333
8.1. Du modalisateur au marqueur de discours.....	334
8.1.1. Morphologie et étymologie	334
8.1.2. Modalisation.....	335
8.1.3. Déplacement de la portée du niveau propositionnel vers le discursif.....	336
8.1.4. Hypothèse d'une plus-value relationnelle	337
8.2. Valeurs sémantico-pragmatiques de <i>bien sûr</i>	337
8.2.1. Sémantique	337
8.2.2. Savoir partagé et stratégie argumentative.....	340
8.2.3. Savoir partagé et notion d'attente	341
8.2.4. Implications discursives et intersubjectives.....	341
8.3. Étude des emplois de <i>bien sûr</i> dans le corpus de thèse : méthodologie et objectifs.....	343
8.4. Emploi en position réactive	344
8.5. Emploi monologique, concessif de <i>bien sûr</i>	351
8.6. Du rôle de <i>bien sûr</i> dans la relation interpersonnelle : synthèse.....	356
8.6.1. Comportement de <i>bien sûr</i> sur l'axe horizontal	356
8.6.2. Notion d'attente	358
Conclusion	359
Chapitre 9 – <i>bon</i>, marqueur de recadrage.....	361
Introduction	361
9.1. Évolution sémantique	362

9.1.1.	Étymologie de l'adjectif <i>bon</i>	362
9.1.2.	Amorce d'une désémantisation	364
9.2.	<i>Bon</i> évaluateur.....	365
9.3.	<i>Bon</i> interjectif.....	367
9.3.1.	Traitement par les dictionnaires.....	367
9.3.2.	Interjectionnalité	368
9.3.3.	Perméabilité fonctionnelle.....	370
9.4.	Fonctions textuelles	371
9.4.1.	Segmentation syntaxique	371
9.4.2.	Expression de l'accord	371
9.4.3.	Typologie fonctionnelle	372
9.4.3.1.	Fonction de transition	373
9.4.3.2.	Fonction d'ouverture	374
9.4.3.3.	Fonction de continuation.....	376
9.4.3.4.	Fonction de clôture	379
9.5.	Fonctions métadiscursives	381
9.5.1.	Reformulation	381
9.5.2.	Discours représenté.....	382
9.5.3.	Concession argumentative.....	383
9.6.	Fonctions intersubjectives.....	385
9.6.1.	La résignation.....	385
9.6.2.	L'atténuation	387
9.6.3.	Discussion : <i>bon</i> et la création d'une identité sociale.....	388
	Conclusion	389
	<i>Conclusion générale.....</i>	393
	<i>Bibliographie.....</i>	405
1.	Monographies, articles scientifiques, usuels.....	405
2.	Dictionnaires en ligne	425
3.	Corpus doctoral : enregistrements propres	426
4.	Corpus doctoral : sources secondaires.....	426
5.	Corpus oraux en ligne	427
6.	Corpus écrits en ligne	428
7.	Écrits à caractère épilinguistique	429
	Annexes	431

Liste des figures

<i>Figure 1</i> : Interface du logiciel <i>Folker</i>	126
<i>Figure 2</i> : Adaptation du système de conventions.....	129
<i>Figure 3</i> : Identifiants des locuteur.rice.s dans la transcription du corpus.....	130
<i>Figure 4</i> : Entrée « okay » (emploi discursif) dans le <i>Duden</i> en ligne.....	254
<i>Figure 5</i> : Entrée « okay » (emploi discursif) dans le <i>DWDS</i>	256
<i>Figure 6</i> : Entrée « okay » (emploi adjectival) dans le <i>DWDS</i>	257
<i>Figure 7</i> : Entrée « O. K. » (emploi discursif) dans le <i>TLF</i>	268
<i>Figure 8</i> : Entrée « OK » dans <i>Le Robert</i> en ligne.....	268
<i>Figure 9</i> : Postures énonciatives selon Rabatel (2012 : 63).....	312

Liste des annexes

Annexe 1 – Emploi des MDA en fonction de variables épistémiques	431
Annexe 2 – Transcription d'une séquence longue (« Segmentliste »)	433
Annexe 3 – Transcription d'une séquence longue (« Beitragsliste »).....	438

Introduction générale

« Na, du? ». Cette façon qu'avaient telle et tel collègue d'engager la conversation lors de mon premier long séjour en Allemagne, en 2003, en tant qu'assistante de français dans un *Gymnasium* de Göttingen, m'a d'abord rendue perplexe. Qu'attendait-on de moi ? À quoi renvoyait donc ce *na* ? Quelque chose m'avait-il échappé lors de notre dernière conversation ? Comment, avec l'allemand que j'avais appris à l'école puis à l'université, rendre la pareille à la chaleur humaine que je percevais pourtant dans ce « Na, du? » ? J'avais régulièrement entendu durant mes études que certains mots allemands étaient intraduisibles en français, qu'ils ne changeaient rien au sens de la phrase, qu'ils apportaient uniquement de l'expressivité au message. On m'avait expliqué que je finirais par les comprendre et à les utiliser moi-même grâce au *Sprachgefühl*. Durant cette même année d'assistantat, je remarquai que lors des activités d'expression orale, les élèves apprenant le français ponctuaient leurs phrases de « Oui, voilà, c'est ça », formulation qui me paraissait peu naturelle sans être inacceptable et dont je me demandais comment elle pouvait être aussi répandue dans les classes dont j'avais la charge, au-delà de phénomènes d'idiosyncrasie. Depuis plusieurs années enfin, j'entends parfois, lors de débats didactiques autour de la correction grammaticale dans notre enseignement de l'allemand, une relativisation de la pertinence d'attendre des élèves qu'ils placent le verbe conjugué à la fin dans les subordonnées en *weil*, certain.e.s généralisant « que les Allemands ne le font plus eux-mêmes », d'autres remarquant que le verbe conjugué en deuxième position concerne des situations où le locuteur marque une pause après *weil*.

Chacune de ces trois situations ébranle, à sa manière, la conception qu'ont les usagers de la langue : que la compréhension du « Na, du? » m'incombait également ; qu'un mot dans une langue n'a pas d'équivalent systématique dans une autre ; que norme et usage diffèrent, tout étant affaire de contextualisation. Conformément à ce que théorisait Ferdinand de Saussure il y a plus de cent ans en introduisant dans son *Cours de linguistique générale* (1916) la distinction entre *langue* et *parole*, ces quelques situations montrent que parler une langue dépasse l'application de règles pré-définies à des signes dont le sémantisme serait pré-inscrit dans un dictionnaire. Pourtant, le fait qu'on m'aborde en Allemagne avec « Na, du? », l'utilisation du « Oui, voilà, c'est ça » en cours de français langue étrangère comme la tendance à placer dans certains contextes le verbe conjugué

en deuxième position avec *weil* ne sont pas du fait d'un seul locuteur ou d'une seule locutrice – ce qui plaide en faveur de l'existence de régularités et d'un fonctionnement partagé dans la communication et la locution. Le fait que collègues d'allemand et germanophones natifs sensibles à la correction grammaticale remarquent l'usage de *weil* suivi du verbe conjugué en deuxième position, montre que, de surcroît, ce système de régularités est évolutif. Déterminer ces régularités constitue la tâche du linguiste.

Les chapitres théorique et méthodologique souligneront qu'il est illusoire de penser que celui-ci se déporte complètement, dans sa démarche scientifique, de son statut personnel de locuteur. Antoine Culioli voyait même dans l'« émerveillement » face à la langue une étape de la démarche scientifique (cf. p. ex. Filippi-Deswelle 2021). De la même manière, mon intérêt personnel et professionnel pour la langue telle qu'elle est utilisée, acquise et transmise m'a conduit à orienter mes recherches doctorales vers l'interaction orale spontanée, à les ancrer dans un premier temps dans le vaste champ des études du discours et à choisir comme objet d'étude les « marqueurs de discours » (MD). En adéquation avec l'intuition épilinguistique (quoique généralisante) qu'ils constituent des routines langagières et sont le propre de tel groupe social ou telle classe d'âge, ces unités sont en effet des marqueurs *du* discours, en ce qu'ils sont la trace de l'existence d'un rapport spécifique entre énoncé et énonciateurs, et de manière générale, de l'unicité de la situation de communication.

Ma thèse s'intitule « Étude de marqueurs de discours exprimant l'accord en allemand et en français. Approche pragmatique et contrastive ». Nous l'introduisons par une définition générale du marqueur de discours empruntée à Peter Auer et Susanne Günthner (2003 : 1), que le chapitre théorique précisera. Il est entendu que les critères définitoires proposés concernent la version prototypique du MD puisque celui-ci est le produit d'un processus progressif.

[Diskursmarker sind] sprachlich[e] Zeichen, die optional sind, hauptsächlich oder ausschließlich in der gesprochenen Sprache vorkommen und sich durch ihre grammatische Position im Satz sowie über ihre Bedeutung für die Text- und Gesprächsorganisation definieren lassen. [...] Die deutschen Diskursmarker sind topologisch durch ihre ‚periphere‘ syntaktische Stellung gekennzeichnet (die sie u.a. von den Modalpartikeln unterscheidet): sie sind selbständigen Syntagmen voran- oder nachgestellt. Sie erfüllen eine Reihe von recht unterschiedlichen diskursbezogenen Funktionen, die mit der Gliederung von Texten, der Verknüpfung von Äußerungen, epistemischen Einstellungen, mit der Beziehung zwischen Sprecher und Hörer sowie mit dem *turn-taking* zu tun haben können. Diskursmarker [...]

machen das sprachliche Handeln interpretierbar, d.h. sie kommentieren es, steuern es, sichern seine formalen Voraussetzungen oder verankern es im Kontext. Sie können prosodisch selbständig sein, also eigene Intonationsphrasen bilden.

Cette unité se caractérise par une perte partielle de la fonction référentielle (« blanchiment sémantique » ; « semantische Ausbleichung ») par rapport au lexème plein ou relativement peu grammaticalisé dont elle est issue : syntagme verbal, adjectif (devenu adverbe), adverbe temporel (devenu adverbe de consécutivité), interjection, conjonction de coordination et de subordination. Le fait que le MD ne renvoie plus vers un élément de la réalité extralinguistique, donc n'en modifie plus le caractère véridictionnel, le rend optionnel sur le plan syntaxique¹. La position syntaxique détachée, en début ou fin d'énoncé, est également définitoire². Enfin, les marqueurs discursifs peuvent constituer des énoncés au contour intonatoire autonome.

Le blanchiment sémantique est compensé par un apport textuel et pragmatique, la portée du marqueur se déplaçant et s'élargissant progressivement du niveau de la proposition vers l'énoncé puis le discours. Ils établissent des liens de nature diverse entre les énoncés ; ils structurent l'interaction dans sa micro- et macrostructure, notamment à l'intérieur du tour et au moment du changement de locuteur, relativement à des séquences générales ; ils forgent la relation intersubjective. Auer et Günthner, enfin, soulignent que le marqueur discursif fonctionne selon un mode instructionnel. Précisons que la dénomination de « marqueur » recouvre partiellement ce que d'autres auteurs et cadres théoriques appellent « particule » : nous retenons le premier car il est en meilleure adéquation avec le caractère fonctionnel de nos recherches doctorales, tandis que le second eût davantage mis l'accent sur la forme des unités étudiées.

Suite à la préparation d'une publication dressant l'état de la recherche sur les emplois discursifs de *genau* (cf. Robert 2021a) et d'un exposé oral retraçant l'évolution de *voilà* du déictique au marqueur discursif (cf. Robert 2021b), l'objet d'étude a été redéfini : se concentrer sur les marqueurs de discours *exprimant l'accord* (MDA) permettrait la montée en généralité. Nous adoptons une conception large de l'accord, se manifestant aux différents niveaux de l'interaction d'une part, pré-existant d'autre part à celle-ci entre les êtres de civilisation et de culture qui la font.

¹ L'optionnalité syntaxique semble *a priori* discutable lorsque le marqueur a valeur de tour, à l'instar d'un *genau* à la suite d'une demande de confirmation ou d'un *okay* répondant favorablement à une proposition. Ce critère communément avancé vaut vraisemblablement à partir d'un certain seuil de discursivité.

² quoique l'on puisse parler d'emploi parenthétique pour certains marqueurs (cf. p. ex. l'analyse de *tu vois* par Bolly 2010).

Ainsi, la notion d'accord désigne l'approbation d'un contenu informationnel ou d'une opinion, la validation de faits par rapport à la réalité ou l'intention de communication du locuteur. Elle renvoie au principe de collaboration gricéen, au sujet duquel nous postulons qu'une adhésion minimale est indispensable à l'émergence et à la poursuite de l'interaction. Dans une perspective ethnosociologique, l'accord social s'apparente à la gestion des faces telle que théorisée par Erving Goffman :

[En conversation,] celui qui risque une affirmation ou un message, si banal soit-il, engage et, en un sens, met en danger toutes les personnes présentes, y compris lui-même. Dès qu'il parle, le locuteur s'expose à un affront de la part de ceux à qui il s'adresse, qui peuvent ne pas l'écouter, ou bien le trouver indiscret, stupide ou offensant. Confronté à un tel accueil, il se voit alors contraint d'agir pour sauver la face. (Goffman [1974]1993 : 35-36)

L'accord est envisagé dans la thèse non de manière binaire, mais relative et graduelle. L'organisation de chacune des deux parties consacrées aux marqueurs particuliers – partie II en allemand, partie III en français – tend à restituer la progressivité de l'accord : elles s'ouvrent sur *genau* / *voilà*, au travers desquels nous avons entamé les recherches doctorales ; les chapitres suivants traitent de marqueurs exprimant, *a priori*, un degré d'accord maximal : *klar* / *bien sûr* ; le binôme *naja* / *bon* introduit une relativisation. Le chapitre consacré à *okay* en toute fin de deuxième partie, placé à la charnière entre marqueurs allemands et marqueurs français puisqu'il intègre et compare les deux langues, présente un degré d'accord minimal. Au-delà de la variation du degré d'accord exprimé, la sélection des unités étudiées présente une variété morphologique.

Mon étude des marqueurs d'accord considère le discours comme :

un ensemble de productions verbales élaborées dans un environnement dont les paramètres sont à la fois humains et non humains, explicites, implicites et tacites (les prédiscours) et qui ne peuvent en être isolés : dans la perspective discursive, l'environnement de production des énoncés est constitutif de leur description, de leur fonctionnement et de leur sens. (Paveau 2012 : 1-2)

L'objectif poursuivi dans la thèse est dans un premier temps de décrire le rapport existant entre le marqueur de discours comme « production verbale » et son « environnement de production » *in extenso*. Celui-ci est le co-texte et le contexte discursif avec la prise en compte des dimensions spatio-temporelles, ainsi que du rapport subjectif et intersubjectif entretenu par le locuteur à l'énoncé et à l'allocuté. Il englobe le contexte pré-discursif propre aux interactants. Il s'inscrit dans

une actualité sociale plus large, telle que la crise sanitaire relative au *Covid*, qui aura marqué à tout niveau de son empreinte le travail sur corpus. En effet, les conditions physiques et matérielles dans lesquelles les personnes enregistrées se sont réunies – port du masque chez certaines, statut hybride des conseils de classe (*cf. infra*) – ont altéré les dimensions acoustique et non-verbale de l'interaction (*cf. Schlemminger 2021*). Le *Covid* constitue régulièrement le sujet des échanges, à travers les mesures gouvernementales prises en France et en Allemagne pour réguler les contacts sociaux, comme son impact psychologique et émotionnel. Enfin, nous pensons que le climat ambiant, en particulier le sentiment de partager les mêmes préoccupations, a pu renforcer chez certain.e.s participant.e.s les dispositions psychologique à l'empathie, interactionnelle à l'accord et linguistique à la politesse (*cf. p. ex. Robert 2023 : 85-87*).

Décrire comment énoncé et situation d'énonciation s'articulent signifie déterminer, dans une approche sémasiologique, les fonctions sémantico-pragmatiques que les marqueurs sélectionnés endossent aux trois niveaux principaux de l'interaction : proposition, énoncé et discours. Ceux-ci seront circonscrits et affinés au fil de l'analyse selon la dimension considérée : textuelle (cohésion, structure informationnelle et argumentation), énonciative (ou co-énonciative avec l'expression et l'échange de points de vue au sens dialogique du terme), interactionnelle (ou inter-actionnelle si l'on considère l'alternance des tours et des réactions), intersubjective (trace de la présence du locuteur dans l'énoncé ; expression d'un rapport à l'autre, dynamique lorsqu'il émerge dans l'énonciation, statique lorsqu'il est pré-discursif) ou métadiscursive (commentaire porté sur l'énoncé lui-même). Notre présentation tripartite de l'interaction générale, comme la description que nous faisons de ses différentes dimensions, sont inévitablement schématiques à des fins didactiques. Elles demeurent en-deçà de la réalité de communication, où ces niveaux et les perspectives selon lesquelles on les observe s'influencent les uns les autres, dans un mouvement tantôt convergeant tantôt relativisant.

L'impossibilité de segmenter concerne de la même manière les fonctions discursives relevées : elles ne sont pas « disjointes » (Pérennec 2002 : 6ss) mais s'étalent sur un *continuum* en fonction de la mise en avant de telle ou telle valeur sémantique, du recul de telle ou telle autre. Ainsi, le deuxième objectif de travail consiste, pour chaque marqueur, à déterminer ce qui est commun à ces polysèmes, puis décrire le mouvement de pensée de l'un à l'autre. La répétition de ce mouvement est responsable du processus de changement langagier.

Que l'on confronte les MDA d'une même langue ou compare l'allemand et le français, l'approche contrastive permet dans un troisième et dernier temps de déterminer les variables selon lesquelles l'usager de la langue opte, en situation, pour tel ou tel marqueur. Lors de mon exposé du 22 juin 2024 à l'École Doctorale LOGOS de Mannheim, j'ai émis l'hypothèse que les spécificités épistémiques du marqueur puissent expliquer qu'il assume certaines fonctions et en refuse d'autres. Précisons que la démarche de mise en regard des deux langues part du postulat qu'il existerait des universaux. Ils concernent notamment les catégories cognitives : perception du temps et de l'espace ; établissement du lien de cause à conséquence ainsi que de « liens polysémiques (l'extension de sens, la restriction de sens, la métonymie, l'analogie) » (Martin [2002]2014 : 66) ; la conscience de soi et de l'autre. Ils touchent également à la dimension illocutoire de l'interaction, puisque « [t]outes les langues permettent le choix de l'assertion, de l'interrogation et de l'injonction » (*ibid.* : 57).

Le projet de recherche initial incluait une approche traductologique, écartée en deuxième année de thèse lorsque celle-ci m'est apparue davantage comme une application et un développement possible du travail doctoral, s'inscrivant dans un cadre théorique autre et impliquant une méthodologie de type lexicographique. Afin d'atteindre une certaine systématisme lors de la mise en équivalence de deux termes, en l'espèce de l'allemand et du français, la démarche traductologique ne saurait se passer de robustesse pragmatique. J'ai privilégié cette dernière, gardant à l'esprit les mots de Culioli : « Toute théorie doit être modeste et inquiète. » (1990-1999 : 174).

En réponse à la conception extensive du discours et à la multiplicité des formes qu'y prend l'accord, le cadre théorique a été forgé dans le respect de l'« éclectisme vigilant » préconisé par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990 : 73). À ce stade de l'introduction, nous inscrivons nos recherches dans le sous-domaine de l'analyse du discours qu'est l'*analyse du discours en interaction*. La première partie de la thèse justifiera l'emprunt à l'analyse conversationnelle, la linguistique textuelle et la psycholinguistique de principes théoriques et de spécificités méthodologiques. Le primat théorique de l'énoncé analysé à la lumière de considérations pragmatiques constitue un fil rouge de la thèse, aux répercussions méthodologiques.

Pour chaque marqueur retenu, la démarche allie ainsi prise en compte de l'état de la recherche et travail sur corpus. En dépit de la préexistence de corpus oraux en allemand et en français, nous avons constitué notre propre corpus en raison du rôle significatif que joue le contexte dans l'interprétation, par les interactant.e.s comme l'analyste. Le corpus en langue française est constitué de trois conseils de classe de Seconde, soit 4,5 heures, enregistrés en juin 2021 dans le lycée général et technologique où j'enseigne. Du côté allemand, nous avons enregistré deux réunions citoyennes (*Netzwerktreffen*) de deux heures chacune s'étant tenues à Berlin les 7 décembre 2021 et 4 janvier 2022. Le fait d'avoir été partie prenante des réunions enregistrées, à titre professionnel dans le premier cas et personnel dans le second, a permis de contourner le paradoxe de l'observateur. De plus, nous partons du postulat que notre participation a limité, grâce à une meilleure connaissance des participant.e.s et de l'enjeu des discussions, la part « des inférences à propos des inférences d'autrui » (Hanks / Bonhomme 2009 : 88) inhérentes à l'analyse conversationnelle. Le système de transcription prosodique utilisé correspond principalement aux conventions ICOR avec la prise en compte de certains éléments issus de GAT 2, afin qu'il rende mieux compte de certains phénomènes prosodiques nous semblant pertinents et soit applicable sous une forme unifiée aux deux langues de travail. Nous restituons la première minute d'une des deux réunions citoyennes, s'étant tenue le 4 janvier 2022. L'extrait ne contient aucune occurrence des marqueurs étudiés dans la thèse :

ING und ich wünsche mir auch dass wir in diesem jahr wieder so
so 'n stück der normalität zurückkriegem (.)

ELV ja

ING dass wir vielleicht nicht mehr überall diese masken tragen
müssen öh weil da geht ooch so so 'n stück kommunikation
verloren find' ich aber (.) aber man kann [da nix]&

ZOE [auf jeden fall]

ING &machen nö (.) und ich freue mich auf das treffen heute (.)
mal schauen was passiert\

CHR ja ich bin christa/ ich war ein paar mal schon hier/ ich
weiß nicht wie oft aber () immer mal wieder öh ich bin
heute abend (wohl) da weil ()

MAX hallo ich bin der max ich öh ((räuspert sich)) war das
letzte mal da und davor eine lange zeit nicht da war meine
frau da und davor/ .h am anfang/ (.) da war ich auch dabei
(.) ab und zu

ELV ((lacht))

MAX so\ u:nD (1) JA mir geht's gut

Au même titre que les phases de constitution et de transcription, l'analyse du corpus relève d'un « prisme » (Comby / Mosset 2016 : 2-3) qui est fonction des objectifs poursuivis par la chercheuse. En l'espèce, le travail est principalement qualitatif en raison de la méticulosité exigée par la mise en lumière des emplois discursifs puis l'extraction de valeurs sémantiques minimales. Le caractère qualitatif trouve son corollaire dans le format des exemples soumis : eu égard à l'importance du contexte amont et aval, les occurrences figurent généralement dans de longues séquences. Si l'observation se veut globale, la dimension prosodique est exploitée en-deçà de l'éclairage pragmatique qu'elle apporte. La prise en compte affinée et systématique de cet aspect impliquerait en effet de mesurer à l'aide d'un logiciel les caractéristiques prosodiques de chaque occurrence tandis que, principe de faisabilité oblige, nous recourons principalement à la transcription perceptuelle pour rendre compte des montées et chutes intonatives, des allongements vocaliques et des phénomènes de saillance. Seule la durée des silences est mesurée à l'aide du logiciel *Folker*. Au demeurant, le travail d'interprétation des caractéristiques prosodiques ainsi relevées dépasserait le cadre de la thèse.

Ajoutons que le potentiel qualitatif de la démarche a également tenu à la manière dont les occurrences ont été organisées et confrontées : celles issues du corpus auto-constitué ont été rassemblées en « classes » et « sous-classes d'exemples » tandis qu'un corpus secondaire en a fourni d'autres à valeur de « cas singuliers » (cf. Fornel / Verdier 2018). Ce corpus secondaire se caractérise par une large typologie des situations de communication, auxquelles nous avons accédé plus ou moins directement : études de marqueurs issues de l'état de la recherche, situations personnelles transcrites immédiatement, émissions radiophoniques, écrit oralisé, etc. La théorisation du corpus est développée dans le chapitre méthodologique.

Quoiqu'il soit théoriquement possible de tendre vers une certaine représentativité au sujet de phénomènes linguistiques présentant un grand nombre d'occurrences au sein d'un corpus même réduit, notre analyse pouvait difficilement être quantitative au vu du nombre d'heures d'enregistrement sur lesquelles elle s'appuie. La taille globale du corpus a du reste été réduite en cours de thèse : nous avons initialement procédé à l'enregistrement de 32 heures de conseils de classe, dont nous avons exploité 4,5 heures, durée avoisinant les quatre heures de réunions citoyennes disponibles en allemand. Ce choix a résulté de la prise en compte du caractère chronophage de l'opération de transcription et de la priorité que nous prévoyions d'accorder à

l'analyse qualitative. Enfin, comme le rappelle Anna Giaufret (2017 : 107), les approches sont rarement complètement inductives ou complètement déductives. Ma démarche est à dominante inductive puisque les occurrences sont abordées dans l'optique de faire émerger de nouvelles connaissances au sujet du marqueur étudié, sans exclure une confrontation avec l'existant.

Sur le plan rédactionnel, je fais le choix, dans l'intégralité de la thèse, de tenir grand compte de l'écriture inclusive, mieux à même de refléter la représentation majoritairement féminine au sein des réunions enseignantes et citoyennes enregistrées, sans que son application soit systématique. Au pluriel enfin, dans des formes comme « participant.e.s » ou « interactant.e.s », j'opte pour le double point médian morphologiquement plus fidèle au caractère équitable en genre.

La thèse est constituée de trois parties. La première regroupe les chapitres théorique et méthodologique qui approfondiront et nuanceront mon propos introductif. Les deuxième et troisième sont consacrées à l'étude de marqueurs particuliers, en allemand pour la partie II et en français pour la partie III, selon l'agencement présenté *supra*. L'approche contrastive permettra de déterminer les variables dont dépend l'usage du marqueur, ainsi que la mise en lumière d'une certaine universalité :

Since, as far as anyone knows, the linguistic levels are universal (i. e., since every empirically adequate grammar must acknowledge the same set of levels as every other) to claim that every sentence of every language has a structural description is tantamount to claiming that every sentence of every language has a phonetic spelling, a morphological analysis, a surface structure, a deep structure, etc. If, as I have assumed, structural descriptions are psychologically real and mediate the communication relation, then the universality of the descriptive levels implies a corresponding universality of the psychological processes involved in the production and perception of speech. (Fodor 1975 : 110)

Première partie :

Cadre théorique et méthodologie

Chapitre 1 – Préliminaires théoriques

INTRODUCTION

L'étude et l'analyse de l'unité linguistique qu'est le marqueur discursif (MD), utilisé essentiellement à l'oral, sont étroitement liées aux dimensions pragmatiques et énonciatives de la langue. Elles supposent la prise en compte par la chercheuse du « caractère interactif du langage » et de « sa radicale contextualité » (Maingueneau 2014 : 185). Ce chapitre présente les questions que soulève l'étude de marqueurs de discours exprimant l'accord (MDA) en allemand et en français, ainsi que le cadre théorique et les partis-pris terminologiques adoptés pour y répondre. Il expose l'enjeu que comportent ces marqueurs aussi bien dans la perspective des interactant.e.s que pour le ou la linguiste. Les extraits transcrits dans le présent chapitre sont commentés uniquement en fonction du phénomène interactionnel ou linguistique ponctuel à illustrer. La plupart d'entre eux seront analysés de façon détaillée dans les chapitres dédiés à un MDA en particulier.

La première sous-partie porte sur l'énonciation en tant que manière de concevoir les finalités et le fonctionnement du discours, ainsi qu'en tant que sous-discipline de la linguistique. Il existe la même proximité terminologique entre école linguistique et modèle théorique pour ce qui est de la notion de « pragmatique », dont Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002 : 454) soulignent le caractère vague « qui permet de désigner à la fois une *sous-discipline de la linguistique*, un certain *courant d'étude* du discours ou, plus largement, une certaine *conception du langage*³ ». Cette sous-partie précise le cadre théorique dans lequel s'inscrivent les recherches, aux confins de plusieurs manières de considérer les finalités de la langue en usage et d'envisager le travail sur celle-ci, telles que l'analyse du discours, l'analyse conversationnelle, la linguistique textuelle, l'énonciation ou encore la pragmatique. Elle fait également état du primat théorique de l'énoncé et des répercussions méthodologiques au niveau du travail sur corpus.

La notion d'« énonciation » considérée aussi bien comme acte « individuel d'utilisation de la langue » (Maingueneau 1994 : 9) que comme « situation d'énonciation » aux niveaux d'analyse multiples fera l'objet de la deuxième sous-partie. Y sera également abordée la difficulté d'ordre

³ Mise en italiques par les auteurs.

terminologique maintes fois soulignée dans la recherche au sujet de l'*énoncé* et du *discours*. La troisième sous-partie fera le lien entre les spécificités de la situation d'énonciation (organisation conjointe et déroulement temporel de l'interaction d'une part, dimension intersubjective d'autre part) et l'usage de marqueurs.

La quatrième sous-partie porte spécifiquement sur les marqueurs de discours, d'abord en les définissant à partir des critères sémantiques, syntaxiques et prosodiques généralement admis dans la recherche. Elle fait la synthèse des fonctions sémantico-discursives assumées par les MD, rassemblées sous trois grands axes : connectivité, indexicalité et emploi « automatique ». Ce dernier, correspondant à ce que les non-spécialistes de la langue appellent « tics de langage » ou « Füllwörter », fera du reste l'objet de considérations épilinguistiques. Enfin, cette sous-partie aborde la diversité formelle et sémantique des unités dont sont issus les marqueurs de discours en général et ceux exprimant l'accord en particulier. La cinquième sous-partie généralise la pragmatique observée chez les MD à l'universel langagier dont ils sont le produit : le changement langagier et plus spécifiquement la pragmatique comme type de grammaticalisation. L'accent est mis sur les différentes étapes de cette évolution, ainsi que sur les mécanismes d'ordre cognitifs et socio-pragmatiques qui les sous-tendent.

La sixième sous-partie, enfin, sera consacrée à la notion d'accord, de manière interne à l'interaction verbale comme dans la communication en société. Elle montrera que se mettre et rester d'accord est indispensable, aussi bien à l'aboutissement des échanges verbaux qu'à une vie sociale relativement apaisée, mais aussi que des zones de désaccord sont inévitables et nécessaires. La conception de l'accord retenue dans cette thèse est particulièrement large et générale : la fin de ce chapitre théorique synthétise les déclinaisons que connaît la notion d'accord selon que l'on envisage le contenu propositionnel, le métadiscours, l'échange de points de vue ou la relation intersubjective.

1.1. ÉNONCIATION ET PRAGMATIQUE COMME CONCEPTIONS DU LANGAGE

Le domaine de la pragmatique / de l'énonciation a connu un essor important dans les années 1970. Succédant à des écoles de linguistique ayant un rapport abstrait et analytique à la langue (structuralisme ou générativisme), il signifiait la réintégration du locuteur réel et des circonstances matérielles et psychologiques de sa parole dans le champ d'étude des sciences du langage. Certain.e.s auteur.e.s considéraient pragmatique et théorie de l'énonciation comme deux domaines équivalents, à l'instar de Maingueneau (1994 : 8) qui les rapproche en raison de champs d'étude voisins tout en les associant à des aires culturelles différentes :

[...] on rencontre de plus en plus dans la littérature linguistique le terme de pragmatique pour désigner un champ de recherche qui recoupe très fortement celui de la théorie de l'énonciation. Il s'agit en fait de traditions et de problématiques un peu différentes, déjà en place dans les années 30. Les théories de l'énonciation, qui sont surtout le fait de linguistes européens, se préoccupent en particulier d'embrayeurs, de modalités, de discours (vs langue) (vs récit) rapporté, etc., tandis que la pragmatique s'est développée essentiellement dans le domaine anglo-saxon autour de la problématique des actes de langage.

Ces deux courants tendent inévitablement à se mêler, refusant tous deux la démarche linguistique qui consiste à poser des structures extérieures à l'activité d'énonciation. Avec l'extension de la réflexion sur les actes de langage et le véritable déferlement de travaux se réclamant de la pragmatique depuis quelques années, le terme de pragmatique s'impose progressivement et intègre les préoccupations de la théorie de l'énonciation. (Maingueneau 1994 : 8)

Au moment où il tient ce propos, Maingueneau fait de la théorie de l'énonciation un sous-domaine de la pragmatique.

Dans la mesure où l'énonciation s'intéresse à l'énoncé effectivement réalisé par le locuteur et aux points de vue discursifs qu'il véhicule, tandis que la pragmatique élargit l'analyse à l'usage du langage en contexte et situation, en mettant l'accent sur les actes de langage, ce travail doctoral sur les marqueurs de discours relève davantage de la linguistique de l'énonciation, avec une prise en compte de considérations et critères pragmatiques.

1.1.1. Postulats théoriques

1.1.1.1. Utilisation de la langue au service de l'activité d'énonciation

Le champ d'investigation de la linguistique moderne et notamment structuraliste⁴ s'est limité à l'énoncé en tant qu'« objet linguistique résultant de [l'] utilisation [de la langue] » (Maingueneau 1994 : 9). L'analyse de celle-ci a consisté alors à déterminer de manière bi-univoque le sens d'une unité lexicale et de sa mise en relation avec d'autres unités à l'intérieur de la phrase (*i. e.* la syntaxe).

Énonciation (en particulier) et pragmatique (en général) s'inscrivent en faux contre une vision de la langue qui ne serait pour la locutrice ou le locuteur qu'« un simple instrument servant à transmettre un sens 'déjà là', constitué avant la mise en discours » (Mazière 2005 : 13). On peut se demander si cette réduction au sens des signes « avant la mise en discours » vise le structuralisme, qui s'intéressait, effectivement, essentiellement aux structures du langage elles-mêmes, phonologiques (lois), lexicales (mots, leur formation, leur sémantique), grammaticales (morphologie, syntaxe) ou textuelles, dans une auto-limitation à des objets observables scientifiquement sans l'intervention de la subjectivité du linguiste. Ce serait cependant faire au structuralisme un mauvais procès que de le voir réduire la langue à un « simple instrument », vu sa fertilité dans un domaine tel que la narratologie, par exemple. Il est plus logique de voir cette remarque dirigée contre une vision non spécialiste de la langue, qui sous-tendra entre autres les critiques journalistiques de « tic de langage », comme il peut s'en rencontrer justement sur les petits mots qui émaillent l'interaction quotidienne.

Mais il était nécessaire, et c'est ce que réalisera le renouveau pragmatique des années 1970, de refuser, en passant au niveau de l'analyste, « la démarche linguistique qui consiste à poser des structures extérieures à l'activité d'énonciation » (Maingueneau 1994 : 8). Ces courants donc, énonciation et pragmatique, tireront leur interprétation des spécificités et de l'unicité de chaque situation d'énonciation, du co-texte et des contextes.

L'approche pragmatique dépasse une conception de la langue qui se réduirait à transmettre des informations et ne serait qu'un acte mécanique de référenciation « s'effaçant

⁴ La linguistique structurale s'est intéressée à l'établissement d'un inventaire systématique des unités distinctives réparties sur plusieurs niveaux hiérarchisés. La grammaire générative, autre école relevant de la linguistique moderne, a cherché à établir une algèbre syntaxique, consistant principalement en une énumération des séquences de morphèmes qui sont grammaticales.

devant les choses qu'il 'représente' » (*ibid.* : 13). Bien plus que cela, elle part du postulat selon lequel la langue est mise au service de la situation d'énonciation, que Maingueneau (*ibid.*) définit comme une « *activité* entre deux protagonistes, énonciateur et allocutaire, activité à travers laquelle l'énonciateur se situe par rapport à cet allocutaire, à son énonciation elle-même, à son énoncé, au monde, aux énoncés antérieurs ou à venir » (*ibid.*). La mise en italiques du terme d « activité » par l'auteur rappelle la notion searlienne d'« acte de langage » et confère au terme une acception très concrète qui relève du « faire ».

1.1.1.2. Rapport au couple saussurien « langue / parole »

En faisant le *distinguo* entre « langue » et « parole », Saussure met au jour une différence entre l'ensemble des liens signifiants-signifiés, des règles, des codes constitutifs du système, figé, de la langue – et leur mise en bouche, leur actualisation en situation de communication. Le structuralisme, réduit prototypiquement à l'ensemble du système et de ses règles d'un côté, et à l'actualisation de ce dernier dans la parole, contenait ainsi bien en germe une ouverture aux conditions externes du langage, notamment dans les passages qui traitent de « l'esprit d'intercourse » ([1916]1967 : 281ss) : nul besoin de renier les acquis du structuralisme pour se pencher sur les phénomènes d'énonciation. Toutefois, si « parole » et « discours » partagent la prise en compte du caractère unique de l'utilisation de la langue, le premier terme renvoie à une utilisation individuelle de la langue (Maingueneau 1994 : 9-10) tandis que « le *discours*, lui, n'est pas individuel. Il est la manifestation attestée d'une surdétermination collective de la parole individuelle » (Mazière 2005 : 9).

1.1.1.3. De la scientificité des études portant sur le discours

Le rôle prépondérant attribué par l'analyste du discours au contexte, à la situation énonciative, et les spécificités de cette dernière soulèvent la question épistémologique suivante : comment le chercheur peut-il se réclamer d'une démarche scientifique et tendre vers la systématité quand un même lexème est susceptible de se charger d'un sens différent en fonction de la situation d'énonciation, de surcroît sans cesse évolutive ?

Pour un énoncé donné, le champ des possibles interprétatifs n'est pourtant pas infini, sans quoi il ne saurait y avoir de compréhension entre allocutés, ce qui pousse à émettre l'hypothèse de

l'existence d'un système et de constantes, ainsi que d'une faculté des locuteurs à juger de l'acceptabilité d'un énoncé, un « énoncé acceptable [étant] un énoncé dont le sens est accessible dans les conditions courantes de la communication verbale » (Neveu [2000]2017 : 9). Cette faculté – à rattacher à la compétence plus large de « compétence communicative » (Pérennec 2002 : 148) – tient à la cognition : « [c]ontrairement à la grammaticalité, dont les critères ressortissent à la compétence du sujet, l'acceptabilité est déterminée par des critères qui ressortissent à la performance, comme la capacité d'attention, de mémorisation, de structuration cohérente et cohésive de l'information, etc. » (Neveu [2000]2017 : 10), le tout ne pouvant se passer de connaissances extralinguistiques.

Les doutes sur la possibilité qu'offre l'approche pragmatique d'atteindre la systématisme a des répercussions sur la position du chercheur, principalement en raison de biais cognitifs, idéologiques et psychologiques. Le chercheur risque par exemple d'être mis en empathie avec les locuteurs dont il analyse les énoncés. Francine Mazière (2005 : 26) rappelle cependant que « l'engagement interprétatif n'est pas antinomique de la recherche de la 'désubjectivisation' de la lecture ».

Le fait que l'intégralité du sens d'un énoncé ne soit décodable qu'en fonction de la situation d'énonciation s'accompagne inévitablement d'un champ d'ambiguïtés interprétatives : d'une part parce que décodeur et émetteur sont deux instances distinctes, ce qui rend la compréhension de l'autre non automatique et d'autre part, parce que l'émetteur lui-même peut ne pas être conscient ou être dans le déni du décalage entre son intention de communication et ce qu'il énonce réellement. Afin qu'en situation de communication, les allocutés se comprennent ou pensent se comprendre, ce qui suffit, ces ambiguïtés sont souvent compensées dans la foulée par des opérations de désambiguïsation.

1.1.2. L'énonciation dans le paysage des études du discours

Se pose la question du rapport qu'entretient l'énonciation comme manière d'appréhender la langue avec ce que Maingueneau (2014 : 41) appelle « études de discours », au rang desquelles on trouve l'analyse conversationnelle (AC), l'analyse du discours (AD) et la linguistique textuelle. Si toutes portent sur l'étude de la langue en situation, les conceptions qu'elles ont de la finalité de cette langue ainsi que les objets sur lesquels elles se focalisent sont différents – du moins

lorsqu'elles sont considérées dans leur réduction prototypique. Car il est possible d'établir des rapprochements partiels : nous montrerons comment ce travail sur les MDA se situe à l'endroit de telle ou telle discipline.

1.1.2.1. L'analyse conversationnelle (AC)

L'analyse conversationnelle est de lointaine inspiration ethnosociologique et relève exclusivement de l'oral. Elle cherche à déterminer comment les participant.e.s fabriquent l'interaction, en se concentrant par exemple sur le processus de négociation à l'œuvre dans les tours de parole. À un niveau d'analyse supérieur, la manière dont la parole est régulée reflète, pour les conversationnistes, la façon dont s'ordonnent les relations humaines et sociales. On citera à cet égard l'attention portée en AC à la gestion des faces, théorisée en premier lieu par Erving Goffman puis reprise par Penelope Brown et Stephen Levinson dans leur modèle de politesse linguistique.⁵

L'objet d'étude par excellence de l'AC est ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990 : 114-115) appelle « conversation ordinaire », une interaction ayant cours dans un cadre « spontané » et « non formel », par opposition à un genre routinier d'un format prédéfini. Finkbeiner (2015 : 111) écrit au sujet de l'analyse conversationnelle :

Die Gesprächsanalyse (engl. *Conversation analysis*) bildet heute eine eigenständige, gut entwickelte Teildisziplin der Linguistik, die viele Berührungspunkte mit der Pragmatik aufweist [...]; die pragmatische Relevanz dieses Forschungszweigs ist [...] unumstritten, denn Gespräche lassen sich als *der*⁶ zentrale Ort ansehen, an dem sich sprachliches Handeln manifestiert.

Ainsi, si le fait de considérer l'analyse conversationnelle comme une sous-discipline de la pragmatique ne fait pas consensus, sa dimension pragmatique est reconnue.

1.1.2.2. L'analyse du discours (AD)

Charaudeau (2017 : 192) rappelle que le terme d'analyse du discours « a diverses acceptions selon qu'on la considère du point de vue français ou anglo-saxon, linguistique, textuel sémiotique ou philosophique ». Si le travail sur les conversations n'est pas exclu, l'AD privilégiera le genre

⁵ La linguistique interactionnelle est une autre sous-discipline qui partage avec l'AC son intérêt pour l'étude des conversations mais en se focalisant davantage sur le matériau linguistique à la source de l'interaction (Finkbeiner 2015 : 111).

⁶ Mise en italiques par l'autrice.

routinier comme « dispositif de communication socio-historiquement déterminé » (Maingueneau 2014 : 114), au script prédéfini et inchangé tout au long de l'interaction, connu, accepté et attendu par les participant.e.s.⁷ Le discours auquel s'intéresse l'AD est également de conception écrite, comme les textes de presse ou les tracts politiques. Que le corpus soit écrit ou oral, cette sous-discipline considère globalement les suites d'énoncés comme une suite d'actes illocutoires – ce qui explique certains points de rencontre avec d'autres sous-disciplines :

[L'analyse du discours] est visitée [...] par des théories et des pratiques se réclamant de la pragmatique, de l'analyse de conversation, de l'analyse textuelle. Elle est revendiquée comme domaine, avec un souhait de fondation disciplinaire, au nom de catégories propres, ou au nom d'un objet complexe qui serait le langage 'réel', opposé à l'objet 'idéel', la langue du linguiste. (Mazière 2005 : 3)

Des catégories propres habituelles en AD valant du reste vraisemblablement plus en analyse du discours politique que pour les échanges ordinaires sont, par exemple, les formules et la rhétorique argumentative. Cette définition de la *formule* par Alice Krieg-Planque (2009 : 7) illustre la tâche de l'analyste du discours – encore une fois, dans une conception prototypique de ce domaine de recherche :

Par *formule* nous désignons un ensemble de formulations, qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire.

Cette tâche consiste alors à inscrire le phénomène linguistique observé dans un « lieu social » (Maingueneau 2014 : 14), à l'interpréter à l'aune de celui-ci, à déterminer la fonction qu'il y assume :

L'intérêt spécifique qui gouverne l'analyse du discours, c'est de rapporter la structuration des textes aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles. Ici, la notion de « lieu social » ne doit pas être appréhendée de manière immédiate : il peut s'agir par exemple d'un positionnement dans un champ discursif (un parti politique, une doctrine religieuse ou philosophique...). L'objet de l'analyse du discours, ce n'est donc ni les fonctionnements textuels, ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation qui relève à la fois du verbal et de l'institutionnel. Dans cette perspective, penser les lieux indépendamment des paroles (réduction sociologique), ou penser les paroles indépendamment des lieux dont elles sont partie prenante (réduction

⁷ À ce titre, les conseils de classe et les réunions citoyennes qui constituent respectivement notre corpus français et allemand, relèvent du genre routinier – à condition de considérer les genres discursifs comme des prototypes dont telle ou telle situation de communication se rapproche plus ou moins : le conseil de classe, réunion institutionnelle et professionnelle, habitude et rite de fin de trimestre, relève vraisemblablement plus du genre routinier que les réunions citoyennes au caractère plus changeant.

linguistique), c'est rester en-deçà des exigences qui fondent l'analyse du discours.
(*Ibid.* : 13-14)

L'analyse du discours emprunte également certains outils traditionnellement attribués à l'analyse textuelle. Cette dernière relève d'une approche de linguistique textuelle systématique, opérant avec les catégories de cohésion, cohérence, circulation thématique, voire d'argumentation. S'agissant du travail concret sur le matériau linguistique, elle s'attache, entre autres, à mettre en lumière des phénomènes de récurrence. La focalisation sur la manière dont est construite l'argumentation et sur la fréquence d'utilisation de certaines unités lexicales répond également aux besoins de l'analyste du discours.

1.1.2.3. Au-delà de la division en sous-disciplines

En dépit de la difficulté à déterminer clairement ce qui distingue ces trois approches, elles peuvent être placées à différents endroits d'un *continuum* qui va de la langue en société à la langue-système. Au nom de l'« éclectisme vigilant » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 73), l'enchevêtrement de ces approches doit être vu comme quelque chose de salubre et bénéfique au travail de la chercheuse, qui peut s'appuyer sur ces apports théoriques et méthodologiques extérieurs. Alain Berrendonner (2008 : 669) par exemple plaide pour « une linguistique *généralisée*⁸, qui se refuse à faire de la sémantique énonciative sans la fonder en syntaxe, à faire de la syntaxe sans tenir compte de la prosodie, à analyser la prosodie sans se soucier de ses fonctions pragmatiques, et ainsi de suite ». De la même manière, Alain Rabatel écrit, dans un échange électronique à l'issue d'une de ses interventions sur l'énonciation (Rabatel 2022) : « [Le] vrai chercheur [...] se confronte à des exemples complexes⁹, les analyse selon plusieurs cadres théoriques, confronte les gains, et cherche à faire avancer la réflexion y compris en faisant évoluer les cadres de référence, si le besoin s'en fait sentir ». Marie-Anne Paveau, enfin, insiste sur la prise en compte de toutes les données qui « entrent en ligne de compte dans l'élaboration des discours, le social, le culturel, le politique, l'esthétique, l'éthique, le biologique, etc. Les travaux en sciences cognitives et en philosophie de la connaissance ont montré à quel point les catégories devaient être pensées comme ouvertes les unes sur les autres, et non closes dans leurs frontières » (2012 : 1-2).

⁸ Mise en italiques par l'auteur.

⁹ « Exemples complexes » s'opposaient dans le contexte de l'échange à des exemples choisis en raison d'une certaine commodité par rapport au cadre théorique retenu. Nous remercions Alain Rabatel d'avoir accepté que soit mentionné ici cet échange.

La formulation « analyse du discours en interaction », domaine de recherche dont se réclame Kerbrat-Orecchioni et titre d'un de ses ouvrages paru en 2015, attire l'attention en raison d'un déplacement de curseur : il s'éloigne de l'ancrage dans une actualité socio-historique ou politique, tel qu'évoqué au sujet des *formules*, pour s'ouvrir au *medium* oral et donner de l'importance aux mécanismes sous-tendant l'interaction. De la même manière, Anna Giaufret (2017 : 105) considère « l'analyse du discours en interaction » comme sous-domaine de l'AD, au sujet de laquelle Paveau (2012 : 4) écrit :

[...] il y a moins de langue que de discours dans cette approche, le discours étant vu essentiellement sous l'angle de l'échange et de ses conditions pragmatiques. On assiste actuellement à un développement de ce domaine dans le cadre de l'analyse du discours oral qui est apparue dans les années 1990 (la théorie du discours historique ayant été exclusivement consacré aux corpus écrits) ainsi qu'un prolongement vers une analyse du discours multimodale, pratiquée par exemple par V. Traverso.

La dénomination d'« analyse du discours en interaction » s'applique à plusieurs titres à la démarche adoptée dans la présente thèse. Nous la justifions dans la sous-section suivante.

1.1.2.4. De l'« éclectisme vigilant » pratiqué dans la thèse

Il est possible de rattacher à l'AD le type de corpus retenu – conseils de classe et réunions citoyennes – qui relève de manière plus ou moins prototypique du genre routinier¹⁰. La prise en compte du genre de discours aura son importance dans l'analyse puisque les participant.e.s à ces réunions s'adaptent à sa structure prédéfinie et aux rôles attribués à chacun.e. Charaudeau (2009 : 4) parle à cet égard d'un « contrat de communication, lequel contraint le sujet parlant en lui donnant les instructions discursives qu'il devra suivre pour procéder à son acte d'énonciation ».

L'extrait (1)¹¹ en est l'illustration :

¹⁰ Les corpus français comme allemand comportent quelques passages de discussions privées ou plaisanteries échangées en *off* qui se rapprochent des conversations ordinaires.

¹¹ L'absence de référence supplémentaire aux exemples signifie qu'ils sont issus de mon corpus propre. Dans les transcriptions de conseils de classe, les initiales désignant les locutrices et locuteurs correspondent à la matière enseignée pour les professeur.e.s ou la fonction (*cf.* chapitre méthodologique). Les initiales utilisées dans les exemples du présent chapitre : PRO = Proviseur ; DF2 = Déléguée des parents ; PP = Professeur.e Principal.e ; CPE = Conseiller Principal d'Éducation ; SES = Sciences Économiques et Sociales ; HG = Histoire-Géographie ; SNT = Sciences Numériques et Technologie ; XXX = locuteur ou locutrice indéterminé.e.

(1)

PRO normalement les élèves de seconde d euh sont censés euh ()
DF2 faire un test demain
PRO oui faire un test demain et reviennent euh avec [()]
DF2 [lundi]
PRO lundi avec
DF2 euh mardi
 non c'est mardi en présentiel euh le groupe
PRO et ils reviennent mardi en présentiel sous réserve d'avoir
 euh le test négatif
DF2 oui **bien sûr**/¹²
PRO ou euh
DF2 .h
PRO euh oui (.)
 ((bip provenant de la plate-forme de visioconférence))
PRO dites maintenant
DF2 non non non c'est c'est après c'est une autre question euh
 continuez ((rit))
PRO non non allez-y allez-y parce que il faut

Le proviseur rappelle à la déléguée des parents que pour revenir en classe, les élèves doivent avoir un test Covid négatif, ce à quoi celle-ci répond par « oui, bien sûr ». Sa réaction aurait peut-être été différente dans le cas d'une conversation entre deux personnes privées au cours de laquelle elle aurait pu prendre ombrage de cette remarque au contenu évident au moment de son énonciation. Dans la situation du conseil de classe, le rôle de cette mère d'élève est de représenter les familles tandis que le chef d'établissement se doit de transmettre des consignes émanant de sa hiérarchie. Établir des liens de ce type est une manière d'ancrer l'interaction dans le « lieu social ».

Avoir pour objet d'étude les marqueurs de discours, qui plus est ceux qui expriment l'accord, implique de partager certaines préoccupations de l'analyse conversationnelle, eu égard, pour ne citer que ceux-ci, aux rôles prépondérants (*cf.* sous-partie 1.3.) qu'ils jouent dans la structuration de l'interaction et l'enchaînement plus ou moins fluide des tours ainsi que dans le maintien ou l'évolution de la relation horizontale et verticale qu'entretiennent les interactant.e.s (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 43-46). Ce dernier point nécessite de s'appuyer sur les théories de la politesse linguistique développées par Brown et Levinson en ethnométhodologie – qui est justement le « courant de la sociologie dont est issue l'analyse conversationnelle » (Charaudeau / Maingueneau 2002 : 236). En raison du syncrétisme entre participants à l'interaction et personnes sociales, la mise au jour des rapports de force qui se jouent dans l'échange discursif est transposable à d'autres sphères, par exemple à la sphère professionnelle dans le cas de l'analyse

¹² Dans l'ensemble de la thèse, nous mettons en gras les occurrences de marqueurs et autres phénomènes discursifs important dans l'analyse de l'extrait considéré.

des conseils de classe : ce syncrétisme rapproche de nouveau ce travail des ambitions de l'AD. De plus, les MD(A) participent largement de la cohésion du discours et sont dotés d'un fort pouvoir argumentatif. En y recourant, le locuteur structure son propre discours en annonçant le début et la fin. Il signale le passage à un niveau de textualisation supérieur ou inférieur. Ces angles d'observation du discours touchent à la linguistique textuelle.

La description des marqueurs et de leur force illocutoire emprunte nécessairement aux théories des actes de langage. Marcel Pérennec (2002 : 30) estime que les actes de langage peuvent être rattachés à trois « actes illocutoires fondamentaux » qui sont « l'affirmation, l'interrogation, l'injonction »¹³. Quelques fonctions générales assumées par les MDA dans l'interaction permettent d'ores et déjà de dire qu'ils servent (au moins) les actes d'injonction et d'affirmation. S'agissant d'abord de l'injonction, le locuteur influe sur l'activité langagière de l'autre : associé à d'autres signes verbaux et non-verbaux, l'emploi du MDA signale que celui qui a le tour de parole souhaite le garder (*cf.* par exemple ce que nous appelons « autoritarisme épistémique » en lien avec *voilà*) ou, au contraire, est enclin à le céder à son vis-à-vis. Dans l'exemple (2), le locuteur souhaite même que les autres prennent la parole en raison d'un silence gênant :

(2)

HG il travaille PAS donc je vois pas comment i' pourrait
 [s'en sortir pareil/ fau:t]
 SNT [si je peux me permettre lucie/]
 PP1 pardon vas-y
 SNT si je peux me permettre par rapport à la n s i en maths&
 ((bip de demande de parole sur la plate-forme de
 visioconférence))
 SNT &il a eu quatorze et demi et dix et demi/ s- s- s'i' se
 remet à retravailler dans cette optique-là/ la n s i sera
 possible pour lui parce qu'il a quand même quinze et demi
 en s n t (.)
 XXX ouais
 SNT si (.) oui y a des si **bien sûr**
 PP1 oui mais le problème

La notion d'affirmation, quant à elle, partage avec celle de l'accord la prise en charge d'un point de vue énonciatif. La formulation d'un *voilà* conclusif, par exemple, qui met l'autre devant un fait accompli, est un acte illocutoire affirmatif. Un *genau* confirmatif affirme l'existence extra-linguistique du contenu de l'énoncé auquel il réagit, le rôle que joue *bien sûr* dans la relation

¹³ Robert Martin ([2002]2014 : 57) en fait une opération universelle (opération elle-même au service d'universaux fonctionnels) : « Toutes les langues permettent le choix de l'assertion, de l'interrogation et de l'injonction ».

intersubjective, notamment en tant que vecteur de politesse positive (cf. Robert 2023), tient au degré maximal de modalisation de la locution.

Soulignons, pour finir, l'importance d'aborder l'étude des MDA sous l'angle psycholinguistique, en raison du rôle prépondérant de la cognition dans leur genèse et leur emploi, dont sont présentées ici quelques manifestations. En production comme en réception, certains marqueurs comme *voilà* et *okay* aident locuteur et allocuté à s'orienter dans le flot continu de l'interaction, contribuant ainsi à diminuer la charge cognitive des participants dans le traitement de l'information (cf. p. ex. Knutsen / Col / Rouet 2020). Les recherches sur le changement langagier (cf. sous-partie 1.5) montrent que la possibilité d'évolution des MD est à mettre sur le compte de processus cognitifs à l'œuvre chez les locuteurs, tels que les implications, l'inférence, l'abstraction, l'analogie (cf. Meillet 1958:133), la métaphorisation (cf. Heine *et al.* 1991:150-151) et la métonymisation. Enfin, aller sur les traces de l'accord et de l'assentiment implique que l'on se penche sur le savoir partagé, que Charaudeau (2017:193) présente comme une des trois composantes du discours : « le discours est un entremêlement entre un matériau, un mécanisme et une signifiante. [...] La signifiante est le lieu où se construisent les savoirs sur le monde, savoirs de connaissance et savoirs de croyance qui s'organisent en systèmes de pensée témoignant des imaginaires sociaux qui caractérisent une société, selon les groupes qui la composent ». La fonction de confirmation assumée par *genau* repose justement sur un savoir partagé, le marqueur épistémique « rappel[ant] que chacun sait que l'autre sait déjà » (Robert 2021a : 188).

1.1.3. Du statut de l'énoncé

1.1.3.1. Primat théorique de l'énoncé en AD

Aborder la langue telle qu'elle est utilisée en situation pose la question du rapport qu'entretiennent énonciation en tant qu'activité sociale et individuelle et énoncé en tant que production, rapport difficile à établir. L'énoncé est ce qui montre que processus d'énonciation il y a (eu) : « [...] l'énonciation – entendue comme geste – témoigne d'une certaine réflexivité : elle donne des indications sur elle-même, elle pourvoit en quelque sorte à sa propre observabilité »

(Jacquin 2017 : 94). Pour le pragmaticien, le sociolinguiste ou le paléolinguiste, l'énonciation est première, tandis que le structuraliste¹⁴ et l'analyste proclament le primat de l'énoncé.

1.1.3.2. L'énoncé comme objet d'étude

Kerbrat-Orecchioni (2017 : 22) pose la question de la nature des « observables » en sciences du langage, d'autres chercheurs parlent à cet égard d'« attestés » ou de « données »¹⁵. En vertu du primat théorique accordé en AD à l'énoncé, c'est celui-ci qui constitue, méthodologiquement parlant, le point de départ du travail de l'analyste qui y « voit un 'produit', informé, en première approximation, par un contexte, à la fois linguistique, rhétorique, historique, mondain » (Mazière 2005 : 8). L'attesté y est observé dans ses spécificités énonciatives, *i. e.* en tenant compte de l'amont de la conversation, du savoir partagé aussi bien général que spécifique aux participant.e.s, de la dimension épistémique, de l'évolution de la conversation ou encore des relations interpersonnelles. La démarche scientifique est la même chez Pérennec (2002 : 1), dont Paul Valentin rédige l'introduction : « le texte (ou discours) y est conçu comme le donné premier, dont il s'agit d'analyser la production, la constitution et le fonctionnement, sans en oublier à l'occasion la réception [...] ». La proximité de plusieurs disciplines relevant des études de discours, soulignée *supra*, est manifeste ici aussi : le travail sur l'énoncé implique d'accepter certains aspects du cadre conceptuel et méthodologique de l'AC, comme d'« admettre l'existence [...], en plus de celles qui ont été depuis longtemps reconnues par les linguistes, d'unités telles que les 'tours' et les 'TCU'¹⁶ » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 23).

1.1.3.3. Du nécessaire travail d'interprétation

Observer l'énoncé ne signifie pas uniquement constater et décrire. Doit s'ensuivre une phase d'interprétation par l'analyste, *i. e.* l'attribution de *sens* au fait de langue relevé. Mazière (2005 : 22) apporte une précision terminologique au sujet des termes de « signification » et « sens » : bien

¹⁴ À une époque en effet où la psycholinguistique n'existait pas en tant que discipline scientifique et que ce qui relevait des logiques mentales pouvait sembler spéculation irrationnelle, seul l'observable avait valeur scientifique aux yeux des structuralistes.

¹⁵ Nous reviendrons sur la question qui se pose ensuite au moment de la constitution du corpus, celle « du rapport entre ce qui est observable et pertinent, ce qui est observable et non pertinent, et enfin ce qui est pertinent sans pour autant être observable » (propos attribués à Kerbrat-Orecchioni par Constantin de Chanay / Ferron 2017 : 9).

¹⁶ *turn-constructive units*. Le terme est défini dans la sous-partie 3.

qu'ils soient parfois utilisés indifféremment l'un pour l'autre¹⁷, « la distinction héritée pose la *signification* dans l'ordre grammatical et le *sens* comme le résultat d'une interprétation ». L'AD s'intéresse donc davantage au « sens »¹⁸ et à la « notion de valeur » (*ibid.* : 24). Il ne s'agit pas d'attribuer de manière bi-univoque une signification à une unité lexicale mais d'aboutir d'une part à une « interprétation complexe incluant des circonstants et contextualisants » (*ibid.* : 22) et d'autre part, à retracer la genèse du sens qui naît entre les allocutés. En d'autres termes, il faut traiter la question de savoir comment les allocutés parviennent à se comprendre, de manière réflexive entre un locuteur qui crée du sens en anticipant et en pensant l'interprétation de l'énoncé pour son allocuté et un allocuté qui, en sus de l'interprétation de l'énoncé en soi, réalise des calculs interprétatifs sur ce que le locuteur a bien pu vouloir dire. Pour le locuteur comme pour l'analyste, « le sens n'est jamais 'accessible en surface' [...], jamais donné mais construit » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 27).

Comme l'indique la mention de « circonstant » et « contextualisant » par Mazière (2005 : 22), donner du sens à un énoncé signifie le relier et le confronter à d'autres éléments, lui trouver une place sur l'axe temporel, créer des liens de causalité. La tâche de l'analyste consiste à tracer le trait d'union entre l'énoncé, partie émergée de l'iceberg, et l'ensemble des conditions qui, réunies, ont mené à sa production – ce qui n'est pas sans rappeler le travail d'ancrage dans un « lieu social » réalisé en analyse du discours (*cf. supra*). À un niveau d'interprétation supérieur, « l'investigation scientifique peut avoir pour ambition de [...] tenter de tirer de l'observation des données [...] des enseignements plus généraux sur la langue [...] » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 22).

1.1.3.4. Importance de la forme

Puisqu'elle ne considère pas la langue comme un simple outil véhiculant du contenu, l'approche pragmatique, au même titre du reste que la psycholinguistique ou la linguistique des émotions, attache une grande importance à la *forme* de l'énoncé. Mazière (2005 : 13) poursuit le raisonnement comme suit : « Prendre les formes en compte, c'est aussi déclarer qu'on ne dit pas la même chose, y compris dans une seule et même langue, quand on dit autrement », ce qui

¹⁷ ce qui est également le cas dans la présente thèse puisque la distinction entre les deux termes n'y est pas pertinente. Hormis principalement lors de la présentation des unités lexicales dont sont issus les MDA étudiés, notre propos concerne peu la « signification » bi-univoque qui relèverait de l'ordre grammatical.

¹⁸ Dans la thèse, nous parlons effectivement de *sens* et de *sémantique* au sujet des marqueurs discursifs. Le terme de *sens* ne s'y limite pas au sens lexical et partage entre autres le caractère dynamique avec la notion de *fonction*.

constitue également un postulat de ce travail doctoral. Le choix de tel ou tel MDA, produit avec telles ou telles spécificités prosodiques – la prosodie relevant également de la forme – est chargé d'une valeur sémantique qui lui est propre. Ainsi, on ne confirme pas de la même manière en allemand avec « genau » et « richtig », on ne clôt pas son tour de parole de la même manière avec « voilà » et « voilà voilà ». Supposer l'absence de synonymie¹⁹ intégrale entre deux MDA d'une même langue a un corollaire : l'approche contrastive entre l'allemand et le français se heurtera nécessairement à la difficulté de trouver, pour un MDA donné, un équivalent exact dans l'autre langue.²⁰

1.1.3.5. Travail sur corpus

Les courants relevant des études de discours tels que l'AC et l'AD travaillent sur des corpus, dont la constitution et l'exploitation s'appuient sur des principes théoriques variables en fonction des courants en question et dépendent des objectifs et des hypothèses de l'analyste. En concordance avec le sujet de la présente thèse, nous n'abordons ici ni les corpus écrits, ni les énoncés qui sont censés restituer un usage oral de la langue mais sont inauthentiques et construits par le chercheur²¹.

Le caractère authentique des données constitutives du corpus ne doit pas nourrir l'illusion qu'il garantisse l'objectivité, ce que Paveau (2012 : 9) appelle « la toute-puissance du corpus ». Car bien qu'il offre vraisemblablement l'accès le plus désobjectivé qui soit à la langue en usage, le corpus n'est pas la situation d'énonciation qu'il cherche à restituer : les deux sont asynchrones, le premier est durable là où la seconde est unique et éphémère ; de plus, la transcription implique le passage au *medium* écrit. Le travail sur corpus implique des choix théoriques et méthodologiques, des partis-pris et des occultations :

En premier lieu, le corpus peut être considéré à travers la notion de prisme. En effet, le corpus naît d'un prisme, celui du chercheur à la recherche d'un faisceau convergent de preuves ou de traces ; en linguistique [...], les données initialement brutes et objectives finissent par être filtrées par la conscience du scientifique. Mais le corpus est souvent lui aussi un prisme puisqu'il retranscrit les objectifs et les questionnements du chercheur et

¹⁹ Le structuralisme postulait d'ailleurs déjà que la synonymie intégrale n'existe pas, nulle part.

²⁰ En témoigne le dictionnaire consacré aux « invariables difficiles » de l'allemand et du français de René Métrich, Eugène Fauchet et Gilbert Courdier (1992).

²¹ Les chapitres dédiés aux MDA en particulier comportent toutefois quelques exemples construits issus d'études sur lesquelles nous nous appuyons.

qu'il constitue la source principale de résultats, voire d'interprétations. (Comby / Mosset 2016 : 2-3)

La constitution du corpus passe par la détermination du type d'interaction qui sera restitué – conversation ordinaire vs. genre routinier – et de sa taille – corpus restreint en vue d'un travail qualitatif mais potentiellement moins représentatif ou restreint pour des raisons de faisabilité vs. grand corpus en vue d'un travail quantitatif, statistique, potentiellement plus représentatif mais risquant de mettre à mal la profondeur de l'analyse des occurrences. Les corpus relativement grands, du moins que l'on peut subdiviser en sous-corpus, posent la question de l'homogénéité des données. La distinction que fait Maingueneau (2014) entre « unités topiques » et « unités non topiques » est une des déclinaisons de cette question : les premières sont « en quelque sorte données, prédécoupées par les pratiques sociales. [...] » (*ibid.* : 64) (p. ex. un conseil de classe, une réunion de travail, un débat télévisé ou une consultation médicale) tandis que les secondes « sont construites par le chercheur à partir d'unités topiques » (*ibid.* : 81). Un corpus consacré aux discours sur l'école constitué de conseils de classe et d'interviews de ministres de l'Éducation nationale serait un exemple d'unité non topique. De même, le fait d'analyser les emplois de MDA allemands et français à travers plusieurs réunions citoyennes enregistrées en Allemagne et de conseils de classes enregistrés en France relève de l'unité non topique si l'on décide d'en faire un seul et même corpus.

Comme le souligne la caractérisation de « prisme » par Émeline Comby et Yannick Mosset, la position du chercheur n'est jamais neutre vis-à-vis des énoncés authentiques qu'il cherche à rassembler sous forme de corpus. Il « est conduit à se demander si son analyse est une simple illustration-justification de ses positions d'expert ayant le savoir [...] ou bien si l'interprétation à laquelle il aboutit est un 'résultat' »²² (Mazière 2005 : 19). La difficulté qu'éprouve tout chercheur à répondre à cette question, à se positionner sciemment à un endroit de ce *continuum* est susceptible d'engendrer des biais. L'absence de neutralité tient de surcroît au syncrétisme entre le chercheur et le « sujet parlant [...] doté d'une capacité de réflexivité », en ce qu'il est amené à manier son « savoir épilinguistique, capacité naturelle à parler sur la langue, sans référence savante » (Mazière 2005 : 16-17). Ainsi, le chercheur conserve toujours quelque chose du locuteur commun qu'il est, courant alors le risque de tomber dans l'empathie avec les allocutés dont il

²² Cela correspond, respectivement, aux conceptions *corpus-based* et *corpus-driven* (cf. Comby / Mosset 2016 : 2).

analyse les énoncés, *i. e.* il n'interprète pas à partir d'outils et d'un protocole préétablis mais « en se mettant à leur place ».

La tâche est d'autant plus complexe qu'elle est paradoxale : l'analyste doit à la fois prendre ses distances du locuteur commun qu'il est, sans s'en détacher complètement. Le « domaine organisé » qu'est l'interaction demeure en effet « mis en œuvre par les participants » et le discours est à analyser du point de vue de ceux-ci (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 30). De plus, il convient de garder à l'esprit que :

[...] à l'oral, tout se passe très vite, un certain nombre de choses qui sont pourtant inscrites dans le texte de l'interaction peuvent échapper à la vigilance des récepteurs. En exagérant à peine, on pourrait dire que plus l'analyse est approfondie et attentive aux moindres détails du texte de l'interaction, et plus elle s'éloigne de la réalité du travail effectué « à chaud » par les participants. (*Ibid.* : 31)

Un autre type de paradoxe inhérent à ce syncrétisme est le « paradoxe de l'observateur », théorisé par Labov, abondamment thématiqué en sociolinguistique et que Véronique Traverso (1999 : 22) résume ainsi : celle ou celui qui mène des recherches sur le terrain doit « chercher à observer le langage que parlent les gens quand on ne les observe pas ». Dans le cas de corpus où les locuteurs se savent enregistrés, il existe le risque que ceux-ci soient perturbés ou s'expriment en fonction d'attentes qu'ils supposent chez l'enquêteur, d'une désirabilité sociale, *etc.* Ce paradoxe, comme le précédent au sujet du chercheur dans sa phase d'analyse et d'interprétation du corpus, semble tenir au fait que le syncrétisme n'est pas total : le chercheur pourrait être / aurait pu être à la place des personnes qu'il observe, mais ce n'est pas le cas. Ainsi, une des solutions fréquemment admises pour contourner le paradoxe de l'observateur lors d'études de terrain est précisément de rendre ce syncrétisme total et synchrone en faisant du chercheur un membre à part entière de la communauté observée et écoutée.

Après la constitution du corpus s'ensuit l'étape de transcription qui rend le matériau linguistique et interactionnel contenu dans ces données audio (et / ou vidéo) exploitable par l'analyste et éventuellement accessible à la communauté scientifique, afin que soit possible la vérification de la validité des données (l'assurance qu'elles ont été récoltées honnêtement et non inventées) et de leur interprétation. La transcription rapporte non seulement la succession d'unités lexicales et non-verbales mais doit restituer de la manière la plus fidèle et précise qui soit, en fonction des objectifs que s'est fixés l'analyste, des phénomènes propres à la situation orale de

communication : hésitations, signaux d'écoute, silences relativement longs ou enchaînements immédiats, contours intonatoires, prosodie marquée (allongement de voyelles, ellipse, saillance perceptuelle, changement de débit de parole, changement du volume sonore), *etc.* Pour ce faire, elle recourt à un système de transcription cohérent et adapté aux phénomènes étudiés. Plusieurs systèmes de conventions sont particulièrement répandus dans la recherche, comme GAT 2 (*Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2*) pour l'allemand, ICOR, Valibel et CLAN pour le français ou encore Jefferson très courant en analyse conversationnelle américaine. Ces systèmes comportent plusieurs niveaux de détail. Ainsi, dans son « Avis au transcripteur », ICOR (2013 : 2) propose le « niveau de base » (indiquant changements de locuteur, chevauchements et pauses), le « niveau intermédiaire » (en sus des indications du niveau de base, « notations des phénomènes vocaux » et commentaires) et le « niveau spécialisé » : ajouts de spécificités « définies par la thématique de recherche suivie ». Ladite opération de transcription est, elle aussi, inévitablement partielle et réductrice de l'interaction qu'elle cherche à restituer. Giaufret (2017 : 113) préconise au demeurant la simplification de l'objet d'étude, indispensable à son exploitation par le chercheur. Cela correspond à la coupe sombre à réaliser entre « ce qui est observable et pertinent » et « ce qui est observable et non pertinent » (propos attribués à Kerbrat-Orecchioni par Hugues Constantin de Chanay et Steeve Ferron, 2017 : 9).

1.2. SITUATION D'ÉNONCIATION ET MULTIPLICITÉ DES NIVEAUX D'ANALYSE

La sous-partie qui suit considère le terme d'« énonciation » comme situation de communication unique faisant intervenir au moins deux allocutés. Elle réalise un bilan terminologique sur d'autres notions qui lui sont intimement liées, telles que l'énoncé et le discours, et présente les acceptions retenues dans ce travail doctoral. Il sera ensuite question de la partition de la situation d'énonciation en plusieurs niveaux d'analyse (proposition, énoncé et discours), qui entraîne une typologie des fonctions à l'avenant.

1.2.1. Définition des concepts

1.2.1.1. Énonciation

L'*énonciation* consiste en un « acte individuel²³ d'utilisation de la langue » (Maingueneau 1994 : 9), en un « acte social largement conventionnalisé réalisé au moyen du langage, par lequel l'énonciateur (simple ou pluriel, *ich / wir*) établit, à diverses fins de communication, une relation avec un destinataire, un allocuté (*du / Sie, ihr*) » (Pérennec 2002 : 4). L'*énoncé* en est le produit (*ibid.*). De même que la langue « n'est pas directement observable » et que « [ce] que nous pouvons observer, ce sont des productions langagières » (Martin [2002]2014 : 5), l'énonciation est réflexive : « elle donne des indications sur elle-même, elle pourvoit en quelque sorte à sa propre observabilité » (Jacquin 2017 : 94) – ce qui amène Rabatel (2022) à la concevoir comme la manière dont « un énoncé s'énonce et [...] laisse des traces ». Cela renvoie au statut de l'énoncé en AD : il jouit du primat théorique et en constitue l'observable.

Nous élargissons l'acception de l'énonciation à la situation dans laquelle cet acte est réalisé, à son ancrage dans le temps, l'espace et la dimension (inter)personnelle : en somme, le terme *énonciation* est également utilisé dans ce travail comme synonyme de *situation d'énonciation*²⁴. S'agissant de la manière dont les concepts de *situation d'énonciation*, *interaction* et *situation de communication* se positionnent les uns par rapport aux autres, il est difficile de circonscrire les réalités auxquelles chacun renvoie, inévitablement enchevêtrées les unes aux autres ; chercher à les définir davantage n'apporterait pas nécessairement quelque chose à ce travail. Aussi les manions-nous tels de quasi synonymes, mais considérons de manière théorique que le passage du concept d'*interaction* à celui de *situation d'énonciation* puis de *situation de communication* est réalisé par une opération de « dézoomage », de prise de hauteur par rapport à la langue en usage, de la micro- vers la macrostructure.

Élargir la conception de l'énonciation – de l'acte vers la situation – se justifie par le fait qu'elle ne saurait reposer exclusivement sur l'énonciateur. Comme il sera montré dans les

²³ L'acte d'énonciation, en vertu de son caractère conventionnalisé, ne doit pas être confondu avec la *parole* saussurienne (cf. 1.1.1.2.).

²⁴ Certain.e.s auteur.e.s préfèrent parler de « scène » plutôt que de « situation ». Col / Danino / Rault (2015 : 8), par exemple, définissent par « scène verbale » « l'espace intersubjectif évoqué par la parole et qui se met en place au fur et à mesure que le discours se déroule ». Quant à Maingueneau (2014 : 123), il plaide en faveur de la formulation de « scène d'énonciation » : elle renvoie à la fois au cadre énonciatif et aux processus à l'œuvre dans l'énonciation ; elle constitue une alternative aux termes de « situation d'énonciation » et de « situation de communication », que l'auteur rattache respectivement à « l'ordre strictement linguistique » et à la sociologie.

chapitres se focalisant sur certains marqueurs, l'énonciation est en fait une co-énonciation²⁵, et ce à plus forte raison quand il s'agit d'une étude consacrée aux marqueurs de discours qui expriment l'*accord*. La co-énonciation est co-construite physiquement dans l'alternance des tours de parole et l'écoute de l'autre, entre les locuteurs tels que Rabatel (2012 : 50) les définit : « Le locuteur est l'instance qui profère un énoncé, dans ses dimensions phonétiques ou scripturales ». La co-énonciation signifie également le recours à des énoncés issus d'autres situations d'énonciation, à l'instar de la reprise ou de l'hétéro-répétition de propos tenus dans le co-texte amont plus ou moins immédiat²⁶, ou empruntés aux domaines du mental et de l'abstrait. Dans ce second cas, les énoncés sont la formulation de points de vue pensés ou supposés pensés sur le monde, de nature diverse. Citons en guise de manifestations du savoir partagé, la concession argumentative – à l'aide d'un *bien sûr* ou d'un *klar*, le locuteur anticipera sur ce qu'aurait pu dire l'autre – et la vérité générale. En raison de la multiplicité des sources énonciatives sans cesse convoquées dans l'énonciation, multiplicité abordée dans la présente thèse avec les termes de « polyphonie » et « dialogisme », Rabatel (*ibid.*) fait le *distinguo* entre l'instance du locuteur et celle de l'énonciateur : « L'énonciateur correspond à une position (énonciative) qu'adopte le locuteur, dans son discours, pour envisager les faits, les notions, sous tel ou tel point de vue (PDV) ».

Le fait d'envisager l'énonciation comme l'acte individuel d'utilisation de la langue, d'une part, et de considérer toutes les composantes de la situation dans laquelle il émerge, d'autre part, correspond à la distinction entre une conception « linguistique » et une conception « discursive » de l'énonciation (Charaudeau / Maingueneau 2002 : 229), entre une conception « restreinte » et « étendue » (Kerbrat-Orecchioni [1980]2009 : 30). Bien qu'il soit indispensable de pratiquer l'énonciation linguistique dans l'observation et dans l'analyse fine du corpus, nous nous réclamons d'une conception large, discursive :

Conçue extensivement, la linguistique de l'énonciation a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir :

- les protagonistes du discours (émetteur et destinataire(s)) ;
- la situation de communication :

²⁵ Paveau (2012 : 8-9) met toutefois en garde contre une attitude qu'elle juge courante dans la recherche à recourir à tout crin au dialogisme. Elle estime en effet que la dimension dialogique est peu présente, voire absente de certains textes monologiques.

²⁶ La situation d'énonciation est évolutive et chaque instant qui la constitue est unique. En ce sens, il est possible de considérer que la reprise à un instant T' de propos formulés par l'allocuté à un instant T relève de deux situations d'énonciation différentes, même si quelques secondes seulement séparent ces deux instants : « Un texte est autant un enchaînement d'énonciations qu'une suite d'énoncés » (Pérennec 2002 : 7).

- circonstances spatio-temporelles ;
- conditions générales de la production/réception du message : nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers de discours, etc. (Kerbrat-Orecchioni [1980]2009 : 30)

La sous-section 1.1.2.4. faisait relever le travail doctoral de « l'analyse du discours en interaction ». Le souci d'interpréter l'énoncé à l'aune du « cadre énonciatif » dans l'énonciation au sens large n'est pas sans rappeler l'inscription en AD de l'énoncé dans un lieu social. Concernant la manière dont ces deux domaines se situent l'un par rapport à l'autre dans le champ des sous-disciplines en linguistique, il convient *a minima* d'adhérer au postulat selon lequel en AD, la « prise en compte de l'énonciation est [...] centrale » (Charaudeau / Maingueneau 2002 : 230)²⁷, voire de les considérer comme équivalentes : « la linguistique de l'énonciation tend [...] à se confondre avec l'analyse du discours » (*ibid.*). La détermination des fonctions sémantico-pragmatiques des marqueurs retenus dans cette thèse intègre ainsi grandement l'observation des points de vue énonciatifs exprimés, confrontés et plus ou moins pris en charge dans la situation de communication. Précisons à cet égard que la distinction introduite par Rabatel (2012 : 50) entre les instances du locuteur et de l'énonciateur n'est reprise dans la thèse que lorsqu'elle est pertinente de manière ponctuelle, lorsqu'elle sert la description et l'interprétation des occurrences de MDA.

1.2.1.2. Discours

L'acception du discours adoptée dans la thèse a été indirectement présentée *supra* en faisant relever celui-ci de l'analyse du discours en interaction. Il équivaut *grosso modo* à l'énonciation « conçue extensivement » (Kerbrat-Orecchioni [1980]2009 : 30). Avec Paveau (2012 : 1-2), nous considérons le discours comme :

un ensemble de productions verbales élaborées dans un environnement dont les paramètres sont à la fois humains et non humains, explicites, implicites et tacites (les prédiscours) et qui ne peuvent en être isolés : dans la perspective discursive, l'environnement de production des énoncés est constitutif de leur description, de leur fonctionnement et de leur sens. Cet environnement est mixte, ce qui veut dire que toutes ses données entrent en ligne de compte dans l'élaboration des discours, le social, le culturel, le politique, l'esthétique, l'éthique, le biologique, etc. Les travaux en sciences cognitives et en philosophie de la

²⁷ Charaudeau / Maingueneau (2002 : 231) ajoutent que la focalisation sur les phénomènes énonciatifs au sein de l'AD « est devenu[e] une des caractéristiques des recherches francophones en analyse du discours » – ce qui explique la grande représentation dans ma bibliographie de théoricien.ne.s de l'énonciation francophones et le faible nombre de germanophones.

connaissance ont montré à quel point les catégories devaient être pensées comme ouvertes les unes sur les autres, et non closes dans leurs frontières.

Ce que l'autrice appelle « environnement » correspond peu ou prou à la notion de contexte. Elle justifie ce choix en ce qu'il pondère différemment le rapport entre les énoncés formulés et le contexte, dont elle déplore le statut souvent réducteur de « décor ou d'arrière-plan des productions verbales » (*ibid.* : 8). Le terme d'« environnement » accorde davantage d'importance à tout ce qui est « autour » des dites productions verbales. Il s'inscrit dans une conception on ne peut plus large du discours, dite « *écologique*, où toutes les dimensions de la vie des hommes seraient envisagées *ensemble* » (*ibid.* : 11).

1.2.2. Trois niveaux d'analyse : proposition, énoncé, discours

L'analyse réalisée dans la thèse de l'emploi des MDA va et vient entre les différents niveaux d'analyse de la situation d'énonciation :

L'énoncé, objet habituel de la description grammaticale, est une unité hétérogène qui doit être analysée d'un triple point de vue établissant trois niveaux de description : celui de la proposition, celui de l'énoncé et celui du texte. Ces niveaux interfèrent les uns avec les autres et ne sont présentés séparément que par commodité²⁸. (Pérennec 2002 : 3)

La proposition²⁹, au sens grammatical et non logique du terme, est « constituée d'unités, les groupes syntaxiques, unies par des relations appelées fonctions syntaxiques propositionnelles ou connexions » (*ibid.*). L'énoncé est l'utilisation unique d'une proposition dans une situation de communication donnée, il consiste en une actualisation de la proposition et a trait au locutoire. Ce que Pérennec appelle texte, nous l'appellerons ici discours et le considérons, avec Maingueneau (1994 : 10), comme la mise en rapport de « l'énoncé à l'acte d'énonciation qui le supporte », prenant en compte les dimensions subjective et intersubjective.

1.2.3. Corollaire de cette partition dans la typologie des fonctions

Le fait qu'un énoncé est analysable selon plusieurs niveaux a des répercussions en matière de fonctions. Ainsi, selon les cas de figure, le rôle joué par certaines unités lexicales ou syntagmes sera

²⁸ La présentation séparée de ces trois niveaux concerne aussi bien l'ouvrage de Pérennec que notre partie théorique.

²⁹ On trouve aussi le terme anglais de « clause » qui signifie « membre de phrase » (Neveu [2000]2017 : 27).

interne à la proposition, portera sur l'acte d'énonciation ou de manière plus large sur la relation intersubjective. Comme le montrent les chapitres qui suivent au sujet de MDA particuliers ou l'exposé *infra* (1.4.2.) des fonctions qu'assument les MD, le passage d'un niveau à l'autre a lieu par transfert métaphorique. L'important n'est pas de restituer ici une typologie des fonctions du langage (telle que celle développée par Jakobson par exemple), mais d'en présenter quelques-unes qui se fondent sur cette partition en niveaux d'analyse, sur cette « distinction aujourd'hui très usuelle » entre « une fonction transactionnelle, centrée sur la transmission d'information, et une fonction interactionnelle, centrée sur l'établissement et le maintien des relations sociales » (Charaudeau / Maingueneau 2002 : 266).

Pérennec (2002) distingue « fonctions propositionnelles » et « fonctions communicatives », puis subdivise ce second type en fonctions « discursives » et « textuelles ». Chaque type est exprimé par une catégorie d'unités ou de groupes d'unités qui lui est propre : « Les différentes fonctions communicatives (discursives et textuelles) s'expriment le plus souvent par des mots du discours (O. Ducrot) que l'on peut opposer aux groupes syntaxiques (ou constituants de proposition) ou aux constituants de groupe syntaxique [...] » (Pérennec 2002 : 44). Malgré la proximité lexicale des deux dénominations, ce qui relève dans nos recherches des « marqueurs de discours » ou « marqueurs discursifs » n'équivaut pas aux « mots du discours » chez Pérennec³⁰, mais en constitue un sous-ensemble. L'opération de codage et donc de décodage est réalisée différemment selon que la fonction est propositionnelle ou discursive. Dans le premier cas, la création de sens repose sur le marquage formel systématique. À l'inverse, le codage et le décodage des fonctions discursives s'appuient fortement sur le contexte et diverses opérations mentales de désambiguïsation :

Il s'ensuit que la compréhension d'un énoncé n'est pas un simple décodage symétrique du codage, se bornant à enregistrer le « message », mais une re-crédation incluant les paramètres discursif et textuel. Cette interprétation est souvent guidée par des éléments ayant valeur d'indice instructionnel. (Pérennec 2002 : 6)

Pérennec (2002 : 6ss) explique que le rôle prépondérant du contexte – par définition unique et varié – dans l'interprétation a pour conséquence que contrairement aux fonctions propositionnelles, les fonctions discursives ne sont ni en nombre fini (d'où la nécessité d'en

³⁰ Nous n'entendons pas récapituler ici tout ce que Pérennec fait rentrer dans la catégorie des mots du discours. Citons uniquement, à titre d'exemple, les particules illocutoires.

regrouper la description sous des types généraux de fonctions discursives), ni « disjointes », *i. e.* il n'est pas possible de les répertorier de manière tranchée les unes par rapport aux autres ; pour un même énoncé, plusieurs fonctions coexistent potentiellement avec des dominantes.

Anja Smith (2012 : 36), quant à elle, érige deux grands types de fonctions, informationnelle et relationnelle :

Grundsätzlich sind zwei Ebenen der verbalen Interaktion zu unterscheiden: die Ebene der formal-inhaltlichen Gesprächsorganisation (Sprecherwechsel, Informationsstruktur, Themenbehandlung), einerseits und die Ebene der Beziehungsgestaltung (formell / informell; hierarchisch / egalitär; Distanz / Nähe, Face saving) andererseits.

François Schanen et Jean-Paul Confais ([1989]2005 : 5), enfin, opposent « fonction informative » et « fonction communicative / pragmatique ». La fonction informative permet des opérations de référénciation au sujet d'objets du monde, elle est le moyen par lequel la langue en situation dit quelque chose sur le monde, elle a trait au locutoire. La fonction communicative / pragmatique, quant à elle, réside d'une part dans la relation entre énonciateur et destinataire vis-à-vis de l'énoncé et d'autre part, dans le rapport qu'énonciateur et destinataire entretiennent l'un à l'égard de l'autre.³¹ Cette distinction correspond peu ou prou à la distinction que fait Pérennec entre fonction propositionnelle et fonction discursive.

1.3. SPÉCIFICITÉS DE L'ÉNONCIATION MENANT À LA PRODUCTION DE MD

La production de MD est indissociable de ce qui fait la spécificité de la situation d'énonciation, que nous présentons sous trois grands axes : la structure générale (en tours, co-construite), son inscription dans le temps (l'interaction « avance » et évolue sans cesse) et enfin la dimension (inter)subjective.

1.3.1. L'organisation de la conversation en tours³²

La conversation au sens de l'AC fait intervenir, autour d'un thème plus ou moins repérable, au minimum deux participants qui sont tour à tour locuteur et interlocuteur. Chaque prise de parole

³¹ « Fonction informative » et « fonction communicative / pragmatique » sont deux des quatre fonctions que prend une unité linguistique selon les auteurs. Les deux restantes sont la « fonction démarcative » et la « fonction distinctive ».

³² Cette section s'appuie principalement sur Finkbeiner 2015.

constitue un « tour » (en allemand, *Redezug* ou *Gesprächsbeitrag* ; en anglais *turn*), de sorte que l'interaction consiste en une alternance de tours de parole. Marty Laforest (2006 : 55) souligne à cet égard la non-passivité de l'interlocuteur :

L'étude du comportement de l'auditeur en conversation a pris son essor à peu près en même temps que celle des marqueurs de discours (au sens large du terme), dans les années 1970. L'émergence de cet intérêt pour les manifestations de l'écoute est probablement liée au remplacement progressif du modèle dit télégraphique (Winkin 1981) de la communication par le modèle dit orchestral, métaphore qui rend plus justement compte du fait que la construction du sens est une entreprise collective dans laquelle sont simultanément engagés tous les interlocuteurs, qu'ils soient ou non en train de parler.

Ainsi, il est plus approprié de parler d'un locuteur principal en charge du *main channel*³³ (« canal principal de la communication », *ibid.* : 56) et, face à lui, un co-locuteur en position d'écoute active³⁴, exerçant une « activité rétroactive d'ordre métacommunicationnel » (*ibid.* : 55), localisée dans le « canal parallèle de la communication » qu'est le *back channel* (*ibid.* : 56). En vertu de son attitude active et de l'émission régulière de signaux d'écoute, le co-locuteur possède, selon Mondada (2007 : 17), un « statut intermédiaire entre auditeur et locuteur ».

L'unité descriptive qu'est le tour se décompose elle-même en unités communicationnelles appelées *turn-constructive units*. Forgé par les travaux de Harvey Sacks, Emmanuel Schegloff et Gail Jefferson (1974), le terme de TCU (*turn-constructive unit*) désigne « l'unité interactionnelle minimale pour les participants ordonnant leurs contributions à la conversation » (Mondada 2007 : 8). Sacks, Schegloff et Jefferson font reposer la fluidité qu'ils observent en conversation sur une composition du discours en une succession de TCUs, séparés par des moments où un changement de locuteur est potentiellement pertinent appelés TRPs (*transition-relevance places*). Les TCUs ne sont pas définissables de manière formelle et extérieure par l'analyste. Au contraire : l'interaction est dotée d'une structure interne particulière, ce sont les co-locuteurs qui à leur poste

³³ Ou *front channel*. Ce second terme désigne littéralement un canal se trouvant au-devant de la scène énonciative et ce faisant, constitue l'exact antonyme de *back channel*. Les deux positions occupées par locuteur et co-locuteur – que l'on renvoie à une opposition de type canal principal vs. canal secondaire ou canal au-devant vs. à l'arrière de la scène énonciative – sont également exprimées dans la recherche (non seulement anglophone) au moyen de la notion de *floor* (« parole »). Ainsi, le locuteur principal est décrit comme celui qui a le *floor*, le co-locuteur comme celui qui ne l'a pas (cf. p. ex. Bangerter / Clark 2003 : 4).

³⁴ Le caractère actif de la position de celui qui écoute concerne non seulement l'intérêt interpersonnel qu'il manifeste à l'autre, mais aussi les opérations mentales de décodage répétées. Il convient, en outre, de ne pas sous-estimer l'importance de ladite activité d'écoute relativement au processus de changement grammatical : « c'est en tant qu'*auditeur* [mise en italiques par l'autrice] [...] que le [locuteur] réinterprète et réanalyse certains énoncés qu'il entend pour la première fois » (Marchello-Nizia 2006 : 69). En elle réside donc la possibilité que l'emploi d'un lexème passe du « contexte de transition » à celui de « contexte de passage » (cf. Heine 2002, exposé dans la section 1.5.1.).

de production et de réception d'énoncés, co-façonnent ce qui se révélera former *a posteriori* une unité – à partir d'un ensemble de critères syntaxiques, prosodiques, sémantiques, pragmatiques et gestuels.

Aussi la longueur du TCU comme du tour est-elle très variable et leur format ne peut être plaqué sur celui des unités à la base de la description grammaticale (syntagme et phrase), ni sur les normes stylistiques et typographiques de l'écrit, un tour n'équivalant pas à un paragraphe. La longueur du TCU s'étend ainsi de l'unité lexicale (ou paraverbale telle que *hm*) au groupement de telles unités. Quant au tour, il est composé au minimum d'un TCU sans qu'il y ait de limite théorique au nombre maximal de TCUs. Les critères d'acceptabilité d'un énoncé divergent de ceux qui en valident la grammaticalité : ceux-là ont trait à la bonne compréhension de l'intention de communication de l'autre, et, tandis que l'on juge de la grammaticalité de manière binaire (X est grammatical ou ne l'est pas), l'acceptabilité est graduelle (X est plus ou moins acceptable).

La fluidité observée dans la conversation tient en outre à la faculté partagée entre sujets parlants de s'orienter dans l'économie générale du tour de l'autre, *i. e.* d'estimer si celui-ci en est plutôt au début ou au terme de son propos, s'il a l'intention de poursuivre ou à l'inverse est enclin à céder le tour prochainement.³⁵ Le fait que la locutrice ou le locuteur A prenne la parole sans interrompre son vis-à-vis B repose – dans un premier temps de l'interaction – sur les signes voco-verbaux³⁶ et les attitudes corporelles (orientation du regard, mouvement du buste et des mains, hochements de tête, *etc.*) émanant de B, à l'aune desquels elle ou il s'oriente à l'intérieur du tour en cours. Une fois que A estime que le « bon moment » pour intervenir approche, elle ou il se contente – dans un deuxième temps de l'interaction – de manifester son souhait d'intervenir, par exemple au moyen d'une inspiration audible, de l'insertion d'un marqueur de discours qui crée un lien avec ce qui précède (à l'instar de *mais* ou *parce que*) ou encore d'un adoucisseur (*softener*, Brown / Levinson 1978 : 134ss) afin de ne pas donner l'impression de s'imposer. Si cette avancée « à

³⁵ Cette capacité est un élément important de la socialisation langagière de l'enfant, dont les psycholinguistes fixent le début de l'apprentissage aux premiers mois de la vie, par l'accroche des regards entre le locuteur et le bébé – apprentissage qui différencie très vite les bébés autistiques des autres.

³⁶ également pris dans leur dimension phonologique. Les spécificités prosodiques dans la réalisation de tel ou tel mot sont susceptibles de jouer un rôle déterminant dans l'organisation des tours (Sacks / Schegloff / Jefferson 1974 : 721-722). En fonction de l'intonation, une saillance perceptuelle, l'allongement d'une voyelle, la variation du volume sonore ou du rythme ou encore la proximité de pauses, un même MDA pourra indiquer de la part de celui qui le formule la velléité de garder le tour ou à l'inverse son intention de le rendre bientôt disponible à son interlocuteur.

tâtons », reposant sur l'anticipation, n'est pas contrée par B, A pourra – dans un troisième temps de l'interaction – prendre la parole.

En dépit de cette relative fluidité sur laquelle il convient de compter pour qu'interaction il y ait, certains phénomènes freinent voire interrompent la progression thématique et discursive, ainsi que l'organisation des échanges. Ce ralentissement émane du locuteur principal (hésitation, auto-interruption), du co-locuteur (complétion, avec ou sans chevauchement) ou de silences relativement longs qui ne sont pas interprétés par ce dernier comme une invitation à reprendre le tour. La « machinerie de l'alternance des tours » (Sacks / Schegloff / Jefferson 1974) prévoit toutefois des correctifs, appelés « réparations » (*ibid.*). Force est de constater que les marqueurs de discours contribuent à huiler les rouages de cette mécanique, à l'instar de *genau* dans l'exemple suivant :

(3)

1	ELV	ja also ich finde// dass so als (0.4)
2		anfangs (.) unterhaltung vielleicht (0.5)
3		ganz ausreichend/ (0.3)
4		weil was tun wir ist ja tatsächlich
5		auch nur noch eine auflistung von den sachen die wir schon
6		gemacht [haben ne/]
7	LEA	[hm]
8	ELV	<<p> (da weiß man nicht so)> (0.5)
9		[eingeblendet/]
10	LEA	[und dann kommt halt noch rein (das)]
11		wann wir uns treffen\ (0.4)
12	ELV	genau das kommt dann noch rein/=ich würde das einfach
13		nochmal (0.57)
14		<((an max)) du schickt mir den du schickst dann den link>
15		dann würde ich die änderungen da reinschreiben oder soll
16		ich das dann nochmal neu (erst) (0.5)

La discussion de cette réunion citoyenne (*Netzwerktreffen*) porte sur un document appelé « Selbstverständnis » dans lequel les membres souhaitent définir le réseau qu'ils forment à destination de l'extérieur, en répondant aux questions « Wer sind wir? », « Was wollen wir? » et « Was tun wir? ». L'extrait correspond à la fin de la discussion au sujet de la troisième question. Estimant qu'il n'y a rien à ajouter, la modératrice Elvira cherche à clore la discussion (l. 1 à 9). Elle est retardée par la complétion de Lea « und dann kommt halt noch rein (das), wann wir uns treffen ». Ce ralentissement est réparé dans la foulée par l'emploi de *genau*, suivi d'une hétéro-répétition partielle sous la forme « das kommt dann noch rein », indice de la pertinence accordée au contenu. La suite indique toutefois que la modératrice souhaitait garder la parole : l'énoncé

répété présente un contour intonatoire final ascendant et est suivi immédiatement d'un nouveau point, à savoir le compte-rendu en ligne de la discussion pour lequel elle change même d'interlocuteur en s'adressant à Max.

1.3.2. La co-construction

Nous avons défendu en 1.2.1.1. la nécessité de concevoir l'énonciation comme une co-énonciation, que celle-ci découle de ce que les participants apportent par leurs prises de parole dans l'interaction ou qu'il s'agisse de polyphonie. Le premier cas de figure a son corollaire en analyse conversationnelle dans la co-construction de l'énoncé : l'interaction est en effet un processus dynamique dont le sens naît de manière co-construite par les participants. Elle est constituée d'« allers et retours » spatiaux – l'alternance des tours avec le passage de la parole entre participants – et temporels en raison de la création permanente de liens avec le co-texte amont et ce qui pourrait suivre. L'émetteur comme le récepteur du message réalisent d'incessantes projections et anticipations sur ce que l'autre pourrait bien vouloir dire ou être en train de penser, à la lumière de ce qui se dit dans la situation de communication et à partir de ce que chacun suppose que l'autre sait ou ne sait pas.

L'extrait précédent illustre ce phénomène de co-construction, quoique la complétion arrive précocement. Dans le suivant, la personne qui complète (Elvira) voit juste dans les intentions du locuteur complété (Olaf).

(4)

ELV	okay also das wäre dann sozusagen (das) was man jetzt in der grÜppe nochma:l (0.4) sprechen muss wie da das selbstverständnis oder die vorstellung genau ist (.)
	<<p> bevor man da sozusagen (0.6) weiter>
OLA	genau
ELV	geht

Avant l'extrait, Olaf rapporte qu'il a demandé à la mairie, à l'école de musique et à une fondation si elles seraient en mesure de mettre des locaux à la disposition du réseau puis explique que ce n'est pas envisageable pour telle et telle raison. L'extrait correspond à la réaction d'Elvira. Le recours à *okay* en début de tour marque un point d'étape : elle montre qu'elle a su tirer les conclusions du propos d'Olaf, lesquelles conclusions sont présentées juste après. Elle anticipe sur ce qu'il aurait pu dire, avec justesse comme en témoigne le *genau* avec lequel il réagit.

1.3.3. Linéarité de la chaîne parlée

L'interaction est de plus tributaire du caractère linéaire de la chaîne parlée : « la parole est toujours nécessairement en avant » (Danino / Knutsen / Col 2020 : 227). Les marqueurs aident au traitement cognitif de l'information contenue dans le processus d'énonciation, comme nous l'avons expliqué *supra* en lien avec les apports de la psycholinguistique. Là où face à de l'écrit, le lecteur pourrait faire des retours en arrière,

l'oral impose une segmentation qui lui est propre : un flux ininterrompu de parole serait incompréhensible. [...] Pour que le cerveau humain puisse traiter l'information (orale), celle-ci doit être segmentée afin d'en faciliter la perception en s'alignant pour ainsi dire sur ce que nos facultés cognitives (mémoire de travail, rapidité de traitement) permettent. (*Ibid.*)

Associés à d'autres phénomènes énonciatifs (au sens étroit du terme) tels que les pauses ou les auto-répétitions³⁷, les MD aident à ce que soit stabilisée, pas à pas, la compréhension que l'allocuté B a du message. Simultanément, ils permettent au locuteur A de s'assurer que B le « suit » bien : que B saisit mentalement le contenu de ses propos mais aussi qu'il reste dans son sillage, qu'il n'a pas de retard par rapport, précisément, au moment de l'énonciation.

S'il est objectivement impossible d'arrêter le temps dans lequel s'inscrit le flux de parole, il est du pouvoir de celles et ceux qui parlent d'influer sur la perception de celui-là, entre autres au moyen de marqueurs discursifs. Certains emplois de *voilà* conduisent à un « effet d'accélération » (Lambert / Col 2020 : 128) pendant que *alors* et *donc* maintiennent le rythme, empêchent tout ralentissement³⁸. À l'inverse, *naja* « sert à indiquer qu'une rupture a été initiée »³⁹ (Golato 2018 : 48), il marque un temps d'arrêt. La manière dont les locuteurs se saisissent ensuite de cette rupture, par la négociation ou l'explicitation de la relativisation qu'ils font d'un propos, permet un retour à la normale.

³⁷ Les auto-répétitions apparaissent typiquement dans les énoncés co-construits après une complétion jugée peu pertinente ou précoce. Oloff (2016) présente plusieurs situations de ce type : le locuteur A a le tour, B complète l'énoncé de A, A reprend la parole en répétant les mots précédant immédiatement l'interruption ou ayant fait l'objet d'un chevauchement et accompagne cette autorépétition du marqueur *voilà* ou *genau*. Il est à noter que dans le domaine de la cognition, « des processus d'autorépétition peuvent être mis en place afin de conserver temporairement l'information utile à l'exécution d'une tâche » (Kekenbosch 1994 : 23-24), afin d'allonger son temps de présence dans la mémoire à court terme.

³⁸ Notre adaptation de « *alors* and *donc* are used as a means to 'keep the conversation going' » (Degand 2014 : 162).

³⁹ Notre traduction de « *Naja* serves to indicate that a break has been initiated ».

De même que l'alternance des tours a été rattachée *supra* à un « modèle [de communication] dit orchestral » (Laforest 2006 : 55), il existe une analogie entre le flux de la parole et ce qui se passe en musique lors de l'interprétation d'une partition en spectacle. Une fois le départ donné, généralement par le chef ou la cheffe d'orchestre, musiciennes et musiciens ne peuvent s'arrêter de jouer. En cas de fausse note ou de difficulté à s'orienter dans la partition, ils ne peuvent revenir en arrière. De plus, le rythme est objectivement toujours le même : le chef décide avant de donner le départ, en tenant plus ou moins compte des préconisations du compositeur ou de la compositrice inscrites sur la partition, qu'il battra, par exemple, « à soixante », *i. e.* que chaque noire jouée durera une seconde. Parfois toutefois, la partition indique un *accelerando*, « une accélération du mouvement à un point précis de l'exécution » (Lamarque 1992 : 5), un *rallentando* qui consiste en une « diminution progressive de la rapidité d'exécution du passage concerné » puis un *tempo primo* « qui prescrit le retour à la vitesse d'exécution initiale » (*ibid.* : 643). Les phases d'*accelerando* et de *rallentando*, dont la vitesse d'exécution est généralement laissée à la discrétion du chef, influent sur la perception qu'aura le public du temps qui passe, par contraste avec le *tempo primo*.

Le caractère linéaire de la chaîne parlée a des répercussions sur l'organisation de l'interaction, qu'il s'agisse des avancées à l'intérieur du tour comme des changements de locuteur, et ce en raison du rôle prépondérant du silence. Celui-ci a d'ores et déjà été souligné par rapport à la nécessaire segmentation du discours dans le traitement cognitif de l'information. De manière générale, il ne saurait y avoir de discours sans silence : « Il y a deux sortes de silence : d'abord celui qui est l'absence de toute vibration sonore, ensuite celui qui nous intéresse ici, le silence qui fait partie intégrante de la musique ou du discours » (Bertrand 2017 : 393). Le silence constitue un moment privilégié de changement de locuteur (*cf.* 1.3.1.), dont il doit être fait quelque chose. La formulation de *bien sûr* dans l'exemple (2) palliait la gêne occasionnée par un silence interactionnel tout en permettant au locuteur en charge du tour de manifester derechef son souhait de céder la parole. Il en va différemment dans l'exemple (5), où le silence ne peut mener à un changement de tour. L'extrait se trouve au début d'une réunion citoyenne, à un moment où chaque participant.e est invité.e à se présenter puis à dire comment il ou elle va. Ursula fait part de ses difficultés à gérer la restriction de contacts pendant la crise du Covid.

(5)

URS mir geht's auch so/ dass ich mit diesen (.)
 kontaktlosigkeit schwierigkeiten hab (und dann) (.)
 ähm (.) **ja**\
 (1.73) **ja** das irgendwie immer mehr thema ist (0.4) bei mir
 (1.1) **ähm** (4) normalität und

La locutrice cherche ses mots, comme en témoignent les nombreuses pauses, dont certaines sont particulièrement longues. Mais puisque c'est le moment qui lui a été attribué pour parler d'elle, elle ne peut l'écourter. Face à ces secondes qui passent, elle insère deux « ja » et deux « ähm ».

1.3.4. Caractère évolutif de la situation d'énonciation

En raison de la linéarité de la chaîne parlée, de la nécessaire co-construction et d'un équilibre intersubjectif à maintenir (abordé en 1.3.5.), la situation d'énonciation est « continûment évolutive » (Pérennec 2002 : 9) ; son contenu propositionnel s'enrichit constamment ; elle connaît de perpétuels ajustements. Les locuteurs la font avancer avec une certaine⁴⁰ intention communicative toujours renouvelée, afin d'obtenir quelque chose de l'autre ou ne serait-ce que pour que la situation finale ait changé par rapport à celle du début, le changement représentant une constante de l'activité humaine. L'interprétation à donner aux marqueurs de discours dépend alors de la manière dont la situation de communication évolue, lesquels marqueurs contribuent à leur tour à ce caractère évolutif : ceux qui expriment l'accord, notamment, entérinent certaines évolutions, explicitent un ajustement des positions intersubjectives ou encore marquent des points d'étape.

1.3.5. Dimension subjective et intersubjective de l'énonciation

La spécificité de la situation d'énonciation tient largement aux personnes qui y participent, la font naître et évoluer. Par réflexivité, c'est la situation d'énonciation qui forge le statut qu'auront ces personnes dans l'interaction :

⁴⁰ La relativisation tient compte de voix s'élevant contre la conception d'un sujet parlant « individuel et détenteur de la maîtrise de ses intentions, de son discours et de son expression » (Paveau 2012 : 7). Que le sujet parlant soit « plein, maître et conscient » (*ibid.*) ou non, c'est ainsi que les locuteurs se voient entre eux pour entrer dans la plupart des interactions : ils se prêtent les uns les autres une attitude de rationalité censée justifier les actes de langage réalisés (Haverkate 1994 : 36-37). Cela est susceptible d'être moins vrai dans, par exemple, les conversations entre adulte et enfant ou encore les échanges avec des personnes atteintes de démence ou de troubles cognitifs.

Le fonctionnement des personnes linguistiques apparaît comme un processus d'échange incessant entre deux rôles indissociables, celui d'énonciateur et d'allocutaire, une réciprocité indéfinie par laquelle tout je est un tu virtuel et tout tu un je virtuel [...]. (Maingueneau 1994 : 27)

La section qui suit propose deux approches de la relation interpersonnelle. Si globalement, les deux s'attachent, dans le processus d'observation, aux mêmes caractéristiques de la relation – comme la plus ou moins grande proximité entre les personnes –, le cadre théorique dans lequel elles s'inscrivent diffère : la description de la relation à partir de l'axe horizontal et de l'axe vertical a plutôt cours en analyse conversationnelle ainsi qu'en analyse du discours en interaction, alors que celle qui se fonde sur le concept de face, comme en ethnosociologie, considère davantage le sujet parlant dans sa dimension sociale.

1.3.5.1. Concepts de « relation horizontale » et « relation verticale »

Kerbrat-Orecchioni (1996 : 43-46) développe un modèle dans lequel la relation interpersonnelle est décrite selon un axe horizontal et un axe vertical. La « relation horizontale » relève de la proximité / de la distance plus ou moins grandes entre les interactants A et B. La proximité a trait aux domaines du familier et de l'intime. Elle est « par nature symétrique », *i. e.* la distance que A maintient vis-à-vis de B est identique à celle que B maintient vis-à-vis de A, bien que certaines situations de communication révèlent une différence dans l'appréhension de cette distance par les interactants en présence. La relation verticale, quant à elle, est de type asymétrique et renvoie à un rapport dominé / dominant, de hiérarchie, de subordination.

La forme de ces deux types de relation dépend partiellement de conditions extérieures et antérieures à l'énonciation, mais évolue aussi perpétuellement au cours de celle-ci. Ce qui apparaît régulièrement dans la présente thèse sous la formule de « rapprochement intersubjectif » est précisément une de ces évolutions, pour décrire le mouvement (conjoint ou non) d'un participant vers l'autre. La communication dispose d'outils verbaux, paraverbaux et non-verbaux que les interactants apportent d'une part avec eux dans l'interaction pour poser ou rappeler le type de relation qu'ils souhaitent avoir. D'autre part, ils y ont recours durant l'interaction pour préserver ou modifier ce type de relation – de manière plus ou moins conjointe, délibérée, consentie.

Les MDA comptent au rang de ces outils. Les recherches ont montré que le choix de tel ou tel marqueur était révélateur (du point de vue de l'analyste) / dépendait (du point de vue du

locuteur) du type de mouvement réalisé entre les interactants : ses points de départ et d'arrivée et son orientation. Ainsi, *genau* indique que A se déplace vers B (« Die mit *genau* zum Ausdruck gebrachte Übereinstimmung ist in erster Linie du-zentriert », Willkop 1988 : 140). *Bien sûr* présente B comme le point de référence vers lequel tout doit converger, d'où son emploi au service de stratégies de politesse (cf. Robert 2023). À l'inverse, en disant « voilà », A se pose en source du savoir et impose à B de se rallier à lui (cf. p. ex. Delahaie / Solís 2020 : 193).

Cette description à partir des termes de « relation horizontale » et « relation verticale » s'applique tout autant à la situation de communication qu'à la vie qui lui est extérieure, quoique Kerbrat-Orecchioni précise que les relations entre deux individus ne seront pas nécessairement les mêmes en passant d'un domaine à l'autre et que l'interaction crée un cadre *a priori* plus égalitaire : « la 'conversation' se caractéris[e] [...] par une égalité de principe entre les participants » (*ibid.* : 46).

Le fait de concevoir l'interaction comme un lieu où se manifestent des rapports de domination correspond à une vision moderne de la langue en rupture avec celle défendue par Ferdinand de Saussure et même Noam Chomsky. Pierre Bourdieu compte parmi les pionniers de ce nouveau paradigme :

Relation de communication entre un émetteur et un récepteur, fondée sur le chiffrement et le déchiffrement, donc sur la mise en œuvre d'un code, ou d'une compétence génératrice, l'échange linguistique est aussi un échange économique, qui s'établit dans un certain rapport de forces symbolique entre un producteur, pourvu d'un certain capital linguistique, et un consommateur (ou un marché), et qui est propre à procurer un certain profit matériel ou symbolique. (Bourdieu 1982 : 59-60)

Parler y dépasse les seules opérations mécaniques de mise en sens par le locuteur et de reconstitution de ce sens par l'interlocuteur. Le sociologue établit une analogie d'ordre économique, plus précisément capitaliste : l'ensemble des interactions imaginables forme un « marché », chacune d'entre elles constituant un « échange économique ». Le deuxième chapitre de *Ce que parler veut dire* (1982 : 59ss), dont est issue la citation, s'intitule du reste « La formation des prix et l'anticipation des profits ». L'acte de communiquer y est envisagé comme résolument

asymétrique et l'occasion pour l'une des deux parties d'en tirer un profit⁴¹. La sous-section qui suit aborde la gestion de cette asymétrie dans une perspective ethnosociologique.

1.3.5.2. Gestion des faces et politesse linguistique

Le syncrétisme décrit *supra* entre l'interactant.e et l'être social explique la nécessité d'une politesse linguistique, dans un souci de gestion des faces en présence. Forgé en éthologie par Goffman, le concept de « face » renvoie chez lui uniquement à « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman [1974]1993 : 9), concept que Brown et Levinson (1978) reprendront dans leurs théories de politesse linguistique avec le terme de « face positive ». Goffman complète son modèle par le concept de « territoire », appelé « face négative » chez Brown et Levinson : il s'agit d'un espace à l'intérieur duquel l'être social a besoin de se mouvoir sans entrave, sans pression, en toute liberté. Pour l'éthologue, la recherche constante d'un point d'équilibre préservant la face et le territoire de tout un chacun – le *face work* ou travail de figuration – est la condition *sine qua non* à une vie en société relativement harmonieuse.

Le modèle de Brown et Levinson (1978) applique cette préservation des faces au domaine de l'interaction. Il part du postulat que tout acte de langage constitue une menace potentielle pour les faces des sujets en présence (*face threatening act* ou *FTA*) et que la politesse en est le correctif. Les auteur.e.s font le *distinguo* entre « politesse positive » et « politesse négative » selon que la menace porte sur la « face positive » ou la « face négative » du locuteur et / ou de l'interlocuteur. Kerbrat-Orecchioni (1996 : 53-54) défend, quant à elle, une conception moins pessimiste du rôle social et énonciatif de la politesse en enrichissant le modèle de l'idée que certains actes de langage, qu'elle appelle *face flattering acts* ou FFAs, servent en premier lieu à valoriser la face de l'autre.

Comme il en a été fait état pour *bien sûr*, les MDA constituent des procédés de politesse linguistique. Une fonction récurrente du marqueur utilisé en position réactive est de ménager la

⁴¹ Nous anticipons sur la sous-partie 1.5. consacrée aux moteurs du changement langagier en évoquant ici Rudi Keller. La théorie qu'il développe afin d'expliquer comment l'introduction ponctuelle de certaines formes dans des contextes inédits mène à la généralisation des nouveaux usages, est l'adaptation d'un modèle initialement économique au domaine de la langue, « dit 'de la main invisible' proposé jadis [publié en 1776] par l'économiste A. Smith » (Marchello-Nizia 2006 : 29). De manière analogue à la terminologie bourdieusienne mais avec une composante sociale moins forte, Keller lit le comportement des locuteurs comme l'application de stratégies visant le succès social à moindre coût qu'il regroupe sous la maxime générale « Rede so, daß Du sozial erfolgreich bist, bei möglichst geringen Kosten » (Keller [1990]2003 : 143).

face positive de son interlocuteur en manifestant de l'intérêt pour lui, qu'il s'agisse d'un signal d'écoute émis par celle ou celui qui n'est pas en charge du tour ou la réponse à une complétion jugée peu pertinente. Cette façon d'accuser réception s'inscrit dans un processus plus large de recherche d'accord. Le travail de figuration déployé dans l'interaction sert de manière dominante ou prioritaire une des quatre faces en présence (face positive du locuteur, face négative du locuteur, face positive de l'interlocuteur et face négative de l'interlocuteur). Ainsi, l'expression de l'accord par A à l'égard de B flatte la face positive de B puis par ricochet, celle de A qui donne une bonne image de lui-même. Enfin, certains MDA participent d'une stratégie de politesse négative, comme les « adoucisseurs » (*softeners* chez Brown et Levinson) à l'initiale du tour ou de l'énoncé : le caractère direct d'une prise de parole constitue une menace pour la face négative de l'autre, qui se retrouve contraint à accorder de l'attention et de l'écoute à ces propos.

1.4. MARQUEURS DE DISCOURS (MD)

1.4.1. Critères définitoires

Le marqueur de discours se caractérise par une perte partielle de la fonction référentielle, traditionnellement appelée *blanchiment sémantique* ou *affaiblissement sémantique*, l'« édulcoration de sa valeur sémantique [étant] compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours » (Lefevre 2021 : 2). Il reste néanmoins souvent une trace du sens d'origine dans l'emploi actuel du MD : nos recherches montrent que les fonctions sémantico-pragmatiques des MDA tirent leur sens d'un ou de quelques-uns des sèmes constitutifs de l'unité d'origine. Le processus de changement langagier de manière générale a lieu lorsque lesdits sèmes sont appliqués à de nouveaux contextes d'emplois, « [d]ans bien des cas [...], l'ancienne unité ou construction ne dispar[aisant] pas, mais co-exist[ant] avec la nouvelle sur une longue durée [...] » (Marchello-Nizia 2006 : 22). Le cas particulier de la pragmaticalisation concerne le déplacement de la portée du marqueur d'un niveau d'analyse à l'autre : proposition, énoncé, discours, dimension subjective et enfin relation intersubjective⁴². En raison de la connotation négative et réductrice des termes de *blanchiment* ou *affaiblissement sémantique*⁴³, certain.e.s auteur.e.s suggèrent le terme de

⁴² « Traugott soutient que, d'un point de vue historique, l'intersubjectivité vient après qu'une unité ait développé des emplois subjectifs » (Dostie 2004 : 25).

⁴³ Lefevre (*ibid.*) parle d'« édulcoration de sa valeur sémantique, compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours [...] ».

déplacement (*ibid.* : 35-36) puisque la perte ne concerne que la capacité à renvoyer à un objet du monde extralinguistique en étant « compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours » (Lefeuve 2021 : 21). De ce critère du blanchiment sémantique découle celui de l'*optionalité sur le plan syntaxique* dans la mesure où l'emploi du MD ne modifie ni la valeur de vérité de l'énoncé, ni sa grammaticalité.⁴⁴

Le *détachement syntaxique et prosodique* constitue un troisième critère indiquant qu'une unité lexicale n'est plus membre d'un groupe syntaxique et devient marqueur de discours. Pérennec (2002 : 25) écrit au sujet d'unités qui cadrent l'énonciation sans présenter d'emplois aussi pragmatialisés que les MD, à l'instar de *ehrllich* ou *unter uns gesagt* : « Ce détachement est – outre l'impossibilité de prendre le premier degré – le critère principal de distinctivité entre la fonction métadiscursive et la fonction propositionnelle [...] ». Ladite position d'éléments « se situ[ant] soit devant l'énoncé, soit derrière lui, soit en incise⁴⁵ » est alors « marquée par une coupure forte de la ligne prosodique [...] ».

Gaétane Dostie et Florence Lefeuve (2017 : 7-8) rappellent la difficulté qu'il y a

à déterminer avec certitude, avec un certain nombre de cas, si une unité donnée appartient ou non à la classe des MD, c'est-à-dire une nouvelle catégorie en langue au même titre que la préposition et l'adjectif. En filigrane, le problème rencontré convoque l'absence de critères nécessaires et suffisants pour pouvoir se prononcer, une bonne fois pour toutes, sur le statut discursif ou non d'un marqueur donné.

Reconnaissant des « contours flous » aux catégories linguistiques, elles préconisent de faire rentrer une unité lexicale dans la catégorie des marqueurs de discours en raisonnant à partir de la notion de prototype : « Dès lors, on peut s'attendre à rencontrer des MD prototypiques, d'autres qui se rapprochent, à des degrés variables, du prototype et d'autres encore, qui se trouvent à la périphérie de la classe » (*ibid.*). La différence existant dans le degré de proximité de telle ou telle unité ou de son emploi avec le prototype est, en d'autres termes, la différence dans le degré de pragmaticalisation – qui explique que nombre de MD présentent dans la langue des « correspondants non-discursifs » (Dostie 2009 : 203).

⁴⁴ L'ensemble de ces critères définitoires concerne le MD prototypique. Celui de l'optionalité syntaxique paraît discutable au sujet des MDA constituant la seconde partie d'une paire adjacente, *genau* et *voilà* en réponse à une demande de confirmation.

⁴⁵ L'emploi en incise est qualifié chez d'autres auteur.e.s de *parenthétique*.

1.4.2. Fonctions discursives des MD

1.4.2.1. Connectivité

Elizabeth Traugott et Ekkehard König (1991 : 189) définissent la grammaticalisation comme « the dynamic, unidirectional historical process whereby lexical items in the course of time acquire a new status as grammatical, morpho-syntactic forms, and in the process come to code *relations* that either were not coded before or were coded differently »⁴⁶. En se départissant de leur capacité à référer au monde, les marqueurs discursifs endossent des fonctions qui s'étagent sur les autres dimensions de l'énonciation (prise au sens large) avec pour point commun la capacité à *relier*. Sont présentées ici ces « relations qui n'étaient pas codées auparavant » :

The defining function of [DMs] is discourse connectivity: DMs have a text-connecting function, linking two neighboring units of talk that range in size from clauses to larger textual units, and indicating the relationship between the two. The scope of a DM is over two adjacent textual units, each expressing a separate message.

[...] Functionally, they do not only link two textual units, but refer to dialogic interaction in general, encompassing non-propositional, metadiscursive aspects, such as relationships between different conversational activities. [...] DMs serve the management of conversation in a broader sense and have scope over utterances, illocutionary types, and activities accompanying an interaction in general. Text connectivity is thus only part of their meaning: they refer to general aspects of dialogic interaction, such as thematic structure, the turn-taking system, strategies of argumentation and cognitive aspects. (Haselow 2015 : 102-103)⁴⁷

Bien que le discours constitue une unité dont les dimensions ne peuvent être envisagées indépendamment les unes des autres, nous en extrayons maintenant certaines et abordons sous différents angles la « connectivité » du MD. Les chapitres qui suivent dédiés à une sélection de

⁴⁶ Nous traduisons : « le processus historique de type dynamique et unidirectionnel au cours duquel des unités lexicales acquièrent, avec le temps, un nouveau statut sous des formes grammaticales morphosyntaxiques, et sont amenées à coder des *relations* qui n'étaient pas codées auparavant ou étaient codées différemment ». Nous mettons en italiques.

⁴⁷ Nous traduisons : « La fonction définitoire des [MD] est la capacité à établir des connexions au sein du discours : les MD ont une fonction textuelle, reliant deux unités de parole voisines dont la taille s'étend de la proposition à de plus larges unités textuelles, et indiquant la nature de la relation entre les deux. La portée d'un MD couvre deux unités textuelles adjacentes, chacune exprimant un message individuel.

[...] Fonctionnellement parlant, ils ne relient pas seulement deux unités textuelles, mais réfèrent à l'interaction dialogique de manière générale, englobant des aspects non-propositionnels, metadiscursifs, tels que les liens entre les différentes activités conversationnelles. [...] Les MD servent la gestion de la conversation dans un sens plus large et portent sur les énoncés, les types illocutoires, et les activités accompagnant l'interaction en général. La connectivité textuelle ne constitue donc qu'une partie de leur signification : ils réfèrent à des aspects généraux de l'interaction dialogique, tels que la structure thématique, le système de changements de tours, les stratégies argumentatives et les aspects cognitifs ».

marqueurs d'accord s'attacheront à dépeindre la manière dont ces différentes dimensions interfèrent les unes sur les autres.

Au niveau textuel, le marqueur assure une cohésion en faisant le lien avec le co-texte, contribuant à la progression thématique et argumentative. Il fait office de cadratif (*cf.* p. ex. la description de *là* par Emilia Hilgert 2023) ; Martine Dalmas (1990) plaide pour que la notion de « circonstant » (« Umstandsangabe »), habituellement réservée au niveau propositionnel, soit étendue aux niveaux textuel et discursif et que ces marqueurs soient considérés comme tels. Cela a son corollaire au niveau de la construction, pas à pas, de l'énoncé : le marqueur le segmente, balise le terrain. Il situe l'énoncé en cours de formulation dans l'économie générale du tour : fonctions d'introduction, de transition ou charnière, de conclusion.

En examinant le rôle joué par les MD dans la fluidité des changements de tour à la lumière du système jakobsonien des fonctions du langage, il est possible de faire relever les marqueurs de la fonction phatique. Ils amorcent (*cf.* p. ex. *voilà, genau* ou *okay*) et maintiennent le contact : en les utilisant de manière régulière au sein de son propre tour, le locuteur s'assure que l'autre comprend et relance sans cesse son appel à l'écoute ; en les insérant de manière discrète pour ne pas prendre le dessus énonciatif et épistémique, le co-locuteur signale son engagement et son intérêt pour le contenu des propos.

La dimension phatique est l'une des manifestations de l'implication des locuteurs dans l'énonciation. Chacun des moments énonciatifs dévoile en effet les rapports respectifs de locuteur et co-locuteur à l'énoncé (prise en charge de points de vue, prises de position (*stancetaking*)), de locuteur à co-locuteur et, dans une perspective dialogique⁴⁸, de soi à soi. En vertu du principe de pertinence qui mène à une sélection, tel énoncé portera davantage sur tel ou tel rapport, pondération à laquelle contribuera le MD. Ainsi, certains emplois du marqueur *naja* – que le chapitre dédié situe par rapport au prototype de l'interjection (« prototypische Interjektion ») de Nübling 2004 – renferment une valeur expressive forte, plaçant le locuteur au centre de l'interaction. À l'inverse, *bien sûr* met l'interlocuteur à l'honneur avec son lot d'attentes et de désirs. Ces rapports subjectifs et intersubjectifs sont dynamiques : les marqueurs discursifs témoignent en temps réel de l'évolution de la situation.

⁴⁸ Ici, l'adjectif ne s'oppose pas à *monologique* mais renvoie au dialogisme et à la polyphonie.

1.4.2.2. Indexicalité

Si le marqueur de discours prototypique ne réfère plus au monde extralinguistique, il conserve un comportement indexical, dirigé vers l'énoncé en cours de production, dans sa forme d'abord – ce qui en fait un marqueur « métadiscursif » puisqu'il « fonctionn[e] plutôt comme une sorte de commentaires sur d'autres unités linguistiques » (Hansen 1995 : 25). Il accompagne alors une auto- ou hétéro-répétition, introduit la reformulation d'un propos ou bien porte sur un terme en particulier. *Genau* ou *voilà*, par exemple, valident typiquement la résolution de la recherche mentale d'un mot, tandis que *naja* permet de revenir sur une formulation jugée inadaptée :

(6) Golato (2018 : 430)

Q sehr gutes zeugnis
P **naja** sehr gut
 (1.0)
 sehr gut [kann man doch a net heißen]
Q [relativ sehr gutes zeugnis]

Le processus de fabrication de l'énoncé lui-même est également objet d'indexicalité. Il est donné à voir, comme dans le phénomène discursif que Peter Auer (2020) désigne par « Powerpoint-*genau* », renvoyant à la ponctuation après chaque diapositive d'une présentation orale par ce marqueur, afin que l'auditoire sente que celle ou celui qui parle sait où elle ou il va. Frédéric Lambert et Gilles Col (2020 : 131ss) notent le même caractère manifeste de la gestion discursive de certains emplois de *voilà*, « inséré dans la partie la plus déstructurée de l'énoncé et [qui] semble permettre au locuteur de ne pas perdre pied, ou de se présenter comme ne perdant pas pied dans la progression de son énoncé » (*ibid.* : 134). Ils soulignent, ce faisant, l'ambiguïté entre un comportement de maîtrise dans la locution et les difficultés réellement rencontrées (*ibid.* : 134), que Jean-Jacques Franckel (2022) résume par « l'embarras de l'expression qui se cherche »⁴⁹. En tout état de cause, l'indexicalité dépasse ici l'énoncé et s'applique aux sujets qui le co-construisent – ce qui constitue une manifestation de la subjectivisation de la langue : « [...] meanings tend to shift toward greater subjectivity, that is, they become increasingly associated

⁴⁹ La lecture de ce comportement à l'aune du modèle goffmanien renverrait à une préservation par le locuteur de sa propre face (positive) : « C'est ainsi que l'assurance est une variété importante de la figuration, car, grâce à elle, une personne peut maîtriser son embarras et, par là, écarter l'embarras que cet embarras pourrait susciter chez les autres ou en elle-même » (Goffman [1974]1993 : 15-16).

with speaker attitude, especially metatextual attitude toward discourse flow » (Traugott 1995a : 2)⁵⁰.

Dans son étude sur l'adverbe *là*, Anne Grobet (2021 : 68) plaide en faveur du terme de « fléchage » :

En effet, comme une flèche, cet adverbe pointe en direction d'un lieu rendu disponible par le discours antérieur. Comme une flèche, sa présence implique une certaine distance par rapport à sa cible, distance qui va souvent de pair avec un regard méta-discursif.

La comparaison avec une flèche semble adaptée à la description des marqueurs : la cible en est l'énoncé, dans sa forme ou son processus d'élaboration et la distance par rapport à cette cible est bien présente. Le paragraphe précédant la citation introduit la présence indispensable d'une personne qui tire cette flèche. Enfin, une autre composante de l'analogie serait l'orientation de cette flèche – que l'on retrouve dans la notion de « sens procédural » (Bolly / Degand 2009 : 27) ou de « guides de lecture ou guides d'interprétation, [les MD accompagnant] un/des acte(s) illocutoire(s) dont ils orientent l'interprétation » (Dostie 2001 : 67). Gilles Col, Charlotte Danino et Julien Rault (2015 : 1) cherchent ainsi à vérifier l'hypothèse selon laquelle « l'instruction sémantique donnée par *voilà* consisterait [...] à convoquer des éléments sur une scène et à évoquer leur regroupement dans un ensemble perceptible ». En somme, le MD renseigne le co-locuteur sur la direction et la manière de chercher le sens du message et constitue, à ce titre, une porte d'entrée vers l'implicite.

1.4.2.3. Emploi automatique

Les études de certains marqueurs (comme *voilà* et *genau* ou *du coup* si l'on étend aux non-MDA) présentent un dernier emploi décrit plutôt en termes quantitatifs que fonctionnels, qui attire l'attention en raison de son caractère automatique et fréquent. Reprenant le classement de Diane Vincent, Catherine Bolly et Lisbeth Degand qualifient les MD ainsi utilisés de « marqueurs de prosodie ou ponctuels ». La présentation qui en est faite témoigne de la forte interdépendance des multiples niveaux d'analyse :

⁵⁰ Nous traduisons : « [...] le sens a tendance à prendre une tournure plus subjective, *i. e.* il est de plus en plus associé à une attitude du locuteur, en particulier d'ordre métatextuel à l'égard du flux de son discours ».

[Les] marqueurs de prosodie ou ponctuants [...] peuvent avoir une fonction rythmique de régulation dans le flux de parole, de démarcation syntagmatique, de segmentation de l'information ou de ponctuation du discours. Ils se caractérisent par leur caractère automatique et répétitif, par leur position souvent en fin de syntagme prosodique et leur émission est conditionnée par des éléments du contexte discursif comme le débit, le rythme ou l'expressivité (Ex : *tsé, euh*). (Bolly / Degand 2009 : 4)

L'usage ici décrit correspond à ce que locutrices et locuteurs non-spécialistes de la langue appellent « tics de langage » ou « Füllwörter », regard épilinguistique sur lequel nous nous attardons en 1.4.2.4.

Se pose la question de la place de ce type d'emplois sur l'échelle de la pragmatization, et sur ce qu'il est possible de prédire : l'évolution vers d'autres sens et d'autres fonctions, un renforcement pragmatique ou à l'inverse la disparition du marqueur. Le fait que la charge pragmatique se renforcerait dans les premiers stades de la pragmatization pour décroître ensuite⁵¹ laisse penser que le renforcement pragmatique s'arrêtera ici. De plus, en s'en servant de manière automatique, les locuteurs ne peuvent plus faire preuve d'expressivité et d'originalité, or : « die Befriedigung des Bedürfnisses nach Expressivitätssteigerung [ist] eine der wesentlichen Triebfedern für sprachlichen Wandel [...] », rappelle Tanja Autenrieth (2002 : 48), conformément à l'importance d'un comportement social et discursif de type original soulignée par Rudi Keller dans sa théorie de la « main invisible » (cf. 1.5.2.2.). Si l'emploi automatique du marqueur semble ne plus satisfaire le besoin d'expressivité du locuteur, il est susceptible d'en assouvir un autre :

Rather than find different ways of saying approximately the same thing, speakers will repeat expressions they have heard before, even if they are in competition with other expressions, perhaps in the interest of sounding “with it”. Well-known recent examples include the use of *you know, like*, etc. (Hopper / Traugott 1993 : 65)⁵²

En ce qu'ils sont susceptibles de procurer un sentiment d'appartenance à un même groupe, on peut prédire que ces marqueurs se maintiendront. Cela correspond à l'une des maximes statiques

⁵¹ « Pragmatic strengthening may occur in later stages of grammaticalization as well. It seems to be a necessary feature of grammaticalization in its early stages; what motivates or fails to motivate it in later stages is a topic for future research » (Traugott 1995a : 21). Nous traduisons : « Le renforcement pragmatique peut se produire également à des stades tardifs de la grammaticalisation. Il semble être une caractéristique nécessaire durant les premiers stades de la grammaticalisation ; ce qui le motive ou ne parvient pas à le motiver au cours de stades tardifs est un sujet pour de futures recherches. »

⁵² Nous traduisons : « Plutôt que de trouver des manières différentes de dire approximativement la même chose, les locuteurs vont répéter des expressions qu'ils ont entendues auparavant, même si elles sont en compétition avec d'autres expressions, peut-être dans l'intérêt de se montrer 'dans le coup'. Des exemples récents bien connus comprennent l'usage de *you know, like*, etc. »

de Keller ([1990]2003 : 137), à savoir « Rede so, daß Du⁵³ als Gruppenzugehöriger zu erkennen bist », qui dans certaines circonstances et constellations sociales apporte un profit langagier à celui qui la pratique.⁵⁴

1.4.2.4. Emploi automatique : perspective épilinguistique

L'emploi automatique de MD correspond à ce que les locuteurs non-spécialistes appellent « tics de langage » ou « Füllwörter » lorsqu'ils tiennent des considérations épilinguistiques. Celles-ci sont particulièrement diverses, se confondant fréquemment avec certaines acceptions du métalangage ou du métadiscours (cf. Sarah de Vogüé 2020), discussions terminologiques dans lesquelles il n'est pas lieu d'entrer ici. Cette sous-section aborde la manière qu'ont les locuteurs de parler de leur propre langue et d'en juger les usages, à l'aide de notions *ad hoc* ou de termes issus du discours public. Elle s'appuie principalement sur les discussions informelles, transcrites dans la foulée, que j'ai eues en France et en Allemagne, chaque fois que j'ai expliqué que je faisais une thèse sur les marqueurs de discours. Force est de constater que ce sujet de recherches n'a jamais laissé quiconque indifférent, mes interlocuteurs en ayant alors parlé à la fois comme d'un objet de savoir et de passion. L'attitude observée ici peut être rapprochée de la remarque humoristique faite par la dialectologue de l'alsacien Pascale Erhard, dans le contexte tout autre d'une « table ronde sur la science ouverte » organisée le 30 juin 2023 à l'Université de Strasbourg : « De même que l'on dit qu'au moment de la Coupe du Monde de football, il y a plus de 60 millions de sélectionneurs, il y a en Alsace plus d'un million de dialectologues ». En effet, il est cette « tendance naturelle du locuteur natif à considérer son propre usage comme le reflet de la norme » (Balnat 2017 : 65).

Le ton desdites discussions s'est avéré généralement critique, thématissant les « tics » ou « Füllwörter » comme un signe de laisser-aller communicationnel. La critique se fonde sur une vision normative de la langue qui doit véhiculer du sens, si bien qu'on déplore qu'il soit fait un usage « vide de sens » de ces mots par des gens qui ne chercheraient qu'à remplir leur discours. Deux locutrices germanophones avec lesquelles je me suis entretenue ont établi une hiérarchie parmi les mots ressentis comme « Füllwörter », trouvant pire encore d'utiliser « ähm » que

⁵³ L'orthographe est celle de l'auteur dans l'intégralité des maximes citées dans ce chapitre.

⁵⁴ Il est intéressant de noter que dans d'autres situations, l'auteur promulgue la maxime suivante, de type dynamique cette fois et incitant à l'originalité : « Rede so, daß Du als nicht zu der Gruppe gehörig erkennbar bist » (*ibid.* : 139). La sous-section 1.5.2.2. rend compte de son rôle au tout début du processus de changement.

« genau » : « *genau* ist zumindest ein wahres Wort ». Les émotions accompagnant ces jugements vont de la perplexité à l'agacement, en passant par l'incompréhension. Souvent, locutrices et locuteurs souhaitent prendre leur distance vis-à-vis de ces marqueurs : soit on le remarque chez les autres, on va jusqu'à compter le nombre de fois où X l'utilise dans la discussion, on ose l'inviter à en réduire l'usage ; soit on a conscience d'y recourir soi-même fréquemment et juge cela comme une faiblesse. Certain.e.s justifient leur comportement langagier par le caractère pratique de ces mots et l'impossibilité de s'en passer désormais (voir le caractère « irrépressible » de *voilà* chez Lambert / Col 2020 : 131).

Le regard épilinguistique porté sur l'emploi automatique des MD mène ainsi à l'expression de clivages dans le jugement, au premier chef de nature générationnelle⁵⁵ : « Dieses Powerpoint-*genau*, wie man es nennen könnte, führt bei älteren Sprechern und Sprecherinnen des Deutschen immer noch zu Irritationen, während es für jüngere völlig unproblematisch ist » (Auer 2020 : 2). De nos discussions est majoritairement ressortie l'association de l'emploi automatique de marqueurs à la jeune génération – de parents ou grands-parents à enfants, d'enseignant.e.s à élèves ou étudiant.e.s, de supérieurs hiérarchiques à collègues. De plus, nombre d'interlocuteurs germanophones réduisant le MD au *tag* ont fréquemment supposé une différence d'ordre régional : « Die Berliner sagen immer *wa?* » ou « In Süddeutschland sagt man *gell?* ». Certaines germanophones ayant fait des séjours en France avaient un avis sur les MD utilisés par les Français : « Die Franzosen sagen immer *hein?* » ou « Die Franzosen sagen immer *alors* ». Enfin, une locutrice germanophone a cru avoir remarqué un usage genré de ces MDA : *genau* serait plutôt utilisé par les femmes que les hommes.

Dans une communauté de locuteurs donnée évoluant dans une société de classes, Bourdieu rapporte que l'usage fréquent de l'un ou l'autre mot est susceptible d'engendrer des divisions obéissant à des mécanismes similaires à ceux que nous venons de décrire, mais de nature sociale :

[...] les mots qui se divulguent perdent leur *pouvoir discriminant*⁵⁶ et tendent de ce fait à être perçus comme intrinsèquement banals, communs, donc *faciles*, ou, la diffusion étant liée au temps, *usés*. C'est sans doute la lassitude corrélative de l'exposition répétée qui, associée au

⁵⁵ Ce qui ne signifie pas que l'emploi inflationniste de tel ou tel marqueur à une période donnée soit *réellement* le propre d'une classe d'âge.

⁵⁶ Mise en italiques par l'auteur dans l'intégralité de la citation.

sens de la rareté, est au principe des glissements inconscients vers des traits stylistiques plus 'classants' ou vers des usages plus rares des traits divulgués. (Bourdieu 1982 : 56)

En ce que le discours épilinguistique détient un potentiel tantôt polémique, tantôt humoristique, les articles, blogs, vidéos et autres caricatures qui thématisent l'emploi automatique de marqueurs particuliers par une communauté de locuteurs donnée font florès dans les médias. En témoigne la pointe de cette chronique de *Paris Match* dans laquelle le journaliste s'adresse à la jeune génération et fustige tout ce que celle-ci reprocherait à ses aînés : « Vous verrez : les boomers, vous les regretterez. Et voilà. PS : je termine avec tendresse par ce mot puisque vous l'employez à chaque phrase » (Martin-Chauffier 2022 : 28). Afin de rendre compte de l'intérêt que ce phénomène langagier a auprès d'une communauté de locuteurs, nous évoquons un extrait du numéro comique de type seul en scène / *stand up* intitulé « Les mots de passe » (2019 : 0'51")⁵⁷, dans lequel l'humoriste Sebastian Marx fait mine de rapporter des situations ayant mené à un déversement de marqueurs tels que *voilà, mais bon* ou *quand même* :

Quand j'ai demandé à mon pote pourquoi il n'est pas venu à ma crémaillère, il m'a dit : « bon enfin parce que tu vois enfin donc voilà quoi ! » [...] mais c'est là que j'ai compris : quand les Français ont du mal à s'exprimer, ils disent tout simplement « voilà ! » et tout le monde est content ! On n'a même pas besoin de finir ses phrases !⁵⁸

Américain vivant en France, l'humoriste a du reste façonné sa marque de fabrique médiatique⁵⁹ à partir de la thématisation de récurrences langagières remarquées chez les Français.

1.4.3. Parti-pris terminologique

Ce qui correspond au « marqueur de discours » ou « marqueur discursif » dans la présente thèse apparaît ailleurs sous d'autres dénominations, notamment celle de « particule », utilisée seule ou dans des combinaisons telles que « particule discursive », « particule énonciative » ou « particule pragmatique ». Dostie (2004 : 41) met cette « diversité terminologique » entre autres sur le compte du « fait que les chercheurs focalisent souvent sur une fonction / un emploi en particulier rattaché

⁵⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=6v6oKnWmxao>

⁵⁸ Nous transcrivons de manière orthographique. Les choix de ponctuation entendent rendre compte du caractère expressif du numéro et de la mise en scène par l'humoriste de plusieurs personnages.

⁵⁹ Il propose p. ex. sur sa page personnelle un podcast appelé « Donc voilà quoi » (<https://www.sebmarx.com/>).

aux unités qu'ils décrivent »⁶⁰. Tandis que le terme de « particule » relève du domaine du formel, celui de « marqueur » véhicule l'idée que l'unité lexicale ainsi désignée apporte quelque chose à l'interaction et y assume des fonctions, lesquelles constituent précisément l'objet de ce travail doctoral. De plus, dans une acception très concrète, le *marqueur* se rapproche de la *trace*, sur laquelle se fonde la méthodologie de l'analyste. Enfin, il évoque le caractère « montré » et « exhibé » de l'énonciation (Berrendonner 1981 : 121) sur lequel les différents chapitres de cette thèse reviennent régulièrement : les marqueurs étudiés sont également méta-discursifs.

1.4.4. Diversité formelle et sémantique des MD (en général)

Les MD prennent la forme de lexèmes ou de phrasèmes, issus de catégories lexicales et grammaticales variées :

- syntagmes verbaux (*ach komm, ich mein', weißte ; écoute, tu vois, on va dire*). Les verbes de cognition, en particulier de perception, sont particulièrement susceptibles de se pragmatiquer (Dostie 2009 : 203) ;
- adjectifs, adjectifs devenus adverbes, adverbes (*genau, gut, klar, richtig ; bon, bien, exact, exactement*). Ceux exprimant une « évaluation positive » sont particulièrement sujets à la pragmatification (Dostie 2009 : 203) ;
- interjections (*na? ; naja*) ;
- conjonctions de coordination (*und, oder? ; car, mais*) et de subordination (*obwohl, weil ; parce que, puisque*) ;
- adverbes temporels, devenus pour certains adverbes de consécution⁶¹ (*also, dann ; alors, donc, du coup, enfin*).

⁶⁰ Ce que montre précisément le point terminologique opéré par John Heritage et Marja-Leena Sorjonen (2018 : 3), dont nous avons pris connaissance *après* la réflexion ayant fait porter notre choix sur le terme de « marqueur ». Bien que partis de considérations similaires, ils optent pour le terme de « particule », ce en raison d'objectifs scientifiques différents des nôtres : « We prefer [particle] to 'marker' because 'marker' embraces formally heterogeneous classes of elements that are characterized in functional terms. The term 'particle' [...] focuses on linguistic form ». Nous traduisons : « Nous préférons ['particule'] à 'marqueur' parce que 'marqueur' recouvre des classes d'éléments formellement hétérogènes et caractérisés en termes fonctionnels. Le terme 'particule' [...] met l'accent sur la forme linguistique. »

⁶¹ L'expression du rapport de cause-conséquence peut découler de l'expression d'un rapport d'antériorité-postériorité ou de simultanéité : « [Traugott / König] illustrieren dies an Beispielen, bei denen kausale oder konzessive Bedeutung diachron aus temporaler Bedeutung hervorgegangen ist » (Autenrieth 2002 : 45).

Hardarik Blühdorn, Ad Foolen et Óscar Loureda (2017 : 26) rappellent :

Diskursmarker sind Produkte sprachgeschichtlicher Prozesse. Viele Diskursmarker sind aus Inhaltswörtern oder aus anderen Funktionswörtern entstanden, die ihrerseits teilweise auf Inhaltswörter zurückgehen [...] Mehr-wort-Einheiten mit Diskursmarkerfunktion tendieren zur Univerbierung, zu morphologischer und lautlicher Reduktion, zur Übernahme spezifischer Bedeutungsfunktionen.

Ainsi en témoigne l'évolution de *voilà*. La forme première encore accessible en français contemporain est le présentatif, duquel découlent les emplois pragmaticalisés. En diachronie toutefois, *voilà* est lui-même issu de la forme verbale « vois + là » (Oppermann-Marsaux 2006) et connaît un processus d'univerbation. Il en est de même pour *naja* : même si l'écriture continue n'est pas systématique dans la distinction entre interjection et marqueur discursif, il s'en trouve de nombreuses attestations.

1.4.5. Diversité formelle et sémantique des marqueurs discursifs d'accord

S'agissant des MDA en particulier, nos recherches montrent que certaines unités relevant de classes fonctionnelles sont particulièrement sujettes à exprimer l'accord lorsqu'elles se pragmaticalisent :

- les modalisateurs exprimant l'évidentialité (au sens étroit)⁶², *i. e.* qui disent quelque chose sur la source de l'information (*klar, selbstverständlich, natürlich, tatsächlich; effectivement, évidemment, naturellement*) ;
- les modalisateurs exprimant une forte probabilité (*wohl, sicher; bien sûr*) ;
- les particules de focalisation⁶³ (*genau, eben; absolument, exactement*) ;
- les particules interactives (*aber, doch, ja, schon, eben*).

1.5. CHANGEMENT LANGAGIER ET PRAGMATICALISATION

Le changement et la variation, elle-même indispensable à l'évolution⁶⁴ du langage, sont des universaux langagiers (Marchello-Nizia 2006 : 23). L'étude des langues en diachronie relève

⁶² Voir le chapitre sur *klar* au sujet de la notion d'évidentialité, ainsi que des différences entre *évidence* en français et *evidence* en anglais.

⁶³ « La quasi-totalité des mots du discours exerce la fonction de particule de focalisation. » (Pérennec 2002 : 59)

plusieurs types de processus évolutifs, dont la grammaticalisation. Cette sous-partie traite de ce processus, ainsi que de pragmatification, puisque ce type particulier de grammaticalisation explique la genèse des marqueurs discursifs.

1.5.1. Changement langagier

L'évolution langagière qui mène à l'observation d'un changement dans la langue est un processus progressif : « Unter Sprachwandel versteht man solche Prozesse, die zu einer diachronen Variation, d. h. einer Veränderung von Sprache in der Dimension der Zeit führen » (Finkbeiner 2015 : 98). Sont retracées ci-après les différentes phases du processus menant à la genèse des marqueurs discursifs, vu dans sa dimension sémantique. Celui-ci s'accompagne et s'appuie en effet sur des changements d'ordre grammatical : syntaxiques (dans le cas des MD, déplacement de l'unité vers la périphérie de l'énoncé), morphologiques et phonologiques (p. ex. attrition de *tu sais* en *tsé* ou *tsè*).

La reconstitution des quatre phases du changement grammatical s'appuie sur l'article « On the role of context in grammaticalization » de Bernd Heine (2002), dans lequel il amende le modèle qu'il avait développé une décennie auparavant par la mise en avant du rôle joué par le contexte dans le processus de grammaticalisation :

- *Stade initial*. L'unité lexicale X est utilisée avec une seule signification S. Elle renferme une fonction référentielle ou n'est que peu pragmatifiée ;
- *Contexte de transition* (« *bridging context* »). Les implicatures sont d'ordre ponctuel et individuel, d'abord liées à des contextes spécifiques qui donnent à une unité lexicale une signification particulière : « C'est donc d'abord par la modification des contextes dans lesquels le mot se rencontre que le changement apparaît » (Marchello-Nizia 2006 : 23). Plusieurs significations de X co-existent alors dans la langue : l'interprétation est à effectuer entre S et S'. Cet état transitoire de polysémie est nécessaire à la future conventionnalisation ;

⁶⁴ Le changement est un produit de l'évolution linguistique, l'évolution « désigne le processus [qui sous-tend] le changement » (Marchello-Nizia 2006 : 14).

- *Contexte de passage* (« *switch context* »). À force d'un usage répété de X au sens S', cette nouvelle interprétation est privilégiée et étendue à d'autres contextes, reléguant le sens S à l'arrière-plan ;
- *Conventionnalisation*. L'usage dans le sens S a disparu ou s'il est encore présent, il « n'est plus senti comme ayant aucune parenté avec le nouveau morphème » (Marchello-Nizia 2006 : 22).

Rompant avec la pratique du découpage en périodes, autrefois systématique en linguistique historique pour toutes les langues qui ont fait l'objet de descriptions, les théories du changement langagier ont pour paradigme une conception du temps, qui ne saurait être segmenté. En effet, le changement est continu et implique des « tuilages » en synchronie entre les différentes acceptions du terme qui connaît la variation, ce qui rend impossible de dater avec précision ni l'apparition, ni la disparition d'un nouveau mot⁶⁵ (Combettes 2023).

1.5.2. Facteurs, moteurs et manifestations de ce changement

Si « [les] différentes théories du changement linguistique ne peuvent pas apporter d'explication universelle concernant les 'raisons' du changement mais des facteurs de changement endogènes et exogènes pour construire une explication » (Gautherot 2015 : 36), il est possible de situer l'ensemble de ces facteurs dans la dimension socio-pragmatique de la langue – et derrière elle, dans la cognition humaine telle qu'elle est sollicitée chez les usagers de la langue lors des opérations de codage et décodage des messages échangés. Sont présentés ci-après les mécanismes cognitifs qui sous-tendent la création du sens chez le locuteur encodant et décodant le message, puis – au travers de la théorie kellerienne de « la main invisible » – une explication d'ordre socio-pragmatique à l'innovation discursive.

1.5.2.1. Implicatures conversationnelles, métaphore et métonymie

Du point de vue cognitif, le sens véhiculé par les énoncés dépassant généralement ce qui y est dit explicitement⁶⁶, les participants à la communication recourent à des « implicatures

⁶⁵ hormis pour les néologismes (*ibid.*).

⁶⁶ Levinson (2000 : 6) explique cela en partie en raison du décalage entre la relative faible vitesse d'articulation de l'énoncé et celle, beaucoup plus rapide, de conception mentale de l'énoncé. Le recours à l'implicite relève ainsi d'une stratégie d'économie cognitive : « [...] human speech encoding is relatively very slow : the actual process of phonetic

conversationnelles » : la notion d'implicature, « développée par le philosophe Paul Grice⁶⁷ [...] permet ainsi de rendre compte de certains types d'inférences qui ne peuvent être réduits au strict mécanisme logique de l'implication [...]. Les *implicatures conversationnelles* correspondent au processus inférentiel du sous-entendu » (Neveu [2000]2017 : 72-73). Il est généralement admis que ce sont ces implicatures conversationnelles qui permettent la grammaticalisation :

Die Idee, dass konversationelle Implikaturen Auslöser für Sprachwandel sein können, ist schon früh, z. B. von Levinson (1983) und Horn (1984), aufgegriffen und sowohl auf Beispiele von semantischem Wandel als auch auf Fälle der Herausbildung grammatischen Konstruktionen aus ursprünglich lexikalischen Elementen angewandt worden. (Finkbeiner 2015 : 99)

Les implicatures sont d'abord ponctuelles et individuelles, mais suivent des mécanismes mentaux généralisables à l'ensemble des êtres doués de parole, d'intelligence et de connaissance du monde⁶⁸. Les théories de la *subjectivation* chez Elizabeth Traugott, par exemple, montrent que l'« inférence suggérée » (*invited inference*) relève de la sphère subjective : celui qui encode le message aura tendance à y exprimer son implication, à y mettre une part personnelle et subjective – il s'agit de la *subjectivation* – et celui qui sera en charge d'en décoder l'implicite aura tendance à chercher cette part subjective. Cette théorie accorde du reste un rôle essentiel à la dimension socio-pragmatique du discours dans l'orientation, voire le déclenchement du changement.

L'aspect sémantique ainsi extrait⁶⁹ d'une unité à la suite de ces implications ponctuelles et individuelles est susceptible de se conventionnaliser : il fait alors partie du sémantisme de l'unité

articulation is a bottleneck in a system that can otherwise run 4 times faster [...]. The pressures that this exerts on language are easy to see – for example, the pressure for frequent words to be reduced [...]. Zipf [...] saw the resulting pattern as a balance between two forces: a speaker's desire for economy and an auditor's need for sufficient information ». Nous traduisons : « [...] l'encodage du langage humain est particulièrement lent : le processus actuel d'articulation phonatoire est un goulet d'étranglement dans un système qui peut fonctionner sinon 4 fois plus rapidement [...]. Les pressions qu'il exerce sur le langage sont faciles à voir – par exemple, la pression sur les mots fréquents amenés à être réduits [...]. Zipf [...] vit le système qui en résulte comme un équilibre entre deux forces : un désir d'économie émanant du locuteur et un besoin pour l'auditeur d'être suffisamment informé. »

⁶⁷ *Sic.* Le prénom complet de Grice est Herbert Paul.

⁶⁸ Levinson (2000) mentionne également à cet égard un principe d'économie : selon lui, il y a nécessairement des mécanismes d'implicatures que les locuteurs privilégient et supposent partagés, sans lesquels toute opération d'encodage et de décodage serait lente, fastidieuse et entraînerait vraisemblablement davantage d'erreurs d'interprétation.

⁶⁹ Dans « l'approche cognitive proposée par [Margaret E. Winters] et fondée sur la sémantique du prototype [,] le déplacement sémantique s'expliquerait par la mise en saillance d'un trait sémantique secondaire jusque là » (Marchello-Nizia 2006 : 24). Cela va dans le sens des théories défendues, entre autres, par Traugott, Detges et Hopper,

considérée de sorte que le décodage de cette dernière ne dépend plus de la situation de communication. Se manifestent ici les rôles centraux de l'usage répété d'une forme donnée ainsi que des processus de réinterprétation (au niveau sémantique) et de réanalyse (au niveau syntaxique) chez les locuteurs pour que le changement advienne : « Quant au caractère évolutif du système, il résulte pour Hopper [...] des incessants coups de boutoir que le discours inflige au système [...] » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 29).

Comme l'ont développé de manière pionnière Rudi Keller et Ilja Kirschbaum (2000), le mécanisme sous-tendant l'implication relève principalement de la métaphore et de la métonymie :

Traugott und andere Autoren gehen Grammatikalisierungsphänomene weniger unter deskriptiven Gesichtspunkten als im Hinblick auf die den Wandel bewirkenden Mechanismen an. Im Vordergrund stehen v.a. die kognitiven Prozesse, die für semantischen Wandel verantwortlich sind. In diesem Zusammenhang werden insbesondere Metapher und Metonymie als zentrale Übertragungsmechanismen diskutiert⁷⁰. (Autenrieth 2002 : 45)

Les théories divergent toutefois quant à savoir quel processus, de la métaphore ou de la métonymie, est, au rang des facteurs cognitifs, celui qui déclenche la grammaticalisation. En tout état de cause, les recherches doctorales sur les MDA ont établi un lien avec chacun des deux. Le déplacement de la portée de l'unité concernée est dû à un transfert mental d'ordre métaphorique : le chapitre sur *klar* retrace ainsi l'évolution du sens du marqueur allemand, du concret (perception sensorielle) vers l'abstrait (appréhension cognitive du monde), puis vers la sphère discursive et pragmatique. Par ailleurs, la méthodologie adoptée dans la thèse et développée dans le chapitre suivant, a montré que le passage d'un usage à l'autre résultait de l'extraction mentale d'un ou de quelques sèmes jusque-là secondaires, devenant sèmes principaux dans le nouvel usage : nous voyons ici la manifestation d'un processus métonymique.

1.5.2.2. Théorie de la « main invisible » de Keller et maximes d'originalité

L'activité cognitive décrite en 1.5.2.1. correspond au chemin mental parcouru pour créer du sens, aussi bien par le locuteur en charge de l'énoncé que son destinataire, l'interprétation du message revenant en somme à la reconstruction de ce chemin. Mais elle ne dit rien de ce qui, en amont,

selon lesquelles « la possibilité d'évolution serait dans le sens même du mot » (*ibid.* : 37). Nous dressons un constat similaire à l'issue de nos recherches sur les MDA.

⁷⁰ Voir Autenrieth (2002) pour le détail de ces discussions.

amène le locuteur à utiliser un lexème dans un contexte nouveau. De manière alternative aux théories en cours jusqu'au début du XX^e siècle, à savoir la théorie organiste attribuant à la langue la capacité de se changer elle-même et la théorie mécaniste conférant aux locuteurs la responsabilité entière du changement, Rudi Keller conçoit dans sa théorie de la « main invisible » la langue comme « phénomène de troisième type » : « Ein Phänomen der dritten Art ist die kausale Konsequenz einer Vielzahl individueller intentionaler Handlungen, die mindestens partiell ähnlichen Intentionen dienen » (Keller [1990]2003 : 93). Ainsi, s'il est permis de supposer que les locuteurs partagent certaines intentions au moment où ils introduisent un usage innovant dans leur discours, il est « difficilement admissible que le changement linguistique [...] soit l'effet d'une planification humaine, qui plus est collective [...] » (Gautherot 2015 : 28). De manière non-contradictoire avec la théorie de la *subjectivation* développée par Traugott, ces intentions partagées résident pour Keller dans la construction du rapport à l'autre. Il instaure en effet comme maxime communicationnelle générale un comportement visant le succès *social* et l'économie cognitive : « Rede so, daß Du sozial erfolgreich bist, bei möglichst geringen Kosten » (Keller [1990]2003 : 143). Cette hypermaxime se divise d'une part en maximes « statiques » visant l'intégration du sujet communicant à la communauté formée par son auditoire et d'autre part, en maximes « dynamiques » visant l'originalité. Ce second type de maximes attire notre attention :

- (1) Rede so, daß Du beachtet wirst.
- (2) Rede so, daß Du als nicht zu der Gruppe gehörig erkennbar bist.
- (3) Rede amüsan, witzig, etc...
- (4) Rede besonders höflich, schmeichelhaft, charmant, etc.
- (5) Rede so, dass es Dich nicht unnötige Anstrengung kostet. (Keller [1990]2003 : 139-140)

Dans le cas de l'objet d'étude doctoral, il paraît plausible que le comportement social et discursif ici décrit soit à l'origine de l'emploi, d'abord isolé, de certains lexèmes dans des contextes nouveaux – qui, une fois multiplié, donne naissance à l'emploi discursif exprimant l'accord. À partir de la numérotation des maximes dynamiques, nous rapportons pour chacune d'entre elles certains résultats de nos recherches semblant en constituer une application :

- (1) Le locuteur donne à voir l'élaboration de son énoncé (usage métadiscursif du MDA) ;
- (2) L'effet distinctif de l'usage automatique de certains marqueurs (*cf.* 1.4.2.4.) est interprétable *a posteriori* comme l'application réussie de cette maxime incitant à se démarquer du groupe ;

- (3) Les MDA renferment un potentiel humoristique en raison du savoir partagé et de la connivence qu'ils véhiculent ;
- (4) Le chapitre traitant de *bien sûr* met en lien son usage et une volonté forte du locuteur de se montrer poli ;
- (5) Le chapitre consacré à *voilà* présente un programme sémantico-pragmatique particulièrement vaste du marqueur : le principe d'économie cognitive qui motive le recours à l'implicite atteint son paroxysme.

Comme nous l'avons montré en 1.4.2.3., au moyen du rapprochement opéré entre la maxime « Rede so, daß Du als Gruppenzugehöriger zu erkennen bist » (Keller [1990]2003:137) et le sentiment d'appartenance possiblement généré par le recours à un marqueur ressenti comme étant « à la mode », l'application des maximes statiques par le locuteur figure également au rang des facteurs de changement relatifs au MDA. Néanmoins, il semble que celles-ci interviennent moins au début du processus – *i. e.* entre le *stade initial* et le *contexte de transition* dans le modèle de Heine 2002 – que dans les phases ultérieures⁷¹.

1.5.3. Grammaticalisation et pragmaticalisation

La grammaticalisation est un type de changement langagier, à caractère unidirectionnel, qui décrit le déplacement progressif d'unités constituant des syntagmes lexicaux vers des classes grammaticales :

Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one. (Kuryłowicz 1965 : 52)⁷²

Précisons que l'adjectif *grammatical* a trait ici au domaine fonctionnel. Le rapport qu'entretiennent *pragmaticalisation* et *grammaticalisation* est envisagé différemment selon les théories : certaines les dissocient entièrement, entre autres parce que les unités pragmaticalisées

⁷¹ Nous filons à ce titre le parallèle avec la théorie de la *subjectivation* par Traugott, à partir d'une de ses conclusions, présentée dans une version plus longue en 1.4.2.3. : « Pragmatic strengthening [...] seems to be a necessary feature of grammaticalization in its early stages [...] » (Traugott 1995a : 21). Nous traduisons : « Le renforcement pragmatique [...] semble être une caractéristique nécessaire durant les premiers stades de la grammaticalisation [...]. »

⁷² Nous traduisons : « La grammaticalisation consiste en l'élargissement de la portée d'un morphème, qui progresse d'un statut lexical à un grammatical ou d'un statut moins grammatical à un plus grammatical, *i. e.* qui passe d'un morphème dérivationnel à un morphème flexionnel. »

en question n'ont pas la forme de morphèmes grammaticaux ; d'autres considèrent la pragmatification comme un type de grammaticalisation particulier – les fonctions des unités pragmatifiées relèvent alors des domaines du texte et du discours, notamment dans ses composantes subjective et intersubjective. Est retenue ici, avec Bolly (2010 : 676), cette seconde conception de la pragmatification, correspondant à un « processus de grammaticalisation qui voit des unités lexicales migrer, au cours des siècles, de la sphère lexicogrammaticale vers la sphère pragmatique du discours ». De la même manière que pour les autres processus menant à un changement langagier, la pragmatification est graduelle. En tant que type de grammaticalisation, elle est caractérisée par une décatégorisation, visible à l'abandon des spécificités morphologiques et syntaxiques propres à la catégorie source. Comme l'expose la sous-section consacrée aux critères définitoires et fonctions des MD, c'est un « chemin d'(inter)subjectification [qui est] traditionnellement envisagé en grammaticalisation : évolution du domaine propositionnel vers le domaine expressif ou interpersonnel, en passant par le domaine textuel » (Traugott 1982, *apud* Bolly 2010 : 675).

1.6. L'ACCORD

Ma thèse envisage l'*accord* dans une acception large et générique. Selon les types de situations de communication et ce sur quoi il porte, le terme est à rapprocher de l'*assentiment* et du *consensus* (accord sur le contenu), de la *validation* et de la *confirmation* (à la suite d'une asymétrie épistémique), du *rapprochement* et de l'*alignement* (enjeu intersubjectif) ou encore de l'adhésion. Il s'oppose à la notion générale de *désaccord*, à la *prise de distance* et au *différend* (enjeu intersubjectif). Les approches polyphoniques (p. ex. Rabatel 2012 ; 2022) recourent aux couples d'antonymes *concordance* / *discordance* pour décrire la manière dont les points de vue énonciatifs se meuvent les uns par rapport aux autres, ainsi que *consonance* / *dissonance* pour rendre compte du rapport plus ou moins homogène que les voix entretiennent les unes avec les autres. Le couple *convergence* / *divergence*, enfin, a régulièrement cours dans la littérature secondaire pour désigner l'introduction d'une proximité ou à l'inverse d'une distance entre points de vue argumentatifs. Selon les spécificités des usages décrits et le niveau d'analyse considéré, le travail doctoral puise dans l'intégralité de ces déclinaisons terminologiques, étant entendu qu'elles renvoient à des concepts se recoupant partiellement.

La sous-partie qui suit expose en quoi l'accord constitue une condition de départ et une finalité de l'interaction puis relativise cette conception. Elle fait ensuite la synthèse de ce qu'il est possible de mettre derrière la notion d'accord, de ce que cela signifie que de « se mettre d'accord », selon le niveau d'analyse envisagé.

1.6.1. De la nécessité de l'accord

1.6.1.1. Dans l'interaction

Le principe de collaboration, comme les maximes de Grice, requièrent que celles et ceux qui se lancent dans l'interaction en acceptent les règles. Les études qui suivent sur le rôle des MDA dans l'alternance des tours – notamment le cas extrême des *voilà* dont nous alléguons qu'ils relèvent d'un « autoritarisme épistémique » – montrent que même lorsque les interactants ne sont pas d'accord sur le fond et / ou ne sont pas prêts à s'engager émotionnellement sur ce qui a été dit, ils doivent, tôt ou tard, accepter ce rapport de force, du moins s'ils souhaitent que l'interaction soit poursuivie.

En analyse conversationnelle, l'accord est souvent présenté comme la réaction « préférée » et le désaccord comme la « non-préférée ». En dépit des nombreuses nuances qu'il apporte à cette règle, Schegloff (2007 : 60) généralise ainsi : « Generally speaking, interactional projects and courses of action are implemented in sequence organization in such a way that +responses (acceptances, grantings, agreements, etc.) are *preferred* and –responses (rejections, declinings, disagreements) are *dispreferred* »⁷³. L'adjectif « préféré » y est jugé inadéquat car l'idée de préférence suggère que la réaction par l'accord relève d'une décision possiblement consciente du locuteur alors que le modèle kellerien, par exemple, considère que le locuteur fait un usage non-délibéré du langage. En lieu et place des qualificatifs « préféré / non préféré », Schegloff applique l'opposition entre ce qui est « non-marqué » et ce qui est « marqué ». La généralité présentée *supra* peut alors être reformulée en ces termes : l'accord est la réaction non-marquée tandis que le désaccord est marqué. Ce qui est attendu des interactants tient en outre au type de conversation : « dans les genres à caractère agonale (or le 'débat' est une forme de 'combat'), c'est [...] le désaccord qui est la règle » (Doury / Kerbrat-Orecchioni 2011 : 63).

⁷³ Mise en italiques par l'auteur. Nous traduisons : « Généralement, les projets interactionnels et le déroulé des actions sont mis en œuvre dans une organisation séquentielle de sorte que les réponses positives (acceptations, octroi, accords, etc.) soient préférées et les réponses négatives (rejets, refus, désaccords) soient non préférées. »

1.6.1.2. Dans l'argumentation

Que ce soit lors de phases argumentatives dans le cadre de conversations ordinaires ou dans des formats se fondant prototypiquement sur l'échange d'arguments comme le débat, le décalage entre les positions défendues par les un.e.s et les autres⁷⁴ est particulièrement propice à l'émergence et l'alimentation de l'interaction. Le processus d'argumentation peut alors être vu comme un moyen de niveler ce décalage :

[...] nombreuses sont les théories qui stipulent que la *finalité*⁷⁵ de l'argumentation est de résoudre ce désaccord initial pour parvenir à un accord (sur la question en discussion, ou, au pire, sur le fait qu'aucun accord sur la question n'est possible) ; c'est le cas des approches s'inscrivant plus ou moins centralement dans la tradition rhétorique, et reposant sur une définition de l'argumentation comme moyen de persuasion [...], ou d'approches reposant sur un modèle idéal du dialogue argumenté visant à résoudre une différence d'opinions [...]. (Doury / Kerbrat-Orecchioni 2011 : 65)

De même qu'il est nécessaire que les interactant.e.s acceptent un minimum de règles de l'interaction, il faut que celles et ceux qui s'adonnent à l'activité argumentative acceptent de partager un minimum de réalité et la démarrent dans un cadre commun – sans quoi l'argumentation serait faussée, non recevable puisqu'on ne parle pas des mêmes choses et ne raisonne pas sur les mêmes bases. Cette réalité commune, qui tient au *common ground*⁷⁶, prend le nom, chez Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca ([1958]2008 : 89), d'« objets d'accord » : « Parmi les objets d'accord appartenant au réel, nous distinguerons, d'une part les faits et vérités, d'autre part les présomptions ». Ces objets d'accord sont définis en ce qu'ils sont susceptibles de susciter « l'accord de l'auditoire universel » (*ibid.*). Ainsi, en sus d'être quelque chose vers quoi les interactant.e.s tendent, l'accord constitue aussi un point de départ.

1.6.1.3. Dans une perspective ethnosociologique

La place de l'accord telle qu'elle vient d'être présentée dans l'interaction et dans l'argumentation a son corollaire en ethnosociologie, notamment dans les théories de la politesse. L'importance de la

⁷⁴ En théorie, il est également possible de parler de choses dont on est d'accord.

⁷⁵ Mise en italiques par les autrices.

⁷⁶ « To presuppose something is to take it for granted, or at least to act as if one takes it for granted, as background information – as *common ground* among the participants in the conversation » (Stalnaker 2002 : 701). Mise en italiques par l'auteur. Nous traduisons : « Présupposer quelque chose, c'est le considérer comme acquis, ou au moins agir comme s'il était considéré comme acquis, en tant qu'arrière-plan informationnel – en tant que *fondement commun* aux participants à la conversation. »

phase de mise en accord est soulignée par Goffman ([1974]1993 : 32-33) dans sa description de l'interaction vue comme un rite. La dernière phrase rappelle du reste les « objets d'accord » chez Perelmann et Olbrechts-Tyteca :

Dans toute société, chaque fois que surgit la possibilité matérielle d'une interaction verbale, on voit entrer en jeu un système de pratiques, de conventions et de règles de procédure qui sert à orienter et à organiser le flux des messages émis. On s'accorde sur le lieu et le moment de la conversation, sur les thèmes d'ouverture et sur l'identité des interlocuteurs admis. Les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs, afin de marquer la période de communication qui commence et de s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont *en conversation*⁷⁷ [...]. En général, les pensées, les paroles et les regards se concentrent sur un objet unique qui résume légitimement la rencontre.

À ce titre, politesse en général et politesse linguistique en particulier sont des formes d'accord dont la fonction est de « permettre une gestion harmonieuse de la relation interpersonnelle » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 60). Le raisonnement présenté *supra* au sujet de l'accord en tant qu'enchaînement préféré dans l'interaction se décline dans le système de politesse linguistique : les « enchaînements polis sont [...] 'préférés' et les enchaînements impolis 'non préférés' » (*ibid.*).

1.6.2. De la relativisation de l'accord

S'il est vrai qu'un désaccord total annihilerait toute communication, si l'existence d'« îlots de consensus » (Kerbrat-Orecchioni 2011 : 66) est une condition nécessaire au démarrage de l'échange verbal et constitue un état vers lequel les interactants tendent, atteindre et conserver cet état d'accord semble illusoire. Il ne peut être durable : une fois que l'échange prend une tournure y ressemblant, il est relativisé et l'échange s'en trouve alimenté. L'accord ne s'installe jamais vraiment, il constitue un processus dynamique qui pourrait évoquer la notion de « négociation » par laquelle l'analyse conversationnelle décrit ce travail conjoint d'alignement. Il en va de même pour le travail de figuration dans lequel la préservation de certaines faces particulièrement menacées peut en mettre d'autres en danger : l'emploi concessif de *bien sûr*, par exemple, montre que ce qui est accordé à l'autre doit être compensé par l'expression de son propre point de vue sur le sujet, tout dissonant qu'il soit, pour que celui qui le formule n'apparaisse pas comme quelqu'un de dominé.

⁷⁷ Mise en italiques par l'auteur.

Si l'accord constitue généralement l'enchaînement « préféré » – se manifestant par une rapidité de formulation, l'absence de pauses et d'hésitations, il fait, de surcroît, avancer l'interaction – l'étude des MDA allemands et français met au jour les mécanismes de relativisation accompagnant l'expression de l'accord. Selon les cas de figure, l'adhésion à ce qui est concédé est plus ou moins sincère et exprimée avec plus ou moins d'implication. Le degré d'adhésion est particulièrement faible dans les énoncés dans lesquels la concession participe d'une stratégie de politesse visant à absorber une partie du désaccord qui suit : « In this practice it is an agreeing response which serves to delay the dispreferred one. The most common exemplar of this combination is the familiar 'yes, but...' » (Schegloff 2007 : 70)⁷⁸.

Il en va de même pour les marqueurs tels que *voilà* ou *genau* utilisés *pro forma* à la suite de compléments jugés peu pertinentes et / ou précoces, fréquemment accompagnées d'une auto-répétition de ce qui précédait l'interruption lorsqu'il y a chevauchement. À l'inverse, *bien sûr* marque d'emblée l'implication du locuteur et un mouvement vers l'autre par la « mise en discours et mise en évidence de quelque chose de présupposé et commun aux interactants » (Robert 2023 : 93) – cette chose commune pouvant être le ressort d'un différend, comme ici sous la forme d'une relation de concurrence :

(7)

CPE	le problème c'est qu'il a décidé qu'il serait ingénieur/ et que il a lu que pour être ingénieur il fallait faire un bac général et que il veut pas dévier de cette voie-là mais (.)		
PRO	[()]		
PP2	[ouais] sauf [qu'ingénieur faut [parler le français couramment		
PRO	[d'abord		[d'abord d'abord c'est faux/
SES	non mais		
PRO	c'est faux puisqu'il y a euh ()		
CPE	mais (.) mais je lui ai expliqué tout ça		
PP2	ben ouais/ bien sûr/ moi aussi j'en ai parlé avec lui mais		
PRO	donc euh		

Le marqueur *naja* fonctionne différemment des autres MDA étudiés dans cette thèse : en iconicité avec le contenu qu'il vient relativiser, il marque un temps d'arrêt, indique une rupture. Il donne davantage d'importance aux points de désaccord qu'à l'accord : « *na ja* exprime une réponse ambiguë, intermédiaire entre le pôle positif (*ja* / *gut*) et le pôle négatif (*nein* / *schlecht*), mais plus

⁷⁸ Nous traduisons : « En l'espèce, c'est une réponse exprimant l'accord qui sert à retarder la réponse non préférée. L'exemple le plus courant de cet enchaînement est la formulation familière 'yes, but...' »

proche de ce dernier » (Métrich / Faucher / Courdier 1992 : 219). Vraisemblablement en raison de son statut d'interjection, c'est la subjectivité du locuteur qui prend le dessus plutôt que sa relation à l'autre (et que la préservation de la face de ce dernier).

1.6.3. Forme et portée de l'accord

Selon le niveau d'analyse observé, l'enjeu de l'accord est de nature diverse. Au niveau propositionnel, l'enjeu est le contenu de l'énoncé, dont les locuteurs valident le caractère vériconditionnel (à la suite d'une demande de confirmation par exemple) ou au sujet duquel ils émettent une opinion convergeant avec le point de vue véhiculé. Ce niveau d'analyse est celui de l'information et du savoir partagés par les participants, le matériau dont se servent les interactants soit pour rétablir une asymétrie épistémique, soit pour l'accentuer. Il s'agit du niveau où s'« exprim[e] la co-orientation argumentative des points de vue en interaction dialogique » (Lambert / Col 2020 : 144).

Certaines situations ont certes pour point de départ le niveau propositionnel mais en débordent ensuite. Ainsi, certains marqueurs à l'instar de *klar* et *bien sûr* permettent de répondre favorablement à une requête : la simple formulation du MDA anticipe sur la mise en action requise. Aussi ce type de situation touche-t-il aux actes de langage. À la charnière entre la proposition et l'énoncé, se mettre d'accord revient à statuer sur le terme ou la formulation à retenir pour parler de telle ou telle réalité, afin de fixer la référenciation si l'on reste du côté de la proposition ou d'exhiber la mise en discours. Cette position sur une ligne de crête correspond à la distinction que fait Pierre-Yves Modicom (2020 : 4-5) entre le « partiel » et le « partial ». Il l'applique certes aux MD licites en après-première position (APP), mais son analyse semble extensible à d'autres emplacements de MDA de reformulation :

Ce qui est mis en jeu dans le métacommentaire [...] nous semble être ce que Paillard appelle la « partialité du dire » (Paillard 2009), c'est-à-dire le fait qu'une assertion est une façon partielle et partiale de dire un état de chose. [...] Cette partialité peut n'être que latente, ne donner lieu à aucun marquage « méta ». [...] L'étape suivante est la mise en œuvre d'un « méta » explicite, avec le MD en APP : le dire y cesse de se donner comme simplement partiel et peut maintenant être vu comme partial, le MD étant l'indice du biais caractérisant le point de vue choisi. (Modicom 2020 : 4-5)

Observer les formes que prend l'accord au niveau de l'énonciation s'inscrit dans une « conception de [celle-ci] accordant une place centrale aux tâtonnements et à la réélaboration du propos »

(*ibid.* : 1). Ainsi, dans les énoncés co-construits, le MDA juge de la pertinence d'une complétion, de l'adéquation entre celle-ci et les intentions communicatives de celle ou celui qui est en charge du tour. Il peut marquer un point d'étape sur les acquis de la négociation interactionnelle, comme un *bon* à l'initiale de tour ou un *klar* introduisant le premier mouvement de balancier de la concession argumentative.

Dans une approche polyphonique de l'énonciation, présentée ci-après, l'accord signifie une mise en concordance des points de vue, qu'ils émanent de locuteurs différents ou soient confrontés au sein des tours d'un seul et même locuteur. À la production d'un énoncé, il est possible d'opérer une première distinction entre (A) l'instance qui émet physiquement l'énoncé, dans sa dimension phonologique et corporelle (appelée « locuteur » chez Rabatel 2012) et (B) le sujet d'énonciation en tant qu'instance entretenant un lien avec son énoncé (« énonciateur » chez Rabatel 2012, « locuteur » chez d'autres auteur.e.s.) et le monde auquel il réfère, qui « est à la fois le point de repère des opérations de référence et des opérations modales » (Maingueneau 1994 : 142). Cette instance (B) est double, le discours étant susceptible de mettre au jour une dissociation entre (1) le point de repère à la source des opérations de référenciation, qui émettra le contenu propositionnel et (2) le point de repère prenant en charge ce contenu. Cette prise en charge est de nature multiple : l'énonciateur endosse et valide le caractère vériconditionnel du contenu propositionnel (1^{er} degré) ; relativement au lien intersubjectif qu'il entretient avec ses allocutés et en accord avec sa face positive, il est prêt à s'afficher comme prenant en charge ce contenu (2^e degré).

La formulation du contenu propositionnel (1) constitue un premier degré de « voix » dans la théorie de la polyphonie acclimatée par Oswald Ducrot et Michail M. Bakhtine, qui correspond à un « point de vue » chez Rabatel 2012. La prise en charge ou la non prise en charge de ce contenu constitue un autre « point de vue » chez ce dernier. Ainsi se mêlent et se superposent dans un même discours plusieurs points de vue, émanant de locuteurs différents ou d'une seule et même personne. Le marqueur d'accord manifeste alors la prise à son compte d'un point de vue donné.

La notion d'accord se teinte d'une coloration émotionnelle au niveau discursif. L'accord correspond alors à la satisfaction éprouvée à s'exprimer comme on s'exprime, à se montrer sûr.e de soi dans l'élaboration du discours, à occuper telle ou telle position – notamment épistémique – dans la relation interpersonnelle. Relativement à la subjectivité du locuteur ou de la locutrice,

l'accord assouvit un besoin d'expressivité, qui peut être dirigé vers l'autre. Le MDA marque alors l'adhésion aux idées de l'autre et l'engagement sur l'axe horizontal de la relation, fréquemment désigné dans cette thèse sous la formulation de « rapprochement intersubjectif ». Ce dernier atteint sans doute son stade le plus avancé dans ce que Bronisław Malinowski (1966 : 315) appelle « communion phatique » :

The case of language used in free, aimless, social intercourse requires special consideration. When a number of people sit together at a village fire, after all the daily tasks are over [...] it is clear that here we have to do with another mode of using language, with another type of speech function. Language here is not dependent upon what happens at that moment, it seems to be even deprived of any context of situation. The meaning of any utterance cannot be connected with the speaker's or hearer's behaviour, with the purpose of what they are doing. (*ibid.* : 313)⁷⁹

There can be no doubt that we have here a new type of linguistic use – *phatic communion* I am tempted to call it, actuated by the demon of terminological invention – a type of speech in which ties of union are created by a mere exchange of words. Let us look at it from the special point of view with which we are here concerned; let us ask what light it throws on the function or nature of language. Are words in Phatic Communion used primarily to convey meaning, the meaning which is symbolically theirs ? Certainly not ! They fulfil a social function and that is their principal aim, but they are neither the result of intellectual reflection, nor do they necessarily arouse reflection in the listener. (*Ibid.* : 315)⁸⁰

Dans le présent propos théorique puis régulièrement dans les chapitres dédiés à des MDA en particulier, la fonction phatique sera tantôt présentée comme un pis-aller, ayant pour vocation de « sauver » l'interaction et la face des participants, tantôt comme le moyen d'un rapprochement interpersonnel fort. Le concept de *communion phatique* comme fonction du langage chez Malinowski montre que parler pour parler, en renonçant de manière consciente à un contenu, a aussi sa plus-value émotionnelle, relationnelle, sociale voire civilisationnelle.

⁷⁹ Nous traduisons : « Le cas de l'usage des langues dans des rapports sociaux libres et désintéressés requiert une considération particulière. Lorsque plusieurs personnes sont assises ensemble au coin du feu du village après qu'ont été terminées les tâches quotidiennes [...], il est évident qu'ici, nous avons affaire à un autre mode d'utilisation de la langue, à un autre type de fonction du discours. La langue ici ne dépend pas de ce qui se passe sur le moment, elle semble même être dépourvue de toute contextualisation. La signification du moindre énoncé ne peut être reliée au comportement du locuteur ou de l'auditeur, au but de ce qu'ils sont en train de faire. »

⁸⁰ Nous traduisons : « Il ne peut y avoir le moindre doute sur le fait que nous avons ici un nouveau type d'usage linguistique – la *communion phatique* suis-je tenté de l'appeler, animé par le démon de l'invention terminologique – un type de discours dans lequel les liens de l'union sont tissés par un simple échange de mots. Observons-le du point de vue qui nous concerne ici ; demandons-nous quelle lumière il jette sur la fonction ou la nature du langage. Les mots utilisés dans la Communion Phatique sont-ils utilisés de manière primaire pour véhiculer du sens, le sens qui est symboliquement le leur ? Certainement pas ! Ils remplissent une fonction sociale et ceci est leur but principal, mais ils ne sont ni le résultat d'une réflexion intellectuelle, ni n'éveillent nécessairement la réflexion chez l'auditeur. » Mise en italiques par l'auteur.

CONCLUSION

Ce chapitre a présenté le cadre théorique dans lequel s'inscrivent mes recherches doctorales, à savoir l'analyse du discours en interaction avec un intérêt prononcé pour les apports conceptuels et méthodologiques d'autres approches : analyse conversationnelle, linguistique textuelle, théories de l'argumentation, théorie des points de vue, psycholinguistique et sociolinguistique. L'AD de manière générale confère une grande importance, dans son travail d'interprétation, au contexte interactionnel et social. Travailler sur les marqueurs de discours exprimant l'accord implique d'adhérer à une vision énonciative et pragmatique de la langue, *i.e.* d'admettre qu'une grande partie du sens des énoncés tient à la manière dont les interactant.e.s les encodent et décodent, et que l'activité langagière dépasse la simple transmission d'informations. En dépit de l'unicité de chaque situation d'énonciation, des constantes et tendances interprétatives existent pourtant, desquelles participent les MD de manière générale, les MDA de manière particulière.

Ont également été soulignés le primat théorique de l'énoncé et ses implications sur le plan méthodologique, notamment en lien avec le travail sur corpus. L'énoncé est le produit de l'acte d'énonciation. Il constitue le seul accès à la langue en usage, que l'analyste aura ensuite la charge d'interpréter en tâchant de tenir compte de toutes les dimensions du discours, dimensions à l'égard desquelles les MDA seront observés dans la thèse :

- contenu propositionnel ;
- rôle de l'énoncé au service d'une cohérence thématique et d'une argumentation ;
- relation du locuteur aux énoncés échangés : prise de position par rapport aux points de vue véhiculés, avec, nous concernant, un focus sur les marques d'accord et d'adhésion ; justification de la formulation de tel ou tel énoncé ; travail métadiscusif et métalangagier durant le processus d'élaboration de la parole ;
- relation interpersonnelle : co-construction de l'interaction, pondération entre expressivité et importance donnée à l'interlocuteur, mouvements intersubjectifs, orientation épistémique, expression de rapports de force argumentatifs et sociaux.

La faculté de raisonnement épilinguistique en tant que capacité universelle de toute locutrice et de tout locuteur à mettre la langue à distance et à en parler comme d'un objet extérieur à soi a été abordée sous deux angles. Le premier concerne le regard scientifique que

le / la linguiste cherche à poser sur la langue. Le syncrétisme qu'il forme alors avec les membres de la communauté de locuteurs observée doit être pris en compte lors du travail de constitution et d'analyse du corpus, afin de minimiser les biais tout en tirant parti de ce syncrétisme. Ce point de vigilance, au même titre que d'autres relevant du souci d'une pratique désubjectivée de la part de l'analyste, sont thématiques dans le chapitre théorique et ouvrent la voie au chapitre méthodologique qui suit. L'autre volet de l'épilinguistique concerne les observations, jugements et émotions émanant de locutrices et locuteurs *lambda* sur la langue qu'ils parlent et entendent – en l'espèce sur les marqueurs de discours dont elles et ils ressentent l'usage comme automatique et fréquent. Ce discours se révèle généralement normatif, critique et clivant.

À la suite des considérations sur l'énonciation, le propos a porté sur l'objet spécifique des présentes recherches doctorales : les marqueurs de discours en général, ceux exprimant l'accord en particulier. Nous partons du principe que le MD n'est définissable que relativement à un prototype dont il s'éloigne plus ou moins, conformément à son degré de pragmatibilité. Les caractéristiques prototypiques sont le déplacement sémantique vers la sphère pragmatico-discursive, l'optionnalité syntaxique en ce que le MD ne saurait affecter les conditions vériconditionnelles de l'énoncé d'une part et sa grammaticalité d'autre part, ainsi que le détachement prosodique et syntaxique. Les fonctions assumées par les MD naissent de transferts métaphoriques du domaine référentiel vers les dimensions constituant le discours. Le propre des MD est d'abord de tisser des liens, que l'on se place aux niveaux textuel, argumentatif, énonciatif ou, entre autres en vertu de leur rôle phatique et intersubjectif. Ils constituent de plus des indexicaux qui pointent vers l'énoncé – dans son contenu et sa forme – et exhibent les locuteurs qui le co-construisent. La diversité formelle et sémantique des unités dont sont issus les MD(A), relevant de stades de grammaticalisation plus ou moins avancés, témoigne du type d'évolution langagière qu'est la pragmatification. La raison d'être de ce processus est le discours : ce sont l'usage répété de la forme en question, l'élargissement à d'autres contextes et les mécanismes de réinterprétation et réanalyse afférents (relevant principalement d'implicatures conversationnelles de type métaphorique et métonymique), qui poussent progressivement une forme donnée « de la sphère lexicogrammaticale vers la sphère pragmatique » (Bolly 2010 : 676). En amont de l'ensemble de ces opérations cognitives, la théorie de la « main invisible » (Keller [1990]2003) explique que la réitération d'une même situation dans laquelle un locuteur emploie de manière isolée une forme

lexicale donnée dans un contexte nouveau impliquant un sens nouveau, s'achève par la conventionnalisation de ce sens. En rupture avec les théories structuralistes, le modèle développé par Keller conçoit la langue comme un « phénomène de troisième type » : les locuteurs contribuent certes fondamentalement au changement linguistique, eu égard notamment aux activités cognitives qu'ils assurent, mais celui-ci n'est pas l'intention qu'ils poursuivent en innovant dans le discours. Le changement en tant que produit non-intentionnel d'une action conjointe tient, selon Keller, à l'application d'un comportement commun à l'ensemble de ses acteurs, consistant dans le cas des MDA à la mise en œuvre de stratégies discursives permettant de se démarquer socialement.

La dernière notion exposée fondatrice de ce travail de thèse est l'*accord*, que nous considérons dans une conception étendue mais déclinons sans cesse selon l'angle adopté dans l'analyse. Il s'agit d'un hyperonyme de termes tels que l'*assentiment*, la *validation*, la *confirmation* ou le *rapprochement* et l'antonyme du *désaccord*. Est soulignée l'importance de l'accord en tant qu'acceptation des règles du jeu de l'interaction, comme partage d'un certain nombre de savoirs et présupposés, comme symétrie épistémique vers laquelle tendre, comme visée du processus d'argumentation et comme base d'harmonie aux relations interpersonnelles et sociales. Néanmoins, il convient de le relativiser à plusieurs titres. On ne peut tendre vers l'accord qu'à partir d'un état de (relatif) déséquilibre. De plus, il n'est pas rare qu'en sa qualité d'enchaînement « préféré », celui-là sauve les faces en présence et la bonne avancée de l'interaction, avant de basculer vers la réaction « non-préférée » qu'est le désaccord. Les MDA sont parties prenantes de ce processus d'articulation, de ces mouvements entre deux extrêmes d'un *continuum* qui ne sauraient être atteints durablement. L'accord et l'objet de sa portée présentent une grande variété de forme allant de la validation du contenu d'un énoncé au fait de se sentir en phase avec d'autres humains par le « simple échange de mots » (Malinowski 1966 : 315) sans aucune ambition de transmettre de l'information, en passant par la prise en charge de points de vue ou la satisfaction au sujet d'une formulation fraîchement trouvée.

Chapitre 2 – De la théorie à la pratique : élaboration d'une méthodologie

INTRODUCTION

Le présent chapitre reconstitue le cheminement scientifique dont résulte la méthodologie mise en œuvre dans la thèse – à la croisée de la réflexion théorique, de l'émission d'hypothèses, de l'adaptation au principe de réalité et de la maturation intellectuelle. La première sous-partie précise notre conception de la polysémie en ce que celle-ci détermine fortement l'objectif suivi dans la thèse – et par conséquent la feuille de route méthodologique – tandis que la deuxième retrace le processus de redéfinition de l'objet d'étude.

Le chapitre théorique a souligné la pertinence du travail sur corpus pour l'analyste du discours en interaction, ainsi que la nécessité de tenir compte, lors du choix ou de sa constitution, des spécificités de l'objet d'étude comme des objectifs de recherche. Forte de cela, la seconde moitié du chapitre est consacrée à ce travail sur corpus. La troisième sous-partie consiste en sa théorisation, notamment à l'encontre du rapport qu'entretiennent le corpus et les hypothèses de recherche, de la question de la représentativité et des typologies de classement appliquées aux fragments. La quatrième sous-partie, enfin, en est le volet pratique : après avoir motivé la constitution d'un corpus propre, elle présente les enregistrements de réunions réalisés en France et en Allemagne sur lesquels l'analyse s'appuie. Le propos y est également technique dans une sous-section consacrée au travail de transcription.

2.1. CONCEPTION DE LA POLYSÉMIE

Exposer les choix méthodologiques adoptés dans la thèse nécessite de préciser au préalable notre conception de la polysémie, généralement définie comme « la possibilité pour un *même mot* d'exprimer *plusieurs sens*⁸¹ » (Bertin 2023 : 175).

⁸¹ Mise en italiques par l'auteur.

2.1.1. Prise en compte de liens existant en synchronie entre polysèmes

Deux approches concurrentes expliquent le fait qu'une même unité lexicale, utilisée de manière pleine comme discursive, ait plusieurs sens concomitamment dans la langue, sous une terminologie différant d'un.e auteur.e à l'autre. Benoît de Cornulier (1985) distingue « sémantique naïve » et « sémantique dérivationnelle ». Il définit le premier type comme une :

attitude assez traditionnelle chez les logiciens, qui consiste à constater ces ambiguïtés sans mettre en question leur évidence ni leur caractère irréductible : si un mot comme *et* paraît avoir, disons, cinq sens différents, c'est donc qu'il en a cinq [...]. (*Ibid.* : 13)

L'adjectif « naïf » véhicule un jugement de valeur ou un peu d'ironie, aisément attribuable *a posteriori* par le linguiste qui garde à l'esprit que dans les langues naturelles, « il n'y a pas biunivocité entre signifiants et signifiés » (Picoche 1989 : 75), qui est au fait de concepts fondateurs en sémantique tels que le « prototype » ou conscient du caractère universel des « liens polysémiques (l'extension de sens, la restriction de sens, la métonymie, l'analogie) » (Martin [2002]2014 : 66). À la décharge de cette sémantique « naïve », « la polysémie a [...] des effets extrêmement divergents : d'une langue à l'autre, l'organisation polysémique varie du tout au tout⁸² » (*ibid.*). De plus, selon le type de tâche linguistique qui incombe, il est difficile de présenter les polysèmes de manière non-compartmentée, à l'instar du travail réalisé en lexicographie lors de la constitution des microstructures⁸³ :

L'option polysémique amène à s'interroger sur le problème de la délimitation des différents sens d'une unité lexicale. Cette tâche, incontournable dans une optique lexicographique, est parfois délicate parce que le sens se présente souvent comme un continuum de la réalité. (Dostie 2004 : 53)

À la lumière du cheminement doctoral, nous constatons de surcroît qu'il n'est pas aisé *a priori* de faire le lien en synchronie entre plusieurs emplois d'un même MDA présentant des degrés de pragmatization éloignés, à l'instar de l'écart entre un *voilà* présentatif renvoyant à un objet concret du monde se laissant circonscrire sans équivoque et un *voilà* résomptif chargé de savoir partagé, ou celui entre un *klar* épithète et un *klar* accusant réception du message dans l'interaction. La perception étioyée du lien entre ces différents emplois par les locuteur.ice.s

⁸² L'auteur ne donne pas d'exemples de la manière dont « l'organisation polysémique varie du tout au tout ».

⁸³ La microstructure des dictionnaires avec une entrée par sens pour une même unité est susceptible d'alimenter cette conception « naïve » de la polysémie.

lambda d'une langue donnée est précisément révélatrice du processus de pragmatization (cf. Marchello-Nizia 2006 : 22). Somme toute, les unités lexicales que ce type d'approche appelle polysèmes (« [...] si un mot comme *et* paraît avoir, disons, cinq sens différents, c'est donc qu'il en a cinq [...] », Cornulier 1985 : 13) ont également quelque chose de l'homonymie, « forme associée à plusieurs sens qui ne sont pas liés entre eux par des mécanismes actifs de la langue actuelle⁸⁴ » (Fradin 2023 : 44).

Cette conception de la polysémie que Georges Kleiber (2005 : 51, *apud* Bertin 2023 : 175) définit comme « une pluralité de sens liée à une seule forme » n'est toutefois pas satisfaisante, théoriquement d'une part parce qu'elle ne tient pas suffisamment compte, voire mésestime, les raisons cognitives (si l'on considère la locutrice ou le locuteur de manière individuelle) et discursives (si l'on considère la locutrice ou le locuteur comme partie intégrante d'une communauté linguistique) amenant à l'apparition de nouveaux sens pour une unité lexicale donnée ; méthodologiquement d'autre part en ce qu'elle n'a pas l'ambition d'un niveau élevé de « généralité explicative » (Martin [2002]2014 : 40-47).

L'alternative en est la sémantique « dérivationnelle » (Cornulier 1985 : 14) qui conçoit la polysémie comme « une pluralité de sens non disjoints, mais unis par telle ou telle relation » (Kleiber 2005 : 51, *apud* Bertin 2023 : 175) : pour une même unité lexicale présentant des sens divers selon les situations d'énonciation, on postule un noyau sémantique irréductible, ensuite amendé de valeurs sémantiques spécifiques à telle ou telle situation. Nous suivons l'accord général en retenant cette seconde acception de la polysémie dans le travail doctoral :

De Saussure à Culioli, en passant par Guillaume, toute une tradition européenne d'étude sémantique de la polysémie repose sur cette distinction – même si elle prend des formes et des portées diverses – entre des significations ou valeurs abstraites et stables associées aux marqueurs dans le système de la langue, et des significations empiriquement observables, et variables parce que partiellement déterminées par le contexte dans lequel elles se rencontrent. (Gosselin 1996 : 100, *apud* Bertin 2023 : 176-177)

Ce « principe d'unité des polysèmes en synchronie, dont l'existence a été niée par certains linguistes », est affirmé par Jacqueline Picoche (1989 : 80) sous la dénomination de « signifié de

⁸⁴ Bernard Fradin (2023 : 44) donne l'exemple prototypique d'homonymie suivant : « C'est le cas, par exemple, de *limon*₁, 'Particules de terre mêlées de débris organiques [...] déposées au fond des étangs...', *limon*₂ 'Pièce de bois taillée en biais qui supporte les marches d'un escalier', *limon*₃ 'Fruit qui ressemble au citron mais plus acide' ».

puissance ». Nous alléguons enfin l'intérêt cognitif que présente une telle conception dérivationnelle : elle permet une économie de ressources mentales, abordée dans le chapitre théorique par la justification que donne Stephen C. Levinson (2000 : 6) au grand rôle de l'implicite, que les effets de sens propres à chaque situation d'énonciation soient ponctuels ou conventionnalisés. Chez Picoche, les polysèmes relevant d'une conception qui suppose l'existence de relations en synchronie, « soulagent notre mémoire par leur capacité plus ou moins importante à balayer des secteurs du réel déterminés par un usage souple qui n'exclut pas certaines innovations » (1989 : 88). La double acception du « signifié de puissance » selon Picoche et Waltereit, puis son application à notre objet d'étude, sont développées ci-après.

2.1.2. Concept de « signifié de puissance »

Repris à la psychomécanique de Guillaume et adapté au domaine lexical, le concept de « signifié de puissance » du lexème, dont le caractère unique est revendiqué, désigne deux types de polysémies : « l'une avec un ou plusieurs cinétismes et subduction, qui inclut la métaphore, l'autre, sans subduction, qui relève en grande partie de la métonymie » (Picoche 1989 : 76). Nous les restituons ci-après avant de proposer des points de rapprochement entre MDA et chacune d'entre elles.

L'acception avec subduction a pour point de départ le sens « plénier » d'un lexème, *i. e* englobant l'intégralité des sèmes qui le constituent. Le polysème naît du fait que « la pensée peut se diriger » vers tels ou tels sèmes et que ce faisant, elle occulte nécessairement les sèmes restants au profit de la création d'autres liés spécifiquement au nouveau contexte d'usage. Picoche reprend l'exemple du lexème *créneau*. Son sens plénier, renvoyant au domaine du bâti au Moyen-Âge, est constitué de « sèmes concrets (muraille de pierre) et [de] sèmes abstraits de défense, d'angle droit, de plein et de vide ». L'acception de *créneau* dans la locution *faire un créneau* pour désigner la manœuvre réalisée en garant un véhicule reprend la forme « d'angle droit, de plein et de vide », tandis que dans *monter au créneau*, c'est l'idée de défense qui est conservée (*ibid.*). Appliquée au domaine temporel, la notion de *créneau* en tant qu'« espace disponible entre deux autres qui sont occupés (dans un emploi du temps, dans le plan de charge d'une machine) » (*TLF*⁸⁵)

⁸⁵ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

sélectionne l'alternance de pleins et de vides. Le fait qu'une acception seconde retient certains sèmes d'une première est appelé « *cinétisme* ou 'mouvement de pensée' » (Picoche 1989 : 76)⁸⁶. Le « signifié de puissance » du mot – de type « dynamique » (*ibid.* : 79) dans le cas de la polysémie avec subduction et cinétisme – correspond alors au potentiel sémantique maximal de celui-ci, « se défini[ssant] par la totalité des sèmes de l'acception plénière et l'ensemble de ces cinétismes⁸⁷ » (*ibid.* : 77). Il relève d'un « fait de langue normalement inconscient » (*ibid.* : 78), le locuteur ne pouvant pas appréhender mentalement un signifié de puissance particulièrement riche. Chaque polysème constitue alors « un fait de discours » qui révèle par petites touches le signifié de puissance du lexème concerné.

La seconde acception, exempte de subduction ou cinétisme, part d'un « léger ensemble sémique qui fait l'unité de [plusieurs] emplois » (*ibid.* : 79). La polysémie du lexème *hôtel*, par exemple, repose sur la possibilité commune de renvoyer à un « bâtimen[t] d'une certaine importance et d'une certaine notoriété, par rapport [auquel] on peut se repérer dans une localité » (*ibid.* : 78), dont l'usage en contexte spécifie ensuite le sens, selon que l'on parle de l'*Hôtel Hilton*, l'*hôtel de ville* ou l'*hôtel des ventes*. Dans cette seconde conception, le signifié de puissance, de type « statique » cette fois (*ibid.* : 79), correspond au dit ensemble sémique commun, et les polysèmes en relevant tendent vers la semi-homonymie (*ibid.* : 80). Il est intéressant de remarquer que Richard Waltereit procède à des rapprochements similaires en recourant à une terminologie différente. Ce qu'il fait relever de la monosémie recouvre en effet partiellement la polysémie sans mécanisme de subduction : « Selon l'approche monosémique [...] les divers usages ou fonctions sont les reflets d'un seul sens sous-jacent ou 'sous-spécifié' » (2006 : 7). La correspondance entre les deux termes ne semble pas complète puisque dans le cas de la métonymie expliquant l'existence de polysèmes tels que *livre* en tant que « contenu » et *livre* en tant que « tome », qui aurait relevé de la polysémie sans subduction chez Picoche, Waltereit (2006 : 8-9) parle tout de même de « polysémie », de type systématique. L'adjectif « systématique » s'inscrit dans une approche contrastive et renvoie à des processus de création lexicale récurrents dans de nombreuses langues, tandis que la polysémie de type « non-systématique », « que l'on pourrait même qualifier de

⁸⁶ Dans le cas de certains « mots concrets fondamentaux (les quatre éléments, les parties du corps, etc.), qui sont le centre de constellations de locutions et de collocation si riches qu'aucune saisie, même concrète, ne peut en réunir tous les traits et être vraiment dite 'plénière' », l'autrice propose le terme d'« 'archétype sémantique', le centre d'où rayonnent les cinétismes » (*ibid.*).

⁸⁷ Une partie de la citation d'origine est en caractère gras, que nous ne reproduisons pas ici.

polysémie ‘strictement parlée’, se distingue au contraire par son manque de systématité, l’absence d’uniformité à travers les langues » (*ibid.*).

2.1.3. Retour à l’objet doctoral

Il semble que les phénomènes observables chez les marqueurs discursifs relèvent davantage d’une polysémie avec subduction et signifié de puissance de type dynamique. Considérons le cas de *voilà* : l’usage (sans extension) chronologiquement premier en synchronie est le présentatif (dans la démonstration qui suit, *voilà*₀) se caractérisant sémantiquement par les idées de perception visuelle (sans le trait de l’agentivité, cf. Waltereit 2006 : 2) et de monstration. Il est certes possible de retrouver les traces de cet ensemble sémique aussi bien dans un *voilà*₁ confirmatif, un *voilà*₂ conclusif qu’un *voilà*₃ de connivence. Mais une conception de la polysémie exempte de subduction et au signifié de puissance statique aurait signifié que *voilà*₁, *voilà*₂ et *voilà*₃ aient été tous trois directement dérivés de *voilà*₀ et ce faisant, n’entretenaient pas de rapport entre eux. Or, nous observons une succession de « cinétismes » d’un *voilà*₀ jusqu’à un *voilà*₃, de type métaphorique : les notions de perception visuelle et de monstration passent de la réalité extralinguistique vers le discours et le texte pour terminer dans le domaine intersubjectif. De surcroît, l’interprétation est corroborée par les corrélations relevées par Picoche (*ibid.* : 80) entre : d’un côté, signifié de puissance statique et relation métonymique entre polysèmes ; de l’autre, signifié de puissance dynamique et relation métaphorique. Waltereit, enfin, établit les mêmes rapprochements au moyen de l’approche contrastive réalisée à partir du marqueur discursif issu de l’impératif *regarde !* et de ses équivalents formels en espagnol, italien et portugais, dont il constate que les fonctions sémantico-pragmatiques ne se recouvrent pas intégralement :

Le fait que les langues, même apparentées, se distinguent quant à la gamme fonctionnelle associée au marqueur dérivé de *regarde !* suggère que leur polyfonctionnalité ne relève pas de la polysémie systématique, mais bien de la polysémie non-systématique. Ceci nous invite à considérer le phénomène dans une perspective diachronique. Car la polysémie, du moins la polysémie non-systématique, doit être le résultat d’un changement sémantique. (*Ibid.* : 9.)

Application faite du postulat relatif à la polysémie développé tout au long de cette première sous-partie à l’objet d’étude que sont les marqueurs de discours qui expriment l’accord en allemand et en français, la méthodologie sera mue par la recherche du dénominateur sémantique commun aux polysèmes, atteint au stade de « l’abstraction formellement et

sémantiquement invariante à travers ses multiples réalisations discursives » (Martin 1983 : 227). Il conviendra en outre de définir cette « relation » qui unit « une pluralité de sens non disjoints » dont parle Kleiber (2005 : 51, *apud* Bertin 2023 : 175) et d'apporter des éléments d'explication au processus de dérivation – à l'instar de ce que fait Marcel Pérennec (2002) dans son ouvrage *Sur le texte* :

La démarche de Marcel Pérennec part de la description soignée des effets de sens observables et des fonctions discursives ou textuelles qui leur correspondent pour aller au signifié unique qui les sous-tend, les explique, et *a posteriori* les justifie. Ce signifié est dit « abstrait » puisqu'il ne peut être établi que par l'effort d'abstraction du descripteur. (Introduction par Paul Valentin, Pérennec 2002 : III)

En anticipant quelque peu, il importera alors, pour les deux MDA cités précédemment, *voilà* et *klar*, de mettre en évidence un noyau sémantique commun ayant trait au visuel. Le processus d'abstraction explique qu'ils puissent désigner quelque chose qui se conçoit facilement, celui de pragmatization qu'ils se chargent de fonctions discursives, comme accuser réception, et intersubjectives, par exemple lorsqu'ils véhiculent du savoir partagé.

2.2. DÉFINITION DE L'OBJET D'ÉTUDE

Le projet de thèse déposé en septembre 2019 envisageait comme objet d'étude un ensemble relativement large de marqueurs de discours, sous le titre « Étude contrastive des marqueurs de discours entre le français et l'allemand. Approche pragmatique et traductologique ».

2.2.1. Redéfinition de l'objet d'étude : les MD exprimant l'accord

Les premières analyses approfondies réalisées sur le marqueur allemand *genau*, puis sur *voilà*, qui en constitue un équivalent dans nombre de situations en français, ont révélé en cours de deuxième année de doctorat l'intérêt d'un travail recentré sur les marqueurs discursifs exprimant l'accord (MDA). Le titre de la thèse a évolué à l'avenant : « Étude de marqueurs de discours exprimant l'accord en allemand et en français. Approche pragmatique et contrastive ». La dimension traductologique a alors été écartée parce qu'elle aurait dépassé l'empan de la thèse et nécessité un autre cadre théorique et méthodologique. Parallèlement à cela, la description fine des particularités sémantico-pragmatiques de marqueurs ayant en commun l'expression de l'accord et

leur mise en relation aussi bien de manière interne à chacune des deux langues considérées que dans une perspective contrastive se sont accompagnées, au moment de cette redéfinition de l'objet d'étude, de l'ambition d'accéder à un niveau de généralisation supérieur.

2.2.2. Sélection des MDA

L'étape suivant cette redéfinition de l'objet d'étude a consisté en la sélection des marqueurs qui seraient au cœur de la thèse. Il s'est agi d'un processus progressif s'expliquant par des partis-pris théoriques, l'exigence en contrastivité d'un va-et-vient entre l'allemand et le français et la maturation intellectuelle du projet doctoral. Cette sélection a été réalisée d'abord à partir de critères dont nous avons fait l'hypothèse qu'ils confèreraient à l'étude une dimension généralisable. Ils coïncident globalement avec des critères définitoires du MD prototypique tels que le blanchiment sémantique, la possibilité d'être employé de manière monologique (fonction structurante, concessive, *etc.*) ou comme simple accusé de réception, ou encore, dans une perspective épilinguistique, le caractère « remarqué » d'un usage en expansion et parfois déconcertant pour certains locuteurs.

Ainsi, en vertu des critères susmentionnés, le marqueur traité en premier (chronologiquement parlant) a été *genau*, dont l'analyse avait mis en lumière des proximités avec *voilà*. Puisque l'accord est une notion graduelle et dynamique, nos recherches se sont tournées vers *naja* en ce qu'il relativise l'accord, ainsi que *bien sûr*, qui l'exprime de manière pleine et entière. Enfin, le choix de traiter conjointement *okay* en allemand et en français – marqueur emprunté à la langue anglaise à un moment où cette unité a déjà atteint le stade de MDA – tient au potentiel de généralisation et d'universalisation dont nous faisons l'hypothèse.

À la prise en compte de ces critères s'ajoute le souci de proposer une certaine variété morphologique et sémantique puisque les études sur le changement langagier montrent que la forme et le sémantisme du lexème d'origine ont leur importance dans le processus de pragmatization. Aussi la thèse présente-t-elle des marqueurs issus d'adverbes ou de locutions adverbiales (*genau* ; *bien sûr*), d'adjectifs (*klar* ; *bon*), d'un présentatif (*voilà*) et d'une interjection (*naja*), ainsi que l'emprunt d'un autre marqueur discursif (MDA de l'anglais *okay*). La variété sémantique concerne le lieu présenté comme source du savoir par le locuteur, qui justifie l'expression subséquente de l'accord : ce que l'on perçoit, notamment à travers la vue (*voilà* ; *klar*),

ce qui est en adéquation avec la réalité (*genau*), ce qui se niche dans l'affect (*naja*) ou ce qui relève de l'estimation d'un degré de probabilité (*bien sûr*) ou de l'évaluation (*bon*).

2.2.3. Approche sémasiologique

L'analyse est réalisée sous l'angle sémasiologique, c'est-à-dire que nous partons de la forme linguistique (termes-pivots comme *genau*, *naja* ou *bon*) pour en déterminer ensuite les sens et surtout les fonctions. N'est de fait pas retenue l'approche onomasiologique qui eût consisté à partir d'une fonction langagière puis à en chercher les formes linguistiques qui la permettent dans le discours. Ce choix tient entre autres aux spécificités des fonctions discursives dont le chapitre théorique avance qu'elles ne sont ni en nombre fini, ni « disjointes ». Ainsi, il n'est pas possible d'établir pour chacune d'entre elles une définition distinctive et de placer une frontière entre celles qui sont proches sémantiquement ou pragmatiquement. De plus, comme *voilà* en est l'exemple, le « programme » sémantico-pragmatique des marqueurs discursifs contient généralement nombre de fonctions intriquées les unes aux autres, l'une ou l'autre étant dominante ou reléguée au second plan selon l'usage⁸⁸. Le corollaire de cette approche dans la manière de sélectionner et d'agencer les fragments de corpus retenus, est la constitution de classes d'exemples regroupant plusieurs séquences comportant une occurrence d'un MDA donné, dans la limite du nombre d'occurrences disponibles et des possibilités de rapprochements entre emplois.

Les recherches menées sur les MDA sélectionnés se sont composées de deux volets : la lecture des travaux de recherche précédents et le travail sur corpus. Concernant le premier volet, l'ampleur de l'existant s'est avéré très variable d'un marqueur à l'autre : *voilà* utilisé sans expansion, par exemple, a fait et continue de faire l'objet de nombreuses études tandis qu'il a été peu écrit sur *naja*. Le travail sur corpus sera au cœur de la seconde moitié de ce chapitre : après avoir présenté la théorisation qui le sous-tend (2.3.), nous décrivons et justifions sa conception pratique (2.4.).

⁸⁸ L'importance de l'usage dans la détermination du sens est soulignée déjà dans la pensée wittgensteinienne, souvent résumée par « the meaning is the use » : « Man kann für eine große Klasse von Fällen der Benützung des Wortes ‚Bedeutung‘ – wenn auch nicht für alle Fälle seiner Benützung – dieses Wort so erklären: Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache. » (Wittgenstein [1953]1999 : § 43) (italiques dans la citation originale)

2.3. THÉORISATION DU CORPUS : PRINCIPES PRÉALABLES ET ÉVOLUTIONS

Le primat de l'énoncé comme fondement des études du discours trouve son corollaire méthodologique dans le travail sur corpus. Les choix que la chercheuse opère relativement au matériau qui lui servira de corpus (considéré dans sa nature, son empan et son caractère borné ou non) comme aux fragments sur lesquels portera l'analyse relèvent nécessairement d'un « prisme » (Comby / Mosset 2016 : 2-3) façonné par les objectifs et les hypothèses de recherche. Le fait que l'un ou l'autre fragment, ou « figure » (Fornel / Verdier 2018 : 11), se trouve à l'un ou l'autre moment du travail de constitution ou modification du corpus détaché du « fond » (*ibid.*), tient au rapport mentionné dans le chapitre précédent « entre ce qui est observable et pertinent, ce qui est observable et non pertinent, et enfin ce qui est pertinent sans pour autant être observable » (propos attribués à Catherine Kerbrat-Orecchioni par Constantin de Chanay / Ferron 2017 : 9). La sous-partie qui suit expose les critères retenus pour constituer et remodeler le corpus, ainsi que pour en déterminer le « pertinent ».

2.3.1. Le corpus comme *objet* d'étude au cœur d'une approche inductive

La linguistique de corpus de manière générale, indépendamment de la taille et de la nature dudit corpus, soulève inévitablement la question de la fonction dont il est investi, située entre la confirmation d'hypothèses préexistant à sa constitution et l'accès à une connaissance nouvelle concernant le phénomène linguistique observé :

[...] [P]our certains, le corpus est un *outil* qui permet de rendre compte d'une réalité transcendante (la Langue ?), d'accéder à un monde déjà-là, d'illustrer une connaissance a priori, de « découvrir » un savoir déjà su. Pour d'autres, le corpus est un *objet* vivant de recherche et de connaissance, en lui-même, dont la description débouchera sur des modèles sémantiques à inventer. (Mayaffre 2005 : 12)⁸⁹

Dans la littérature consacrée au sujet, la première conception apparaît fréquemment sous les qualificatifs de « corpus-based » ou « top-down », la seconde sous ceux de « corpus-driven » ou « bottom-up ». Dans la pratique, cette distinction entre une manière déductive et une manière inductive d'aborder le corpus est moins exclusive qu'indicative : « Dans la réalité, des démarches *top-down* ou *bottom-up* pures sont rares et il faudrait plutôt parler de démarches à dominantes *top-*

⁸⁹ Mise en italiques par l'auteur.

down ou *bottom-up*, ainsi que d'un mouvement constant de va-et-vient du chercheur » (Giaufret 2017 : 107). Au sujet de ce dernier mouvement, Damon Mayaffre précise qu'« un va-et-vient implique certes mouvements et interactions mais un va-et-vient a aussi, nécessairement, un point de départ » (2005 : 13).

Aussi l'orientation adoptée dans le cadre du doctorat a-t-elle eu pour point de départ le corpus, le mouvement de bas en haut ainsi amorcé ayant constitué par la suite le traitement dominant appliqué au corpus. L'étude de *bien sûr*, par exemple, a largement bénéficié des apports du travail sur corpus dans la définition du rôle intersubjectif que le marqueur joue. Il est certes arrivé que de manière déductive, l'observable dans le corpus coïncide avec certains emplois de MDA tels que décrits dans la littérature secondaire et / ou correspondant à la connaissance de l'allemand et du français que nous avons en tant que locutrice, à l'instar de *genau* et *voilà* en réponse à une demande de confirmation ou du *voilà* monologique pour indiquer que le tour arrive à son terme. Mais le regard porté sur ces occurrences « attendues » a toujours dépassé le seul constat de la concordance entre une hypothèse et la matérialité du phénomène en cause fournie par le corpus. Elles ont été mises en perspective avec d'autres occurrences du même MDA relevant d'emplois différents, au sein du corpus global ou chez un locuteur donné. Elles ont alors été analysées au prisme du « contexte situationnel », pratique habituelle en AC mais insuffisamment présente en AD :

C'est que l'analyse du discours a surtout travaillé sur l'hypothèse que la force du langage se trouve davantage dans ce que disent les mots que dans ce qu'ils transmettent. [...] Or le phénomène de signifiante résulte des deux : le langage signifie en même temps qu'il transmet ; c'est dans l'acte même de transmission qu'il signifie avec l'effet qu'il produit sur l'autre, c'est-à-dire son interprétation. Ne pas se poser la question des effets, c'est amputer l'acte de langage de sa signification phénoménale, à savoir qu'il est le résultat d'une co-construction. (Charaudeau 2019 : 4)

Les mots de Charaudeau rappellent la nécessité de ne pas s'enfermer dans une conception de la langue et, d'un point de vue méthodologique, justifient l'intérêt d'associer plusieurs approches. Ainsi, bien que le cadre théorique de la thèse soit l'analyse du discours en interaction, le travail de théorisation, d'élaboration et d'analyse du corpus se réclame grandement de la méthodologie de l'analyse conversationnelle.

2.3.2. Réponse à une problématique « communicative et descriptive »

Si nous appliquons le titre de ce même article de Charaudeau – « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique » – au corpus doctoral en vertu de l'attention accordée dans son traitement aux spécificités situationnelles et à « l'effet qu'il produit sur l'autre », alors notre problématique peut être dite « communicative et descriptive » (*ibid.* : 5). Le locuteur formulant le marqueur d'accord y est théorisé comme un « sujet de communication qui se définit par son identité psychologique et sociale, par un comportement qui est finalisé à la fois par les contraintes qu'il subit s'il veut s'insérer dans l'échange [...] et par ses propres intentions vis à vis de l'autre [...] » (*ibid.* : 5-6). Puisque dans l'analyse que nous faisons du corpus, la production de MDA est également décrite dans une perspective textuelle, émanant d'un sujet « cognitif » considéré dans « son aptitude à produire ou repérer des opérations d'articulation discursive : relations anaphoriques ou cataphoriques, connexions coordonnées ou subordonnées, relations de cohérence et de cohésion, de progression et de non contradiction, etc. », le travail relève partiellement⁹⁰ de ce que Charaudeau appelle problématique « cognitive et catégorisante »⁹¹.

2.3.3. Un corpus pensé comme ouvert

En ce que l'analyse des occurrences tient fortement compte de leurs spécificités énonciatives et situationnelles, le corpus doctoral s'entend, depuis les premières réflexions théorisantes jusqu'à aujourd'hui, comme non-borné. Nous suivons là Michel de Fornel et Maud Verdier (2018 : 10) qui rappellent :

Rien sur le plan conversationnel ne se répétant jamais à l'identique [...], les divergences entre extraits se révèlent souvent importantes, et leur examen peut contribuer de façon significative à l'analyse. Il est donc important, dans la mesure du possible, d'accroître la taille d'un corpus, jusqu'à ce que de façon toute empirique, on décide de borner le corpus, soit par manque d'exemples disponibles, soit parce que la redondance semble avoir pris le pas.

⁹⁰ En effet, la problématique dite « cognitive et catégorisante » dans sa forme complète ne tient aucun compte de la nature sociale du sujet parlant.

⁹¹ Outre les problématiques dites « communicative et descriptive » d'une part et « cognitive et catégorisante » d'autre part, l'auteur en expose une troisième et dernière : la « problématique dite représentationnelle et interprétative ». Celle-ci ne concerne nullement le corpus de thèse puisque « [l']objet d'étude de cette problématique est défini à travers des hypothèses de représentations socio-discursives dont on suppose qu'elles sont dominantes à un moment donné de l'histoire d'une société (elles sont donc socio-historiques), et qu'elles caractérisent tel ou tel groupe social » (Charaudeau 2009 : 6).

La présentation faite *infra* (2.4.1.4) des sources complémentaires au corpus principal, que j'ai décidé en cours de thèse de maintenir, témoigne de la tendance qu'a le corpus de travail à s'élargir. Il pourrait du reste s'ouvrir encore : l'analyse tirerait en effet un profit renouvelé du recours, par exemple, aux données recueillies mais non-transcrites et analysées (*cf.* thématisation de la réduction du corpus français dans la sous-partie 2.4). Cela est particulièrement vrai pour les marqueurs retenus dans la thèse mais numériquement moins représentés : élargir le corpus conférerait davantage de robustesse et de représentativité à certains résultats.

2.3.4. Relativisation de la notion de représentativité

Vincent Balnat (2017 : 58) rappelle deux conceptions possibles de la représentativité des données : « le reflet plus ou moins fidèle qu'elles livrent des usages réels et le poids qui revient à tel ou tel type de données au sein de l'analyse ». C'est dans la première acception que le terme est entendu ci-après. Sauf lorsque le corpus atteint l'exhaustivité, ce qui n'est pas notre cas, la question de la représentativité se pose inévitablement :

[...] pourquoi le linguiste, en l'occurrence, use-t-il d'un corpus ? La réponse paraît évidente : quel que soit le domaine ou le champ linguistique à étudier, le volume de données est si considérable que l'on ne saurait tout prendre en compte dans le cours de l'analyse (que peut bien signifier *tout* d'ailleurs ?). De sorte que l'on est conduit à faire l'hypothèse (le pari) que les régularités susceptibles d'être découvertes par l'analyste sont potentiellement récursives et donc qu'une analyse limitée à un sous-ensemble de faits peut être de nature à rendre compte de l'ensemble. (Dalbera 2002 : 2)

En somme, la réponse à cette question intervient au moment où le linguiste tient pour vraisemblable⁹² le fait que la sélection de fragments observés « ren[d] compte de l'ensemble ». Ceux-ci acquièrent alors le statut d'échantillons : « À l'opposé des corpus homogènes et exhaustifs se trouvent les *corpus échantillonnés* ; là, le problème se déplace : l'enjeu n'est plus celui de l'exhaustivité, mais celui de la *représentativité*. Il s'agit alors de constituer des échantillons représentatifs d'une réalité plus large [...].⁹³ » (Mellet 2002 : 2).

⁹² « Le corpus est une représentation du réel échantillonnée et vraisemblable. » (Comby / Mosset 2016 : 9, d'après Bénédicte Bommier-Pincemin 1999)

⁹³ La casse est de l'autrice.

2.3.4.1. Classes d'exemples

Dans la mesure où « l'analyse par classe rend possible une analyse quantitative du corpus » (Fornel / Verdier 2018 : 8), nous avons cherché à regrouper, de manière interne à chacune des deux langues considérées, les fragments de corpus sélectionnés (*i.e.* les séquences comportant des occurrences de MDA avec un co-texte amont et aval plus ou moins large) en « classes d'exemples » :

Une classe d'exemples est obtenue en recherchant systématiquement dans les corpus dont on dispose des fragments conversationnels présentant une « ressemblance de famille », eu égard au phénomène conversationnel que l'on souhaite étudier. Étant donné qu'il s'agit de procéder à une analyse séquentielle, on ne retient pas des énoncés isolés mais des séquences dont la taille peut varier selon les besoins de l'étude. (Fornel / Verdier 2018)

Le premier regroupement (chronologiquement parlant) a consisté en la formation d'une classe large ayant pour seul point commun l'occurrence d'un MDA donné. Nous avons ensuite envisagé, voire appliqué, un classement selon d'autres critères.

➤ Classes d'exemples autour d'une même forme de MDA

Après avoir regroupé dans une même classe large les fragments comportant des occurrences d'un même MDA, chacune de ces classes a été soumise à plusieurs types de subdivisions ne s'excluant pas les unes les autres et correspondant à différents niveaux d'analyse. Une première subdivision systématiquement appliquée a porté sur l'emploi dialogique *vs.* monologique. L'analyse a toutefois remis en question la pertinence de cette division en montrant, dans les passages concessifs par exemple, que les emplois qualifiés jusqu'alors de monologiques faisaient souvent intervenir plusieurs voix. Les caractéristiques « dialogique » et « monologique » ont alors été reprécisées : elles renvoient uniquement à la forme de l'interaction et à son découpage en tours de parole.

En outre, chaque classe large d'exemples a été scindée en d'autres types de sous-classes en vertu de caractéristiques d'emplois communes, comme la position séquentielle. Ainsi, certains exemples réunis dans telle ou telle sous-classe se sont avérés relever tous du type formel « dialogique » (comme la fonction d'accusé de réception) ou « monologique » (comme l'emploi à caractère automatique), tandis que les exemples au sein de certaines autres sous-classes se sont

trouvés employés aussi bien de manière dialogique que monologique, à l'instar de la fonction de clôture avec *voilà* ou du retour au fil principal de la discussion avec *naja*.

Le « pari », pour reprendre le terme de Jean-Philippe Dalbera, était de voir certaines sous-classes comporter suffisamment de fragments et d'arriver à une certaine redondance lors d'ajouts de nouveaux exemples, pour estimer que leur contenu était représentatif d'une réalité – tout cela étant laissé à la discrétion de l'analyste au même titre que la réponse à nombre de questions théoriques autour de la notion de corpus. Toutefois, il est au moins possible de faire le constat que certains emplois sont plus récurrents que d'autres dans le corpus doctoral, qu'ils jouissent d'une plus grande « représentativité » dans, cette fois-ci, la seconde acception proposée par Balnat (« le poids qui revient à tel ou tel type de données au sein de l'analyse », 2017 : 58) : le *voilà* de transition, le *genau* confirmatif ou le *okay* à valeur d'accusé de réception, par exemple, sont plus présents dans le corpus que le *bien sûr* accusé de réception. Dans cette mesure et bien qu'il soit légitime de s'interroger sur les raisons de ces différences, les régularités relevées pour *voilà*, *genau* et *okay* sont probablement plus représentatives des usages réels que ce qui a été observé pour *bien sûr*. À l'égard de cette opposition « entre description d'un échantillon de discours et quête de systématisation », Kerbrat-Orecchioni (2017 : 30) préconise au demeurant : « même si l'idéal est de tenter de tenir les deux bouts de la chaîne, il est permis de se focaliser plutôt sur l'un ou l'autre de ces deux bouts ».

➤ Classes d'exemples à partir d'autres critères

Ce premier niveau de classement va dans le sens de l'approche sémasiologique décrite *supra*. Le travail de thèse a par la suite mis en lumière ce à quoi pouvait tenir l'emploi de tel MDA plutôt qu'un autre dans la situation considérée : la dimension épistémique, *i. e.* le lieu où le locuteur place la source du savoir véhiculé dans son énoncé, est souvent déterminante. Nous avons ainsi envisagé ultérieurement la formation de classes regroupant des exemples en vertu de l'orientation épistémique prévue dans le programme sémantico-pragmatique du MDA : classe d'exemples dans lesquels la source du savoir est (1) subjective *vs.* (2) externe à la relation entre allocutés ; subdivision de la classe (1) en deux sous-classes avec d'un côté, des exemples dans lesquels le locuteur s'érige en source du savoir et de l'autre, des exemples présentant l'interlocuteur comme celui qui a raison. Le type (2), dont les extraits avaient en commun une source externe au savoir, a

lui-même été affiné et subdivisé selon la nature de celle-ci (p. ex. visuelle ou résultante d'un raisonnement) : il est fait à ce titre renvoi à la notion d'évidentialité exposée dans le chapitre sur *klar*. D'autres regroupements n'ont pas été mis en place⁹⁴, comme la constitution de classes à partir de caractéristiques prosodiques communes dont l'analyse aurait permis l'établissement de corrélations avec certains phénomènes observés dans d'autres classes et sous-classes (p. ex. recherche de corrélations entre une intonation en cloche et la caractère évident du savoir présenté ou entre une intonation ascendante et la volonté de rapprochement intersubjectif). Dans le prolongement des propos attribués à Kerbrat-Orecchioni par Constantin de Chanay et Ferron (2017 : 9) au sujet du linguiste travaillant sur corpus qui doit s'orienter « entre ce qui est observable et pertinent, ce qui est observable et non pertinent, et enfin ce qui est pertinent sans pour autant être observable », instaurer en cours de thèse un classement des exemples à partir de critères renouvelés revient à *rendre* observable ce qui est pertinent.

2.3.4.2. Autres modes de classement

➤ Collection de « cas singuliers » à partir de sources autres

L'étude des MDA s'est appuyée de manière moindre sur des occurrences présentes dans d'autres sources telles que les médias (*cf.* 2.4.1.4.), principalement à un moment où le corpus propre n'était pas encore bâti mais aussi par la suite de manière ponctuelle. Leur pertinence tient à leur statut de « cas singuliers » : « Un rapprochement est souvent effectué avec d'autres extraits présentant des caractéristiques différentes et permettant de complexifier l'analyse. Est ainsi constituée une *collection*⁹⁵, agrégat de cas singuliers » (Fornel / Verdier 2018 : 5). À fonction sémantico-discursive comparable, ces exemples issus de sources externes ont apporté un éclairage supplémentaire à l'analyse des classes et sous-classes d'exemples *via* la variable constituée par le genre discursif. Du reste, si je m'étais tenue comme seule « ressemblance de famille » à la fonction assumée par le MDA dans l'interaction, intégrer ces occurrences externes aux classes et sous-classes générées à partir du corpus personnel – et ce faisant leur accorder également le statut de corpus – aurait été envisageable. Néanmoins, « [c]ette collection n'a [...] que peu à voir avec la classe, car la ressemblance de famille, si elle peut être présente, n'est pas en cause » (*ibid.* : 5) : en vertu des

⁹⁴ Une analyse de caractères prosodiques aurait en effet relevé d'un second travail doctoral.

⁹⁵ Mise en italiques par les auteur.e.s.

différences de genre discursif, de la brièveté des exemples externes qui se prêtent moins à la mise au jour de la « façon ordonnée » dont procède l'interaction (*ibid.* : 13) et fournissent un accès moindre à l'implicite, nous estimons que ces sources ne sont pas comparables (corpus externe *vs.* sources externes comme au sein des dites sources externes).

➤ Regroupement des fragments par locuteur

Le corpus auto-constitué est caractérisé par une certaine disparité du temps de parole entre locuteurs. Dans les enregistrements en langue française, le proviseur est un locuteur commun à l'ensemble des réunions analysées, intervenant régulièrement en sa qualité de président de séance. De la même manière, les trois professeuses principales sont amenées, lors du conseil de la classe dont elles ont la charge, à parler sensiblement plus que certain.e.s de leurs collègues. Dans les enregistrements en langue allemande, ce temps de parole diffère selon le rôle joué par la personne considérée dans la réunion, les idées qu'elle y apporte et une attitude plus ou moins réservée ou loquace dans la discussion.

Certains rapprochements entre extraits provenant d'un.e même de ces participant.e.s intervenant de manière dominante dans les réunions ont ainsi été établis afin d'expliquer certaines similitudes ou différences d'emploi. À ce titre, le chapitre sur *bien sûr* montre, en mettant en lien deux extraits (exemples 102 et 104) dans lesquels la même locutrice utilise ce marqueur, que la différence d'emploi tient à la nature de la relation intersubjective : volonté de faire plaisir dans un cas et sentiment d'être mise en concurrence dans l'autre. En procédant de la sorte, nous gardons à l'esprit que l'emploi d'un MDA donné par une même personne est susceptible de toucher à l'idiosyncrasie et qu'en l'espèce, il ne serait pas nécessairement représentatif d'un usage répandu au sein des communautés germanophone ou francophone. À l'inverse, on peut considérer cette prise en compte du locuteur comme une donnée homogène pour arguer du fait que l'usage répété d'un MDA donné dans des conditions discursives identiques indique que ledit usage ne relève pas du hasard.

2.4. LE TRAVAIL SUR CORPUS : MISE EN PRATIQUE

La mise en œuvre du travail sur corpus a suivi la chronologie suivante :

- choix de la nature du corpus : corpus existant *vs.* corpus auto-constitué ;
- après avoir opté pour le corpus auto-constitué, choix général portant sur le genre d'interaction adéquat, puis particulier sur une ou quelques situations de communication concrètes à enregistrer ;
- constitution du corpus en langue française : enregistrement de conseils de classe dans un lycée général et technologique d'Île-de-France (32 heures) (juin 2021) ;
- début de la transcription des enregistrements français ;
- constitution du corpus en langue allemande : adaptation au contexte sanitaire du moment (Covid-19) et à certaines contraintes légales et institutionnelles (novembre et décembre 2021) ; enregistrement de réunions citoyennes à Berlin (4 heures) (décembre 2021 et janvier 2022) ;
- transcription des enregistrements allemands ;
- réduction de la taille du corpus français à 4,5 heures ;
- fin de la transcription des enregistrements français ;
- phase d'analyse.

Nous présentons et motivons ci-après ces différentes étapes, regroupées thématiquement : choix de la nature du corpus, constitution du corpus en langue française et en langue allemande, transcription des enregistrements et analyse des données.

2.4.1. Nature du corpus : existant *vs.* auto-constitué

S'opposant à celles construites par le linguiste ou obtenues par élicitation, seules les données dites naturelles, « à savoir des données interactionnelles recueillies dans des situations présentant des caractéristiques sociologiques précises » (Fornel / Verdier 2018 : 2) ont une valeur scientifique en AC et AD : elles seules « permettent de se faire une idée précise et fiable de la langue telle qu'elle fonctionne dans les diverses situations de la vie quotidienne » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 24). Afin d'opter en connaissance de cause entre un travail sur un ensemble de données naturelles disponible en ligne ou qui resterait à constituer, nous avons d'abord établi un état des lieux de

l'existant en en considérant les atouts et limites pour nos propres recherches, résumé *infra*. S'ensuivent les éléments ayant motivé la constitution d'un corpus personnel.

2.4.1.1. Corpus existants en langue allemande⁹⁶

La base de données *Datenbank für Gesprochenes Deutsch*⁹⁷ réunit quarante sous-corpus oraux aux caractéristiques variables :

- années d'enregistrement : des années 1960 (p. ex. *Dialogstrukturen*) aux années 2020 (p. ex. *Forschungs- und Lehrkorpus Gesprochenes Deutsch*, toujours alimenté) ;
- empan : temps total d'enregistrement de 1 heure 50 (*Interaktionsprofil und Persönlichkeit*) à 1084 heures et 48 minutes (*Deutsch heute*) ; nombre d'enregistrements de 6 (*Interaktionsprofil und Persönlichkeit* et *Jugendkommunikation*) à 6988 (*Deutsch heute*) ; nombre de locuteurs de 5 (*Mitschreiben in Vorlesungen*) à 5887 (*Deutsche Mundarten: Zwirner-Korpus*) ;
- caractère plus ou moins contraint de la prise de parole : conversations ordinaires (cercle familial ou amical) vs. institutionnelles (en établissement scolaire ou universitaire, en entreprise, à la télévision, etc.) ; diversité dans la tâche de parole : plus ou moins spontanée, préparée ou lue ;
- format de l'interaction ayant une incidence sur l'organisation des tours : conversations, discussions, interviews, entretiens, situation d'examens, récits, *map tasks*, jeux, etc. ;
- *medium* : interactions en face à face vs. conversations téléphoniques ;
- lieu d'enregistrement : dans un pays germanophone (Allemagne, Autriche, Suisse) vs. au sein d'une communauté germanophone d'un autre pays (p. ex. *Belgische TV-Debatten*, *Australiendeutsch* ou *Zweite Generation deutschsprachiger Migranten in Israel*) ;
- variations régionales (p. ex. *Deutsche Mundarten: Kreis Böblingen*) et sociolectales (p. ex. *Jugendkommunikation*).

Sept de ces sous-corpus sont accompagnés de vidéos remplissant des fonctions diverses : la vidéo est indispensable en tant qu'ensemble de données primaires qui constitue l'objet d'étude (*Belgische TV-Debatten*), elle apporte une dimension multimodale à l'analyse (oraux d'examen et

⁹⁶ Les corpus de l'allemand et du français disponibles en ligne qui sont répertoriés ici correspondent à l'état de la recherche en mai 2021. Il n'est pas à exclure qu'entre-temps, les plates-formes concernées se soient enrichies d'enregistrements exploitables dans une recherche.

⁹⁷ <https://dgd.ids-mannheim.de/>

exposés du *Gesprochene Wissenschaftssprache Kontrastiv*) ou constitue la restitution d'une expérimentation (*Mitschreiben in Vorlesungen*). Enfin, le processus de transcription varie d'un sous-corpus à l'autre dans sa systématité et technicité : transcription orthographique vs. prosodique (conventions GAT 2), alignée ou non sur l'enregistrement, avec ou sans étiquetage morphosyntaxique.

Après application des critères paraissant les mieux adaptés à une étude des marqueurs de discours qui expriment l'accord – enregistrement récent (entre les années 2000 et 2020), en allemand standard, dans un format proposant une répartition de la parole équilibrée entre locuteurs (comme dans les conversations et discussions ; à l'inverse des interviews ou récits) et disposant d'une transcription prosodique – seul le sous-corpus *Forschungs- und Lehrkorpus Gesprochenes Deutsch (FOLK)* aurait été exploitable.

2.4.1.2. Corpus existants en langue française

La plate-forme *CoCoON (Collections de CORpus Oraux Numériques)*⁹⁸ héberge une trentaine de corpus en langue française⁹⁹, apparaissant sur le site internet dédié sous la dénomination de « collection ». Ils ont été écartés en raison d'un format interactionnel inadéquat au regard de l'objet d'étude doctoral et / ou d'une variété non-standard du français. Nous exposons :

- les corpus suivants sont majoritairement constitués d'entretiens : 25 ans de l'association Vecam ; Corpus « Parole Émergée » ; Corpus d'Orléans ; Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 ; Corpus du Français Parlé de nos Régions ; Phonologie du français contemporain. OFROM (Corpus Oral de Français de Suisse ROMande) comprend également des « interactions, impliquant généralement deux personnes (nées en Suisse, et vivant en Suisse romande) qui parlent à bâtons rompus » (Avanzi *et al.* 2016 : 3) ; la présence de l'analyste aux côtés du binôme enregistré pourrait mettre à mal le caractère naturel des données, en vertu du paradoxe de l'observateur d'une part et de la nature de la tâche de parole d'autre part, tendant vers l'« activité provoquée » (cf. Baude 2006 : 50) ;

⁹⁸ <https://cocoan.huma-num.fr/exist/crdo>

⁹⁹ La plate-forme héberge en sus une vingtaine de corpus réalisés à partir d'autres langues que le français.

- une quinzaine d'entre eux porte sur des variétés dialectales parlées en France métropolitaine (sous forme d'atlas linguistiques et ethnographiques) ainsi que des variétés du français présentes ailleurs dans le monde (p. ex. Collection Le Français à Abidjan) ;
- six « collections » regroupent des archives orales déposées par des chercheurs à la suite d'un projet scientifique donné (p. ex. Collection Anthropologie Politique de la Mer).

Sur la page d'accueil de son site internet, la plate-forme *CLAPI* (*Corpus de LAngue Parlée en Interaction*)¹⁰⁰ est décrite comme « une **banque de données multimédia** de corpus enregistrés en **situation réelle**, dans des contextes variés : interactions professionnelles, institutionnelles ou privées, commerciales, didactiques, médicales... et **un ensemble d'outils de requêtes** »¹⁰¹. Elle propose un accès libre à une quarantaine de corpus oraux, soit 67 heures de données interrogeables dont 50 téléchargeables, et 194 transcriptions. Eu égard aux critères retenus pour le corpus doctoral tels qu'explicités *supra* – données naturelles enregistrées dans les années 2000 à 2020, type d'interaction avec répartition relativement équitable de la parole, transcription prosodique disponible – trois enregistrements de visites guidées de manoir¹⁰², une réunion de conception en architecture¹⁰³ ainsi qu'une réunion d'organisation d'un événement¹⁰⁴ étaient exploitables.

Avaient également été considérées, préalablement à la constitution du corpus personnel, les bases de données *MOCA* (*Multimodal Oral Corpora Administration*)¹⁰⁵ et *TCOF* (*Traitement de Corpus Oraux en Français*)¹⁰⁶. La première avait suscité notre intérêt dans la mesure où la présentation du projet sur la page internet dédiée annonçait des enregistrements d'interactions en milieu professionnel, mais elle s'est avérée accessible à l'époque uniquement aux chercheuses et chercheurs ayant œuvré au projet. La seconde donne certes l'accès à des formats interactionnels intéressants au vu des recherches doctorales, tels une vingtaine d'enregistrements de réunions professionnelles, mais les transcriptions délivrées sont de type orthographique.

¹⁰⁰ <http://clapi.icar.cnrs.fr>

¹⁰¹ Caractères gras de la page internet.

¹⁰² http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=56ofaaa86o

¹⁰³ http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=53bcc7df5b Cette réunion sert de support à l'analyse multimodale de l'emploi du marqueur *voilà* par Sylvie Bruxelles et Véronique Traverso (2006), étude dont nous tenons compte dans le chapitre dédié.

¹⁰⁴ http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=82dido4419

¹⁰⁵ http://moca.phil2.uni-freiburg.de/moca3_v3/index.php?vi=12

¹⁰⁶ <https://tcof.atilf.fr/>

Mentionnons enfin, dans un souci d'exhaustivité, certains projets de corpus oraux francophones fréquemment utilisés ou mentionnés dans la recherche portant sur les marqueurs discursifs, qui ont été écartés d'emblée pour les raisons suivantes :

- enregistrements à des fins didactiques : projets *Lancom*¹⁰⁷ (*LAngue et COMmunication*, laboratoire éponyme, Université catholique de Louvain), *FLEURON*¹⁰⁸ (*Français Langue Étrangère Universitaire Ressources et Outils Numériques*, Laboratoire ATLIF, Université de Nancy) ;
- français non-métropolitain, discussions privées supervisées par un.e étudiant.e : *CQFP*¹⁰⁹ (*Corpus de français parlé au Québec*, Université de Sherbrooke) ;
- date d'enregistrement (entre 1980 et 1990), transcription orthographique : corpus de thèse de Kate Beeching (Beeching 2001).

2.4.1.3. Constitution d'un corpus propre : atouts et limites

La constitution d'un corpus propre répond à plusieurs besoins, présentés ici séparément mais inextricablement liés en vertu de l'unicité de la situation d'énonciation et de ses composantes, ainsi que du fait que l'interprétation du message s'appuie largement sur des éléments dépassant le simple contenu référentiel (importance de l'implicite, du para- et du non-verbal) :

- besoin d'en connaître les participants professionnellement – lorsqu'ils endossent la fonction pour laquelle ils sont réunis (membre de la communauté éducative pour le corpus français, membre des réunions citoyennes pour le corpus allemand) – voire personnellement et les relations que les uns entretiennent avec les autres ;
- besoin de comprendre l'enjeu des discussions : « Dans des disciplines dont les codes et thématiques nous sont connus, il est plus facile de décoder par exemple l'implicite de critiques voilées, que dans des disciplines au champ desquels nous n'appartenons pas. » (Schneider-Mizony 2020 : 478) ;
- besoin d'être présente lors des phases d'enregistrement, qui n'est pas redondant des deux précédents : on peut imaginer une situation où la chercheuse dépose un dictaphone dans une salle où sont réunies des personnes qu'elle connaît et dont elle comprendrait les propos, sans

¹⁰⁷ <https://www.corpusfinder.ugent.be/corpus/40>

¹⁰⁸ <https://fleuron.atilf.fr/>

¹⁰⁹ <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/corpusmulti>

être présente pour autant. Cela a d'ailleurs concerné une petite partie du corpus français : lorsque deux conseils avaient lieu au même moment, je me suis rendue à l'un et ai organisé l'enregistrement de l'autre sans y assister. Toutefois, à un moment où le corpus a dû être réduit (*cf infra*), ce sont les conseils auxquels je n'ai pas assisté qui ont été écartés en premier, pour les motifs qui viennent d'être évoqués.

Ces besoins rejoignent grandement les pratiques adoptées en analyse conversationnelle de type ethnographique en ce qu'ils limitent autant que faire se peut la difficulté rencontrée par le chercheur « contrain[t] de faire des inférences à propos des inférences d'autrui » (Hanks / Bonhomme 2009 : 88).

Comme exposé dans le chapitre théorique en lien avec les études de terrain en sciences humaines et sociales, l'observation du comportement (langagier, social, *etc.*) d'individus donnés en présence de l'analyste fait courir le risque du « paradoxe de l'observateur », « selon lequel le phénomène enquêté se dissout dès qu'il est observé » (Baude 2006 : 52). Dans le cas du corpus doctoral, ce risque a été contourné par le fait que je faisais partie intégrante des communautés enregistrées, en tant qu'enseignante en poste dans l'établissement où ont été enregistrés les conseils de classe et en tant que membre du réseau réuni dans les *Netzwerktreffen*.

Les deux limites principales rencontrées en travaillant sur un corpus auto-constitué concernent le caractère long et éprouvant du processus de transcription, inhérent à cette tâche de l'analyste, ainsi que la qualité sonore des enregistrements globalement inférieure à celle des corpus en ligne, qui serait perfectible à partir de connaissances techniques plus poussées et d'un meilleur équipement. Nonobstant ces limites et l'existence de quelques corpus en ligne susceptibles de répondre aux besoins doctoraux, nous avons arbitré en faveur d'un travail fondé essentiellement sur un corpus auto-constitué en raison de l'accès privilégié à l'implicite qu'il fournit. En outre, nous relativisons le coût en temps et force de travail qu'a représenté la phase de transcription par le fait qu'elle a permis d'anticiper sur celle de l'analyse, et nous avons cherché à la compenser en redéfinissant la part du matériau enregistré qu'il conviendrait ensuite de transcrire. Eu égard à la durée des enregistrements retenus (4 heures en allemand et 4,5 heures en français), le travail sur corpus au cœur de cette thèse est globalement qualitatif¹¹⁰. Comme expliqué *supra*, il convient

¹¹⁰ Au sujet de la « question du traitement quantitatif / qualitatif du corpus », Charaudeau (2019 : 8) préconise de « distinguer ce qui est de l'ordre du recueil des données, du relevé des récurrences, du repérage des conditions de communication. Le recueil des données relève d'une logique documentaire. L'objectif est de recueillir, décrire et

toutefois de nuancer le propos puisque ce qui a trait au « relevé des récurrences » (Charaudeau 2009 : 8) au sujet de certains marqueurs fréquemment utilisés dans un contexte situationnel semblable – qui, autrement dit, constituent des classes d'exemples fournies – a ajouté une dimension quantitative à l'analyse.

2.4.1.4. Sources complémentaires

Quoique dans une proportion moindre, la thèse inclut des attestations d'emplois provenant de sources extérieures au corpus auto-constitué, en premier lieu issues d'études réalisées par d'autres chercheuses et chercheurs au sujet de tel ou tel MDA. Le chapitre dédié à *voilà* contient en sus des exemples relevés dans les médias (*France Info*, *France Inter* et *France 2*) à l'époque de sa rédaction. De manière isolée enfin, quelques exemples sont issus de sources aussi diverses que : la reprise d'enregistrements d'entretiens réalisés en 2020 par une étudiante¹¹¹ se destinant au métier de cadre de santé qui, dans le cadre de sa formation¹¹², interroge trois infirmières, un infirmier et deux cadres de santé (un homme et une femme) sur leur travail en gériatrie (durée totale des six entretiens : 93'25) ; de situations vécues personnellement et transcrites immédiatement après ; de sms ; d'émissions télévisées ; de films ; de sketchs radiophoniques ou disponibles sur internet ; de presse écrite. Ces trois dernières sources ne relèvent certes pas de l'interaction spontanée mais présentent un intérêt en ce que les MDA y servent l'oralisation de l'écrit¹¹³ et sont révélateurs sur un plan épilinguistique de la manière dont la communauté linguistique *ad hoc* considère ces marqueurs.

classer les objets du monde et les phénomènes sociaux, selon des critères de forme, sans hypothèses particulières orientant la recherche dans une direction ou une autre, et ce avec un idéal d'exhaustivité ». La considération que nous faisons au sujet de la durée des enregistrements est donc à rattacher à « l'ordre du recueil des données ».

¹¹¹ Cette étudiante est une personne de mon entourage. Le fait qu'elle verbalise la récurrence de certains « tics de langage » chez les personnes interrogées a suscité mon intérêt, si bien que nous leur avons demandé, avec succès, l'autorisation que les enregistrements soient repris dans le cadre de la thèse.

¹¹² Relativement au caractère authentique des situations enregistrées et en fonction du protocole appliqué, peuvent être « considérées comme problématiques des données constituées à partir de situations d'entretien » (Fornel / Verdier 2018 : 2). Ici, le problème ne se pose guère puisque les entretiens ont été enregistrés à des fins non-linguistiques.

¹¹³ Étant entendu que le film et le sketch passent ensuite pas le *medium* oral.

Je me suis interrogée sur le maintien dans la thèse de ces occurrences extérieures au propre corpus, majoritairement intégrées à un moment où certaines questions relatives à la constitution du corpus étaient encore ouvertes. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 73) écrit à ce propos :

[Il est] raisonnable d'admettre qu'il puisse être légitime de travailler à partir de données « mixtes » (conversations « authentiques », dialogues puisés dans des œuvres littéraires, exemples fabriqués de toutes pièces), à condition toutefois d'accorder priorité aux données les plus « authentiques » [...].

Conformément à cette préconisation, la collection de cas singuliers est restée dans la thèse.

2.4.2. Constitution du corpus en langue française

Du choix d'un travail sur corpus auto-constitué a découlé la question du genre interactionnel à retenir. Après que l'objet d'étude initial, à savoir les marqueurs discursifs de l'allemand et du français, a été recentré sur ceux exprimant l'accord, le format qu'est la réunion s'est révélé significatif pour plusieurs raisons. Il comporte tout d'abord des changements de tour réguliers, moments privilégiés d'expression de l'accord interactionnel s'il en est – sans être dénué de phases monologiques (sur le plan formel), intéressantes à deux titres : d'une part, les MDA jouent un rôle important dans la cohérence textuelle et l'argumentation ; d'autre part, leur emploi au sein d'un seul et même tour est l'indice d'un haut degré de pragmaticalisation. La parole est susceptible d'être mieux répartie dans une réunion que dans un entretien, par exemple. De plus, en tant qu'interaction institutionnelle, le déroulé de celle-ci obéit à un script prédéfini, en l'espèce un ordre du jour dont les points sont discutés les uns après les autres pour qu'il y ait accord et jusqu'à ce qu'il y ait accord¹¹⁴.

2.4.2.1. Enregistrement de conseils de classe

Le type d'interaction retenu pour constituer le corpus en langue française est le conseil de classe (CC). Réuni à la fin de chaque trimestre (parfois semestre) dans les établissements secondaires français, il fait le bilan du travail réalisé par la classe et les élèves qui la composent, signale d'éventuels dysfonctionnements, notamment de comportement, et envisage les moyens d'y

¹¹⁴ Comme exposé dans le chapitre théorique et montré dans les analyses de MDA qui suivent, l'accord se manifeste sous des formes et à des degrés divers.

remédier. En fin d'année scolaire, il aborde en sus la question de l'orientation et des options qui seront choisies ou abandonnées l'année scolaire suivante par l'élève considéré. Ces conseils sont présidés par un membre de la direction de l'établissement et rassemblent les professeur.e.s de la classe, d'autres membres de la communauté éducative (conseiller.ère principal.e d'éducation (CPE), conseiller.ère d'orientation, psychologue, *etc.*), deux délégué.e.s des élèves et deux délégué.e.s des parents.

La phase d'enregistrement a eu lieu en juin 2021 dans un lycée général et technologique d'Île-de-France. Sur autorisation du proviseur, un courriel a été adressé deux semaines avant le début des CC du troisième trimestre à l'ensemble de l'équipe éducative (70 personnes environ) ainsi qu'aux délégué.e.s des élèves (et leurs parents en leur qualité de responsables légaux) et délégué.e.s des parents : le courriel leur présentait le projet de constitution de corpus et leur demandaient l'autorisation de les enregistrer, que seuls deux professeurs n'ont pas accordée. Dans la présentation du projet, nous avons veillé à rester vague sur le phénomène linguistique étudié afin d'influencer le moins possible les prises de paroles futures des locutrices et locuteurs, recommandation formulée par Baude au sujet de l'enregistrement d'entretiens mais valant également pour des réunions :

Bien que dans l'entretien le chercheur introduise souvent les catégories et les thèmes qu'il souhaite voir traités par les informateurs, la méthodologie des chercheurs peut aussi requérir, par souci de collecter les productions les plus naturelles possibles, que l'objet de la recherche ne soit pas précisé en détail avant l'entretien [...]. (Baude 2006 : 48)

Techniquement parlant, les enregistrements ont été réalisés avec un dictaphone Olympus LS-P4, soit un « dispositif discret » (*ibid.* : 59) présentant l'avantage suivant : « Souvent, la miniaturisation des dispositifs permet de les installer d'une manière qui, sans du tout les dissimuler, en fait rapidement des éléments intégrés dans le décor » (*ibid.*). De plus, quatre conseils ont été filmés afin de nous réserver la possibilité ultérieure d'ajouter une dimension multimodale¹¹⁵ à l'analyse. Parce que l'exploitation des vidéos aurait exigé une méthodologie supplémentaire et été très coûteuse en temps, ce matériau n'a pas été utilisé dans le cadre de la thèse. S'il était amené à l'être ultérieurement, il conviendrait de tenir compte dans l'analyse des

¹¹⁵ La multimodalité intègre « les trois éléments de base d'une interaction verbale en face-à-face, à savoir ses dimensions *verbale*, *paraverbale* et *gestuelle* » (Corpus de français parlé au Québec, <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/corpusmulti>).

conditions techniques d'enregistrements relevant cette fois-ci d'un « dispositif voyant », « pouvant aussi bien être perçu comme un gage de transparence que comme une gêne » (*ibid.*), et de l'absence d'accès aux réactions de l'auditoire puisque la caméra était tournée vers le ou la professeur.e principal.e uniquement.

Dans son volume initial, le corpus comprend 32 heures d'enregistrements, soit 28 conseils de classe et présente la typologie de locuteurs suivante : une soixantaine de professeur.e.s différent.e.s (dont 28 intervenu.e.s en leur qualité de professeur.e principal.e), le proviseur, la proviseure adjointe, un conseiller principal d'éducation, une conseillère d'orientation, une quarantaine de délégué.e.s des élèves et de délégué.e.s des parents. Certains locuteurs tels que le proviseur, la proviseure adjointe et le CPE sont présents dans une majorité d'enregistrements. De manière spécifique à ce lycée, le nombre de participant.e.s varie selon la classe : les conseils de Terminale générale (8 heures d'enregistrement) se réalisent en petit comité (chef d'établissement, professeur principal, un délégué des élèves et un délégué des parents) tandis que ceux des classes de Seconde, Première et Terminale technologique (24 heures d'enregistrement) réunissent jusqu'à une vingtaine de personnes : chef d'établissement, CPE, professeur principal, professeur des autres matières, deux délégués des élèves et deux délégués des parents. Les métadonnées relatives à l'âge et aux catégories socio-professionnelles¹¹⁶ des locuteur.rice.s n'ont pas été collectées.

En raison du caractère chronophage du processus de transcription prosodique (*cf. infra*), le volume des données du corpus français à transcrire (puis à analyser) a été réduit après coup à 4,5 heures, soit peu ou prou le nombre d'heures disponibles en langue allemande. Le corpus français final se trouve ainsi composé de trois conseils de classe de Seconde auxquels nous avons assisté personnellement. La sélection de conseils d'un même niveau, tous présidés par le proviseur, vise une certaine cohérence des données. Comme exposé *supra*, ils présentent l'avantage de réunir un grand nombre de professeurs.

2.4.2.2. Considérations énonciatives à partir des spécificités du corpus français

En raison du contexte sanitaire du moment, ces conseils se sont tous tenus de manière hybride : le chef d'établissement et la plupart des professeurs principaux l'animaient sur place tandis que les

¹¹⁶ De fait, je connais la catégorie socio-professionnelle des locuteurs enseignant, mais ignore celle des délégué.e.s des familles.

délégués des parents y assistaient généralement à distance. Les autres professeurs et les délégués des élèves se répartissaient de manière très variable selon les conseils entre « présentiel » et « distanciel ». Ce mode hybride s'accompagne de modalités interactionnelles autres dont l'analyste doit tenir compte. Ainsi, l'espace que locuteur et co-locuteurs partagent cesse d'être physique à partir du moment où l'un d'entre eux assiste à l'échange de manière virtuelle. À ce titre, nous faisons l'hypothèse d'une collaboration énonciative et interpersonnelle moindre lorsque le locuteur ne voit pas à qui il s'adresse ou qu'il n'est pas sûr d'être entendu voire écouté.

De plus, le fait que certain.e.s professeur.e.s et délégué.e.s participent au conseil derrière leur ordinateur multiplie et enchevêtre les actes d'énonciation. Face à un risque d'asymétrie épistémique plus grand entre participant.e.s, le besoin d'explicitier certains aspects des interventions se fait en effet davantage ressentir. Il devient plus souvent nécessaire de préciser qui vient de prendre la parole, de répéter une intervention mal comprise acoustiquement ou encore d'anticiper d'éventuelles incompréhensions relatives au contenu des énoncés chez les personnes à distance, dont on suppose qu'elles seraient moins à même de demander des compléments d'information. À cela s'ajoute le *medium* écrit au travers des interventions dans le fil de discussion de la plate-forme de visioconférence, interventions auxquelles les membres présents au lycée ne réagissent pas forcément ni immédiatement.

En lien avec l'objet d'étude de cette thèse, deux facteurs principaux sont susceptibles d'influer dans ce type de réunion sur la production de MDA, à savoir le caractère plus ou moins spontané de la prise de parole et le stress qu'elle représente pour le locuteur. La spontanéité tient au rôle du locuteur dans le conseil (le bilan que présente la professeure principale au sujet de la classe dont elle est en charge est par exemple moins spontané que la réponse d'un professeur à la critique inattendue d'un parent), à la conscience qu'il a de son aisance à parler en public, au caractère inédit ou répété de l'intervention en cours, à l'instar de certaines consignes que le proviseur donne lors de chaque conseil. Par ailleurs, en dépit des efforts susmentionnés déployés pour que les participants fassent abstraction de l'opération d'enregistrement, il n'est pas à exclure que certains d'entre eux aient exercé un contrôle plus ou moins conscient sur leur façon de parler.

Quant au stress ressenti en situation de communication, son origine est multiple. Lorsqu'il tient principalement au locuteur, il est structurel en dépendant d'une aisance plus ou moins

grande à parler devant un auditoire (relevant de son tempérament ou acquise par habitude, chez les professeurs notamment) ou d'une maîtrise plus ou moins bonne de la langue française : quelques locuteurs enregistrés ont comme langue maternelle le roumain, le kabyle, l'arabe ou encore l'espagnol. Il est conjoncturel selon la manière dont le locuteur assume sa prise de parole dans une situation donnée, à l'instar d'un professeur qui s'oppose à l'attribution d'une récompense à un élève alors que le reste du conseil est pour, ou qui doit justifier ses pratiques pédagogiques auprès des délégués des parents. Enfin, ce stress peut tenir aux spécificités de la situation telle que la contrainte temporelle – p. ex. si le locuteur doit se presser ou pense devoir se presser dans une réunion dont le temps est limité – et le contexte sanitaire : gêne physique à parler avec un masque ; difficultés à décoder les réactions d'un auditoire masqué en présentiel et dont l'image, en distanciel, n'est pas toujours disponible en cas de non-activation de la caméra ou susceptible d'apparaître, pour des raisons techniques, avec un léger différé.

2.4.3. Constitution du corpus en langue allemande

Un souci d'homogénéité des données m'avait fait d'abord envisager de constituer le corpus en langue allemande à partir de réunions se déroulant de manière équivalente dans des établissements scolaires en Allemagne. Malgré mes nombreux contacts déjà existants dans plusieurs *Gymnasien* puis une quinzaine de demandes adressées à des *freie Schulen* de Berlin où j'ai séjourné partiellement en troisième année de thèse, le projet n'a pas abouti : les établissements y étaient réticents d'une part pour des questions de protection des données personnelles et de confidentialité et d'autre part en raison des consignes sanitaires du moment limitant l'entrée de personnes extérieures. Considération faite de ce qui était alors légalement possible et des contacts dont je disposais en Allemagne susceptibles de faciliter la mise en œuvre du projet, celui-ci a évolué vers l'enregistrement de réunions citoyennes (*Netzwerktreffen*).

2.4.3.1. Enregistrement de réunions citoyennes

La phase d'enregistrement a eu lieu en décembre 2021 et janvier 2022, avec les mêmes caractéristiques techniques (dictaphone Olympus LS-P4). Le corpus allemand comporte 4 heures d'enregistrement, soit deux sessions de ces réunions citoyennes. Comme lors de la constitution du

corpus français, la présentation préalable du projet en vue d'obtenir l'autorisation des participant.e.s n'a pas précisé l'objet linguistique de l'étude.

Le *Netzwerktreffen* se tient une fois par mois dans le quartier berlinois de Friedrichshagen. Il réunit des membres du *Netzwerk*, réseau bénévole constitué d'une quarantaine¹¹⁷ de citoyen.ne.s intéressé.e.s par la mise en place dans le quartier de projets à vocation sociale et écologique. L'effectif des membres du réseau prenant part aux réunions varie d'une fois sur l'autre : les deux sessions enregistrées rassemblent (en présentiel uniquement) une dizaine de personnes, composée à deux tiers de femmes et d'un tiers d'hommes. Sans avoir collecté de métadonnées, j'estime que ces personnes se situent dans une tranche d'âge de 35 à 70 ans et sais qu'aucune n'était étudiante.

La modération est assurée par un.e volontaire et suit une structure préétablie consignée dans un guide par un des fondateurs du réseau. Ce guide (« Moderationsleitfaden »), non contraignant, vise à aider la modératrice ou le modérateur dans sa tâche et à encourager de nouvelles personnes à endosser ce rôle. Il est restitué ci-dessous, à dessein dans le style peu formalisé de son auteur¹¹⁸ :

Moderationsleitfaden (erster Entwurf von August 2021):

Ca. 5 Min nach Anfangszeit beginnen. Dauer: max. 2 Stunden.

1- Ankommensrunde mit Einstiegsfragen, z.B. „Wie geht's dir gerade?“ und „Welches Thema bringst du für heute mit?“ (ca. 15 Min, darauf achten, dass Einzelne nicht viel länger als andere sprechen)

2- Frage an die Runde: wer macht heute ein Miniprotokoll (nur die allerwichtigsten Vereinbarungen) (ca. 10-15 Zeilen)? (ca. 2 Min)

3- Berichte aus den Gruppen, wenn es was zu berichten gibt und andere Updates (ca. 10 Min)

4- Moderation macht Vorschlag für 2 - 3 Kleingruppen und fragt ab, ob jeweils mind. 2-3 Leute in eine Gruppe wollen (ca. 5 Min)

5- Kleingruppen besprechen ihr Thema und einigen sich auf 2-3 wesentliche Erkenntnisse/Infos/Vereinbarungen (20-25 Min)

6- Berichte aus den Kleingruppen (ca. 5-10 Minuten)

7- Frage an die Runde: Gibt es noch ein Thema, das heute besprochen werden sollte? (insgesamt max. 10 Min)

8- Suche/Biete-Runde: Runde: Was suche und/oder biete ich gerade? (z.B. Leihoma, Auto, Stopfen, Stand up Paddle, ...) (10 Min)

9- Muss für das nächste Treffen noch was besprochen werden? (1 min)

10- Abschlussrunde in einem Satz pro Person: „Wie war's für mich heute?“ (10 Min)

¹¹⁷ Nombre de membres au 1^{er} janvier 2022.

¹¹⁸ Seule la numérotation des différentes étapes est de ma main.

Ce guide cherche à créer une harmonie conversationnelle prédisposant à la collaboration dans la réflexion et dans l'interaction – et potentiellement à l'usage de MDA. On veille à ce que les participants s'y sentent autant intégrés que considérés dans leur singularité lors des tours de table¹¹⁹ de début et fin de séance (points 1 et 10), au cours desquels ils sont amenés à exprimer leur humeur du moment, leurs attentes et leurs besoins – le rôle de la modération étant alors de faire attention à ce que le temps de parole soit équitablement réparti. Les réflexions menées au sein de ce réseau prennent la forme privilégiée du travail de groupe incitant à la confrontation de ses propres idées avec celles des autres et *in fine*, à trouver un accord. Ainsi, lors du point 3, certains groupes en charge d'une question particulière font le bilan du travail mené depuis la réunion précédente. Les étapes 4 à 6, quant à elles, invitent à la constitution de nouveaux groupes de parole autour d'un sujet donné, qui doit déboucher sur quelques points d'accords (« und einigen sich auf 2-3 wesentliche Erkenntnisse/Infos/Vereinbarungen ») puis sur une mise en commun en *plenum*. Le contenu de ces quatrième, cinquième et sixième points correspond aux thèmes figurant à l'ordre du jour de la réunion.

2.4.3.2. Considérations énonciatives à partir des spécificités du corpus allemand

Si dans le corpus français, le rôle du président de conseil est légitimé hiérarchiquement, il en va autrement dans ces réunions citoyennes puisque la personne assurant la modération se porte volontaire en amont ou au début de la réunion. Dans la mesure où peu souhaitent endosser ce rôle potentiellement anxiogène, on peut supposer que les autres participant.e.s reconnaîtront sans grande résistance et avec une certaine bienveillance conversationnelle l'autorité exercée par la modératrice ou le modérateur dans la gestion de l'interaction. Le fait de se sentir plus ou moins reconnu.e par son auditoire, ainsi que de considérer sa tâche de modération comme plus ou moins ingrate aura possiblement une influence sur la production de MDA, notamment de ceux qui renforcent le lien intersubjectif et participent du travail de figuration. De plus, comme mise en lien *supra* avec le stress généré par la situation de communication, l'aisance oratoire d'une part et l'habitude de modérer ces réunions d'autre part jouent un rôle dans la manière de s'exprimer. Dans

¹¹⁹ Le terme français de « tour de table » désigne une séquence interactionnelle au cours de laquelle chacune des personnes d'un groupe est invitée à parler selon l'ordre constitué par leur positionnement dans la salle. Contrairement à ce que cette traduction de « Ankommensrunde » et « Abschlussrunde » pourrait laisser entendre, les participants à ces réunions citoyennes n'ont pas de table à disposition. Ils sont assis sur des chaises disposées en cercle.

le cas de nos enregistrements, les deux réunions sont animées par la même modératrice, Elvira. Bien qu'il s'agisse des deux premières réunions qu'elle anime, elle ne paraît pas particulièrement insécurisée.

Au vu du déroulement séquencé de la réunion présenté *supra*, nous faisons les hypothèses suivantes quant à la fluidité de l'alternance des tours et la production de MDA :

- qu'il y aura peu de chevauchements lors des tours de table en début et fin de séance puisque l'ordre de parole suit le cercle formé par les personnes assises ;
- que la modératrice fera davantage usage de MDA que les autres participant.e.s pour attribuer la parole, recadrer le propos suite à la digression d'un.e participant.e, récapituler le contenu de la discussion, amener à conclure une fois le temps imparti écoulé ou établir une transition vers une nouvelle activité ;
- que les autres participant.e.s recourront aux MDA en réaction au tour de l'interlocuteur pour expliciter leur adhésion au propos ou donner leur accord à une décision à prendre ; dans les phases monologiques de manière structurante, argumentative ou narrative.

S'agissant du *common ground* en toile de fond de ces réunions, il convient de souligner que les personnes participant aux sessions enregistrées étaient déjà présentes lors de la session précédente, ce qui induit une meilleure connaissance des discussions en cours et un besoin moindre de phases récapitulatives ou explicatives. Cette continuité est toutefois relative en ce que la plupart de ces mêmes personnes fait partie du réseau depuis quelques mois seulement. En outre, cette connaissance interpersonnelle réduite permet de faire l'hypothèse d'une relation horizontale qui serait marquée, au stade prédiscursif, par l'éloignement.

Enfin, l'ensemble des locuteur.rice.s porte un masque chirurgical ou FFP2, ce qui rend certaines interventions moins audibles, pour les co-locuteur.rice.s sur place comme pour l'analyste transcrivant les enregistrements. En sus de l'acoustique, la communication non-verbale s'en trouve potentiellement altérée, ce qui énonciativement parlant pourrait conduire à la multiplication de demandes de répétitions, de précisions et de confirmation¹²⁰. À l'inverse, il est des êtres humains qui disent se sentir moins exposés en parlant derrière un masque, à qui ce sentiment de protection aura peut-être procuré une certaine aisance à l'oral.

¹²⁰ Cela vaut particulièrement pour le locuteur Olaf dont un certain nombre d'interventions mal audibles n'ont pas pu être transcrites.

2.4.4. Transcription des enregistrements

En accord avec les pratiques d'analyse conversationnelle, la transcription de ces enregistrements français et allemands est de type prosodique.

2.4.4.1. Choix du logiciel

Nous avons d'abord envisagé d'utiliser un logiciel automatisant la tâche de transcription, étant entendu que la transcription ainsi obtenue – nécessairement orthographique avec un logiciel automatique – aurait dû être retravaillée manuellement ensuite. Les logiciels suivants ont été essayés : *Google speech to text*, *Deeprtranscript*, *Happyscribe*, *Speechtext*, *Speechnotes*, *Amberscript* et *F4*¹²¹. En dépit de résultats légèrement meilleurs pour ces deux dernières références, les tests se sont avérés infructueux, ce genre d'outil convenant surtout pour transcrire la parole d'un.e seule locuteur.rice à la fois, de préférence après entraînement de la machine à cet.te utilisateur.rice.

Par conséquent, la transcription du corpus a été réalisée de manière manuelle uniquement (*i. e.* non automatique) à l'aide du logiciel *Folker*¹²², dont l'interface est représentée sur la figure 1 (transcription de la première minute de la réunion citoyenne du 4 janvier 2022). Est également fournie en annexe de la thèse, à titre d'exemples, la transcription de deux séquences de 5 minutes consécutives d'enregistrement : l'extrait français est présenté sous forme de segments (« Segmentliste » sous *Folker*), l'extrait allemand sous forme de tours de parole (« Beitragsliste » sous *Folker*).

Au même titre que *Clan* et *ELAN*, *Folker* permet l'alignement de la transcription sur la parole :

Le terme d'alignement désigne l'association d'un ensemble de données avec un autre. Dans le domaine des corpus oraux, le terme d'alignement concerne l'association d'un segment de données « secondaires » numérisées – notamment des transcriptions – aux données « primaires » qui lui correspondent : un signal audio, vidéo, textuel, etc. numérisé. (*Corinte*, site internet¹²³)

¹²¹ Préalablement à la réalisation de ces essais, nous avons demandé conseil au service informatique de l'Université de Strasbourg. Les logiciels testés sont respectivement téléchargeables sous : <https://cloud.google.com/speech-to-text/>, <https://www.deeprtranscript.com/>, <https://www.happyscribe.com/de>, <https://speechtext.ai/>, <https://speechnotes.co/>, <https://www.amberscript.com/de/> et <https://www.audiotranskription.de/en/f4transkript/>.

¹²² <https://exmaralda.org/en/folker-en/>

¹²³ <http://icar.cnrs.fr/corinte/aligner/>

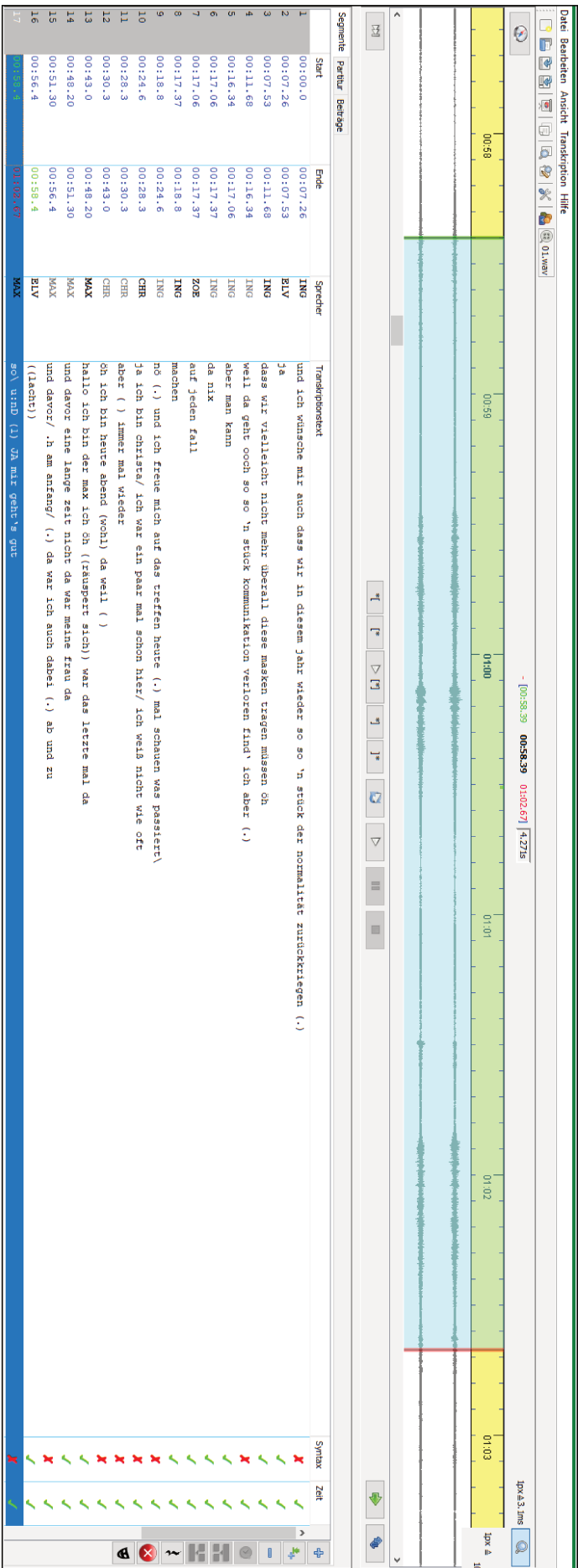


Figure 1 : Interface du logiciel Folker

Conformément à ce qu'annonce le site *Corinte*, l'alignement s'est avéré être « une opération qui implique un coût élevé en temps de travail » puisqu'a été estimé à trois heures en moyenne le temps nécessaire à la transcription de cinq minutes d'enregistrement. La tâche est également éprouvante en ce : qu'elle implique d'écouter à maintes reprises un même segment du signal audio ; que les passages particulièrement intéressants au regard de la production de MDA que sont les changements de tour et les chevauchements sont aussi parmi les plus difficiles à saisir acoustiquement ; que les situations enregistrées font intervenir un grand nombre de participants, voire sont le foyer de plusieurs interactions simultanées dans le cas des conseils de classe (interactions physiques *vs.* échanges oraux ou écrits sur la plate-forme de visioconférence ; sur place, nombreuses conversations en *off*, notamment humoristiques, ou échanges entre un groupe d'enseignant.e.s en réaction à une discussion générale). Cela explique que la part du corpus français à transcrire et analyser a été drastiquement réduite à 4,5 heures.

La version audio des extraits analysés dans les différents chapitres accompagnera le manuscrit lors du dépôt électronique de la thèse, dans la limite des autorisations de diffusion accordées par les personnes enregistrées. Y sont anonymisés au moyen d'un signal sonore les noms et prénoms, ainsi que les interventions brèves de personnes n'ayant pas donné leur accord à la diffusion de leur voix. Après avoir souligné l'importance de la prosodie dans l'interprétation du message par les locuteur.rice.s comme l'analyste, donner un accès aux enregistrements paraît nécessaire.

2.4.4.2. Système de conventions de transcription

Le travail en contrastif pose la question des conventions à adopter si l'on recherche un système unitaire à la thèse. Les études francophones auxquelles nous nous référons s'appuient essentiellement sur ICOR, quand les ouvrages en langue allemande recourent généralement à GAT 2. Dans la mesure où ICOR est le premier système que nous nous sommes approprié, il s'est imposé lors des travaux ultérieurs de transcription. De surcroît, bien que le logiciel *Folker* ait plutôt été développé pour les conventions GAT 2, il n'empêche aucunement l'utilisation de signes spécifiques à ICOR (tels que les caractères / et \ pour indiquer une montée et une chute intonatives).

Le système adopté dans la thèse correspond majoritairement à ICOR avec des adaptations sous la forme d'emprunts à GAT 2 lorsque ceux-ci rendaient mieux compte de phénomènes prosodiques pertinents pour l'analyse des MDA (comme les nuances du volume sonore et la modulation du rythme¹²⁴, cf. Selting *et al.* 2009 : 381) ou allégeaient ensuite la transcription (notamment à l'intention de lecteurs extérieurs à la thèse, linguistes ou non). Ces adaptations sont récapitulées dans la figure 2. Les phénomènes prosodiques ont été restitués à partir de ma perception¹²⁵, à l'exception des pauses dont la durée a été mesurée à l'aide de *Folker*.

Les deux systèmes cohabitent dans la manière de transcrire les tours. La convention ICOR (2a) « notation du tour » indique un retour à la ligne uniquement lorsque le locuteur change, si bien que le tour d'un seul et même locuteur formera un bloc. Elle précise que :

si la représentation d'un tour s'étend sur plusieurs lignes et qu'une ligne d'un autre locuteur s'insère (chevauchement ou commentaire), il faut insérer le symbole « & » à la fin de la première ligne (sans espace avant) et au début de la reprise du tour (sans espace après).
(*Ibid.*)

Dans la thèse, cette convention concerne principalement les exemples issus de sources extérieures au corpus auto-constitué, soit parce qu'ils apparaissaient ainsi dans d'autres études, soit parce que nous les avons transcrits sans recourir à un quelconque logiciel. Inversement, dans les transcriptions réalisées avec *Folker*, les tours s'étalent sur plusieurs lignes comme exigence technique (cf. figure 1) et en adéquation avec le système GAT 2 :

Ein Sprecherbeitrag umfasst die Gesamtheit aller auditiven und visuellen Ereignisse, die direkt aufeinanderfolgen und dem jeweiligen Sprecher zugeordnet werden. Ein Sprecherbeitrag kann aus einem oder mehreren Segmenten bestehen. GAT verwendet für jedes Segment eine neue Zeile. Ein Segment kann sein: eine Intonationsphrase [...], ein Fragment einer Intonationsphrase, eine Pause, eine körperliche, visuell wahrnehmbare Handlung. (Selting *et al.* 2009 : 363-364)

Dans la mesure où la présence des deux systèmes n'altère ni ne complexifie la lecture des transcriptions, la notation des tours n'a pas été uniformisée.

¹²⁴ Au demeurant, les conventions utilisées pour ce faire dans GAT 2 sont particulièrement adaptées aux problématiques contrastives puisqu'elles puisent dans les conventions de la musique occidentale moderne, compréhensibles universellement.

¹²⁵ L'analyse systématique et assistée par logiciel de certaines caractéristiques prosodiques des occurrences constituerait un prolongement aux recherches doctorales.

Conventions GAT 2 intégrées au système de transcription du corpus doctoral		Remplace ou complète les conventions ICOR suivantes
« Veränderungen der Lautstärke und der Sprechgeschwindigkeit » (Selting <i>et al.</i> 2009 : 381)		
<<f> genau ¹²⁶ >	forte, laut	
<<ff> genau>	fortissimo, sehr laut	
<<p> genau>	piano, leise	Convention 7c : baisse du volume de la voix notée entre « ° ° »
<<pp> genau>	pianissimo, sehr leise	
<<all> genau>	allegro, schnell	
<<len> genau>	lento, langsam	
<<cresc> genau>	crescendo, lauter werdend	
<<dim> genau>	diminuendo, leiser werdend	
<<acc> genau>	accelerando, schneller werdend	
<<rall> genau>	rallentando, langsamer werdend	
=	« schneller Anschluss (<i>latching</i>) einer neuen Intonationsphrase desselben oder eines anderen Sprechers ohne die übliche Mikropause » (<i>ibid.</i> : 376)	Convention 2b : Le caractère « = » indique l'enchaînement immédiat entre deux tours mais la convention ne prévoit rien pour les enchaînements à l'intérieur du tour.
()	« unverständliche Passage ohne weitere Angaben » (<i>ibid.</i> : 369)	Convention 4k : Les segments inaudibles dont le nombre de syllabes est identifiable sont notés par une série de caractères « X » où chaque caractère représente une syllabe. Convention 4l : Les segments inaudibles dont le nombre de syllabes n'est pas identifiable sont notés « (inaud) ».

Figure 2 : Adaptation du système de conventions

Les locuteur.rice.s sont identifié.e.s comme suit :

- dans le corpus allemand : 3 premières lettres du prénom (anonymisé), conformément aux conventions ICOR ;
- dans le corpus français, l'identifiant correspond à la fonction du locuteur ou de la locutrice (*cf.* récapitulatif de la figure 3). Ainsi, deux professeur.e.s d'une même discipline seront désigné.e.s par le même identifiant dans deux conseils de classe différents. L'analyse précise ponctuellement que le locuteur ou la locutrice est celui ou celle de tel autre exemple.

¹²⁶ ICOR comme GAT 2 préconisent de présenter les transcriptions dans la police *Courier new* taille 10 « parce que tous les caractères y ont la même largeur » (ICOR 2013 : 2) et que la mise en page ne se trouve pas modifiée en cas de transfert d'un fichier à un autre. Nous proposons *genau* comme exemple de segment d'énoncé concerné par la modulation de volume ou de rythme.

Identifiants dans le corpus allemand : 3 premières lettres du prénom (anonymisé)

Identifiants dans le corpus français :

PRO	Proviseur
PP1	Professeure principale du conseil de classe n°1
PP2	Professeure principale du conseil de classe n°2 ¹²⁷
CPE	Conseiller principal d'éducation
DH1	Délégué des parents du conseil de classe n°1
DF1	Déléguée des parents du conseil de classe n°1
DF2	Déléguée des parents n° 1 dans le conseil de classe n°2
DF3	Déléguée des parents n°2 dans le conseil de classe n°2
DE	Délégué des élèves du conseil de classe n°1

L'identifiant des professeur.e.s correspond à la discipline enseignée :

ALL	Allemand
ANG	Anglais
FRA	Français
HG	Histoire-géographie
ITA	Italien
LAB	Sciences du laboratoire
MAT	Mathématiques
SVT	Sciences de la vie et de la Terre
SES	Sciences économiques et sociales
SNT	Sciences numériques et technologie
PHY	Physique-chimie

Participant.e.s non identifié.e.s :

XXX	Participant non-identifié (convention ICOR)
XXF	Participante non-identifiée (de sexe féminin) (convention ICOR)
XXH	Participant non-identifié (de sexe masculin) (convention ICOR)
OOO	Action, attribuable à l'ensemble du groupe (propre convention)

Figure 3 : Identifiants des locuteur.rice.s dans la transcription du corpus

¹²⁷ Les occurrences de MDA dans le conseil de classe n°3 ont servi à l'analyse, sans être restituées sous forme d'exemples dans la thèse, principalement parce que la professeure principale de cette classe était réticente à l'idée que ses propos, même transcrits et anonymisés, y apparaissent.

CONCLUSION

Ce chapitre a restitué le cheminement des réflexions et choix méthodologiques sous-tendant la thèse. Partant du postulat que les MD connaissent des liens en synchronie entre les différents emplois que présente le même signifiant (conception « dérivationnelle de la polysémie ») et que ces liens consistent en des mouvements de pensée (fréquemment d'ordre métaphorique) menant à l'apparition successive de polysèmes et révélant un signifié de puissance dynamique du lexème considéré, nous avons explicité les objectifs poursuivis : déterminer les valeurs sémantiques communes aux différents emplois et décrire la relation de passage de l'un à l'autre. Y est ensuite rapportée la manière dont nous avons progressivement resserré l'objet d'étude jusqu'à obtenir la sélection de marqueurs exprimant l'accord suivante : *genau, klar, naja* pour l'allemand ; *voilà, bien sûr, bon* pour le français ; *okay* pour les deux langues.

L'étude sémasiologique de leurs fonctions sémantico-pragmatiques se fonde d'une part sur les travaux d'autres chercheurs, d'autre part sur l'analyse d'un corpus majoritairement auto-constitué à partir d'enregistrements de conseils de classe en langue française (4,5 heures) et de réunions citoyennes en langue allemande (4 heures). En sa qualité de « médiation consciente entre le chercheur et le fait linguistique » (Mellet 2002 : 3), le corpus a fait l'objet d'une théorisation qui le conçoit principalement comme un objet d'étude, non-borné, dont l'analyse est susceptible de faire émerger de nouvelles connaissances.

Le choix méthodologique en faveur de la constitution d'un corpus propre se justifie par la plus-value interprétative que représente l'enregistrement de situations auxquelles l'analyste participe, ainsi que le potentiel que renferme le format interactionnel de la réunion relativement à l'objet d'étude. Les extraits comportant des occurrences de MDA ont été regroupés au sein de classes et de sous-classes d'exemples en vertu, notamment, de rôles comparables joués dans l'interaction. En vertu d'un « éclectisme vigilant » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 73), la démarche intègre en sus, mais dans une proportion moindre, des exemples provenant d'autres sources de nature variée, formant une collection de cas singuliers. Nous précisons enfin plusieurs caractéristiques techniques en lien avec la transcription prosodique des enregistrements : réalisé à l'aide du logiciel *Folker*, ce travail suit le système de conventions ICOR amendé de quelques éléments de GAT2. Ces ajustements sont opérés en vue de dépasser certaines difficultés

inhérentes à l'approche contrastive et d'adapter la transcription aux spécificités pragmatiques de l'objet d'étude.

La suite immédiate à cette première partie de thèse (chapitres théorique puis méthodologique) consiste en l'étude des MDA sélectionnés. Chaque marqueur fait l'objet d'un chapitre dont la structure varie selon ce sur quoi porte de manière dominante la description sémantico-pragmatique. À titre d'exemple, le chapitre consacré à *naja* situe le marqueur par rapport à l'interjection prototypique pendant que l'étude de *bien sûr* met la lumière sur le rôle joué par le marqueur français dans la relation intersubjective.

Deuxième partie :

**Marqueurs discursifs
exprimant l'accord en
allemand**

Chapitre 3 – *Genau* : de la particule de focalisation au marqueur d’intersubjectivité, reconstitution d’un processus de pragmaticalisation

INTRODUCTION

Le marqueur discursif d’accord *genau* connaît une forte expansion en allemand oral contemporain (cf. par exemple Auer 2020). Des conversations informelles que j’ai eues durant les années de thèse avec locutrices et locuteurs germanophones, il ressort la même impression d’un usage « inflationniste » du MDA. Comme mentionné dans les considérations épilinguistiques du chapitre théorique, les médias s’emparent de ces phénomènes langagiers pour émettre à leur endroit des jugements dubitatifs ou négatifs, à l’instar de la version en ligne de la *Zeit* qui titrait ainsi en 2021 sa rubrique « Alltagssprache » :

Genau. Ja. Also. Genau.¹²⁸

Im Reden kommt der Mensch oft nicht mit dem Denken hinterher. Darum füllt er seine Sätze mit Krimskrams auf. Aber wieso sagen Leute heute unentwegt „genau“? (Hugendick 2021)

Le fait que l’emploi monologique soit réputé perturber certains locuteurs, tandis qu’il est rentré dans les mœurs psycholinguistiques d’autres, témoigne d’un changement linguistique à l’œuvre (Auer 2020 : 2). Le présent chapitre s’attache à reconstituer ce changement.

Dans un premier temps, le lexème *genau* est considéré dans son sens plein (3.1), la description sémantique des emplois non-discursifs d’une forme donnée apportant un éclairage au comportement discursif. La démarche sera généralisée à l’ensemble des marqueurs étudiés dans la thèse. Gabriele Diewald en souligne l’intérêt dans une contribution consacrée aux « particules discursives et modales », la définition qu’elle donne (*ibid.* : 408ss) à la « particule discursive » correspondant peu ou prou à ce que nous appelons « marqueur discursif » :

¹²⁸ Les caractères gras figurent dans la version originale de l’article, dont ils constituent le titre. La suite de la citation y a le statut de sous-titre.

Present-day German (PDG) is notorious for its extensive use of particles of all kinds. Most of these particles have 'homonyms' in other word classes, such as conjunctions, adverbs and adjectives, and, moreover, even in their particle use, they are highly polysemous and have functions on different layers of the speech event, which can be arranged on a scale reaching from more lexical to more grammatical and/or pragmatical. This fact, beyond its synchronic relevance, also reflects the diachronic development of the linguistic elements in question: Most particles of PDG are diachronically derived from conjunctions, scalar particles, and focus particles, which themselves can very often be traced to adverbs, adjectives, or syntagmatic constructions (to name only a few sources of particles).¹²⁹ (Diewald 2006 : 403)

Dans un deuxième temps, l'angle d'observation est la position qu'occupe *genau*, marqueur de discours : postérieure à quelque chose¹³⁰ si l'on considère l'espace mental, responsive si l'on considère le discours. Nous recentrons ensuite le regard sur ce à quoi *genau* fait suite : quelque chose relevant *in fine* d'un état de fait, indépendant des participant.e.s, antérieur au moment de l'énonciation (3.2.), qu'il s'agit de se remémorer ou qui demande à être confirmé ; quelque chose émanant de la personne qui me parle (3.3.), sous forme d'opinion ou de demande à ce que je me mette en action ; le propos de l'autre en tant que manifestation de l'existence d'un lien social qu'il convient de maintenir (3.4.).

De la position responsive naît la capacité de *genau* à clôturer ce qui précède et ce faisant, à ouvrir la voie à autre chose. Dans un troisième temps, nous étudions la fonction de structuration (3.5.), au moment charnière d'un changement de locuteur ou au sein du tour d'un seul et même locuteur. Pour cette seconde configuration (monologique), la fonction de structuration sera spécifiée : projection avec, dans les enregistrements de réunions citoyennes, le signal que l'on se met au travail ; clôture d'une séquence thématique ; mise en lumière et en scène du processus d'élaboration du discours.

Dans un quatrième et dernier temps, correspondant au stade le plus avancé de la pragmatization, le chapitre interroge la capacité de *genau* à influencer sur la composante

¹²⁹ Nous traduisons : « L'allemand contemporain est connu pour son usage extensif de particules en tout genre. La plupart de ces particules ont des 'homonymes' dans d'autres classes de mots, telles que les conjonctions, les adverbs et les adjectifs et, de surcroît, même en leur qualité de particule, elles sont hautement polysémiques et ont des fonctions à différents niveaux de l'événement de parole, pouvant être réparties sur une échelle allant du plus lexical au plus grammatical et/ou pragmatique. Au-delà de sa pertinence synchronique, ce fait reflète également le développement diachronique de l'élément linguistique en question : la plupart des particules de l'allemand contemporain sont diachroniquement dérivées de conjonctions, de particules scalaires et de particules focales, qui elles-mêmes peuvent très souvent être rattachées à des adverbs, des adjectifs ou des constructions syntagmatiques (pour ne nommer que quelques sources de particules). »

¹³⁰ Le choix de la formulation « quelque chose » dans l'introduction est délibéré en raison de son caractère général et parce que les contours de ce à quoi elle renvoie ne sont pas fixés.

intersubjective de l'interaction, à marquer de son empreinte la relation interpersonnelle et sociale qu'entretiennent les participant.e.s à la communication (3.6.).

3.1. EMPLOIS NON-DISCURSIFS DE *GENAU*

La forme moderne *genau* est issue du moyen haut-allemand tardif (*ge)nou* où il signifie « soigné » (« sorgfältig », Kluge 1975 : 247). Le dictionnaire étymologique rapporte pour la même période la forme adverbiale (*ge)nouwe*, signifiant « à peine » (« kaum », *ibid.*). Sont exposés ici les emplois de *genau* en tant qu'adjectif, adverbe et particule de focalisation, qui co-existent avec le marqueur discursif en allemand contemporain.

3.1.1. Adjectif et adverbe

Nous nous référons ici à l'entrée du *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*¹³¹. L'adjectif *genau* existe au degré I (*genauer*) et au degré II (*am genauesten* / *am genausten*). L'accentuation porte sur la seconde syllabe. Le dictionnaire attribue à l'adjectif et à l'adverbe les deux descriptions sémantiques suivantes¹³² :

- 1a. um nichts von etw. Bestimmtem, einer Richtschnur abweichend, mit der Richtschnur übereinstimmend. *die genaue Zeit; das Paket wiegt genau ein Kilo;*
- 1b. sorgfältig. *bei genauerem Hinsehen; auf etw. genau aufpassen;*
- 2. sparsam, knapp. *in Geldsachen ist er sehr genau; es mit einem Euro nicht so genau nehmen.*

Genau signifie l'exactitude, la précision, l'adéquation avec une valeur de référence (1a). De ces sèmes généraux découle la description d'une attitude cognitive consciencieuse et méticuleuse (1b), spécifiée en lien avec une gestion financière (2).

3.1.2. Particule de focalisation

La particule de focalisation *genau* restreint le choix des valeurs (propositionnelles) à une seule valeur possible et ce faisant, exclut toutes les autres :

¹³¹ <https://www.dwds.de/wb/genau#d-1-1-1>

¹³² Nous proposons en italiques pour chaque définition un exemple adjectival (épithète ou attribut) et un exemple adverbial, sélectionnés parmi la liste d'exemples construits du DWDS.

[*genau*] berührt nicht den Wahrheitswert der Aussage, weist auf die unbedingte Einhaltung bzw. Gültigkeit der ausgesagten Qualität oder Quantität hin, verbietet eine Grenzüberschreitung nach oben oder nach unten. *Genau dort haben wir ihn schon lange gesucht. 7 Stunden genau war er in Berlin.* (Helbig 1988 : 152)

Schanen et Confais ([1989]2005 : 546-547) parlent à cet égard de « modulateurs de mise en relief », dont la fonction est double :

- d'une part, ils servent à **mettre en relief**¹³³ l'unité concernée en attirant l'attention de l'interlocuteur sur elle. De ce fait, la **valeur communicative** (c'est-à-dire l'**importance** que cette unité a dans l'information transmise) se trouve renforcée [...];
- d'autre part, ils servent à **délimiter** l'ensemble désigné [...]. (*Ibid.*)

Genau y est rapproché de *annähernd*, *beinahe*, *nahezu* et *fast*, en ce que tous « indiquent que la réalité de l'ensemble concerné est presque ou totalement atteinte et insistent sur l'importance souvent quantitative de cette réalité » (*ibid.*).

La particule de focalisation n'est pas exempte de subjectivité puisque sa formulation est toujours le résultat d'un choix du locuteur dans la manière de pondérer les informations. De plus, la tradition grammaticale précise que la focalisation opère à l'aune d'attentes supposées chez les interlocuteurs : *sogar*, par exemple, indique que la réalité a dépassé les attentes. Toutefois, *genau* utilisé comme particule de focalisation continue à participer de l'opération de référenciation.

Dans la suite du chapitre, *genau* se distingue de la particule de focalisation (et *a fortiori* de l'adjectif et de l'adverbe) à plusieurs titres. Il n'est plus membre d'un groupe syntaxique mais fonctionne de manière autonome, comme tour à part entière ou TCU. Le passage du plan intraphrastique au plan extraphrastique est, pour l'analyste, une des manifestations du processus de pragmatization. La réalité vers laquelle il pointe n'est plus un élément de la réalité extralinguistique mais le discours lui-même, considéré ici de manière extensive : le matériau linguistique dans lequel puisent les participant.e.s à la communication ; l'énoncé en tant que production d'une situation de communication unique, qu'il ait émané de mon vis-à-vis ou de moi-même ; son processus d'élaboration (métadiscours).

¹³³ Caractères gras dans la citation originale.

3.2. POSITION RESPONSIVE APRÈS UN ÉTAT DE FAIT

Est appelé « état de fait » un élément du monde extralinguistique, objectif, externe et pré-existant aux interactants. Après que cet état de fait a fait l'objet de recherche mentale par le locuteur (3.2.2.), a mené à quelque incertitude chez son co-locuteur (3.2.3.) ou a été verbalisé de manière conjointe (3.2.4.), *genau* en entérine la véracité. Nous exposons d'abord le concept théorique de « réparation », dont relèvent, pour l'analyse conversationnelle, la résolution d'une tâche cognitive et la demande de confirmation (3.2.1.).

3.2.1. Notion de « réparation »

Le phénomène de réparation a été théorisé dans les années 1970 par les travaux d'Harvey Sacks, Emmanuel A. Schegloff et Gail Jefferson : « An 'organization of repair' operates in conversation, addressed to recurrent problems in speaking, hearing, and understanding »¹³⁴ (Schegloff *et al.* 1977 : 361). Ce processus a pour objet un *reparandum* (Sacks *et al.* 1974) ; il comporte une phase d'amorce (*initiation*) et de résolution (*outcome*) (*ibid.*). L'amorce émane aussi bien du locuteur (*self-initiation*) qui rencontre une difficulté de formulation que du co-locuteur ne comprenant pas acoustiquement ou cognitivement le message émis (*other-initiation*). La réalisation de la réparation consiste à remplacer le *reparandum*. Les problèmes de formulation sont résolus aussi bien par le locuteur lui-même (*self-repair*) que par son co-locuteur (*other-repair*), quoique les auto-réparations soient privilégiées puisqu'elles contribuent à la fluidité de l'interaction (*cf.* par exemple le titre « The preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation », Schegloff *et al.* 1977). Pour des raisons épistémiques évidentes, seul le locuteur principal est à même de réaliser une réparation amorcée par un co-locuteur rencontrant des difficultés de compréhension.

3.2.2. Résolution d'une tâche cognitive

Dans un emploi partageant avec la particule de focalisation la capacité à sélectionner dans un ensemble l'unique élément qui convient, *genau* marque la résolution d'une tâche cognitive, en

¹³⁴ Nous traduisons : « Une 'organisation de la réparation' s'opère dans la conversation, à l'égard de problèmes récurrents relevant de la parole, de l'écoute et de la compréhension. »

particulier la remémoration d'un nom propre (par définition, non interchangeable) ou la recherche d'un terme (dont seule la forme, au sens de signifiant, est pertinente ; dont le recours à un synonyme ne serait pas satisfaisant). Ce processus de réparation est amorcé par la personne en charge du tour au moyen d'hésitations, de pauses plus nombreuses ou plus longues que celles segmentant d'ordinaire le débit de parole, de difficultés manifestes à trouver ses mots, ou de manière explicite au travers, par exemple, d'une question formulée à voix haute. La réparation est réalisée soit par le locuteur éprouvant les difficultés d'expression, soit par le(s) co-locuteur(s). Ce second cas, l'hétéro-réparation, est une forme que prend la co-construction d'énoncés. Le nom propre ou le terme retrouvé est généralement formulé *avant* le marqueur, l'ordre inverse existant néanmoins.

L'analyse conversationnelle multimodale (cf. p. ex. Oloff 2017) constate que de manière privilégiée, la mise en route de la recherche mentale s'accompagne d'un déplacement du regard, qui se détourne de l'interlocuteur, s'extrait de l'espace intersubjectif. Quant à la phase de recherche à proprement parler et sa résolution, elles s'accompagnent généralement de mouvements de l'index (« ,schüttelartige' Zeigegesten mit dem Zeigefinger », Oloff 2017 : 214-215).

En réussissant l'opération de remémoration, le locuteur n'accède certes pas à une information nouvelle, mais le savoir qu'il a conscience de posséder n'est plus le même. Ainsi, *genau* est fréquemment accompagné de marqueurs de changement d'état tels que *ah*, *ah ja*, *ach* ou *ach ja*¹³⁵ (cf. Betz / Golato 2008 ; Willkop 1988). L'état qui se trouve modifié par ces *change of state-tokens* est de nature cognitive (en l'espèce, puisqu'il y a souvenance) et émotionnelle (Heritage 2016 : 208-209). La dimension émotionnelle est définitoire pour *ah* et *ach* en vertu du statut d'interjection qui leur est traditionnellement accordé¹³⁶. Il est intéressant de noter que pour désigner l'emploi en français de *voilà* après la résolution d'une tâche cognitive, Sylvie Bruxelles et Véronique Traverso (2006 : 76) parlent de « *voilà-eurêka* ». Aussi pourrait-on qualifier le *genau* présenté dans cette section de « *heureka-genau* » – *eurêka* en français¹³⁷ et *heureka* en allemand¹³⁸ ayant précisément un statut d'interjection.

¹³⁵ Nous ne partons pas du principe que ces marqueurs sont synonymes. Le propos ici n'est pas de déterminer ce qui les distingue.

¹³⁶ Le chapitre sur *naja* définira l'interjection prototypique.

¹³⁷ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

¹³⁸ <https://www.dwds.de/wb/heureka>

Dans l'exemple (8), les participants à la réunion citoyenne travaillent à la rédaction du document « Selbstverständnis », dans lequel ils cherchent à définir le réseau qu'ils forment à destination de l'extérieur.

(8)¹³⁹

1	ELV	dann würde ich nämlich stadtleben (0.5) vorne ()
2		damit man dann nicht denkt es geht um vereinzelt und
3		konsumorientiertes leben
4		das ist 'n (1.35)
5		dann hat man schon den inhalt des satzes vergessen (1.25)
6	LEA	ja ich find's auch ein bisschen (0.8)
7	ING	sperrig
8	LEA	ja [(danke)]
9	ELV	[genau]
10	LEA	das ist das richtige wort

Après que la modératrice a proposé (l. 1-5) une alternative à une phrase qu'elle trouvait compliquée, Lea abonde dans son sens par « Ja, ich find's auch ein bisschen » (l. 6). Puis elle marque une pause de 0,8 seconde, interprétable comme l'amorce d'une réparation, qu'Ingrid réalise par l'ajout de l'adjectif « sperrig ». Le « genau » formulé ensuite ne provient certes pas de Lea mais d'Elvira : il ne juge certes pas de l'adéquation entre l'adjectif et ce que Lea voulait dire mais indique qu'Elvira le trouve particulièrement adapté à la phrase commentée du document. L'usage de tel ou tel marqueur par telle ou telle personne est aussi question d'idiosyncrasie : de manière générale dans le corpus, Elvira recourt fréquemment à *genau*, Lea beaucoup moins. Ici, cette dernière juge de la pertinence de l'apport d'Ingrid par *ja*, *danke*, puis de manière explicite par « Das ist das richtige Wort ».

Du sémantisme de l'adjectif et de l'adverbe, le marqueur conserve, lors de la remémoration d'un terme, l'expression d'une exactitude, d'une adéquation entre la formulation nouvellement retrouvée et l'intention de communication de *L_{genau}*. Jusqu'à l'expression de la confirmation qui est l'adéquation entre ce que je dis en tant que locutrice et ce que je présente comme vrai¹⁴⁰, il n'y a qu'un pas. Ainsi, Iwar Werlen (2010 : 353) qualifie l'emploi du *genau* résolvant une tâche cognitive d'« auto-confirmation » (« Selbstbestätigung »). Oloff parle de « particule de confirmation interne au tour de parole » (« redezuginterne Bestätigungspartikel », 2017 : 214), Auer de « dialogue auto-réflexif » ou d'« utilisation autodialogique » (« auto-reflexiv dialogische[r] (oder kurz:

¹³⁹ Dans l'ensemble de la thèse, l'absence de référence supplémentaire aux extraits signifie qu'ils sont issus de mon propre corpus.

¹⁴⁰ Dans l'étymologie que le *TLF* donne du verbe *confirmer*, l'idée de vérité est présente au X^e siècle dans la colocation « *confirmer (qqn) en veritat* 'donner à quelqu'un l'assurance qu'il est dans la vérité' ». <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

autodialogische[r]) Gebrauch », 2020 : 3) puisque le locuteur semble mener un dialogue avec lui-même. Oloff comme Auer défendent que cet emploi est diachroniquement décisif en ce qu'il permet à *genau* d'évoluer vers la confirmation de propos d'autrui et la structuration de l'interaction.

3.2.3. Réponse à une demande de confirmation

Genau est un moyen privilégié de répondre favorablement à une demande de confirmation. Il occupe alors la seconde position séquentielle si l'on considère, dans une perspective conversationnelle, la paire adjacente qu'il forme avec la demande de confirmation. En linguistique de l'énonciation, si l'on apprécie la complétude des tours, il occupe la troisième position séquentielle dans les énoncés co-construits. Florence Oloff (2016 : 3) définit les énoncés co-construits comme des « phénomènes de formulation conjointe d'un tour de parole, c'est-à-dire lorsqu'au moins deux locuteurs contribuent à une même unité syntaxique et pragmatique ».

3.2.3.1. Schéma séquentiel et épistémique

Nous spécifions le schéma séquentiel et épistémique de la demande de confirmation :

Point de départ épistémique de l'échange entre A et B : A dispose d'un certain savoir sur un état de fait X et suppose que B le partage. B partage presque entièrement ce savoir :

- qui lui vient de sources antérieures à l'échange sur le point de naître, plus ou moins lointaines et plus ou moins spécifiques à la situation de communication : sa connaissance du monde, la relation qu'il a construite avec A, le discours de A immédiatement antérieur à l'échange naissant ;
- qu'il déduit de fait prévisibles ou d'indices co-textuels, qu'il anticipe de l'argumentation du locuteur en cours ;
- une part d'incertitude demeure nécessairement, parce que B n'est pas A et que le savoir supposé par A chez B n'a pas été verbalisé.

Énoncé en 1^{re} position séquentielle : A actualise ce savoir en y faisant référence, en l'utilisant comme base de l'argumentation de son tour, comme élément de sa narration, etc.

Asymétrie épistémique : B est en déficit d'information ou de précision quant à X. Il ne sait pas exactement ce à quoi A réfère ; il ne reconstruit pas complètement les liens logiques ou chronologiques faits par A ; il n'a pas saisi la forme acoustique de X.

Énoncé en 2^e position séquentielle : B demande confirmation à A au sujet de X, sous la forme d'un énoncé intégré ou non (syntaxiquement et prosodiquement) à l'énoncé de A. Lorsque l'énoncé en 2^e position n'est pas intégré à celui qui précède, il est assertif ou interrogatif, la frontière entre les deux étant parfois ténue.

Énoncé en 3^e position séquentielle : A exprime avec *genau* que l'énoncé en 2^e position correspond exactement à l'intention de communication qu'il avait avant que B n'émette sa demande de confirmation. Quoique l'énoncé en 3^e position n'apporte aucune nouvelle information, la paire adjacente formée des énoncés en 2^e et 3^e position fait connaître *a posteriori* le décalage épistémique qui existait au point de départ de l'interaction. La potentielle incidence sur le plan intersubjectif – « [...] der mit *genau* antwortende Teilnehmer [markiert] seine epistemische Autorität » (Oloff 2017 : 210) – sera développée dans la sous-partie 3.6.

Symétrie épistémique : elle constitue le point de départ d'un nouvel échange d'énoncés. Ce point de départ se distingue de celui précédant la formulation de l'énoncé en 1^e position par la seule connaissance partagée du fait que B a l'assurance de ce que A entend par X.

3.2.3.2. Analyse du corpus

Dans l'extrait (9), les participant.e.s réfléchissent à la mise en place dans le quartier d'un « ökosoziales Zentrum ». Avant la partie transcrite, les échanges tournent autour des endroits de la ville qui pourraient héberger un tel centre ; Elvira suggère de demander à l'école de musique, avant de clore le sujet (l. 1-6). Après un *genau* émis à voix basse comme pour préparer son retour dans l'interaction, Max s'assure de comprendre ce que les autres entendent par « ökosoziales Zentrum » (l. 8-9). Il le fait au moyen d'une assertion en deux temps : il énonce d'abord ce qu'il pense avoir compris (« Und es geht um einen Ort, wo wir uns treffen können »), avec une intonation finale descendante ; en l'absence de réaction (pause de 0,6 seconde), il propose une alternative (« oder es geht um den Ort für ein Ökodorf »), avec le même contour intonatoire descendant. Le format

syntactique retenu, assertif plutôt qu'interrogatif, intègre la demande de confirmation à la discussion. Ce faisant, il constitue une stratégie face à la gêne d'une infériorité épistémique.

(9)

1	ELV	also es gibt die möglichkeit die die musikschule zu frA:gen
2		aber das würde dann mit einer finanziellen beteiligung
3		gehen/ und wir müssen jetzt erstmal intern (1.1) und
4		auseinandersetzen damit ob wir das überhaupt wollen\
5		(0.7)
6		<<p> deswegen kann man nichts weiter dazu sagen>=
7	MAX	=<<p> genau>
8		<<f> und es geht um einen ORT> wo wir uns treffen können\
9		(0.6) oder es geht um den ort für ein ökodorf\ oder ein öko
10	ELV	genau es geht um den ort das nennt sich ja so ökosoziales
11		zentrum/ ist jetzt so (.) grad' arbeitstitel/ (0.3) und
12		(1.2) dann gibt es ja auch verschiedene ideen dazu was es
13		für'n ort sein kann und das würde natürlich dann auch
14		beinhalten dass wir uns da treffen aber dass man da auch
15		mehr sachen machen kann (0.4) ein bücherregal aufstellt
16		oder (0.8) foodsharingschrank oder so was (1.1) also dass
17		es so 'n (.) ORT ist zum austausch und nicht so (.)
18	MAX	ja
19	ELV	('ne) stunde wo wir einmal im monat hingehen (1.1)
20		<<p> genau>

Elvira confirme la seconde proposition de Max au moyen d'un « genau », puis en reprend le début de la structure syntaxique : « Es geht um den Ort » (l. 10). Elle développe ensuite ce à quoi le terme renvoie.

3.2.3.3. Un mode où se mêlent demande et apport

En analyse conversationnelle, la demande de confirmation est l'amorce d'une réparation puisque la bonne compréhension (conceptuelle ou acoustique) du propos de A par B est indispensable à la poursuite de l'interaction. Ainsi, selon la perspective adoptée, la demande de confirmation à laquelle *genau* répond pallie un manquement (processus de réparation) ou renferme une plus-value par rapport à un énoncé qui n'aurait pas eu besoin d'être réparé (co-construction du sens). Nous retrouvons cette ambivalence dans la définition que donnent Juliette Delahaie et Inmaculada Solís García (2020:193) à la demande de confirmation, à savoir « un acte intermédiaire entre l'assertion et la question, et qui présente l'information à la fois sur le mode de l'apport et de la demande ».

Le « mode de l'apport » est possible puisque B a de fortes raisons de croire en la véracité du contenu de la demande¹⁴¹. La demande de confirmation apporte également quelque chose à la dimension intersubjective de l'interaction, en vertu de l'intérêt que je manifeste à l'autre et de l'aide que je lui propose. L'apport intersubjectif a son corollaire sur le plan syntaxique lorsque la demande de confirmation est adressée non pas sous forme interrogative, mais s'intègre dans la structure syntaxique amorcée par A. Ce faisant, B cherche en effet à s'effacer, à se placer dans les pas de A, à ne pas donner l'impression de vouloir reprendre le tour.

Le « mode de la demande » tient au fait qu'il est attendu de A qu'il apporte une réponse. Sur le plan syntaxique, elle peut prendre la forme d'un énoncé interrogatif. Le mode de la demande demeure en vertu d'une asymétrie épistémique constitutive, en théorie, du rapport intersubjectif et moteur de l'interaction : celle ou celui qui est en charge du tour détient le savoir maximal tandis que son vis-à-vis a nécessairement une longueur épistémique de retard.

3.2.4. Réponse à une proposition de complétion conclusive

Dans une configuration énonciative relevant de la co-construction et amenant à l'expression d'une confirmation, *genau* contribue à évaluer la pertinence d'une complétion de conclusion (cf. Oloff 2016, 2017). Le terme de conclusion signifie ici que la complétion est le résultat d'une opération de déduction et non, même si cela n'est pas exclu, qu'elle clôturera l'échange. Nous reconstituons le déroulé prototypique d'une telle séquence co-construite :

Position séquentielle 1 : A est en charge du tour.

Position séquentielle 2 : B complète les propos de A, généralement à un moment reconnu comme opportun. A émet des signaux qui constituent un *transition-relevance place* (Sacks et al. 1974) : ralentissement ou pause dans le débit de parole, difficultés à s'exprimer, etc. L'énoncé de A est relativement aisé à compléter en raison de particularités syntaxiques : structure bi-partites, termes à fort pouvoir de projection, énoncé dont seul le dernier mot manque, etc. (cf. Lerner 1996). B est en mesure d'anticiper les propos de A parce que même sans savoir être rendus manifestes par A, ceux-ci sont connus par B ou du moins, parce que B est relativement sûr de savoir où A veut en venir : il a suivi le raisonnement de A ; A a déjà énoncé une pré-conclusion (Oloff 2016 : 265-267).

¹⁴¹ Gerhard Helbig (1988 : 153) décrit l'emploi de *genau* exprimant l'exactitude d'une information comme une « Reaktion auf Aussagesätze oder rhetorische Fragen, seltener auf echte Entscheidungsfragen ». Sa manière de qualifier les questions qui (n') entrent (pas) sous la coupe de *genau* est intéressante.

Position séquentielle 3 : A juge de la pertinence de la complétion, sur le plan du contenu (B dit ce que A voulait dire), du format (B se limite à une complétion courte, de préférence qui s'insère syntaxiquement dans le tour de A) comme du moment (B n'intervient pas trop tôt). *Genau* est un moyen pour A d'apprécier la complétion, en finesse, selon que le marqueur est utilisé seul, dupliqué (cf. Cirko 2016), combiné avec d'autres particules responsives comme *ja* ou d'énoncés explicitant l'accord (p. ex. : *so ist es* ; *das meinte ich*), doublé de signes non-verbaux tels le hochement de tête, accompagné de répétitions ou encore selon sa réalisation prosodique. Avec Oloff, nous partons en effet du principe :

que l'acceptation d'un tour co-construit par le premier locuteur ne fonctionne pas selon un mode binaire (acceptation ou refus). Au contraire, les participants évaluent finement différents aspects d'un tour supposant compléter leur propre énoncé, dont le contenu sémantico-pragmatique, le format syntactico-lexical (p. ex. format plutôt interrogatif ou assertif, ajout de particules) ainsi que visible (p. ex. regard, sourire), ou bien sa position par rapport au tour en cours. (Oloff 2016 : 272)

Les discussions de l'extrait (10) du corpus portent sur le document « Selbstverständnis ».

(10)

1	ELV	ja also ich finde// (1.16)
2		dass so als (0.4) anfangs (.) unterhaltung vielleicht (0.5)
3		ganz ausreichend/ (0.3) weil was tun wir ist ja tatsächlich
4		auch nur noch eine auflistung von den sachen die wir schon
5		gemacht [haben ne/]
6	LEA	[hm]
7	ELV	<<p> (da weiß man nicht so)> (0.5)
8		[(eingeblendet/)]
9	LEA	[und dann kommt halt noch rein (das)]
10		wann wir uns treffen (0.4)
11	ELV	genau das kommt dann noch rein /=ich würde das einfach
12		nochmal (0.57)
13		<<an max> du schickst mir den du schickst dann den link>
14		dann würde ich die änderungen da reinschreiben oder soll
15		ich das dann nochmal neu (erst) (0.5)

Après avoir discuté sur la formulation d'une phrase du texte, Elvira, en sa qualité de modératrice, estime que ce point peut être clos : « Also, ich finde das so als Anfangsunterhaltung vielleicht ganz ausreichend » (l. 1-3). Elle justifie ensuite (l. 3-5) le fait d'avoir estimé la discussion suffisante par un énoncé en *weil* suivi du verbe conjugué en deuxième position : « weil 'was tun wir' ist ja tatsächlich auch noch eine Auflistung von den Sachen, die wir schon gemacht haben ». À un moment où Elvira baisse la voix (l. 7), pouvant laisser penser qu'elle en a terminé, Lea complète, enchaîne avec

« und dann kommt halt noch rein, wann wir uns treffen ». Nous pensons que la complétion, introduite par « und dann », relève à la fois de la conclusion des discussions qui ont précédé et du besoin de Lea de se voir confirmer qu'elle les a bien comprises.

Elvira en ratifie le contenu au moyen d'un *genau* suivi d'une hétéro-répétition. Certes, elle ne répète pas l'intégralité de la relativement longue complétion de Lea. Mais le segment repris correspond à la partie chevauchée de la complétion, comme s'il était réhabilité dans l'interaction.¹⁴² De plus, Elvira y reprend presque littéralement les mots de Lea, sous la forme « das kommt dann noch rein ». Les caractéristiques de la présente hétéro-répétition vont ainsi vers un haut degré de pertinence puisque « plus une formulation semble pertinente aux yeux du premier locuteur, plus elle est susceptible d'être répétée » (Oloff 2016 : 263).

Le jugement de haute pertinence paraît toutefois moins concerner le moment où est formulé la complétion, comme si elle retardait Elvira dans le passage à l'activité énonciative suivante, *i. e.* exposer comment elle envisage de fixer à l'écrit ce qui vient d'être discuté. L'écoute de l'enregistrement nous donne l'impression qu'elle est légèrement surprise par la complétion ; *genau* est formulé 0,4 seconde après la fin de la complétion de Lea, durée dépassant légèrement celle des pauses habituelles au changement de locuteur. Le fait que l'intervention de Lea ait quelque peu contrarié sa trajectoire énonciative est visible ensuite à l'intonation ascendante de la partie répétée « das kommt dann noch rein », suivi immédiatement de « Ich würde das einfach nochmal ». Ce faisant, la locutrice annonce qu'elle entend garder le tour, qu'elle a un nouveau projet énonciatif – dont la présentation du contenu peut attendre puisqu'elle marque ensuite une pause de 0,57 seconde.

Lorsque la complétion du locuteur secondaire est jugée peu pertinente, parce que le contenu est inadéquat ou qu'elle est réalisée à un moment ou sous un format gênant le projet énonciatif du locuteur principal, la manière qu'a ce dernier de réagir a trait à la dimension phatique du langage : il ne peut pas ne pas réagir du tout, sans quoi le lien entre interlocuteurs se trouverait rompu.

¹⁴² Des deux segments qui se chevauchent, Elvira choisit de reprendre celui de Lea, et non le sien. Cela témoigne de l'importance qu'elle lui accorde dans la co-construction. À l'inverse, l'auto-répétition, que ce soit des propos précédant immédiatement la complétion ou de ceux rendus inaudibles par un chevauchement, signifie généralement que la complétion a été ressentie comme compétitive (*cf.* par exemple Oloff 2016 : 267ss).

3.3. POSITION RESPONSIVE APRÈS UN ÉNONCÉ SUBJECTIF

La portée de *genau* dépasse l'état de fait : en allemand oral contemporain, le marqueur répond également positivement à un énoncé qui se veut personnel, dans lequel A exprime une opinion ou incite B à une action concrète. À la différence de la hiérarchie décrite en 3.2. entre locuteur principal et locuteur secondaire, l'axe vertical¹⁴³ de la relation interpersonnelle est caractérisé ici par un partage équitable du droit de parole. L'énoncé responsif en *genau* relève alors du même niveau de textualisation que celui auquel il répond, il est maximal.

3.3.1. *Genau* marqueur d'approbation

Après l'expression d'une opinion, *genau* exprime un assentiment entier :

In seiner responsiven Verwendung kann der Marker heute allein (aber auch oft mit *ja* kombiniert) einen Redebeitrag bilden, mit dem der Sprecher der vorausgehenden Meinungsäußerung einer anderen Gesprächsteilnehmerin ‚voll und ganz‘ zustimmt [...]. Dieses responsive *genau* kann auch durch *ganz* verstärkt werden [...]. (Auer 2020 : 4)

Tandis que dans les emplois responsifs après un état de fait, le marqueur indiquait une adéquation stricte avec le monde extralinguistique, présentée comme ne dépendant pas de celle ou celui qui confirme, le rapport à la réalité se charge de subjectivité lorsqu'il est confirmé par le *genau* d'approbation : « Sachverhalte werden mittels dieser Partikel uneingeschränkt in ihrer Geltung bestätigt; bezüglich etwaiger Meinungen und Schlussfolgerungen, also der Bewertung und Interpretation von Sachverhalten, wird dem Gesprächspartner völlige Übereinstimmung angezeigt » (Willkop 1988 : 140). L'état de la recherche rapporte pour cet emploi d'approbation le même caractère appuyé et expressif (cf. Robert 2021a).

Dans les exemples du corpus doctoral (11) et (12), *genau* est accompagné de l'explicitation de la parfaite adéquation entre l'opinion de L_{*genau*} (Christa) et celle à laquelle elle répond – à l'instar de ce qu'écrit Eva-Maria Willkop (1988 : 140) : « *Genau*¹⁴⁴ in Reaktion auf Meinungsäußerungen bedeutet, dass der Gesprächspartner exakt das geäußert hat, was der Sprecher selbst hätte sagen können ».

¹⁴³ Les concepts de « relation verticale » et « relation horizontale », développés par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996 : 43-46) pour décrire la relation interpersonnelle, sont présentés dans le chapitre théorique.

¹⁴⁴ Nous remplaçons le soulignement original par des caractères italiques.

(11)

1 ZOE ja aber andererseits öh wir treffen uns öh zum beispiel
 2 zwei stunden monatlich das gehört nicht unbedingt zu
 3 wer sind wir [es ist]
 4 XXF [ja]
 5 ZOE auch das konkrete wie was tun wir [denn ()]
 6 CHR [das ist]
 7 **ja genau das ist das [was]**
 8 XXF [ja]
 9 CHR **ich vorgeschlagen [habe]**
 10 ZOE [ja]
 11 CHR das unten mit [rein]
 12 XXF [ja]
 13 CHR zutun was tun wir
 14 wir treffen uns zwei mal im monat wir [sprechen über]
 15 OLA [ja: ()]
 16 CHR ne/ das kommt mit nach unten

Lors de la phase de travail consacrée au document intitulé « Selbstverständnis », les personnes présentes ont sous les yeux une photocopie du premier jet du texte, élaboré par Max et deux autres membres du réseau. Le texte est composé de trois longs paragraphes¹⁴⁵ répondant aux questions « Wer sind wir? », « Was wollen wir? » et « Was tun wir? ». En (11), les discussions portent sur la pertinence de placer telle ou telle information sous telle ou telle question. Zoé émet d'abord une objection sur le fait d'associer la fréquence des réunions à la question « Wer sind wir? ». Christa lui donne entièrement raison avec « ja genau » puis explicite cette convergence d'idée, en faisant remarquer avoir déjà proposé la même chose (« das ist das, was ich vorgeschlagen habe », l. 7-9) et rappelant ladite idée (l. 11-16).

La discussion porte en (12) sur le verbe à associer au substantif « Vision » au cœur du document de travail « Selbstverständnis ».

(12)

1 LEA und den nächsten satz den finde ich auch schwierig (.) also
 2 wo () visION daran zu ARbeiten sondern e- es ist eher die
 3 vision das zu HABen (0.9) oder/ (0.7)
 4 ELV .h eine vision ist es ein dezentrales ökodorf zu schAffen
 5 (0.6) genau
 6 OOO (3.61)
 7 ELV oder wir arbeiten an einer vision\ (.)
 8 <<p> das kann man auch machen>
 9 OOO (0.3)
 10 XXX hm
 11 ING [<<f> nee die ist ja dA]
 12 CHR [() (verändern)]
 13 ING [die vision ist ja vorhanden>=]
 14 ELV [() (umkehren)]
 15 **=GEnau**

¹⁴⁵ Le document termine par un quatrième paragraphe de trois lignes commençant par « Wir suchen Dich! ».

16 [also <<liest vor> eine vision ist es/]
 17 CHR [**ganz genau\ das sehe ich auch so**]
 18 ELV ein/

Ingrid exprime son désaccord vis-à-vis de ce qui a été proposé (l. 11-13), intervention que Christa approuve de manière explicite au moyen de « Ganz genau, das sehe ich auch so ». L'occurrence du marqueur à la ligne 15 dans la bouche d'Elvira, accentué sur la première syllabe et prononcé sans micro-pause avec l'énoncé qui précède, pourrait signifier qu'elle approuve franchement le propos d'Ingrid. Nous nous interrogeons néanmoins sur ce que vise prioritairement cette dose d'expressivité : l'expression d'un consensus portant sur un propos précis ou le lien entre interlocutrices dans un emploi phatique. Car il se pourrait que l'énoncé auquel le marqueur réagit (« Nee, die ist ja da, die Vision ist ja vorhanden ») ait appelé une réaction phatique à la hauteur du contraste le caractérisant : celle qui le formule, Ingrid, intervient relativement peu lors des réunions ; l'énoncé est réalisé dans un volume sonore supérieur au niveau standard de cette locutrice comme à celui des locutrices du moment ; le « da » est prononcé de manière saillante, ce qui confère à l'ensemble un ton décidé.

La dernière occurrence commentée dans cette section est intéressante en ce qu'elle provient d'un locuteur au profil différent, Olaf. Si Christa et Elvira font un usage fréquent, en position responsive, du *genau* d'approbation et phatique, Olaf est particulièrement retenu lorsqu'il n'est pas en charge du tour et, semble-t-il, de tempérament davantage réservé. Dans l'extrait (13), Olaf expose son avis (« ich glaube », l. 1) quant à la manière de présenter le terme « Ökodorf » dans le document « Selbstverständnis » (l. 1-15) : il développe l'idée d'explicitier ce concept au moyen de mots et d'adjectifs afin que les personnes extérieures s'en fassent une représentation concrète.

(13)

1 OLA ich glaube (.) wir sollten ja versuchen wörter zu finden
 2 die das ausfüllen (diesen) [begriff]
 3 LEA [ja (.) ja]
 4 OLA (.) [weil ähm]
 5 ELV [ich]
 6 OLA [diesen begriff kann man]
 7 ELV [ja was wolltest du]
 8 OLA wirklich ähm (0.5) der ist so der ist nicht besetzt
 9 LEA hmhm
 10 OLA (0.43) [und den]
 11 ELV [genau ()]
 12 OLA besetzen wir (ja) selber [also]
 13 LEA [ja]
 14 OLA (müssen wir) ein paar adjektive erfinden die das
 15 beschreiben (0.65) die eigenschaften dieses dorfes [aber]
 16 LEA [ja]
 17 OLA (1)

18	ELV	<<p> genau> also ich würd's auf jeden fall erstmal in
19		anführungsstriche setzen [(das ist besser/)]
20	ZOE	[das ist das was ich] gesagt habe
21	ELV	achso <<p> okay ()> (0.7)
22	LEA	ja das find' ich echt gut das irgendwie ein bisschen mit
23		leben zu füllen=
24	OLA	=(hm ; ganz) genau\
25	OOO	(2.49)

Après un bref échange entre Elvira et Zoé convergeant vers la possibilité de manier le terme entre guillemets (l. 18-21), Lea réagit favorablement à la proposition d'Olaf : « Ja, das find' ich echt gut, das irgendwie ein bisschen mit Leben zu füllen » (l. 22-23). La forme de son intervention s'apparente à une évaluation positive, suivie d'une paraphrase de cette proposition. Au moyen de « genau » (ou « ganz genau »¹⁴⁶), Olaf indique qu'il partage entièrement l'avis de Lea. Peut-être faut-il y voir en sus une validation de la formulation retenue par Lea, sur le modèle de l'évaluation d'une complétion (cf. 3.2.4.).

3.3.2. Genau en réaction à une proposition d'action

Genau a la capacité de répondre favorablement à une proposition d'action. Il constitue un acte de langage, marque le point de départ de la mise en action. D'autres unités étudiées dans la thèse le permettent également – l'allemand *klar*, le français *bien sûr* et *okay* dans les deux langues¹⁴⁷ – la spécificité de *genau* tenant au fait que l'action proposée a fait l'objet de discussions antérieures. La seule formulation du marqueur indique ainsi que A qui propose et B qui dispose sont liés par une pré-histoire commune : à ce titre également, *genau* infléchit le rapport intersubjectif vers davantage de proximité sur l'axe horizontal.

Nous illustrons notre propos à l'aide d'un extrait de Peter Auer, le corpus doctoral ne comportant pas d'occurrences significatives. Dans cette interaction se déroulant au moment du petit-déjeuner, Verena pose à Andrea la question « heute Text lernen? ».

¹⁴⁶ Le marqueur est précédé ici d'un autre mot, prononcé immédiatement après l'énoncé de Lea. Nous ne percevons pas avec certitude s'il s'agit du signal d'écoute « hm » ou « ganz ».

¹⁴⁷ *Naja* est envisageable également en réponse à une telle proposition, mais signifie que la mise en action attendue est retardée. Il est intéressant de noter que *voilà*, considéré comme équivalant à *genau* dans un certain nombre de situations (résolution d'une tâche cognitive, confirmation, évaluation d'une complétion), ne peut réagir à une proposition d'action.

(14) Auer (2020 : 267)¹⁴⁸

```
ADR    (1.1) ((gähnt))  
        (2.0)  
VER    so\\  
        (0.6)  
        heute TEXT lernen//  
        (2.4)  
ADR    GEnau\\
```

Andrea répond par un « genau » avec accentuation sur la première syllabe et contour intonatoire descendant. En renvoyant à la structure prédicative immédiatement antérieure « Text lernen », le marqueur lui adjoint l'évaluation de « totalement vrai », ce qui exprime l'assentiment de la locutrice avec la proposition d'apprentissage du texte.

3.4. POSITION RESPONSIVE : FONCTION PHATIQUE

La section 3.3.1. a attiré l'attention sur la proximité pragmatique et sociale entre l'expression de l'approbation pleine et entière, et l'emploi phatique. La présente sous-partie est consacrée à *genau* en sa qualité de marqueur discursif phatique, en particulier lorsqu'il occupe une position responsive.

3.4.1. Définition et variété de manifestations du *genau* phatique

Notre réflexion s'appuie sur la définition que propose Anja Smith de la fonction phatique du langage :

[Die Beifügung „phatisch“ verweist] auf die besondere kommunikative Funktion einer Kategorie sprachlicher Ausdrucksmittel, welche zur Herstellung, Aufrechterhaltung und Beendigung des Kontakts zwischen zwei oder mehreren Interaktanten dient (vgl. Jakobsons Definition der „phatic function“). Dass es dabei nicht (allein) um kognitive Aspekte der Verstehenssicherung geht, hatte nicht erst Jakobson, sondern bereits der Anthropologe Malinowski (1923) hervorgehoben. Demnach spielen emotionale und psychosoziale Elemente eine entscheidende Rolle, wenn es um die Herstellung und Sicherung intersubjektiven Verstehens geht. (Smith 2012 : 27)

La seconde moitié de la citation rappelle qu'absence de référent du signifiant ne signifie pas absence de sens pragmatique.

¹⁴⁸ La transcription originale correspond aux conventions GAT 2. Nous l'avons modifiée afin qu'elle réponde au système adopté dans la thèse, basé essentiellement sur ICOR.

Dans son étude consacrée aux signaux phatiques qu'utilisent candidats et examinateurs dans des situations d'examen en langue allemande, anglaise et polonaise, Lesław Cirko (2016 : 28ss) subdivise comme suit, sans prétendre à l'exhaustivité, les signaux phatiques :

- a. Startsignale (*na, also los*-Signale) ;
- b. Aufmunterungssignale (*ja, weiter so*-Signale) ;
- c. Aufmerksamkeitssignale (*ja, ich höre zu*-Signale) ;
- d. Verstehenssignale (*ja, ich verstehe*-Signale) ;
- e. Nachsicht übende Signale (*schon gut, bitte weiter*-Signale) ;
- f. Nachsicht heischende Signale (*ich bitte um Nachsicht*-Signale) ;
- g. Bestätigungssignale (*ja, so ist es*-Signale) ;
- h. Korrektur- und Missbilligungssignale (*kann nicht wahr sein*-Signale) ;
- i. Beendigungssignale (*das war's*-Signale).

Les classes qu'il établit concernent aussi bien la mise en place (« a. Startsignale ») et la dissolution (« i. Beendigungssignale ») du lien intersubjectif, que son maintien (p. ex. « d. Verstehenssignale »). Certaines tiennent particulièrement compte des « éléments émotionnels et psychosociaux » dont parle Smith, comme « b. Aufmunterungssignale », « e. Nachsicht übende Signale » ou encore « f. Nachsicht heischende Signale ». D'autres, enfin, conservent une part d'expression de jugement porté à un contenu : « g. Bestätigungssignale » et « h. Korrektur- und Missbilligungssignale », ce qui montre que fonction phatique et référence à un contenu communicationnel ne s'excluent pas et laisse présager, dans le cas particulier de *genau*, l'existence d'une zone grise dans laquelle fonction phatique et fonction de confirmation se chevauchent.

Les signaux les plus fréquemment relevés dans le corpus d'examens en langue allemande sont *ja*, *hm_hm* et *okay*. Les occurrences de *genau* relevées appartiennent principalement à la classe « g. Bestätigungssignal » et dans une moindre mesure, aux classes « a. Startsignale » et « i. Beendigungssignale ». En ouverture de tour (ou d'épreuve), le marqueur est utilisé aussi bien chez le candidat que l'examineur. Lorsqu'il clôture un tour en particulier (ou l'épreuve en général), le marqueur apparaît plutôt chez les examinateurs¹⁴⁹, sous la forme *ganz genau*. Indépendamment de la langue du corpus d'examen, la classe des signaux de confirmation est celle qui comporte les occurrences les plus nombreuses, sous les formes les plus variées. Ils sont

¹⁴⁹ Cela n'est pas étonnant puisque l'examineur a la position hiérarchique adéquate pour déclarer qu'il en a assez entendu, notamment en toute fin d'épreuve. La formule *ganz genau* paraît toutefois envisageable chez le ou la candidat.e, par exemple en usage auto-dialogique en fin de tour.

principalement utilisés par l'examineur tandis qu'ils se font plus rares chez les candidats, avec les spécificités sémantico-pragmatiques suivantes :

Während es beim Prüfer in die begriffliche Nähe des Aufmerksamkeits- und Aufmunterungssignals rückt, ist die Bestätigung beim Prüfling oft ein Mittel, mit dem er überzeugen will, er wäre derselben Meinung wie der Prüfer, bloß wäre er noch nicht dazu gekommen, dies laut zu sagen. (Cirko 2016 : 31)

Le *genau* phatique de type confirmatif y apparaît seul ou dupliqué ; précédé ou suivi de *ja*, *richtig* ou *hm_hm*, ceux-ci pouvant eux-mêmes être dupliqués ; intensifié sous la forme *ganz genau* ; avec le statut de particule de focalisation dans *genau so isses*.

3.4.2. *Genau* en position responsive

3.4.2.1. Fonction phatique vs. fonction confirmative

Mon corpus doctoral comporte des occurrences de *genau* qui contribuent au maintien du lien entre interactant.e.s, ouvrent ou clôturent le tour ou de plus longues séquences de l'interaction. Je choisis de traiter ces deux derniers cas de figure dans la section consacrée à l'usage monologique (3.5.2.), la présente sous-section se concentrant sur les occurrences de *genau* en position responsive.

Dans son étude de *genau* utilisé en position responsive en suisse alémanique, Werlen (2010) propose des critères distinguant la fonction de confirmation et le signal d'écoute. Un des critères appliqués à l'analyse de son corpus est de considérer que dans une interaction entre un locuteur principal A et un co-locuteur B, *genau* est signal d'écoute si B ne devient pas locuteur principal dans la foulée.

Un autre critère envisageable serait de considérer ce à quoi *genau* fait suite et le moment auquel il est inséré. La place de l'expression de la confirmation semble en effet plus contrainte que l'émission du signal d'écoute, cette dernière n'étant toutefois pas aléatoire : « Diese Rückmeldungen werden allerdings nicht an beliebigen Stellen der Sprecherrede „eingeworfen“, sondern stellen unmittelbare Reaktionen auf die mithilfe phatischer (auch nonverbaler) Ausdrucksmittel formulierten *Appelle*¹⁵⁰ dar » (Smith 2012 : 29). Le fait que l'émission d'un signal d'écoute puisse être provoqué par l'appel lancé par un autre signe phatique est confirmé par

¹⁵⁰ Caractères italiques dans la citation originale.

l'analyse du corpus : la locutrice Christa ponctue régulièrement son discours du *tag* « ne? », en fin de TCU ou de tour, voire en ouverture d'énoncé. Un certain nombre d'occurrences du *tag* est suivi immédiatement de l'émission d'un signal d'écoute par un ou plusieurs co-locuteurs, souvent sous la forme *hmhm*. Lorsque le *tag* est placé en fin de TCU, le chevauchement fréquent entre le signal d'écoute et la suite de l'énoncé de Christa est un indice que le *tag* a déclenché le signal d'écoute. Le « ne? » émis en début d'énoncé, quant à lui, semble appeler moins automatiquement de manifestations phatiques. Une analyse systématique de ces occurrences, dépassant le cadre de la thèse, permettrait d'affiner la description du lien entre lancement d'un appel et émission d'un signal d'écoute.

3.4.2.2. Analyse du corpus

L'analyse des occurrences de *genau* en position responsive dans le corpus doctoral n'a pas permis de déterminer clairement le type d'emploi auquel nous avons affaire, en général comme en particulier entre confirmatif et phatique. Nous souhaitons rendre compte de la proximité entre ces deux derniers emplois en proposant deux séquences (15) et (16) obéissant au même schéma et situées à proximité l'une de l'autre dans le corpus¹⁵¹. Les participant.e.s réfléchissent à proposer une compensation à l'institution religieuse qui met gratuitement à leur disposition la salle dans laquelle ont lieu les réunions.

(15)

1	ELV	aber ist natürlich erstmal (.) gut wenn wenn wir das so
2		bereden (0.3) und vielleicht geben wir es auch nochmal an
3		die gruppe/ vielleicht kommen auch noch mal andere ideen
4		(0.3)
5	CHR	wir werden erstmal sehen am einundzwanzig[sten (ob wir)]
6	ELV	[GENau]
7	CHR	des weiter kostenlos öh nut[zen dürfen]
8	ELV	[GENau]
9	CHR	(.) und ich persönlich find' ich schon .h dass wir wenn wir
10		das tun DÜrfen uns irgendwie überlegen wie (wa) in
11		irgendeiner form (0.84) [()]
12	MAX	[()]
13	ELV	[GENau also die]
14	CHR	[()]
15	MAX	[also ich finde es auch () wenn] wenn wir was zurückgeben
16	CHR	GENau

¹⁵¹ À peine 2 minutes séparent le début de la première séquence et la fin de la deuxième. 52 secondes séparent la fin de la première et le début de la deuxième.

(16)

1 ELV also vielleicht können wir es so bisschen
 2 <<rall> diploma:tisch> (0.3) formulieren
 3 <<acc> dass niemand sich auf die füße getreten fühlt> (0.6)
 4 wenn du zum beispiel sagst (0.4)
 5 wir sind gerne bereit einen beitrag zu leisten
 6 wir haben jetzt nur in der kürze der zeit noch nicht (0.3)
 7 entschieden\ <<dim> was das genau sein wird> (0.6)
 8 und das ist halt im gespräch (0.5)
 9 ING und man kann ja auch fragen was stellt sich die
 10 kirchengemein[de vor]
 11 ELV [GEnau]
 12 ING womit könnte man [sie aus]
 13 ELV [GEnau]
 14 ING ihrer sicht am besten [unterstützen (.)]
 15 ELV [GEnau ja (.)]
 16 <<p> GEnau>
 17 OOO (0.42)
 18 CHR GEnau
 19 OOO (0.28)
 20 ELV [<<p> so:>]
 21 CHR [ne/]

Elvira insère plusieurs *genau* pendant le tour de Christa (15) et celui d'Ingrid (16). L'absence de changement de locutrice principale est un argument en faveur du rôle phatique. Dans les deux situations toutefois, les positions de Christa et d'Ingrid recoupent partiellement ce qu'Elvira vient de défendre : en (15), qu'il faille attendre avant de décider du type de compensation ; en (16), que des précautions oratoires dans le dialogue avec l'institution religieuse résoudront peut-être le problème du type de compensation à apporter. Dans cette mesure, *genau* y conserve une fonction de confirmation. Si l'on considère que le marqueur réagit moins à une information qu'à l'expression par Christa (en 15) et Ingrid (en 16) d'une opinion sur la façon de traiter avec l'institution religieuse, alors on peut parler de fonction d'approbation.

Nous terminons en cherchant à préciser la nature du caractère phatique de *genau*. Les signaux d'écoute sont généralement définis comme des signaux discrets (*cf.* p. ex. Laforest 2006). Ici, hormis à la ligne 16 de la séquence (16), Elvira les prononce peu ou prou dans le même volume sonore que lorsqu'elle est locutrice principale, et en accentuant la première syllabe. Nous interprétons cette réalisation prosodique marquée comme le signe d'un engagement intersubjectif et, en tout état de cause, comme un argument contre la fonction de confirmation puisque :

Je mehr *genau* zur responsiven Bestätigung eingesetzt wird, umso mehr wird es deutlich, mit einer klaren Betonung auf der zweiten Silbe sowie einer mittel-fallenden Intonation artikuliert. Je mehr *genau* hingegen sequenzschließend bzw. -strukturierend genutzt wird,

umso mehr wird es minimaler, schneller und mit gleichbleibender Tonhöhe artikuliert.
(Oloff 2016 : 228)

Elvira s'avère certes recourir fréquemment à *genau*, en usage monologique comme dialogique. Mais le corpus comporte également des passages où elle signale qu'elle est en position active d'écoute au moyen de *ja* ou *hmhm* émis dans un volume sonore bas. Cela nous amène à supposer que l'usage phatique qu'elle fait de *genau* est différent de celui de *ja* ou *hmhm*. Nous voyons ici une situation de communion phatique¹⁵² : *genau* est proféré à intervalles réguliers et rapprochés (toutes les 2 à 3 secondes), indépendamment, semble-t-il, de la prosodie, structure syntaxique ou contenu de l'énoncé auquel il répond.

3.4.3. Vers la fonction de clôture

Dans les sous-parties 3.2. et 3.3., la position responsive de *genau* signifie chez la locutrice ou le locuteur qui l'émet la création d'un lien mental avec ce qui précède. Le chapitre théorique a en effet souligné le comportement indexical du marqueur de discours prototypique. De la particule de focalisation, *genau* conserve la capacité à sélectionner un élément. Charge ensuite à la ou au destinataire de s'orienter vers l'espace au sein duquel *genau* cerne un élément, pour recréer ce lien mental :

- le matériau lexical dans la résolution d'une tâche cognitive ;
- le monde extralinguistique dont un élément est présenté comme conforme à la réalité dans le cas de la confirmation ;
- le monde intralinguistique dont un élément est présenté comme conforme aux intentions de communication de l'énonciateur complété dans le cas de la co-construction énonciative ;
- la sphère interpersonnelle avec : la concordance entre l'énoncé personnel émis par A et ce qu'aurait pu dire L_{genau} quand le marqueur exprime l'approbation ; la convocation mentale d'une pré-histoire commune dans le cas de la réponse à une proposition d'action.

Ainsi, la position responsive induit une clôture :

Da eine Bestätigung per se in zweiter Position steht, ist *genau* als alleinstehende Gesprächspartikel stets sequenzabschließend. Aus dieser sequenzabschließenden Funktion

¹⁵² Le concept de communion phatique est défini dans le chapitre théorique.

ist womöglich die Verwendung von *genau* als diskursstrukturierendes Element entstanden.
(Oloff 2017 : 213)

Puisqu'elle signifie la réparation interactionnelle, la symétrie épistémique, la complétude énonciative, la concordance d'opinions, l'assurance de la compréhension du message et de la qualité du lien intersubjectif, la fonction de clôture dispose également d'un pouvoir de projection et contribue à structurer l'interaction.

3.5. FONCTION STRUCTURANTE

Nous regroupons sous le qualificatif de « structurant » les fonctions de clôture et d'ouverture. La sous-partie distingue usage dialogique, lorsque *genau* met un terme au propos de quelqu'un d'autre ou achève une séquence plus longue, et usage monologique lorsqu'en y recourant, le locuteur signale qu'il commence à parler, qu'il passe désormais au point suivant ou qu'il en a terminé.

3.5.1. Usage dialogique

La séquence suivante du corpus doctoral comporte plusieurs occurrences de *genau* influant sur la microstructure de l'interaction, à la suite d'une séquence parenthétique, comme sur sa macrostructure à la fin de la séquence générale. Avant l'extrait, Max a présenté une activité sportive qu'il a organisée quelques jours auparavant à destination des membres du *Netzwerk*, à laquelle une partie seulement des personnes présentes à la réunion a assisté. Dans la première partie de l'extrait (l. 1 à 13), Elvira cherche à en savoir plus sur cette activité sportive. À la ligne 10, elle ouvre une séquence parenthétique valant pour demande de confirmation, dans laquelle elle explicite ce qu'elle en avait compris : « also ich hab's jetzt eher so verstanden, dass es so was ist, was von dir ausgeht und dass du es anleitest ». Max lui assure au moyen d'un « genau » qu'elle avait bien compris (l. 12). Sur le plan prosodique, quoique prononcé dans un volume sonore élevé, le marqueur se trouve chevauché par la fin du tour d'Elvira. L'expression de la confirmation est aussi pour lui un tremplin vers la poursuite de son propos : à la ligne 14, il répète « genau », qu'il fait suivre de « aber » afin d'insister sur le fait qu'il ne lui appartient pas exclusivement d'organiser cette activité sportive. Il l'avait déjà insinué avec « es sind alle willkommen » (l. 6-7) et poursuit ici :

« wenn andere Lust haben, find' ich auch gut » (l. 14-15), puis « ich habe nicht die Kapazität, das zum Beispiel wöchentlich zu machen » (l. 17).

(17)

1 ELV aber ist es jetzt eh was was so 'ne untergruppe ist/ also
2 dann könnte man es ja auch mit diesen waldspIEn
3 mitanbieten oder so das gibt's ja auch (noch) mal ne/
4 MAX <<f> das gibt's auch/ also das ist so ähnlich wie
5 waldspiele also:> (0.72)
6 klar kann man auch als untergruppe nehmen aber es sind alle
7 (halt) willkommen/ (.) also:\

8 ELV hmhm
9 OOO (1.37)

10 ELV also ich hab's jetzt (.) eher so verstanden dass es so was
11 ist was von dir so ausgeht <<dim> und> [dass du es]
12 MAX [<<f> **genau**>]

13 ELV [anleitest] oder so
14 MAX [**genau** aber] aber wenn andere lust haben mal öh ()
15 find' ich auch gut also

16 ELV hmhm/
17 MAX ich habe nicht die kapazität (das zum beispiel) wöchentlich
18 zu machen [aber]
19 ELV [hmhm]

20 OOO (0.78)
21 ELV ()
22 OOO (1.17)

23 MAX **genau**\

24 OOO (0.35)
25 ELV willst du das im protokoll schreiben/ als idee/
26 ZOE ()
27 OOO (0.92)

28 MAX ja ansonsten das war's jetzt so von der
29 selbstverständnis[gruppe/]
30 ELV [hmhm/]

31 (0.7) <<pp> **genau**> (0.81)
32 okay wir haben jetzt grad noch festgestellt dass wir die an
33 <<cresc> wesenheitsliste vergessen haben>

Quelques secondes plus tard, après que Max a rappelé que ladite activité sportive n'était pas de sa seule responsabilité et qu'Elvira semble l'avoir compris (signal d'écoute *hmhm* à la ligne 19), puis une première pause générale de 0,78 seconde, une brève réaction à voix basse d'Elvira (inaudible dans l'enregistrement), une seconde pause de 1,17 seconde durant laquelle personne ne reprend le tour, Max met un terme à la séquence consacrée à l'activité sportive, par un « genau » au contour intonatoire descendant (l. 23). L'acte de clôture est explicité quelques secondes plus tard : « Ja, ansonsten, das war's jetzt so von der Selbstverständnisgruppe ».

Le *genau* formulé ensuite à voix particulièrement basse par Elvira (l. 31) peut également être vu comme une manière pour la modératrice de valider l'acte de clôture réalisé par Max et de retourner au thème général de la discussion. La transition vers autre chose, en l'espèce la phase de

travail de groupe, est alors possible : la modératrice l'introduit par un *okay* suivi d'une remarque concernant l'oubli de la liste des participant.e.s qui aurait facilité la mise au travail.¹⁵³ Si la description du déroulé subséquent à la formulation du *genau* est un argument en faveur de la fonction structurante, le volume sonore particulièrement bas avec lequel il est réalisé va dans le sens du caractère auto-asserté (cf. Kerbrat-Orecchioni 1990:90ss), donc monologique, du marqueur. Cette analyse fait toucher du doigt la difficulté méthodologique, pour l'analyste, de procéder au classement fonctionnel des occurrences. Cette difficulté est le reflet du glissement sémantico-pragmatique que connaissent les marqueurs étudiés dans la thèse.

3.5.2. Usage monologique

Une des manifestations du processus de pragmaticalisation que connaît *genau* réside dans sa capacité à introduire la prise de parole, marquer une transition au sein d'un même tour ou le clôturer. Dans cet usage monologique, fonctions structurante et méta-discursive souvent se mêlent.

3.5.2.1. Analyse du corpus : *genau* de mise au travail

Après un changement de tour, le nouveau locuteur peut signaler à son auditoire qu'il est prêt à parler au moyen d'un *genau*. Le marqueur apparaît en particulier à l'initiale d'une réponse relativement longue à une question ou d'un bloc monologique après une invitation à prendre la parole, par exemple lors du tour de table d'une réunion. Dans l'extrait d'émission radiophonique suivant, l'auditrice TA introduit par *genau* sa prise de parole, après que le présentateur Domian lui a demandé la raison de son appel.

(18) Auer (2020 : 19)¹⁵⁴

TA	guten morgen DOMian\
DO	guten MORgen\
TA	.h ähm () [ja (also ich)]
DO	[WAS ist] dein thema\
	(0.5)
TA	geNAU\ mein THEma is/ ähm (.) ich bin 'n bisschen verwirrt über mein EXfreund sagen wir mal SO/

¹⁵³ Dans d'autres passages du corpus, le *genau* de transition apparaît chez cette locutrice suivi d'un *also* favorisant la progression discursive. L'exemple (15) en comporte une occurrence à la ligne 13.

¹⁵⁴ La transcription originale correspond aux conventions GAT 2. Nous l'avons modifiée afin qu'elle réponde au système adopté dans la thèse, basé essentiellement sur ICOR.

Nous supposons qu'en sa qualité de « Redeübernahmesignal » (Willkop 1988 : 143-144), *genau* indique la correspondance entre le tour en devenir et les attentes interactionnelles de l'auditoire, en particulier de ceux ayant investi la nouvelle locutrice ou le nouveau locuteur du tour de parole. Le corpus doctoral présente peu d'occurrences de ce type.

En revanche, nous y remarquons un emploi récurrent de *genau* qui relève, sur le plan formel, davantage de la transition que de l'ouverture puisque la formulation du marqueur n'est pas associée à un changement de locuteur. Il apparaît dans le tour de personnes conservant la parole relativement longtemps, comme Elvira en sa qualité de modératrice ou Max amené à présenter sa version du document « Selbstverständnis ». Katharina König souligne la fonction de transition dans une telle configuration : « [...] ein TCUwertiges *genau* [kann] in einem langen Redebeitrag eine thematische Einheit abschließen bzw. eine neue thematische Einheit projizieren [...] » (König 2014 : 144-147, *apud* Oloff 2017 : 211). Dans les réunions citoyennes enregistrées, ce *genau* de transition a un fort pouvoir projectif¹⁵⁵ en ce qu'il marque la mise au travail. Plusieurs occurrences relevées chez la modératrice suivent le même schéma : clôture de la discussion en cours, pause, formulation du *genau* et annonce de la suite de l'activité.

(19)

1	ELV	ja das kann man
2		<<an ZOE, lauter> das kannst du vielleicht mal aufs
3		protokoll aufschreiben/>
4		dass dass vielleicht tatsächlich mal thema wird demnächst/
5		(.) weil (0.6)
6		<<dim> ich kann schon nachvollziehen warum wir das machen>
7		(1.42)
8		genau da kommen wir jetzt öh (schon zu unserer aufgabe)
9		<<lachend und lauter> miniprotokOLL/
10		das macht zoe> ((lacht)) vielen dank (.) dafür//
11		(0.3) so und dann kommt der nächste punkt/ (.)
12		berichte aus den gruppen/ (0.9)

En (19), après qu'Olaf a proposé que le *Netzwerk* change de système de messagerie instantanée, Elvira demande à Zoé de bien vouloir inscrire cette demande dans le compte-rendu de la réunion. La baisse du volume sonore (l. 6) en fin de tour puis la pause de 1,42 seconde (l. 7) indiquent qu'elle en a terminé. La mise au travail sur le point suivant, « Miniprotokoll »¹⁵⁶, est amorcée par un *genau*

¹⁵⁵ Auer (2020 : 18) estime que globalement, le *genau* de transition est plus projectif que rétrospectif.

¹⁵⁶ Il s'agit du deuxième point du « Moderationsleitfaden », document destiné à aider la personne en charge de la modération de la réunion. Le contenu en est commenté dans le chapitre théorique.

réalisé dans le volume sonore standard de cette locutrice, suivi de l'annonce de la tâche : « da kommen wir jetzt schon zu unserer Aufgabe Miniprotokoll ».

(20)

1 ELV (0.6) da wird auch noch jemand gesucht der da hinget/
2 weil johannes es ungern machen würde/ (.)
3 er würde es machen wenn sich niemand findet aber (0.8)
4 falls jemand von uns dahin gehen möchte/
5 <<dim> dann gerne melden\>
6 (1.47)
7 **genau** ansonsten haben wir da wohl
8 (1.94)
9 die information dass der saal im rAthaus nicht geeignet
10 ist/

En (20), après avoir rappelé que le *Netzwerk* était à la recherche d'un.e volontaire pour se rendre à un rendez-vous extérieur, la modératrice baisse la voix (l. 5) et marque une pause de 1,47 seconde. Le passage au point suivant est introduit par un « genau » suivi de « ansonsten haben wir die Information, dass... ». Peut-être le marqueur clôture-t-il également la séquence de silence de 1,47 seconde durant lequel personne ne s'est saisi du tour pour réagir à l'appel à volontaire lancé par Elvira.

Le corpus comporte des emplois similaires dans la bouche de Max, qui se distinguent de ceux d'Elvira en ce qu'ils sont suivis d'un rappel du travail déjà réalisé. Dans l'extrait (21), ce locuteur soumet au groupe une version du document « Selbstverständnis » qu'il a rédigée avec deux autres membres du réseau. Il en distribue des photocopies au début de l'extrait. Le travail consiste ensuite en la lecture (à voix basse ou haute), le commentaire et la modification du texte.

(21)

1 MAX ja mein drucker ist nicht so gut es gibt noch eine version
2 die ist besser/
3 OOO ((Papiergeräusch))
4 MAX er macht immer so streifen wenn man druckt
5 CHR jo:
6 OOO ((Papiergeräusch))
7 MAX **genau** wir nannten die drei fragen (.)
8 wer sind wir/
9 ELV ja
10 OOO ((Papiergeräusch))
11 MAX was machen wir/
12 XXF ((lacht))
13 CHR was wollen wir/

((passage non transcrit, durée 1 minute 06))

1 OOO ((Papiergeräusch und Stille beim Lesen))

2 MAX **genau** wir hatten das letzte mal halt das auch als thema
3 gehabt öh und haben dann da so: (0.4) stichworte gesammelt/
4 (0.5) und die auf ein blatt öh geschrieben/ (0.5)
5 das war dann auch karl beim letzten mal (1.2) und
6 ((räuspert sich)) auch (.) auf diese stichworte sind wir
7 auch bei denen so 'n bisschen drauf eingegangen
8 OOO ((Stille beim Lesen))
9 MAX **genau** also ich hatte das jetzt so mitgebracht dass wir das
10 irgendwie wissen (.) wir müssen das jetzt hier nicht
11 diskutieren oder so sondern wie gesagt

Les trois occurrences de *genau* sont précédées d'une pause durant laquelle les personnes présentes prennent le document en main et le lisent à voix basse. Max rompt ce silence et introduit son retour sur la scène énonciative par *genau*, suivi de « Wir nannten die drei Fragen » (l. 7), « Wir hatten das letzte Mal halt das auch als Thema gehabt » (l. 2-3) et « Ich hatte das jetzt so mitgebracht » (l. 9). Au sein de la séquence, chaque occurrence permet une réorientation, même minime, du thème et des discussions communes. Tout structurant qu'il soit, le marqueur conserve ici quelque chose de la remémoration du stade où le travail avait été laissé, ce qui confirme le caractère décisif attribué à l'usage auto-dialogique dans la réanalyse du marqueur de la fonction responsive vers la fonction structurante.

3.5.2.2. Clôture de séquence

L'extrait (22) est situé en tout début de réunion, durant la « Ankommensrunde » où chaque participant.e est amené.e à présenter son humeur du moment et dire quels thèmes il ou elle souhaite aborder. Max a la parole.

(22)

1 MAX so\ u:nD (1) JA mir geht's gut ich habe jetzt irgendwie gar
2 nicht im neuen jahr gearbeitet also (.) zu hause im büro
3 sitzen am computer und irgendwelche sachen machen (nicht
4 als arbeit) (1) öh h. (.) und (0.6) ich komme hierher öh
5 (.) mit (.) öh zwei (.) also mit dem thema von
6 selbstverständnis was der johannes und die
7 **((händeklatschend)) (1)**
8 XXF <<p> stefanie>
9 MAX brit/ und die:=
10 ZOE =stefanie
11 MAX stEfanie\ (.) dann öh letztes mal als gruppe
12 URS ((URS kommt an)) hallo
13 XXF hallo
14 MAX als thema (wirklich) genommen haben (1.5) **genau**\ (.) und
15 (1) ich hatte auch eingeladen (.)

Après avoir dit qu'il allait bien et comment il s'était occupé durant les jours précédant la réunion, Max amène le thème du document « Selbstverständnis » (l. 4-6), qu'il met en lien avec deux autres personnes. Il nomme Johannes puis éprouve des difficultés à retrouver le prénom de la seconde personne. La réparation est amorcée au moyen d'un claquement de main et d'une pause d'une seconde. Le prénom qu'il cherchait (Stefanie) lui est proposé une première fois par une locutrice de l'assemblée, que Max semble ne pas entendre, et une seconde fois par Zoé. Max répète le prénom puis termine en disant de ces deux personnes qu'elles ont déjà travaillé avec lui sur le « Selbstverständnis » (l. 9-14). Après une pause d'1,5 seconde, il formule un « genau » à l'intonation descendante (l. 14). Le marqueur est d'une part le moyen pour Max de signaler clairement qu'il ferme la séquence de présentation du thème. D'autre part, nous estimons plausible d'y voir l'expression retardée d'une confirmation après le rappel du prénom qu'il cherchait.

Les occurrences de *genau* de mise au travail (exemples 19 à 21) comme celle de clôture (exemple 22) marquent toutes une transition : l'analyse séquentielle a mentionné pour les trois premiers exemples que la formulation du marqueur était toujours subséquente à une clôture ; dans l'exemple (22), le locuteur aborde ensuite un autre sujet (« und ich hatte auch eingeladen »). La confrontation de ces occurrences montre toutefois qu'un même marqueur peut, selon les situations, être plutôt rétrospectif ou plutôt projectif.

3.5.2.3. Emploi dialogique auto-réflexif / métadiscursif

Auer (2020) et Oloff (2016) disent du processus de résolution mentale d'une tâche (*cf.* 3.2.2.) qu'il relève d'un dialogue auto-réflexif, *i. e.* que celui qui cherche à résoudre son problème cognitif mène un dialogue avec lui-même. Auer étend le qualificatif de « dialogique auto-réflexif » ou « auto-dialogique » (« auto-reflexiv dialogische[r] (oder kurz: autodialogische[r]) Gebrauch », *ibid.* : 3) à l'ensemble des emplois métadiscursifs. Cette manière de se montrer en train d'élaborer son propre énoncé est une manifestation du processus de pragmatization de *genau*¹⁵⁷. Auer (2020 : 12) rapporte cette évolution :

¹⁵⁷ Dans le corpus doctoral, le marqueur *ja* sert également grandement le dialogue auto-réflexif. S'agissant des signes auto-dialogiques non-verbaux, Auer (2020 : 16) note chez les germanophones une utilisation croissante du hochement de tête, en particulier en clôture de tour, vraisemblablement sous l'influence de cette pratique chez les locuteurs américains de l'anglais.

Genau als Diskursmarker im heutigen Deutsch hat sich aber über diese sequenziell-responsive Funktion hinaus weiterentwickelt und dient neben der hetero-dialogischen auch der auto-dialogischen Bestätigung. Hier stimmt sich der Sprecher in einem Dialog mit sich selbst zu, der allerdings in der Interaktion externalisiert und damit den anderen Teilnehmern zugänglich gemacht wird. (Auer 2020 : 12)

Nous présentons ici un passage dont nous nous sommes demandé, lors de l'analyse, s'il relevait de la résolution d'un réel problème cognitif ou si cette résolution était mise en scène. Il s'agit d'une phase de travail collectif autour du document « Selbstverständnis ». Au début de la transcription, Elvira lit une des phrases de ce texte à voix haute (l. 1-3) et propose d'en remplacer la fin (« zu haben » dans la version papier distribuée) par « zu finden ». S'ensuivent 6 secondes de lecture individuelle silencieuse (l. 4). Puis Elvira reprend la lecture à voix haute avec « zu einem » (l. 9), s'interrompt aussitôt et se met à « réfléchir à voix haute » avec « also, dann würd' ich gleich irgendwie ». Elle formule ensuite un « genau » à l'intonation descendante, suivi de la répétition de sa proposition de modification « gemeinsam alternativ zu finden ». Ici, le marqueur semble confirmer cette modification et exprimer une certaine satisfaction face à ce choix.

(23)

1	ELV	<<liest vor> nach dem motto lokal handeln global wirken
2		beschäftigt uns die idee/ (1) gemeinsam alternativen>
3		ich würde sagen zu fINDen/
4	OOO	((alle lesen und überlegen still)) (6)
5	CHR	h: genau
6	OOO	(0.38)
7	CHR	ja
8	OOO	(0.45)
9	ELV	<<liest vor> zu einem> (0.8) also (.) dann würd' ich gleich
10		irgendwie sch- (.) genau\ gemeinsam alternativen zu finden
11	OOO	(5.19)
12	ELV	dann würde ich nämlich stadtleben (0.5) vorne () damit man
13		dann nicht denkt es geht um vereinzelt und
14		konsumorientiertes leben das ist 'n (1.35) dann hat man
15		dann hat man schon den inhalt des satzes vergessen

Cette occurrence du marqueur, comme celles annonçant la mise au travail (3.5.2.1.), donnent accès aux coulisses cognitives de la personne qui expose, permettent à l'auditoire de le suivre dans son raisonnement. Auer (2020) résume cet emploi sous le terme évocateur de « Powerpoint-*genau* », par allusion à l'emploi fréquent qu'en font élèves et étudiant.e.s lors de présentations visio-numériques. Le marqueur est généralement inséré aux moments où

l'exposant.e porte son attention sur un nouvel objet comme la diapositive suivante de sa présentation ou les notes écrites qu'il ou elle a entre les mains.

Pour certains emplois monologiques, l'émission de *genau* semble ne pas dépendre de la réalisation de ces activités cérébrales. Les occurrences concernées sont généralement prononcées à voix basse et / ou avec un contour intonatoire descendant. Nous reprenons l'exemple (9) pour en commenter d'autres occurrences.

(24)

1	ELV	also es gibt die möglichkeit die die musikschule zu frA:gen
2		aber das würde dann mit einer finanziellen beteiligung
3		gehen/ und wir müssen jetzt erstmal intern (1.1) und
4		auseinandersetzen damit ob wir das überhaupt wollen\
5		(0.7)
6		<<p> deswegen kann man nichts weiter dazu sagen>=
7	MAX	=<<p> genau >
8		<<f> und es geht um einen ORT> wo wir uns treffen können\
9		(0.6) oder es geht um den ort für ein ökodorf\ oder ein öko
10	ELV	genau es geht um den ort das nennt sich ja so ökosoziales
11		zentrum/ ist jetzt so (.) grad' arbeitstitel/ (0.3) und
12		(1.2) dann gibt es ja auch verschiedene ideen dazu was es
13		für'n ort sein kann und das würde natürlich dann auch
14		beinhalten dass wir uns da treffen aber dass man da auch
15		mehr sachen machen kann (0.4) ein bücherregal aufstellt
16		oder (0.8) foodsharingschrank oder so was (1.1) also dass
17		es so 'n (.) ORT ist zum austausch und nicht so (.)
18	MAX	ja
19	ELV	('ne) stunde wo wir einmal im monat hingehen (1.1)
20		<<p> genau >

Les occurrences des lignes 7 et 20 sont formulées par Max avant qu'il ne revienne sur la scène énonciative et par Elvira au moment où elle s'en retire. L'énoncé est réalisé à voix basse, donc comme pour soi, nonobstant devant une assemblée¹⁵⁸. *L_{genau}* attire ainsi celle ou celui qui l'écoute dans une zone intime ou personnelle¹⁵⁹. Nous pensons que ce genre d'emploi correspond au stade le plus avancé du processus de pragmaticalisation : la fonction première de *genau* est d'attirer l'attention sur soi, de « forcer » le lien sans détour par le discours (détour qui existait, au moins en apparence, dans les emplois de type « Powerpoint-*genau* »). L'intersubjectivisation à l'œuvre ici est conforme à l'évolution contemporaine des normes communicatives (cf. Gautherot 2015 : 74ss), où de manière inconsciente, le locuteur gagne du prestige en « parlant vrai » (le sémantisme originel

¹⁵⁸ Nous constatons ce même emploi pour *okay* en allemand.

¹⁵⁹ « On distingue habituellement 4 'zones' de proximité : intime (pour embrasser, chuchoter...), personnelle (pour les amis), sociale (pour les connaissances), publique. » (Maingueneau 2014 : 40)

de *genau* véhicule de la véridicité), où la désirabilité sociale va à la transparence dans la communication.

3.6. GENAUMARQUEUR D'INTERSUBJECTIVITÉ

De l'ensemble du chapitre se dégagent deux grandes tendances quant à l'influence de *genau* sur la dimension intersubjective de l'interaction. Nous cherchons à les situer sur l'axe vertical et l'axe horizontal de la relation interpersonnelle :

- *genau* instaure et révèle un rapport vertical de hiérarchie, ou permet l'émergence d'une concurrence, en raison de l'autorité épistémique véhiculée (3.6.1.) ;
- sur l'axe horizontal, *genau* révèle une proximité pré-discursive et amorce un mouvement de rapprochement intersubjectif (3.6.2.).

3.6.1. Supériorité épistémique

Les travaux de Florence Oloff (2016, 2017) soulignent la supériorité épistémique véhiculée par *genau*, qui le distingue de marqueurs plus neutres tels que *ja*. Celui qui confirme un état de fait avec *genau* dévoile *a posteriori* qu'il y avait asymétrie épistémique entre lui et son vis-à-vis. Il tire cet avantage du fait que seul lui a le pouvoir d'estimer l'adéquation entre une proposition de mot ou de complétion et son intention de communication, entre le contenu d'une demande de confirmation et la réalité à laquelle il réfère. En ce que l'acte de confirmation garantit autant qu'il force le passage à autre chose, cette supériorité épistémique confère, de surcroît, le contrôle sur la suite de l'interaction. La supériorité épistémique et interactionnelle peut être soutenue par une position pré-discursive de supériorité, comme pour l'examineur dans les situations d'examen analysées par Cirko 2016.

Kerbrat-Orecchioni précise que l'état pré-discursif de la relation interpersonnelle peut ne pas correspondre à l'état mis au jour et façonné au moment de l'interaction. Il en est ainsi lorsque *genau* marque l'approbation pleine et entière : la relation verticale symétrique que promet le pied d'égalité sur lequel locuteur et co-locuteur entrent dans l'interaction, est susceptible d'évoluer vers un rapport concurrentiel si chacun, en vertu de son droit de parole, essaie de faire valoir le savoir qui lui est propre. L'analyse du corpus nous amène à émettre l'hypothèse (qu'il conviendrait

d'étendre à une base de données plus grande) que le recours à la forme marquée *ganz genau* ou l'explicitation de type « das sehe ich auch so » minimisent le risque de concurrence et maintiennent un certain rapport d'égalité.

3.6.2. Proximité émotionnelle et sociale

En réaction à un énoncé à forte teneur personnelle, celle ou celui qui dit *genau* se range derrière son vis-à-vis :

Die Gliederungspartikel *genau*¹⁶⁰ stellt damit im Unterschied zu dem häufigeren *eben* einen partnerorientierten Konsens her; die mit *genau* zum Ausdruck gebrachte Übereinstimmung ist in erster Linie du-zentriert. (Willkop 1988 : 140).

Le rapprochement interpersonnel à l'œuvre est rendu possible par l'orientation de L_{genau} vers celui qui devient, à partir de ce moment de l'interaction, référence épistémique. La reconnaissance de cette référence se fonde sur l'existence supposée de points de vue communs sur le monde. Le mouvement de rapprochement concerne de la même manière les participants à la communication considérés en leur qualité de personnes sociales : *genau* est un marqueur phatique dont l'apport, en position responsive, s'étend du signal d'écoute désémantisé à la communion phatique. Dans les deux cas, *genau* procède en présentant ce sur quoi il porte comme relevant d'un *common ground*, au sujet duquel Robert Stalnaker précise :

To presuppose something is to take it for granted, or at least to act as if one takes it for granted, as background information – as *common ground* among the participants in the conversation. What is most distinctive about this propositional attitude is that it is a social or public attitude: one presupposes that $\emptyset$ only if one presupposes that others presuppose it as well. (Stalnaker 2002 : 701)¹⁶¹

La convocation d'un *common ground* par *genau* implique donc nécessairement un rapprochement entre les interactants si ceux-ci acceptent de faire comme si le savoir était réellement partagé au titre d'une « attitude sociale et publique ».

¹⁶⁰ Nous remplaçons dans l'intégralité de la citation le soulignement original par des caractères italiques.

¹⁶¹ Nous traduisons : « Présupposer quelque chose, c'est le considérer comme acquis, ou au moins agir comme s'il était considéré comme acquis, en tant qu'arrière-plan informationnel – en tant que fondement commun parmi les participants à la conversation. Ce qui distingue le plus cette attitude propositionnelle est qu'il s'agit d'une attitude sociale ou publique : tel présuppose que $\emptyset$ seulement si tel présuppose que les autres le présupposent également. »

L'intersubjectivité en tant que rapport de sujet à sujet se joue dans le monde du discours, discours tel qu'il est élaboré et donné à voir. Ainsi, dans le cadre d'un processus cognitif, de recherche mentale portant sur un élément de la réalité extradiscursive comme d'élaboration de son propre discours, *genau* sert l'externalisation d'un dialogue interne (Auer 2020 : 3). Il arrive que ce processus d'élaboration ne porte sur rien et ait pour seul objectif l'expression, chez celle ou celui qui en est à la source, d'une subjectivité – qui une fois perçue et reconnue par les co-locuteurs devient intersubjectivité.

Enfin, notre analyse n'étant pas multimodale, la prise en compte des éléments non-verbaux se limite dans la thèse à la mention de travaux d'autres linguistes. Toutefois, comme le montre l'approche ethnographique de l'analyse conversationnelle, la communication non-verbale joue un rôle prépondérant dans le rapprochement entre locuteurs. Les éléments à observer concernent alors principalement l'orientation des regards, le positionnement du buste, le hochement de la tête, le mouvement des bras et des mains (en particulier, l'orientation de la paume ; l'utilisation de l'index) et les expressions du visage. Le seul accès que nous ayons à cette communication non-verbale est indirect : certaines occurrences de *genau* se situent dans des séquences où les personnes enregistrées rient. Nous supposons que le rapprochement intersubjectif y a également tenu à l'échange d'expressions faciales.

CONCLUSION

Le chapitre a retracé l'évolution de *genau*, de ses emplois non-discursifs aux textuels, discursifs et métadiscursifs. Le travail sur corpus s'est caractérisé par une difficulté à classer les occurrences. L'analyse des exemples montre que cette difficulté réside dans la proximité cognitive de certaines fonctions responsables du processus de pragmaticalisation. Conformément à ce que l'on observe généralement pour les marqueurs de discours, toutes les fonctions que *genau* assume en allemand contemporain conservent de l'adjectif / adverbe premier le sème de l'exactitude et de l'adéquation avec une valeur de référence – dont la nature se trouve spécifiée en situation de communication. De la particule de focalisation, ces fonctions tirent l'instruction mentale de cerner un élément parmi un ensemble.

Cette instruction se voit d'abord (diachroniquement) appliquée lorsque le locuteur puise dans ses souvenirs pour en extraire le mot juste ou un nom propre, par définition unique. Il arrive

que ce processus cognitif soit externalisé dans l'interaction, *genau* joue alors un rôle dit dialogique auto-réflexif. Nous avons souligné l'importance de l'emploi auto-dialogique pour le développement de la fonction de confirmation, dans laquelle la portée de *genau* est élargie à ce que le co-locuteur propose dans le discours.

Dans l'un comme l'autre cas, le marqueur est émis *après* autre chose. Le sujet parlant, dans sa quête de sens, reconstituera automatiquement un lien avec ce qui précède. À la suite de l'exposé d'un état de fait, *genau* indique la véracité. En réaction à un contenu personnel, il exprime une approbation pleine et entière à l'égard de celle ou celui qui en est à la source. Lorsque le contenu est moins identifiable, le sens de *genau* réside dans la validation et le renouvellement du lien *per se* entre interlocuteurs, le rôle phatique s'étendant de l'accusé de réception du message et de l'incitation subséquente à poursuivre, au renforcement du lien émotionnel dont la communion phatique constitue le paroxysme. Le passage de l'un à l'autre de ces trois cas de figure responsifs – confirmatif, approbatif et phatique – suit un parcours d'intersubjectivisation.

De manière générale, la position responsive implique chez les locuteurs une clôture et le retour à un *statu quo* interactionnel, épistémique et intersubjectif. À la suite d'une réanalyse, la fonction de clôture entraîne nécessairement le passage à autre chose. Le chapitre a montré que *genau* structure aussi bien l'organisation générale de l'interaction au moment d'un changement de locuteur que la structure interne du tour. La description de l'usage monologique tient aux spécificités de la réunion citoyenne : en ouverture d'énoncé, *genau* marque principalement la mise au travail du groupe ; lors de phases de travail personnelles (lecture, réflexion), le marqueur métadiscursif permet à l'auditoire de me suivre dans mon cheminement cognitif. De manière générale, l'usage structurant de *genau* signifie la prise en compte de l'autre dans l'élaboration de mon discours, afin qu'il voie où je veux en venir ou reconnaisse l'énonciateur ou l'énonciatrice que je suis.

La trace ultime de ce processus est la possibilité pour *genau* de véhiculer de l'intersubjectivité. C'est la réanalyse perpétuelle par les locuteurs à l'aune de l'intersubjectivité qui donne la direction au changement langagier. Nous terminons ainsi par une synthèse et une réflexion sur la manière dont le marqueur infléchit la relation interpersonnelle. Il est le vecteur d'une supériorité épistémique puisque L_{genau} est détenteur du savoir, et interactionnelle puisque le pouvoir de confirmer confère celui de mener la discussion. Lorsque la validation d'un savoir

importe moins que la reconnaissance de la relation, *genau* permet le rapprochement émotionnel et social, par des chemins variés : expression de l'approbation, renouvellement du lien phatique, représentation de soi dans l'acte métadiscursif ou présentation de soi comme être social agissant avec authenticité et dans le respect de la vérité. Enfin, une des thèses que nous défendons dans le travail doctoral est que les fonctions sémantico-pragmatiques endossées par tel ou tel marqueur allemand ou français dépendent, en sus de l'orientation épistémique, de la source du savoir. En l'espèce, *genau* présente ce sur quoi il porte comme relevant d'un *common ground*, que locutrices et locuteurs tirent – ou font mine de tirer – de leur connaissance du monde, d'une pré-histoire interpersonnelle, de discussions antérieures ou d'un code communicationnel et social partagé.

Chapitre 4 – *klar*, marqueur d'évidence

INTRODUCTION

L'unité *klar* partage avec les marqueurs *genau* et *bien sûr* certaines propriétés morphologiques. Tous trois sont formés à partir d'un adjectif, utilisable seul ou accompagné d'une autre unité (*na klar*, *ganz genau*) pour ce qui est des deux marqueurs de l'allemand, ou nécessairement précédé de l'intensificateur *bien* dans le cas de *bien sûr*. Sur le plan sémantique, *klar* et *bien sûr* expriment tous deux l'évidence.

Cette partie montrera qu'en raison de son sémantisme premier – à savoir l'idée de netteté¹⁶², d'absence de troubles dans le monde concret et sensoriel comme abstrait et cognitif – et de ce que cela implique lorsque l'on cherche à faire entrer l'adjectif dans une typologie, *klar* possède un potentiel à la pragmatification. Est généralement défendue la théorie selon laquelle ce processus est dû morphologiquement au détachement de l'adjectif d'une structure attributive de type *X ist klar*, dont le renforcement pragmatique consiste à marquer l'accord. Cela vaut de la même manière pour *genau*.

Cette capacité tient au fait que l'adjectif est un marqueur d'évidentialité : en recourant à *klar*, la locutrice ou le locuteur dit quelque chose sur la source du savoir énoncé – *i. e.* qu'elle ou il le sait pour l'avoir vu ou entendu directement et personnellement. Nous décrirons les répercussions que ce type d'évidentialité a sur le degré de fiabilité accordé par les co-locuteurs à l'information, et par là même, aux niveaux argumentatif et intersubjectif.

L'analyse suivante des fonctions de *klar* en interaction – en particulier sa manière d'entériner un alignement des points de vue, sa contribution à la progression discursive et son rôle sur l'axe horizontal de la relation interpersonnelle – s'appuie exclusivement sur le travail sur corpus, l'état de la recherche que nous avons dressé ne comportant aucune étude dédiée spécifiquement à ce marqueur. Il est intéressant de remarquer qu'à l'inverse, de nombreuses études existent sur le marqueur étymologiquement équivalent de l'espagnol qu'est *claro*, peut-être parce que « [...] bien es un hecho que *claro* es una de las formas que presentan mayor rango de

¹⁶² Nous préférons le terme français de « netteté » à celui de « clarté », la « clarté » renvoyant en français également à l'abondance de lumière, connotation inadéquate ici.

uso [...] »¹⁶³ (Maldonado 2010 : 99). Si les marqueurs allemand et espagnol sont équivalents l'un de l'autre dans la majorité des situations, la lecture de plusieurs de ces études hispanisantes a constitué le point de départ d'une réflexion autour d'emplois divergents. Nous présenterons ainsi dans la dernière sous-partie plusieurs contextes autorisant l'emploi de *claro* mais ne permettant pas celui de *klar*, au profit alors d'autres marqueurs. Cette approche contrastive permettra d'affiner l'orientation épistémique propre à *klar*.

4.1. ADJECTIF KLAR

4.1.1. Sémantisme

Le marqueur discursif trouve son origine dans l'adjectif *klar*, dont nous présentons ici une synthèse des définitions qu'en donne le *Duden* (2003 : 904). L'adjectif renvoie d'une part à une perception sensorielle – par la vue principalement (1a) et par l'ouïe (1b) – et d'autre part à une appréhension cognitive du monde – par celui qui formule l'énoncé (2a) ou celui qui le reçoit (2b).

(1a) durchsichtig, nicht trübe. *klares Wasser. klare Sicht haben. klarer Sternenhimmel.*

(1b) nicht heiser, rau, belegt, sondern wohlklingend u. deutlich vernehmbar. *eine klare Stimme.*

(2a) sachlich-nüchtern, überlegt; von Einsicht u. Vernunft zeugend u. zu scharfem Urteilsvermögen befähigt. *ein klarer Verstand.*

(2b) fest umrissen, eindeutig, für jedermann übersichtlich u. verständlich. *eine klare Antwort, Auskunft, Frage.*

Le passage des sèmes 1 à 2 constitue la première étape du processus de grammaticalisation dont *klar* fait l'objet, qui décrit un mouvement du concret vers l'abstrait par le recours à la métaphore :

[...] underlying grammaticalization there is a specific cognitive principle called the “principle of the exploitation of old means for novel functions”, by Werner and Kaplan (1963: 403). By means of this principle, concrete concepts are employed to understand, explain or describe less concrete phenomena. [...] According to this view, grammaticalization can be interpreted as the result of a process which has *problem-solving* as its main goal, its primary function being conceptualization by expressing one thing in terms of another. This function is not confined to grammaticalization, it is the main characteristic of metaphor in general [...].¹⁶⁴ (Heine *et al.* 1991 : 150-151)

¹⁶³ Nous traduisons : « [...] c'est un fait que *claro* est une des formes présentant la gamme d'usages la plus étendue ».

¹⁶⁴ Nous traduisons : « [...] sous-tendant la grammaticalisation, il y a un principe cognitif spécifique appelé 'le principe d'exploitation de moyens anciens au profit de fonctions nouvelles', par Werner et Kaplan (1963 : 403). Dans l'application de ce principe, des concepts concrets sont employés pour comprendre, expliquer ou décrire des

Plusieurs des traits sémantiques inhérents à l'adjectif *klar* sont également sous-jacents à l'emploi discursif, aux niveaux de l'expression de l'accord, de l'argumentation et de la relation interpersonnelle : définition par la négative qui met en avant l'absence d'obstacle pour les sens et l'entendement (« nicht trübe », « nicht heiser ») ; absence de traces de personnalisation et d'émotions (« sachlich-nüchtern », « von Einsicht und Vernunft zeugend ») ; notion d'universalité (« für jedermann ») ; capacité à s'imposer¹⁶⁵ ; intensité (« scharf[es] Urteilsvermögen », « fest »).

4.1.2. Classification

La tradition grammaticale présente généralement la fonction de l'adjectif comme l'attribution d'une qualité (« Eigenschaft ») par un locuteur à un objet du monde. La notion d'objet est prise ici au sens large et ne renvoie pas nécessairement à une chose inanimée : il peut s'agir d'une personne, d'une situation, d'une notion abstraite, *etc.* Dans le système souvent cité de Robert M. W. Dixon (2004 : 3-4), les adjectifs sont regroupés par types sémantiques. L'auteur en liste sept : quatre sont dits « centraux » (« core semantic types ») et trois « périphériques » (« peripheral semantic types »). Puis le système est amendé par six types supplémentaires qui dépendent de la langue considérée¹⁶⁶. Le sémantisme de *klar* tel que décrit *supra* justifie de ranger l'adjectif dans le type périphérique de « propriété physique » et le type supplémentaire de « difficulté »¹⁶⁷.

Un autre enjeu de la classification des adjectifs consiste à faire le départ entre ce qui tient à cet objet et ce qui ressortit au locuteur à la source de l'opération de prédication – distinction dont Gottfried Marschall (2011 : 105) souligne la difficulté : « Es ist kaum möglich, eine klare Grenze zwischen subjektiver Beurteilung, objektiver Charakterisierung und neutraler Erhebung

phénomènes moins concrets. [...] Dans cette perspective, la grammaticalisation peut être interprétée comme le résultat d'un processus qui a pour but principal la *résolution de problèmes*, sa fonction première consistant à conceptualiser en exprimant une chose dans les termes d'une autre. Cette fonction ne se restreint pas à la grammaticalisation, c'est la principale caractéristique de la métaphore en général [...]. »

¹⁶⁵ Hagemann (2009) parle de « Durchsetzungsmodus » au sujet des *tags* utilisés à l'intérieur d'un tour de parole, qui insistent sur le caractère véridictionnel d'un énoncé. Le terme est également applicable à *klar*.

¹⁶⁶ Les quatre types sémantiques « centraux » sont la dimension, l'âge, la valeur et la couleur. Les trois « périphériques » regroupent les propriétés physiques, les traits de caractère humain et la notion de vitesse. Les six types supplémentaires sont la difficulté, la similarité, la qualification, la quantification, la position et le nombre cardinal.

¹⁶⁷ Dixon donne « clean » comme exemple d'adjectif exprimant une propriété physique et « easy » en lien avec la difficulté. Leur sémantisme se rapproche de celui de *klar*, « propre » en lien avec un objet concret et « facile » dans le domaine du cognitif.

qualifizierender oder quantifizierender Daten zu ziehen ». Ainsi, s'appuyant sur les travaux de Milner, Colette Cortès distingue deux grands groupes d'adjectifs :

- les « klassenbildende Adjektive » (« classifiants ») font rentrer un objet en particulier dans une classe d'objets plus large (« Urteil über die Klassenzugehörigkeit eines bestimmten Punktes », p. ex. « Dieses Pünktchen ist blau » et « Das da ist ein blaues Pünktchen », Cortès 2011 : 32). Ce groupe d'adjectifs ne peut porter la caractéristique [bewertend]¹⁶⁸, il est « non-qualifiant » et refuse prototypiquement le critère de graduabilité ;
- les « nicht-klassenbildende Adjektive » (« non-classifiants »), qui véhiculent une évaluation subjective de la part du locuteur (« subjektive Einschätzung des Sprechers », p. ex. « Das Schloss ist herrlich, finde ich herrlich », *ibid.*). Ils portent nécessairement la caractéristique [bewertend] et sont prototypiquement graduables : « Für nicht-klassenbildend gebrauchte Adjektive scheint die morphologisch markierte Graduierbarkeit das entscheidende Merkmal zu sein » (Cortès 2011 : 37).

Le comportement de chacun de ces deux groupes d'adjectifs vis-à-vis du critère morphologique de graduabilité trouve sa déclinaison dans le type de valeurs à l'aune desquelles l'adjectif cerne la réalité : les adjectifs tendant à l'objectivité, non graduables, s'appuient sur des « valeurs exactes, absolues et mesurables » (Marschall 2011 : 104), tandis que subjectivité et graduabilité vont de pair avec une certaine relativité (« relative Näherungswerte », *ibid.*). Les adjectifs où l'appréhension de la réalité se fait par les sens sont considérés comme dotés du degré maximal d'objectivité : « Als ‚objektiv‘ kann nur das gelten, was innerhalb der menschlichen Wahrnehmungsmöglichkeiten und einem daraus resultierenden Konsens unabhängig vom interpretierenden Subjekt als zutreffend gilt » (*ibid.*). Cela concerne entre autres les adjectifs qui établissent une « relation entre une entité et ses dimensions, forme ou couleur » (Cortès 2011 : 41).

Ce système de classification pose la question du statut de l'adjectif *klar*. Marschall (2011 : 99ss) le fait relever des adjectifs évaluatifs de l'allemand (« judikative Adjektive »), qui portent une appréciation de type « positif » et « au-dessus de la norme ». Le critère de graduabilité parle également en faveur de la classification au rang des non-classifiants ou qualifiants, la langue

¹⁶⁸ Étant entendu que pour les deux types d'adjectifs, l'opération de prédication, d'attribution d'une qualité à un objet du monde émane toujours de la locutrice ou du locuteur : « Bereits die Setzung eines Adjektivs, im Rahmen einer Prädikation oder als Attribut, die Hinzufügung seiner Semantik zu der des Nomens und die Vermengung beider, ist wie jedes Sprechen und wie jede Sprecherentscheidung ein subjektiver Akt » (Marschall 2011 : 97).

disposant de formes de degré I (*klarer*) et de degré II (*am klarsten*). Les exemples qui suivent proviennent de sources écrites variées : (a) du manuel d'utilisation du logiciel de transcription *Folker* ; (b) et (c) d'études linguistiques ; les exemples (d) à (f) du corpus « *Berliner Zeitung* (1994-2005) » mis à disposition par le *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*. Pour chacun des deux degrés, les emplois proposés touchent successivement à la perception visuelle, à la perception auditive et enfin à l'appréhension par l'intellect.

Adjectif au degré I

- (a) Um dem Nutzer **klarer** zu signalisieren, dass ein Speichervorgang läuft, wird währenddessen ein Fortschrittsbalken in der Statusleiste eingeblendet. (Schmidt / Schütte 2015 : 30)
- (b) Bei dieser Reparatur-Operation wird der Problemquellen-Turn oder ein Teil davon wiederholt, und zwar, indem er **klarer** und betonter ausgesprochen wird. (Egbert 2009 : 148)
- (c) Der Sprecher führt also eine konzessive Argumentation mit sich selbst. Wir haben es also erneut mit einem auto-reflexiven (autodialogischen) Gebrauch zu tun. Noch **klarer** wird dies am folgenden Beispiel, in dem die interne Reflexion durch das Verb *denken* gekennzeichnet ist. (Auer 2020 : 25)

Adjectif au degré II

- (d) „Der Stechlinsee ist der sauberste See mit dem **klarsten** Wasser“, sagt die Referatsleiterin für öffentliche Gesundheitsvorsorge beim Gesundheitsministerium. (*Berliner Zeitung*, 17.02.2000)
- (e) Seine Diktion gehört zu den **klarsten** im HipHop, sein Timing ist elegant. (*Berliner Zeitung*, 17.12.2004)
- (f) Mit einem Zuschauerfax für Nachfragen und den regelmäßigen Erläuterungen des Rechtsexperten Wolfgang Böser verfolgt das ZDF den Service-Gedanken **am klarsten**. (*Berliner Zeitung*, 19.01.2001)

À l'inverse, le mode de relation vers l'objet du monde fait de *klar* un représentant prototypique de l'autre grand groupe d'adjectifs de la classification de Milner que reprend Cortès, les classifiants, dans la mesure où la prédication par *klar* fait suite à une opération de perception visuelle.

Cortès comme Marschall indiquent que certains adjectifs évaluatifs n'acceptent tout de même pas le passage au comparatif ou au superlatif – à moins qu'il ne s'agisse d'emplois marqués à visée ironique, humoristique, *etc.* Leur sémantisme permet certes qu'ils soient niés (« Totalzustand oder Nullzustand », Marschall 2011 : 110) mais ils ne peuvent être répartis de manière graduelle d'un

extrême à l'autre d'une échelle de valeurs puisqu'ils se situent déjà au niveau de l'extrême supérieur :

Paradoxerweise gibt es jedoch nicht-klassenbildend gebrauchte Adjektive, die nicht graduert werden können, wie *herrlich*, die aber nicht deswegen als graduierungsunabhängig charakterisiert werden können: sie weisen nämlich auf das Ende einer Evaluierungsskala hin und können als „hoch- bis höchstgradige“ Adjektive bezeichnet werden. (Cortès 2011 : 37)

Selon les cas de figure, ces « hoch- bis höchstgradige Adjektive » véhiculent l'idée d'absolu, de définitif ou de perfection. Cela fait de *klar* un candidat à cette catégorie d'adjectifs : il renvoie à une certaine pureté, à l'absence d'éléments qui pourraient perturber les champs de vision ou cognitifs. Marschall (2011 : 110) donne du reste comme exemples d'adjectifs de haut degré *makellos* et *fehlerfrei*, dont la signification n'est pas éloignée des acceptions figurées de *klar*.

D'un point de vue discursif enfin, l'action du marqueur relève également « du tout ou rien »¹⁶⁹. Sa seule formulation indique qu'un échange est arrivé à son terme et que l'interaction peut avancer. Va également dans le sens d'une catégorisation au rang des adjectifs de haut degré l'intensification du marqueur sous la forme *ganz klar* (et non **sehr klar*, qui renverrait à une évaluation de type scalaire et qui demeure envisageable lorsque l'adjectif est utilisé dans son sens plein). Le même type d'analyse est applicable à *genau*, avec une intensification en discours sous la forme de *ganz genau*.

4.2. STRUCTURE ATTRIBUTIVE DU TYPE *X IST KLAR* ET PRAGMATICALISATION

L'adjectif dans son sens plein est d'usage courant en allemand contemporain, en fonction d'épithète (cf. exemples proposés par le *Duden* 2003 : 904) et d'attribut (structure de type *X ist klar*). L'exemple suivant, tiré du corpus, comporte ce type de structure attributive. Après une discussion au sujet d'un document partagé que tous sont amenés à modifier en ligne, le participant Olaf résume :

¹⁶⁹ D'autres marqueurs d'accord de l'allemand et du français renvoient explicitement à cet état d'absolu, à l'instar de *absolut* ou *alles klar* (analysé *infra* à partir d'une occurrence du corpus) pour l'allemand et *absolument* ou *tout à fait* pour le français.

(25)

OLA (also) ist die frage eben soll es **klar sein** ob () jeder
das dokument im dokument was ändern kann oder/ ob jeder
seinen kommentar dazu geben (kann) zu dem dokument\ (0.71)
weil wenn du sagst jeder kann dieses dokument ändern hast
du aber keine urfassung mehr (0.3)

L'adjectif signifie ici « qui ne présente aucune confusion à l'esprit ». L'extrait montre la proximité mentale qui existe entre l'attribution de la qualité de « netteté » à un objet du monde et la notion d'accord. La prédication à l'aide de *klar* présuppose que l'on se soit mis d'accord au préalable. L'état de « netteté » constitue alors un aboutissement. On voit réapparaître ici les caractères absolu et définitif dont il a été question dans la section consacrée à la classification de l'adjectif.

Comme dit en introduction, une théorie largement répandue dans la recherche explique que c'est précisément en se détachant de structures attributives du type *X ist klar* que l'adjectif se grammaticalise¹⁷⁰. Il se départit alors de son sémantisme initial qui établissait avec le monde le lien le plus concret qui soit, puisque relevant du sensoriel, et connaît un renforcement pragmatique, notamment en se teintant de valeur d'accord. Elizabeth Traugott (1995a : 1) défend l'idée :

that grammaticalization is the process whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, in other words that lexical material in specifiable syntactic functions comes to participate in the structural texture of the language, especially its morphosyntactic constructions.¹⁷¹

En l'espèce, les « contextes pragmatiques et morphosyntaxiques hautement contraints » qui conduisent au déplacement de *klar* du domaine du lexique vers le grammatical, sont, respectivement, l'utilisation en position réactive d'un énoncé du type *X ist klar* et la fonction d'attribut du sujet qu'y occupe l'adjectif.

Les travaux de Susanne Günthner et Jörg Bücker (2009 : 172-177) au sujet de constructions de type « adjectif + subordonnée en *dass* » dans la langue orale questionnent le lien entre structure

¹⁷⁰ L'intégralité du propos de cette sous-partie vaut de la même manière pour *genau*.

¹⁷¹ Nous traduisons : « que la grammaticalisation est le processus au cours duquel un matériau lexical utilisé dans des contextes pragmatiques et morphosyntaxiques hautement contraints se fait grammatical, autrement dit qu'un matériau lexical occupant des fonctions syntaxiques spécifiables finit par prendre part aux constructions qui structurent la langue, en particulier morphosyntaxiques. »

attributive et usage de l'adjectif sous forme d'énoncé averbal. Selon elle, un énoncé du type « Schön, dass du da bist » n'est pas issu, en synchronie, d'ellipses successives de « Es ist schön, dass du da bist » (dont les formes intermédiaires seraient « is, schön, dass du da bist » et « 's, schön, dass du da bist »), mais constitue une construction grammaticale dont le locuteur se sert au service de l'expressivité de son discours :

Dafür, dass es sich bei der Form ‚Adjektiv + *dass*-Satz‘ um eine eigenständige Konstruktion und keine Ellipse einer vermeintlichen Vollform handelt, spricht neben den interaktionalen Unterschieden zu möglichen Vollformen auch der hohe Konventionalisierungsgrad der Konstruktion, sowohl bezüglich ihrer Häufigkeit als auch ihres psychologischen *entrenchment*.¹⁷² (*Ibid.* : 176)

Certes, l'adjectif utilisé dans ce type de construction se distingue à plusieurs titres du *klar* discursif : formellement, celui-ci ne peut introduire de subordonnée ; sémantiquement, alors que dans la construction « Schön, dass du da bist », *schön* est utilisé dans son sens plein, celui de *klar* est affaibli. Mais tous deux constituent un énoncé grammaticalement correct et pragmatiquement acceptable, en dépit de l'absence de verbe, et tous deux voient leur valeur pragmatique modifiée en raison précisément de cette absence. L'adjectif suivi d'une subordonnée partage également avec le marqueur de discours le haut degré de conventionnalisation et l'assujettissement à certaines contraintes pragmatiques. Ainsi, proposant une alternative à l'explication du processus de pragmatisation de *klar* par détachement d'une structure de type *X ist klar*, ces convergences amènent à se demander dans quelle mesure la formulation en interaction du marqueur est ou n'est pas le fruit de « routines langagières (et ce faisant neuronales) » (Deppermann 2006 : 57), dont le locuteur se servirait pour réagir à un énoncé.

4.3. EXPRESSION DE L'ÉVIDENTIALITÉ

Après une présentation de la notion d'évidentialité en linguistique et des questions qu'elle soulève dans la recherche, cette sous-partie caractérisera le type d'évidentialité que porte l'adjectif *klar*. En introduction au numéro 102 de la revue *Langue française*, consacré aux sources du savoir et à leurs marques linguistiques, Patrick Dendale et Liliane Tasmowski (1994 : 3) écrivent :

¹⁷² Deppermann (2006 : 57) définit le terme de *entrenchment* (traduisible par *enracinement* ou *ancrage*) comme « die Bildung sprachlicher (und damit neuronaler) Routinen, die pragmatisch gebunden sind ».

De toutes les fonctions qu'on reconnaît au langage, une des plus importantes est de transmettre de l'information. Cette information peut provenir de sources variées : le locuteur l'a obtenue par observation, par inférence à partir d'indices, il l'a empruntée à un tiers, il peut l'avoir recueillie comme une rumeur, ou encore l'avoir reçue en rêve et à cause de cela justement – pourquoi pas ? – l'admettre comme vraie. Ces considérations tiennent leur pertinence linguistique du fait qu'il arrive au locuteur, au moment de produire un énoncé, d'y inscrire linguistiquement la provenance de l'information transmise. Il marque alors dans son énoncé la source du savoir que cet énoncé est censé communiquer.

Cette manière d'indiquer dans son discours la provenance de l'information est appelée « évidentialité ». D'autres termes, tels que « médiatif » ou « médiation », lui sont « préfér[s] par une partie des chercheurs francophones [...], celui d'*évidentialité* calqué sur l'anglais, évoquant *évidence* qui est d'un sens très différent de l'anglais *evidence* » (Barbet / de Saussure 2012 : 3). Les deux termes se distinguent l'un de l'autre en ce que la notion d'*évidentialité* renvoie de manière non-spécifique à la source du savoir, tandis que l'acception française de *l'évidence* est un type particulier d'évidentialité.¹⁷³

Vladimir Plungian (2010 : 17) adopte une perspective un peu différente en définissant l'évidentialité comme la mention de la façon dont le locuteur a eu « accès » à l'information : « [...] the problem of evidentiality is more related to the way in which an individual perceives the reality surrounding him than to the problem of epistemology as such »¹⁷⁴. Cette conception met ainsi le locuteur en sa qualité d'être doté de facultés sensorielles au centre du processus de perception de la réalité et amorce une subjectivisation de la notion.

Alexandra Aikhenvald (2004 : 4), quant à elle, insiste sur le fait que l'évidentialité ne dit rien en soi sur le caractère vériconditionnel d'une information :

Linguistic evidentiality has nothing to do with providing proof in court or in argument, or indicating what is true and what is not, or indicating one's belief. [...] In Hardman's words (1986 : 121), marking data source [...] is 'not a function of truth or falsity'. The truth value of an utterance is not affected by an evidential [...].¹⁷⁵

¹⁷³ Le Trésor de la Langue Française définit comme suit l'évidence : « Caractère de ce qui est immédiatement perçu par les sens et notamment par la vue. [...]; [En parlant d'une idée claire et distincte] Caractère qui entraîne immédiatement l'assentiment de l'esprit, soit à partir d'un raisonnement, soit à partir de la constatation de faits [...]. »

¹⁷⁴ Nous traduisons : « [...] le problème de l'évidentialité est plus lié à la façon dont un individu perçoit la réalité l'environnant qu'au problème épistémique en tant que tel. »

¹⁷⁵ Nous traduisons : « L'évidentialité linguistique n'a rien à voir avec le fait de fournir des preuves devant un tribunal ou dans un argumentaire, ou d'indiquer ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, ou d'indiquer ce que l'on croit. [...] Pour

Ce n'est que dans un second temps, par inférence, que la mention de la source ou du mode d'accès au savoir – évidentialité au sens étroit – est susceptible de dire quelque chose du caractère vériconditionnel : « Evidentials may acquire secondary meanings – of reliability, probability, and possibility [...], but they do not have to » (Aikhenvald 2004 : 6)¹⁷⁶. Si l'évidentiel se charge de cette seconde signification, s'il dit quelque chose sur le degré de fiabilité de l'information, alors cela aura des répercussions sur le degré de certitude que les locuteurs lui accordent : « [...] a piece of information will have a high degree of subjective probability, if it stems from a highly reliable source token (both as judged by the individual) » (Schenner 2010 : 160)¹⁷⁷.

Cette conception plus large de l'évidentialité touche ainsi à la modalité épistémique et va plus loin dans la subjectivité avec un locuteur qui croit et émet des jugements. Que le locuteur y recoure ou non, elle se fait également intersubjective en raison des effets induits aux niveaux argumentatifs et discursifs par la prise en charge ou non des énoncés :

A strong argument in favour of the importance of evidentials for human cognition lies in their metalinguistic valuation and speaker's awareness of their necessity. An evidentially unmarked statement (if at all possible in a language) may be treated with suspicion and ultimately contempt. Those who cannot get their evidentials right may be branded as crazy, unreliable, and generally not worth talking to. (Aikhenvald 2004 : 9-10)¹⁷⁸

D'un point de vue formel, l'expression de l'évidentialité est, selon les langues du monde, plus ou moins grammaticalisée, à travers des morphèmes dédiés ou, à l'inverse, des unités lexicales. La notion connaissant un faible degré de grammaticalisation dans les langues européennes, la question de savoir si l'évidentialité constitue « un domaine sémantico-fonctionnel de plein droit » (« a semantic-functional domain in its own right », Diewald / Smirnova 2010 : 2)

reprendre les mots de Hardman (1986 : 121), marquer la source de données [...] n'est 'pas une question de vérité ou de fausseté'. La valeur de vérité d'un énoncé n'est pas touchée par un évidentiel [...]. »

¹⁷⁶ Nous traduisons : « Les évidentiels peuvent acquérir des significations secondes – de fiabilité, de probabilité et de possibilité [...], mais ce n'est pas une obligation. »

¹⁷⁷ Nous traduisons : « [...] une information présentera un haut degré de probabilité subjective si elle provient d'un type de source présentant un haut degré de fiabilité (les deux degrés relevant du jugement de l'individu). »

¹⁷⁸ Nous traduisons : « Un argument fort en faveur de l'importance des évidentiels pour la cognition humaine réside dans l'évaluation métalinguistique qu'ils fournissent et la conscience de leur nécessité par le locuteur. Une affirmation non-marquée sur le plan évidentiel (dans la mesure où une langue le permet) pourra être traitée avec suspicion et enfin mépris. Ceux qui ne parviennent à faire entendre leur évidentiels sont susceptibles de passer pour fous, non fiables, et, généralement, ne valant pas la peine qu'on leur parle. »

divise la recherche. Aikhenvald (2004), par exemple, considère que les langues européennes disposent plutôt de « stratégies évidentielles » dont le vivier serait constitué d'unités lexicales. Dans le cas de *klar*, la forme que prend l'expression évidentielle est de type lexical.

Les études évidentielles catégorisent les types d'accès à la source de l'information. Elles décrivent les langues européennes principalement (a) en fonction de la manière dont le locuteur y est associé et (b) selon l'origine, perceptuelle ou cognitive, de l'obtention de l'information.

(a) La manière dont le locuteur est associé au processus d'accès à l'information est généralement décrite par l'opposition entre évidentialité directe et indirecte. Elle est directe lorsque le locuteur a perçu lui-même l'information, indirecte lorsqu'il la reprend d'autrui ou l'obtient par inférence. Plungian (2010 : 28-30) mentionne un autre type d'opposition : accès personnel *vs.* non personnel à l'information. Si dans nombre de situations, les caractères direct et personnel d'un côté et indirect et non personnel de l'autre côté, coïncident, il est possible de combiner le caractère personnel et indirect, par exemple lorsque le locuteur déduit son savoir d'un faisceau d'indices qu'il a observés en personne.

(b) Pour l'allemand et le français, la mention dans le discours d'un accès perceptuel à l'information relève principalement de la vue et de l'ouïe. Le processus cognitif, quant à lui, prend généralement la forme d'un emprunt à une source extérieure (tierce instance clairement définie, ouï-dire, vérité générale, proverbe, *etc.*) ou d'une inférence.

Klar décrit le chemin le plus court qui soit entre le locuteur qui le formule et l'information sur laquelle il porte : l'évidentialité est directe, personnelle et repose sur la perception de type visuel. « [La] perception [étant] généralement considérée comme une des sources les plus fiables d'un savoir » (Dendale / Tasmowski 2014 : 6), cela confèrera à l'information un degré maximal de fiabilité, puis un degré maximal de probabilité.

4.4. ANALYSE DU CORPUS

Cette sous-partie présente l'emploi de *klar* dans trois occurrences regroupées sur une portion de corpus relativement courte (2'30 d'enregistrement), susceptible donc d'offrir une cohérence dans la manière dont les thèmes de la réunion comme les relations sociales sont gérés par les

participant.e.s. Un thème récurrent est la session sportive qu'un des participants, Max, a organisée quelques jours avant la réunion. Les deux premières occurrences de *klar* sont utilisées en position réactive, sous les formes (4.4.1) *na klar* et (4.4.2) *alles klar*. La troisième est monologique, énoncée par le même locuteur que celui de la première occurrence (Max) (4.4.3).

Les deux premières occurrences figurent toutes deux dans l'exemple (26), relativement long. Il est en effet nécessaire de considérer l'enregistrement pendant presque une minute après la première occurrence pour saisir quelle était l'intention de communication du locuteur. La deuxième occurrence vient immédiatement après cette minute.

(26)

1 MAX ja du bist doch hier im sessel ich habe das geschickt (0.6)
2 also ich hab' öh
3 CHR du hast wohl zu 'ner untergruppe geschickt (0.3) ne/
4 MAX nEIN ich habe öh das ich hab' ist das angekommen/
5 die einladung zu dem [öh]
6 CHR [nee eben nicht] bei mir nicht und
7 ich habe immer darauf gewartet und find's ist zu schAde ja
8 ich wollt's nur sagen
9 ELV dann was für 'ne (.) einladung/
10 MAX na ich hatte noch eine einladung gemacht für 'n also so 'ne
11 bewegung so 'n neujahrstraining das war am letzten sonntag
12 ELV ja bei mir ist [das angekommen]
13 LEA [aber christa ist (da)] nicht bei telegram
14 (stimmt das nicht/)(1)
15 MAX [()]
16 ZOE [aber das hast du das letzte]
17 CHR nee ich bin nicht in der telegramgruppe
18 MAX **achso** (dann geh) dann
19 CHR ich bin nur in dem n- normalen (also) in dem n- netzwerk da
20 öh emailmäßig ne/ also diese [maillist]
21 MAX **[ah okay]**
22 CHR (0.6) vielleicht kannst du mir dann nachher (dann)
23 [telegrammäßig]&
24 MAX **[na klar]**
25 CHR &in die gruppe helfen
26 ZOE das hast du ein mal gemacht aber das war nur (.) zum (.) neu
27 MAX nee aber das war jetzt neujahrstraining und
28 [ich hatte öh]
29 ING [(ich will jetzt die tür) schließen] ()
30 CHR jo:
31 MAX du bist auch nicht in der telegramgruppe
32 CHR nee ich weiß was ist das speziell für 'ne gruppe ist das
33 diese spontantreffgruppe/ oder
34 ELV nee das ist die allgemeine friedrichshagen heißt
35 friedrichshagener telegrammgruppe <<p> das ist jetzt nicht
36 sehr spezifisch> (.) <<f> betitelt>
37 <((lachend) aber/> (1.12)
38 CHR **okay dann** probiere ich doch () aber es ()
39 MAX genau
40 ELV und du bist gar nicht bei telegram oder
41 CHR doch ich bin bei telegram aber ich bin nicht in der gruppe
42 und ich weiß nicht wie ich da rein komme/
43 LEA der link ist immer am protokoll angehängt unten steht

44 dieser link immer mit dabei du musst (den nur einmal)
 45 anklicken und öh eintreten quasi
 46 MAX ich glaube man kann (sich aber auch) als (0.5) man ob
 47 jemanden [()]&
 48 ELV [eintritt zufügen]
 49 MAX &(eintritt) zufügen oder so
 50 LEA ja
 51 CHR **okay dann** () [()]
 52 XXF [genau]
 53 CHR **alles klar danke**
 54 MAX **[nee aber]**

4.4.1. *Na klar*

La séquence s'ouvre sur un léger affrontement entre Christa (CHR) et Max (MAX). Immédiatement avant la partie transcrite, Christa demande à Max s'il lui a bien envoyé l'invitation à la session sportive, il confirme et elle répond qu'elle n'a rien reçu. Au début de la partie transcrite, Max rétorque à Christa que puisqu'elle est actuellement présente à la réunion, c'est qu'elle reçoit les invitations par le réseau social *Telegram*, puis il répète « ich habe das geschickt » (l. 1). La source de la dissension est ici, d'un point de vue discursif, la mise en cause du contenu vériconditionnel de l'énoncé de Max « ich habe die Einladung geschickt ». En substance, l'énoncé sur lequel les locuteurs en présence doivent se mettre d'accord, est « Max hat die Einladung nicht geschickt ». D'un point de vue interpersonnel, Max l'interprète comme un reproche – qui constitue une menace à l'égard de sa face positive puisqu'il pourrait passer pour quelqu'un de mauvaise foi ou pour un menteur, devant un auditoire de surcroît.

La dissension prend la forme d'un va-et-vient de l'énoncé « Max hat die Einladung nicht geschickt » entre Christa qui revient à la charge et l'assène envers Max sous des formulations diverses, et ce dernier, qui n'en accorde pas le contenu à son interlocutrice, voire le rejette presque physiquement (cf. « Nein! » à la ligne 4). L'intervention médiatrice de Lea (l. 13 à 14) dévoile ce à quoi le problème tenait : Christa ne faisait pas partie des destinataires de cette invitation sur *Telegram*.

S'ensuit chez Max un changement d'abord épistémique, qu'il manifeste en proférant le « marqueur d'accès à la connaissance » (Robert 2021a : 191)¹⁷⁹ *achso* (l. 18) et l'interjection exprimant la surprise *ah* (l. 21), accompagnés des marqueurs *dann* et *okay*, qui présentent

¹⁷⁹ La littérature en langue allemande parle généralement de « Erkenntnismarker ». Indépendamment de la langue d'écriture, on trouve fréquemment le terme de « change-of-state token ».

l'énonciateur comme enclin à tenir compte de cette vision actualisée du monde dans la suite de l'interaction. Une fois la source du problème dépersonnalisée et translatée de la relation interlocutrice vers une instance tierce, à savoir la technique, le changement épistémique a chez Max des répercussions sur son attitude émotionnelle vis-à-vis de Christa. Le conflit est désamorcé et un rapprochement devient de nouveau possible. D'une part parce qu'il fait immédiatement suite à un conflit et d'autre part parce qu'il représente dans le modèle de Brown et Levinson une menace pour la face négative de chacun.e, ce rapprochement s'accompagne d'« adoucisseurs » (*softener*, Brown / Levinson 1978 : 134ss) : l'interjection « ah » (l. 21) est prononcée par Max d'une voix plus douce – exemple d'adoucisseur de nature paraverbale que donne Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996 : 55). Puis Christa demande à Max de bien vouloir lui apporter l'aide technique (l. 22-25) afin qu'elle reçoive désormais toutes les invitations – avec moult modalisateurs : ouverture d'énoncé par *vielleicht*, recours au modal *können*, séquence de trois adverbes temporels *dann nachher dann* qui « délocalisent » la demande à une date ultérieure.

Max se déclare prêt à l'aider par *na klar*.¹⁸⁰ L'interaction vient de donner à voir la raison de la non-réception par Christa de l'invitation de Max, et celle-ci est indépendante des deux interactant.e.s : Max présente alors comme évidentes, logiques, tombant sous le sens aussi bien la formulation de la requête que sa propre réponse favorable. La présence de l'interjection¹⁸¹ *na* devant le marqueur renforce le caractère évident et spontané de la réponse, bien qu'en l'espèce, il faille peut-être relativiser l'interprétation puisque ce locuteur en fait fréquemment usage, par exemple à la ligne 10.

Le caractère direct inhérent à *klar* comme à l'interjection contribue à la progression, voire à l'accélération discursive. En effet, Max n'attend pas que son interlocutrice ait terminé de formuler sa demande pour y répondre : il profite d'un moment d'hésitation de sa part (séquence « *dann nachher dann* ») qui fait suite à un énoncé à fort pouvoir de projection (le contexte et la formulation en « *kannst du mir* » lui permettent de deviner ce que souhaite Christa) pour insérer « *na klar* », qui entraîne le chevauchement avec « *telegrammässig* ». Le problème concernant la non-réception des messages ainsi résolu, il est possible de passer à autre chose, d'autant que la suite de la transcription montre que Max cherche en fait à boucler une séquence thématique

¹⁸⁰ *Klar* partage avec *bien sûr* la capacité à répondre favorablement à une requête. Dans la comparaison qu'elles font des contextes d'emploi communs et divergents entre *voilà* et le marqueur d'accord espagnol *claro*, Delahaie / Solís (2020 : 197-200) constatent qu'il en est de même pour *claro*, tandis que *voilà* ne le peut pas.

¹⁸¹ Le chapitre sur *naja* définit l'« interjection prototypique » en s'appuyant sur les travaux de Damaris Nübling (2004).

ouverte dès la ligne 10, dans laquelle il expose en quoi a consisté sa session sportive. Il s'y emploie immédiatement après la fin de l'échange avec Christa, à la ligne 27, puis après une nouvelle longue interruption toujours autour de l'utilisation qu'a Christa du réseau social *Telegram*, à la ligne 54. Max introduit ses deux tentatives pour renouer avec le fil de son explication par « *nee aber* », qui relève de ce qu'Antoine Auchlin (1981 : 149) appelle marqueur de structuration « sans indexation » puisqu'il « effectu[e] une ouverture en introduisant un énoncé à un niveau de textualisation sans le rattacher au niveau de textualisation d'un énoncé précédent ». Le marqueur réalise un « agrippage de discours » (*ibid.* : 155)¹⁸² avec quelque chose dont la thématisation a été amorcée bien en amont.

4.4.2. *Alles klar*

Si dans l'exemple précédent, *na klar* portait sur une requête identifiable et brève, la seconde occurrence du marqueur étudié, proféré par Christa sous la forme « *alles klar, danke* » (l. 53) clôturait un échange plus long, durant lequel les membres présents à la réunion ont continué de lui fournir des explications techniques en lien avec l'usage de *Telegram*. Elle manifeste ainsi à l'ensemble de l'assemblée sa bonne compréhension des dites explications, ce qui en justifie la clôture.

Ici, *alles klar* n'est pas uniquement structurant, mais porte également sur la relation interpersonnelle. En effet, en sus de la formulation explicite de remerciements par « *danke* », l'énoncé participe d'une stratégie plus générale de politesse. Les discussions au cœur du long extrait mettent cette locutrice au centre de toutes les attentions, situation susceptible de lui procurer de la gêne. Bien qu'elle se trouve mise en avant malgré elle en raison d'un enchaînement de sollicitations sous forme de questions et de conseils, elle se doit d'y mettre un terme en raison de la « loi de modestie » qui régit les relations sociales (*cf.* Kerbrat-Orecchioni 1996 : 60). Elle réalise deux tentatives dans ce sens, aux lignes 38 et 51, toutes deux introduites par la séquence « *okay dann* ». Le recours à *dann*, ainsi que le débit de parole que nous percevons comme plus rapide chez cette locutrice lorsqu'elle prononce « *alles klar, danke* » corroborent l'interprétation en faveur d'une volonté d'accélération discursive.

¹⁸² Auchlin (1981) utilise ce terme pour décrire la fonction de structuration de *mais* en ouverture de certains énoncés en français. L'analyse vaut également pour les deux occurrences en présence de « *nee aber* ».

La reconstruction du processus de pragmaticalisation de *alles klar* soulève la même question que pour *klar* utilisé en position réactive : celle de savoir si la formule découle ou non d'un énoncé à verbe-copule – et si cela est le cas, lequel et comment, par exemple suite à l'élosion du verbe dans « *alles ist klar* » ou le détachement à partir de « *es ist alles klar* ». Une autre approche est de considérer la formule comme le résultat d'une opération d'abord mentale de prédication, effectuée par un locuteur qui « rassemble » tout ce qui précède dans le pronom *alles* et lui adjoint la qualification de *klar*.¹⁸³ Car si le co-texte amont de certaines interactions fournit au pronom un référent identifiable, *alles* semble réaliser souvent un « agrippage de discours » (Auchlin 1981 : 155)¹⁸⁴. De par son sémantisme résomptif et sa position en ouverture d'énoncé, il simule en effet à un instant T la verbalisation de tout ce qui a été dit auparavant, mais aussi vécu par les interactants. Cette capacité à renvoyer à une histoire interpersonnelle commune et à un savoir partagé est un argument en faveur d'un chemin de pragmaticalisation propre à *alles*, indépendamment de la présence de *klar*. Sans que cela fasse pencher la balance pour l'une ou l'autre des explications, il est intéressant de constater que l'allemand oral contemporain dispose d'autres constructions de type « *alles* + adjectif » ou « *alles* + groupe prépositionnel », avec des nuances pragmatiques propres mais qui *in fine*, indiquent toutes qu'un état de choses correspond aux attentes des locuteurs, à l'instar de *alles gut*, *alles paletti*¹⁸⁵, *alles in Ordnung* et *alles in Butter*.

Dans un entretien accordé en 2019 à la *Süddeutsche Zeitung* au sujet d'un usage changeant des réponses en « *alles gut* » et « *alles klar* » observé depuis quelques années chez les locutrices et locuteurs germanophones, Arnulf Deppermann, Président du Département de Pragmatique de l'*Institut für Deutsche Sprache* de Mannheim, déclare :

¹⁸³ Dans son article consacré aux énoncés adjectivaux, Behr (2011 : 76) indique qu'il arrive que l'adjectif apparaisse dans des « *prädikative Verwendungen mit resumptiven Subjekt* ». Dans l'exemple qu'elle propose tiré de Lenz de Georg Büchner, le sujet résomptif est justement *alles* : « *Es war gegen Abend ruhiger geworden; das Gewölk lag fest und unbeweglich am Himmel; soweit der Blick reichte, nichts als Gipfel, von denen sich breite Flächen hinabzogen, und alles so still, grau, dämmernd* » (les italiques sont dans la citation originale, nous mettons en gras). Bien que l'étude de Behr s'appuie sur des emplois écrits et non-pragmatisés de l'adjectif, l'exemple illustre la relation prédicative qui pourrait être sous-jacente dans *alles klar*.

¹⁸⁴ Ce qui est emprunté ici à Auchlin se limite à la formulation d'« agrippage de discours ». Puis nous l'appliquons à *alles*.

¹⁸⁵ L'adjectif *paletti* n'a pas d'existence propre dans la langue. *Duden* et le *DWDS* en indiquent une étymologie incertaine.

„Alles gut“ hat sich im Kontext von Beschwichtigung und Entproblematisierung¹⁸⁶ durchgesetzt, während wir für einen Gesprächsabschluss eine andere Formel haben, nämlich: „Alles klar“ [...] Bei „alles klar“ ist ja auch oft nicht alles klar - überhaupt nicht.

C'est ce que montre une étude menée par l'IDS auprès de centres d'appels : « Wir haben viele Gespräche, wo das Anliegen des Kunden nicht bearbeitet werden kann. Wenn das klar ist, dann werden diese Gespräche durch „alles klar“ in Abschluss gebracht » (*Süddeutsche Zeitung* 2019). Les propos du linguiste confirment qu'un processus de pragmaticalisation est en cours : le degré d'affaiblissement sémantique est tel que certains usages actuels de la formule *alles klar* vont jusqu'à s'opposer à la signification initiale « alles ist klar » ou « es ist alles klar » – avec en contrepartie un renforcement de sa fonction clôturante.

4.4.3. *Klar* monologique

Dans l'extrait qui suit, *klar* est utilisé de manière monologique dans le sens où il est prononcé dans la bouche du même locuteur. Néanmoins, comme cela a été souligné en particulier pour *bien sûr*, l'usage dit monologique de certains marqueurs accompagne fréquemment la confrontation, la rencontre ou l'opposition de plusieurs voix, notamment dans le cas de la concession argumentative. Pour ce qui est de l'exemple (27), il sera montré que *klar* participe d'une stratégie de recherche de convergence des voix entre les participant.e.s.

Immédiatement à la suite de l'occurrence de *alles klar* de l'exemple (26) et juste avant la transcription de l'extrait (27), Max est parvenu à exposer de manière ininterrompue, pendant une vingtaine de secondes, en quoi a consisté sa session sportive.

(27)

1	ELV	aber ist es jetzt eh was was so 'ne untergruppe ist/
2		also dann könnte man es ja auch mit diesen waldspIelen
3		mitanbieten oder so das gibt's ja auch (noch) mal ne/
4	MAX	das gibt's auch also das ist so ähnlich wie waldspiele also:
5		(0.62) klar kann man auch als untergruppe nehmen
6		aber es sind alle willkommen/ [also:\]
7	ELV	[hm hm]
8	OOO	(0.968)
9	ELV	also ich hab's jetzt eher so verstanden dass es so was ist

¹⁸⁶ Cette façon d'apaiser et de désamorcer d'éventuels problèmes va dans le sens de l'évolution remarquée par Anna Wierzbicka (2006) chez les locuteurs de l'anglais, notamment depuis le XXe siècle, allant vers plus d'empathie et de co-construction discursive.

10 was von dir so ausgeht und
 11 MAX <<f> genau>
 12 ELV dass du es [anleitest oder so]
 13 MAX [genau]

L'extrait (27) débute par une demande de confirmation de la part de la modératrice, portant sur l'éventuel statut de sous-groupe¹⁸⁷ que pourrait prendre ce genre de session. Juliette Delahaie et Inmaculada Solís García (2020 : 193) considèrent que « [la demande de confirmation] peut être définie comme un acte intermédiaire entre l'assertion et la question, et qui présente l'information à la fois sur le mode de l'apport et de la demande ». Le propos d'Elvira relève de l'apport en ce que c'est d'abord à elle qu'incombe d'alimenter la réunion et en ce qu'elle dévoile quelques secondes plus tard qu'elle s'était déjà fait une idée de la session (« also ich hab's jetzt eher so verstanden, dass », l. 9). La demande n'en est pas moins sincère : il s'avère qu'elle n'en avait pas compris toutes les modalités, ce qui semble du reste la gêner, comme en témoignent les marques d'hésitation telles que *eh*, la répétition de *was* ou encore les approximations exprimées par *so* puis *oder so* qui parsèment son tour de parole (l. 1 à 3).

De son dernier énoncé, « das gibt's ja auch (noch) mal, ne? », transparaît une forte recherche de consensus – en réaction à laquelle la formulation du marqueur utilisé quelques secondes plus tard par Max sera à interpréter. Le *tag* final *ne* au contour intonatoire ascendant est phatique et invite l'autre à y réagir (« Aufforderungscharakter », Hagemann 2009 : 2) afin que soient comblées les lacunes de la locutrice ayant formulé le *tag*. Si dans cette situation, le *tag* utilisé en fin de tour est signe d'insécurité, il est dans d'autres l'expression d'une autorité épistémique :

Wenn der Einsatz einer redezugfinalen *tag question* auf einen „echten“ Sprecherwechsel abzielt, sind an den Turn, den der Gesprächspartner hervorbringen soll, bestimmte Erwartungen geknüpft. Entweder soll mit der sprachlichen Reaktionshandlung eine Wissenslücke auf Seiten des Sprechers geschlossen werden, oder der Folge-Turn soll dokumentieren, dass der Gesprächspartner eine bestimmte Sichtweise oder Einstellung mit dem *tag-question*-Verwender teilt. Je nach Interaktionssituation kann dies als Ausdruck epistemischer Unsicherheit, aber auch als Demonstration diskursiv konstituierter Macht gedeutet werden, da mit *tags*, die eine solche konditionale Relevanz für den Folge-Turn profilieren, zugleich ein Gespräch in Gang gesetzt oder gehalten werden oder aber auch ein Thema initiiert oder ein Themenwechsel vollzogen werden kann [...]. (Hagemann 2009 : 2)

¹⁸⁷ Il arrive que les membres de ces réunions citoyennes constituent des sous-groupes, de travail sur une thématique donnée ou autour d'activités sportive, culturelle, associative, etc.

Dans l'exemple (27), la recherche d'alignement n'est pas à mettre sur le seul compte du *tag*, mais réside également dans le caractère stéréotypique de la partie d'énoncé qui le précède, à savoir « das gibt's ja auch (noch) mal ». Jörg Hagemann (2009 : 169) définit le « Stereotyp » comme « ein[e] universell[e] Äußerung » et « etwas allgemein Bekanntes ». Dans « das gibt's ja auch (noch) mal », le contenu est présenté comme connu de tous, effet produit notamment par le recours à la particule illocutoire *ja* :

Oft wird mit Modalpartikeln, insbesondere mit solchen Partikeln wie *ja*, *eben* und *halt* „auf ein gemeinsames Wissen Bezug genommen oder angedeutet, dass etwas bekannt ist oder bekannt sein sollte“ (Drosdowski 1995: 371)¹⁸⁸ – und insofern auch Übereinstimmung oder Konsens signalisiert. (Hagemann 2009 : 170)

Hagemann mentionne les implications pragmatiques et discursives qu'a la formulation d'un énoncé dont le contenu est connu de tous : recherche de consensus – « Das Äußern von Sätzen mit evidentem Charakter dient dazu, Konsens zwischen den Gesprächspartnern [...] anzuzeigen » (Hagemann 2009 : 163) – et fonction de structuration de l'interaction (*ibid.* : 169). Ce rôle structurant est renforcé dans l'énoncé analysé par la présence du *tag* final : « Die Verwendung des Evidenzmarkers¹⁸⁹ im Anschluss an ein Stereotyp signalisiert die interaktionsstrukturierende Bedeutung der stereotypen Äußerung » (Hagemann 2009 : 170).

Enfin, le recours au stéréotype donne un fondement argumentatif à la demande de confirmation formulée par Elvira. En créant une analogie entre son propos et quelque chose de déjà existant et de connu, elle fait montre de rationalité aux yeux de son interlocuteur et du reste de l'assemblée.

Max confirme la demande d'Elvira de manière appuyée : la confirmation ne porte pas uniquement sur un contenu, mais également sur la relation interpersonnelle. Il semble avoir perçu le rapprochement initié par son interlocutrice et se comporte de même. La pertinence du contenu est soulignée à la ligne 4 par l'hétéro-répétition de « das gibt's auch » puis la reprise du lien établi par Elvira entre session sportive et séance de jeux dans la forêt : « das ist so ähnlich wie

¹⁸⁸ Drosdowski, Günther (1995) *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*. Mannheim : Dudenverlag.

¹⁸⁹ L'auteur dit des *tags* utilisés en position finale ou interne au tour qu'ils constituent des « Evidenzmarker ». La citation s'applique, chez Hagemann, à l'énoncé « es ist eben halt so, ne? », certes issu de son propre corpus mais très proche épistémiquement et formellement de « das gibt's ja auch (noch) mal, ne? ».

Waldspiele ». Le fait qu'il réinjecte largement dans l'interaction le matériau lexical fourni par Elvira va dans le sens d'une recherche d'accord (cf. Oloff 2014).

S'ensuit une pause relativement longue (0,62 seconde), durant laquelle le locuteur semble se montrer en train de visualiser physiquement puis, cognitivement, se rendre à l'évidence au sujet des propos fraîchement formulés par son interlocutrice – ce qui justifie l'usage subséquent du marqueur d'évidence. Placé à l'initiale, *klar* annonce la portion d'énoncé sur laquelle il porte, en l'espèce : « kann man auch als Untergruppe nehmen ». Au sujet des adjectifs à valeur d'énoncé qui se trouvent précéder le référent qu'ils prédisent¹⁹⁰, Irmtraud Behr (2011 : 79) déclare :

Sie realisieren auf semantischer Ebene eine Rhema-Thema-Abfolge (im Zemb'schen Sinne), d. h. die Bewertung oder Qualifizierung erfolgt vor dem Referenten oder Sachverhalt. Der Referent oder Sachverhalt erscheint gleichzeitig als angekündigt und nachgeschoben, das (Zemb'sche) Rhema hat hier gleichsam rahmende Funktion.

Quoique dans l'étude de Behr, la citation s'applique à des adjectifs utilisés dans leur sens plein, elle vaut également pour l'extrait (27) dans lequel naît une certaine tension de l'ordre des énoncés « *klar + kann man auch als Untergruppe nehmen* », prosodiquement distincts de surcroît.

De plus, parce que *klar* a trait au visuel et donc ne peut être sujet à discussion, l'énoncé qui le suit se trouve comme « posé » sur la scène verbale et n'est aucunement rendu dépendant des interactant.e.s. Wolfgang Imo (2007 : 40) décrit comme suit les implications argumentatives qu'ont les marqueurs d'évidence : « Evidenzmarker verweisen darauf, dass eine Äußerung die eigene Argumentation oder die eines Gesprächspartners stützt ». Dans l'exemple (27), les deux sources argumentatives se trouvent étayées. L'énoncé dans le scope du marqueur reprend le terme de « Untergruppe » tout comme la modalisation en *können* suggérés par Elvira ; il indique ce faisant que le point de vue de celle-ci au sujet du statut du sous-groupe de la session sportive est recevable. Le fait que Max prenne à son compte les propos de son interlocutrice sert ensuite son intention de rapprochement.

La proposition coordonnée par *aber* (« aber es sind alle willkommen ») montre *a posteriori* que *klar* n'exprimait pas seulement une évidence mais avait quelque chose de concessif. Mary-Annick Morel (1996 : 17) écrit au sujet de la concession argumentative que :

¹⁹⁰ À l'exemple de « *Grandios: Genügend Gold vorausgesetzt, lassen sich einmal investierte Talentpunkte bei einem NPC-Seher wieder zurückkaufen und umverteilen* » (*General-Anzeiger*, Bonn, 12.8.06, *apud* Behr 2011 : 78, mise en italiques par l'auteure).

La nature de l'argument concédé et la façon qu'a l'énonciateur de manifester son accord peuvent varier selon les situations de dialogue ou d'argumentation. Ce peut être un acquiescement total sur un argument individuel ou sur un fait évident, ou un accord du bout des lèvres, réticent, réservé, à contrecœur, ou encore un accord fictif sur un argument qui prévient l'objection qui pourrait être faite [...].

Ici, le mouvement de balancier constitutif de la concession argumentative, de l'argument concédé vers la rectification émanant du locuteur, s'attarde sur la première étape et en cela donne de l'importance à l'interlocutrice, comme s'il voulait insister sur le fait qu'elle a raison – également. La pondération aurait été différente, la seconde étape du mouvement de balancier aurait pris le dessus si la concession avait été introduite par exemple à l'aide de *zwar*. Après l'insécurité épistémique affichée par Elvira, c'est un moyen pour Max de remédier à cette gêne. Ainsi, la rectification qui suit (la session sportive s'adresse à tous) a lieu de la manière la plus indirecte et atténuée qui soit. Par rapport aux variations de l'accord relevées chez Morel (1996 : 17), on a affaire ici à un « acquiescement total » d'un point de vue intersubjectif puisqu'il importe avant tout à Max de ne pas contredire son interlocutrice. Il est en revanche « fictif » sur le contenu puisque Max n'avait initialement pas envisagé sa session sportive comme sous-groupe. Ce qui a été privilégié est le souhait de s'aligner, au détriment de l'appréciation du caractère vériconditionnel de l'énoncé.

Le mouvement décrit ici par *klar* de l'expression de l'assentiment lorsqu'il est utilisé en position réactive vers celle de la concession au sein d'un seul et même tour est à généraliser à d'autres adjectifs de l'allemand :

[Ein Mechanismus] ist für Diskursmarker typisch: eine responsive Partikel wird zu einer übergangsmarkierenden oder sogar TCU-einleitenden (oder umgekehrt). Der Mechanismus ist nicht nur bei der Entwicklung von *genau* im Spiel, sondern auch bei Diskursmarkern wie *gut, klar, sicher, schön, ok* u.a. Bei dieser Gruppe von Markern hat sich aus der responsiven Verwendung als alleinstehende Bestätigung eine weitere, TCU-initiale Verwendung im Rahmen von konzessiven Strukturen entwickelt. (Auer 2020 : 2-3)

La dimension concessive sera abordée dans les chapitres sur *okay* en français et en allemand, ainsi que *bon*, équivalent morphologique de *gut*.

4.5. POTENTIEL PRAGMATIQUE DE *KLAR* ET DE L'ESPAGNOL *CLARO*

Comme évoqué en introduction, l'évolution sémantico-pragmatique et les fonctions du marqueur espagnol *claro* font l'objet d'une littérature abondante – qui s'appuie sur des corpus écrits comme

oraux (entretiens, conversations informelles, *etc.*), relevant du castillan et de variétés sud-américaines telles que l'espagnol d'Argentine, du Mexique ou du Venezuela. La proximité étymologique des adjectifs *klar* et *claro*, ainsi que leur capacité à constituer tous deux un énoncé autonome m'ont amenée à en comparer les emplois. Il convient de préciser que l'équivalent français *clair* ne se comporte pas de la même manière : il ne peut être utilisé seul, il apparaît généralement en tant qu'attribut dans des énoncés verbaux peu pragmatiques comme « C'est clair » pour marquer l'approbation en position réactive ou « Il est clair que... » pour affirmer quelque chose avec une certaine emphase, qui sera éventuellement relativisé ensuite dans le cas de la concession argumentative.

Nombre d'études souligne le potentiel pragmatique particulièrement large du marqueur espagnol : « La afirmación de que *claro* es el marcador de discurso que presenta más versatilidad de usos en el español (Martín Zorraquino y Portolés Lázaro 1999¹⁹¹) quizá no sea exagerada » (Maldonado 2010 : 61)¹⁹². Ce constat n'implique rien *a priori* sur sa fréquence d'emploi et l'avancée actuelle de nos recherches n'en dit rien non plus. Une corrélation entre grande polyfonctionnalité et fréquence d'emploi élevée est tout de même suggérée dans la description des usages de *claro* en tant que « *muletilla* » (« tic oratoire ») (*cf.* Maldonado 2010 : 62 ; Freitas Barros 2006 : 276-277).

Cette mise en regard suggère que dans la majorité des situations de communication, *klar* et *claro* se correspondent et que l'intégralité des emplois de *klar* en allemand a son équivalent en espagnol avec *claro*. Cependant, nous avons relevé deux contextes autorisant l'usage de *claro* dans lesquels une locutrice ou un locuteur germanophone ne recourrait pas à *klar* : les usages réitératif (« *reiterativo* », exemple 28) et automatique (« *muletilla* », exemples 29a et 29b).

(28) *Claro* réitératif (Maldonado 2010 : 61)

Claro, mujer, ¿quién te ha robado el bolso?
Claro, *ma fille*, qui t'a volé ton sac ?¹⁹³

¹⁹¹ Martín Zorraquino, María Antonia / Portolés Lázaro, José (1999) *Los marcadores del discurso*. In : I. Bosque / V. Demonte (Eds.) *Gramática descriptiva de la lengua castellana*. Madrid : Espasa-Calpe.

¹⁹² Nous traduisons : « L'affirmation selon laquelle *claro* est le marqueur de discours présentant la plus grande variété d'usages en espagnol (Martín Zorraquino y Portolés Lázaro 1999) n'est peut-être pas exagérée. » Le haut degré de polyfonctionnalité de *claro* le rapproche du marqueur français *voilà* (*cf.* chapitre afférent).

¹⁹³ Pour les exemples (28) et (29), la traduction est proposée non pas en note, mais immédiatement après, comme il est d'usage de le faire dans les études contrastives. Pour traduire *mujer* le plus justement possible, il faudrait en savoir plus

Le marqueur introduit ici une question présentée comme ayant déjà été verbalisée, qui soit a été réellement formulée en amont – par la même personne ou quelqu'un d'autre – soit est supposée présente « dans toutes les têtes » et n'a pas besoin d'être explicitée. *Klar* ne serait pas possible dans une situation équivalente de l'allemand. Selon la nature de la verbalisation, ce sont d'autres marqueurs qui réaliseraient l'« agrippage » avec ce qui précède. Dans le cas où la question aurait déjà été posée par quelqu'un d'autre et que celui qui formule le marqueur juge l'acte interrogatif pertinent, il pourrait commencer par *genau* puis répéter la question. Si le locuteur se répète ou fait mine de renouer avec une histoire interpersonnelle commune, s'il souhaite marquer discursivement un point d'étape avant de réitérer sa demande, *also* ou *so* conviendraient.

(29) *Claro* automatique (Freites Barros 2006 : 276)

(29a)

Hubo un tiempo que nos separamos y él duró un año fuera de la casa, y yo lo volví a recibir, *claro*, como él vivía en... *claro*, yo yo salía con él en la noche, pero hasta las nueve, a las nueve yo me quería venir para mi casa porque yo tenía sueño, y él se... seguía rumbeando.
Nous nous sommes séparés un temps et il a quitté la maison pendant un an, et moi, je me suis remise à l'accueillir, claro, comme il vivait à... claro, je, je sortais avec lui le soir, mais jusqu'à neuf heures, à neuf heures, je voulais rentrer chez moi parce que j'avais sommeil, et lui, il con... continuait à faire la fête.

(29b)

- A Me gusta mucho la educación, me gusta mucho enseñar.
 B Ajá.
 A Ay, yo quiero... yo digo "ay, algún día..." o sea... porque, *claro*, uno siempre tiene problemas y esa broma ¿no?... en la facultad uno se consigue con personas... "¿tú por qué estás estudiando?", "porque caí aquí" ... no... yo tengo que darle gracias a Dios porque yo caí ahí... como yo quería...
 A *J'aime beaucoup l'éducation, j'aime beaucoup enseigner.*
 B *D'accord.*
 A *Oh, je veux... je dis « oh, un jour... », je veux dire... parce que, claro, on a toujours des problèmes et cette plaisanterie-là, tu sais ? ... à la fac on réussit grâce à des gens... « Et toi, pourquoi tu étudies ? », « parce que j'ai atterri ici » ... non... moi, je dois remercier Dieu d'avoir atterri là... comme je voulais...*

Les occurrences du marqueur relèvent ici de la « muletilla » – mot dont le sens premier est évocateur puisqu'il désigne « la béquille » en espagnol. Dans la description qu'il fait de cet usage,

sur la relation qu'entretient la personne énonciatrice et la femme à qui elle s'adresse. Ce problème de traduction n'a toutefois pas d'impact sur l'analyse et nous optons pour « ma fille ».

Francisco Freitas Barros (*ibid.*) en souligne la désémantisation et le rôle joué aussi bien dans l'organisation générale de l'interaction qu'à l'intérieur du tour :

[C]abe señalar el uso del marcador desprovisto prácticamente de significado semántico y funcional y empleado como simple muletilla que permite ganar tiempo mientras se ordena el discurso. El hablante no desea abandonar el turno en la conversación y emplea la partícula como recurso superfluo mientras planifica su enunciación. Este empleo de *claro* también puede interpretarse como una indicación al interlocutor de que hay una reestructuración del discurso en progreso [...].¹⁹⁴

L'exemple (27) a montré que *klar* pouvait être utilisé de manière monologique. Pour autant, il ne pourrait pas être utilisé en allemand avec une valeur similaire à celle de *claro* des exemples (29a) et (29b). En effet, en (27), *klar* accompagnait la concession d'un énoncé ayant réellement pour source l'interlocutrice. Dans d'autres situations de concession argumentative, l'énoncé est présenté comme quelque chose qu'aurait pu dire ou penser son vis-à-vis ou comme un présupposé, donc quelque chose de connu et validé par tous. En (29) en revanche, *claro* est inséré entre deux TCUs provenant de la même instance énonciative et, plutôt que de mettre en avant la validité d'un contenu comme cela se passe dans la concession, le marqueur espagnol a ici une fonction structurante, voire métadiscursive. Ceci correspond exactement à la description que font Frédéric Lambert et Gilles Col (2020 : 131) de l'évolution de *voilà* en français oral contemporain : « [...] il y a un emploi beaucoup plus 'automatique' et, pourrait-on dire, irréprensible, de *voilà* qui vient émailler le discours oral spontané ».

En vertu du comportement vis-à-vis de la fonction de structuration, il est possible de dire de *claro* qu'il se trouve à un stade de pragmatification plus avancé que *klar* et de le rapprocher de *genau*. L'exemple (29) correspond exactement à la description du *genau* monologique de Peter Auer (2020 : 12ss) :

Genau als Diskursmarker im heutigen Deutsch hat sich aber über diese sequenziell-responsive Funktion hinaus weiterentwickelt und dient neben der hetero-dialogischen auch der auto-dialogischen Bestätigung. Hier stimmt sich der Sprecher in einem Dialog mit sich selbst zu, der allerdings in der Interaktion externalisiert und damit den anderen

¹⁹⁴ Nous traduisons : « Il convient de noter l'usage du marqueur pratiquement dépourvu de signifiés sémantique et fonctionnel et utilisé comme simple tic oratoire permettant de gagner du temps tant que s'organise le discours. Le locuteur ne souhaite pas céder le tour durant la conversation et recourt à la particule comme à un moyen superflu tandis qu'il planifie son énonciation. Cet emploi de *claro* est également interprétable comme un message indiquant à l'interlocuteur qu'une restructuration du discours est en cours. »

Teilnehmern zugänglich gemacht wird. (*ibid.* : 12) [...] Auf diese Weise kann sich der autodialogische Bestätigungsmarker zum Gliederungssignal weiterentwickeln. (*Ibid.* : 14)

Le détour par l'étude du marqueur espagnol a mis en lumière les rôles que *klar* ne peut pas jouer dans l'interaction et permet ainsi d'affiner la description de celui-ci. La recherche d'équivalents allemands a révélé ensuite qu'au sein de blocs monologiques, les fonctions sémantico-pragmatiques de *claro* et *genau* se recouvrent grandement. La raison de cette différence tient peut-être à la nature de l'évidentialité inhérente aux marqueurs : l'information sur laquelle porte *klar* provient d'une source antérieure et extérieure à l'interaction et indépendante de ses protagonistes, si bien qu'un locuteur ne peut s'auto-confirmer ou agencer les portions de son propre discours avec *klar* comme il le ferait avec *genau*. *Genau*, à l'inverse, implique que le savoir soit passé par le « filtre » humain, cognitif s'il renvoie à un savoir partagé, énonciatif s'il porte sur quelque chose qui a été formulé.

CONCLUSION

Ce chapitre a reconstruit le chemin de pragmatification parcouru par *klar* en allemand oral contemporain. Il part du domaine de référénciation reconnu comme le premier qui soit dans la théorie du changement langagier, à savoir le concret : le locuteur attribue à un objet du monde la qualité de netteté, le décrit comme dépourvu d'obstacles à la vue, puis par métaphore, à l'ouïe. La première étape est marquée par le déplacement vers le domaine de l'abstrait, au moyen de la métaphore : *klar* qualifie alors une activité de l'intellect (raisonnement, énoncé, *etc.*) bien définie dans sa conception et donc compréhensible au moment de la réception. Cette étape s'accompagne donc d'un processus de subjectivisation : le locuteur jusqu'alors « visualisateur » externe au monde référencé, devient « conceptualisateur » qui en est partie prenante (« cambio de visualizador a conceptualizador », Maldonado 2010 : 70).

En vertu de ses traits sémantiques premiers relatifs au visuel, *klar* marque ensuite, dans la langue, l'évidentialité directe et personnelle. Par processus successifs d'inférence, et donc de subjectivisation, il présente l'information sur laquelle il porte comme dotée du degré maximal de fiabilité et de probabilité. Utilisé en position réactive, le marqueur d'évidentialité peut alors devenir marqueur d'accord par l'attribution des qualités véhiculées par *klar* au contenu X de

l'énoncé de son interlocuteur. Une des explications à sa pragmaticalisation, valant du reste pour d'autres adjectifs tels que *genau*, est la supposition de l'existence d'une structure attributive de type *X ist klar* dont l'adjectif se serait détaché – lien que l'étude de Günthner / Bückner (2009) sur les énoncés averbaux de type « adjectif + subordonnée en *dass* » pourrait remettre en question.

À l'instar des autres marqueurs discursifs présentés dans la thèse, la portée va d'un énoncé bref et identifiable – comme dans les exemples où *na klar* (4.4.1.) répond favorablement à une requête et où *klar* introduit la reprise à son compte par le locuteur du point de vue de son interlocutrice (4.4.2.) – à une séquence plus longue lorsque la fonction première du marqueur est de la clôturer, notamment à travers la formulation *alles klar* (4.4.2.). De plus, conformément au processus de subjectivisation caractéristique de la pragmaticalisation des marqueurs d'accord, dont une des manifestations est la désémantisation, le rôle joué par *klar* s'étend de l'adhésion sincère à un contenu jugé évident, à la progression thématique et discursive – lorsqu'il s'agit pour le locuteur d'avancer dans l'exposition de son propos (première occurrence de l'exemple 26) et de son argumentation (exemple 27), d'accuser réception sans velléité de reprendre le tour (cf. emploi de *klar* en tant que « Hörersignal » dans la grammaire *Duden* 2016 : 607 et Oloff 2009 : 289) ou de mettre fin à une séquence thématique (deuxième occurrence de l'exemple 26). Le travail sur corpus a montré que l'accroissement du rôle discursif du marqueur allait de pair avec un processus d'intersubjectivisation : *klar* initie un rapprochement sur l'axe horizontal de la relation interpersonnelle et à l'instar de *bien sûr* (cf. Robert 2023), est au service de la politesse positive.

Enfin, l'observation des fonctions discursives du marqueur de l'espagnol étymologiquement équivalent qu'est *claro*, a mis en lumière deux emplois que *klar* n'a pas en allemand : l'emploi dit réitératif, caractérisé par l'introduction sur la scène énonciative de quelque chose qui a déjà été thématisé ou est présenté comme tel en vertu d'un savoir partagé ; l'usage métadiscursif, « automatique » et « irrépressible » du marqueur « qui vient émailler le discours oral spontané » (Lambert / Col 2020 : 131), par lequel le locuteur se montre en train de façonner son discours, également en faisant semblant de convoquer un savoir partagé. Il s'avère, en revanche, que *genau* serait en mesure d'endosser ces deux rôles. De ce constat, nous pouvons, d'une part, dire que *klar* est à un stade de pragmaticalisation moins avancé que *genau* et affiner, d'autre part, l'orientation épistémique propre à *klar* : il indique que l'information vient d'une source externe et

antérieure aux locuteurs, il exclut qu'elle soit passée par le filtre cognitif humain. Par exemple, elle ne relève pas du savoir partagé, à la différence de ce que l'on observe pour *genau*.

Un prolongement à cette analyse consisterait en l'observation des différences prosodiques d'une occurrence à l'autre de *klar*, utilisé seul ou précédé de *ja*, *na* ou *alles*, à partir de nos propres enregistrements ou de travaux d'autres chercheurs (p. ex. Auer 2017 : 2088), afin de déterminer l'influence de la prosodie aux niveaux discursif et pragmatique.

Chapitre 5 – *Naja*, interjection, marqueur discursif et métadiscursif

INTRODUCTION

Après *genau* et *klar* qui, chacun à leur manière, véhiculent une forte adhésion, l'unité *naja* accompagne une relativisation de l'accord. Le *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache* en apporte la description sémantico-pragmatique suivante : « drückt ein Eingeständnis, bedingte, graduelle Zustimmung aus »¹⁹⁵. La recherche s'accorde sur le statut d'interjection de *naja*, bien que les descriptions fonctionnelles et les exemples fournis ressortissent fréquemment à mon acception du marqueur discursif. Un des objets du chapitre sera de déterminer les parts d'interjectif et de discursif contenues dans *naja*.

Cette unité existe sous deux graphies : *na ja* ou *naja*. Le *DWDS* n'accepte que la graphie discontinue. Les *Invariables Difficiles* de Métrich, Faucher et Courdier (1992 : 218-221) comportent des emplois aux fonctions semblables où l'écriture est tantôt continue, tantôt discontinue, parfois même d'un extrait à l'autre d'un même auteur ou d'un même traducteur, comme en (30) et (31) :

(30) Haucke (1975 : 65¹⁹⁶, *apud* Métrich *et al.* 1992 : 218)

SOHN	Könntest du denn Bundeskanzler werden, Papa?
VATER	Naja...
SOHN	Mama hat gesagt: Du wärest zu allem fähig.
VATER	Hat Mama das gesagt? – Naja , so Unrecht hat sie nicht.

(31) Haucke (1975 : 127-128, *apud* Métrich *et al.* 1992 : 219)

SOHN	Charlys Schwester hat gesagt, was früher die Schlösser und Kirchen waren, sind heute die Banken und Versicherungen. Nur bei denen lassen sich die Architekten noch was einfallen.
VATER	Na ja , in gewissem Sinne hat Charlys Schwester recht [...].

¹⁹⁵ <https://www.dwds.de/wb/na%20ja#1>

¹⁹⁶ Plusieurs exemples des pages consacrées à *naja* dans Métrich / Faucher / Courdier (1992 : 218-221) proviennent du recueil d'Ursula Haucke (1975) retranscrivant des épisodes du *Hörspiel* « Papa, Charly hat gesagt... » des années 1970. Ces sketches radiophoniques d'une durée de cinq à six minutes mettent en scène un fils et son père. L'enfant y aborde des sujets polémiques, pousse son père dans ses retranchements, le met devant ses propres contradictions. Les questions qu'il pose sont embarrassantes relativement à des points de contenu comme de forme, l'enfant ne comprenant pas toujours les termes employés par son père. Au vu de la manière dont père et fils communiquent l'un avec l'autre, cela n'étonne pas que ce sketch fournisse des occurrences de *naja*.

Le caractère visiblement aléatoire du choix orthographique est le signe d'une universion progressive et par là même d'une pragmatization : « this spelling [AR : *naja*] seems warranted since the combination of *na* and *ja* [...] has a very specific pragmatic function [...] » (Golato 2018 : 414-415)¹⁹⁷. À ce titre, je retiens dans la thèse l'orthographe continue.

Mon étude procède en trois temps : après diverses considérations générales, je montrerai en quoi *naja* se rapproche de l'interjection prototypique. J'aborderai ensuite ses fonctions discursives, d'abord celles à dominante textuelle (fonction de clôture) puis celles portant prioritairement sur la relation intersubjective, quitte à ce que l'effet produit par le marqueur contribue à la structuration de l'interaction. Je proposerai régulièrement des points de passage entre ces domaines. De plus, l'analyse mettra en lumière la dimension métadiscursive que renferme le marqueur.

5.1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

5.1.1. Traitement lexicographique

Le *Duden* (2003 : 1113) ne dispose pas d'entrée spécifique à un *naja* à l'écriture jointe ; il fait figurer *na ja* comme collocation sous l'entrée de *na*, sans autre précision sémantique. L'unité *na* y est présentée comme une interjection exprimant : « Ungeduld, Unzufriedenheit, Resignation, Ablehnung, aber auch Überraschung, eine Aufforderung¹⁹⁸, Zuspruch [und] Freude » (Duden 2003 : 1113).

La version en ligne du dictionnaire¹⁹⁹ comporte l'entrée *na ja!*, suivi d'un point d'exclamation et de l'indication que le second *-a* est court et accentué. Bien que *na ja* soit classée parmi les interjections, sa description sémantique met l'accent sur le rapport à l'énoncé et, derrière lui, à l'interlocuteur : « Ausdruck des Einlenkens, Entgegenkommens, Abmilderns, vorsichtigen Widerspruchs ». Les idées de réorientation thématique et d'atténuation²⁰⁰ seront développées *infra* en lien avec l'emploi discursif.

¹⁹⁷ Nous traduisons : « cette orthographe [AR : *naja*] semble justifiée puisque la combinaison *na* et *ja* [...] possède une fonction pragmatique très spécifique [...]. »

¹⁹⁸ Comme dans le « Na, du? » au cœur de la situation de communication rapportée dans l'introduction de la thèse.

¹⁹⁹ https://www.duden.de/rechtschreibung/na_ja

²⁰⁰ Elles sont fondamentales pour la description pragmatique de *bon*.

Le *DWDS*²⁰¹ recourt à la graphie disjointe, tout en refusant l'autre (« Ungültige Schreibung: *naja* ») ; il fait porter l'accentuation sur la seconde syllabe, comme le *Duden*, mais le second *-a* y est long [na:'ja:]. En sus de l'emploi interjectif, le *DWDS* propose une seconde entrée adjectivale. Ce second emploi y est qualifié de rare et familier, limité à la fonction d'attribut, sans possibilité de prendre la flexion ou le degré. Il dit d'un état de choses qu'il convient tout juste (« mittelmäßig, nicht besonders, es geht so »). Nous reprenons au corpus du *DWDS* une occurrence écrite de l'emploi adjectival, figurant dans un reportage sur le fonctionnement de la communauté hessoise de Niederkaufungen :

Die Kommunarden halten Schilder mit einem Smiley drauf hoch, der mal mehr, mal weniger glücklich aussieht, darunter steht die entsprechende Stimmung: bin begeistert, finde ich gut, ist mir noch unklar, so **na ja**, finde ich nicht gut, bin dagegen. [„Revolution auf dem Dorfe“, *Zeit online*, 24.10.2017, aufgerufen am 16.03.2018]²⁰²

La journaliste rapporte que les communards rassemblés expriment leur avis ou leur sentiment à l'égard de points de discussion en tendant un panneau sur lequel figure un *smiley* plus ou moins rieur, accompagné d'une formule résumant comment ils se positionnent. Au milieu d'un éventail de positions allant de l'enthousiasme au désaccord, placée exactement entre l'expression de l'incertitude et l'appréciation négative, l'une d'entre elles prend la forme de « so na ja », rappelant au demeurant la collocation *so lala*. Elle a de l'interjection l'expression directe d'une émotion, prenant la forme ici du lever du panneau par les communards ; elle touche au marqueur discursif d'accord en tant que résultat d'une réflexion sur le point de discussion.

L'emploi dit interjectif²⁰³ est décrit comme suit :

- (a) drückt ein Eingeständnis, bedingte, graduelle Zustimmung aus;
- (b) [*umgangssprachlich*] drückt Reserviertheit, Verlegenheit oder Skepsis, Distanzierung, Ablehnung aus;
- (c) [*umgangssprachlich*] einleitend als Ausdruck einer (häufig relativierenden, abschwächenden) Einschätzung, Beurteilung, Zusammenfassung;
- (d) [*umgangssprachlich*] einleitend als Ausdruck der (uneingeschränkten) Zustimmung, Bekräftigung, Verstärkung des Gesagten.

²⁰¹ <https://www.dwds.de/wb/na%020ja#0>

²⁰² <https://www.dwds.de/wb/na%020ja#2>

²⁰³ <https://www.dwds.de/wb/na%020ja#1>

La description s'apparentant le plus à l'interjection semble être la (b) puisque *na ja* y exprime des émotions dont certaines sont prioritairement centrées sur le locuteur²⁰⁴, comme le refus s'il a quelque chose du rejet, tandis que (a) et (c) impliquent un passage par le filtre cognitif humain lorsqu'il en va de la relativisation de l'accord ou de l'introduction d'une opinion mitigée. La description (d) est particulièrement intéressante en ce qu'elle semble s'opposer aux précédentes en attribuant à *na ja* une fonction de confirmation. La sous-partie consacrée au *naja* marqueur de discours montrera à quoi tient cette apparente contradiction. En tout état de cause, les descriptions (a), (c) et (d) sont chargées d'une dimension discursive et intersubjective.

5.1.2. Étymologie

L'étymologie de *naja* est difficile à retracer : *Duden (ibid.)* évoque un éventuel lien avec *nu*, hypothèse privilégiée²⁰⁵ par Peter Auer et Yael Maschler (2016 : 8). Ces derniers ont tendance à écarter un rapport avec la négation *nein* : « Old High German, for instance, had a particle *na* which attached to negative questions and appears to be unrelated to present-day *na* »²⁰⁶ (*ibid.*), ce que confirme Kluge (1975 : 498) : « Das Späthd. kennt eine Fragpart[ikel] *na* in der Mitte und am Ende verneinter Fragesätze, die im Mhd. völlig abstirbt ».

5.1.3. Classification et état de la recherche

La recherche classe *naja* au rang de l'interjection, du marqueur de discours ou de la particule connective, selon la part de dénotatif, d'expressif, d'illocutoire, de pragmatique ou de discursif que l'emploi présente encore ou déjà. À un extrême du *continuum*, l'interjection trouve son ancrage chez le locuteur en tant qu'entité physique et expressive qui, dans un lien immédiat et primaire avec la situation extralinguistique ou dénotée par le co-texte, se décharge d'émotions. La « particule connective » telle que la décrivent Métrich *et al.* (1992 : XXII) touche au discursif. En ce qu'elle porte d'abord sur l'énoncé et sur son organisation, elle recouvre peu ou prou ce que nous appelons « fonctions textuelles » :

²⁰⁴ Par définition, les émotions sont certes autocentrées. Mais de manière schématique, il semble que certaines soient plus primaires, envisageables sans autre présence humaine, tandis que d'autres sont sociales, comme la gêne.

²⁰⁵ Rosemarie Lühr pense également que *na* est une forme atténuée de *nu* (communication orale, pour laquelle je la remercie).

²⁰⁶ Nous traduisons : « Le vieil haut-allemand, par exemple, disposait d'une particule *na* apparaissant dans des questions négatives et se révélant sans lien avec le *na* contemporain. »

[La] particule connective [...] jou[e] un rôle dans l'organisation du discours, soit au niveau du contenu de l'énoncé (elle sert alors à introduire une explicitation, un résumé, un correctif, etc.), soit au niveau de l'énonciation elle-même, qu'elle sert alors, selon le cas, à amorcer ou à clore en l'« accrochant » de diverses manières au contexte ou à la situation de communication.²⁰⁷

À l'autre extrême du *continuum* se trouvent les usages métadiscursif du marqueur – donnant à voir la manière dont le locuteur bloque la construction du discours et se repositionne par rapport à celui-ci – et intersubjectif avec l'évolution d'un état de non-adhésion immédiate vers un accord consenti.

Nous exposons les références et corpus sur lesquels se fonde notre étude. *Les Invariables Difficiles* (Métrich / Faucher / Courdier 1992 : 218-221) commentent des emplois ressortissant à l'interjection, au marqueur textuel (en clôture d'énoncé, à l'introduction d'une réponse ou d'une reformulation) ou intersubjectif (introduction de zones de désaccord). Leurs exemples proviennent d'un corpus écrit constitué d'extraits de romans et de retranscriptions de sketches radiophoniques des années 1970-80.

Dans son étude « Die prototypische Interjektion » (2004), Damaris Nübling détermine les critères fonctionnels et formels qui fonderaient l'interjection prototypique ou primaire (« primäre Interjektion ») et ce faisant, la distingueraient d'autres unités telles que l'interjection secondaire (« sekundäre Interjektion »), la particule modale ou le marqueur de discours. L'auteure compte *naja* au rang des interjections primaires mais lui attribue aussi un emploi plus structurant (« redegliedernd ») – conformément à la multifonctionnalité qu'elle reconnaît à plusieurs interjections utilisées particulièrement fréquemment en allemand :

Viele dieser Einheiten sind multifunktional, das heißt, sie können sowohl als primäre Interjektion mehrere unterschiedliche Emotionen ausdrücken, als auch unter Umständen verschiedenen Partikelklassen angehören. (*ibid.* : 17)

Peu de travaux sont consacrés (exclusivement) à *naja* marqueur de discours, si ce n'est l'étude d'Andrea Golato (2018) qui traite des emplois autonomes, puis des emplois à l'initiale de tour, de l'unité considérée. Son analyse repose sur un corpus constitué d'une vingtaine d'heures de conversations ordinaires (enregistrement de conversations téléphoniques et vidéo en face à face), présentant 53 occurrences de *naja*. Cette étude présente l'avantage de s'appuyer sur un grand

²⁰⁷ Nous relevons ces mêmes fonctions textuelles pour *bon*.

nombre d'occurrences issues d'interactions comparables. Pour un certain nombre d'exemples toutefois, un accès à une plus grande partie de la conversation et une meilleure connaissance du contexte auraient fourni des indices supplémentaires sur l'intention de communication des locuteurs. Cette limite concerne à plus forte raison les extraits tirés de Métrich *et al.* (1992) puisqu'il s'agit d'écrit oralisé. L'analyse des occurrences du corpus doctoral, quoique peu nombreuses, apporte un éclairage supplémentaire, notamment sur le plan intersubjectif.

5.1.4. Description formelle et séquentielle

Sur le plan formel, les spécificités de la réalisation prosodique pèsent grandement dans l'interprétation à donner à *naja* : accentuation sur la première ou seconde syllabe, contour intonatoire, longueur des voyelles, accentuation ou allongement vocalique marqués, intégration prosodique ou non avec ce qui suit.

Indépendamment de la polarisation interjection entre marqueur discursif, la forme et le comportement interactionnel de *naja* s'observent par le prisme de polarités diverses. En lien avec les instances énonciatives, contexte d'apparition monologique s'oppose à contexte dialogique. Une analyse du séquençage de l'interaction met en lumière que *naja* est utilisé soit à l'intérieur d'un seul et même tour de parole, soit de façon responsive. Dans ce second usage, il occupe soit la deuxième position séquentielle en réaction au contenu ou à la forme du tour énoncé en première position séquentielle, soit la troisième position séquentielle à la suite d'une paire adjacente. Afin d'éviter toute confusion avec l'acception interactionniste du qualificatif « monologique », il convient de préciser qu'en lien avec l'interjection, Nübling (2004 : 20-21) parle de « monolögité » (« Monologizität »). Cette propriété interjectionnelle concerne le fait que la production de l'interjection est ancrée exclusivement au niveau de l'*ego* (du locuteur à l'*origo* de l'énoncé), indépendamment même de la présence d'un interlocuteur.²⁰⁸

D'un point de vue conversationnel, certaines occurrences forment un tour de parole en soi ou en sont à l'initiale d'un tour plus élaboré. Ce second cas de figure se subdivise entre *naja* à statut de TCU autonome, indépendant prosodiquement de ce qui suit, et *naja* membre d'un TCU plus large, intégré prosodiquement à ce qui suit.

²⁰⁸ Étant entendu que le déclencheur de l'interjection peut résider dans un propos de l'interlocuteur.

5.2. NAJA INTERJECTION (PRESQUE) PROTOTYPIQUE

5.2.1. Interjectionnalité

Dans son étude « Die prototypische Interjektion » (2004), Nübling dresse les propriétés fonctionnelles et formelles constitutives de l'interjectionnalité, à partir desquelles elle situe sur un *continuum* un certain nombre d'unités lexicales de l'allemand relevant plus ou moins de l'interjection.

Conformément au terme de « Empfindungswort » traditionnellement proposé dans les dictionnaires (p. ex. *Duden* 2003 : 841) en guise de synonyme à « Interjektion », la fonction première de l'interjection est l'« expression d'une émotion spontanée » (« expressiver Ausdruck einer spontanen Emotion », Nübling 2004 : 13). Elle sert ainsi à celle ou celui qui la prononce à se décharger d'émotions telles que la joie (*juhu, hurra*), la surprise (*aha*), l'admiration ((*h*)*ui*), le soulagement (*puh, uff*), l'étonnement connoté plus ou moins positivement (*nanu*), l'impatience (*na*), le désarroi ou l'embarras (« Ratlosigkeit », *naja, tja*), la déception (*oh, oje*), le mépris (*pah*), le dégoût (*bäh, igitt, pfui*), l'effroi (*hu(ch)*) ou la douleur (*au(a), autsch*) (*ibid.* : 15).²⁰⁹ Le programme sémantique de certaines prévoit en outre l'expression d'émotions diverses, voire contraires, à l'instar de *ach* qui peut exprimer « l'admiration, l'étonnement, mais aussi la déception, le refus » (« Bewunderung, Erstaunen, aber auch Enttäuschung, Ablehnung », *ibid.* : 15). Le contexte d'emploi, ainsi que les caractéristiques prosodiques de l'interjection, actualisent ensuite l'émotion retenue par le locuteur. Pour l'auteure, le corollaire inverse de la fonction expressive est l'absence de dénotation référentielle, *i. e.* l'interjection ne renvoie à aucun état de fait sur le monde extralinguistique, bien que le monde extra-linguistique en soit un élément déclencheur. Ainsi, elle partage avec le marqueur de discours le fait de ne pas réaliser d'opération de prédication à l'égard d'un objet extralinguistique et d'être tourné vers la situation d'énonciation considérée au sens large.

Des résultats d'une enquête menée auprès d'étudiants sur le caractère interjectionnel de diverses unités de l'allemand qui leur avaient été soumises (« welche Interjektionen sie für ‚eindeutige‘, ‚gute‘ und welche für weniger ‚gute‘ Exemplare halten », Nübling 2004 : 14) se détache

²⁰⁹ Cette liste d'émotions et d'exemples n'est évidemment pas exhaustive. Les exemples que nous avons sélectionnés sont, selon Nübling, des interjections prototypiques.

un groupe d'interjections dites primaires ou prototypiques (« primäre Interjektionen », « prototypische Interjektionen », *ibid.*).

Ce qui distingue ces unités à fort degré d'interjectionnalité d'autres telles que *meine Güte*, *verdammt nochmal* (« sekundäre Interjektionen »), *psst* (« Appellinterjektionen »), *ruckzug* (« Adverb(ial)interjektionen »), *stöhn* (« Inflektive »²¹⁰), *Frust* (« Nominalstämme ») ou encore *ticktack* (« Onomatopoetika ») est le degré d'opacité. La forme des interjections primaires est hautement opaque, les locuteurs actuels de l'allemand comme les linguistes synchronistes ne pouvant la rapprocher de quelque autre forme de l'allemand contemporain :

Prototypische primäre Interjektionen sind opak, also ohne lexikalische Strukturen. Das heißt, weder bestehen rein formale Anbindungsmöglichkeiten an die Lexik (Transparenz), noch trägt das Wort eine Bedeutung (Motivierbarkeit) oder gar ein konkretes Referenzpotential (Motiviertheit). (Nübling 2004 : 29)

Naja fait partie du groupe d'interjections ressenties comme prototypiques par les informant.e.s. Mais l'unité n'a pas tout perdu de sa transparence : comme l'écriture discontinue qui a encore cours en témoigne, il s'agit de l'association des unités *na* et *ja*.

5.2.2. Autonomie syntaxique

Sur le plan syntaxique, l'interjection n'est pas intégrée. Elle constitue un énoncé holophrastique, c'est-à-dire à valeur de phrase de taille minimale. Nübling constate que lorsque l'interjection est accompagnée d'un énoncé explicitant l'émotion véhiculée, elle est généralement prononcée avant l'énoncé, ce qui n'étonne pas si on prête à l'interjection un caractère spontané et irrépressible²¹¹. L'auteure relève toutefois des cas où l'interjection suit l'explicitation lorsque les émotions impliqueraient du recul et de la réflexion :

Die Regeln für links- und/oder rechtsperipheres Verhalten sind bisher nicht ermittelt. Doch ergeben Stichproben, dass dieses Verhalten von Art und Spontaneitätsgrad der Emotion abzuhängen scheint. Extrem unmittelbare, reflexartige Reaktionen wie ‚Überraschung‘, ‚Schreck‘, ‚Körperreflexe‘ (*brrr* für Kälte) treten eher linksperipher auf. Andere Emotionen wie ‚Enttäuschung‘, ‚Freude‘, ‚Unmut/Abscheu‘ können eine gewisse ‚Reflexion‘ voraussetzen und daher auch einem die Emotion erläuternden Satz folgen. (Nübling 2004 : 31)

²¹⁰ Aussi appelés « Erikativ » en bande-dessinée.

²¹¹ Le caractère irrépressible et spontané de l'interjection est largement discutable. Cela pose la question de la maîtrise de soi et de la part de sincérité vs. ostentation que la locutrice ou le locuteur met (plus ou moins intentionnellement) dans son message.

Observer le rapport du *naja* interjectif avec l'énoncé d'explicitation supposerait d'identifier les occurrences qui relèvent de l'interjection et non du marqueur discursif, tâche dont le présent chapitre souligne la difficulté. Toutefois, dans notre étude, lorsque *naja* paraît constituer une réaction spontanée empreinte d'embarras, il précède généralement l'explicitation. Les occurrences où *naja* vient à la suite d'un énoncé sont plutôt conclusives, servant davantage la structuration de l'interaction que la fonction expressive.

5.2.3. Fonction illocutoire

L'interjection permet la réalisation d'un acte de langage : « Interjektionen bilden volle Sprechakte und dürfen gleichzeitig auch die kürzesten sein. Damit stellen sie pragmatisch hochrelevante Einheiten dar » (Nübling 2004 : 20). Ainsi, *naja* exprime l'embarras, le désarroi (« Ratlosigkeit », *ibid.* : 15) (exemple 32) ou la résignation, une « résignation plus ou moins embarrassée ou agacée à la question ou la remarque de l'interlocuteur » (Métrich *et al.* 1992 : 220) (exemple 34) ou « un soupir de résignation avant de changer de sujet, de revenir au fil du discours, de 'laisser tomber' » (*ibid.* : 221) (exemple 33).

Dans cet extrait de sketch radiophonique de la série « Papa, Charly hat gesagt », le fils demande avec insistance à son père pourquoi lui et sa mère n'adoptent pas d'enfant. Après avoir donné comme élément de réponse que, dans les foyers pour enfants, ceux-ci sont bien traités, le père fait une pause avant d'ajouter un argument qu'il pressent comme moins recevable par son fils, à savoir qu'on ne sait rien des enfants qu'on adopte. L'argument est introduit par un *naja* particulièrement accentué et rapide. La première voyelle, voire la première syllabe, est pratiquement élidée et l'accent de mot porte sur la seconde syllabe, emplacement typique de l'interjection. L'enchaînement prosodique avec ce qui suit permet au père d'évacuer le sujet.

(32) Papa, Charly hat gesagt : Adoption (2'40)²¹²

VATER junge das ist nicht so EINFach=außerdem wir adoptieren
keins\\
SOHN warUm denn nicht\
VATER weil`s nicht so EINFach is`\\(.) sieh mal die kinder im
heim sind doch gut aufgehoben und/ (.) .h n`JA/=man weiß
eben nichts über die kinder=man kann doch nicht `n kind
adoptieren das man nicht kennt/
SOHN ja aber mich habt ihr AUch nicht gekannt\

²¹² https://www.youtube.com/watch?v=oh3gG8o-7eI&list=PLisufsVMZtDqX_nr3ARXOTxDb6YlC_dqn&index=10

L'extrait suivant illustre dans *Les Invariables Difficiles* l'usage de *naja* comme « soupir de résignation avant de changer de sujet, de revenir au fil du discours, de 'laisser tomber' » (Métrich *et al.* 1992 : 221). Puisque sa formulation constitue ici l'aboutissement d'un processus mental²¹³, qui prend la forme d'un sentiment de résignation, nous prêtons moins d'interjectionnalité à cette occurrence qu'à celle de l'exemple (32).

(33) Martin (1988 : 47, *apud* Métrich *et al.* 1992 : 221)

Ich wusste zwar, dass die Mehrzahl solcher Jungen sofort das Visier zuklappen, wenn sie die Polizei hören und ich kann es ihnen genaugenommen auch nicht verdenken, seit ich gesehen habe, wie die Polizeikollegen Demonstranten zusammengedroschen haben, ohne dass sie dafür einen anderen Anlass hatten als den Befehl eines höheren Vorgesetzten, der... aber, **na ja**.

Dans les situations où l'interjection est accompagnée d'un énoncé, il a été dit *supra* que le rôle de l'énoncé était d'explicitier l'interjection. À l'inverse, on peut considérer que l'interjection joue un rôle d'« indicateur illocutoire » (« Satzassoziiert [...] fungieren Interjektionen als ‚illokutive Indikatoren' », Nübling 2024 : 20) mis au service dudit énoncé, le donnant à interpréter comme tel ou tel acte illocutoire en fonction de l'émotion exprimée par l'interjection.

5.2.4. Phonologie

Au même titre que les interjections prototypiques et dans un lien iconique avec la forte charge émotionnelle, *naja* est une unité particulièrement accentuée. Les interjections sont susceptibles d'obéir à d'autres règles phonologiques que celles ayant cours dans le système phonologique de l'allemand, ce qui est le cas pour *naja* : alors que l'accent de mot porte généralement sur la première syllabe, c'est la seconde syllabe qui est accentuée dans les emplois interjectifs. De surcroît, cette seconde syllabe accentuée est courte et se termine par un coup de glotte (Nübling 2004 : 24)²¹⁴.

L'agencement des phonèmes et des syllabes est caractérisé, dans l'interjection prototypique, par une certaine simplicité au caractère également iconique : « phonologisch[e]

²¹³ On retrouve la valeur d'accompli comme valeur sémantique minimale attribuée à *bon* par Jayez (2020) et à *voilà* par Lambert / Col (2020).

²¹⁴ *Duden* établit le même constat que Nübling. Le *DWDS*, en revanche, affirme que cette seconde syllabe accentuée est longue.

Einfachheit [...], was eine Form des Ikonismus konstituiert » (*ibid.* : 20). La structure simple par excellence est constituée d'une à deux syllabes²¹⁵ ; les bisyllabiques simples répondent au format VCV ou CVCV²¹⁶, *naja* ayant un format CVCV. Enfin, *naja* est concerné par un phénomène d'harmonie vocalique :

Bei zweisilbigen, nicht auf Reduplikationen beruhenden Interjektionen fällt auf, dass sich der Vokal oft wiederholt, so etwa in *aha*, *oho*, *naja* und *juhu*. Diese „Vokalharmonie“ dürfte ebenfalls im Dienst der schnellen und einfachen Artikulierbarkeit stehen. (Nübling 2004 : 26)

Dans le cas de *naja*, je pense que la rapidité et la facilité d'articulation apportées par l'harmonie vocalique sont susceptibles d'avoir favorisé l'émergence des emplois métadiscursifs.

5.2.5. Points de passage entre les domaines interjectif et discursif

Nous avons fait état *supra* de la difficulté à faire le départ entre interjection et emploi discursif, en commentant les entrées du *Duden* et du *DWDS*, puis au fil de l'argumentation visant à situer *naja* par rapport à l'interjection prototypique. Nous développons dans la présente section d'autres points de passage entre les deux domaines.

Nübling ajoute aux propriétés secondaires de l'interjection la capacité à organiser le discours :

Interjektionen können, wenngleich es nicht ihre Hauptfunktion ist, redegliedernd wirken, indem sie zum Beispiel die emotionale Reaktion auf einen geäußerten Sachverhalt bilden, damit eine Zäsur im Gesprächsablauf bewirken und möglicherweise zu einem Sprecherwechsel führen. (Nübling 2004 : 18)

L'occurrence de l'exemple (34), issue du corpus doctoral, satisfait cette propriété. Avant la partie transcrite, Max a présenté le travail réalisé au sein de la « Selbstverständnisgruppe », ²¹⁷ puis l'assemblée lit et commente pendant plusieurs minutes l'ébauche de texte (« Rohform »). La modératrice Elvira annote au fur et à mesure la version papier qu'elle a entre les mains puis demande au groupe s'il lui faut modifier ensuite le texte dans la version destinée à une relecture collaborative en ligne. Au début de l'extrait, Max répond en rappelant (« wie gesagt ») qu'il avait

²¹⁵ La typologie des langues fait l'hypothèse que les langues originelles comportaient mono-et bisyllabiques, mais vraisemblablement pas de trisyllabiques.

²¹⁶ Voyelle-consonne-voyelle ou consonne-voyelle-consonne-voyelle.

²¹⁷ Détails du contexte *infra* dans l'extrait (40).

déjà soumis l'idée d'un fichier collaboratif, que tous sont invités à modifier dans la version en ligne (l. 1 à 7). S'ensuit une quarantaine de secondes d'échanges (non transcrites) autour du caractère collaboratif de ce fichier et des problèmes que cela peut poser.

(34)

```

1  MAX   also wie gesagt es sind Alle eingeladen
2  ELV   ja
3  MAX   was zu schreiben insofern wir können das erstmal so als
4         sammelsurium von diesem treffen halt geben
5  ELV   genau
6  MAX   aber natürlich wenn dann jemand sagt auch ich finde das
7         aber so und so irgendwie gut dann (.) ändern
8  ELV   na klar
          ((passage non-transcrit de 40 secondes))
9  ELV   na es sollte schon jemand sein der da die hand drauf hat
10         dass (.) da jetzt nicht einer IRgendwas
11         [(reinschreibt/einträgt)]
12  XXX   [(lacht) ]
13  ELV   dann ist es ja ein ganz anderer text (.)
14  MAX   [naja/ wie gesagt (.) das ist öh]
15  ELV   [also so eine art ENd]redaktion sollte es schon
16         nochmal geben ne/=
17  MAX   =also ich hatte das ja eben erwähnt dass ihr jetzt
18         eingeladen seid jetzt in den nächsten zwei [wochen ]
19  ELV                                         [zwei wochen]
20         <<p> ja genau>
21  MAX   da halt irgendwie zu wirken und zu ändern und zu schreiben/

```

Après que la modératrice a jugé nécessaire que, malgré le caractère collaboratif du fichier, quelqu'un « ait la main » dessus (l. 9 à 13), Max manifeste au moyen de *naja* (l. 14) une certaine impatience, voire de l'agacement, comme s'il ne se sentait pas suffisamment entendu et était contraint de se répéter (deux occurrences de « wie gesagt » ; « ich hatte das ja eben erwähnt »). L'expressivité, l'accentuation sur la seconde syllabe ainsi que l'autonomie syntaxique et prosodique vont dans le sens de l'interjectionnalité. Cette occurrence a également un impact sur l'organisation de l'interaction. L'interjection bloque l'avancée générale des discussions afin d'imposer un espace temporel et mental à la mise au point qui suit. L'agacement du locuteur va de pair avec une énième répétition censée répondre définitivement à la question que tous se posent. Ainsi, la séquence amorcée par *naja* lève l'asymétrie épistémique mise au jour par la question d'Elvira sur le caractère collaboratif du fichier, ce qui permet à l'interaction de reprendre son cours.

Parmi les émotions généralement attribuées à *naja*, nous pensons que le désarroi et la résignation portent en elles les germes de la fonction de clôture. En effet, celle ou celui qui les

ressent, voire les exprime, ne sait comment poursuivre son activité, que celle-ci soit physique, cognitive ou énonciative, ce qui implique la transition vers un nouveau sujet.

Le passage dans le domaine du discursif s'accompagne d'une modification du rapport que le locuteur entretient avec son énoncé. Dans l'interjection prototypique, le rapport se veut immédiat et moins contrôlé : « Diese Befindlichkeitsmitteilung [ist] weniger Intention des Sprechers als – etwas überspitzt formuliert – eine spontane, ungeplante und unreflektierte Affektentladung » (Nübling 2004 : 19). L'usage discursif et métadiscursif est, à l'inverse, plus conscient. Il résulte d'une prise de distance et de réflexion, pouvant jouer avec le caractère spontané de l'interjection.

5.3. *NAJA* MARQUEUR DE DISCOURS

Les différents emplois de *naja* partagent l'idée de rupture avec ce qui précède :

[...] in all its occurrences (and regardless whether or not it is prosodically integrated with the subsequent talk), *naja* is used in order to manage the sequential positioning of utterances, specifically breaks with the prior talk. *Naja* serves to indicate that a break has been initiated whereas the rest of the turn displays the nature of the break.²¹⁸ (Golato 2018 : 418)

Celui qui dit « *naja* » marque un temps d'arrêt par rapport à un événement ancré dans la situation d'énonciation en cours (et dont la source énonciative est aussi bien le locuteur lui-même qu'un co-locuteur) ou provenant de la situation extra-linguistique. À ce titre, *naja* est d'abord rétroactif. En raison de la linéarité de la chaîne parlée, les co-locuteurs doivent ensuite se saisir de cette rupture et y réagir pour relancer ou poursuivre l'interaction.

Le marqueur est non seulement discursif en ce qu'il structure le tour de parole et l'enchaînement des tours, mais aussi métadiscursif puisqu'il verbalise cette rupture ou pause (« break ») au moment où il la provoque et où il lui accorde de la place dans l'interaction. Le rôle métadiscursif a des répercussions sur le plan intersubjectif, les négociations d'alignement entre participant.e.s quittant le domaine du tacite pour avoir lieu au grand jour : « [...] *naja* is produced in situations when speakers are negotiating some form of break with prior utterances in the

²¹⁸ Nous traduisons : « [...] chaque fois qu'il apparaît (et qu'il soit intégré ou non prosodiquement avec ce qui suit), *naja* est utilisé afin d'organiser le positionnement séquentiel des énoncés, en particulier de ceux qui marquent une rupture avec ce qui précède. *Naja* sert à indiquer qu'une rupture a été initiée tandis que le reste du tour présente la nature de la rupture. »

interaction » (Golato 2018 : 418)²¹⁹. La locutrice ou le locuteur qui bloque l'avancée de l'interaction se positionne épistémiquement en indiquant qu'il n'y a rien à ajouter, tel un *bref* en français, car cela suffit d'un point de vue informationnel ou qu'il est émotionnellement ou socialement préférable d'en rester à ce qui vient d'être dit. *Naja* marque une prise de distance vis-à-vis d'un énoncé et de celui qui en est à la source. Lorsqu'il est prospectif, *naja* exprime une non-adhésion immédiate, un refus d'accord annoncé comme provisoire.²²⁰

Notre description discursive de *naja* opère à partir du type de fonction jugé dominant, à savoir textuel ou intersubjectif. Dans ses emplois textuels, *naja* sert en premier lieu à clore un échange ou une séquence thématique, dans deux cas de figure :

- les interactant.e.s arrivent au terme de la séquence thématique *principale* et estiment qu'il n'y a rien à ajouter. *Naja* est alors utilisé de manière autonome, constituant un tour de parole en soi après lequel le droit de parole est remis en jeu. En lien avec la fonction de clôture, l'intonation est descendante ;
- les interactant.e.s arrivent au terme d'une séquence thématique *secondaire*, ils ferment une parenthèse énonciative ou extra-linguistique. *Naja* est placé au début de l'énoncé de retour à la séquence principale : soit sous forme de TCU indépendant, suivi de la poursuite de la séquence principale, soit en tant que constituant initial du TCU, intégré prosodiquement à ce qui suit.

Certaines occurrences paraissent avoir une fonction prioritairement intersubjective, ayant des répercussions sur l'organisation de l'interaction :

- les interactant.e.s arrivent au terme d'une séquence à valeur de cheminement. En disant « *naja* », le locuteur se ravise ou revoit son jugement à la baisse. Ce changement d'état émotionnel (J') est énoncé en troisième position séquentielle, en réaction à la paire formée par les énoncés en première (expression d'un jugement J par le locuteur) et deuxième positions (remise en cause de ce jugement par l'interlocuteur). Il peut constituer un énoncé autonome ou prendre la forme d'un TCU indépendant à l'initiale d'un nouveau tour. La fonction

²¹⁹ Nous traduisons : « [...] *naja* est produit dans des situations où les locuteurs négocient une forme de rupture avec des énoncés précédents de l'interaction. »

²²⁰ Capucine Brémond dit la même chose du marqueur français *bon* : il véhicule un « accord potentiel, ouvert, non exempt de difficultés » (2004 : 7).

clôturante est inhérente aux négociations intersubjectives : en admettant qu'il revoit son jugement, en exprimant son accord de manière retardée, le locuteur clôt la séquence (principale ou secondaire). Sa formulation réunit les conditions épistémiques favorables au passage à une nouvelle séquence²²¹ ;

- *Naja* marque une rupture de nature énonciative, en lien avec la formulation de l'énoncé, la prise en charge de points de vue ou la personne énonciatrice. Le marqueur annonce que la suite de l'interaction explicitera la nature du décalage entre L_{naja} et son co-locuteur ou y remédiera.

5.3.1. Fonctions textuelles de clôture

5.3.1.1. En fin de séquence thématique principale

Cet usage autonome apparaît en fin de séquence, à un moment où le thème a été traité dans son intégralité et où l'interaction a atteint un état de complétude : « [...] stand-alone *najas* occur at the end of sequences to indicate that a topic has (potentially) been exhausted and that the prior action has been completed » (Golato 2018 : 420)²²². Sémantiquement parlant, il partage avec l'interjection l'idée d'un certain embarras pour la locutrice ou le locuteur qui ne sait plus quoi ajouter ou, de manière stratégique, ne souhaite rien ajouter parce que la situation est polémique. L'intonation, en revanche, diverge : elle monte dans le cas de l'interjection, tandis que l'intonation prototypique de ce *naja* discursif en fin de séquence thématique est descendante.

Le contexte d'apparition de ce type de *naja* est aussi bien monologique (cf. exemple 33 *supra*), que dialogique. Dans ce second contexte, pour que le locuteur ose prononcer *naja* et annonce mettre un terme au sujet en cours, il faut qu'un certain nombre d'étapes interactionnelles aient été franchies avec succès, que chacun ait manifesté de manière progressive sa disposition à renoncer au thème en cours et se soit assuré de la réciproque. Ainsi, dans le corpus de travail de Golato, l'environnement prototypique de la production du *naja* discursif autonome est constitué :

- d'une validation minimale par le vis-à-vis, par exemple à l'aide de la particule de réponse *ja*, indiquant l'alignement ;

²²¹ Le marqueur *okay* procède de la même manière, en allemand comme en français, quoique le rapport au savoir soit différent. Si pour les deux marqueurs, ce rapport est empreint de scepticisme, L_{naja} indique après avoir révisé son jugement que cette phase de scepticisme est passée, tandis que L_{okay} rappelle qu'il n'a pas d'accès à l'information.

²²² Nous traduisons : « [...] les *naja* autonomes apparaissent en fin de séquence pour indiquer qu'un sujet a été (potentiellement) épuisé et que l'action antérieure a été complétée. »

- d'un silence qu'aucun des participants ne saisit pour prendre la parole ;
- de la production de *naja* ;
- du changement radical de sujet, ouverture d'une nouvelle séquence.

Nous retrouvons cette progression dans l'extrait de conversation téléphonique suivant. Dans les lignes le précédant, le locuteur principal, Markus (MAR), demande à sa grand-mère (OMA) ce qu'elle a fait de son ancien canapé. Cette dernière répond l'avoir déposé aux encombrants et poursuit son tour de parole en justifiant, au début de l'extrait, ce dépôt par le fait que c'est gratuit (« das ist ja kostenlos »).

(35) Golato (2018 : 420-421)²²³

OMA das ist ja kostenlos\\
(1.0)

MAR (spa-) sperrmüll//

OMA ja\\

MAR joa\\
(1.0)

naja
(1.0)

.h und was macht er n sonst\\=
=was macht n dein arm//

S'ensuit une demande de confirmation de la part de Markus, dans laquelle il s'assure que sa grand-mère parlait bien des encombrants dans son énoncé immédiatement précédent (« Sperrmüll? »), ce à quoi celle-ci répond par l'affirmative (« ja »).

Markus semble satisfait de cette réponse ou du moins de son format, comme s'il était arrivé à un stade complet de connaissances sur le sujet en cours. Il valide par « joa » au moins la paire d'énoncés constituée par la demande de confirmation et sa réponse, voire l'intégralité des réponses apportées par la grand-mère à sa question initiale sur le sort réservé au canapé. Le sémantisme de la particule *ja* ainsi que le choix de la même particule de validation que celle proposée par son interlocutrice juste avant (« ja ») mais produite avec une déformation phonique²²⁴ peuvent être interprétés comme la volonté, de la part de Markus, de s'aligner sur les plans épistémique et

²²³ La transcription originale de tous les exemples issus de Golato (2018) suivent les conventions Jefferson. Nous les avons adaptés à notre propre système de transcription. Seules les élisions, habituellement restituées par un guillemet simple inversé (« ' »), n'ont pas été retravaillées : elles sont nombreuses chez Golato et souvent liées à des phénomènes d'assimilation phonétique. Par ailleurs, les exemples comportent de nombreuses traces dialectales.

²²⁴ Voir l'exemple chez Anja Smith (2012 : 44) dans lequel la prise de congé à l'issue d'une conversation téléphonique se fait par une série de variations prosodiques (voyelles transformées, allongées, jeu avec l'intonation) sur « okay », phénomène que l'auteure analyse comme une volonté de rapprochement interpersonnel. Nous en arrivons à la même conclusion au sujet de *voili voilou* dans le chapitre sur *voilà*.

intersubjectif. Après un silence relativement long, celui-ci formule un « *naja* » indiquant qu'il n'a plus rien à dire sur ce sujet. Il n'est cependant pas à exclure que ce « *joa* » véhicule du scepticisme vis-à-vis du fait que la grand-mère a déposé le canapé aux encombrants et que Markus indique là ne pas être convaincu de l'explication fournie, comme le ferait un *okay* à intonation ascendante. Un accès à la réalisation prosodique de « *joa* » et « *naja* » aiderait à opter pour l'une ou l'autre interprétation. Un second silence laisse ensuite le temps aux participant.e.s de proposer un nouveau sujet de conversation. Markus reprend la parole pour demander à sa grand-mère des nouvelles de son bras (« *Was macht dein Arm?* »).

Celui qui dit *naja* remet le droit de parole au milieu du terrain de jeu énonciatif, à équidistance des participants. Il indique estimer ne rien avoir à ajouter sur le sujet et abandonne ostensiblement et délibérément sa position de locuteur principal pour laisser à l'autre la possibilité de le devenir (Golato 2018 : 421). Le lest épistémique ainsi lâché par *naja* le distingue de l'emploi d'un marqueur tel que *voilà*. Même si le marqueur français est lui aussi empreint d'une forte valeur conclusive, le locuteur qui utilise « *voilà* » affiche son autorité épistémique (l'interlocuteur B s'oriente vers le locuteur A, comme si A disait « j'ai raison »). *Naja*, quant à lui, suppose une orientation du locuteur A vers le centre de la scène énonciative.

5.3.1.2. En fin de séquence thématique secondaire

L'usage de *naja* permettant un retour à la séquence principale concerne 41 des 53 occurrences de *naja* du corpus de Golato. La séquence parallèle ainsi close est principalement de l'initiative du co-locuteur (exemple 37), d'une instance tierce ou d'un événement extérieur (exemple 38). Le corpus de Golato (2018 : 428-429) ne comporte que deux emplois monologiques du *naja* de retour à la séquence principale, après que la séquence parallèle a été ouverte par le locuteur principal lui-même. Nous ne parvenons pas à déterminer avec certitude l'origine de la longue séquence parallèle en (36), mais il n'est pas à exclure qu'il s'agisse de la locutrice principale.

L_{naja} indique de manière métadiscursive qu'il « prend acte de l'énonciation antérieure avant d'y réagir » (Métrich / Faucher / Courdier 1992 : 219), qu'il intègre la séquence secondaire dans la construction de la principale. Ce qui se joue dans des interactions telles que celles présentées en (36), (37) et (38) relève de la négociation et de la recherche d'alignement entre co-locuteurs : « [...] »

interactants are negotiating a return from a side-sequence to the prior ongoing sequence. In other words, here again, *naja* is used to manage speaker alignment » (Golato 2018 : 422)²²⁵. Nous allons plus loin en reconnaissant à ce marqueur un rôle sur le plan métadiscursif : non seulement il permet un retour à la séquence principale, mais il donne à voir *a posteriori* la rupture provoquée par la séquence parallèle.

L'extrait de réunion (36) porte sur la création future d'un centre éco-social (« ökosoziales Zentrum »). Chaque participant.e est invité.e à donner sa vision de ce lieu.

(36)

```

1   ELV   ein ort/ wo man hingehen kann wo es gemütlich ist/ fänd'
2       ich wichtig/ wo es auch pflanzen gibt irgendwie
3       ((lacht)) (.)
4   MAX   wo es was gibt/ pfl[anzen/ ]
5   ELV               [pflanzen]
6   XXX               [pflanzen]
7   MAX   (ah) PFLAnzen
8   ELV   ja also ich stelle das mir so wohnzimmermäßig so vor\ (.)
9       so wie sofa oder sitzecke nicht so wie ein kahler raum mit
10      neon oder (so was)
11  ING   <((lachend))na klar>
12  ELV   ((lacht)) naja wer weiß// zum beispiel klassenzimmer ( )
13      kahl irgendwie=
14  ZOE   =nee
15  URS   nee\
16  ELV   nee:// ((lacht))
17  MAX   ((lacht))
18  ELV   naja ( )
19  CHR   klassenzimmer schon\
20  ELV   selbst mein büro hat neon ((lacht))
21      naja\ so stell' ich es mir vor und dass man halt so wie (.)
22      dahin gehen kann und da leute trifft und dann kann man da
23      was zum tauschen mitbringen und abholen

```

Elvira s'exprime en premier, elle s'imagine ce lieu comme « ein Ort, wo man hingehen kann, wo es gemütlich ist [...], wo es auch Pflanzen gibt ». Max ne perçoit pas bien acoustiquement ce dernier élément, Elvira et quelques autres personnes répètent « Pflanzen », puis Max exprime à la ligne 7 son changement d'état cognitif (« Ah Pflanzen »). Elvira réagit à cette brève séquence de réparation par l'ouverture d'une longue séquence secondaire (l. 8-20) dont l'objectif est d'abord de justifier le fait qu'elle a parlé de plantes : elle s'imagine ce lieu tel un salon. Elle poursuit la comparaison entre salon et centre éco-social, également par la négative : il ne faut pas que ce lieu

²²⁵ Nous traduisons : « [...] les interactants négocient un retour de la séquence parallèle à la séquence principale ouverte auparavant. En d'autres termes, ici également, *naja* sert à organiser l'alignement entre locuteurs. »

ait de néon. Ce dernier élément fait rire Ingrid (l. 11). Elvira rit en retour puis amène une nouvelle digression introduite par *naja* (l. 12)²²⁶ dans laquelle elle justifie l'évocation du néon qui précède (elle associe cet objet à une salle de classe), ce qui suscite plusieurs réactions dans l'assemblée. Elvira cherche à mettre fin à ces digressions en cascade, une première fois au moyen du *naja* à la ligne 18. Après un ajout de Christa approuvant le lien entre néon et salle de classe, auquel réagit Elvira (l. 19- 20), cette dernière parvient à renouer avec la séquence principale à la ligne 21, à savoir sa vision du centre éco-social. Elle réalise ce qu'Antoine Auchlin (1981) appelle « indexation au niveau de textualisation maximal »²²⁷ en disant « *naja* » suivi d'un résumé de ce qu'elle vient de dire (« so stell' ich es mir vor »), la répétition intégrale d'un élément précédant la séquence principale (« wo man hingehen kann »), puis l'apport de nouveaux éléments.

Dans l'extrait suivant, Thomas (THO) explique à Markus (MAR) qui de ses amis assistera à son mariage. Au début de l'extrait, il justifie l'absence de son ami Meininger : ce dernier est en Australie et doit travailler à une présentation (l. 1-2).

(37) Golato (2018 : 423-425)

```

1   THO   der meininger der is in australien/ macht da irgn`en paper
2         .h oder poster\\
3   MAR   .h was [MAcht denn DER\\]
4   THO   [ ( ) ]
5         ja\\
6   MAR   der hat doch chemie studiert\\
7   THO   genau\\
8         (2.0)
9         der macht jetzt in der hat in durham (.) sein äh seine
10        diplomarbeit geschrieben/ und (.) macht an seinem
11        <<buchstabiert auf Englisch> p h d> rum mit irgnwelchen
12        polymeren .h die als halbleiter funktionieren sollen .h
13   MAR   hm\\
14   THO   naja=der hat auf jeden fall schon en mordsPOster und so
15         (.) hergestellt\\ nur noch leider nich äh die substanz die
16         se brauchen\\

```

Markus réagit par l'ouverture d'une séquence parallèle (l. 3 à 13), davantage sous la forme d'une demande sincère de renseignements supplémentaires sur le parcours de Meininger (« Was macht denn der? ») que d'une brève demande de confirmation dont il aurait besoin pour suivre l'argumentation de Thomas. Ce dernier confirme d'abord la remarque de Markus (« der hat doch

²²⁶ L'analyse de l'occurrence est développée en 5.3.3. en lien avec l'introduction d'un énoncé.

²²⁷ L'analyse d'Auchlin de l'action des marqueurs par niveaux de textualisation est développée dans les chapitres sur *voilà* et *bon*.

Chemie studiert ») par « genau » mais ne clôture pas immédiatement la séquence parallèle. Au contraire, il l'alimente (l. 9-12 « der macht jetzt ... funktionieren sollen »). Après s'être engagé dans cette séquence parallèle par la formulation de deux énoncés relativement longs (l. 3 et 6), Markus s'en tient à la ligne 13 à un « hm », marquant qu'il se satisfait de la réponse apportée par son ami.

Thomas revient à son sujet initial, à savoir la présentation que doit réaliser Meininger en introduisant son tour par « naja » suivi immédiatement de la répétition de l'idée mise en pause par la séquence parallèle et – de manière métadiscursive – en mentionnant avec « auf jeden Fall » (l. 14) qu'il s'agit d'une auto-répétition. L'intonation non descendante portée par *naja*, ainsi que l'enchaînement prosodique avec « der hat auf jeden Fall », donnent une impression d'accélération : le locuteur principal est enclin à revenir à la séquence principale mais aussi à faire avancer l'interaction.

Dans l'extrait (38), Thomas raconte au téléphone à Markus sa lune de miel puis est interrompu par sa femme Karen (KAR) qui l'appelle pour manger :

(38) Golato (2021 : 426-427)

1	THO	dies da gibt also: Faultiere und .hhhh Affen: und alles
2		mögliche kann man da sehn/
3	MAR	[hm::\\]
4	THO	[und di e Karen ruft grad\\=augenblick ma\\
5		<<zu Karen> .hhhh was denn//
6		(4.8)
7	THO	gibts irgendwas\\>
8		(0.5)
9	KAR	<<p> ja: ()>
10	THO	äh wir wollen jetzt Gleich Essen\\ he[hehe
11	MAR	[hehe
12	THO	.hh ähm: ja:/
13	MAR	naja \\ Hauptsache ihr habt ne schöne hochzeitsreise
14		gehab[<<lachend> t>]
15	THO	[hhhe genau\\]
16	MAR	hehe[:
17	THO	[.hhh ja die war echt klasse .hh der Letzte tag war
18		NICH ganz so schön

La séquence parallèle provient d'une instance tierce (l. 4 « die Karen ruft ») amenant Thomas à annoncer à Markus qu'il va devoir raccrocher (« Wir wollen jetzt gleich essen », l. 10). À la différence de l'extrait (37) où c'est le locuteur principal qui se chargeait de revenir à la séquence

principale, le retour est réalisé ici par le co-locuteur Markus²²⁸ à la ligne 13. Au moyen d'un *naja* à l'intonation fortement descendante, ce dernier acte la fermeture de la séquence narrant les vacances puis conserve le tour pendant quelques instants. Par un énoncé indépendant sur le plan prosodique, Markus résume l'idée exprimée par Thomas immédiatement avant l'interruption : « Hauptsache, ihr habt 'ne schöne Hochzeitsreise gehabt ».

Les extraits (36) à (38) comportent des modes de traitement différents accordés à la séquence parallèle. Ceux-ci correspondent aux deux grandes tendances de retour à la séquence principale proposés par Gail Jefferson (1972) : la continuation et l'usage résomptif (« continuation and resumption »). Dans la continuation, le locuteur interrompu revient à la séquence principale en la poursuivant et en faisant fi de la séquence parallèle et de l'entrave qu'elle a représentée dans le déroulement de l'interaction. Dans l'emploi résomptif, en revanche, le locuteur interrompu n'essaie pas de minimiser ou d'ignorer la séquence parallèle mais montre qu'il en tient compte dans la poursuite de l'interaction. En (36) et (37), le retour à la séquence principale est continuatif, les allusions à la séquence parallèle se limitant à « so stell' ich es mir vor » en (36) et « auf jeden Fall » en (37). En (38), le passage de la séquence parallèle à la principale est résomptif.

Nous prolongeons l'analyse de l'extrait (38) en raison de l'intérêt que l'occurrence revêt relativement à la gestion des faces. Dans les emplois interjectifs et discursifs analysés précédemment, le locuteur se met en avant, soit par l'expression directe d'une émotion dans le cas de l'interjection, soit en s'affichant – lorsque *naja* clôt une séquence – comme celui qui a décidé que le sujet était épuisé. À l'inverse, dans l'exemple (38), *naja* semble permettre à Markus de décharger son ami d'une partie de la gêne que la prise de congé précipitée a sans doute générée. Nous voyons ici que la pause marquée par *naja* est du temps accordé à l'interlocuteur. La suite de l'échange va dans le sens d'une tentative de rapprochement à l'égard de l'interlocuteur : la teneur de la conclusion, à savoir que le voyage de noces était une réussite, est particulièrement flatteuse ; le locuteur termine l'énonciation en riant ; la réaction de l'interlocuteur au moyen de *genau* est interprétable comme la reconnaissance de l'intention de rapprochement manifestée par le locuteur.

²²⁸ Dans le cas d'interruptions dues à une intervention extérieure, les deux parties sont susceptibles de reprendre le fil principal de l'interaction : le locuteur principal interrompu comme le co-locuteur (Golato 2018).

Nous étayons notre interprétation en faveur d'un rapprochement intersubjectif à partir d'un exemple à valeur de cas singulier, issu d'un article de presse. Le journaliste décrit le déplacement du Président fédéral Steinmeier dans la ville de Rottweil en juin 2022 et ses échanges avec les habitant.e.s, notamment avec l'enseignante contractuelle Elke Müller. Celle-ci se plaint du fait que ses contrats s'arrêtent systématiquement avant le début des vacances d'été. Le Président l'assure de sa compréhension, tout en déclarant ne pouvoir l'aider. Après qu'il a souligné l'intérêt pour un homme politique de venir à la rencontre des habitants des petites villes, l'article se termine :

(39) Wein (2022)

Im ländlichen Raum hätten die Menschen richtigerweise andere Themen als in den großen Städten. „Ich hoffe, es hilft, dass sie ein bisschen Frust losgeworden sind“, sagt Steinmeier am Ende zu Elke Müller. *Naja*, meint darauf eine Leidensgenossin zu ihr. Sie könnten zumindest stolz sein, ihn angesprochen zu haben. Und ein sympathischer Typ sei er ja auch. „Aber davon kann ich mir auch nichts kaufen.“

Dans ce passage, l'occurrence de *naja* réagit à une remarque de Steinmeier à Elke Müller : il espère que l'échange aura permis à cette dernière d'évacuer un peu de frustration. La représentation par le journaliste, sous la forme d'un *naja*, de la réaction qu'aurait alors exprimée une femme dans la même situation de précarité qu'Elke Müller, indique que ce n'est pas le cas. La suite du discours de la « Leidensgenossin » va toutefois dans le sens d'une atténuation puisqu'il met en avant les points positifs de la rencontre : elles peuvent être fières d'avoir parlé au Président, d'autant qu'il est sympathique. En (38) comme en (39), *naja* continue d'introduire une rupture, mais le rapport aux attentes extérieures se trouve inversé : tandis que dans les exemples précédents, *naja* accompagne une réalité défavorable à l'auditoire, il indique dans un contexte d'atténuation que la réalité est plus avantageuse que ce qu'imaginait l'autre. À la lumière de la dernière phrase de l'extrait toutefois, cette atténuation pourrait servir l'expression du sarcasme.

5.3.2. Fonctions intersubjectives : changement d'état émotionnel

Cet usage relève de situations où le locuteur se ravise, revoit à la baisse la position affichée précédemment (Golato 2018 : 414). L'interaction est généralement séquencée comme suit :

- dans l'énoncé en première position séquentielle, le locuteur A exprime une opinion, un jugement ou une position émotionnelle vis-à-vis d'un sujet ;

- dans l'énoncé en deuxième position séquentielle, le co-locuteur B réagit, apporte des compléments d'information, se justifie, répond ;
- dans l'énoncé en troisième position séquentielle, le locuteur A dont l'état cognitif et émotionnel vient d'être modifié par l'énoncé en deuxième position, revoit la position qu'il avait exprimée et affichée en première position. D'un point de vue épistémique, il indique une orientation vers B, moins par une adhésion directe aux propos de ce dernier, qu'en indiquant ne pas avoir campé sur sa propre position. Avec *naja*, les interactants terminent sur un accord, mais qui porte en lui les restes d'une opposition.²²⁹

Avant l'extrait (40), Markus explique à sa sœur Irene (IRE) qu'il vient de terminer un travail de recherche en tant qu'assistant d'une professeure à l'université.

(40) Golato (2018 : 433-434)

1	IRE	aber des rechneste dann mit ihr AB dass de dann (.)
2		[dein geld]
3	MAR	[das geld] hab ich schon\\
4		(1.0)
5	IRE	achso\\ die zwei\\hundertfünfzisch dollar [oder was]
6	MAR	[JAja\\]
7		das hab ich schon\\
8	IRE	weil isch mein (.) arme studenten müssen ja schon sehn wie
9		se zu ihm geld kommen\\
10	MAR	JAja\\ (.) .hh das is vorm vorm abflug ähm (.) äh mir
11		überwiesen worden schon\\
12	IRE	ja\\
13		(.)
14		naja dann gehts ja\\
15	MAR	ja [((schnüffelt))]
16	IRE	[der Dave] guckt grad um die ecke

Au début de la transcription (l. 1-2), Irene demande à son frère s'il a bien été payé pour cela, sur un ton pouvant être perçu comme de la réprimande (*cf.* introduction par « aber »), ce à quoi Markus répond par l'affirmative (l. 3). S'ensuit un silence puis Irene doit réagir à cette réponse : elle le fait à la ligne 5 par un *achso* indiquant un changement d'état cognitif. Elle poursuit toutefois en lui demandant s'il a bien reçu l'intégralité de la somme. L'agacement perceptible chez Markus (réduplication du « ja », dont le premier est fortement accentué) et l'auto-répétition qui suit (Markus a déjà son argent) indiquent qu'il est temps de clore le sujet²³⁰. Pour autant, son

²²⁹ Ce qui irait dans le sens d'un « na » en lien étymologiquement avec la négation.

²³⁰ Le chapitre sur *okay* aborde le lien entre réduplication et manque de pertinence en raison d'une surabondance d'informations.

interlocutrice prolonge la séquence thématique en apportant une justification à sa question (tour aux lignes 8 et 9 introduit par *weil*). Markus réagit (l. 10-11) de manière similaire : « *jaja* » réalisé avec les mêmes caractéristiques prosodiques ; répétition du fait qu'il a déjà son argent.

Irene finit par accuser réception des réponses de Markus (« *ja* » l. 12) puis cesse de le questionner. Ce faisant, elle exprime une certaine satisfaction à l'égard de l'échange, qu'elle considère comme complet. À la ligne 14, elle signale qu'elle est revenue sur sa position (« *naja* ») et explicite l'accord nouvellement trouvé (« *dann geht's ja* »). L'extrait s'achève sur l'ouverture d'une nouvelle séquence thématique. Dans cette conversation, Irene rend manifestes et visibles les négociations intersubjectives à l'œuvre. Elle ne cherche aucunement à en accélérer le cours, elle assume cet état de désalignement. En disant *naja*, elle souligne *a posteriori* que désaccord il y a eu, reconnaissant à demi-mots seulement avoir importuné son frère. Ici, l'usage du marqueur est lié à des tensions interpersonnelles.

5.3.3. Fonctions intersubjectives entraînant l'ouverture d'un énoncé

La rupture amenée par *naja* implique l'ouverture d'un nouvel énoncé aux valeurs diverses : introduction de son propre tour de parole ; explicitation d'un désaccord sur le contenu des échanges ou de nature interpersonnelle ; prise de position par rapport à l'acte d'énonciation précédent. Dans ce dernier cas, *naja* revient sur une formulation jugée inadéquate ou, au contraire, renforce l'intention de communication du locuteur (*cf.* description (d) du DWDS).

5.3.3.1. Introduction de son propre tour de parole

Dans l'extrait suivant, la modératrice récapitule les groupes de travail qui s'étaient formés lors de la séance précédente, puis invite chacun d'entre eux à présenter l'avancée de son travail. Plusieurs personnes s'y emploient, rappelant les enjeux sous forme d'interventions de plusieurs minutes, entrecoupées ou complétées par des questions ou des remarques d'autres participants. Puis l'extrait débute par la question posée par la modératrice afin de savoir si des groupes doivent encore se présenter.

(41)

1	ELV	sonst noch irgendwelche gruppe//=
2	MAX	= naja \=es gibt halt noch die öh (.)
3		selbstverständnisgruppe/=
4	ELV	=ja=

5 MAX =ja unD ((räuspert sich)) da (.) haben (.) wir vier (.)
 6 beziehungsweise vor allem der johannes dann (öh wir auf)
 7 also wir haben uns einmal getrOffen öh online und haben (.)
 8 gesprochen/ uns ausgetauscht und haben ja gedacht=okay wir
 9 teilen das auf so ein bisschen/ (.) und machen mal so 'ne
 10 rohform von einem selbstverständnis (.)
 11 unD vor allem johannes war da sehr hinterher/=

12 ZOE =((leises Lachen))
 13 XXF ((leises Lachen))

14 MAX <<all> und ich finde das irgendwie ganz gut/> unD hab' jetzt
 15 mal diese rohform mitgebracht/ es gibt öh (.)
 16 die idee ist halt das ist ein (.) <<p> <all> ich kenn' mich
 17 da nicht so aus> (.) ein pad gibt/ oder so was wo man also
 18 ein ein link wo man halt dann auf diesen text zugreifen kann
 19 (.) und dann halt auch kommentieren kann/
 20 unD verändern kann/

Max répond par l'affirmative : le groupe « Selbstverständnisgruppe », dont il est un représentant, ne s'est pas encore exprimé. Il introduit sa réponse par « naja » en enchaînant immédiatement avec la question de la modératrice, donnant l'impression qu'il guettait un moment pertinent pour prendre la parole. L'absence de micro-pause entre « naja » et « es gibt noch die Selbstverständnisgruppe » (l. 2-3), le quasi-chevauchement entre le « ja » avec lequel Elvira accuse réception (l. 4) et la répétition minimale de ce « ja » par Max (l. 5), ainsi que le « und » suspensif avec saillance perceptuelle sur le [t] final après lequel seulement le locuteur se permet une micro-pause, sont autant d'indices en faveur de la volonté de Max de poursuivre coûte que coûte, de s'imposer sur la scène énonciative et de dire ce qu'il a à dire.

Naja joue ici un rôle structurant en introduisant la prise de parole. Le marqueur invite les interlocuteurs à être attentifs à ce qui va suivre mais de manière non neutre²³¹ puisqu'il exprime une gêne, interprétable comme suit :

- le locuteur sait qu'il s'apprête à monopoliser la parole sur un sujet qui lui tient à cœur ;
- il ne veut pas avoir l'air prétentieux en présentant son bilan, il fait mine de ne pas le prendre totalement à sa charge en instaurant avec *naja* une distance énonciative.

Nous écartons les interprétations suivantes :

- on pourrait imaginer un *naja* au moyen duquel le locuteur s'excuse de réintroduire un sujet déjà discuté, perceptible dans « naja, wie gesagt » de l'exemple (34) (l. 14). Ce n'est pas le cas ici puisqu'à ce stade de la réunion, Max n'a pas encore évoqué l'activité du « Selbstverständnisgruppe » ;

²³¹ L'effet est différent de ce que produirait, par exemple, un *genau* ou un *also* tel que celui de la ligne 1 de l'extrait 34.

- l'emploi en ouverture d'énoncé est rare chez ce locuteur, ce qui rend peu plausible l'hypothèse idiosyncrasique.

Les Invariables Difficiles fournissent également un exemple d'écrit oralisé dans lequel *naja* marque l'embarras du locuteur :

(42) Buron (1988 : 118, *apud* Métrich *et al.* 1992 : 218)

„Echte Idioten!“ verkündet sie.
 „Wer?“
 „Marcs Eltern!“ [...]
 „Hat es Schwierigkeiten gegeben?“
 „Naja, ein bisschen schon.“

Dans (41) comme dans (42), *naja* prévient que ce qui suit pourrait ne pas plaire ou être en décalage avec les attentes prêtées par L_{naja} à celui à qui il répond.

5.3.3.2. Réaffirmation de son intention de communication

En sus de l'expression d'une relativisation ou d'une réserve, le *DWDS* rapporte que *naja* introduit, dans des usages familiers, une réaffirmation : « [*umgangssprachlich*] einleitend als Ausdruck der (uneingeschränkten) Zustimmung, Bekräftigung, Verstärkung des Gesagten »²³². Nous analysons deux occurrences du corpus doctoral correspondant à ce rôle. La première apparaît dans un extrait déjà commenté (exemple 36), dont nous reproduisons la portion d'interaction la contenant :

(43)

1	ELV	ja also ich stelle das mir so wohnzimmermäßig so vor\ (.)
2		so wie sofa oder sitzecke nicht so wie ein kahler raum mit
3		neon oder (so was)
4	ING	<((lachend))na klar>
5	ELV	((lacht)) naja wer weiß// zum beispiel klassenzimmer ()
6		kahl irgendwie=

Dans le cadre de discussions sur la création d'un centre éco-social (« ökosoziales Zentrum »), Elvira décrit ce lieu tel qu'elle l'imagine. La séquence donne lieu à un enchâssement de digressions. Dans l'une d'entre elles, la locutrice dit souhaiter que cet endroit ressemble à un salon avec un canapé et non à une pièce vide équipée d'un néon, ce qui fait rire Ingrid, vraisemblablement à l'évocation inattendue du néon. Elvira réagit à ce rire par « Naja, wer weiß? Zum Beispiel,

²³² <https://www.dwds.de/wb/na%02oja#1>

Klassenzimmer [...] kahl irgendwie ». Le *naja* lui permet d'introduire un énoncé justifiant l'évocation du néon, qui prend ensuite de l'ampleur dans l'interaction. Par le recours au marqueur, la locutrice réaffirme son intention de communication, exprime que ce qui a pu surprendre dans ses propos était délibéré.

La seconde occurrence apparaît dans le même contexte de discussion. Elle est prononcée par Lea alors qu'elle présente sa conception du centre éco-social.

(44)

```

1  LEA  ja es ist auch ein schwieriger begriff find' ich\
2      [(denn) ich finde/]
3  CHR  [ja ja ]
4  LEA  es klingt so 'n bisschen nach (1.1) weiß ich nicht (.)
5      nach reformhaus
6  OOO  (0.31)
7  CHR  [(ach nee)]
8  ELV  [((lacht))]
9  CHR  [ ( ) ]
10 MAX  [((lacht))]
11 LEA  (0.6) ja irgendwie (ich) weiß nicht also wenn auch
12      [ ( ) ]
13 MAX  [ökodorf] kann alles sein [ich meine/]
14 LEA  [ja eben ]
15 MAX  das kann (.) über [ ( ) ]
16 ELV  [genau also ich][wollt' ]
17 LEA  [ <<f> naja >] aber da ist
18      die frage ob man mit dem begriff nicht auch leute abschrickt
19      die eigentlich genau das gleiche meinen aber an diesem
20      begriff

```

Elle estime que c'est un « concept difficile » (l. 1), qui lui fait penser à une boutique vendant des produits biologiques et naturels de type « Reformhaus » (l. 4-5). La comparaison provoque un enchaînement de rires (l. 7 à 10). Max ajoute ensuite que l'on peut tout mettre derrière un tel concept (l. 13), remarque jugée pertinente par Lea puisqu'elle correspond à ce qu'elle voulait dire (« ja eben », l. 14). La séquence introduite par *naja* (l. 17 à 20) permet à Lea de réaffirmer l'idée qu'elle souhaitait exprimer au travers de l'image de la « Reformhaus », à savoir que le terme « ökosoziales Zentrum » est susceptible d'être compris désavantageusement par les gens extérieurs au réseau citoyen. L'occurrence joue également un des rôles textuels présentés *supra* : *naja* marque le retour à la séquence principale. Nous remarquons avec intérêt que dans les quatre exemples proposés par le DWDS, la réaffirmation de l'intention du locuteur introduite par *naja* est renforcée linguistiquement, par le marqueur « eben » (trois exemples) et la périphrase « das meine ich ja » (un exemple).

Ce qui, dans les extraits (43) et (44), permet l'utilisation d'un marqueur relativisant généralement l'accord dans une situation où il le renforce, tient, selon nous, à la divergence, supposée ou réelle, des attentes. Dans les deux extraits, les réactions de rire montrent que l'intention de communication des locutrices était en décalage avec les attentes de l'auditoire. Dans l'extrait (44), le désarroi formulatoire de Lea (« weiß ich nicht », « irgendwie ») pourrait, en plus de l'excuser de ne pas trouver les mots adéquats, montrer qu'elle a conscience du fait que l'idée qu'elle cherche à exprimer dérouterait ses interlocuteurs.

5.3.3.3. Introduction d'un désaccord sur un point de contenu ou de formulation

Naja utilisé en deuxième position séquentielle permet de revenir sur un point de contenu ou sur la forme de l'énoncé précédent. L'idée de rupture est ici d'ordre épistémique, discursive et intersubjective : le locuteur remet en cause le message de l'autre, il le freine dans la construction de son tour, voire s'oppose à la personne qu'il est. De surcroît, en recourant à *naja*, il le fait de manière assumée et annonce l'explicitation du motif de désaccord, qui deviendra un sujet de discussion à part entière. Il donne à voir les coulisses des négociations entre co-locuteurs, qui ne sont plus tacites.

(45) Golato (2018 : 430)

Q	sehr gutes zeugnis
P	naja sehr gut
	(1.0)
	sehr gut [kann man doch a net heißen]
Q	[relativ sehr gutes zeugnis]

L'énoncé en première position de l'extrait (45) est un jugement particulièrement positif qu'émet Q au sujet d'un bulletin (« sehr gutes Zeugnis »). S'ensuit en deuxième position une relativisation de cet énoncé par le co-locuteur P, ou du moins une prise de distance avec la formulation choisie par Q. La remise en question de l'énoncé précédent est progressive, introduite par le marqueur « naja » suivi de la répétition de la formulation de discorde (« sehr gut ») et d'un métacommentaire (« kann man doch a net heißen »). Le locuteur principal décode l'intention communicative de P en proposant une formulation à la baisse (« relativ sehr gutes Zeugnis » l. 5) d'autant plus intéressante qu'elle est sémantiquement contradictoire. Au sujet de ce type d'emploi en deuxième position marquant le désaccord, Métrich / Faucher / Courdier (1992 : 219) disent que

« *na ja* exprime une réponse ambiguë, intermédiaire entre le pôle positif (*ja / gut*) et le pôle négatif (*nein / schlecht*), mais plus proche de ce dernier ». Le marqueur métadiscursif concentre les traces du désaccord et du cheminement accompli.

CONCLUSION

Ce chapitre a exposé les propriétés formelles et fonctionnelles de *naja* en allemand, en sa qualité d'interjection d'une part, de marqueur discursif d'autre part. Les autres études de MDA de la thèse défendent l'idée que l'emploi discursif naît du recul progressif de la fonction référentielle telle qu'on la trouve dans le lexème d'origine, bien que le marqueur conserve une part des valeurs sémantiques initiales. À titre d'exemple, ce lexème prend la forme d'un déictique pour *voilà* ou d'un adjectif exprimant l'exactitude pour *genau*. J'émet des réserves quant à *naja*, ne pouvant affirmer que l'emploi discursif naît d'une perte progressive de la fonction première de l'unité dans la langue, à savoir la fonction expressive propre à l'interjection. Les résultats de mon analyse confirmeraient l'hypothèse d'une cohabitation presque constante de l'interjection et du marqueur de discours, en iconicité avec la forme de l'unité – *naja* ou *na ja* – constituée de l'interjection *na* et du marqueur d'accord *ja*.

Le traitement particulier proposé pour *naja* est justifié par le fait que l'unité ne réalise pas d'opération de prédication sur un objet du monde extralinguistique mais qu'elle endosse une fonction expressive. Puisque cette dernière constitue l'élément déclencheur de l'évolution langagière dans des modèles théoriques comme celui de Rudi Keller, son omniprésence dans les emplois structurants de *naja* n'étonne guère. Cette cohabitation est favorisée par la nature de l'émotion véhiculée par le *naja* interjectif, à savoir le désarroi et la résignation : les deux forcent la clôture d'une situation problématique et la résignation, résultat d'un cheminement, paraît être une émotion moins primaire que, par exemple, la joie ou l'effroi.

Les emplois relevés dans mon étude ont pour valeur sémantique minimale d'exprimer une rupture avec ce qui précède, d'ordre personnel, épistémique ou énonciatif. Son corollaire dans l'interaction est l'introduction d'une pause, au cours de laquelle les participant.e.s réalisent à découvert les opérations de négociation et d'alignement nécessaires à la poursuite de l'interaction, dévoilent la nature du désaccord et apportent une remédiation censée satisfaire toutes les parties.

Les fonctions discursives observées pour *naja* sont à dominante structurante et intersubjective. Lorsqu'il organise le discours, *naja* clôt une séquence thématique principale ou permet le retour à celle-ci après qu'a été ouverte une séquence parallèle. Relativement à la gestion des droits de parole, celle ou celui qui dit *naja* cède le tour pour le remettre à l'exact centre de la scène énonciative. Du point de vue épistémique en effet, L_{naja} montre que l'état d'accord nouvellement atteint est de son fait. Il ou elle juge en dernière instance de la pertinence des énoncés échangés, du moment où le passage à autre chose est possible. Quoique de manière subséquente, selon moi, à la fonction intersubjective, la formulation de *naja* peut annoncer un nouvel énoncé, que le locuteur introduise son tour, réaffirme son intention de communication ou qu'il expose une situation défavorable à l'autre.

La description du rôle intersubjectif de *naja* a mis en avant son apparition dans des contextes de tension. En position responsive, le marqueur indique une non-adhésion immédiate aux propos qui précèdent. En ce que l'accord constitue la réaction conversationnelle « préférée », la mise en pause du cours de l'interaction et la tenue à distance de ce qui a été dit suffisent à ce que soit inféré le désaccord. Si l'on considère que L_{naja} insère ostensiblement une situation susceptible de ne pas plaire à l'autre, et à la lumière de son pouvoir décisionnaire sur les droits de parole, alors *naja* constitue une menace pour la face de l'autre.

L'analyse a toutefois rapporté que le marqueur servait la politesse linguistique. Dans les emplois monologiques où il accompagne l'élaboration tâtonnante du discours, *naja* exprime une gêne, précisément parce que le locuteur se sait en train de dépeindre une réalité défavorable, au moins pour l'autre. L'idée de rupture prend ici la forme d'un décalage entre les attentes de l'interlocuteur et la réalité moins réjouissante, dont *naja* adoucit la (re)présentation. J'ai montré enfin que locutrices et locuteurs de l'allemand pouvaient renverser, dans leur discours, ce rapport entre attentes et réalité, en suggérant à l'autre au moyen de *naja* qu'elle est moins désavantageuse qu'il n'y paraît. Cette tendance à l'atténuation correspond à l'évolution observée par Anna Wierzbicka pour l'anglais, en particulier au XX^e siècle, vers davantage d'empathie et de relativisation.

Chapitre 6 – *Okay*, marqueur d’agnosticisme²³³

INTRODUCTION

À la différence des autres unités étudiées dans la thèse, dont l’usage discursif en allemand et français oral contemporain résulte d’un processus de pragmatISATION – changement langagier au long cours à l’intérieur de la langue considérée – *okay* « est arrivé directement sur ce plan [discursif] » (Fagard 2019 : 35), après avoir été emprunté à l’anglais américain. Quoique la littérature secondaire existante concerne essentiellement son emploi en anglais, quelques travaux parus ces dernières années l’abordent pour d’autres langues (Delahaie / Col 2019 : 5).

En phase avec les considérations théoriques et terminologiques adoptées dans « l’ensemble de ces recherches, [où] *ok* est généralement présenté comme un marqueur discursif » (*ibid.*), nous faisons relever l’ensemble des usages de ce lexème du « marqueur discursif d’accord » – qu’il s’apparente, tel un *ja* / *oui*, à une particule de réponse répondant favorablement à une demande de service ou à une proposition, qu’il constitue la réaction d’un locuteur à l’égard d’une information nouvelle, qu’il structure l’interaction ou survienne au sein d’un bloc monologique. Comme exposé dans le chapitre théorique, la thèse adopte en effet une conception étendue de la notion d’*accord*. Le qualificatif de *discursif*, quant à lui, peut surprendre, notamment lorsqu’il est appliqué à des occurrences apparaissant en seconde position séquentielle que d’autres cadres théoriques appelleraient *particule de réponse*. En raison de la démarche déployée dans la thèse visant à identifier ce qui est commun aux différents emplois d’un marqueur donné, une terminologie uniforme au départ permet de préciser ultérieurement la nature et l’étendue de la discursivité dans un cas donné. L’extrait de réunion citoyenne suivant montre la difficulté à tracer une démarcation entre des emplois où *okay* s’apparente à une particule de réponse portant sur un contenu extra-discursif facilement identifiable, et d’autres dans lesquels il influe sur les composantes discursives :

²³³ Le terme d’agnosticisme s’inspire du titre de l’article « Calibrating an agnostic epistemic stance in Swedish conversation » d’Anna Lindström (2018). Le chapitre montrera en quoi il est adapté au marqueur *okay*.

(46)

LEA <<cresc> und dann würde ich einmal bis um sechs einmal
lüften oder/> (0.9)
ELV ja oder (was ist) jetzt/
CHR wir können auch jetzt mal lüften () [()]
ELV [(<<p> ja das stimmt>]
OOO²³⁴ ((Bewegungen durch den Raum, um zu lüften))
ING aber der raum ist heute warm in diesem zimmer habe ich auch
sehr gefroren ((lacht))
OOO (1.49)
ELV muss ja auch nicht die ganze zeit (offen)
OOO (0.79)
LEA **okay** (0.5) ICH mach's gleich eben

Lea propose en début d'extrait d'aérer bientôt. Elvira et Christa suggèrent que cela soit fait maintenant, ce à quoi Lea répond par « okay, ich mach's gleich eben ». On pourrait imaginer la même réponse à une demande du type « Kannst du jetzt bitte lüften? », ce qui confère à *okay* le statut de particule de réponse ou mot-phrase. Ici toutefois, nous y voyons également un moyen pour la locutrice de montrer qu'elle résume mentalement tout ce qu'elle vient d'entendre pour passer à l'action suggérée, à savoir ouvrir la fenêtre.

L'ouvrage collectif édité en 2021 par Emma Betz et Arnulf Deppermann rapporte un usage en expansion du marqueur dans un grand nombre de langues du globe. Il présente, en sus de l'anglais en général et de sa variété américaine, des emplois oraux dans treize langues différentes, relevant elles-mêmes de familles variées : indo-européenne, finno-ougrienne (finnois, estonien), coréanique (coréen), sino-tibétaine (mandarin) et japonique (japonais). Les langues indo-européennes concernées sont romanes (français de France et variété du Québec ; italien ; portugais du Brésil), germaniques (allemand ; anglais britannique et variété américaine ; danois ; suédois) et slave (polonais).

Pertinent au regard du caractère contrastif du travail doctoral et de la recherche de principes généraux qui le sous-tend, l'ouvrage de Betz et Deppermann expose une grande similitude d'emplois à travers les langues tout en relevant de manière ponctuelle certaines divergences pragmatiques et formelles. Ainsi, le contour prosodique ascendant qui, dans nombre de langues, exprime un décalage entre les attentes de celui qui dit *okay* et le contenu du message auquel il répond, semble ne pas les concerner toutes :

²³⁴ Pour rappel, l'identifiant OOO signifie que l'action est attribuable à l'ensemble du groupe.

The prosodic shape (a rising pitch contour) seems to be a crucial feature of OKAYs marking a discrepancy of expectation [...]. It is a stable feature across the different languages in which we could find OKAY in this function. [...]

We did not find this use of OKAY in all the languages that we investigated. Existing research (see, e.g., the discussion in Keevallik 2003²³⁵ on Estonian) suggests that the prosodic form - interactional function patterning we observe here may be less clearly binding in other languages and/or limited to certain language families.²³⁶ (Betz / Deppermann 2021 : 89)

De la même manière, dans l'introduction de leur ouvrage collectif paru en 2019, Gilles Col et Juliette Delahaie nuancent le caractère international du marqueur : « Cependant, *ok* n'est pas employé avec la même fréquence dans toutes les langues : très utilisé à l'oral en français, il l'est par exemple beaucoup moins en espagnol d'Espagne, où il est concurrencé par *vale* [...] » (2019 : 6).

Selon les langues et les époques, plusieurs orthographes co-existent. Ainsi, le français « ne possède pas de forme stabilisée à l'écrit : *ok*, *o.k.*, *okay*, *oké*, les manières de l'écrire renvoient également à une forme d'incertitude phonologique sur la prononciation ouverte ou fermée du [e] » (Col / Delahaie 2019 : 5). Pour l'allemand, le *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*²³⁷ indique la graphie *okay* et les abréviations *o. k.*, *ok*, *O. K.*, *OK* et *Ok*. En sus des graphies empruntées à l'anglais (*ok* en minuscule et majuscule, avec et sans points ; *okay*), certaines langues adaptent l'orthographe à leur système phonologique, telles le français avec *oké*, l'italien avec *o(c)chei* et *o(c)chèt*²³⁸ (Fagard 2019 : 21) ou le suédois avec *okej* (Lindström 2018). Bien que la thèse porte essentiellement sur la langue orale, la question de la graphie choisie par une communauté de locuteurs donnée est intéressante en ce qu'elle dit quelque chose du degré d'intégration de

²³⁵ Keevallik, Leelo (2003) *From interaction to grammar: Estonian finite verb forms in conversation*. Diss., University of Uppsala. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Uralica Upsaliensia 34.

²³⁶ Nous traduisons : « La forme prosodique (un contour intonatoire montant) semble être un trait décisif des OKAY marquant un écart entre les attentes [...]. C'est un trait stable à travers les différentes langues dans lesquelles nous avons pu trouver des OKAY assurant cette fonction. [...]

Nous n'avons pas trouvé cet usage de OKAY dans toutes les langues examinées. La littérature existante (voir, p. ex., la discussion dans Keevallik 2003 sur l'estonien) suggère que le modèle reliant forme prosodique et fonction interactionnelle que nous observons ici est peut-être moins clairement contraignant dans d'autres langues et/ou limité à certaines familles de langues ». Le second paragraphe a statut de note de bas de page dans la citation originale.

²³⁷ <https://www.dwds.de/wb/okay#2>

²³⁸ À en croire les résultats obtenus en entrant « occhei » dans le moteur de recherche *Ecosia*, en restreignant le pays et la langue de recherche à l'Italie et à l'italien (<https://www.ecosia.org/search?method=index&q=occhei&p=1>), cette graphie est toutefois rare. *Occhei*, *occhei* est le titre d'un film de Claudio Florio sorti en 1983. Selon le linguiste Alessandro Aresti, il s'agit d'une « adaptation partiellement humoristique de l'original anglais » (« adattamento semischerzoso dell'originale inglese », <https://www.treccani.it/90anni/parole/1951-okay.html#>). Un sondage oral réalisé auprès d'une dizaine d'élèves et enseignants du lycée italien partenaire de mon établissement (le *Liceo Brocchi* de Bassano del Grappa) aboutit au même résultat : tous recourent à la graphie abrégée « OK » (ou une variante avec un point après chaque lettre et / ou en minuscule), aucun n'a jamais rencontré la graphie adaptée « occhei » (ou l'une de ses variantes).

l'emprunt dans la langue d'arrivée et du stade de pragmaticalisation. Aussi choisissons-nous *okay* pour mentionner le MDA de manière générale : parmi les graphies communes à l'allemand et au français, elle est celle qui affiche le degré de pragmaticalisation le plus avancé.

Le chapitre s'ouvre sur une partie généraliste : les considérations communes à l'allemand et au français y sont d'abord d'ordre étymologique avec une attention portée à la notion d'emprunt, puis synthétise les fonctions que la recherche attribue généralement à *okay* dans un certain nombre de langues. Les deuxième et troisième parties portent sur les spécificités sémantico-pragmatiques relevées respectivement pour l'allemand et le français, principalement à partir du travail sur mon corpus.

6.1. CONSIDÉRATIONS COMMUNES À L'ALLEMAND ET AU FRANÇAIS

Cette première partie expose plusieurs traits généraux au marqueur *okay*. Si le chapitre se concentre sur l'usage qui en est fait par les locuteurs germanophones et francophones, les considérations qui suivent valent pour d'autres langues encore. Après avoir retracé l'étymologie du marqueur et le chemin parcouru dans les langues qui l'ont emprunté à l'anglais, nous dressons une typologie des fonctions principales que la recherche attribue communément à *okay*.

6.1.1. Étymologie, emprunt et intégration à la langue d'accueil

6.1.1.1. Étymologie et parcours de l'anglais américain aux langues européennes

La présente section s'appuie principalement sur Fagard (2019), qui synthétise lui-même l'histoire de *okay* à partir des travaux d'Allen Walker Read²³⁹. Le caractère diachronique de la tâche implique le recours à des attestations écrites, la datation desquels emplois laissant supposer qu'ils ont cours déjà auparavant à l'oral. L'unité considérée est attestée pour la première fois en anglais américain dans l'édition du 23 mars 1839 de *The Boston Morning Post*, sans équivoque puisque « o. k. » y est glosé par « all correct » (Fagard 2019 : 12). Si certains travaux et dictionnaires donnent pour inconnue l'étymologie de *O. K.* (cf. entrée du *Duden infra*) ou se limitent à l'expliquer comme

²³⁹ Travaux publiés en 1963 et 1964.

l'abréviation de *all correct*, Benjamin Fagard réunit les suppositions suivantes quant à l'invention de l'abréviation :

Apparemment parti d'un jeu sur l'abréviation de *all correct* ('o' et 'k' pour *ole korrek* , *oll korrek*), lié à la mode des abréviations (OKKBWP 'one kind kiss before we part') et au jeu sur les fausses abréviations (KY 'know yuse' pour *no use*, OW 'oll wright' pour *all right*), il a peut-être bénéficié en outre de son utilisation dans le cas du *O.K. Club* fondé par les partisans du démocrate Martin Van Buren, 8^{ème} président des États-Unis, originaire du village de Kinderhook, dans l'état de New York et surnommé *Old Kinderhook* [...]. Le passage de l'abréviation au marqueur est sanctionné par la graphie *oke*y puis *okay*, attestée à partir de 1929. (Fagard 2019 : 12)

Après une longue période de latence du début du XIX^e siècle à la fin des années 1930 environ, le marqueur, s'écrivant alors logiquement plutôt dans sa version abrégée, connaît une première période de croissance autour de 1940, puis une forte expansion à partir des années 1960. Dans les années 1970, sa fréquence d'emploi devient comparable à celle d'autres MDA tels que *fine* et *all right*. Elle accuse enfin un léger recul depuis les années 2000 (*ibid.* : 12ss).

L'évolution de la graphie dans les corpus en anglais américain, quant à elle, est caractérisée par la disparition du point après chacune des lettres de l'abréviation, le passage des majuscules aux minuscules et enfin le remplacement de la forme abrégée par *okay* (*ibid.* : 11). Fagard précise à ce sujet que « [la] période d'accroissement de fréquence est, pour *ok*, entre 1951 et 1989, et, pour *okay*, entre 1970 et 1997 [...] » (*ibid.* : 15). Le phénomène d'univerbation observé ici – qui dans la cognition des usagers signifie l'évolution vers des formes attirant de moins en moins l'attention et, pour ce qui est du passage de *O. K.* à *ok*, plus simples et rapides à écrire – est l'indice d'un processus de pragmatization.

Le lexème se trouve rapidement emprunté par l'anglais britannique, dont l'analyse des corpus écrits révèle les mêmes tendances que celles observées pour l'anglais américain, avec un décalage de quinze à vingt ans environ (*ibid.* : 17). Dans les autres langues européennes en revanche, *okay* met davantage de temps à s'implanter et n'évolue pas nécessairement de la même manière au sein de la langue considérée. Ainsi, le corpus *Ngram* de l'allemand « semble indiquer un point de départ en 1984 avec un point culminant en 2008 [...] » (Fagard 2019 : 19) pendant que le *Ngram* de l'italien indique des « débuts timides entre les années 1960 et 1990 », une « réelle augmentation uniquement dans la deuxième moitié des années 1990 » et « une fréquence

maximale dans ce corpus [...] en 2008 » (*ibid.* : 21). S'agissant de l'espagnol (d'Espagne) et du portugais (du Portugal)²⁴⁰, les corpus écrits comportent relativement peu d'occurrences du marqueur (*ibid.* : 19). Col / Delahaie (2019 : 6) constatent de la même manière qu'à l'oral, les locuteurs espagnols continuent de faire un usage relatif de *okay*, en concurrence avec *vale*, tandis que « *okay* semble désormais installé même en portugais européen » (Fagard 2019 : 19).

Pour ce qui est du français métropolitain²⁴¹ enfin, l'étude des corpus *Ngram* du français et de *Frantext* révèle une légère augmentation de la fréquence d'emploi à partir des années 1970, une forte hausse dans les années 1990 et un pic en 2007 (Fagard 2019 : 23). L'analyse des occurrences de *Frantext* amène au constat que le marqueur connaît une « augmentation de fréquence faible mais notable à la fin des années 1940 », constat que Fagard (2019 : 24) prolonge comme suit : « [cela] signifie selon toute évidence que *ok* a émergé plus tôt à l'oral ; probablement à partir de la seconde guerre mondiale, en raison du contact linguistique avec les soldats américains ». Le contact entre langues est en effet un des facteurs externes facilitant le changement langagier.

6.1.1.2. Notions d'emprunt et d'empruntabilité

Des premières typologies proposées par Antoine Meillet au début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, le statut de l'emprunt comme l'un des mécanismes du changement langagier fait consensus²⁴². Nous en reprenons la définition de Christine Marchello-Nizia (2006 : 97) :

Le terme emprunt désigne, métaphoriquement, l'introduction dans une langue d'une nouvelle forme ou d'une nouvelle construction issue, 'empruntée' d'une autre langue. L'emprunt résulte le plus souvent d'un contact entre langues : soit d'une langue géographiquement voisine, soit d'une langue plus prestigieuse, la notion de contact n'étant pas nécessairement géographique.

Se pose ensuite la question de la façon dont la langue d'accueil intègre cette nouvelle forme et de ce qu'elle conserve en synchronie de la langue d'origine. De manière spécifique aux unités provenant de l'anglais, le terme d'*anglicisme* s'applique aux formes résultant de processus

²⁴⁰ Il en va différemment de l'espagnol parlé en Amérique du Sud et aux États-Unis, ainsi que de la variété brésilienne du portugais, où *okay* est bien implanté (Fagard 2019 : 19).

²⁴¹ Pour les mêmes raisons de proximité des États-Unis, *okay* s'est implanté plus rapidement en français québécois et y demeure plus utilisé qu'en France.

²⁴² Les autres mécanismes de changement langagier reconnus selon les périodes et les linguistes sont : l'analogie, la réanalyse, l'évolution phonétique, la grammaticalisation, le changement sémantique, la lexicalisation et la disparition d'une forme (Marchello-Nizia 2006 : 77ss).

d'emprunt et d'adaptation à la langue d'accueil dont les traces sont encore perceptibles. Peter Eisenberg (2017 : 70) problématise la définition technique donnée par Ulrich Busse à l'anglicisme, ce qu'il dit pour l'allemand valant pour les autres langues :

[Nach dem Anglizismenwörterbuch von Carstensen und Busse (1993-1996)] ist ein Anglizismus „jede Erscheinung der deutschen Sprache [...], die auf Transferenz der englischen Sprache zurückgeht“ (Busse 2001 : 134).

Dieser Begriff ist weit, insofern er auf allen Ebenen der Sprachbeschreibung greift. Transferiert kann beispielsweise eine Lautfolge wie das [dʒ] in *Dschungel* sein, ebenso die Schreibweise <ea> für ein langes [i:] wie in *Deal* oder die Schreibung des Diphthongs [aɪ] als <igh> wie in *light*. Durch solche Eigenschaften werden die entsprechenden Wörter zu Anglizismen.

Si la question des traces d'un transfert de l'anglais vers l'allemand n'a pas encore été abordée à ce stade du chapitre, les adaptations mentionnées *supra* de la graphie aux systèmes phoniques de langues telles que le français (*oké*) ou le suédois (*okej*) confèrent, en vertu de la définition d'Eisenberg, le statut d'anglicisme à *okay* au sein de ces deux langues.

Les processus d'emprunt puis d'adaptation à la langue d'accueil ne sont pas aléatoires mais dépendent partiellement du degré d'« empruntabilité » des formes, si bien qu'ont été établies des « échelles d'empruntabilité » afin de « définir quels sont les traits, dans les langues, qui sont particulièrement stables et donc ne donneront probablement pas lieu à un remplacement par emprunt à un autre système [...] » (Marchello-Nizia 2006 : 98). Dans ce système hiérarchisant la faculté d'une forme à passer d'une langue à l'autre, les marqueurs de discours occupent une place relativement élevée²⁴³ : « Our [...] aim is to shed light on the 'borrowability' of discourse markers. It is well known that discourse markers are among the items borrowed first in language contact »²⁴⁴ (Auer / Maschler 2016 : 3).

²⁴³ De la même manière, nous avons constaté dans le cadre du TER de Master 2 portant sur la langue allemande dans les communautés germanophones d'Argentine que la formulation d'un MD menait de manière privilégiée à l'alternance de code (*code-switching*), de l'allemand vers l'espagnol comme de l'espagnol vers l'allemand. Ainsi, dans une interaction dont le code principal est l'allemand, les locuteurs recourent spontanément aux unités discursives *bueno, claro et pero* plutôt qu'à leurs équivalents allemands *gut, klar et aber*. Concernant l'influence de l'allemand sur l'espagnol, la consule allemande de la province d'Eldorado, rencontrée en juillet 2012 dans le cadre de nos recherches, avait observé chez un certain nombre d'enfants et d'adolescents non-germanophones une tendance à insérer dans leur parole en espagnol des formules allemandes telles que *alles gut* (Robert 2012 : 37). Joe Salmons (1990) observe la même chose dans certains dialectes germano-américains.

²⁴⁴ Nous traduisons : « Notre [...] but est de clarifier l'« empruntabilité » des marqueurs de discours. Il est bien connu que les marqueurs de discours font partie des premiers éléments empruntés dans les situations de contact linguistique ».

6.1.2. Typologie de fonctions

Nous rapportons ici les fonctions pragmatico-discursives généralement relevées pour *okay* dans nombre de langues : en l'employant de manière responsive, le locuteur donne son accord avec le contenu d'une demande ou d'une proposition et déclare de manière minimale après une information que celle-ci a été enregistrée cognitivement ; il structure la parole à un niveau *micro* et *macro* en marquant la transition entre deux séquences ou activités, qu'elles émanent du même locuteur – par exemple lors d'exposés universitaires ou rendez-vous de travail (Oloff 2019 : 201) ou en tant qu'énoncé auto-asserté entre deux tâches non-verbales (cf. p. ex. Looney / Jia / Kimura 2017) – ou que ces séquences constituent des moments de l'interaction. Notre synthèse s'appuie principalement sur l'ouvrage de Betz / Deppermann (2021), qui se distingue par son caractère récent et la diversité des langues étudiées, ainsi que sur les travaux de Florence Oloff (2019) et d'Anna Lindström (2018). Un des enjeux du présent chapitre de thèse sera de confronter cette synthèse aux observations des occurrences issues du corpus doctoral.

6.1.2.1. *Okay* en réponse affirmative à une demande ou une proposition

Le sémantisme traditionnellement attribué à *okay* est l'expression de l'assentiment, de l'accord au sens courant du terme :

[Frequently], agreement is treated as being the core meaning of *okay* [...]. *Okay* is often put in a same group with other response tokens that supposedly mark *agreement* (such as *yeah*, *right*, *exactly*, for English [...]) or, more specifically, *compliance* (together with English *alright* and *sure* [...]).²⁴⁵ (Oloff 2019 : 200)

Nous relevons des définitions comparables dans les dictionnaires unilingues du français et de l'allemand : « marque l'accord du locuteur avec ce qui a été dit » (*Trésor de la Langue Française*²⁴⁶) et « abgemacht, einverstanden » (*Duden*²⁴⁷). Les termes du *Duden*, issus de participes II, induisent que celui qui recourt au MDA fait sa part dans le processus de mise en accord et qu'il prend à sa

²⁴⁵ Nous traduisons : « [Fréquemment], l'*assentiment* est considéré comme la signification centrale de *okay* [...]. *Okay* est souvent mis dans le même groupe que d'autres unités responsives censées marquer l'*assentiment* (telles que *yeah*, *right*, *exactly*, pour l'anglais [...]) ou, de manière plus spécifique, la *conformité* (au même titre, en anglais, que *alright* et *sure* [...]) ».

²⁴⁶ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁴⁷ https://www.duden.de/rechtschreibung/okay_abgemacht_einverstanden

charge la responsabilité des potentielles conséquences de l'état de choses nouvellement acté par *okay*.

La capacité à exprimer l'assentiment vaut effectivement lorsque celui qui dit *okay* (L_{okay}) a été amené à prendre position de manière binaire, en réaction à une proposition²⁴⁸ par exemple, le marqueur occupant alors la seconde position séquentielle. Cette capacité est du reste visible dans les énoncés où *okay* a fonction de *tag*²⁴⁹ dans la bouche de la personne émettant la proposition – par exemple « du gehst vor, okay? » (*Duden*, exemple construit) – comme si celle-ci anticipait la réponse de son vis-à-vis ou intégrait la voix de ce dernier à son propre énoncé. La formulation du *okay* à valeur d'assentiment relève de l'acte de langage : il incite à passer concrètement à l'action en position de *tag* ; il anticipe sur l'exécution de la demande en position réactive.

6.1.2.2. *Okay* marqueur de prise de connaissance d'une information nouvelle

➤ Caractéristiques générales

Les travaux récents s'attachant au comportement de *okay* sur les plans interactionnel, épistémique et intersubjectif nuancent, voire remettent en question une conception réduisant l'usage de *okay* à l'expression d'un accord sur le contenu – notamment en réaction à une information. Nous établissons en effet comme dénominateur commun aux fonctions présentées dans la recherche sans distinction de langue, que l'apport de *okay* employé de manière autonome²⁵⁰ réside dans la compréhension du contenu du message précédent : « While after assessments, proposals and suggestions, a free-standing OKAY conveys agreement, after informings, it works as a claim of (sufficient) understanding (Beach 1993 : 329–331) »²⁵¹ (Betz / Deppermann 2021 : 58). Ce à quoi le terme d'« informings » (« information ») renvoie ici, est de forme, de source et de longueur variables :

²⁴⁸ Il en est de même pour *bien sûr* et *klar*.

²⁴⁹ Cf. König (2017 : 235) : « Als weitere periphere Formen [von *question tags*] werden zudem *stimmt's?*, *okay?* oder *klar?* genannt. »

²⁵⁰ Ce que Betz et Deppermann appellent « stand-alone cases, that is, OKAYs which have their own prosodic contour and perform a single action. These tend to be OKAYs that form their own turn » (2019 : 56). Nous traduisons : « des cas d'emploi autonome, c'est-à-dire où les occurrences de OKAY ont leur propre contour prosodique et réalisent une seule action. Ce sont des OKAY qui généralement constituent leur propre tour. »

²⁵¹ Nous traduisons : « Tandis qu'après des évaluations, des propositions et des suggestions, un OKAY autonome exprime l'assentiment, après des informations, sa fonction est de déclarer une compréhension (suffisante) (Beach 1993 : 329-331) ».

An informing can be an announcement, an explanation, a piece of news, a reporting, or part of a telling, for which particles are a common format for responding [...]. Informings can be volunteered, elicited, or offered as part of a larger activity (a story or other telling), and particle responses thus appear in different sequential positions (second or third).²⁵² (*Ibid.* : 58-59)

À partir de l'analyse de vidéos de conversations ordinaires réalisées entre 2014 et 2016 dans différents endroits d'Allemagne, Oloff va plus loin en remettant en question, au moins pour l'allemand, l'expression de la compréhension généralement attribuée à *okay* :

I would like to argue that *okay* itself is not related to claiming understanding but conveys a more neutral epistemic position. By using *okay*, the speaker claims acceptance of an information that they are not able to verify or to confirm, either because of a lack of direct epistemic access to prior information or because this piece of information runs counter to their displayed and/or formulated assumptions. More specifically, by *okay* participants can claim *non-agreement*, i.e., a neutral position with respect to prior information.²⁵³ (Oloff 2019 : 198)

Lindström (2018) fait le même constat pour le suédois dans des conversations téléphoniques au sein du *Swedish board for study support (SBSS)*, agence gouvernementale en charge de l'attribution de prêts étudiants. Les conversations sont toutes débutées par un étudiant bénéficiaire d'un prêt, qui contacte l'agence en raison de problèmes divers : sommes prêtées ou réclamées jugées en inadéquation avec les revenus qu'il a obtenus, modalités du remboursement, difficulté à réaliser telle ou telle démarche en ligne ou contenu d'un courrier émanant du SBSS. L'agent réceptionnant l'appel recourt alors fréquemment à *okay* (*okej* en suédois) pour notifier sa prise de connaissance du problème puis introduire sa recherche de solution, par exemple en demandant des renseignements complémentaires ou en récapitulant ce que l'étudiant vient d'exposer. Dans l'ensemble des interactions, l'agent est contraint, au moins au moment suivant immédiatement l'exposition du problème, de suspendre son jugement puisqu'il ne dispose pas d'accès direct à

²⁵² Nous traduisons : « Une information peut être une annonce, une explication, une nouvelle, un rapport ou une partie de récit, pour lesquels les particules constituent un format de réponse habituel [...]. L'acte d'information peut être délibéré, élicité ou partie prenante d'une activité plus large (une histoire ou autre récit), les particules de réponse apparaissant alors dans différentes positions séquentielles (seconde ou troisième). »

²⁵³ Nous traduisons : « J'aimerais défendre l'idée que *okay* lui-même ne permet pas de déclarer un niveau de compréhension mais véhicule une position épistémique plus neutre. En recourant à *okay*, les locuteurs déclarent accepter une information qu'ils ne sont pas à même de vérifier ou de confirmer, soit en raison d'un accès épistémique insuffisant à l'information précédente, soit parce que cette information contredit les suppositions implicites et / ou explicites. Plus spécifiquement, l'usage de *okay* permet aux participants de dire leur *non-assentiment*, c'est-à-dire d'adopter une position neutre à l'égard de l'information précédente. » Les italiques figurent dans la citation originale.

l'information qui lui permettrait d'en juger la véracité. Il arrive qu'il procède ensuite à certaines vérifications à partir de la base informatique qu'il a sous les yeux.

Précisons que le lien entre expression de la compréhension et attitude de neutralité ne va de soi que lorsque le locuteur se contente de déclarer qu'il prend note des propos de l'autre – sans préciser ce qu'il a compris et ce qu'il projette désormais sur l'interaction. La spécificité de cette démarche correspond à ce que Sacks (1992 : II : 141) appelle « *claiming understanding* », qu'il distingue de « *demonstrating understanding* ».

➤ *Okay* marqueur d'agnosticisme

Lindström dit du *okay* prononcé par l'agent dans le corpus de conversations téléphoniques qu'elle analyse, qu'il est le vecteur d'une « attitude épistémique agnostique » (« *agnostic epistemic stance* »). Le substantif *agnosticisme* et l'adjectif *agnostique* sont des emprunts à l'anglais *agnosticism* et *agnostic*. Le concept philosophique et théologique d'agnosticisme, forgé par Thomas Huxley (1825-1895), désigne une « doctrine ou attitude philosophique qui considère l'absolu inaccessible à l'intelligence humaine ».²⁵⁴ Par extension, le terme désigne également en anglais contemporain « une personne qui n'est pas persuadée ou convaincue par un point de vue particulier ; un sceptique »²⁵⁵. Dans une perspective épistémologique et en accord avec son étymologie, il indique l'absence d'accès à la connaissance (*gnôsis* en grec ancien). Nous l'appliquons à ce premier titre à *okay*.

Que le rôle du marqueur soit d'abord d'ordre cognitif a son corollaire sur les plans subjectif et intersubjectif puisque le locuteur ne se prononce pas sur son degré d'adhésion au contenu de l'énoncé auquel il répond par « *okay* ». Il ne dit pas s'il *croit* ou non en la parole de son vis-à-vis : qualifier d'agnostique l'attitude véhiculée par *okay* semble pertinent à ce second titre. Appliqué à l'analyse des points de vue énonciatifs, l'agnosticisme signifie que *L_{okay}* n'engage aucune responsabilité, et, ce faisant, déclare tacitement qu'il ne prendra pas à sa charge les éventuelles conséquences dudit contenu.

²⁵⁴ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁵⁵ Notre traduction de : « a person who is not persuaded by or committed to a particular point of view; a sceptic » (https://www.oed.com/dictionary/agnostic_n?tab=meaning_and_use#8274248)

➤ Seconde et troisième positions séquentielles

Outre la réponse affirmative à une suggestion ou une proposition, *okay* utilisé en seconde position après une information en accuse d'abord réception, avec des répercussions sur la suite de l'interaction dépendant du degré de compréhension de l'information. En cas de compréhension suffisante, le marqueur assure une fonction de transition entre deux séquences plus ou moins larges – sans être pour autant systématiquement interchangeable avec d'autres marqueurs d'écoute tels que *ja* / *oui* ou *hm* :

In the response to multi-unit narratives or informings, OKAY is contrastively used with other displays of reciprocity: When items such as English *mh*, *mhm* and *yes* have been used as continuers supporting the production of a lengthy multi-unit turn under way, OKAY is used only later to convey that the recipient considers the story or informing to be now complete and that they have understood it sufficiently.²⁵⁶ (Betz / Deppermann 2021 : 70)

Les travaux sur l'anglais de Wayne A. Beach (1993) et d'Anna Guthrie (1997) parviennent à des conclusions semblables : *mmhmm* est utilisé de manière privilégiée lorsque la séquence présentée est ressentie comme incomplète, en tant que continueur au sens strict, tandis que *okay* indique un certain degré de complétude et accompagne plus fréquemment un changement de sujet.

Nous observons la même chose dans le corpus doctoral. Immédiatement avant l'extrait suivant, Lea suggère de se renseigner s'il existe dans le quartier des habitants qui disposeraient d'un endroit pouvant faire office de boîte à livres ou d'armoire de partage de nourriture (*foodsharing*). Au début de l'extrait, la modératrice, Elvira, réagit positivement à cette idée (« das stimmt, es gibt bestimmt irgendwelche Remisen, wo keiner was nutzt ») puis évoque un endroit en particulier qu'elle avait déjà repéré. Comme en témoignent les deux occurrences du *tag ne* présentes dans ce tour, elle invite l'assemblée à s'exprimer sur le sujet. Christa, compétente en raison de fonctions associatives assurées dans le quartier, explique dans un long développement que cet endroit ne peut être mis à disposition du réseau :

²⁵⁶ Nous traduisons : « En réponse à des informations ou des récits constitués de plusieurs unités, OKAY est utilisé de manière contrastive avec d'autres marqueurs d'écoute : quand des marqueurs tels que, en anglais, *mh*, *mhm* et *yes* ont été utilisés en tant que continueurs afin de soutenir la production d'un long tour en cours constitué de plusieurs unités, OKAY n'est utilisé que plus tard pour indiquer que les destinataires du message considèrent que l'histoire ou l'information est désormais complète et qu'ils l'ont comprise suffisamment. »

(47)

1 ELV das stimmt es gibt bestimmt irgendwelche remisen wo keiner
 2 (was) nutzt ne/ (2.42) ich habe auch gedacht da wo dieser
 3 kleine garten ist da ist ja auch so 'n leerstehender rAUm
 4 (da) wird ja auch nix genutzt ne/ (.)
 5 CHR die sollen aber nicht nutzen die räume weil also die nehmen
 6 wir als abstellräume aber diese sollen nicht genutzt werden
 7 weil die auffällig sind\ das ist so 'ne [ne/ so]
 8 ELV [hmhm]
 9 CHR das haben wir vereinbart
 10 ELV hmhm
 11 CHR sonst wäre das natürlich <<lachend und lauter> idea:l>=
 12 [((lacht))]
 13 ELV [=<<f> ja: genau ne/>]
 14 CHR [das stimmt ja]
 15 URS [()]
 16 CHR die remise drüben [ne/]
 17 URS [ja]
 18 CHR wo der garten [ist]
 19 URS [genau]
 20 CHR ja nee das sollen wir nicht (0.5) <<p> nutzen> (0.68) haben
 21 wir extra vorher gefragt weil wir natürlich auch gleich so
 22 [ne/]
 23 XXF [hmhm]
 24 CHR gedacht haben da kann man schick was machen (0.49)
 25 [(das geht nicht)]
 26 ELV [ja okay]
 27 CHR ne/ (0.4)
 28 ELV okay (0.4) gibt es noch ähm andere (.) gruppen die
 29 hier anwesend sind/

Elvira insère alors à trois reprises le signal d'écoute « hmhm », à valeur de continuateur. Le rire émis par Christa aux lignes 11 et 12 semble la contraindre à sortir de la discrétion caractéristique du canal secondaire de l'interaction : elle émet un « ja, genau, ne? » dans un volume sonore élevé (l.13). L'allongement vocalique avec lequel est réalisé le « ja », ainsi que le recours au marqueur *genau* chargé de savoir partagé et au *tag* sont autant d'indices d'une volonté de rapprochement intersubjectif. Christa prolonge son tour en déclinant l'idée que l'utilisation de la remise n'est pas possible, mais sans ajout d'information nouvelle. Les marqueurs d'écoute insérés proviennent cette fois d'une autre participante. Aux lignes 26 puis 28, Elvira procède à la pré-clôture puis à la clôture de la séquence par un « ja okay » puis un « okay » autonome, à la suite duquel elle passe à un autre point de discussion.

En répondant par *okay*, le locuteur peut tout autant indiquer que son niveau de compréhension ne le satisfait pas et qu'il attend de l'interaction qu'elle soit poursuivie. Le marqueur fonctionne alors comme un continuateur.

La troisième position séquentielle, quant à elle, concerne essentiellement les configurations dans lesquelles *okay* déclare un degré suffisant de compréhension après l'insertion d'une séquence à valeur de réparation. Nous schématisons une configuration interactionnelle typique de l'emploi de *okay* en troisième position, entre un locuteur principal A et un co-locuteur B (*i. e.* celui qui dit *okay*), après une information obtenue au moyen d'une question :

OKAYs regularly constitute third-position responses in question-elicited informings: elicited information is treated as sufficient with OKAY produced by the speaker who explicitly requested the informing. A claim of understanding systematically coincides with the proposal that sequence closing is appropriate.²⁵⁷ (Betz / Deppermann 2021 : 60)

Position 0, niveau de textualisation maximal²⁵⁸ : A est en charge du tour ;

└─ Position 1 : B pose à A une question en lien avec un point du tour de A ;

Position 2 : A répond à la question ;

└─ Position 3 : B dit « okay » (généralement avec une intonation descendante) ;

Position 0', retour au niveau de textualisation maximal : A poursuit son tour (si telle était son intention de communication avant la question de B).

La clôture de conversation téléphonique suivante, entre un client ou une cliente (APP) et une personne en charge de la réparation de l'ascenseur (OPE), répond à ce schéma :

(48) Betz / Deppermann (2021 : 66-67)²⁵⁹

APP .h euh: ce soir ça serait possible de me dépanner ou
[pas//]
OPE [<<acc> non\\]

²⁵⁷ Nous traduisons : « OKAY constitue régulièrement en troisième position la réponse à une information récoltée au moyen d'une question : l'information élicitée est considérée comme suffisante par le OKAY produit par le locuteur s'étant enquis explicitement de l'information. »

²⁵⁸ La notion de « niveau de textualisation » est développée dans le chapitre sur *voilà*, notamment à partir d'Auchlin (1981). Les formes géométriques indiquent un « décrochement » (*ibid.*), c'est-à-dire le passage à un autre niveau textuel, inférieur pour la première forme et supérieur pour la seconde. La séquence formée des énoncés en position 1 et 2 constitue une paire adjacente (« adjacency pair », Schegloff / Sacks 1973 : 296).

²⁵⁹ Les exemples tirés de Betz / Deppermann 2021 et Oloff 2019 sont transcrits, dans leur version originale, d'après les conventions de Jefferson. Par souci d'uniformité, nous avons procédé à une transformation à partir du système de transcription utilisé pour le corpus doctoral (voir chapitre méthodologique), basé principalement sur les conventions ICOR, avec quelques aménagements issus principalement de GAT 2. Ne sont pas restituées dans les extraits issus de ces ouvrages : l'indication d'intonation en plateau, présente dans les conventions jeffersoniennes mais absente du système aménagé pour la thèse ; les élisions, que nous signalons d'ordinaire par un guillemet simple inversé.

(0.4)
 APP ah ça fait demain//
 (0.2)
 OPE demain oui\\
 APP o:ké\\
 OPE au r'voir/
 APP très bien/ à demain

Ici, le « oké » formulé par la personne appelant indique qu'elle se satisfait de la réponse du réparateur, ce qui autorise ce dernier à prendre congé. L'allongement vocalique sur la première syllabe du *oké* est interprétable : soit comme l'expression de la contrariété de la locutrice, si elle déplore que son interlocuteur ne puisse réparer l'ascenseur le soir-même ; soit comme la volonté de celle-ci de réduire d'une part la menace que représente la prise de congé pour les faces en présence, d'autre part d'atténuer le caractère neutre et peu agréant qu'a par défaut ce marqueur.²⁶⁰

➤ La compréhension comme notion graduelle

Le domaine de la compréhension, commun à tous les emplois de *okay*, se trouve déterminé en situation énonciative, les conditions de production du marqueur précisant le degré de compréhension avec lequel le locuteur reçoit l'énoncé qui précède. La réalisation prosodique, notamment le contour intonatoire, tient ici un rôle prépondérant : dans de nombreuses langues en effet, l'intonation descendante est un indice de compréhension suffisante alors que le locuteur qui formule un *okay* au contour ascendant indique, en incitant son vis-à-vis à poursuivre, qu'il a insuffisamment compris le propos : « OKAYs with final rising intonation and marked prosody systematically index not-yet-complete understanding and counter-to-expectation informings and thus make more talk from the prior speaker relevant »²⁶¹ (Betz / Deppermann 2021 : 65). Le propos vaut également si l'on considère, avec Oloff et Lindström, que *okay* déclare non pas qu'une

²⁶⁰ Anja Smith (2012 : 43-45) remarque la même chose dans un corpus constitué de conversations téléphoniques. Un emploi récurrent des marqueurs phatiques *ja, ne?* et *okay*, ainsi qu'une grande variété dans la réalisation prosodique de ce dernier, permettent en effet de consolider la relation interpersonnelle au moment de la pré-clôture et clôture. Nous pensons reconnaître la même volonté de rapprochement intersubjectif dans certains SMS que nous recevons de personnes francophones issues de notre cercle amical et familial, principalement de sexe féminin : le marqueur y est souvent écrit « oki » ou « oki doki » ; un sms présente la forme « oooké nickel ». Il est fréquemment accompagné d'emojis de type : « main OK », geste où le pouce et l'index se touchent pour former un « o » tandis que les autres doigts restent tendus (<https://beta.emojipedia.org/ok-hand>) ; « pouce levé » (<https://beta.emojipedia.org/thumbs-up>). Voir à ce titre l'étude d'Inaam Jaffel (2019) sur la manière dont l'emoji nuance la forme écrite « ok » dans les tweets.

²⁶¹ Nous traduisons : « Les OKAY produits avec une intonation finale montante et une prosodie marquée signalent systématiquement que le niveau de compréhension est encore incomplet et que les informations sont contraires aux attentes, et, ce faisant, rendent pertinente la poursuite de son tour par le locuteur précédent. »

information a été comprise, mais qu'elle a été acceptée comme telle puisque L_{okay} n'y a pas d'accès épistémique : la notion d'acceptation est graduelle également.

Sur le plan épistémique, cela signifie que le propos X de A auquel *okay* répond rejoint plus ou moins partiellement, voire totalement, la connaissance du monde du locuteur B qui formule le MDA. Dans les analyses proposées par Lindström et Oloff, la connaissance du monde de B s'enrichit progressivement du fait que A a tenu le propos X. La nécessité de lever l'asymétrie épistémique aura, à son tour, des répercussions interactionnelles : les co-locuteurs en présence inféreront la nécessité de développer et de préciser quelque chose qui n'a pas été suffisamment compris ou, à l'inverse, l'autorisation tacite de clôturer l'échange en cours, qu'il soit bref et local (p. ex. dans le cas d'un *okay* formulé en troisième position séquentielle après une information élicitée par une question posée par L_{okay}) ou constitue une séquence plus longue, par exemple narrative ou explicative.

Faire résider la précision du degré de compréhension dans les spécificités de la situation d'énonciation soulève la question de la nature des variables énonciatives qui font pencher la balance interprétative en faveur d'un degré de compréhension plutôt suffisant ou plutôt insuffisant. À ce titre, nous estimons vraisemblable que la déclaration d'une compréhension suffisante relève de la réaction non-marquée tandis que celle d'une compréhension insuffisante constitue une réaction marquée. En effet, un degré suffisant de compréhension est assimilable à l'expression de l'accord, auquel l'AC réserve traditionnellement le statut d'enchaînement « préféré ». En sus du développement réalisé dans le chapitre théorique sur le qualificatif « préféré » / « non préféré » et des discussions qu'il suscite, notamment en ce qu'il suggère une intentionnalité du sujet parlant, il est possible de définir l'enchaînement qui a cours entre deux énoncés en termes probabilistes :

Introduite par Sacks (1987), la notion de préférence (qui s'applique à divers types de phénomènes interactionnels) reformule l'opposition traditionnelle en linguistique entre terme « non marqué » vs « marqué » (opposition utilisée en phonologie comme en morphosyntaxe et en sémantique), mais l'étiquette connote surtout une propriété formelle dans le deuxième cas et dans le premier une propriété probabilistique – voire psychologique (même s'il s'agit d'une préférence collective et non individuelle) [...]. (Doury / Kerbrat-Orecchioni 2011 : 69-70)

Si l'emploi le plus fréquent est, plus ou moins consciemment, celui que les locuteurs supposent attendu d'eux-mêmes et qu'ils attendent des autres, alors la personne qui s'entend dire « okay » infèrera *par défaut* que son vis-à-vis a suffisamment compris. Aussi a-t-elle besoin que les conditions de réalisation du MDA diffèrent pour inférer autre chose : a été souligné *supra* à ce titre l'importance de la prosodie.

➤ **Okay marqueur d'un degré insuffisant de compréhension**

En sus d'exprimer une compréhension suffisante (ou l'acceptation d'une information que L_{okay} ne peut vérifier personnellement), que nous rapprochons de la notion d'assentiment (*Zustimmung* en allemand, *agreement* en anglais) telle que traditionnellement attribuée au MDA en vertu de la grande « quantité » d'accord que les deux notions véhiculent, il s'avère que, paradoxalement, un certain nombre de langues recourt également à *okay* pour indiquer une insuffisance dans la compréhension (ou une incapacité à accepter que l'autre a dit ce qu'il a dit) – soit parce que le message précédent est jugé incomplet, soit parce qu'il ne correspond pas aux attentes de L_{okay} .

Lorsque le MDA signale l'incomplétude du message délivré et donc la nécessité de sa poursuite, il est assimilable à l'acception large de ce que l'AC, avec Schegloff, appelle *continuer* (« continueur »). Le terme de continueur connaît plusieurs acceptions (Betz / Deppermann 2021 : 73) : conçu strictement, il équivaut au signal d'écoute discret et neutre (p. ex. *ja / oui, hm hm* ou hochement de tête) au moyen duquel le co-locuteur accuse réception du message depuis le *back channel*²⁶² et indique qu'il a reconnu que l'intention de communication de l'autre était de conserver le tour. Comme exposé *supra*, *okay* est utilisable de cette manière, véhiculant alors un degré suffisant de compréhension. Dans une conception plus large, le continueur prend davantage de place dans l'interaction : situé à mi-chemin entre le *back channel* et le *main channel*, il amorce un acte de langage qui dépasse le simple accusé de réception pour infléchir le cours de l'interaction en incitant l'autre de manière volontariste à poursuivre son propos. Ce rôle observé pour *okay* dans un certain nombre de langues (Betz / Deppermann 2021 : 72ss) s'accompagne, sur le plan intersubjectif, d'une perte de neutralité.

²⁶² Les notions de *back channel* et de *main channel* sont définies dans le chapitre théorique.

Que le degré de compréhension soit insuffisant ne tient pas toujours à un manque quantitatif d'informations : il résulte également du fait que celle ou celui qui dit *okay* ne dispose pas des connaissances nécessaires pour réaliser les inférences prévues par son vis-à-vis, ce qui mène à l'expression d'une divergence dans les attentes de part et d'autre. Ici aussi, l'attitude de *L_{okay}* perd en neutralité au profit de l'expression d'une évaluation ou d'un affect comme « la surprise, le scepticisme ou la perplexité » (Betz / Deppermann 2021 : 83). Ici, l'acceptation de l'agnosticisme que nous associons au marqueur concerne le crédit accordé à l'autre : *L_{okay}* ne peut croire son vis-à-vis sur parole, comme s'il lui adressait un « c'est toi qui le dis ». La conversation téléphonique suivante entre deux amies en constitue un exemple :

(49) Betz / Deppermann (2021 : 87-88)

FR .h jet jetzt weißte ja dann kannst du das fenster ja nichmal
me:hr hier auf <KIPP/> machen wenn [der ()]
EG [ja=<<f> aber das] wollt
ich> ich w//äh=hä(n) <<p> wollt ich ja auch NIE\> (.) also
grAde in der KÜche\ weil das=äh [weil da eben]
FR [oKAY/]
EG das DACH is\ un dann: (.) die <<lächelnd> checken des ja
nich> dass es da runtergeht\ (.) .h (0.4) weißt[e/]
FR [(un//)]
(0.5) wie: ist des dann: passiert//=hh (0.2)
EG ja: keine AHnung\ (.) das w// äh=also s WAR ja (0.2) des
war halt äh (0.5) <<p> en stückchen offen>

Immédiatement avant l'extrait, EG relate à FR que son chat a sauté par la fenêtre, en survivant à cet accident. Le début de l'extrait indique que FR a inféré du récit de son amie qu'une fenêtre du logement avait été laissée sciemment ouverte. Or, la réaction de EG (« das wollt' ich ja nie ») dévoile que cette dernière avait gardé à l'esprit de ne pas trop ouvrir la fenêtre afin que le chat ne puisse s'y faufiler. Le *okay* réalisé dans une prosodie marquée (intonation ascendante et saillance sur les phonèmes centraux) par FR met au jour le décalage entre ce qu'elle avait initialement pensé et la réalité des faits, dont seule son interlocutrice peut attester. Le marqueur invite EG à en dire plus sur les conditions de l'accident. De surcroît, nous voyons dans le recours à un marqueur caractérisé, par défaut, par une neutralité épistémique et intersubjective, le moyen pour la personne qui s'est trompée de garder la face, de ne pas concéder une erreur.

Nous remarquons avec intérêt que même dans les situations où un grand décalage épistémique conduit L_{okay} à faire fausse route dans son raisonnement et à potentiellement éprouver des émotions négatives comme le scepticisme ou la gêne après s'être trompé, le marqueur conserve une portion congrue d'accord interactionnel en prenant note de ce qui vient d'être dit (*ibid.* : 89²⁶³) et en faisant avancer l'interaction. Par là même et bien que le vis-à-vis de L_{okay} ne puisse guère se soustraire à la clarification de son propos sans enfreindre les maximes gricéennes de collaboration, *okay* est plus intersubjectif que subjectif²⁶⁴.

Comme souligné à plusieurs reprises et observé dans l'exemple précédent, l'emploi marqué de *okay* indiquant à la suite d'une information qu'elle n'a pas été suffisamment comprise pour que l'interaction progresse, ou qu'elle ne correspond pas aux attentes épistémiques de L_{okay} , s'accompagne généralement d'une prosodie marquée afin que soient reconnues les intentions de communication de ce dernier :

The prosodic shape (a rising pitch contour) seems to be a crucial feature of OKAYs marking a discrepancy of expectation [...] It is a stable feature across the different languages in which we could find OKAY in this function. In many cases, there is additional prosodic marking by heightened volume, strong accentuation of one or both syllables of OKAY, high onset and/or an especially high rising contour.²⁶⁵ (Betz / Deppermann 2021 : 89)

La prosodie suspensive indique l'attente d'une résolution.

➤ Duplication et surabondance informationnelle

Un autre type d'emploi marqué prend la forme de la duplication en *okay okay*. Ce faisant, le locuteur indique à son vis-à-vis que celui-ci a fourni plus d'informations que nécessaire, pour sa propre compréhension comme dans l'intérêt qu'ils partagent au bon déroulement de l'interaction

²⁶³ « [...] OKAY does not index 'not understanding' but rather conveys that the prior information has been registered (i.e., understood on a propositional level), but is not sufficient for present purposes, because it is at odds with what was expected » (Betz / Deppermann 2021 : 89). Nous traduisons : « [...] OKAY ne signale pas la 'non-compréhension' mais plutôt que l'information précédente a été enregistrée (*i. e.* comprise sur le plan propositionnel), sans que cela suffise pour atteindre les objectifs du moment, parce qu'elle est en décalage avec ce qui était attendu. »

²⁶⁴ Ce qui le distingue de *naja*. Partageant un certain nombre de traits avec l'interjection prototypique, ce dernier est en effet plus subjectif qu'intersubjectif. S'il indique également qu'il y a divergence épistémique, il influe sur le cours de l'interaction plutôt en l'arrêtant qu'en essayant d'initier une réparation.

²⁶⁵ Nous traduisons : « La forme prosodique (un contour intonatoire montant) semble être un trait décisif des OKAY marquant un écart entre les attentes [...]. C'est un trait stable à travers les différentes langues dans lesquelles nous avons pu trouver des OKAY assurant cette fonction. Dans de nombreux cas s'ajoute à cela un marquage prosodique consistant en un volume sonore élevé, une forte accentuation de l'une ou des deux syllabes de OKAY, une attaque vocalique haute et/ou un contour particulièrement ascendant ». Cf. également Beach (2020) sur le lien entre réalisation prosodique marquée et décalage épistémique.

(cf. Betz / Deppermann 2021 : 63). Dans la conversation suivante, Elena invite son amie Nicki à lui parler de sa vie en colocation. Le « achso » qu'elle émet à la ligne 3 en réaction au ton positif de la réaction initiale de Nicki donne à penser que l'état épistémique prédiscursif d'Elena est caractérisé par des *aprioris* négatifs vis-à-vis de ce mode d'habitat.

(50) Oloff (2019 : 210-211)

1	ELE	=ja und wie is es/ (0.2)
2	NIC	es is es ist SCHON cool\ also[: es gibt] äh
3	ELE	[achso\ gut\]
4	NIC	CLAUdia/ (.) <<p> ne MUtikerin/>
5	ELE	<<p> mhm\ hm/>
6	NIC	.h: die:\ zuhause:\ (.) vioLINE übt\ und so: <<acc> <p> und
7		dann kann man so ganz> (.) .h:: mega schö[:n\]
8	ELE	[<<f> ah]:
9		[ok (h) ay/ he <<p> h:>]
10	NIC	[ME:ga SCHÖ:N also]
11	ELE	[<<f> he/> (.) ha\ he/]
12	NIC	[<<f> wirklich\> sie] kanns richtig [gut\ .h:]
13	ELE	[<<acc> okay=okay\>]

L'expression du décalage entre ses attentes épistémiques et ce que rapporte son interlocutrice se poursuit aux lignes 8 et 9 avec le marqueur d'accès à la connaissance « ah » puis l'occurrence (simple) de *okay* avec intonation ascendante. Ici, la demande d'informations supplémentaires se charge, sur le plan intersubjectif, de l'expression de l'incrédulité – que Nicki interprète comme telle en poursuivant avec emphase, dans le choix des mots (« mega schön », « wirklich », « richtig gut ») et la réalisation prosodique (phénomènes de saillance perceptuelle, élévation du volume sonore). Elena signale au moyen d'un « okay, okay » caractérisé par une accélération du rythme de parole et par la présence d'un enchaînement entre les deux *okay*, qu'elle a saisi que son interlocutrice cherchait à la convaincre et qu'il est inutile d'en faire plus.²⁶⁶

6.1.2.3. *Okay* marqueur de transition

Enfin, la recherche attribue généralement au marqueur une fonction structurante :

[...] *okay* has been identified as an important structural marker in oral discourse. Especially in institutional, monological talk such as university lectures [...], but also in other forms of teaching and counselling [...], *okay* – along with other lexical items – has been identified as a

²⁶⁶ En faisant remarquer à l'autre la non-pertinence de ses prises de parole, ce type d'emploi constitue une menace pour sa face, comme en témoigne la situation suivante vécue dans la sphère professionnelle en février 2024 : une collègue amenée à avoir des échanges par sms avec une élève en prévision d'une sortie scolaire s'était indignée que cette dernière réponde par « ok ok » à l'envoi d'informations organisationnelles. Bien que consciente de la difficulté d'interprétation inhérente à ce *medium*, l'enseignante avait trouvé la réponse particulièrement déplacée.

resource for structuring the talk, both for the speakers and their recipients. *Okay* can mark transitions, especially between larger chunks of talk or between different activities [...].²⁶⁷
(Oloff 2019 : 199)

Les éléments en cause sont de nature et de longueur diverses : idées, informations, arguments, points thématiques, séquences narratives, *etc.* Citons également ce que Bangerter et Clark (2003) appellent « projets » et « sous-projets » à l'égard des étapes constitutives d'une activité conjointe, conception de l'interaction particulièrement pertinente pour l'analyse de réunions de travail structurées en différents points d'ordre du jour. Les mêmes distinguent « marqueurs horizontaux » et « marqueurs verticaux » selon la manière dont le MDA permet de manœuvrer dans l'interaction. Tandis que les *okay* continuateurs décrits *supra* sont d'abord horizontaux en ce qu'ils autorisent l'autre à poursuivre dans le même projet ou sous-projet, les emplois transitionnels sont verticaux : ils signalent clairement qu'un but a été atteint et ouvrent la voie à un nouveau projet ou sous-projet. Par rapport à l'économie générale de l'interaction, les éléments entre lesquels *okay* réalise la transition concernent aussi bien le niveau *micro* quand ils appartiennent à un même bloc monologique, que *macro* lorsqu'il en va de larges séquences (narratives, thématiques, argumentatives) ou de projets.

Comme lorsqu'il indique un degré de compréhension suffisant, *okay* marquant la transition se caractérise par une réalisation prosodique non-marquée (Beach 2020 : 154-155). Ce point commun rend vraisemblable l'hypothèse qu'une valeur sémantique et pragmatique minimale de *okay* soit d'assurer le passage de l'un à l'autre des éléments *micro* et *macro* constitutifs de l'interaction. Selon le marqueur discursif considéré, la notion de transition signifie prioritairement la clôture de ce qui précède pour donner dans un second temps la possibilité aux interactant.e.s de passer à autre chose, comme le fait *voilà* ; ou à l'inverse, que la clôture constitue la condition nécessaire à l'ouverture d'une autre séquence ou activité : *bon* en début d'énoncé, par exemple, marque certes un point d'étape par rapport à ce qui a eu lieu avant le moment de l'énonciation mais est principalement projectif. *Okay*, quant à lui, est aussi bien tourné vers l'arrière que vers l'avant, en vertu d'un « mode double » (« dual fashion », Beach 1995 : 139).

²⁶⁷ Nous traduisons : « [...] *okay* a été identifié comme important marqueur de structuration du discours oral. En particulier dans la parole institutionnelle, monologique comme les conférences universitaires [...], mais également dans d'autres formats d'enseignement ou de conseil [...], *okay* – avec d'autres unités lexicales – a été reconnu comme étant une ressource structurant la parole, tant pour les locuteurs que leurs interlocuteurs. *Okay* peut marquer des transitions, en particulier entre de larges unités de parole ou différentes activités [...]. »

En sus de l'organisation de l'interaction, nous retrouvons ce *modus operandi* dans les autres emplois non-marqués décrits *supra*. En réponse à une proposition ou suggestion, le marqueur anticipe sur la réalisation concrète du contenu de la proposition. En ce qui concerne la suite donnée à une information, nous avons mis en avant le fait que le critère de compréhension suffisante n'était, somme toute, mesuré qu'à l'aune de la possibilité ou non de poursuivre l'interaction. En outre, ce « mode double » s'applique particulièrement dans un type d'interaction absent du corpus doctoral, à savoir les conversations téléphoniques, dans lesquelles *okay* s'avère être utilisé fréquemment en ouverture et pré-clôture de la conversation (*cf.* exemple 48 et Schegloff / Sacks 1973). Beach souligne que cet usage privilégié au téléphone est révélateur du pouvoir de projection mentale et de mise en action concrète que possède le marqueur : « Early and subsequent studies of phone call openings [...] and pre-closings [...] provided initial clues as to how unmarked 'Okays' might be projective and consequential for unfolding talk »²⁶⁸ (2020 : 154). Lindström (2018) attribue le même pouvoir de mise en action aux *okay* utilisés par les agents de la SBSS, cette fois ni au début ni en (pré-)clôture de conversation, mais après que l'étudiant.e appelant a exposé son problème et qu'il incombe à l'agent de proposer une solution. La fonction de pré-clôture concerne également les interactions en face à face dans le cas de séquences longues (*cf.* Betz / Deppermann 2021 : 1970), comme en témoignent les extraits (52) et (55) du corpus doctoral présentés dans la deuxième sous-partie du chapitre.

Fonction de transition selon un « mode double » et attitude intersubjective de neutralité semblent influencer l'une sur l'autre. L'impossibilité pour L_{okay} de vérifier la véracité de l'information justifie qu'il suspende son jugement, si bien qu'on ne peut le taxer d'offense en n'adhérant pas de manière explicite ou expressive au propos de l'autre. La formulation du *okay* empêche, somme toute, que l'on s'attarde sur les états d'âme des un.e.s et des autres. Lindström (2018 : 365) constate ainsi dans certaines conversations où l'appel de l'étudiant.e débute sous forme de plainte ou de reproche, que le marqueur permet d'écarter la composante émotionnelle du propos pour revenir aux faits. Enfin, au moins dans le monde anglophone et germanophone, *okay* semble

²⁶⁸ Nous traduisons : « Les premières études, ainsi que les suivantes, d'appels téléphoniques lors des phases d'ouverture [...] et de pré-clôture [...] ont fourni les premiers indices sur la manière dont les 'okay' non marqués peuvent être porteurs de projections et de conséquences pour la suite de la conversation. »

particulièrement adapté aux interactions professionnelles, où l'axe « horizontal » de la relation entre participant.e.s (cf. Kerbrat-Orecchioni 1996) est caractérisé par une certaine distance.

6.2. OKAYEN ALLEMAND

6.2.1. Traitement par les dictionnaires unilingues

Nous présentons et commentons ci-après la manière dont deux dictionnaires unilingues de l'allemand traitent le lexème *okay* : l'ouvrage destiné au grand public qu'est le *Duden* et le *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache* (DWDS). Chacun propose trois entrées, correspondant aux emplois discursif, adjectival et substantif.

➤ *Duden*²⁶⁹

Nous débutons par l'emploi discursif.

- Le statut d'adverbe semble contestable. À la différence d'un MDA tel que *genau* qui peut être membre d'un syntagme verbal, *okay* ne le peut pas : l'énoncé « Er achtet genau auf die Vorschrift » (Helbig 1988 : 154) est acceptable ; *« Er achtet okay auf die Vorschrift » ne l'est pas ;
- Le registre familial paraît justifié en raison du « caractère éminemment oral » du MD (Dostie / Pusch 2007 : 5). Appliqué à la description que fait Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996) de la relation interpersonnelle – constituée de l'axe vertical sur lequel se jouent les rapports de domination en tout genre et de l'axe horizontal sur lequel les interactants sont placés et se meuvent avec une distance ou, à l'inverse, une proximité plus ou moins grandes – le domaine du familial a trait à la proximité. Le fait qu'*okay* apparaisse toutefois fréquemment dans des situations institutionnelles ou professionnelles, qu'il donne, peut-être en raison de son caractère d'anglicisme, une impression de technicité lors de passage d'une activité à une autre et soit, par défaut, dénué d'affect, semble lui conférer le pouvoir d'introduire de la distance sur l'axe horizontal ;

²⁶⁹ https://www.duden.de/rechtschreibung/okay_abgemacht_einverstanden

Startseite > Wörterbuch > okay

okay

🔍

🔗

📄

+

Wortart: ⓘ

Adverb

Gebrauch: ⓘ

umgangssprachlich

Häufigkeit: ⓘ

Aussprache: ⓘ

Lautschrift

🔊

[o'ke:]

englisch:

[ɔ̯'keɪ]

WORT MIT GLEICHER SCHREIBUNG

- okay (Adjektiv)

Rechtschreibung ⓘ

Worttrennung okay

Rechtschreibung ⓘ

Worttrennung okay

Bedeutung ⓘ

abgemacht, einverstanden

Abkürzungen

O.K.

o.k.

BEISPIELE

- du gehst vor, okay?

- (verblasst) okay (also), gehen wir

Herkunft ⓘ

englisch-amerikanisch okay, Herkunft ungeklärt

Wussten Sie schon? ⓘ

Dieses Wort stand 1954 erstmals im Rechtschreibbuden.

Figure 4 : Entrée « okay » (emploi discursif) dans le *Duden* en ligne

- La prononciation a été modifiée en passant de l'anglais à l'allemand, ce qui constitue un argument en faveur du statut d'anglicisme de *okay* en allemand. Elle s'est adaptée à la phonologie de l'allemand, notamment en ce qui concerne la réalisation de la voyelle de la première syllabe ainsi que la diphtongue de la seconde ; cependant, nous en avons observé des variations individuelles qui conservent de manière affaiblie des traces de la phonologie de l'anglais, peut-être chez des locuteurs qui veulent afficher son statut d'anglicisme – et leur statut de locuteur à l'aise dans une langue non strictement « nationale » ;

- Sont indiquées comme autres graphies possibles les formes abrégées *o. k.* et *O. K.* ;
- A déjà été évoqué *supra* le fait que la définition se limite à l'expression d'un assentiment sur un contenu et que l'étymologie soit donnée comme indéterminable entre plusieurs hypothèses.

Les entrées renvoyant aux emplois adjectival²⁷⁰ et nominal²⁷¹ sont synthétisées ci-après. Leur sont attribués le même registre familier et la même prononciation que le MDA :

- Adjectif *okay* : existe également dans la langue avec les graphies *o. k.* et *O. K.* ; définition : « in Ordnung, gut » ; exemples d'emplois : « es ist alles okay », « das Mädchen ist wirklich okay (*verhält sich kameradschaftlich*) » et « gestern ging es mir reichlich mies, aber heute bin ich wieder okay ». Les exemples proposés (construits) relèvent tous de la fonction attribut du sujet²⁷² ;
- Substantif *das Okay* (s) : définition : « Einverständnis, Zustimmung » ; exemple d'emploi : « sein Okay geben ».

➤ *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*²⁷³

- *Okay* y a statut d'adverbe comme dans le *Duden* ;
- Sont indiquées comme autres graphies possibles les formes abrégées *o. k.* et *O. K.*, avec et sans point après chacune des lettres, ainsi que *Ok* ;
- En sus de celle présente dans le *Duden*, la seconde prononciation proposée se rapproche de l'anglais par la présence d'une diphtongue dans la seconde syllabe ;

²⁷⁰ https://www.duden.de/rechtschreibung/okay_in_Ordnung_bestatigt

²⁷¹ <https://www.duden.de/rechtschreibung/Okay>

²⁷² Je propose quelques exemples non-construits : « Mir geht's ganz okay » (entendu à plusieurs reprises en Allemagne, en réponse à « Wie geht's? ») ; « Leitungen, Drähte, offene Mauern, abgebaute Gerüste überall, keine Spur, dass das hier je fertig werden könnte, auch wenn die beiden Palazzi von außen ziemlich okay aussehen » (Schneider 2024 : 22. Reportage écrit au sujet d'un Italien rénovant des palais vénitiens). En sus de la description d'un état ou d'une humeur, je remarque, dans les exemples figurant dans mes lectures doctorales comme dans mon exposition personnelle à la langue allemande, des usages où l'adéquation exprimée par le marqueur se spécialise au domaine de la morale et de la conscience. Ainsi, dans le film *Das Lehrerzimmer* d'Ilker Çatak (2023), la professeure Carla Nowak s'explique, lors d'une réunion avec des parents, sur le fait que d'autres professeurs de la classe ont incité des élèves à dénoncer leurs camarades à la suite de vols. Elle qualifie comme suit l'agissement de ses collègues : « ein Vorgehen, das ich selber auch nicht okay fand » (46'35). Ici, *okay* est attribut de l'objet.

²⁷³ <https://www.dwds.de/wb/okay#2>

- La première description sémantique comporte, comme dans le *Duden*, le sème d'assentiment portant sur un contenu. Il est intéressant de noter que le *DWDS* propose une seconde description, plus pragmatique²⁷⁴, qui met l'accent sur la fonction de transition (a), puis d'expression de la concession (b)²⁷⁵.

The screenshot shows the DWDS entry for 'okay'. At the top, there are two tabs: 'okay¹' and 'okay²'. Below the tabs is the word 'okay' in a large, bold font. To the right of the word are three buttons: 'Lesezeichen', 'zitieren/teilen', and 'ausklappen'. Below the word, there is a section with grammatical information: 'Grammatik' (Adverb), 'Abkürzung' (o. k., ok, O. K., OK, Ok), 'Aussprache' ([o'ke:] · [o'kɛɪ]), and 'Grundform' (↗ okay¹). Below this is a section for 'Wortbildung' (Word formation) which states: 'mit ›okay‹/›o. k.‹/›ok‹/›O. K.‹/›OK‹/›Ok‹ als Grundform: ↗ O. K.³ ... 4 weitere'. Below this is a section titled 'Bedeutungsübersicht' (Overview of meanings) which lists two main meanings: 1. 'jawohl; es ist recht; verstanden; drückt Zustimmung zu etw., Bestätigung oder Bitte um Bestätigung von etw. aus' and 2. 'oft einem neuen Thema vorangestellt' with sub-points: a) 'genug (jetzt); nun denn; drückt einen Themenwechsel (auch Gesprächsabbruch oder Themenbeginn) aus' and b) 'zugegeben; nun gut; weist einen (möglichen) Widerspruch oder Einwand durch Hinweis auf Zustimmung ab'.

Figure 5 : Entrée « okay » (emploi discursif) dans le *DWDS*

²⁷⁴ Florence Oloff (2019 : 201) commente au sujet du traitement lexicographique de *okay* que « le *DWDS* ne distingue que deux entrées de *okay* : *okay* utilisé en tant que substantif ou comme interjection, les deux étant principalement associés à l'assentiment et le consentement » (ma traduction de : « The *DWDS* distinguishes only two entries of *okay*: *okay* used as a substantive or as an interjection, both being mainly linked to agreement and consent »). Après un échange électronique avec l'auteure, que je remercie, cette divergence d'observation tient probablement à une modification du site internet entre la rédaction de son article et mes recherches en 2024.

²⁷⁵ Les exemples proposés, non reproduits ici par manque de place, relèvent toutefois principalement de l'écrit ou de l'écrit oralisé.

okay¹okay²

okay

Lesezeichen
zitieren/teilen
ausklappen

Das Stichwort galt bis vor kurzem als indeklinabel und bildete keine Vergleichsformen. Die attributiven und flektierten Formen werden noch als ungewöhnlich bzw. nicht normgemäß empfunden. Flektierende Formen werden in der abkürzenden Schreibweise nicht dargestellt.

Grammatik Adjektiv · Komparativ: **okayer** · Superlativ: **am okaysten**, Steigerung selten

Abkürzung **o. k., ok, O. K., OK, Ok**

Aussprache [o'ke:] · [o'keɪ]

Wortbildung mit ›okay‹/›o. k.‹/›ok‹/›O. K.‹/›OK‹/›Ok‹ als Grundform: ↗ O. K.² ... 5 weitere

Herkunft aus gleichbedeutend **O. K.**_{amerik}, vermutlich eine 1839 entstandene scherzhaft-falsche Abkürzung für **all correct**_{engl} 'alles richtig'

Bedeutungsübersicht

[umgangssprachlich] einem bestimmten (als geltend vorausgesetzten) Niveau entsprechend

a) annehmbar, für angemessen befunden, vertretbar; eine bestimmte Erwartung erfüllend

b) gesund, wohlauf; genesen

Figure 6 : Entrée « okay » (emploi adjectival) dans le DWDS

L'entrée du DWDS dédiée au *Okay* substantif²⁷⁶ comporte les mêmes informations que celle du *Duden*, si ce n'est que celle-là propose comme alternative les formes abrégées *o. k.*, *O. K.*, *OK* et *Ok*. L'entrée consacrée au *okay* adjectival²⁷⁷ attire notre attention à plusieurs titres. L'adjectif apparaît sous l'onglet « okay¹ » tandis que ce que nous appelons marqueur de discours (et le DWDS « adverbe ») figure sous l'onglet « okay² ». De plus, l'explication étymologique est associée au *okay* adjectival. Cette présentation est susceptible d'inférer chez l'utilisateur du dictionnaire en ligne que le *okay* adjectival est historiquement premier, alors que c'est sous sa forme discursive que *okay* a été emprunté à l'anglais avant de donner naissance par conversion aux emplois adjectival et nominal. La restriction signalée au début de l'entrée quant aux « formes épithètes et fléchies » qui sont « encore ressenties comme inhabituelles », ainsi que la faible fréquence d'utilisation de *okay* aux degrés I et II indiquent que le processus d'adjectivisation n'est pas achevé.

²⁷⁶ <https://www.dwds.de/wb/O.%20K.#3>

²⁷⁷ <https://www.dwds.de/wb/okay>

6.2.2. Analyse du corpus allemand

Conformément aux fonctions généralement attribuées dans la recherche à *okay*, la majorité des occurrences du marqueur dans le corpus doctoral en langue allemande structure avec force la réunion citoyenne, principalement dans la bouche de la modératrice. Chez d'autres locutrices ou locuteurs en position d'écoute, le marqueur dit quelque chose du degré de compréhension d'une information, qu'il y ait une réelle adhésion au contenu, qu'il s'agisse uniquement d'indiquer à l'autre qu'il peut poursuivre son propos ou que l'état des connaissances de L_{okay} se révèle avoir été en décalage avec celui de son vis-à-vis. Le dernier pouvoir que nous attribuons au marqueur est de signaler l'introduction d'une nouvelle voix énonciative, dans le cas de la concession (emplois monologiques et responsifs) ou du discours représenté (emplois monologiques).

6.2.2.1. Fonction de structuration (pivot)

La majorité des occurrences de *okay* dans le corpus allemand sont formulées par la modératrice de la réunion, si bien que la présente sous-section se restreint à l'usage qu'elle en fait. Nous avons précisé *supra* que le processus mental et interactionnel de transition peut être appréhendé de façon variable, selon qu'il est tourné vers ce qui s'achève ou vers ce qui s'annonce, ou qu'il joue un réel rôle de pivot entre les deux (« mode double » chez Beach). Dans la bouche de la modératrice, ce type de *okay* réalise une transition équilibrée lorsqu'il en va de ce que Bangerter et Clark appellent « projets » et « sous-projets » ; le marqueur prend alors la forme d'un énoncé autonome à valeur de tour, adressé à l'auditoire de façon collective. *Okay* est davantage projectif lorsqu'elle y recourt en début de tour pour annoncer l'ouverture d'une nouvelle séquence. Nous relevons également quelques occurrences à fonction de pré-clôture ou clôture : la pré-clôture concerne les séquences où celle-ci n'est pas en charge du tour, où elle est encore en position d'écoute tout en se montrant encline à reprendre prochainement la parole. Quant aux *okay* qui clôturent sans équivoque le tour dont elle a la charge, il est intéressant de noter que souvent, ils semblent auto-adressés, sans qu'il soit possible de déterminer si la démarche est sincère ou relève plutôt d'une mise en scène de la part d'une locutrice particulièrement exposée en sa qualité de modératrice. Certaines occurrences enfin sont parties prenantes d'un processus de co-construction lorsqu'elles

accompagnent une reformulation ou réalisent une projection sur la suite de l'interaction. Ces différentes manières de structurer sont reprises dans les exemples suivants.

La séquence (51) se situe au début de la réunion lors du tour de table (« Ankommensrunde »). Lea se présente puis décrit son humeur, conformément à ce que les un.e.s et les autres sont invité.e.s à faire lors de cette phase. De façon générale, elle dit souffrir du manque de contact résultant des mesures sanitaires et se réjouir de chaque opportunité de vie sociale. Les dernières lignes de la transcription de son tour indiquent qu'elle arrive au bout de son propos : elle se répète, hésite, fait des pauses et termine en baissant la voix. S'ensuit une pause de 3,25 secondes durant laquelle personne ne s'empare du tour. La modératrice reprend alors la main sur la réunion par un *okay*, puis s'adresse à une autre participante (Ursula) arrivée après qu'ont été données quelques consignes sanitaires.

(51)

LEA ich bin alleinerziehend und ich bemerke seit corona öh (.)
 wie immer mehr wegbröckelt/ also was nicht ganz eng ist und
 geht immer mehr weg und deswegen bin ich immer froh (.)
 wenn ich kontakte habe=deswegen war ich dafür auch hier
 live und in farbe ((lacht)) <<f> zu erscheinen> ähm weil
 das (0.5) irgendwie auf dauer so belastend ist=deswegen
 (0.5) öh hoff' ich dass irgendwann (1.1) <<dim> ein
 bisschen mehr normalität wiedereinkehrt und man sich
 ungezwungener treffen kann>
 OOO (3.25)
 ELV **okay** du bist jetzt gerade noch gekommen=wir haben heute
 beschlossen dass alle die maske auflassen auch über der
 nase ((lacht)) weil es die einzige (.) möglichkeit ist im
 moment sich zu schützen=<<dim> egal ob geimpft oder
 getestet> jetzt kannst du dich auch gerne vorstellen

En plus de marquer le passage d'une participante à l'autre lors du tour de table, il est possible de voir dans la formulation du MDA un moyen pour Elvira d'assurer son rôle avec une certaine agilité sociale et humaine. La teneur du tour de Lea est en effet susceptible de susciter des réactions empathiques, qui, en l'espèce, ne viennent pas. Même si les prises de parole lors du tour de table sont plutôt monologiques et n'amènent généralement pas de réponse, la situation a de quoi provoquer un certain malaise. En faisant dépendre le propos auquel il répond de la seule responsabilité énonciative et épistémique de la locutrice qui le formule (Lea), *okay* permet à la modératrice de la réunion de s'extraire de ce malaise – ce qui corrobore la spécificité du lien que nous tissions en 6.1.2.3. entre fonction de transition et attitude de neutralité. La même position

subjective et intersubjective de neutralité paraît tout aussi bénéfique à la modératrice au vu de la tâche ingrate qui lui incombe au moment où elle dit « okay », à savoir imposer, malgré des précautions oratoires, à Ursula de remettre son masque. Le marqueur permet de passer à la suite, sans état d'âme.

Immédiatement avant l'extrait (52), Olaf, chargé lors de la réunion précédente de se renseigner auprès de différentes institutions du quartier d'une éventuelle utilisation de leurs locaux par les membres du réseau citoyen, présente pendant plus de deux minutes le bilan relativement infructueux de ses démarches. Au début de la transcription, Lea lui demande de préciser de quelle institution il vient de parler, Olaf répond et semble être arrivé au terme de son tour.

(52)

LEA jetzt von der ()schule/ oder von der musikschiule (\)
OLA von der musikschiule und (bürgerrathaus) <<dim> (\)>
ELV **okay also** das wäre dann sozusagen (das) was man jetzt in
 der grUppe nochma:l (0.4) sprechen muss wie da das
 selbstverständnis oder die vorstellung genau ist (.)
 <<p> bevor man da sozusagen (0.6) weiter>&
OLA genau
ELV &geht (0.86) **okay**

La modératrice indique par « okay also » qu'elle prend note des informations transmises par Olaf et déduit des nombreuses questions restées ouvertes qu'il sera nécessaire d'aborder de nouveau le sujet en réunion. Celui-là signale à l'aide de « genau » que la complétion est conforme à ses attentes. Le point de discussion étant épuisé, la modératrice le clôt par un *okay* à intonation descendante, mis en évidence par la pause qui le précède.

Parmi les occurrences à valeur conclusive relevées, plusieurs se démarquent par un niveau sonore bas. Le *okay* semble alors s'adresser également à celle qui le profère, comme dans l'exemple (53). Il fait partie d'une longue séquence durant laquelle les personnes présentes travaillent à l'élaboration du « Selbstverständnis », un document présentant la conception que le réseau citoyen a de lui-même à l'attention de l'extérieur. Elles procèdent à partir d'une ébauche dont elles disposent au moment de la réunion sous forme imprimée : le travail concret consiste alors à relire à voix haute ou basse ce premier jet, à le commenter oralement et à y apporter des annotations suite aux corrections et aux amendements proposés. Durant les quinze secondes précédant

l'extrait, les participants lisent et réfléchissent en silence tandis qu'Elvira lit et parle seule, à voix basse mais perceptible dans l'enregistrement.

(53)

ELV <<p> **okay** genau das ist doch schön>
<<lauter, schneller, liest vor, was sie auf ihrem Blatt
verändert hat> unsere vision ist es ein lebendiges netzwerk
aus personen initiativen und projekten mit dem fokus/ (0.6)
<<p> nachhaltiges und sozialökologisches leben> und
gemeinschaftliches HANdeln
da würde ich aufzubauen streichen weil (1.13) das (0.4)
kein logischer satz ist

L'énoncé « okay, genau, das ist doch schön » signale qu'Elvira est arrivée au terme de sa réflexion et qu'elle éprouve de la satisfaction à lire ce qu'elle lit. Parce qu'il verbalise un aboutissement en ne précisant rien du contexte amont et que le volume sonore se trouve à mi-chemin entre le murmure des quinze secondes précédentes et celui généralement adopté devant un public, l'énoncé annonce le retour de la modératrice sur la scène énonciative et promet à l'auditoire un contenu intéressant. Celle-ci enchaîne effectivement par une lecture à voix haute et rapide de sa feuille suite aux modifications fraîchement apportées. La suite de la lecture est toutefois caractérisée par une nouvelle baisse du niveau sonore à la lecture de « nachhaltiges und sozialökologisches Leben », puis par la saillance prosodique sur la première syllabe de « Handeln ». Ces variations sonores – comme iconiques d'allées et venues de la modératrice, tantôt vers l'assemblée lorsqu'elle élève la voix, tantôt vers elle-même lorsqu'elle la baisse – semblent également participer d'une mise en scène du propre discours en élaboration et derrière cela, de la locutrice par elle-même. La supposition est d'autant plus plausible que la modératrice est particulièrement exposée durant la réunion, aux regards, à l'écoute et aux attentes du groupe.

6.2.2.2. Expression du degré de compréhension

Nous avons développé *supra* qu'une des valeurs sémantiques minimales de *okay* après une information est d'indiquer que celle-ci a été enregistrée cognitivement. Les spécificités énonciatives révèlent ensuite ce que le locuteur répondant par *okay* fait de l'information enregistrée : il se limite à cautionner la poursuite de l'interaction en conservant une attitude neutre ; il exprime son adhésion au contenu, en réalisant une action physique attendue ou en

s'engageant verbalement ; il manifeste la révision de sa propre connaissance du monde si elle se trouve remise en cause par la nouvelle information.

Dans l'exemple suivant, *okay* marque l'assentiment. Il véhicule l'adhésion de Lea à une suggestion générale d'aérer la pièce dans la foulée plutôt que d'attendre la fin d'un travail prévue à dix-huit heures. Le marqueur, associé à « mach ich's gleich eben », anticipe la réalisation concrète de l'ouverture des portes et des fenêtres.

(54)

LEA <<cresc> und dann würde ich einmal bis um sechs einmal
lüften oder/> (0.9)
ELV ja oder (was ist) jetzt/
CHR wir können auch jetzt mal lüften () [()]
ELV [<<p> ja das stimmt>]
OOO ((Bewegungen durch den Raum, um zu lüften))
ING aber der raum ist heute warm in diesem zimmer habe ich auch
sehr gefroren ((lacht))
OOO (1.49)
ELV muss ja auch nicht die ganze zeit (offen)
OOO (0.79)
LEA **okay** (0.5) ICH mach's gleich eben

La longue séquence (55), quant à elle, débute par un malentendu entre Max et Christa. Celle-ci déplore de ne pas avoir reçu d'invitation à participer à une activité sportive organisée quelque temps auparavant par Max. Elle met cela sur le compte d'un envoi à un groupe électronique de destinataires dont elle ne fait pas partie (l. 3). Max répète qu'il lui a bel et bien envoyé l'invitation. L'intervention d'une tierce personne, Lea, met fin à la méprise (l. 14-15) : elle précise que Christa n'utilise pas le réseau social *Telegram*, ce que confirme l'intéressée. Max manifeste par le marqueur d'accès à la connaissance *achso* (l. 19) qu'il ne disposait pas de cette information, puis procède à un réajustement inférentiel verbalisé par « dann geh dann ». Christa fait légèrement durer le propos autour des moyens de communication mis à la disposition des membres du réseau en précisant qu'elle n'est abonnée qu'à la liste électronique (l. 20-21). Cet ajout vise peut-être à faire un contrepoids émotionnel à la surprise de Max et à diminuer l'écart épistémique dont il vient de se rendre compte. Peut-être s'agit-t-il aussi d'une stratégie de sauvegarde de sa propre face, afin que les autres n'infèrent pas de sa non-utilisation de *Telegram* le fait qu'elle soit réfractaire aux moyens de communication modernes. Celui-ci y répond par « ah okay » (l. 22) : l'association de l'interjection *ah*, moins forte que *achso* maintenant que le point culminant de la surprise est passé, et de *okay*, valent pour processus d'enregistrement de la nouvelle information.

(55)

1 MAX ja du bist doch hier im sessel ich habe das geschickt (0.6)
2 also ich hab' öh
3 CHR du hast wohl zu 'ner untergruppe geschickt (0.3) ne/
4 MAX nEIN ich habe öh das ich hab'
5 ist das angekommen/ die einladung zu dem [öh]
6 CHR [nee eben nicht]
7 bei mir nicht und ich habe immer darauf gewartet und find's
8 ist zu schade ja ich wollt's nur sagen
9 ELV dann was für 'ne (.) einladung/
10 MAX na ich hatte noch eine einladung gemacht für 'n
11 also so 'ne bewegung so 'n neujahrstraining
12 das war am letzten sonntag
13 ELV ja bei mir ist [das angekommen]
14 LEA [aber christa ist (da)] nicht bei telegram
15 (stimmt das nicht/)(1)
16 MAX [()]
17 ZOE [aber das hast du das letzte]
18 CHR nee ich bin nicht in der telegramgruppe
19 MAX **achso (dann geh) dann**
20 CHR ich bin nur in dem n- normalen (also) in dem n- netzwerk da
21 öh emailmäßig ne/ also diese [maillist]
22 MAX [ah okay]
23 CHR (0.6) vielleicht kannst du mir dann nachher (dann)
24 [telegrammäßig]
25 MAX [na klar]
26 CHR in die gruppe helfen
27 ZOE das hast du ein mal gemacht aber das war nur (.) zum (.)
28 neu
29 MAX nee aber das war jetzt neujahrstraining und
30 [ich hatte öh]
31 ING [(ich will jetzt die tür) schließen]()
32 CHR jo:
33 MAX du bist auch nicht in der telegramgruppe
34 CHR nee ich weiß was ist das speziell für 'ne gruppe ist das
35 diese spontantreffgruppe/ oder
36 ELV nee das ist die allgemeine friedrichshagen heißt
37 friedrichshagener telegramgruppe <<p> das ist jetzt nicht
38 sehr spezifisch> (.) <<f> betitelt> <((lachend)) aber/>
39 (1.12)
40 CHR **okay dann** probiere ich doch () aber es ()
41 MAX genau
42 ELV und du bist gar nicht bei telegram oder
43 CHR doch ich bin bei telegram aber ich bin nicht in der gruppe
44 und ich weiß nicht wie ich da rein komme/
45 LEA der link ist immer am protokoll angehängt unten steht
46 dieser link immer mit dabei du musst (den nur einmal)
47 anklicken und öh eintreten quasi
48 MAX ich glaube man kann (sich aber auch) als (0.5) man ob
49 jemanden [()]
50 ELV [eintritt zufügen]
51 MAX (eintritt) zufügen oder so
52 LEA ja
53 CHR **okay dann** () [()]
54 XXF [genau]
55 CHR **alles klar danke**

Constatant qu'elle n'utilise pas les mêmes outils électroniques que les autres membres de l'assemblée, Christa demande : « Was ist das speziell für 'ne Gruppe? » (l. 34-35), puis réagit à la réponse d'Elvira par « okay dann probiere ich doch » (l. 40). La partie d'énoncé introduite par *dann* témoigne de l'intérêt de Christa pour l'information donnée par Elvira. Pour autant, la discussion au sujet du fonctionnement de *Telegram* ne prend pas fin tout de suite en raison de la demande de confirmation qu'Elvira adresse à Christa (« und du bist gar nicht bei Telegram, oder? », l. 42), à laquelle cette dernière répond par la négative. S'ensuit une accumulation d'explications techniques dispensées par Max, Lea et Elvira. Christa répète « okay dann » (l. 53) afin de signaler son souhait de voir la séquence se fermer. Elle a pu ressentir de la gêne en se retrouvant malgré elle au centre de toutes les attentions et craindre d'être jugée malhabile à utiliser de nouveaux réseaux sociaux. En position de pré-clôture également, le marqueur semble conserver son *modus operandi* double : la pré-clôture n'y est à considérer ni comme une version diminuée de la clôture, ni comme un processus de clôture avorté. Au contraire, la formulation du *okay*, renforcée ici par *dann*²⁷⁸, projette quelque chose sur la suite de l'interaction, à savoir sa clôture, réalisée ici par l'énoncé assimilable à un acte performatif qu'est « alles klar, danke » (l. 55).

6.2.2.3. Introduction d'une voix énonciative extérieure

Le dernier groupement d'emplois que permet l'analyse du corpus relève de la polyphonie : *okay* y constitue d'une part un moyen privilégié de signaler l'introduction d'une nouvelle voix énonciative dans les situations de discours représenté et sert, d'autre part, la concession.

➤ Représentation d'un discours intérieur

Dans les occurrences du corpus où *okay* permet la représentation d'un discours autre, nous remarquons qu'est fréquemment concerné le discours intérieur, comme si celle ou celui qui dit *okay* verbalisait des pensées. Le marqueur signale d'abord à l'auditoire un décrochement énonciatif vers ce niveau introspectif. De plus, il réalise une mise en action mentale, observable du reste dans certains emplois auto-assertés de *okay*. L'exemple (56) rapporte la façon dont Max et

²⁷⁸ Cf. Betz / Deppermann : « The specialized use of OKAY as a claim to sufficient understanding of information emerges particularly clearly in contexts in which the particle is followed by a separate element dedicated to sequence closing or transition [...] » (2021 : 67). Nous traduisons : « L'usage spécifique de OKAY déclarant la compréhension suffisante d'une information émerge particulièrement clairement dans des contextes où la particule est suivie d'un élément distinct permettant la clôture d'une séquence ou une transition [...]. »

quelques autres personnes ont travaillé à l'élaboration du premier jet du document « Selbstverständnis ». L'enchaînement immédiat entre « gedacht » et « okay » renforce le côté dynamique de la mise au travail. Il mime le « okay » fréquemment formulé pour marquer un point d'étape entre deux activités ou deux tâches.

(56)

MAX also wir haben uns einmal getroffen/ (0.8) online (.) und haben (0.9) gesprochen uns ausgetauscht/ und haben ja gedacht=**okay** wir teilen das auf so ein bisschen (0.8) und machen mal so eine rohform von einem selbstverständnis/ (1.1)

Dans l'exemple (57), Olaf se déclare favorable à ce que soit mentionnée dès le début du document la durée des réunions citoyennes. Au moyen de *okay*, il imagine les futures pensées des lecteurs du document, « Da habe ich 'ne Vorstellung » pouvant être considéré comme la périphrase du processus d'enregistrement de l'information nouvelle.

(57)

OLA aber es ist für viele schon 'ne 'ne 'nen anreiz zu sagen **okay** das ist ein mal im monat zwei stunden da habe ich 'ne vorstellung .h (.) was es [an zeit]
CHR [ja]
OLA erst einmal kosten (wird und es reicht schon sozusagen)

Le marqueur signale, dans une séquence adressée à un auditoire fictif, l'acceptation par le locuteur de l'état du monde qui lui a été présenté.

➤ Expression de la concession

Dans l'extrait qui suit, Elvira se plaint, à la lecture du document « Selbstverständnis », de ne pas avoir accès à certaines informations, dont Max dit qu'elles figurent pourtant dans le titre (« Überschrift »). Elvira déclare ne pas trouver ce titre sur son document, Max pense apporter la preuve de sa présence en le lisant à voix haute, puis se ravise durant la pause de 0,7 seconde précédant la formulation du *okay*, en se souvenant que les autres n'ont pas exactement le même document que lui en leur possession.

(58)

ELV wir haben gar keine überschrift (0.6)
MAX [doch (.) also da]
XXF [(stimmt) ()]
MAX <<liest vor> was wer sind wir was wollen wir> und <<p> was
war [das nächste]>
ZOE [ja aber]
ELV ja gut aber es steht ja nirgendwo irgendwie soziales
zentrum oder ökosoziales netzwerk
MAX nee da- d- die überschrift steht ja sozusagen dann öhm
(0.7) **okay** die habt ihr jetzt natürlich [nicht]
OLA [(fehlt)]

Il concède alors à Elvira et aux autres personnes présentes qu'il est normal qu'elles n'aient pas trouvé le titre sur leur document. Plus que de prendre acte de la divergence des versions du document ou d'anticiper sur ce que l'auditoire pourrait répondre (« Aber wir haben die Überschrift nicht! »), Max, au moyen de « okay, die habt ihr jetzt natürlich nicht », verbalise le discours intérieur qu'il leur prête. Nous remarquons avec intérêt que, conformément au caractère agnostique que nous prêtons à l'attitude épistémique véhiculée par le marqueur, celui-ci thématise précisément l'absence d'accès à la source de la connaissance. Dans la suite de l'énoncé, *natürlich*, de la même manière que *bien sûr*, amorce un rapprochement intersubjectif fort à l'issue duquel Max se présente comme se mettant à la place de son auditoire.

6.3. OKAYEN FRANÇAIS

6.3.1. Traitement par les dictionnaires unilingues

Nous synthétisons ici la manière dont les dictionnaires unilingues du français *Trésor de la langue française*²⁷⁹ et *Le Robert*²⁸⁰ traitent le marqueur dans leurs entrées. *Le Robert* ne propose pas d'autre graphie que l'abréviation *OK* et *O. K.* tandis que le *TLF* mentionne la possibilité d'orthographier *okay*. De même que ce qui a été relevé dans le *Duden* et le *DWDS*, les dictionnaires du français attribuent à *OK / O. K.* le statut de « locution adverbiale » et, d'un point de vue pragmatique, le font relever du registre familier. Les deux descriptions sémantiques proposées se concentrent sur l'expression de l'accord (« marque l'accord du locuteur avec ce qui a été dit », *TLF*), avec des synonymes à l'avenant : « (c'est) d'accord, bien, bon, oui, parfaitement » pour le *TLF*, « oui, d'accord, entendu, ça marche (*familier*) » pour *Le Robert*. S'agissant enfin de l'étymologie, le *TLF*

²⁷⁹ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁸⁰ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ok>

propose le même contenu détaillé que Fagard (cf. 6.1.1.1.). *Le Robert* indique dans sa version en ligne uniquement qu'il s'agit d'un anglicisme ; la version papier comporte davantage d'explications : « 1869, répandu après la guerre 1939-1945 ; mot angl. amér. abrég. de *oll korrekt*, altér. de *all correct* » (Rey 2002 : 1776).

Les deux dictionnaires indiquent un emploi adjectival en fonction d'attribut du sujet, synonyme de *bien*. *Le Robert* propose comme autres synonymes les adjectifs *bon*, *correct* et *passable*. Seul le *TLF* indique un emploi substantif.

Pour le français comme l'allemand, nous nous demandons si la conversion du marqueur discursif en des formes substantive et adjectivale ne remet pas en cause le critère de l'unidirectionnalité généralement définitoire du processus de pragmatification. Creuser cette question dépasserait le cadre de la thèse, mais il semble raisonnable de chercher des éléments de réponse dans la conception que l'on donne à l'unidirectionnalité. Dans celle que défend notamment Traugott, les unités en cours de pragmatification évoluent vers une généralisation de sens et se chargent en subjectivité et intersubjectivité. Pour Gaétane Dostie (2004 : 40), cette conception « vise notamment à contrer une autre vision, largement répandue, selon laquelle la grammaticalisation₂ [AR : au sens large, *i. e.* dont la portée est la zone pragmatique du langage] serait unidirectionnelle en ce qu'elle consisterait dans le passage obligé d'unité lexicale au statut d'unité grammaticale₁ [AR : au sens strict, *i. e.* à la portée intraphrastique] ou pragmatique, jamais l'inverse ». Si, avec Dostie (*ibid.*), on n'assimile pas l'unidirectionnalité au « passage unilatéral d'une unité lexicale au statut d'unité grammaticale₁ ou pragmatique », alors le processus de lexicalisation observé pour *okay* n'est pas incompatible avec l'application à ce marqueur du critère d'unidirectionnalité.

→ **O.K.**, loc. adv.

Familier

A. — [Marque l'accord du locuteur avec ce qui a été dit] *Synon.* (c'est) d'accord, bien, bon, oui, parfaitement. — *On a tous les patriotes avec nous.* — *O.K., dit Marlone.* — *Tu pourrais pas parler français? dit Toni.* — *Va bene, dit Marlone* (Cl. roy, *Le Soleil sur la terre*, Paris, Gallimard, 1968, p.226).

• **Empl. subst.** *Accord.* *Je suis passé voir Boucare. J'en arrive presque. J'ai son okay final* (M. DUBÉ, *Le Naufragé*, p.111 ds *Richesses Québec*, 1982).

B. — [Empl. avec être] *Synon.* de bien. *Tout est O.K. à bord. Le câble [transatlantique français] se succédait à lui-même en s'enfonçant dans la mer comme une chaîne sans fin; tout était O.K.* (*L'Ingénieur*, août 1869 in *L'Année scientifique et industrielle*, 1870, pp.111-112 ds REY-GAGNON *Anglic.* 1981).

Prononc. et Orth.: [oke], [ɔ-], p. transpos. de l'épellation angl. On écrit aussi *okay* (ROY, *Bonheur occas.*, 1945, p.76). **Étymol. et Hist.** 1. 1869 (*L'Ingénieur*, loc. cit.); 2. 1931 interj. (L. DURTAÏN, *Conquêtes du monde. Captain O.K.*, 16 et n. ds HÖFLER *Anglic.*). Empr. à l'anglo-amér. *O.K.* att. pour la 1^{re} fois en 1839 comme abrév. de *all correct* «tout à fait correct, bien» interprété *oll korrek* selon une mode d'abrév. fondées sur des interprétations graph. fantaisistes alors très en vogue sur la côte est des États-Unis (p. ex. *O.W.* pour *all right* «tout juste» interprété *oll wright*), notamment à Boston où *O.K.* est d'abord att. Repris dans les campagnes électorales à New-York et interprété comme abrév. de *Old Kinderhook* en l'honneur d'un candidat démocrate originaire de *Kinderhook* dont les partisans se regroupaient dans le *O.K. Club* ou attribué au général A. Jackson par des détracteurs lui reprochant d'ignorer l'orthographe, *O.K.* a vite connu une grande notoriété (v. *American Speech*, t.37, pp.243-248, t.38, pp.5-27 et 83-101, t.39, pp.5-25 et 243-267).

Figure 7 : Entrée « O. K. » (emploi discursif) dans le TLF

OK

DÉFINITION	SYNONYMES
DÉFINITION Définition de OK 🔊 🔊 adverbe et adjectif invariable anglicisme, familier D'accord. À demain ? — OK. — adjectif invariable C'est OK : ça va, c'est bien.	
DÉFINITION	SYNONYMES
SYNONYMES Synonymes de OK adverbe • oui, d'accord, entendu, ça marche (familier) adjectif • bien, bon, correct, passable	

Figure 8 : Entrée « OK » dans Le Robert en ligne

6.3.2. Analyse du corpus français

La différence notoire entre les deux corpus doctoraux est la faible représentation de *okay* dans les enregistrements en langue française. Tandis que la modératrice des réunions citoyennes y recourrait fréquemment pour structurer la séance et permettre la progression d'un point à l'autre de l'ordre du jour, nous ne constatons rien de tel dans les trois conseils de classe du niveau Seconde analysés dans la thèse, que ce soit dans la bouche du proviseur, président de séance, ou de chacune des trois professeures principales. L'essentiel des occurrences relevées occupe la troisième position séquentielle, après l'amorce d'une réparation à la suite d'une incompréhension ou d'un questionnement. Le marqueur *okay* fait alors généralement partie d'une « période d'assentiment, c'est-à-dire une unité discursive qui regroupe plusieurs unités prédicatives qui ont perdu de leur force prédicative » (Lefevre 2021 : 4) : il s'accompagne presque systématiquement de « d'accord » ; il y est fréquemment précédé, immédiatement ou non, du marqueur d'accès à la connaissance « ah oui » ; nous relevons dans son environnement proche plusieurs occurrences de « très bien » et « parfait ». Ladite période d'assentiment permet à la personne ayant inséré la question ou demande de renseignement d'indiquer qu'elle est satisfaite de la quantité et de la nature des informations qui lui ont été fournies, puis de clôturer la séquence afin que puisse être repris le fil principal de la discussion.

Les autres occurrences analysées ci-après assurent également une fonction de clôture, mais plutôt entre les phases principales du conseil de classe. Si la capacité avec laquelle le marqueur structure le format interactionnel qu'est la réunion avait été décrite comme obéissant à un « mode double » dans les réunions citoyennes allemandes, les quelques extraits de conseil de classe français nous paraissent contenir des occurrences de *okay* portant plutôt sur ce qui précède que sur ce qui suit.

6.3.2.1. *Okay* marqueur de clôture dans les séquences de réparation

Nous présentons trois extraits comportant un *okay* clôturant une séquence de réparation, utilisé en troisième position séquentielle. En (59), la locutrice est une professeure d'anglais, Madame

Meunier²⁸¹ (ANG). En (60) et (61), le locuteur est un père intervenant en sa qualité de délégué des parents (DH). Il est intéressant de noter que les deux locuteurs assistent au conseil à distance : comme cela a fait l'objet d'hypothèses dans le chapitre méthodologique, le fait de ne pas partager le même espace physique et social, ainsi que la désynchronisation possiblement engendrée par la technique, peuvent expliquer le besoin éprouvé par celle ou celui qui est derrière son ordinateur, d'obtenir davantage de précisions et d'informations. De surcroît, les périodes d'assentiment particulièrement riches observées ici s'expliquent certainement également par la crainte qu'une partie de ses réponses ne soit pas transmise correctement par la technique.

En (59), Madame Meunier demande s'il est normal que les personnes présentes physiquement au conseil ne soient pas visibles à l'écran des participants à distance.

(59)

ANG j'ai mis un p'tit mot pour dire qu'on vous voyait pas c'est normal/ peut-être=c'est fait exprès/
 PRO c'est fait exprès pour que la: <<sourire> parce qu'on est un peu fatigué/=c'soir\> non non c'est pour euh
 [(.)] pour que la [(.)] pour que&
 ANG [**d'accord okay**] [**très bien** ((léger rire))]
 PRO &la connexion soit mieux [()]
 HG [on on] on sent la déception dans
 la voix de madame meunier
 ANG **parfait**

Une fois l'interrogation levée (« c'est fait exprès »), elle répond par « d'accord okay ». Puis tandis que le proviseur développe sa réponse, elle poursuit avec l'insertion dans le tour de celui-ci de deux marqueurs indiquant, au moyen des évaluateurs « très bien » et « parfait », que son niveau de compréhension est suffisant. Procédé de stratégie de politesse linguistique, l'accumulation de MDA est interprétable également en lien avec la gestion des faces. Le rire émis à la suite du « très bien » corrobore cette interprétation d'une locutrice qui cherche à se montrer polie. De surcroît, le fait d'intervenir à distance a pu accentuer la tendance à la politesse, la locutrice ou le locuteur pouvant craindre qu'on ne l'entende pas correctement.

²⁸¹ Pour rappel, en accord avec les préconisations ICOR, les nom et prénom des locuteurs intervenant dans les extraits, comme des personnes qui y sont citées, sont transformés dans l'intégralité du corpus en respectant le nombre de syllabes et la consonance (française, arabe, ...) du nom ou prénom original.

Le choix de proposer, en (60) et (61), deux extraits obéissant à un même schéma interactionnel à ce point similaire permet d'orienter l'observation dans notre quête de régularités. De plus, *L_{okay}*, représentant des parents d'élèves (DH1), se trouve être celui qui, dans le conseil dont sont issus ces deux extraits, formule la majorité des occurrences de *okay* relevées. Il convient, pour l'analyste, de garder à l'esprit que cet emploi récurrent est peut-être à mettre partiellement sur le compte d'une idiosyncrasie.

Dans les deux extraits, la prise de parole, qui vient interrompre les discussions en présentiel, est adoucie par un « excusez-moi » et la verbalisation de la raison de cette intervention, à savoir le besoin de s'assurer de sa bonne compréhension du propos. Puis le locuteur expose ce qu'il pense avoir compris en (60) et, en (61), l'intégralité des scénarios qui lui semblent possibles sous la forme d'une question binaire de type « Est-ce X ou est-ce Y ? ».

(60)

1	DH1	excusez-moi pour être sûr de bien comprendre (.) excusez-
2		moi\ juste pour être sûr de bien comprendre en fait elle ne
3		fait pas partie de la section euro et vous lui proposez
4		d'intégrer la section euro l'année prochaine/&
5	PRO	[oui c'est ça]
6	DH1	&[c'est ça/]
7	ANG	absolument [(.)] absolument [puisqu'on euh] on a&&
8	DH1	[d'accord] [d'accord okay]
9	ANG	&&quelques élèves qui euh .h euh vont arrêter la section
10		euro/ (.)
11	DH1	d'accord
12	ANG	pour euh soit parce que ça ne leur convient plus ils n'ont
13		pas le niveau OU parce qu'ils ont parce qu'ils demandent
14		une spécialité (.) anglais/ il n'est pas possible de faire
15		spécialité anglais et section européenne .h donc y a des
16		places qui se libèrent (.) et donc c'est pour ça qu'on les
17		propose à certains élèves et s'ils sont d'accord on leur
18		fait passer un entretien euh pour les sélectionner\ (.)
19	DH1	o/kay\

S'ensuit la réaction des interlocuteurs les plus à même de répondre. En (60), la professeure d'anglais confirme immédiatement, en répétant « absolument », l'exactitude de ce que le délégué des parents pensait avoir compris. Celui-ci signale sa satisfaction à l'égard de la réponse obtenue par un « d'accord » puis un « d'accord okay ». La professeure continue de développer sa réponse et quelques instants plus tard, alors qu'elle marque une pause plus longue, phénomène que l'AC identifie comme moment typique de changement de tour ou d'insertion de signaux d'écoute, le délégué accuse réception à l'aide d'un troisième « d'accord ».

(61)

1 DH1 par contre du coup excusez-moi mais j'ai pas bien compris
 2 donc finalement vous proposez quoi vous vous refusez/ ou
 3 vous proposez euh autre chose pour rencontrer de toute
 4 façon (.) la famille=
 5 PP1 =c'est ça
 6 PRO de toute façon y a les deux choses/ on refuse c'qui [::]
 7 PP1 [la première]
 8 [générale/]
 9 DH1 [ah oui la pr-] la première générale (.) **d'accord/**
 10 PRO la première générale/
 11 DH1 et vous proposez d'autre chose aussi\
 12 PRO voilà\ (.) on propose la [()] s e s puisque de toute&
 13 DH1 [okay]
 14 PRO &façon euh l'application qu'on qu'on découvre un peu nous
 15 oblige à: faire une proposition/ on dit non on peut
 16 toujours proposer autre chose\
 17 PP1 et on peut PAS proposer un [redoublement]
 18 DH1 [**ah oui d'accord**] **okay=**
 19 PP1 =voilà on est obligé de proposer une orientation
 20 PRO (ouais)
 21 FRA et on peut pas ne pas remplir/
 22 XXF non
 23 PRO et on peut pas ne pas remplir\
 24 XXF ()
 25 DH1 **okay**

Dans l'exemple (61), le proviseur met davantage de temps à répondre puisque son propos consiste en l'explication du fait que « c'est X et Y ». À la ligne 9, la répétition de l'amorce de réponse anticipée par la professeure principale (« la première générale »), précédée du marqueur d'accès à la connaissance « ah oui », indique que le délégué intègre au fur et à mesure les nouveautés épistémiques et qu'il les juge pertinentes. En vertu du caractère incomplet de la réponse toutefois, son « d'accord » à l'intonation finale ascendante invite l'auditoire, en particulier le proviseur, à poursuivre. La complétion conclusive à l'intonation descendante (« et vous proposez d'autre chose aussi », l. 11) émise par le délégué, confirmée par le « voilà » du proviseur, signale ensuite la levée de l'asymétrie épistémique, levée entérinée par le « okay » du représentant des parents à la ligne 13. À la ligne 18, la réponse « ah oui d'accord, okay » de ce même locuteur fait suite à l'insertion de l'information « on peut pas proposer un redoublement » par la professeure principale. Le changement de source énonciative et épistémique qui vient de s'opérer, ainsi que la possible impression donnée par la professeure principale d'être consciente de délivrer un contenu particulièrement digne d'intérêt et surprenant (*cf.* saillance sur le « pas »), expliquent le recours à la longue période d'assentiment. De manière commune aux deux extraits, après un

développement *in extenso* de la part de la professeure d'anglais et du proviseur, le délégué clôture la séquence par un *okay*.

6.3.2.2. Fonction de structuration (clôture)

Le corpus présente quelques occurrences de *okay* indiquant que les discussions autour de l'élève dont on traite le cas sont terminées et annonçant le passage à l'élève suivant. Avant l'extrait (62), par exemple, le proviseur et la professeure principale indiquent les vœux d'orientation figurant sur la fiche de l'élève. Puis le proviseur récapitule ce que le conseil a retenu pour l'élève (« mathématiques, SVT, SES ») à l'attention du conseiller principal d'éducation (CPE) chargé de consigner par écrit les décisions du conseil. Ce dernier signale à l'aide du « okay » qu'il en prend littéralement note.

(62)

PRO donc mathématiques euh s v t s e s
CPE o/kay\

Nous retrouvons le même lien entre réalisation pratique d'une tâche (ou d'une micro-tâche s'inscrivant dans une succession de micro-tâches du même type)²⁸² et émission du marqueur *okay* en (63). À partir du récapitulatif oral proposé par le proviseur, le délégué des parents coche sur sa liste le nom des familles qu'il faudra recontacter au sujet des vœux d'orientation : la deuxième occurrence, « j'avais pas noté celui-là, okay », indique qu'il s'est acquitté de la tâche.

(63)

PRO en revanche les familles où y a un hiatus entre les vœux et
les décisions/ c'est la famille print/
FRA faut qu' tu l' notes ()
PRO la famille print/ la famille delaunay/ et la famille (.)
benny\
DH1 (0.6) ((semble chercher sur sa liste)) la famille benny (.)
benny benny **ah okay j'avais pas noté celui-là okay** [.h]
PRO [voilà]
parce qu'elle avait [demandé] une s t l en s t l bio en (.)
DH1 [très bien]
OOO (0.5)
DH1 **okay**

²⁸² Nous décrivons le même lien dans le chapitre consacré à *voilà*.

Dans l'exemple (64), enfin, le *okay* de structuration est émis par la professeure principale, après de longues discussions au sujet des récompenses à attribuer à une élève. En l'absence de consensus, la professeure principale demande à ses collègues de se prononcer clairement.

(64)

PP1 donc compliments/ pas compliments/ donc on dit euh non
 [()]
 PRO [ben pas vraiment] avec les deux notes
 [en-D'ssous de la moyenne]
 PP1 [chèpas y a pas d'enthousiasme][les autres collègues là]
 PRO [non y a pas d'enthousiasme]
 PP1 [()]
 PRO [()] &
 HG [<<f> ah ben non]
 [si si y a plusieurs matières où elle] &&
 PRO &[y a quand même deux notes en-d'ssous de la moyenne]
 HG &&travaille pas> euh le les compliments c'est c'est de
 manière globale si si si elle travaille pas globalement/
 faut pas
 PP1 **o/kay**

Seul le proviseur répète qu'il n'est pas favorable à l'attribution de « compliments » en raison des résultats de l'élève. Le professeur d'histoire-géographie finit par prendre la parole dans un volume sonore supérieur à celui du proviseur et de la professeure principale pour arguer également en défaveur de l'attribution d'une récompense. La professeure principale donne le dernier mot à son collègue à l'aide d'un « okay ». Nous voyons dans le contour intonatoire en cloche montante-descendante légèrement asymétrique (la réalisation de *okay* se termine dans une fréquence légèrement plus élevée que celle dans laquelle elle a commencé) un signe de recherche de consensus de la part de la locutrice. Peut-être également par lassitude et sous la pression du temps, elle se range sans détour derrière l'avis de son collègue. Nous remarquons un contour intonatoire similaire pour les occurrences finales de *okay* dans les exemples (60) et (61) : comme souligné à plusieurs reprises dans la thèse, les moments de pré-clôture et clôture sont d'une part susceptibles d'ébranler l'équilibre des faces ; d'autre part, lorsqu'il est émis de manière non-marquée, *okay* véhicule une neutralité épistémique et intersubjective. On peut plausiblement interpréter ce choix prosodique comme une volonté de rapprochement intersubjectif. À cet égard, dans une étude des caractéristiques prosodiques de *voilà* dans un corpus d'émissions télévisuelles diffusées en 2014-2015 sur France 5, Mélanie Petit (2020) établit un corollaire entre contour intonatoire en cloche et implication émotionnelle de la part du locuteur.

CONCLUSION

Le présent chapitre a retracé le processus d'intégration en allemand et en français du marqueur discursif *okay*, qui est « peut-être parmi les américanismes celui qui a connu le plus de succès » (Fagard 2019 : 21). Au sein des deux langues considérées, *okay* s'est lexicalisé sous forme de substantif et d'adjectif. À partir des fonctions sémantico-pragmatiques relevées dans la recherche sans distinction de langue, nous avons distingué trois types d'emploi : la réaction affirmative à une demande ou une proposition, la prise de connaissance d'une information nouvelle et la transition entre deux portions plus ou moins larges de l'interaction.

Cette typologie a remis en question la notion d'assentiment traditionnellement attribuée à *okay*, en particulier en réaction à l'énonciation d'une information : par défaut, le MDA n'exprime pas l'adhésion au contenu de l'information, mais indique que celle-ci a été enregistrée cognitivement, qu'elle a été comprise au minimum pour que l'interaction se poursuive. Les travaux de Florence Oloff (2019) et d'Anna Lindström (2018) restreignent la description sémantique : le recours à *okay* tient au fait que celle ou celui qui y recourt ne dispose pas d'accès direct à l'information. En vertu de cette spécificité épistémique, nous avons choisi, avec Lindström, d'appliquer le concept d'agnosticisme à notre propre description de *okay*.

Nous l'avons ensuite élargi en considérant l'absence de crédit accordé à l'autre. Sur le plan intersubjectif en effet, le fait que L_{okay} soit contraint de suspendre son jugement empêche tout rapprochement et engagement émotionnel – attitude de neutralité susceptible d'aider L_{okay} à préserver sa propre face, par exemple lorsqu'il a la velléité de poursuivre l'interaction après un propos chargé d'affect. Les analyses de Betz / Deppermann (2021) ainsi que le travail sur corpus ont montré que la réalisation de *okay* avec une prosodie marquée permettait de sortir de cette neutralité, soit pour introduire une prise de distance (intonation ascendante pour indiquer un degré insuffisant de compréhension ou un décalage épistémique), soit un rapprochement (variations prosodiques au téléphone, contour en cloche).

La seconde moitié du chapitre a porté sur les occurrences de *okay* au sein du corpus doctoral. L'analyse contrastive a mis en lumière que le corpus français comportait nettement moins d'occurrences du MDA que le corpus allemand. Cette faible représentation dans les conseils de classe enregistrés tient peut-être au caractère professionnel, public et formel de ce type de

réunion : malgré l'argumentaire en 6.1.2.3. associant le marqueur à une distance pré-discursive sur l'axe horizontal de la relation interpersonnelle, nous émettons l'hypothèse que certains enseignants comme le proviseur aient été réticents à marquer leur accord en recourant à ce qu'ils ressentent peut-être comme un anglicisme familier. Néanmoins, le fait que *okay* s'accompagne presque systématiquement dans le corpus français du marqueur *d'accord* et l'observation que nous faisons de parallèles prosodico-fonctionnels entre les deux (qu'il conviendrait de systématiser, dans le prolongement de la thèse, dans le cadre d'une étude du marqueur *d'accord*) pourraient compenser la différence quantitative entre les deux corpus. À l'inverse, l'utilisation fréquente de *okay* dans le corpus allemand s'explique vraisemblablement par le caractère non institutionnalisé de la réunion et d'une précaution moindre à l'égard des anglicismes. Relativisons toutefois le constat puisque la plupart des occurrences du corpus allemand sont émises par une seule et même locutrice, la modératrice.

S'agissant enfin du type de fonctions assumées par le marqueur, le corpus français comporte principalement des *okay* à valeur de clôture : en troisième position séquentielle à la suite de séquences de réparation, en seconde position séquentielle pour notifier la prise de connaissance d'une information ; en clôture de séquences plus longue. Du « mode double » selon lequel opère le *okay* de transition, la projection de ce qui suit n'est guère visible ici, à la différence des occurrences du corpus allemand où il permet à la modératrice de passer avec efficacité d'une étape à l'autre de la réunion. Un dernier emploi relevé dans les enregistrements de réunions citoyennes, absent du corpus français, est l'introduction dans son propre discours d'une nouvelle voix énonciative, qu'il s'agisse d'un discours représenté, de la mise en mots de pensées ou de l'expression de la concession.

Troisième partie :

**Marqueurs discursifs
exprimant l'accord en
français**

Chapitre 7 – *Voilà*, du déictique au marqueur discursif et métadiscursif

INTRODUCTION

La littérature fait preuve d'un certain flou lors des opérations de détermination et de classification des différents usages de l'unité lexicale *voilà*. Il s'y distingue généralement les emplois suivants :

- *voilà* avec une expansion, aussi appelé « présentatif », comme dans les exemples construits « Voilà le sujet de ma thèse » ou « La bibliothèque est fermée aujourd'hui : voilà qui n'arrange pas mes affaires » ;
- *voilà* sans expansion, également dit « absolu ». Le présent chapitre porte sur l'emploi de ce second cas en français oral contemporain.

Conformément à la tendance rapportée pour d'autres marqueurs, notamment pour *genau*, équivalant à *voilà* à plusieurs titres (*cf.* p. ex. Oloff 2016), l'usage du marqueur français est en plein essor. En témoigne ce détour épilinguistique issu de l'introduction de Col / Danino / Rault (2015 : 3) :

L'évolution et l'expansion de certaines unités lexico-grammaticales ne laissent pas d'étonner les chercheurs travaillant dans le domaine de la sémantique. Parmi ces unités, *voilà* se distingue singulièrement des autres et apparaît comme un « mot de l'époque », « un nouveau tic de langage » qui « parsème nos phrases », « s'insinue de plus en plus souvent dans nos conversations » (Pourquery 2014 : 39). L'extension de ses emplois (cette « invasion de *voilà* », *ibid.*) nous amène à nous demander pourquoi et comment une telle unité apparaît avec une telle fréquence dans le discours.

Mon étude de *voilà* cherchera à déterminer les besoins communicatifs auxquels l'usage inflationniste du mot répond, ainsi que les « facteurs facilitants liés à nos activités cognitives générales » (Col / Danino / Rault 2015 : 6) qui expliquent cette évolution.

Voilà est empreint d'une forte dimension monstrative, en lien avec son étymologie : la plupart des études le renvoie à l'impératif du verbe *voir*, suivi du déictique *là*. Évelyne Oppermann-Marsaux (2006 : 78) évoque également la possibilité d'une ancienne forme d'indicatif présent à la première personne du singulier. Aussi établissons-nous deux catégories principales

selon la nature de ce que l'unité « montre » : dans une conception large de la deixis, un *voilà* déictique et textuel lorsque la référence se construit dans la réalité extralinguistique ou le contexte ; un *voilà* discursif et métadiscursif, portant sur l'énoncé et sur les spécificités, notamment intersubjectives, de la situation qui le produit. La forte intrication entre deixis, discursivité et métadiscursivité explique que l'exposé fonctionnel qui suit réponde à un *continuum*.

Mon étude synthétise, d'une part, les résultats des travaux existants, qui abordent le marqueur sous divers angles (séquentiel, textuel, co-énonciatif, *etc.*). Elle s'appuie, d'autre part, sur l'analyse d'occurrences issues des corpus oraux suivants :

- travaux de Bruxelles / Traverso 2006 (réunion entre trois architectes)²⁸³, Delahaie / Solís 2020 (interaction dans une agence de voyages), Lambert / Col 2020 (conversations ordinaires), Mondada 2018 (visites guidées principalement) et Oloff 2016 (conversations ordinaires) ;
- corpus auto-constitué au printemps 2021 à partir de l'enregistrement d'émissions radiophoniques et télévisuelles (sur France Inter, France Info et France 2) et de la reprise d'enregistrements d'entretiens menés en 2020 par une étudiante auprès de cadres de santé et d'infirmier.ère.s.

Le chapitre méthodologique a retracé mon cheminement quant au choix de travailler sur un corpus déjà existant ou sur mes propres enregistrements. Après avoir constitué mon propre corpus s'est posée la question du traitement à accorder aux corpus des autres auteur.e.s que j'avais déjà considérés, ainsi qu'aux enregistrements d'émissions auxquels j'avais procédé avant celui des conseils de classe. Dans le cas de particulier de *voilà*, j'ai choisi de tenir grand compte des travaux des autres auteur.e.s, en raison de la diversité des formats conversationnels qu'ils offrent : les réunions d'architectes rendent compte d'un usage concret de *voilà*, mettant en évidence sa dimension déictique tandis que les visites guidées et les interactions commerciales laissent supposer une relation intersubjective caractérisée, dans son état pré-discursif, par une asymétrie épistémique. Par ailleurs, plusieurs autrices apportent une dimension multimodale à l'analyse.

De plus, si j'ai souligné dans la thèse l'intérêt interprétatif à connaître les personnes enregistrées, analyser les interventions de personnes inconnues à la radio ou à la télévision permet à l'analyste de se replacer dans la perspective des participants, conformément à ce que préconise

²⁸³ Accessible sous http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=53bcc7df5b

Aldo di Luzio (2022 : 6) : « The analyst's interpretation is a reconstruction of the participants' interpretation »²⁸⁴. Dans les émissions enregistrées pour la thèse, les journalistes et les invités ne se connaissent généralement pas. De plus, en supposant que les personnes s'exprimant dans ces médias ont conscience d'être écoutées, on peut accorder aux auditeurs et aux téléspectateurs le statut de participants, sur lequel s'aligne l'analyste derrière son poste de radio ou de télévision.

J'ai fait le choix, pour la forme finale de mon étude sur *voilà*, de ne pas accorder le même statut au corpus principal, *i. e.* aux enregistrements de conseils de classe, que dans le reste de la thèse. Si comme pour les autres marqueurs, j'ai procédé au travail préparatoire sur les occurrences, il s'est avéré qu'elles n'apporteraient pas de nouvelles connaissances au profil pragmatique de *voilà* que j'avais déjà établi, que l'on en considère la fonction de structuration monologique, la gestion de l'activité discursive générale ou le rôle intersubjectif. Les extraits radiophoniques enregistrés, transcrits et analysés par mes soins au printemps 2021 rendent compte d'usages métadiscursifs et intersubjectifs du marqueur, notamment au service de la gestion des faces

La transcription des exemples suit le système spécifique à la thèse. Pour les exemples repris à d'autres chercheur.euse.s, la restitution prosodique a été adaptée à ce système, tandis que la transcription multimodale présente dans certains extraits correspond aux conventions développées par Mondada (2008). Le chapitre débute par la présentation des emplois déictiques de *voilà*, dont le référent est à chercher dans la réalité extralinguistique et le co-texte (7.1). Sont ensuite abordés les emplois présentant un plus haut degré de discursivité et de métadiscursivité, agencés selon la position séquentielle occupée par *voilà*, réactive (7.2. et 7.3.) et monologique (7.4.).

7.1. EMPLOIS DÉICTIQUES DE *VOILÀ*

Nous adoptons ici une définition large de la deixis, telle que celle proposée par Georges Kleiber (1986 : 19) :

Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de « donner » le référent par le truchement de ce contexte.

²⁸⁴ Nous traduisons : « L'interprétation de l'analyste est une reconstruction de l'interprétation faite par les participants. »

Nous faisons relever du déictique tous les usages de *voilà* dont il est possible d'identifier un référent dans la situation de communication.

7.1.1. *Voilà* renvoie à un objet ou une action accomplie par soi-même

Dans la situation suivante, le référent de *voilà* est concret, à savoir quelques pièces de monnaie, ou peut être élargi à l'action que le caissier vient de réaliser, attendue de lui par la clientèle :

(65) À la caisse du magasin, le caissier me tend de la monnaie et me dit « **voilà** ». ²⁸⁵

Sylvie Bruxelles et Véronique Traverso (2006 : 75) relèvent de manière attendue, même si cet usage n'est pas des plus représentés dans leur corpus, quelques emplois de ce type dans leur analyse multimodale d'une réunion d'architectes : « la verbalisation *voilà* accompagne un geste qui, à la fois désigne un objet du monde (le plus souvent un plan parmi les plans ou un élément sur un plan) – valeur déictique – et le montre à l'attention des interlocuteurs, en fait donc un objet de focalisation de l'attention collective – valeur de présentatif ». Dans l'extrait de réunion d'architectes qui suit, ce que Charles (CHA) montre à Marie (MAR) correspond à l'objet d'une recherche émanant de celle-ci, dont la résolution est nécessaire à sa bonne compréhension de la suite des discussions :

(66) Bruxelles / Traverso (2006 : 75)

MAR +okay *(.) [je: veux juste revoir un truc
+M *feuillette les plans empilés à D*
 *C se met à feuilleter avec elle
CHA [() (ici/)
(1.0)
MAR +euh:: d'accord *okay
+M *tire un des plans de la pile et le regarde*
 *C se met à feuilleter avec elle
(.)
CHA **voilà** *c'est là
 *C *pointe sur le plan et montre geste de D à G -->*
MAR [non je voulais savoir à quoi
(..)
CHA c'est celle-ci * (après)
-----> *
MAR oui oui
(5.0)

²⁸⁵ Exemple construit.

Frédéric Lambert et Gilles Col (2020 : 130) rapportent un usage similaire dans des situations où une personne accomplit une action divisée en micro-tâches successives :

On peut observer, que dans ces cas-là, à la fin de chaque tâche, il arrive souvent que la personne qui réalise le travail énonce un *voilà* isolé qui, accompagné d'une intonation suspensive, signale la fin de l'étape et laisse attendre la proximité d'une nouvelle tâche. Souvent aussi, la dernière étape est marquée par un *et voilà*, dont la valeur conclusive dépend autant de la présence de *et* que de l'intonation descendante.

Ici, le marqueur est formulé pour soi, sans qu'une présence tierce soit nécessaire. Lorsqu'il signale la réalisation d'une tâche cognitive devant un interlocuteur, emploi qualifié d'« autodialogique » par Peter Auer au sujet de *genau* (2020), *voilà* fonctionne comme cet emploi auto-asserté.

7.1.2. *Voilà* renvoie à une action émanant d'une tierce instance

Voilà intervient après une action émanant d'une tierce personne, en laquelle le locuteur avait placé des attentes. Le marqueur indique l'adéquation entre le résultat d'un processus et lesdites attentes, positives ou négatives. La personne qui dit *voilà* ($L_{voilà}$) se présente comme la référence vers laquelle les autres convergent. Dans la situation suivante issue d'un cours de gymnastique, le professeur enseigne un exercice à une élève par la formulation de quelques instructions et la démonstration du mouvement.

(67) Danino / Col (2020 : 308)

Tire bien plus fort tes bras là/ plus haut/ penche toi un peu en avant
(*montre le mouvement / regarde son colocuteur*)
(**Vooooiii**)là (*lorsqu'elle corrige sa posture*)

Il lui signale avec « voilà » qu'elle s'est conformée à ce qu'il attendait. La réalisation prosodique marquée au moyen d'un allongement vocalique de la première syllabe, fréquente dans ce type d'emploi, marque l'implication du locuteur. Une variante possible eût été *ben voilà*, avec une intonation ascendante.

Dans cet exemple issu de Lambert / Col (2020 : 130), *voilà* indique après coup que le locuteur nourrissait des attentes négatives :

(68) Eh **ben voilà** nougat t'as réussi à me faire chialer sniff tu me fou (sic) les boules.

Deux variantes à cet emploi sont *ben voilà* réalisé avec un contour intonatoire descendant, ainsi que *et voilà*. La particule *ben* renforce le caractère évident du déroulement de l'action, tandis que *et* donne une impression d'accélération des événements décrits. Ce qui suit ces séquences est présenté comme la conséquence logique de ce qui précède, le locuteur savait que les choses se passeraient ainsi.

7.1.3. *Voilà* marque la résolution d'un problème cognitif

L'usage de *voilà* signalant la résolution d'un problème cognitif relève de la deixis au sens large puisqu'il porte sur le co-texte. Il est discursif si l'on considère le co-texte comme un énoncé, dont la formulation a des répercussions sur l'économie générale de l'interaction. De manière évocatrice, Bruxelles et Traverso (2006 : 76) appellent « *voilà-eurêka* » ces emplois « qui apparaissent à l'issue d'une activité locale de recherche d'un objet au moment où l'objet est 'trouvé' ». La nature de l'objet s'étend du nom propre permettant de fixer la référence de manière absolue au métalinguistique par la recherche d'une formulation ou d'un terme précis.

(69) Bruxelles / Traverso (2006 : 77)

CHA	où est-ce que t'as mis ((rire)) (...) où est-ce que tu nous >> <i>tout le monde est penché et cherche sur le PL5</i> *(1.0) *se penche à D et cherche dans la pile de D--> [là-bas/
LOU	[mm mm mm* *xxxx ça doit être dans la: dans cette
ch	----->* *tire PL4 de la pile de D
LOU	#aile-là je pense euh# # #pose sa main sur PL4# #pointe sur PL4
CHA	ah voilà trente-trois

Dans cet extrait de réunion d'architectes, les participants cherchent sur un plan la « chambre trente-trois ». Au moment où Charles la trouve, il prononce « ah voilà trente-trois ». Ici toutefois, le numéro de la chambre est moins ce que visait sa recherche mentale que le moyen dont il dispose, dans ce contexte de conception architecturale, de parler d'un objet du monde en particulier, à savoir la chambre. L'emploi de *voilà* à la suite d'une tâche cognitive, relevé également pour *genau*, est décrit en analyse conversationnelle comme la résolution d'une réparation²⁸⁶ : trouver la formule

²⁸⁶ La notion de réparation théorisée par Schegloff, Jefferson et Sacks (1977) est présentée dans le chapitre sur *genau*.

adéquate garantit, dans la perspective du locuteur, une meilleure compréhension de son propos par l'interlocuteur, et permet la poursuite de l'interaction.

7.1.4. Points de passage entre usage déictique et discursif

Dans les situations présentées *supra*, le référent de *voilà* est à chercher dans la réalité extralinguistique, qu'il s'agisse de l'environnement spatial statique ou d'une dynamique d'actions amorcées ou observées par les co-locuteurs. En sus de la référenciation déictique, ce terme y est chargé d'une forte valeur monstrative, définie comme suit par Juliette Delahaie (2013 : 14) :

La monstration est une notion linguistique utilisée chez Anscombe depuis au moins 1990. Elle permet de regrouper des termes relevant de différentes catégories grammaticales, notamment des adverbes et des interjections, et qui ne servent pas à exprimer un énoncé mais à le montrer. Ainsi, Anscombe [...] montre qu'en disant « Aïe », le locuteur montre sa douleur, alors qu'en disant « j'ai mal », il l'exprime.

En abordant la réalité de manière concrète et perceptuelle, la dimension monstrative inhérente à *voilà* aura des répercussions sur les plans de la cohésion textuelle, de l'énonciation, de l'argumentation, de l'implication du locuteur dans son énoncé et dans son rapport à l'autre, notions développées dans la suite du chapitre. Elle explique de plus, par tautologie, le potentiel métadiscursif du marqueur.

Lambert et Col (2020) établissent comme dénominateur commun aux différents emplois de *voilà* la notion d'accompli, partant des deux catégories aspectuelles définies par Zeno Vendler (1957). La première, téléique, combine la description du procès en cours et sa finalité (*accomplishments*). La seconde catégorie « intègre indirectement l'idée d'accomplissement » : seul le verbe de résultat (*achievement*) est exprimé, sans mention de la phase préparatoire (Lambert / Col 2020 : 135). Ils constatent que « *voilà* sélectionne la valeur de présent accompli du passé composé » (*ibid.* : 134), que le marqueur « se comporte comme *ça y est* » (*ibid.* : 125), puis affinent la catégorisation aspectuelle : « *voilà* fonctionne sur le plan aspectuel comme un prédicat de résultat : il est téléique et renvoie à un résultat mais présuppose une phase préparatoire. [...] C'est le lien entre la phase préparatoire et le résultat qui explique les différents effets de sens constatés » (*ibid.* : 135). Dans les exemples précédents, la reconstruction de cette phase

préparatoire est aisée. En proposant l'accompli comme valeur sémantique commune²⁸⁷, Lambert et Col ramènent les différents usages de *voilà* à la composante temporelle de l'acte énonciatif, dont la caractéristique est d'aller toujours vers l'avant.

Gilles Col, Charlotte Danino et Julien Rault (2015) décrivent le fonctionnement du marqueur à partir de l'instruction sémantique du *grouping* : « En définitive, *voilà* serait une unité qui convoque sur la scène verbale des éléments dispersés (entités ou procès) et elle évoquerait leur regroupement dans un ensemble perceptible » (2015 : 17). Ils entendent par « scène verbale » « l'espace intersubjectif évoqué par la parole et qui se met en place au fur et à mesure que le discours se déroule » (*ibid.*). Un tel regroupement d'informations paraît adapté au regard du coût cognitif de l'interaction : il maintient « une forme d'attention et par là même une forme de compréhension à un niveau satisfaisant et relatif » (*ibid.*) et pré-dessine certains liens de sens entre énoncés dont le reste de l'interprétation incombe à l'interlocuteur.

7.2. VOILÀ MARQUEUR D'ACCORD, EN DEUXIÈME POSITION SÉQUENTIELLE

Les trois prochaines sous-parties sont organisées selon la position occupée par *voilà*, dialogique (7.2. et 7.3.) puis monologique (7.4.). Le marqueur ne porte plus sur un point précis et relativement bref de formulation, mais sur une entité plus large, à savoir l'énoncé du co-locuteur précédant la formulation du marqueur dans les emplois dialogiques ou un élément de son propre tour dans les emplois monologiques. Si nous pensons que la distinction entre usage dialogique et monologique mérite d'être questionnée, elle a le mérite de mettre en évidence le lien entre position réactive et expression de l'accord, comme le rappellent Bruxelles et Traverso (2006 : 82) : « Dans [les usages marquant l'accord], *voilà* se trouve en position réactive dans un échange ».

Nous rappelons la structure de séquence et ses trois positions séquentielles de base (Heritage / Sorjonen 2018 : 9) :

- 1^{re} position : tour ouvrant une séquence sous la forme d'une question, d'une demande, d'une proposition ou de tout premier élément d'une paire adjacente (« adjacency pair », Schegloff / Sacks 1973 : 296) ;

²⁸⁷ De la même manière, Jacques Jayez (2004) fait de la catégorie aspectuelle de l'accompli la valeur commune à tous les emplois de *bon*.

- 2^e position : tour répondant au tour en première position, plus ou moins en adéquation avec ce que celui-ci projette, sous la forme d'une réponse, d'une acceptation, d'un refus ou de tout second élément d'une paire adjacente ;
- 3^e position : post-expansion du binôme formé par les tours en 1^e et 2^e position, aux formes variées, servant à clore la séquence formée par la paire adjacente (« sequence closing thirds », *ibid.* : 9) ou à prolonger la pré-séquence formée par la paire adjacente.

7.2.1. Demande de confirmation

Sur le rôle joué par *voilà* en réponse à une demande de confirmation, Bruxelles et Traverso (2006 : 82) écrivent :

Les exemples les plus simples, que l'on pourrait considérer comme prototypiques de *voilà* utilisé pour exprimer l'accord se trouvent dans des échanges ouverts par une demande de confirmation. *Voilà* dans cet emploi peut suffire à constituer le tour réactif entier, même s'il est souvent accompagné d'autres éléments : morphème affirmatif ou répétition.

L'échange suivant relève de ce cas prototypique. L'employée d'une agence de voyages (EMP), à la recherche de la réservation du client (CLI), lui demande confirmation au sujet du nom de l'hôtel :

(70) Delahaie / Solís (2020 : 194)

EMP C'était l'hôtel (nom) hein c'est ça hein ?
 CLI Voilà à Lesbos et il y a une semaine à Kyos

Dans l'exemple (71), la demande de confirmation et la formulation de *voilà* font partie d'un énoncé co-construit :

(71) Oloff (2016 : 258)

```

1  YVE  non: ca m- non c'est un mélange de: de de (tout) de
2        performance (et: de projet non mais non) c'est le projet de
3        film/ <<p> que [* (j'ai +fait>)]
4  NAD        [*de t+on: ] court M+Etrage/
   na  >>regarde YVE----->
               *nods----->
   yv  >regarde NAD -----+, , reg bas
               +..lève tête----+nods-->
5        (0.2)
6  YVE  voilà/ c'est-à-dire (0.2)+ <<p> le: l'in-> l'inter*vention
   na  >-nods-----*
   yv  >nods-----+
7        dans l'amphI::/ et[:\
8  NAD        [ouais/ ouais/ <<p> d'accord\>

```

Nadine demande à Yves de préciser le film dont il parle (« de ton court métrage », l. 4). Cette demande fixe la référenciation dont l'interlocutrice a besoin pour comprendre la suite des propos du locuteur principal et constitue à ce titre une initiation de réparation. Nadine montre, par le format de son énoncé adapté syntaxiquement au tour précédent et ses hochements de tête²⁸⁸, qu'elle se doute qu'Yves parle de son propre projet filmique et que la réponse qu'elle attend ne constituera pas une information nouvelle. Cette réparation est réalisée par Yves, sous la forme de hochements de tête et d'une validation à l'aide d'un « voilà » à l'intonation ascendante annonçant l'auto-reformulation qui suit (introduite par « c'est-à-dire », l. 6).

7.2.2. Source du savoir partagé impliqué par *voilà*

Le chapitre sur *genau* comporte un long développement sur la demande de confirmation, décrite dans une perspective séquentielle et épistémique. Partant de la définition qu'en donnent Delahaie et Solís (2020 : 193), en tant qu'« acte intermédiaire entre l'assertion et la question, [...] qui présente l'information à la fois sur le mode de l'apport et de la demande », nous y expliquons ce qui, dans cet acte, ressortit à l'apport et à la demande. Nous prolongeons, dans cette section, l'analyse épistémique de la définition.

En situant la demande de confirmation entre ces deux pôles, les auteures placent la source du savoir partagé quelque part entre la personne qui adresse la demande et celle qui réalise la confirmation. Elles précisent leur propos par deux acceptions du phénomène de confirmation, faisant porter l'origine du savoir tantôt sur celui qui demande (Heddesheimer), tantôt sur celui qui confirme (Labov). Christian Heddesheimer (1974 : 30) définit la confirmation comme « l'acte verbal par lequel [celui qui confirme] marque expressément qu'il aurait pu émettre le même énoncé que [celui qui demande] ». William Labov ([1973]1976 : 344), à l'inverse, voit en celui qui confirme la source première du savoir. Cette seconde conception correspond à l'orientation épistémique que relèvent Delahaie et Solís au sujet du marqueur d'accord *voilà*, de celui qui demande confirmation (B) vers celui qui confirme (A). La définition de Labov s'inscrit de surcroît dans le concept de « sur-énonciation » forgé par Alain Rabatel, dont il donne les déclinaisons sémantiques et cognitives suivantes : « [L]a sur-énonciation [équivalent] à *parler/penser par-dessus*

²⁸⁸ Signalés par « nods » dans la transcription multimodale.

les autres » (Rabatel 2012 : 65).²⁸⁹ Ainsi, celui ou celle qui confirme signale : « j'aurais pu parler ainsi ».

7.2.3. Niveaux de textualisation (modèle de l'École de Genève)

L'École de Genève regroupe « les recherches sur la conversation et le discours (monologal et dialogal) articulées autour des travaux d'Eddy Roulet, Jacques Moeschler, Antoine Auchlin, Christian Rubattel et Inge Egner, pour ne citer que les contributeurs les plus importants » (Moeschler 1994 : 1). Ma présentation de l'organisation de l'interaction en niveaux de textualisation s'appuie principalement sur l'article d'Auchlin (1981), qui analyse à la lumière du cadre théorique de l'École de Genève le comportement en discours de plusieurs marqueurs dits « de structuration de la conversation », dont fait partie *voilà*²⁹⁰.

L'auteur présente une structure hiérarchisée de la conversation, dont l'unité d'analyse de base est l'« échange », formé par les « interventions » des protagonistes. L'« intervention » y est conçue comme « acte, ou séquence d'actes de langage d'un locuteur, groupés autour d'un acte directeur ».²⁹¹ L'idée forte de cet article est que le passage d'un « niveau de textualisation » à un autre (vers un rang inférieur, supérieur ou égal) par les co-locuteurs explique comment le sens se construit au fil du discours et que le va-et-vient d'un niveau à l'autre s'accompagne de l'emploi d'un marqueur. Le recours à la notion de « niveaux de textualisation » est justifié en ce qu'elle « doit permettre d'exprimer l'idée que des énoncés entretiennent entre eux des relations de coordination et de subordination. En ce sens, elle reprend une distinction que l'on peut faire entre deux sortes de fonctions interactives : les fonctions interactives coordonnées (réponse, ajout, ...) et les fonctions interactives subordonnées (justification, explication,...) » (*ibid.* : 143-144). À ce titre, le marqueur y est « moins un connecteur argumentatif qu'un marqueur de cohésion textuelle » (Col / Danino / Rault 2015 : 15).

En appliquant la notion de niveau de textualisation à l'analyse de *voilà*, nous constatons que la demande de confirmation et *voilà* relèvent du même niveau de textualisation :

²⁸⁹ Nous montrons *infra* en quoi *voilà* relève de la « sur-énonciation » telle que définie chez Rabatel.

²⁹⁰ Auchlin fait également relever *bon* des marqueurs de structuration de la conversation. Le chapitre afférent décrit comment ce marqueur permet le passage d'un niveau de textualisation à l'autre.

²⁹¹ Ainsi, l'échange le plus petit que l'on puisse imaginer est constitué de l'intervention du locuteur principal et de la « marque de la prise en compte » de cette intervention par le co-locuteur (*ibid.* : 143). Cette « marque de prise en compte » recouvre peu ou prou ce que la thèse désigne par « signal d'écoute », « signal de *back-channel* », « accusé de réception » ou « continuateur ».

- la demande de confirmation en 1^{re} position et le *voilà* qui s'ensuit constituent un échange en soi, se situant au niveau de textualisation maximal ;
- la demande de confirmation en 2^e position et le *voilà* subséquent forment un échange enchâssé, relevant d'un niveau de textualisation inférieur, subordonné à l'énoncé en 1^{re} position. L'École de Genève considère que l'énoncé en 1^{re} position et l'échange enchâssé subséquent (composé lui-même de la demande de confirmation en 2^e position et de *voilà*) constituent une seule et même intervention, co-construite, autour d'un acte de langage directeur.

Conformément au rôle que jouent, selon Auchlin, les « marqueurs de structuration de la conversation » dans le passage d'un niveau de textualisation à l'autre, *voilà* permet ici de « remonter » au niveau immédiatement supérieur : « Ces emplois de *voilà* comme deuxième terme d'un échange inséré correspondent à la valeur dégagée par Roulet *et al.*, qui est, dans leurs termes, d'opérer un décrochement ascendant des niveaux de développement » (Bruxelles / Traverso 2006 : 84). Le modèle genevois désigne par « complétude » l'apport des décrochements ascendants à la structure générale de l'échange. Dans une description épistémique, elle correspond à la levée de l'asymétrie entre les participants.

7.2.4. Cas des productions discursives collectives

À la différence des configurations décrites *supra*, caractérisées par une relation intersubjective de type hiérarchique, les droits de parole sont, dans les productions discursives collectives, répartis de manière égale, chacun étant habilité à prendre la parole. Ces situations relèvent de ce que Rabatel (2012 : 65)²⁹² appelle « co-énonciation » :

Aux plans énonciativo-interactionnel et pragmatique, la co-énonciation pose le locuteur co-énonciateur comme l'égal de son alter ego énonciatif ; les marques d'accord manifeste témoignent d'une harmonie avec l'autre qui n'est pas sans bénéfices symboliques lorsqu'il est une autorité intellectuelle particulière ou lorsque l'énonciateur valorise son accord avec la doxa [...].

Voilà marque alors le consensus. Dans leur analyse d'une réunion d'architectes, Bruxelles et Traverso (2006 : 86) donnent l'exemple d'une liste co-énoncée par les participants des éléments

²⁹² À ce stade, nous ne présentons pas davantage le cadre théorique de Rabatel, nous revenons *infra* en détail sur les notions de « points de vue », « posture énonciative » et « sur-énonciation ».

qui devront figurer dans la zone des sanitaires du projet, « voilà » y étant fréquemment prononcé par le destinataire de l'élément énuméré. Ici aussi, accord, conclusion et valeur aspectuelle résultative sont liés : parvenir à un consensus suppose une phase préalable de discussions.

(72) Bruxelles / Traverso (2006 : 86)

CHA c'est j- j- je vais par là: donc ça pourrait marcher (1.0)
 donc\ (...) là on aurait plutôt eu:h euh nos deux zo:nes
 sanitaires (1.0) resto ça c'est euh ça va avec eu:h euh
 c'est tout ce qui est vestiaires/ (1.0)
 MAR ouais vestiaires euh:: (...)
 CHA vestiaires/ et là:: [ça
 MAR [i' d'mandent pas de douche ils
 demandent jus[te (euh/un)
 LOU [si il y a vestiaires et sanitaires (...)
 MAR ouais et en- et souvent il y a douches aussi parce que les
 gens doiv- les gens arrivent euh habillés/ (...) ils se
 changent/ (.) ils font leur activité/ après ils se
 douchent=
 CHA =**voilà**
 MAR [et ils repartent habillés normalement
 CHA oui je pense que effectivement y a y a un grand couloir de
 circulation/ dans lequel on va trouves les accès\ et puis
 ils ressortent directement dans le fitness (...)
 MAR ouais
 CHA #*et là ils auront:/* *les bassins:/ [les jacuzzis/ et
 *pose son crayon * *trace les éléments qu'il énumère
 lo #s'agit sur son propre document l'énumération de CHA
 autre
 LOU [xxx
 CHA [qu'on va étudier
 LOU [un sauna
 LOU **voilà\ c'est ça**
 MAR ouais
 LOU et un bassin de cinq mètres par cinq (1.0)
 CHA <<murmuré> **voilà** c'est à quelle échelle là les plans>

Nous rapprochons ces productions collectives de ce que les psycholinguistes appellent dialogue : « En psychologie du dialogue, un dialogue est une activité conjointe au cours de laquelle au moins deux locuteurs cherchent à atteindre un but commun, comme par exemple décider ensemble d'un itinéraire » (Col *et al.* 2016 : 13). La présentation suivante des spécificités de l'activité conjointe et du rôle que certains MD, dont *voilà*, y jouent, se fonde sur les travaux d'Adrian Bangerter et Herbert H. Clark (2003). Ils rappellent qu'à l'instar des activités individuelles, les activités conjointes se subdivisent en projets et sous-projets, à la seule différence que cette hiérarchisation en projets et sous-projets doit être planifiée et exécutée de concert (*ibid.* : 197). Les auteurs émettent puis confirment l'hypothèse selon laquelle la langue dispose de moyens

permettant aux locuteurs de « naviguer » dans le dialogue de l'activité conjointe²⁹³, *i. e.* d'indiquer à l'autre à quel niveau d'avancement le binôme se trouve à un instant *t* vis-à-vis des projets ou sous-projets communs et de se repositionner constamment par rapport au co-locuteur afin que l'exécution des projets se fasse bel et bien à deux. Ils distinguent ainsi deux types de marqueurs, « marqueurs horizontaux » et « marqueurs verticaux ». En recourant aux « marqueurs horizontaux », le co-locuteur indique d'une part qu'il a bien reçu l'information émise par le locuteur principal et d'autre part, qu'il ne sollicite pas la parole, qu'il invite l'autre à poursuivre.²⁹⁴ Le binôme co-locuteur continue alors d'évoluer à l'intérieur du même projet. Quant aux « marqueurs verticaux », ils signalent qu'un but a été atteint et que l'on peut passer au projet suivant. Dans les extraits de la réunion d'architectes, plusieurs occurrences de *voilà* relèvent du marqueur vertical en ce qu'elles manifestent qu'un point d'étape vient d'être atteint. Cet usage est à rapprocher de l'emploi auto-asserté décrit *supra*, dans lequel *voilà* est énoncé après l'accomplissement de chacune des micro-tâches d'une même série.

7.2.5. Exhibition d'un consensus

Enfin, Bruxelles et Traverso (2006 : 87-88) relèvent des occurrences du marqueur « exhibant le consensus ». Dans les situations concernées, *voilà* est produit en série, sans lien visible avec le contenu de l'énoncé précédent, souvent en chevauchement ou en enchaînement immédiat avec celui-ci. Les auteures y trouvent « une certaine parenté avec des régulateurs produits en vue de faire avancer la clôture d'un thème » (*ibid.* : 88). Nous reconnaissons ce que les autrices désignent par production discursive collective et exhibition d'un consensus dans certains emplois relevés dans le corpus de réunions citoyennes pour *genau* (p. ex. 15, 16 et 17). Nous supposons un intérêt, pour l'analyste, à considérer ces occurrences comme faisant partie d'un tout, se répondant l'une l'autre, plutôt que de manière isolée.

²⁹³ La hiérarchisation de l'activité conjointe en projets et sous-projets rappelle la subdivision de l'interaction en niveaux de textualisation par l'École de Genève. Le rôle joué par les marqueurs verticaux est à rapprocher du décrochement ascendant vers un niveau de textualisation supérieur.

²⁹⁴ *Mmh* et *oui* sont deux marqueurs horizontaux prototypiques du français. Les marqueurs horizontaux sont désignés différemment dans d'autres cadres théoriques. L'analyse conversationnelle, par exemple, les appelle « continueurs. »

(73) Bruxelles / Traverso (2006 : 87)

CHA donc on réduit le petit salon\ (1.0) on met euh: on met un
ascenseur qui va p- les gens vont attendre et prendre
l'ascenseur à partir du petit salon/
LOU mm mm
MAR **voilà** (.) **voilà\ voilà**
*euh ici\ [
ch *pointe une nouvelle zone -->
MAR [+oui très bien\ on peut se donner rendez-vous
+pointe vers la zone salon ascenseur
ch -->*se recule de la zone active
DE[vant l'ascenseur: et y a:
CHA [**voilà** parce que ça sert à ça les sa[lons
MAR [+**voilà**
+recule de la zone active
CHA d'atte[ndre *euh: les gens\ (.)
*se repenche vers la zone active
et pointe vers le point suivant
MAR [**voilà**

Le point de débat de la réunion d'architectes est la conception du petit salon. Charles et Marie mènent alternativement la discussion. Les insertions régulières de l'un et de l'autre retardent la clôture et donnent une impression de surenchérissment. La succession de « voilà », formant tantôt un tour de parole distinct, tantôt inséré avec un chevauchement, produit un effet d'accélération qui compense ce surenchérissment.

7.3. VOILÀ MARQUEUR D'ACCORD, EN TROISIÈME POSITION SÉQUENTIELLE

7.3.1. Généralités

Le marqueur est régulièrement utilisé en 3^e position séquentielle d'un échange à la structure plus complexe. Cette sous-partie s'appuie essentiellement sur Mondada (2018) et Oloff (2016). Lorenza Mondada analyse l'emploi clôturant de *voilà* à partir d'un corpus constitué principalement de conversations institutionnelles et professionnelles (14 heures de visites guidées d'un lieu touristique, d'un jardin écologique et d'un site en construction au sein de réseaux citoyens) et de 6 heures de conversations ordinaires lors de dîners. Florence Oloff compare *voilà* et le marqueur allemand *genau* dans des séquences de co-construction, la co-construction désignant « des phénomènes de formulation conjointe d'un tour de parole, c'est-à-dire lorsqu'au moins deux locuteurs contribuent à une même unité syntaxique et pragmatique » (Oloff 2016 : 3). L'analyse porte sur un corpus audio et vidéo de conversations ordinaires, ce qui lui confère une dimension multimodale.

Conformément à ce que nous avons décrit à l'égard du *genau* de co-construction énonciative :

[...] l'acceptation d'un tour co-construit par le premier locuteur ne fonctionne pas selon un mode binaire (acceptation ou refus). Au contraire, les participants évaluent finement différents aspects d'un tour supposant compléter leur propre énoncé, dont le contenu sémantico-pragmatique, le format syntaxico-lexical (p. ex. format plutôt interrogatif ou assertif, ajout de particules) ainsi que visible (p. ex. regard, sourire), ou bien sa position par rapport au tour en cours. (Oloff 2016 : 272)

L'évaluation fine dont il est question ici ne relève pas d'une longue réflexion consciente de ce qui vient d'être dit. Il s'agit au contraire d'un processus cognitif rapide, d'un ajustement immédiat et permanent aux propos qui précèdent. Rabatel (2012 : 63) porte le même jugement différencié sur la manière dont l'accord se joue : « Les postures énonciatives²⁹⁵ pensent selon un continuum la co-construction des PDV [AR : point de vue] d'une façon plus fine que l'opposition accord vs. désaccord ».

Ainsi, la signification sémantique, énonciative et pragmatique de *voilà* est à interpréter à la lumière des énoncés en 1^{re} et 2^e positions et des co-énonciateurs à leur production et réception. Nécessairement, le marqueur tisse un lien avec ce qui précède et ce qui suit, concourant ainsi au maintien de la pertinence. Ce sont les conditions d'emploi de *voilà*, i. e. l'environnement verbo-vocal et gestuel, qui révèlent *a posteriori* et de manière subtile la pertinence avec laquelle le locuteur A vient de juger l'énoncé de l'interlocuteur B, voire se positionne d'un point de vue épistémique, émotionnel, social et intersubjectif vis-à-vis de l'interlocuteur.

Mondada et Oloff relèvent les critères d'utilisation suivants :

- énoncé autonome (i. e. *voilà* constitue un tour de parole à part entière) vs. à l'initiale d'un TCU.
L'emploi à l'initiale du TCU se subdivise comme suit : poursuite par A de son propre TCU (interrompu par B) vs. introduction d'un nouveau TCU²⁹⁶ ;
- sans répétition vs. avec hétéro-répétition (intégrale ou partielle) ou auto-répétition²⁹⁷ ;

²⁹⁵ Rabatel distingue la posture énonciative de « la notion triviale de posture extralinguistique – attitude, position du corps et, par extension, attitude intellectuelle, position sociale ». « Les postures énonciatives renvoient au fait que l'intrication des contenus, aux plans représentationnel et argumentatif, est plus qu'un phénomène polyphonique (entrelacement des voix) ou dialogique (entrelacement des PDV) : un jeu interactionnel de positionnement par rapport aux autres, avec les profits qui lui sont associés. C'est pourquoi les postures énonciatives expriment des marquages de territoire et des rapports de force momentanés, des positions haute ou basse ou de proximité, par rapport à l'interlocuteur ou aux autorités de toute nature, sans être le reflet pur et simple de statuts, de places, de faces » (*ibid.*).

²⁹⁶ Il peut certes s'appuyer sur l'énoncé de B, mais dans ce cas sous forme de répétition modifiée.

- d'un point de vue multimodal : présence vs. absence de hochements de tête ; regard porté vers l'interlocuteur vs. qui s'en détourne ; mouvement du corps en direction vs. en éloignement du lieu « physique » où se joue l'interaction.²⁹⁸

La pertinence porte sur un ou plusieurs aspects de la situation de communication en cours, tels que :

- le contenu informationnel de l'énoncé en 2^e position est en adéquation avec l'énoncé en 1^{re} position. Cela concerne par exemple : l'énoncé co-construit ; la complétion conclusive²⁹⁹ où B déduit des propos de A et / ou d'un faisceau d'indices là où A voulait en venir ; l'hétéro-réparation à la suite d'un problème de formulation, recherche d'un mot ;
- l'énoncé en 2^e position arrive au bon moment³⁰⁰ ;
- l'énoncé en 2^e position arrive sous le format attendu. Les formats généralement jugés pertinents sont relativement brefs, comme dans la réparation, voire minimalistes par l'utilisation d'une particule de réponse ou d'un marqueur de réception. Ils s'intègrent syntaxiquement et prosodiquement au tour de A ;
- sur le plan intersubjectif, B a compris ce que A voulait dire, signale qu'il s'intéresse, a approuvé ses propos, n'a rien à ajouter ou accepte de ne rien ajouter, s'est aligné sur A. Celui-ci réaffirme son autorité épistémique et sa position de locuteur principal.

7.3.2. *Voilà* marqueur de clôture

La progression de l'interaction rend la validation par *voilà* plus ou moins aisée, directe, rapide. Après une description de ces situations interactionnelles, selon un *continuum* de celles où B facilite

²⁹⁷ Si nous croisons les critères : l'utilisation sans répétition va de pair avec l'autonomie ; la présence d'une auto-répétition va de pair avec la poursuite du même TCU.

²⁹⁸ Il s'agit souvent de la personne physique de l'interlocuteur, mais aussi d'objets concrets. Bruxelles et Traverso analysent dans leur étude d'une réunion d'architectes comment le buste des participants assis autour d'une table couverte de plans, s'approche ou s'éloigne de ces documents de travail.

²⁹⁹ Par « complétion de conclusion », Oloff (2016) entend uniquement que B opère une déduction à partir des propos de A, fait avancer le raisonnement initié par A. Le qualificatif « de conclusion » n'est pas à considérer comme synonyme de « qui termine », même si ce type de complétion peut apparaître en toute fin de tour (« complétion de conclusion terminale », *ibid.* : 265-266).

³⁰⁰ La plupart des exemples analysés dans la recherche d'énoncés en 2^e position n'arrivant pas au bon moment relève de complétions précoces. Mais le problème se pose également si B tarde à réagir, cf. exemple (84).

la tâche de A vers celles où il émet de la résistance, nous présentons les stratégies et moyens mis en œuvre par A pour parvenir à valider. Pour chaque situation, nous faisons le lien entre validation et clôture.

7.3.2.1. Validation directe et rapide

Nous récapitulons les situations permettant une validation directe et rapide :

- énoncé de A, suivi d'un accusé de réception de B (réponse au format minimal comme *oui*, *ouais* ou *mmh*), menant à un alignement des points de vue (*cf.* exemple 74)³⁰¹ ;
- énoncés co-construits constitués du tour de parole de A et de la complétion de B :
 - avec intégration syntaxique et prosodique dans le tour de A. Il n'y a pas de traces d'un format interrogatif comme cela peut être le cas dans la demande de confirmation ;
 - se basant sur les projections pragmatiques et syntaxiques émanant de A (demande d'approbation, p. ex. *hein* ; structure syntaxique qui suppose une suite, p. ex. verbe ou préposition appelant un complément, *etc.*) ;
 - survenant plutôt à un moment où A manifeste des problèmes de formulation, bafouille, s'interrompt / se reprend ou s'exprime avec lenteur ;
 - s'accompagnant généralement d'éléments non verbaux de la part de B qui manifestent la prévisibilité des propos de A et / ou un rapprochement intersubjectif : hochements de tête plus ou moins rapides et longs ; inspiration annonçant qu'il se positionne en tant que « futur locuteur » (Mondada 2007 : 17) et signalant que le propos de A est connu pour lui et qu'il suit le raisonnement ; regards vers A lorsque ce dernier parle ; sourire / rire à fonction de rapprochement émotionnel de B vers A (*cf.* exemples 75, 76 et 77).

Nous présentons les conditions prototypiques d'emploi de *voilà* :

- il constitue un énoncé autonome, situation de clôture facile par excellence ;
- il peut s'accompagner de la répétition intégrale de l'apport de B, avec le même contour prosodique. La répétition constitue alors la poursuite du TCU de A. Au sujet de l'hétéro-répétition, Oloff (2016 : 263) précise que « plus une formulation semble pertinente aux yeux du premier locuteur, plus elle est susceptible d'être répétée » ;

³⁰¹ Les exemples de cette section sont regroupés *infra* afin de ne pas interrompre la présentation synthétique.

- l'analyse multimodale considère que le regard tourné vers celui à qui le locuteur dit *voilà* et les hochements de tête sont le signe du rôle confirmatif et affiliatif de *voilà*.

S'agissant des mécanismes de clôture, lorsque la clôture imminente est jugée possible par A, *voilà* clôt l'apport de B (par exemple, si celui-ci est une réparation) et / ou l'ensemble du tour, si A est arrivé à la fin de son argumentation (l'apport de B est par exemple une complétion de conclusion terminale ou une particule de réponse positive). Lerner (2004) considère qu'une séquence de tour co-construite par plusieurs locuteurs n'est pas collaborative *a priori*³⁰², qu'elle le devient en cas de réponse à la complétion, autrement dit lorsque la 3^e position séquentielle est occupée par une réponse à la suggestion de complétion (*collaborative turn sequence*), verbale et / ou non verbale (par exemple par un mouvement de la tête). Ainsi, *voilà* utilisé en 3^e position séquentielle rend la co-construction collaborative.

7.3.2.2. Validation directe et rapide : exemples

Dans l'exemple (74), le guide, Jean, donne des explications au sujet d'une œuvre d'art (l. 1-2), qu'Élise et Yan valident par « ouais » (l. 4-5). Jean clôt cette séquence par un « voilà » autonome (l. 6), marque une pause (0,5 seconde) et passe à un autre élément de l'œuvre dans une séquence introduite par « et » (l. 8).

(74) Mondada (2018 : 379-380)

1	JEA	c'est à la tombée du jour/ qu'on peut la voir de
2		l'extérieur/ à l'int[érieur vous la voyez bien]
3	ELI	[quand la lumière est d'ssus]
4		ouais=
5	YAN	=ouais
6	JEA	voilà
7		(0.5)
8		et euh:: bon c'est euh: et en plus on a du m- p-

Dans l'extrait de débat politique suivant, les citoyens émettent des suggestions quant à un projet de parc. Le locuteur principal, JAU, s'enlise dans son argumentation (particule d'hésitation « euh », phénomène répété d'auto-reformulation avec « 'fin », l. 1-2). S'ensuivent plusieurs

³⁰² Selon Lerner, une co-construction n'est pas collaborative *a priori* et peut de ce fait être ignorée ou refusée, la plupart des co-constructions recevant une réponse semble être évaluées positivement.

particules de validation laissant penser que tous saisissent l'idée de JAU (l. 4-5), qu'EDI résume par la formulation « de proximité » (l. 6), expansion des substantifs « jardin » (l. 2) et « parc » (l. 3). JAU convient de la pertinence de la formulation fournie par EDI par un « voilà » suivi de l'hétéro-répétition (l. 8). La tentative de réparation proposée par Edi réussit : « voilà » marque la fin du tour co-construit.

(75) Mondada (2018 : 385)

1 JAU le gros souci C'Est:: de ne pas amener trop de cho:sés euh
 2 'FIN\ (0.7) de si on reste sur un jardin
 3 CAL[me] (.) un [parc euh] CA[lme]
 4 MOR [mhm] [oui non mais]
 5 EDI [OUI/] oui oui
 6 oui [de proxi:]mité
 7 JAU [faut pas que]
 8 **voilà** de proximité\

Enfin, l'extrait (76) présente un emploi de « voilà » validant la pertinence d'une complétion de conclusion terminale. De manière générale, la complétion de conclusion apparaît lorsque B est déjà au courant des propos de A ou acquis à la cause de A, lorsque cette conclusion est facilement déductible des propos de A. Le cas plus précis de la complétion de conclusion terminale est possible lorsque la conclusion a déjà été pré-formulée par A, comme dans la conversation ordinaire qui suit entre les professeures Béatrice (BEA) et Marie (MAR). Elles viennent de présenter différents types d'élèves rencontrés lors de stages, l'extrait débute par une évaluation positive de la part d'Élise sur le fait d'enseigner à une telle variété de publics (l. 1-3), puis prend la forme, à partir de la ligne 7, d'une justification de cette prise de position. Béatrice montre rapidement qu'elle partage le point de vue d'Élise par de nombreux hochements de tête et acquiescements en « ouais ».

(76) Oloff (2016 : 265-266)

1 ELI mais c'est [bien/ tu vois] que::\ (0.6) &
 2 MAR [<<pp> c'`tait> <<p> trop mignon<]>
 3 ELI &vous ayez vu [ça\]
 4 BEA [ouais\
 5 MAR mhm:\
 6 (0.4)
 7 ELI pa'ce que j' pense/ qu'i' faut VRAiment TOUT voir\
 8 BEA <<acc> ah ouais ouais:/>
 9 ELI .h tu vois les +petits affreu[x::] les p'[tits:] euh:+&
 10 BEA [*ouais] [ouais*]
 11 el +...reg BEA-----+

```

12    be                                *nods-----*
13    ELI    &[trop bien    ]::
14    BEA    [<<p> he/hem\>]
15    MAR    <<p> mhm\>
16    ELI    .H: pour eh: (.) <<p> pour> BIEN:/:\ (0.9)
17    [bien être    +au POINT    + <<p> quoi\>]
18    BEA    [ben oui pour+voir la ré+alit    ]é+*du&
19    be    >reg ELI-----*,,,
20    el    >reg devant--+.....+reg BEA-----+...reg bas/table -->
21    &mé<<p> t[ier/ quoi pa`ce] que:>
22    ELI    [+<<p> voilà:\> ]+
23    +<<p> nods>-----+
24    .H:: p'is alex tu `ois/ qui voulait pas faire la maternelle/
25    BEA    ouais:=

```

À la ligne 18, Béatrice valide le développement d'Élise (ELI) par « ben oui », soulignant ainsi le caractère évident de la déduction qu'elle s'apprête à énoncer, et le résume (« pour voir la réalité du métier », l. 18-21), en chevauchement avec la formulation par Élise de sa propre conclusion (« pour bien être au point », l. 16-17). Élise exprime son accord avec Béatrice par des hochements de tête et un « voilà » avec allongement vocalique et intonation descendante (l. 22). L'absence de répétition indique qu'Élise est satisfaite de la formulation proposée par Béatrice. « Voilà » clôt immédiatement la séquence, permettant un changement thématique.

7.3.2.3. Alignement partiel ou retardé

➤ L'énoncé de B s'éloigne des attentes de A

Sont décrites ici des situations dans lesquelles l'énoncé de l'interlocuteur B s'éloigne des attentes argumentatives, épistémiques ou intersubjectives du locuteur A et ne répond pas totalement aux critères de pertinence tels que présentés *supra*. Le manque de pertinence est mis à jour *a posteriori* par les modalités d'emploi de *voilà*. De manière privilégiée, A réagit par l'émission d'un *voilà*, suivi d'un nouveau TCU ayant pour point de départ la répétition modifiée de la complétion de B. Mondada (2018 : 388) présente la répétition modifiée (*modified repetition*) comme une ressource typique des environnements compétitifs. En répétant l'apport de B et en en tenant compte dans l'élaboration de son argumentation, A signale à son interlocuteur une certaine propension à collaborer, relativisée toutefois puisque la répétition a été modifiée, reformatée sur les plans prosodique et syntaxique, afin de devenir le point de départ d'un nouveau TCU. La prise de distance concerne également la gestion de l'activité de parole. Le locuteur principal reprend la main et avance dans son argumentation : il se positionne comme étant celui qui a la paternité de

La situation suivante provient du même débat politique qu'en (75). Elle a pour arrière-plan une divergence d'opinions : Moret (MOR) défend l'idée de mise en place d'expositions dans les jardins, à laquelle les autres participants s'opposent.

MOR oui mais justement que ces fameuses EXPOsitions (0.5) euh::
soient [pas 'fin (po-)]
FAC [temporaires]
MOR **voilà**\\ [c'est temporaire/] [quoi\\
XXX [temporaires]
TAM [oui oui
MOR ça dure euh j'sais pas/ trois semaines/ un mois
* euh/ c'est un artiste/ c'est un poète [euh/
fa *ajoute 'temporaire' après 'exposition'-->
SAC [oui

➤ **A se sent menacé, malgré l'alignement explicite de B**

³⁹⁵ Oloff (2014 : 2135) écrit à ce sujet : « Lorsqu'on considère le moment d'apparition de la perturbation par rapport au développement du tour de parole concerné, on peut supposer qu'un locuteur attribue de l'importance à la progressivité de ce tour notamment lorsque celui-ci vient juste de commencer. La validation d'une co-construction tient donc probablement compte – entre autres – du 'stade de développement' d'un tour de parole multi-unités (Schegloff 1996) en cours ».

Il arrive que malgré l'alignement explicite de B au moyen d'une particule de réponse telle que *oui* ou *ouais*, A redoute ou ressent une menace de la part de son interlocuteur, lorsque, d'une part, le sujet de discussion est polémique, et que, d'autre part, B conserve le tour. Dans les situations polémiques d'abord, A coupe court à tout énoncé plus élaboré de la part de B qui pourrait constituer une menace, en enchaînant avec un nouveau TCU ou une nouvelle séquence, souvent introduits par *donc*. Mondada (2018 : 394) décrit le binôme *voilà. donc* comme une « pratique courante permettant de surmonter une résistance et d'initier une nouvelle séquence »³⁰⁶.

Au début de l'extrait de visite de jardin (78), le visiteur Piller demande à Navarro en charge du projet si la végétation va être gardée, laissant poindre le caractère polémique du sujet (« par contre », « quand même »).

(78) Mondada (2018 : 394-395)

PIL <<p> et> par contre/ (.) toute cette végétation là qui est
quand même assez sympathique/ elle est conservée//
NAV eh ben on conservera en partie/ et puis il y a des arbres
qui paraissent sympathiques mais qui sont quand même bien
viellissants/
(quelques lignes non transcrites)
c : 'qui nous : fait garder ou pas garder c'est surtout la
manière dont on gère les nivellements (0.2)
PIL oui/ bien sûr=
NAV =**voilà**\\ +donc euh .h comme on va reprendre+ ici une
pi +reg bas+2 pas en arrière-----+
rampe d'accès .h <<p> alors> euh :

Navarro rejette le qualificatif de « sympathique » proposé par Piller pour la végétation, puis explique ce qu'il importe de considérer pour décider si on garde ou non la végétation. Piller acquiesce de manière appuyée par « oui bien sûr », peut-être parce qu'il s'est senti dévalorisé et cherche à garder la face.³⁰⁷ Navarro enchaîne immédiatement par « voilà. donc », afin de changer de sujet.

Le locuteur A est susceptible de se sentir menacé si B garde le tour après avoir acquiescé, en reformulant ou commentant ce que A vient de dire. Une relation compétitive émerge alors entre les deux co-locuteurs. A clôt le tour de B au moyen de *voilà*, puis soit poursuit son TCU là où

³⁰⁶ Notre traduction de : « routine practice to overcome resistance and initiate a new sequence ».

³⁰⁷ Le chapitre sur *bien sûr* analyse une situation similaire (exemple 103) : le « oui bien sûr » formulé par la déléguée des familles répond à une remarque potentiellement vexante du proviseur.

il s'était arrêté, soit en introduit un nouveau. Ce second cas, souvent introduit par « donc » également, est le plus fréquent (Mondada 2018 : 391). Dans l'extrait (79), Navarro présente un projet de terrassement dont il a la charge :

(79) Mondada (2018 : 397-399)

1 NAV donc c'est plutôt avec des matériaux LÉgers qu'on remplit=
2 BRE =d'ac[cord]
3 NAV [(hein)] (0.8) e- [et puis de l'
4 BRE [avec de la terre végétale
5 (0.3)
6 NAV pas QUE:/ parce qu'on va pas mettre: quatre mètres de
7 [terre végétale] ça sert à [rien/]
8 BRE [oui c'est ça] [mais de]ssous: euh//
9 NAV **voilà donc** avec des matériaux qui sont: euh: voilà\\ c'est
10 des matériaux spéciaux/ un peu comme sur les toitures (0.5)
11 BRE ah d'accord
12 NAV comme sur les toitures terrasse/
13 [qui sont] plutôt légers/
14 BRE [mm]
15 (0.5)
16 NAV pour pas avoir de pression trop forte sur euh: (0.4) sur
17 les murs quoi\\
18 BRE d'accord
19 NAV .h et puis de l'autre côté on aura euh: les murs qui sont
20 conservés

Bréal accuse d'abord réception du début du tour (« d'accord », l. 2), pour en proposer à retardement une complétion (« avec de la terre végétale », l. 4), interrompant et empêchant Navarro de poursuivre. Celui-ci réagit en rejetant partiellement la complétion : « pas que » (l. 6). Bréal marque son accord au moyen de « oui, c'est ça » (l. 8), mais continue d'émettre de la résistance. Navarro clôt par « voilà. donc » (l. 9), avant de renouer avec le fil de son exposé, grâce à la reprise syntaxique du groupe prépositionnel « avec des matériaux » (l. 1, reprise à la l. 9).

7.3.2.4. Environnement compétitif

Le dernier emploi du *voilà* de clôture concerne les contextes empreints de compétition intersubjective, lorsque l'interlocuteur B prend et conserve la parole, à l'encontre de la trajectoire énonciative prévue par A. Deux cas de figure se présentent : B intervient alors que A est en pleine élaboration de son tour, plutôt au début ou au milieu ; A est sur le point de clore son tour mais B

l'en empêche en prolongeant la séquence en cours. Nous reprenons *infra* chacun de ces deux cas en présentant les réactions privilégiées de A et les illustrons par des exemples.

➤ **B intervient au début ou au milieu du tour de A**

Dans ce premier cas de figure, B commente, évalue, complète ce que dit A, à un moment où celui-ci est en pleine élaboration de son tour, généralement au début ou au milieu, sous un format outrepassant ses droits de co-locuteur. Les réactions privilégiées de A sont les suivantes :

- il émet un ou plusieurs voilà autonomes, clôturant l'intervention de B et l'empêchant de poursuivre ; ou il dit « voilà » puis essaie de poursuivre son TCU, de reprendre là où B l'avait interrompu (sorte d'auto-complétion tardive). Il offre ainsi à B une nouvelle possibilité de s'aligner sur lui (cf. exemple 8o) ;
- il fait suivre son « voilà » d'un nouveau TCU pour forcer l'arrêt, pour contrecarrer la divergence avec l'interlocuteur. A se positionne alors clairement en gestionnaire de l'activité de parole.

Dans l'extrait de conversation en agence de voyages (8o), le client (CLI) parle d'une carte de fidélité que possède sa femme en raison de ses nombreux voyages en avion. Certaines informations sur cette carte lui manquent, telles que le nom (« une carte j' sais pas quoi ») et les modalités d'utilisation (répétition de ce qui relève de l'hypothèse seulement et non de la certitude : « j' suppose »).

(8o) Delahaie / Solís (2020 : 194-195)

CLI	bah en fait mon épouse euh a une carte euh j' sais pas quoi
	parc' qu'elle voyage tout le temps
EMP	fréquence plus
CLI	donc euh ouais donc le billet d'avion euh elle pourrait
	l'avoir mais j' suppose qu'il y a d- certaines places
EMP	elle va l'utiliser elle va l'utiliser avec des miles
CLI	voilà j' suppose qu'il y a certaines places de réservées
	sur l'avion ou elles sont toutes disponibles

L'employée de l'agence (EMP) insère dans le flot de paroles du client les informations manquantes (« fréquence plus » et « elle va l'utiliser avec des miles »). Elle collabore d'une part en tant qu'interlocutrice dans l'élaboration de la référenciation de l'objet « carte de fidélité » et d'autre part à titre professionnel, comme quelqu'un qui connaît son métier et rend les services qu'on

attend d'elle. Bien que la complétion arrive après que le client a manifesté une méconnaissance du sujet (« j' sais pas quoi », « j' suppose »), interprétée par l'employée comme une initiation de réparation (position de co-locutrice) ou comme l'invitation à proposer ses services (position d'une employée d'agence de voyages), celui-là n'en tient pas compte. Il n'accuse pas réception de l'ajout « fréquence plus » (ou tout au plus avec « ouais »), est plutôt enclin à reprendre le fil de son idée (*cf.* répétition de « donc » au service de la relance thématique).

Il valide certes la précision de l'employée (« elle va l'utiliser avec des miles ») au moyen de « voilà », mais procède ensuite à une auto-répétition (« j' suppose qu'il y a certaines places »), avant d'aller là où il voulait en venir (« de réservées sur l'avion »). L'absence de répétition des mots de l'interlocutrice et l'auto-répétition témoignent de la faible pertinence dont il gratifie les propos de celle-ci : il ne remet pas en doute la véracité des ajouts de celle-ci, ce qui lui importe est de présenter ce qu'il croit au sujet de cette carte de fidélité, plutôt que de savoir ce qu'il en est. Comme pour l'exemple (77), nous remarquons que ce qui s'apparente formellement à une initiation de réparation (*i. e.* recherche d'un mot, difficulté à s'exprimer) n'en relève pas forcément. L'interprétation à donner à ces difficultés énonciatives dépend aussi du poids que le locuteur leur accorde par rapport à l'économie générale de son tour.

➤ B prolonge la séquence que A souhaite clore

Alors que A est en passe de clore son tour, B l'en empêche en prolongeant la séquence. Dans un tel environnement compétitif, l'interlocuteur.rice va jusqu'à s'octroyer le droit de clôturer personnellement la séquence. A réagit généralement :

- en clôturant la séquence avec un ou plusieurs *voilà* autonomes ;
- si B a proposé sa propre fin (voire terminé par *voilà*), en rallongeant lui aussi la séquence pour avoir l'occasion de la clore avec son propre *voilà*, comme dans la visite de jardin qui suit.

Dans les lignes précédant l'extrait, Élise demande à Luc, jardinier, s'il est possible de bouturer des bambous, ce à quoi il répond par la négative. Élise s'est alignée sur la réponse de Luc en répétant « d'accord ».

(81) Mondada (2018 : 402-403)

```
1   LUC   ça +s'bouture pas\\
      >> reg ELI -->
      **main tendue, paume vers le haut-->
      el   +marche et reg LUC->
      (0.2) ++ (0.1)** (0.2)
      el   ++main tendue, paume vers le haut-->
      lu   ----->**
2   ELI   voilà\\++
      -->+marche et reg devant-->
      ----->++
3   LUC   .h [comme   comme les +monocotylédones
4   ELI   [(voilà)
      ----->+se tourne vers LUC,
      continue de marcher -->
5   LUC   ça s'bouture pas/
6   ELI   vous prenez un un (0.2) un pied d'mais/+ il s'bouture pas/
      ----->+ s'arrête, reg LUC->
7   ELI   ouais d'acc[+ord\\
      ----->+détourne le regard, sur place ->
8   LUC   [i' faut prendre soit d' la racine/ soit le
9   semis mai::s
10  ELI   m m <<acc> d'acco+rd\\>
      ----->+détourne le regard et se met en marche-->>
11  LUC   voilà\\
12  JEA   [ça c'est quoi* alors luc//
      lu   ----->*reg JEA-->>
```

L'extrait commence par l'ajout de Luc « ça s' bouture pas », produit en regardant Élise, bras tendu, paume vers le haut. Élise, qui s'était remise en marche, signe que le sujet était clos pour elle, se tourne vers Luc, réalise le même geste que lui (bras tendu, paume vers le haut), clôt avec « voilà », puis se remet en mouvement. Luc fait montre de son expertise du sujet (« comme les monocotylédones », l. 3). Élise répète « voilà » (l. 4), le regard en direction de Luc, mais sans s'arrêter de marcher. Elle se positionne ainsi, aussi bien verbalement que physiquement, en concurrente de Luc. Celui-ci prolonge son tour par l'auto-répétition « ça s' bouture pas » (l. 5), sur laquelle Élise enchérit par une information technique : elle sait qu'un pied de maïs ne se bouture pas. Elle se positionne ainsi en connaisseuse et cherche peut-être à montrer après coup que sa question sur la bouture des bambous était moins idiote qu'il n'y paraît.

Luc persiste dans la prolongation de son tour en expliquant comment reproduire cette plante (l. 8-9). Élise prend acte de l'explication par « d'accord » (l. 10), en détournant parallèlement le regard, avant de s'en aller. Ce qui importait visiblement à Luc était davantage d'avoir le dernier mot que de présenter la technique de bouturage puisque l'explication, incomplète, s'arrête sur « mai::s » (l. 9). Ce dernier mot est « voilà » (l. 11). Le sujet est alors accepté comme clos par tous :

Jean, un autre participant à la visite du jardin, adresse une nouvelle question à Luc, à laquelle ce dernier se montre disponible en tournant le regard vers ce nouvel interlocuteur.

➤ Éléments voco-verbaux et gestuels

La littérature secondaire rapporte un certain nombre d'éléments voco-verbaux et gestuels accompagnant *voilà* de manière privilégiée chez le locuteur ou la locutrice se sentant mis.e en danger dans son projet énonciatif :

- allongement vocalique à l'intérieur de son propre tour dans les situations de chevauchement ;
- accélération du rythme de parole : *voilà* est inséré rapidement, en enchaînement immédiat avec ce qui précède, suivi généralement de l'auto-répétition des éléments immédiatement antérieurs à la complétion de B ou des éléments chevauchés : « Souvent, le caractère précoce et potentiellement compétitif de la complétion s'exprime dans une prise de parole en chevauchement, et la réponse à celle-ci possède également un format compétitif avec un volume de la voix plus fort et une accélération. » (Oloff 2016 : 273) ;
- d'un point de vue multimodal, dans un environnement compétitif, $L_{voilà}$ tend à détourner le regard de son interlocuteur, comme si le marqueur était auto-asserté.³⁰⁸

➤ Mécanisme de clôture

Dans un tel environnement compétitif, l'accord porte peu sur le contenu : *voilà* admet la justesse de l'énoncé de B de manière minimale. A ne peut pas ne pas réagir du tout en vertu des règles intersubjectives. Il se doit de faire plaisir à B, de ménager la face négative de son interlocuteur qui, par son intervention, vient de manifester son désir de marquer lui aussi le territoire conversationnel. Nous avons affaire ici à un usage « stratégique » de *voilà*, permettant au locuteur principal de reprendre la main sur l'activité de parole, revêtant alors une forte dimension structurante.

³⁰⁸ Cette façon de ne pas regarder son interlocuteur vaut aussi pour le *voilà* monologique, au moment où le locuteur puise dans ses ressources cognitives pour retrouver un mot. Elle confirme un lien entre direction du regard et recherche d'affiliation intersubjective.

7.3.3. *Voilà* et les notions d'accord, d'autorité épistémique et de clôture

Cette section fait la synthèse de notions intrinsèquement liées à l'emploi de *voilà* en position réactive, dont il a été question dans l'analyse des exemples précédents, à savoir l'accord, l'autorité épistémique et la clôture.

7.3.3.1. Modélisation de la notion d'accord selon les auteur.e.s

Pour Lambert / Col (2020 : 144), « le phénomène aspectuel (*i. e.* valeur d'accompli) se projette sur le plan argumentatif ». Ainsi, *voilà* « exprim[e] la co-orientation argumentative des points de vue en interaction dialogique ». Ce mouvement de co-orientation des points de vue est, en théorie, envisageable sous la forme :

- d'un certain équilibre entre les apports de A et B qui convergent vers un nouveau point de vue créé par et à la suite du discours ;
- d'une relation asymétrique dans laquelle un des partenaires de la communication rejoint le point de vue de l'autre, ce dernier campant plutôt sur sa position épistémique. Dans ce cas, soit A (locuteur principal) s'oriente vers B (interlocuteur), soit l'inverse.

Delahaie / Solís (2020) appliquent à tous les emplois de *voilà* comme marqueur d'accord le modèle présenté *supra* en lien avec la demande de confirmation, reposant sur les variables suivantes : source du savoir partagé (plan sémantique) ; relation entre le locuteur et le destinataire du message (plan de l'interaction). Elles s'appuient sur le modèle de politesse linguistique de Kerbrat-Orecchioni (1994)³⁰⁹, qui fait le *distinguo* entre les principes orientés vers le récepteur du message (comme l'atténuation de la formulation d'un ordre) et ceux orientés vers le locuteur, portant aussi bien sur sa face positive que négative (comme éviter de faire des promesses inconsidérées ou atténuer les auto-louanges). De leur analyse contrastive des marqueurs d'accord *voilà* en français et *claro* en espagnol, Delahaie / Solís (2020 : 192) concluent que la différence dans la manière d'exprimer l'accord relève de l'orientation locuteur / interlocuteur et de la source première du savoir partagé. Avec *voilà*, l'interlocuteur B s'oriente vers le locuteur A, comme si A

³⁰⁹ Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1994) Les Interactions verbales. Vol. III. Paris : Armand Colin.

disait « j'ai raison ». Avec *claro*, l'orientation est inverse, du locuteur A vers l'interlocuteur B, comme si A disait « vous avez raison ».

Selon les types d'emploi de *voilà*, l'accord porte davantage sur l'une ou l'autre variable. Dans le cas de la demande de confirmation et de la réparation, la dimension du savoir partagé demeure importante. En revanche, lorsque le marqueur est utilisé en 3^e position séquentielle (cas de la réparation mis à part), lorsqu'il importe de structurer le discours en clôturant un tour de parole, une complétion ou une séquence thématique, la relation entre les co-participants passe au premier plan. Le modèle de Delahaie / Solís (2020) est en cohérence avec l'affirmation épistémique qu'implique *voilà* selon Mondada (2018).

Nous mettons la notion d'accord en lien avec la construction interactionnelle de points de vue chez Rabatel (2012). Son modèle s'appuie sur les concepts de « contenu propositionnel » (CP), « point de vue » (PDV) et « énonciateur », qu'il définit comme suit :

L'énonciateur³¹⁰ est l'instance à partir de laquelle les contenus propositionnels (CP) sont agencés de façon à indiquer, en sus de la référenciation aux états du monde, le PDV du sujet sur le monde, la langue. C'est en quoi les choix de référenciation et d'organisation de la prédication n'ont pas qu'une valeur référentielle objective, ils ont une dimension subjective et argumentative qui oriente l'interprétation du CP. C'est cette dimension énonciative et interprétative, argumentative qui fait concevoir les CP comme l'expression d'un PDV. (Rabatel 2012 : 50)

Il reformule le concept de « point de vue » :

Ce que j'appelle un PDV, ce n'est pas la saisie d'un CP abstrait, mais un énoncé en situation [...] doté d'une dimension informationnelle et argumentative, indiquant comment interpréter le message. (*Ibid.*)

Le discours est, et permet, la construction et l'expression perpétuelles de nouveaux points de vue à partir, entre autres, de la présentation, de la confrontation, du rapprochement, de l'enrichissement, de la remise en cause, du rejet ou de la simple prise en compte de points de vue déjà existants. L'émergence d'un nouveau point de vue ne se réduit pas à l'affrontement entre l'idée d'un locuteur A et l'idée d'un interlocuteur B et se situe aussi bien au sein du monologue qu'au contact d'un co-locuteur. Par points de vue déjà existants, il faut imaginer l'ensemble

³¹⁰ Rabatel distingue l'« énonciateur », qui « correspond à une position (énonciative) qu'adopte le locuteur, dans son discours, pour envisager les faits, les notions, sous tel ou tel PDV » du « locuteur », « l'instance qui profère un énoncé, dans ses dimensions phonétiques et phatiques scripturales » (*ibid.* : 50).

théorique des points de vue qui ont fait l'objet d'une prise en charge sur une autre scène énonciative, par d'autres énonciateurs : locuteur en cours, co-locuteurs, instances extérieures dont on rapporte le discours ou instances extérieures non-locutrices plus difficilement identifiables, comme la doxa ou le savoir partagé.

L'idée d'accord apparaît dans ce cadre théorique sous la notion de prise en charge (PEC), qui « correspond à la façon dont l'énonciateur s'engage sur la vérité d'un CP, en s'appuyant sur la vérité extralinguistique ou en la rapportant à un autre garant, je/tu-vérité, on-vérité, etc. » (*ibid.* : 52). Aussi peut-on dire que l'énonciateur³¹¹ qui recourt à *voilà* indique qu'il vient de passer le point de vue co-construit au crible de la vériconditionnalité – sous la forme d'une vérité extralinguistique tendant vers l'objectivité (par exemple après une demande de confirmation) ou en se référant à l'autorité d'une opinion ou d'un jugement (par exemple la pertinence d'une complétion). Il prend en charge ce point de vue, y adhère. Ce point de vue fraîchement entériné rejoindra l'ensemble théorique des points de vue ayant déjà fait l'objet d'une prise en charge, voire sera actualisé dans la conversation en cours (*cf.* situations susmentionnées où la validation d'un contenu est nécessaire à la poursuite de l'échange).

Nous synthétisons ce qu'il est possible de mettre derrière le terme d'« accord », selon le plan d'analyse considéré ou la valeur dominant tel ou tel emploi de *voilà*. Au niveau propositionnel, le marqueur indique l'adéquation de la formulation ou fixe la référenciation entre les interlocuteurs. Cela concerne principalement le *voilà*-eurêka, qui réalise une réparation, et la réponse à une demande de confirmation. *Voilà* statue alors sur un contenu informationnel dont les co-participants ont besoin pour que la conversation soit menée à bien : une fois la réparation validée par le locuteur principal, celui-ci poursuit son tour ; une fois que la réponse à la demande de confirmation a levé l'asymétrie épistémique, l'interlocuteur détient le savoir nécessaire à la bonne compréhension du tour en cours. Dans d'autres situations, l'accord correspond à la réponse favorable à une requête : nous remarquons avec intérêt que *voilà* ne permet pas cela, à la différence par exemple de *bien sûr*.

³¹¹ Si l'on maintient la distinction terminologique « énonciateur » / « locuteur » réalisée par Rabatel, il convient de préciser que c'est l'instance « locuteur » qui prononce le « voilà », mais en syncrétisme avec l'énonciateur dont le point de vue est présenté.

Au niveau énonciatif, *voilà* juge de la pertinence de ce qui a été ajouté, il le met en adéquation avec l'intention de communication de A : B parle comme A en a envie et au moment où celui-ci le souhaite. Sur le plan intersubjectif enfin, *voilà* exprime la satisfaction de chacun dans la position sociale qui lui incombe au regard de l'organisation des tours de parole. Celle ou celui qui détient le droit de parole et à qui revient l'organisation de l'activité conversationnelle réaffirme après coup sa position épistémique, voire une certaine supériorité. Tacitement, les co-participants acceptent ce positionnement au regard des règles régissant l'organisation des tours.

7.3.3.2. *Voilà* et autorité épistémique

Comme montré *supra*, en recourant à *voilà*, le locuteur affirme son autorité épistémique, s'affichant comme celui qui sait et à qui les participants ont recours en dernier lieu. C'est à lui qu'incombent le droit et la responsabilité d'organiser le discours. Soulignons que le marqueur discursif est aussi méta-discursif : il aide à la gestion de l'activité de parole et montre en même temps que gestion de l'activité de parole il y a.

Ainsi, certaines configurations conversationnelles semblent plus propices à l'emploi de ce marqueur. Le groupe ICOR dans son étude de *voilà* dans le corpus CLAPI (ICOR 2008), ainsi que Mondada (2018) observent que l'emploi du *voilà* utilisé en position réactive est nettement plus fréquent dans les configurations institutionnelles que dans les conversations du quotidien.³¹² Mondada note également que les conversations institutionnelles comptent rarement plusieurs locuteurs disant *voilà*. Dans le cas des visites guidées par exemple, c'est généralement le guide qui y a recours³¹³ puisque c'est celui dont l'autorité épistémique est reconnue par l'ensemble des co-participants, qui dispose de ce droit en lien avec la tâche qui lui incombe d'organiser l'activité. En se permettant d'utiliser *voilà*, les co-participants outrepasseraient leurs droits.

Delahaie / Solís (2020) constatent que le genre transactionnel – dont relèvent les enregistrements en agence de voyages leur servant de corpus – est propice à l'emploi de marqueurs d'accord. Il obéit en effet à un script prédéfini et connu, constitué d'un certain nombre

³¹² Sont toutefois envisageables des situations entre individus n'entretenant pas de relations hiérarchiques (famille, cercles d'amis) où l'un d'entre eux aura recours à ce marqueur lorsque l'enjeu ponctuel de la conversation sera d'expliquer ou de donner des instructions aux autres.

³¹³ Nous précisons, puisque le type de situation pourrait porter à confusion : bien que le guide soit amené à montrer des bâtiments, il ne s'agit pas ici d'usages déictiques ou présentatifs de *voilà*, mais discursifs, où *voilà* porte sur les énoncés qui précèdent et permet de réguler l'activité de parole.

d'éléments sur lesquels les deux parties aux rôles interactionnels clairement établis (un.e client.e souhaitant partir en voyage dans telles conditions avec tel budget et acceptant de s'en remettre à un.e professionnel.le ; un.e employé.e qui doit donner satisfaction, vendre une prestation et dont on attend une attitude polie) doivent construire un consensus.

Ce pouvoir épistémique vaut également si *voilà* se trouve prononcé par le co-locuteur : dans les situations d'environnement compétitif décrites *supra*, il signale de manière forte et symbolique que le co-locuteur s'est emparé du droit de parole. Enfin, précisons que les négociations épistémiques en jeu dans la conversation – en lien avec *voilà*, le moment et les conditions dans lesquelles un des co-locuteurs utilise le marqueur ou accepte de se l'entendre dire en ne poursuivant pas – sont tacites.

➤ Mécanismes à l'œuvre dans cette prise d'autonomie

La prise d'autonomie se situe d'une part au niveau du savoir partagé, d'autre part dans la répartition des droits de parole. Dans la demande de confirmation et à la suite d'une réparation, le savoir est (quasiment) partagé. Dans les situations où émerge une compétition entre les co-locuteurs, en revanche, il nous semble que A et B ne peuvent plus partir du principe que le savoir puisse avoir été partagé, pour différentes raisons :

- le contenu fait montre d'une expertise poussée. B, en tant que représentant d'une communauté de locuteurs, qui sait par sa connaissance du monde que certains éléments de savoir sont basiques et d'autres avancés, ne peut attendre un tel niveau d'expertise de la part de A ;
- l'objet de la réaction en 2^e position relève de l'évaluation, d'une opinion ou de la présentation d'une expérience personnelle, dont il est évident pour les partenaires de la communication que seul B peut en être à l'origine ;
- dans le cas des complétions conclusives « précoces » (Oloff 2016 : 267-271), la conclusion que B tire des propos de A arrive trop tôt aux yeux de A, à un moment où ce dernier n'est pas suffisamment avancé dans son argumentation – et ce même si le contenu de la conclusion avancée par B correspond à ce que A souhaitait exprimer. Ainsi, A paraît décider à partir de quel moment un contenu tombe dans le domaine du savoir partagé.

Les mécanismes de prise d'autonomie par rapport aux droits de parole concernent, d'une part, le format de l'énoncé de l'interlocuteur, plus long qu'attendu, sans intégration au tour de A. Comme on le perçoit dans certains exemples précédents, la répétition modifiée constitue, d'autre part, le moyen de prendre son autonomie par rapport à son interlocuteur. Cela vaut aussi bien pour A qui essaie de se réapproprier la parole suite à la complétion de B, que pour B qui prend son autonomie par rapport à A.

➤ **Posture énonciative et phénomène de « sur-énonciation » (Rabatel 2012)**

Commentons la manière dont Rabatel envisage la posture énonciative :

Les postures énonciatives renvoient au fait que l'intrication des contenus, aux plans représentationnel et argumentatif, est plus qu'un phénomène polyphonique (entrelacement des voix) ou dialogique (entrelacement des PDV) : un jeu interactionnel de positionnement par rapport aux autres, avec les profits qui lui sont associés. C'est pourquoi les postures énonciatives expriment des marquages de territoire et des rapports de force momentanés, des positions haute ou basse ou de proximité, par rapport à l'interlocuteur ou aux autorités de toute nature, sans être le reflet pur et simple de statuts, de places, de faces. (Rabatel 2012 : 63)

La première partie de la citation en rappelle l'ancrage au niveau propositionnel et énonciatif, quand la seconde en étend la portée au plan intersubjectif. Dépassant l'opposition binaire « accord » / « désaccord », l'auteur étale les postures énonciatives sur le *continuum* suivant (Rabatel 2012 : 63).

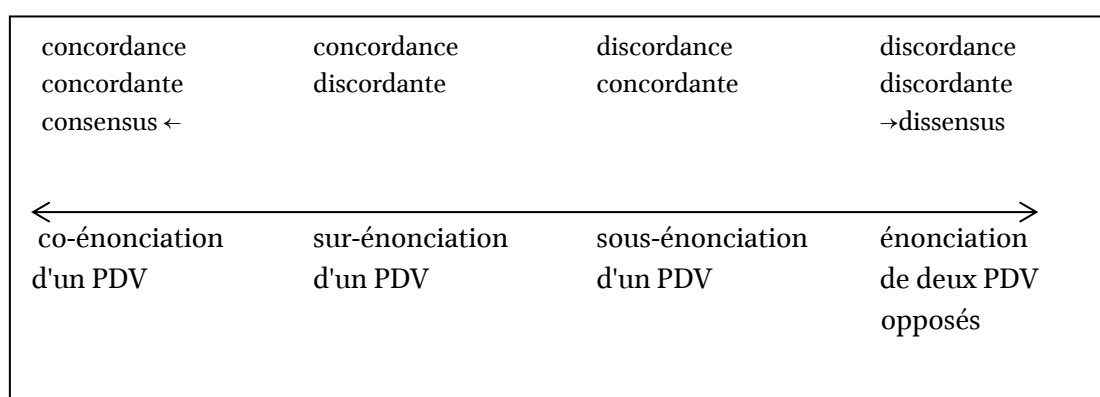


Figure 9 : Postures énonciatives selon Rabatel (2012 : 63)

Voilà se situe au niveau de la « concordance discordante » : la « concordance » tient à l'orientation vers le consensus, elle est « discordante » en raison de la « dissymétrie dans la co-construction d'un³¹⁴ contenu propositionnel plus ou moins assumé par les deux locuteurs à travers ses reprises et ses reformulations [...] » (*ibid.*). De plus, la définition que Rabatel donne de la « sur-énonciation d'un PDV » s'applique à l'emploi de *voilà* par lequel l'énonciateur principal tire la couverture à lui :

La sur-énonciation est la coproduction d'un PDV surplombant [du locuteur primaire en syncrétisme avec l'énonciateur primaire] qui reformule le PDV de [l'énonciateur second] en paraissant dire presque la même chose tout en modifiant à son profit le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative. [...] Aux plans sémantique et cognitif, [...] la sur-énonciation [équivalait] à *parler/penser par-dessus les autres*. [...] Aux plans énonciativo-interactionnel et pragmatique [...], la sur-énonciation équivalait à 'penser à partir de' tout en se donnant le dernier mot. D'où l'occupation d'une place haute, au moins au plan cognitif, avec un profit symbolique et/ou institutionnel, si le rôle discursif est en rapport avec le statut. (*Ibid.* : 64-65)

Avec *voilà*, le locuteur prend la main énonciative, à partir d'un contenu propositionnel donné et se positionne en surplomb du jeu interactionnel.

➤ Modulation dans l'expression de l'autorité épistémique

Il semble que la combinaison de *voilà* et de certaines autres unités lexicales qui ont en commun d'être utilisables de manière réactive, adoucit ou renforce l'impression de pouvoir épistémique se dégageant de ce marqueur : « In ordinary conversations, [*voilà*] is often either followed or preceded by other particles such as *oui* or *ouais*, as well as particles expressing a more distinct epistemic stance such as *exactement* or *tout à fait* » (Mondada 2018 : 378)³¹⁵. Nous présentons dans les grandes lignes l'apport sémantico-pragmatique de ces particules associées à *voilà*.

L'ajout de *oui* ou *ouais* réduit l'expression de la suprématie épistémique³¹⁶, comme dans cette discussion extraite de l'émission *Le Téléphone sonne* de France Inter, portant sur l'attribution

³¹⁴ Mise en italiques par l'auteur.

³¹⁵ Nous traduisons : « Dans les conversations ordinaires, [*voilà*] est souvent soit suivi soit précédé d'autres particules telles que *oui* ou *ouais*, ainsi que de particules exprimant une position épistémique plus marquée telles que *exactement* ou *tout à fait*. »

³¹⁶ En supposant que la plus-value de la combinaison *voilà* + *oui* est liée à une valeur sémantique intrinsèque à *oui*, il est possible de mettre cette atténuation de l'expression de la suprématie épistémique en lien avec la nuance sémantique que Delahaie / Solís (2020 : 190) relèvent pour *oui* dans leur comparaison des marqueurs d'accord du français et de l'espagnol : « Il semble que les *oui* français, qu'ils soient phatiques ou non, participent beaucoup plus que les *si* espagnols à la co-construction d'une interaction consensuelle ».

aux jeunes du « Revenu de Solidarité Active » (RSA). La journaliste (J) demande à Dominique (DOM), qui travaille en mission locale, pourquoi, à son avis, le dispositif « garantie jeunes » ne suffit pas. Celle-ci répond :

(82) France Inter (2021a)

1 DOM eh ben parce que euh la garantie jeune c'est juste une
2 partie de de de notre public accueilli/ (.) alors là on
3 renforce le réseau:: .h voilà\ de nouvelles embauches/=mais
4 (.) c'est qu- c'est qu'une petite partie/ alors oui (.) ça
5 peut: ça peut participer (.) [à]
6 J [parce que garantie jeunes]
7 c'est seize vingt-six ans pas d`diplôme pas d'emploi
8 D **oui voilà** c'est les neet comme on dit/ .h mais euh OUI
9 c'est l'une des solutions mais euh et pis la garantie jeune
10 c'est sur un an hein

S'adressant aux auditeurs, la journaliste précise (l. 6-7) ce qu'est la « garantie jeunes ». Dominique confirme, à la ligne 8, cette complétion par « oui voilà », puis prend le temps d'en enrichir le contenu (« c'est les neet comme on dit »). Cette locutrice ne recherche pas le contrôle épistémique à tout prix. Nous suggérons par ailleurs de mettre cela en lien avec un épisode ayant eu lieu quelques secondes auparavant (non retranscrit ici), dans lequel elle se présente comme suit, afin de légitimer le témoignage qu'elle s'apprête à livrer : « je travaille en mission locale à Poitiers et depuis 30 ans maintenant ». Au moment de l'évocation du nombre d'années, un rire est perceptible dans la voix, interprétable comme la difficulté de la part de la locutrice à se mettre en avant, à montrer ce qu'elle sait.³¹⁷

À l'inverse, en ajoutant *exactement* ou *tout à fait*, le locuteur affiche une position épistémique marquée :

(83) Mondada (2018 : 378-379)

ELI mais bon en plus euh: (.) ça c'est- c'est pas perdu pa'ce
que quand elle a passé euh [l'en]tre[tien]
MAR [non] [rien] n'est perdu
ELI **voilà exactement** (.) elle a passé l'entretien avec trois
personnes

Dans cet extrait de dîner partagé avec deux amies, Éline (ELI) parle de l'entretien d'embauche que sa sœur vient de passer. Alors qu'elle est en pleine élaboration de son tour, une des deux amies,

³¹⁷ Une autre manière d'interpréter ce rire serait une gêne à avouer que l'on travaille depuis un aussi grand nombre d'années au même endroit.

Marthe (MAR), intervient par une répétition modifiée de ce qu'Éline vient de dire (« non, rien n'est perdu »), sans intégration syntaxique au tour de cette dernière. Au moyen d'un « voilà exactement », Éline met un terme à la prise d'autonomie épistémique de son interlocutrice, puis commence un nouveau TCU, sans essayer de renouer avec l'énoncé qu'elle formulait au moment de l'intervention de Marthe. L'absence d'hétéro-répétition, le début d'un nouveau TCU, ainsi que le changement de direction du regard vers l'autre interlocutrice³¹⁸ semblent aller dans le sens d'une volonté plus ferme de la part d'Éline de reprendre le contrôle.

Nous abordons enfin la réduplication du marqueur en *voilà voilà*, puis la modification de celle-ci en *voili voilou*. Oppermann-Marsaux (2019 : 95) rapporte que « l'analyse généralement proposée est [...] que le MD avec réduplication est plus pragmatialisé, donc plus éloigné du lexème d'origine, que le MD simple » et constate que cela vaut pour *voilà voilà* à valeur de balisage / de clôture utilisé de manière monologique³¹⁹ :

Tout en ayant, comme le *voilà* de balisage, une fonction dans la structuration du discours dans lequel il figure, le MD avec réduplication constitue de plus une trace de la subjectivité du locuteur. *Voilà voilà* ne clôture donc pas seulement le discours antérieur mais porte aussi une appréciation du locuteur sur celui-ci, une appréciation restée implicite qui varie selon les contextes et que l'interlocuteur est par conséquent invité à reconstruire. (*Ibid.* : 103)

Mondada (2018 : 378) écrit de *voili voilou* qu'il s'agit d'une « nouvelle variante de *voilà voilà* utilisée dans des conversations informelles mais qu'aucune étude n'a décrite jusqu'à présent »³²⁰. Dans l'extrait de conversation ordinaire qui suit, le choix de cette version est imputable à la nécessité pour la locutrice principale de « se faire petite » sur le plan épistémique et de créer une proximité avec ses co-locuteurs.

³¹⁸ Indication multimodale présente chez Mondada (*ibid.*) mais non retranscrite ici afin de ne pas surcharger visuellement l'exemple.

³¹⁹ En position réactive, le sémantisme de la version dupliquée diffère peu de celui de la version simple. Elle est fréquemment utilisée à la suite de requêtes ou d'injonctions et exprime la conformité entre l'action qui vient d'être réalisée et ce qui était demandé (Oppermann-Marsaux 2019 : 97).

³²⁰ Notre traduction de : « new variant of *voilà voilà*, which is used in informal conversation but which no studies have yet described ».

(84) Mondada (2018 : 377-378)

NAD et pis vendredi soir on a dîné avec (.) ma sœur et: émile
mon beau-frère/ (0.8) **et pis voilà**\ (0.6) il est r`parti
sam'di matin\ (2.8) **donc voili voilou**\ (0.7)
VIC très bien\
NAD vendredi ça a été l' boulot//

Nadine raconte son weekend lors d'un dîner avec deux amis³²¹. De l'intonation ascendante sur « beau-frère », ceux-ci peuvent inférer qu'elle compte poursuivre, ce qui expliquerait leur absence de réaction (pause de 0.8 seconde). La locutrice comble ce silence avec « et pis voilà ». En sa qualité de locutrice principale, elle doit en effet signaler que finalement, elle en avait terminé avec son premier point (dîner du vendredi soir avec sa sœur et son beau-frère). Elle ajoute que son beau-frère est parti le samedi matin, cette fois avec un contour intonatoire descendant. S'ensuit une nouvelle pause de 2,8 secondes : pas de réaction, ni accusé de réception, ni complétion. Nadine met un terme à ce silence gênant en tentant de conclure par « donc voili voilou ». L'acte illocutoire réussit enfin, la volonté de conclure est interprétée comme telle par VIC, qui formule un « très bien » à valeur moins évaluative que phatique, afin d'accuser réception de l'ensemble du récit. Nadine peut ainsi débiter une nouvelle séquence en demandant à l'une des personnes présentes comment son travail s'est passé.

Ce long silence est particulièrement menaçant pour la face positive de la locutrice dont les intentions communicatives n'ont pas été perçues, d'autant qu'il survient en fin de tour. Anja Smith rappelle que le recours au marqueur discursif est une réaction privilégiée dans de telles situations³²² :

Im Gesprächsverlauf gibt es Sequenzen, die potentiell besonders *gesichtsbedrohend*³²³ für einen oder gar beide Interaktionspartner sind, darunter die sog. *closing* und *preclosing sequence*. [...] In diesen Phasen der Gesprächsbeendigung verwenden die Teilnehmer auffällig häufig phatische Diskursmarker. Sie dienen einerseits einer prinzipiellen Verständigung darüber, dass nun die Endphase der Interaction erreicht ist, und andererseits einer Milderung der Gesichtsbedrohung [...]. (Smith 2012 : 43)

Nous avons présenté l'apport pragmatique de la version dupliquée *voilà voilà* par rapport à l'émission simple du MDA. De par le jeu avec la forme phonique, le choix de la variante *voili voilou* semble plus adapté encore à cette situation, qui donne fort à faire à la locutrice pour réparer son

³²¹ Mondada (2018 : 377) dit qu'il s'agit d'une « conversation between three friends », sans genrer.

³²² Voir p. ex. l'analyse de l'extrait (107) dans le chapitre sur *bien sûr*.

³²³ Caractères mis en italique par l'autrice.

ratage et recouvrer une proximité intersubjective. La thèse décrit la même recherche d'affiliation à travers les variations prosodiques pour *okay*.

7.3.3.3. *Voilà* et fonction de clôture

Comme nous l'avons constaté à l'égard d'autres marqueurs, l'expression de l'accord et la fonction de clôture sont étroitement liées. L'enchaînement des tours naît en effet d'une asymétrie entre les co-participants, que le discours met autant à jour qu'il ne la comble : « Les phénomènes d'accord [sont] limités, faute de quoi la communication tournerait en rond [...] » (Rabatel 2012 : 64). *Voilà* utilisé en position séquentielle réactive est au cœur de cet enchevêtrement :

Cette valeur de clôture peut-être mise en relation avec le fonctionnement de *voilà* en tant que particule de validation. Qu'il apparaisse en tant qu'élément isolé ou au sein d'un énoncé plus long, « [voilà] marque la fin d'une unité co-construite et indique l'alignement, voire l'accord » (Bert / Bruxelles / Étienne 2009 : 256). (Oloff 2016 : 256)

Bruxelles / Traverso (2006 : 87) soulèvent les questions suivantes :

la valeur clôturante est-elle uniquement attribuée à *voilà* par certaines positions séquentielles ? Doit-elle être considérée comme plus ou moins intrinsèquement liée à cette particule, ou encore comme inévitablement liée à l'accord ?

Enfin, la proximité entre position réactive et fonction de clôture est visible dans le concept de « complétude » avec lequel travaille l'École de Genève. L'orientation du discours et de sa position de locuteur vers une fin ou un accord prend la forme d'une tendance vers un « ordre de complétude attaché à la négociation tacite du niveau de suffisance des chaînes argumentatives, des réseaux de pertinence, et du 'valoir pour soi' des énoncés » (Auchlin 1981 : 157). Qu'il opère un décrochement vers un niveau de textualisation supérieur dans les échanges enchâssés ou permette, en 3^e position séquentielle, le retour au niveau de textualisation maximal « où s'établissent les conclusions » (*ibid.* : 156), *voilà* ferme la boucle.

7.3.4. *Voilà* signal d'écoute / marqueur phatique

À partir de la distinction opérée par Bangerter / Clark (2003) entre « marqueurs horizontaux » et « marqueurs verticaux », nous avons montré *supra* en quoi *voilà* est un marqueur vertical. Certains éléments le rapprochent également du marqueur horizontal, dont nous rappelons qu'il permet au

co-locuteur d'indiquer sa bonne compréhension du locuteur principal et donc d'inviter ce dernier à poursuivre – avec le souci de ne pas l'interrompre. L'extrait suivant comporte une occurrence de *voilà* continuateur : alors que la locutrice principale BEA décrit la formation des enseignants, ELI montre qu'elle est attentive aux propos de son amie par l'insertion d'un « ouais voilà ». Le volume sonore bas alors adopté, la présence de *ouais*, ainsi que les hochements de tête sont autant d'éléments en faveur de la relativisation de l'autoritarisme épistémique constitutif de *voilà*.

(85) Oloff (2016 : 260)

BEA si c'est le CAS:/ euh:\ n'importe qui qui a un master un
(.) h 'fin pourra s'présenter/ .h:
(9 lignes omises)
BEA et une fois qu' t'as c' concours/ et ben i' s t' mettent
directement à enseigner/(.)
ELI ***<<p> ouais [voilà/>***
BEA [avec] une sorte [de compagno]nnage/&
ELI [.H::]
eli ***nods-----***
BEA &a[vec des ins]tits qui::\]

Ce long développement consacré au marqueur utilisé en position séquentielle réactive a montré la subsistance du fonctionnement déictique, la place occupée par *voilà* dans la chaîne parlée invitant nécessairement à s'intéresser à ce qui le précédait. Si dans la demande de confirmation et certaines complétions, *voilà* est actif principalement au niveau propositionnel ou textuel, sa portée est plus large lorsqu'il s'agit d'organiser l'activité de parole, de valider la pertinence d'un énoncé et d'exprimer son accord. Ce passage dans le domaine du discursif et de l'intersubjectif, présenté en introduction et mis en lumière pour les marqueurs allemands traités *infra*, décrit le phénomène de pragmatization :

The term *pragmaticalization* [...] refers to a process of linguistic change in which a full lexical item (noun, verb, adjective or adverb) or grammatical item (coordinator, subordinator, etc.) changes category and status and becomes a pragmatic item, that is, an item which is not fully integrated into the syntactic structure of the utterance and which has a textual or interpersonal meaning. (Dostie 2009 : 203)³²⁴

³²⁴ Notre traduction : « Le terme de *pragmaticalization* [...] renvoie à un processus de changement langagier au cours duquel un item lexical utilisé dans son sens plein (substantif, verbe, adjectif ou adverbe) ou un item grammatical (conjonction de coordination, de subordination, etc.) change de catégorie pour devenir un item pragmatique, c'est-à-dire un item qui n'est pas complètement intégré dans la structure syntaxique de l'énoncé et renferme une signification textuelle ou interpersonnelle. »

L'évolution vers l'expression de l'accord dans tout ce qu'il implique pour la relation entre co-locuteurs s'inscrit dans la théorie de la subjectivisation développée par Traugott (1995b : 32) : « Subjectification is the development of a grammatically identifiable expression of speaker belief or speaker attitude to what is said. »³²⁵ La dernière section traite de l'usage monologique de *voilà* à l'intérieur du tour de parole d'un seul et même locuteur, qui précisément permet à celui-ci de se repositionner vis-à-vis de ce qui est dit.

7.4. EMPLOIS MONOLOGIQUES DE *VOILÀ*

Bruxelles / Traverso (2006) distinguent deux grands types de *voilà* : marqueur d'accord en position réactive (cf. *supra*) et marqueur de structuration à l'intérieur du tour de parole d'un.e seul.e et même locuteur.ice. La fonction première généralement attribuée au *voilà* monologique est la fonction de structuration. Comme expliqué dans le chapitre théorique, la nécessité de structurer son propre discours tient à la linéarité de la chaîne parlée, qui ne permet pas de retour en arrière comme le fait le *medium* écrit. L'enjeu est double : dans son propre intérêt de locuteur, s'assurer la bonne compréhension du message par l'interlocuteur et par égard pour celui-ci, ne pas le mettre dans une gêne cognitive. La structuration passe entre autres par la segmentation du discours – un flux ininterrompu de parole ne serait pas traitable cognitivement – et par le recours à des marqueurs, qui d'une part opèrent tel un curseur sur l'axe temporel de la chaîne parlée et d'autre part, relient certaines parties d'énoncés entre elles.

Les travaux sur *voilà* spécifient généralement la fonction structurante : le marqueur introduit, clôt, conclut, marque une transition, permet la reformulation ou est utilisé comme mot de remplissage. Cette sous-partie présente lesdites sous-fonctions, de manière nécessairement schématique au regard de leur caractère disjoint. En outre, « *voilà* se trouve [souvent] accompagné d'un autre terme qui explicite le lien avec le co-texte antérieur ou postérieur » (Lambert / Col 2020 : 127), cet autre terme pouvant déjà renfermer à lui seul la valeur introductive, conclusive, *etc.* relevée pour le binôme. La typologie suivante présente certaines combinaisons possibles, principalement à partir de Lambert / Col (2020). S'ensuivront quelques pistes pour dépasser l'opposition entre usage dialogique et monologique.

³²⁵ Nous traduisons : « La subjectivisation est le développement d'une expression, grammaticalement identifiable, d'une croyance du locuteur ou d'une attitude du locuteur à l'égard de ce qui est dit. »

7.4.1. Typologie des fonctions

7.4.1.1. Fonction introductive

Le marqueur introduit soit un tour de parole, soit, s'il est placé à l'intérieur du tour, une nouvelle séquence thématique ou une nouvelle activité. Il apparaît souvent combiné à *bah* (ou variantes liées soit à la transcription, soit à la prononciation : *bah, eh bien, eh ben, bon ben*).³²⁶

➤ À l'initiale d'un énoncé en position responsive

(86) Lambert / Col (2020 : 129)

L1 vous êtes venue à Paris à quel âge

L2 **eh bien euh voilà** mes parents tous les deux ont vécu à Paris jeunes hein

La dimension aspectuelle résultative que Lambert / Col (2020) défendent comme valeur commune à tous les usages est présente ici également. En débutant sa réponse par *voilà*, le locuteur indique en effet, ou met en scène, une phase préparatoire : il a entendu la question, a perçu les attentes du co-locuteur, y a réfléchi, si bien qu'il est désormais en mesure de répondre.

Auchlin (1981 : 155) dit des marqueurs de structuration apparaissant lors de changement de tour qu'ils sont « supposés réaliser 'l'agrippage' d'une intervention à ce qui précède » et « 'font semblant' de thématiser une relation avec ce qui précède ». *Voilà*, au même titre que *genau* ou *bon*, a ce pouvoir. Sur le plan sémantico-pragmatique, ce lien simulé vers ce qui précède concourt au maintien de la pertinence. D'un point de vue intersubjectif, il serait mal venu de prononcer un énoncé aux allures d'*ex nihilo*.

➤ En introduction d'un discours représenté

Utilisé seul ou en combinaison avec *ben* (ou variantes), *voilà* attire l'attention de l'interlocuteur sur un changement imminent d'énonciateur³²⁷. La valeur présentative inhérente aussi bien à *voilà* que *ben* (et ses variantes) participe de la métadiscursivité : le locuteur présente de manière ostentatoire ce qu'aurait dit ou aurait pu dire quelqu'un d'autre. En (87), par exemple, le locuteur narrateur fait parler une autre source énonciative, dite « la nana » :

³²⁶ Le binôme *ben* (et variantes *bah, eh bien, eh ben, bon ben*) *voilà* se trouve aussi placé en fin d'énoncé. Il renvoie alors à l'aboutissement d'un procès.

³²⁷ Ce que permettent déjà *ben* et les variantes énumérées lorsqu'elles sont utilisées seules.

(87) Lambert / Col (2020 : 129)

Alors euh la nana m' dit **ben voilà** oui j'peux avoir des places moins chères et tout euh

Dans l'extrait radiophonique suivant, la journaliste (J) interroge Lila Bouadma (LB), membre du Conseil scientifique et réanimatrice à l'hôpital Bichat à Paris, sur la gestion de la crise sanitaire liée au Covid. *Voilà* y introduit un discours rapporté de type monologue intérieur.

(88) France Info (2021c)

J est-ce que vous allez prendre des vacances lila bouadma=
LB =bien sûr (.) bien sûr je vais prendre des vacances euh
tous les s- tous les soignants vont prendre des vacances
tous les réanimateurs euh eu:h c'est pas sain de se dire
euh **voilà** on va travailler tout le temps (.) hein il faut
il faut ces moments-là sinon euh c'est c'est c'est ça
serait extrêmement compliqué

L'analyse du corpus doctoral en langue allemande relève des emplois similaires pour *okay*. Le marqueur introduit dans les réunions un changement de voix énonciative, qui verbalise ce que les gens extérieurs au réseau citoyen pourraient penser ou expose ce que L_{okay} s'est dit précédemment.

7.4.1.2. Fonction conclusive

Le qualificatif de « conclusif » signifie ici d'une part « qui termine », d'autre part « qui exprime une conséquence », dans la limite de la proximité sémantique des deux acceptions.

➤ *Voilà* clôture le tour de parole ou un énoncé

Utilisé en toute fin de tour, le marqueur est « analysable comme une ponctuation orale forte, d'autant que l'intonation est caractérisée par une légère pause précédente et un ton bas » (Lambert / Col 2020 : 131). Le locuteur indique qu'il n'a rien à ajouter, voire se montre prêt à céder son droit de parole au co-locuteur, comme dans l'extrait suivant. La journaliste (J) de *France Info* interroge Akima (AKI), cliente d'une pâtisserie orientale, à quelques heures de l'Aïd.

(89) France Info (2021b)

J vous avez pris quoi comme gâteau
AKI des baklavas et puis vous avez tous les petits gâteaux du
maghreb ou du moyen-orient (.) **voilà**\

La fonction de clôture porte également sur une partie du tour : énoncé, séquence thématique, activité, *etc.* Dans cet autre extrait de l'émission *Le Téléphone sonne* consacrée à l'attribution du « Revenu de Solidarité Active » aux jeunes, la journaliste (J) commet une erreur sur le titre de la publication de l'invité (I) qu'elle est en train de présenter, erreur qu'il ne relève pas dans la foulée. Elle lui demande ensuite pourquoi les jeunes de moins de 25 ans sont exclus du « RSA ». La transcription correspond au début de la réaction de l'invité.

(90) France Inter (2021a)

I	alors (.) d'abord (.) petite rectification c'est ENCORE
	plus hein aux éditions plomb et toujours [plus est un&
J	[encore plus&&
I	&livre de] frANçois de clo[zet qui avait connu un&
J	&&pardonnez-moi] [désolée (.) désolée:&&
I	&grand cou-]un grand un grand suc[cès] dans les&
J	&&] [mais absolument]
I	&années <<voix souriante> quatre-vingts <<acc> voilà \>> (.)
	euh alors\ il faut que j'arrive à justifier: l'opinion avec
	laquelle je suis pas d'accord

L'invité ne répond pas immédiatement à la question posée mais réalise une digression visant à corriger l'erreur de la journaliste, annoncée comme telle par « d'abord, petite rectification » puis clôturée par *voilà*. Le locuteur peut revenir au sujet principal : la formulation de « alors » avec un contour intonatoire descendant, détaché prosodiquement de ce qui suit, signale, comme pourrait le faire *bon*, que le locuteur s'aligne sur les attentes de son interlocutrice. Le recadrage est ensuite explicité par « il faut que j'arrive à justifier l'opinion avec laquelle je suis pas d'accord ». De plus, la correction qu'il vient d'entreprendre, qui plus est en direct à la radio, est particulièrement menaçante pour la face de son interlocutrice. L'accélération de son rythme de parole sur « voilà » comme les sourires perceptibles dans sa voix sont à interpréter aussi bien comme la manifestation d'une gêne que comme les moyens de s'en extraire.

➤ *Voilà* exprime la conséquence

Dans les exemples suivants, *voilà* établit rétroactivement un lien cause-conséquence, renforcé par la présence d'autres lexèmes, disponibles dans la langue aussi bien dans leur sens plein que partiellement pragmatialisés, tels que *donc*, *enfin*, *et* ou *ben*.

- *donc voilà*

Dans les deux premières lignes de l'extrait (91), la locutrice relate sa non-admission en filière scientifique alors qu'elle était lycéenne :

(91) Lambert / Col (2020 : 128)

euh à la base je voulais pas faire L je voulais faire S et euh en fin de compte euh on m'a pas acceptée en S parce que j'avais une trop mauvaise moyenne en SVT et **donc voilà** ça m'a beaucoup déçue parce que j'avais énormément de d'attachement pour les les matières scientifiques et euh et donc j'ai choisi L un peu par défaut au début.

Elle clôt son propos par « donc voilà », pour en faire le point de départ de l'expression de la déception liée à la redirection non souhaitée vers une filière littéraire. L'enjeu du recours à « donc voilà » n'est pas tant, ou pas seulement, de présenter ce déboire d'orientation comme la source de sa déception, il est aussi discursif. La locutrice plante en effet un décor, actualise les connaissances dont l'interlocuteur pourrait ne pas disposer à son sujet, rendant « donc voilà » paraphrasable par « Si je viens de te raconter tout ça, c'est parce que... ».

Le locuteur de l'extrait suivant est un éducateur de rue (EDU), s'exprimant dans un reportage radiophonique sur ses conditions de travail dans le contexte du Covid. À la question du journaliste « Comment être éducateur de rue lorsqu'il n'y a plus personne dans la rue ? », il répond :

(92) France Inter (2021b)

1 EDU on n'a jamais arrêté de travailler pendant le premier
2 confinement\(.).h par cOntre il a fallu tout réinventer/
3 (.). on s'est réparti un certain nombre de jeu:nés\ (.).
4 qu'on a sollicités soit/ (.). par des textos/(.).h mais vous
5 avez des jeunes aujourd'hui même aux textos ils répondent
6 plus/ (.).h les familles étaient trEs trEs en tension/ (.).
7 ils savaient pas comment faire: (.).h ils sentaient bien
8 qu'il fallait lâcher quelque chose sur le cadre éducatif
9 <<acc> parce que ça faisait trop de contrAINTes tout ça en
10 même temps/> (.). mais ils savaient pas jusqu'où/ ils savaient
11 pas comment:/ **donc euh (.). voilà/ (.). ils étaient**
12 bouleversés/

L'éducateur aborde le désarroi de certains jeunes (l. 1 à 6) puis dépeint l'impuissance des familles à leur venir en aide (l. 6 à 12). Aux lignes 9 et 10, le ton est assuré, le débit s'accélère. La succession de syntagmes au contour intonatif ascendant (« ils savaient pas jusqu'où », « ils savaient pas comment ») interdit au locuteur de s'arrêter sur sa lancée. De par l'« effet de liste » amorcé,

l'auditeur attend nécessairement un troisième élément, que le locuteur ne formule pas. L'ensemble « donc euh voilà » joue alors le rôle de chaînon argumentatif manquant. Ce qui suit, « ils étaient bouleversés », est présenté comme la suite logique de l'état d'impuissance décrit quelques secondes plus tôt, bien que l'argumentation relève de la tautologie : le locuteur ne fait que décliner l'idée que les familles sont démunies.

Cette impression d'un saut ou raccourci assumé dans l'argumentation est décrite en ces termes par Lambert / Col (2020 : 128) :

[O]n voit apparaître une propriété liée à une idée grosso modo, favorisée évidemment par la proximité de *donc*. Mais on notera un effet d'accélération ou de résumé, *voilà* correspondant à l'idée que le locuteur présente ce qu'il a dit comme suffisant pour passer à l'étape suivante.

La présence de *donc*, dont l'utilisation seule permet le retour au fil principal après une digression³²⁸, renforce la puissance de la relance thématique. Il n'est alors pas étonnant que ce qui suit « donc voilà » dans l'extrait (92) soit peu ou prou la répétition de ce qui précède.

- *et voilà*

Lambert / Col analysent la combinaison *voilà* + *et* sensiblement de la même manière que *voilà* + *donc*, à la nuance sémantique près que *voilà* + *et* véhicule « l'idée de facilité attachée au résultat final » (2020 : 139).

- *enfin voilà* ou *'fin voilà*

Dans cet extrait relevant du corpus doctoral secondaire, une étudiante se destinant au métier de cadre de santé, interroge, dans le cadre de sa formation, une infirmière sur les compétences développées dans le service de gériatrie :

(93)

1 IF2 euh alors\ ya ya ya le soin:: hein **voilà** .h bah c'est
 2 technique évidemment .h beaucoup moins que\ (.) peut-être
 3 (.) d'autres services comme la médecine urgence '**fin**
 4 **voilà**/=mais .h y a des soins quand même\ et euh et en fait
 5 (.) ce qui me plaît/ ici c'est euh (.) c'est le côté euh
 6 relationnel/ en fait\ (.)MEME SI si: parfois y a beaucoup
 7 de travail (.) on court ou euh parfois **enfin** on passe de de
 8 de chambre en chambre/ h y a toujours ce petit côté euh
 9 **voilà**\ où on euh on fait attENTION EN FAIT (.) à:: .h à la

³²⁸ Cette relance thématique rejoint l'usage stratégique présenté par Mondada (2018) et décrit dans ce chapitre, d'un *voilà* de sortie d'une situation polémique.

10 petite mamie '**fin voilà**/=ou au petit papy quoi qui ont euh
 11 un truc à dire sur sur sur leur vie/ '**fin voilà**\\ (.) c'est
 12 c'est c'est le prENDre soin de de la personne âgée qui me
 13 plaît en fait\ ouais\

L'extrait comporte trois occurrences de la combinaison *enfin* + *voilà*, sous la forme élidée « 'fin voilà », aux lignes 3-4, 10 et 11. La dernière occurrence au contour intonatoire particulièrement descendant oriente vers une conclusion. Conformément au caractère télique de *enfin*, cette valeur conclusive correspond à la description proposée par Lambert / Col (2020) pour cette combinaison.

La première occurrence (l. 3-4) marque la fin de l'exposé de son idée (travailler en gériatrie est moins technique que dans d'autres services hospitaliers), servant la concession comme anticipation du fait qu'on pourrait lui rétorquer que la gériatrie n'est pas technique. L'occurrence de la ligne 10 témoigne d'une difficulté générale à s'exprimer, chez une locutrice dont le discours est émaillé de particules d'hésitation et de marqueurs de discours, et vraisemblablement au caractère particulièrement émotionnel du passage. L'infirmière y désigne les patient.e.s par « la petite mamie » et le « petit papy » : la combinaison « 'fin voilà » maintient, au niveau intersubjectif, une certaine pudeur. Sur le plan énonciatif, elle relève, au même titre que les multiples « quoi » et « en fait » chez cette locutrice, d'une stratégie de non-prise en charge totale d'une formulation susceptible d'être jugée moins professionnelle.

➤ Projection de la fonction conclusive sur le plan épistémique

Conformément à l'affirmation d'une autorité épistémique et énonciative décrite par Mondada pour les emplois de clôture en troisième position séquentielle, la fonction conclusive du *voilà* monologique ne se limite pas au domaine informationnel. En raison de la valeur résultative inhérente au marqueur, le locuteur « pose, en utilisant *voilà*, une borne de passage où ce qui est en débat auparavant se trouve à la fois résolu et ipso facto dépassé » (Lambert / Col 2020 : 144). Il bloque ainsi tout retour en arrière et anticipe toute remise en question. Cette façon de procéder est tacitement acceptée par les autres co-locuteurs puisqu'elle a son assise dans un propos qui se veut argumentatif, $L_{voilà}$ décidant du moment où le propos est saturé argumentativement : « l'usage de *voilà* met un terme moins au thème en cours qu'à ce que le locuteur (et sans doute pas seulement) a à en dire » (*ibid.* : 140). Cette tendance à l'autoritarisme épistémique a fait l'objet de critiques lors des conversations informelles menées ces dernières années sur mon sujet de thèse, de la part,

entre autres, du proviseur de mon établissement. Il s'est montré agacé de l'emploi intempestif de *voilà* au moyen duquel certain.e.s élèves se défaussent d'une attitude contraire aux attentes scolaires. L'agacement peut avoir tenu également au non-respect de la relation hiérarchique induite, au niveau prédiscursif, par la fonction de l'un et des autres dans l'établissement et par la différence d'âge.

Le coup de force épistémique du marqueur est particulièrement visible en (94), extrait d'un journal télévisé diffusé sur France 2 au printemps 2021. Il aborde l'obligation faite à l'époque de porter le masque à l'extérieur dans le contexte de la crise sanitaire, alors que les beaux jours arrivent. Une vacancière assise à la plage avec deux autres personnes, toutes sans masque, s'exprime sur le sujet :

(94) France 2 (2021)

alors le masque oui officiellement il faudrait le mEttre (0.6)
 mais euh **voilà**/ (1.54) **voilà\='fin voilà** (0.73) ça fait des
 marques de bronzage

Elle explique qu'officiellement, il conviendrait de mettre le masque, puis enchaîne par « mais » pour introduire une réalité qui est tout autre. La première occurrence de *voilà* à l'intonation légèrement ascendante annonce une explication imminente, seulement :

- il semble qu'elle n'en ait pas à fournir en son nom, d'autant que tout un chacun voit qu'elle a pris le parti de ne pas le porter sur la plage ;
- il y a une part de connivence dans son propos : elle part du principe que beaucoup trouvent que cela n'a pas de sens de mettre le masque en extérieur tant que l'on ne gêne pas les autres, d'où la longue pause (1,54 seconde) subséquente à la première occurrence de *voilà*. La deuxième occurrence remplace l'explication que la locutrice n'apporte pas. L'expression de la connivence tient grandement, dans la vidéo, à l'émission d'un sourire, au hochement de tête et au haussement des sourcils.

La troisième occurrence, précédée de l'élosion « ' fin » est un signe de ponctuation par lequel la locutrice indique qu'elle en a terminé. Avec une mauvaise foi non dissimulée en lien avec la fragilité de son raisonnement, elle ajoute une explication à laquelle elle montre qu'elle ne croit pas : « ça fait des marques de bronzage ».

7.4.1.3. Fonction de transition

En sus des fonctions d'introduction et de conclusion, certain.e.s auteur.e.s attribuent une fonction de transition à *voilà* qui « intervient [...] en marquant la transition entre deux topics ou activités [...], possédant de ce fait une fonction 'charnière' » (Oloff 2016 : 256). D'autres la remettent en question, considérant que la transition est à la fois la conclusion de ce qui précède et ce qui rend possible l'introduction d'autre chose.

7.4.1.4. Fonction de reformulation

Comme dans la bouche de l'infirmière dans l'exemple (93), *voilà*, en association fréquente avec d'autres MD ou particules d'hésitation, révèle des difficultés de formulation. Il marque le passage d'une formulation jugée inadaptée à une autre présentée comme plus heureuse. Il procède à un réajustement après un « écart discursif », *i. e.* un écart entre ce que le locuteur vient de dire et ce qu'il aurait souhaité dire (Knutsen / Col / Rouet 2020 : 261). Dans le bref extrait qui suit par exemple, *voilà* corrige un faux départ :

(95) Lambert / Col (2020 : 131)

Antoine Flahault bon ben on commence par vous hein c'est **voilà** est-ce que vous maintenez vos prévisions si je puis dire enfin sauf que là on n'est pas dans la météo

Les difficultés de formulation peuvent témoigner d'une fragilité argumentative avérée ou placer la locutrice ou le locuteur devant le constat que sa parole ne restitue pas l'étendue de l'argumentaire qu'elle ou il a en tête. Dans de telles situations, *voilà* utilisé « en construction parenthétique avec une valeur proche de 'vous voyez ce que je veux dire' » permet d'esquiver le problème (*ibid.* : 141).

Dans cet autre extrait de l'émission radiophonique *Le Téléphone sonne*, l'invitée Sophie (SOP) présente les difficultés financières rencontrées lors des études de ses enfants. La restitution d'une large partie du co-texte en amont de *voilà* étaye la description du profil énonciatif de l'invitée.³²⁹ Dans cet extrait comme dans d'autres non transcrits dans la thèse, la locutrice manifeste des difficultés à formuler sa réponse de manière claire et concise, s'embourbant dans

³²⁹ Gardant à l'esprit le rôle actif que joue dans la construction du tour celle ou celui qui est en position d'écoute (Mondada 2007 : 17), nous ne retranscrivons pas, afin d'alléger visuellement la transcription, les nombreux signaux d'écoute (« hm ») que la journaliste (J) insère à intervalles réguliers dans le témoignage de l'invitée.

son explication, enchaînant les faux départs. La gêne formulatoire en (96) peut avoir tenu à l'épineuse question de l'argent.

(96) France Inter (2021a)

SOP j'ai eu quatre enfants et pendant trois quatre ans je me suis retrouvée avec trois mes trois aînés étudiants .h un sur pau .h une sur toulouse et une sur tarbes (.) et je peux vous assurer que c'était mais euh parce que je fais partie euh des personnes qui ont trop pour percevoir et finalement pas^assez .h pour subvenir finalement euh à mes mes enfants qui étaient à l'époque étudiants .h et et là je me suis dit que c'était pas juste parce que finalement mon je je travaille et et et il a fallu que je fasse un prêt (.) pour subvenir aux trois années de de de ben des [master de mes enfants]
J [d'études des enfants ouais ouais]
SOP et et je trouve ça juste euh (.)
J hm hm
SOP et je me suis posé la question finalement je me suis dit mais mes enfants c'est pas quand ils étaient petits qu'ils me coûtaient de l'argent enfin beaucOUp (.) parce que cinq petits euh .h (0.3).h **voilà** (.) mais c'est à partir du du collège/ et du lycée/ et puis ben quand ils sont devenus étudiants

Dans les lignes précédant l'occurrence de *voilà*, l'invitée répète la même idée, à savoir qu'il lui a été difficile de financer les études de ses enfants. En sus des marques d'hésitation, nous relevons plusieurs occurrences de *finalement*, partageant avec *voilà* la dimension résultative et la fonction clôturante. L'extrait comporte plusieurs énoncés inachevés, certains sont immédiatement suivis d'une reformulation (« et je peux vous assurer que c'était », « et je me suis posé la question finalement »), tandis que d'autres ne sont pas repris du tout (« et je trouve ça juste euh », « parce que cinq petits euh »). Les changements de niveaux énonciatifs rendent difficile le suivi du fil argumentatif. Nous restituons ci-dessous la succession de décrochements descendants qu'ils signifient d'un point de vue textuel :

je me suis dit
mais mes enfants c'est pas quand ils étaient petits qu'ils me coûtaient de l'argent
enfin beaucOUp
parce que cinq petits euh .h (0.3).h voilà

La formulation de *voilà* sort la locutrice de ce dédale énonciatif. Le marqueur établit un lien causal avec ce qui précède, par sa position en fin d'énoncé et la présence de l'amorce « parce que cinq petits euh ». Forte de cette base pseudo-logique renvoyant à une « on-vérité », la locutrice signifie avec *voilà* qu'elle en a assez dit sur le sujet, transférant à l'autre la tâche de reconstruire l'argumentation, tel un « vous voyez ce que je veux dire ».

De ce « *voilà* imbriqué en plein travail d'élaboration de l'énoncé oral », Lambert / Col (2020 : 131) disent qu'il est « automatique » et « irrépessible », qu'il « vient émailler le discours oral spontané ». Ils décrivent son émission comme insérée de manière parenthétique, « n'importe où dans l'énoncé, y compris après un mot inachevé ». Cet usage « automatique » et « irrépessible » témoigne d'un glissement vers le domaine du métadiscursif, dans lequel *L_{voilà}* est moins intéressé par l'objet de la reformulation que par l'acte de reformulation en lui-même. Le marqueur communique alors une « satisfaction que le locuteur présente comme partageable, d'avoir trouvé la bonne formulation » (Lambert / Col 2020 : 141).

Pour difficile qu'il soit de déterminer si un processus de reformulation est « sincère » ou exhibé, notre interprétation des exemples suivants est à la faveur de l'usage métadiscursif, en raison de la relative absence de marques d'hésitation dans le co-texte et de la place de *voilà* en plein milieu d'un syntagme. Les trois exemples suivants donnent un aperçu de la variété des positions syntaxiques du *voilà* monologique. Les deux premiers sont extraits, respectivement, de l'entretien sur France Info de la médecin Lila Bouadma (LB) et de l'intervention sur France Inter de Dominique (DOM), travaillant dans une mission locale.

(97) France Info (2021a)

LB c'est essentiel de de de pas baisser euh pas baisser la
arde=**voilà**/ (.) chaque moment de rester **voilà** à l'œuvre
comme d'habitude\

(98) France Inter (2021a)

DOM alors là on renforce le réseau:: .h **voilà**\ de nouvelles
embauches/=mais (.) c'est qu- c'est qu'une petite partie

(99) Lambert / Col (2020 : 132)

et donc pour nous c'était important parce qu'on **voilà** c'était notre notre sortie tous
les soirs avant d'entrer à la maison

Il se dégage de ces trois situations l'impression d'une auto-interruption volontaire, d'une auto-confirmation au moyen d'un *voilà* aux allures de signal d'écoute.

7.4.1. Neutralisation de l'opposition monologique / dialogique

La pertinence d'un traitement différent par l'analyste selon que le marqueur apparaît en position réactive à l'énoncé du co-locuteur ou à l'intérieur du tour de parole d'un seul et même locuteur est remise en question en analyse conversationnelle, qui préfère le terme d'auto-dialogisme, le monologue y étant appréhendé comme une manière de parler avec soi-même ou de penser à voix haute : « Or le monologue est en fait souvent structuré comme un dialogue fictif » (Danino / Knutsen / Col 2020 : 228). Semblent à même de neutraliser cette opposition la théorie des points de vue défendue par Rabatel (2012) et le modèle polyphonique, dans lesquels l'usage monologique est en fait une succession d'énoncés pris en charge par diverses sources énonciatives mais incarnés et prononcés par un seul et même locuteur.

Ce qui se constate dans le fonctionnement du *voilà* dialogique s'applique identiquement à l'intérieur du monologue. Nous retrouvons de la même manière l'idée de monstration, d'accompli et de regroupement sous des projections qui s'entremêlent et se renforcent sur les plans textuel, argumentatif, pragmatique, métadiscursif et intersubjectif : structurer le discours ; clore et mettre fin au thème en cours et permettre la relance thématique, voire l'évacuation d'un point polémique ou d'une situation énonciative ou intersubjective dans laquelle le locuteur serait mal à l'aise ; se présenter en bon gérant de l'activité de parole, que ce soit en présupposant une phase de réflexion avant d'introduire son discours ou en clôturant ; s'exprimer sur la pertinence de ce qui vient d'être dit ; faire avancer l'argumentation sous-tendant l'interaction ; soigner son rapport au co-locuteur.

CONCLUSION

Cette étude a retracé l'évolution sémantico-pragmatique de *voilà* à l'oral, principalement en synchronie, dans ses emplois sans expansion. Nous avons au préalable apporté deux éclairages diachroniques : le lexème est né d'une univerbation, à partir de l'impératif du verbe *voir* et du déictique *là*. Le passage à une forme synthétique constitue une étape dans le processus de pragmatification. L'autre étape réside dans la possibilité pour *voilà* d'être utilisé, en français contemporain, avec et sans expansion : les emplois sans expansion se situent à un degré de pragmatification plus avancé, l'absence de complément libérant l'unité considérée de la contrainte de porter sur un contenu propositionnel.

Les cas de figure traités dans le chapitre vont du domaine déictique aux emplois discursif et métadiscursif. En lien étroit avec son sémantisme premier, qui a trait à la vue et s'appuie sur un autre déictique (*là*), les occurrences déictiques de *voilà* montrent un objet concret du monde. En vertu de l'acception large de la deixis que nous adoptons dans la thèse, *voilà* désigne également un élément du co-texte à l'issue d'une opération de remémoration. Cette fonction, qualifiée par Bruxelles et Traverso de « *voilà-eurêka* », est assumée en allemand par *genau*. Le déplacement de la portée du contexte extralinguistique vers un élément du co-texte annonce une évolution textuelle de ses usages. Ainsi, utilisé de manière réactive, le marqueur répond à une demande de confirmation. Au niveau général de l'interaction ou au sein du tour, il dispose d'un fort pouvoir structurant, notamment de clôture, à mettre en lien avec un processus cognitif de réanalyse chez les usagers de la langue.

Nous adhérons aux propos de Delahaie et Solís (2020) d'une part et de Mondada (2018) d'autre part qui voient dans la formulation de *voilà* l'expression d'une supériorité épistémique, celle ou celui qui y recourt se présentant comme la source du savoir vers laquelle les autres doivent s'orienter. Ces spécificités épistémiques confèrent à $L_{voilà}$ l'autorité nécessaire à la gestion de l'activité discursive et, sur le plan intersubjectif, accentuent le caractère asymétrique de la relation entre interactant.e.s. En termes énonciativistes, cela équivaut à dire que *voilà* relève de la « concordance discordante » (Rabatel 2012).

En lien aussi bien avec la manière de présenter les informations que de se positionner dans le rapport intersubjectif, la dernière sous-partie du chapitre explique que *voilà* est un marqueur métadiscursif. Il donne à voir le processus de réflexion à l'œuvre chez un locuteur en quête de la formulation adéquate. Il met en scène un être rationnel dans son argumentation et sincère dans le rapport à l'autre. Si la thèse met en avant le potentiel métadiscursif d'autres marqueurs tels que *bon* ou *naja*, nous pensons que celui de *voilà* tient à sa dimension monstrative.

Après avoir rapproché nombre de travaux existants qui abordent *voilà* sous des perspectives et à partir de corpus particulièrement variés, après avoir procédé à l'analyse d'occurrences dans le corpus secondaire, nous déterminons trois valeurs pragmatiques communes aux différents emplois de *voilà*. Elles ramènent aux pans dans lesquels s'inscrit, de manière universelle, tout acte énonciatif : le temps pour la valeur d'accompli, l'espace pour la monstration et l'instruction sémantique de *grouping*. Le caractère particulièrement large de ces valeurs, que

nous retrouvons sous une forme ou sous une autre chez d'autres MDA, explique la facilité avec laquelle la cognition humaine y recourt. *Voilà* est en effet à même de répondre à une grande variété de besoins éprouvés par les participants à la communication : il aide à la cohésion et à la progression textuelles, est un passe-partout dans l'exposition argumentative et la construction énonciative. Enfin, il s'avère précieux sur les plans psychologique et social : sa seule émission véhicule une image gratifiante du locuteur, de quelqu'un qui sait, s'exprime, se montre voire s'impose sur la scène énonciative. L'évolution que connaît actuellement *voilà* en français oral va ainsi dans le sens de l'intersubjectivisation que connaissent les langues des pays occidentaux.

Chapitre 8 – *Bien sûr*, marqueur de rapprochement intersubjectif

INTRODUCTION

(100) Scène au restaurant :

- la cliente : « Est-ce qu'on pourrait avoir de l'eau, s'il vous plaît ? »

- le serveur : « **Bien sûr !** »

(101) Scène dans une salle de classe :

- la professeure à l'élève : « Nadia, tu veux bien prêter ton cours à Pierre pour qu'il rattrape ? »

- l'élève, avec empressement dans la voix et l'attitude : « Oui, **bien sûr !** »

Dans ces deux situations³³⁰ du quotidien, la « locution adverbiale » (Anscombe 2001 : 135-136) *bien sûr* exprime l'acceptation de l'acte de parole requis dans l'énoncé précédent. Prononcée entre deux personnes entretenant un rapport de subordination sociale – dans un contexte commercial en (100) et scolaire en (101) –, la locution relève de l'acte performatif : *dire* « bien sûr », c'est *faire* de manière anticipée et dématérialisée ce qui est demandé. Cela ne vaut pas pour tous les marqueurs d'assentiment du français, *voilà* par exemple ne le permet pas.

Les études réalisées sur *bien sûr* – principalement Anscombe 2001 (avec des exemples construits par l'auteur), Anscombe 2013 (à partir du corpus écrit *Frantext*) et Lefevre 2021 (à partir du corpus oral d'entretiens Eslo 2) – ainsi que notre travail sur corpus (enregistrements de conseils de classe) révèlent aussi bien des emplois en position réactive que monologiques. En position réactive, outre la réponse à une requête telle qu'en (100) et (101), le marqueur *bien sûr* apporte une réponse affirmative à une question, confirme ou accuse réception de manière minimale. Comme en (101) avec « oui, bien sûr », il apparaît fréquemment à l'intérieur d'une « période d'assentiment, c'est-à-dire une unité discursive qui regroupe plusieurs unités prédicatives qui ont perdu de leur force prédicative » (Lefevre 2021 : 4). À l'intérieur du discours d'un seul et même locuteur, *bien sûr* accompagne soit un ajout verbal ou averbal bref, soit une

³³⁰ Il s'agit de deux scènes auxquelles j'ai assisté en janvier 2023, retranscrites immédiatement. Pour rappel, dans l'ensemble des exemples proposés, les prénoms ont été transformés « en tentant de respecter le nombre de syllabes et les éventuelles connotations (prénom américain...) » (ICOR 2013 : 2).

parenthèse plus étoffée. Selon la longueur et la visée communicative de l'énoncé ainsi inséré, *bien sûr* sera placé à sa tête, au milieu ou à la fin, en association ou non avec d'autres marqueurs tels que les « marqueurs de continuité » (Lefeuve 2021 : 9) *alors* et *donc* ou l'« adverbe adversatif *mais* » (*ibid.* : 6).

Se basant d'abord sur l'état de la recherche, cette partie de thèse présentera les fonctions sémantico-pragmatiques que revêt *bien sûr* dans le discours³³¹ et qui sont à la fois l'indice et la conséquence du processus de pragmatization à l'œuvre. Le travail sur les six occurrences du marqueur issues de notre propre corpus comporte deux volets : d'une part, la confrontation à l'existant – traits sémantiques relevés par Jean-Claude Anscombe, enjeu du savoir partagé, fonction de structuration du discours chez Florence Lefeuve (2021) – et d'autre part, la détermination du rôle joué par *bien sûr* dans la relation intersubjective puisque cela n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies.

8.1. DU MODALISATEUR AU MARQUEUR DE DISCOURS

8.1.1. Morphologie et étymologie

Anscombe (2001 : 135-136) qualifie *bien sûr* de « locution adverbiale » formée sur l'adjectif *sûr*, faisant « partie d'une liste assez importante de tournures qu'un locuteur utilise pour exprimer sa certitude quant à la nature de certains faits ou de certains événements ». Alain Rey ([1993]2010 : 2225) définit l'adjectif *sûr* comme « ce qui est considéré comme vrai, indubitable ». Dans sa « notice diachronique », Anscombe (2013 : 81-82) écrit :

En tant que locution adverbiale avec fonction d'adverbe d'énonciation, *bien sûr* est relativement récente. [...] [O]n la trouve dès les années 1830 [...]. Elle apparaît ensuite régulièrement à l'écrit, mais uniquement dans les textes rapportant des dialogues populaires [...]. Dans les textes de style plus relevé, on trouve essentiellement avec ce sens *C'est bien sûr* et *Il est bien sûr*, qui renvoient à l'origine de la locution. Il s'agit au départ en effet d'une troncature des constructions libres [...] *Je suis bien sûr (que)*, puis *Il est bien sûr (que)* / *C'est bien sûr (que)* [...].

³³¹ Ne sont pas abordés ici les emplois de *bien sûr* « avec un support explicite comme dans *bien sûr que P* et *ça bien sûr* » (Lefeuve 2021 : 2). Au sujet de *bien sûr que*, Anscombe (2013 : 79) dit que l'« on considère habituellement qu'il s'agit de la variante de *bien sûr* avec marque de complétive », bien que « les propriétés de [*bien sûr* sans support explicite et *bien sûr que*] ne coïncident pas complètement ».

La troncation des constructions libres correspond à l'approche dite « traditionnelle » de la parenthéticalité :

Selon [l'approche traditionnelle], d'un point de vue formel, on postule traditionnellement pour les constructions parenthétiques le chemin de grammaticalisation suivant : partant d'une structure subordonnante où la grammaticalisation est nulle [...], ces constructions passeraient ensuite par un stade intermédiaire de grammaticalisation où la particule complétive *que* serait omise [...], pour finalement remplir une fonction parenthétique à un niveau avancé de grammaticalisation [...]. (Bolly 2010 : 676)

L'adjectif *sûr* est précédé d'un *bien* d'intensification³³². *Sûr* appartient à la catégorie des « modalisateurs, porteurs d'un trait évaluatif de type vrai/faux », tandis que *bien* relève des « axiologiques, porteurs d'un trait évaluatif de type bon/mauvais » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 120). Cela le distingue étymologiquement d'intensificateurs plus objectifs comme *très*.

8.1.2. Modalisation

Ces éléments morphologiques et sémantiques expliquent le fort pouvoir de modalisation de la locution. Elle exprime un haut degré de probabilité, insiste sur le caractère vériconditionnel du contenu propositionnel (CP) sur lequel elle porte. En réponse à une requête comme en (100) et (101), le locuteur (L) indique que « le contenu de la requête est bien sûr ».

Anscombe 2001 s'intéresse principalement au *bien sûr* à fonction d'« adverbe de phrase », utilisé à l'initiale d'énoncés assertifs, de type : *Bien sûr*, CP. À un énoncé de type :

(a) *Bien sûr*, CP (*i. e.* où *bien sûr* est « adverbe de phrase »)

il (2001 : 143-144) propose comme « paraphrase la plus acceptable » ou « pseudo-paraphrase » (*ibid.* : 148) :

(a') Il est bien sûr que CP

et donne comme exemple :

(b) *Bien sûr*, ce n'est pas la fin du monde.

(b') Il est bien sûr que ce n'est pas la fin du monde.

³³² Procédé morphologique semblable dans la locution *bien entendu*.

8.1.3. Déplacement de la portée du niveau propositionnel vers le discursif

Toutefois, la locution ne se comporte ni comme d'autres modalisateurs exprimant également un degré maximal de probabilité – tels que *sans aucun doute*, *assurément* ou *à coup sûr* – ni comme les amorces explicitant le mécanisme de modalisation de type *Je suis sûr que*. Ainsi en témoignent les opérations de substitution (c') et transformation (c'') que nous réalisons sur le même exemple rappelé en (c) :

(c) *Bien sûr*, ce n'est pas la fin du monde.

(c') Sans aucun doute / Assurément / À coup sûr, ce n'est pas la fin du monde.

(c'') Je suis sûr que ce n'est pas la fin du monde.

En (c') et (c''), L exprime un haut degré de probabilité de la réalisation du contenu de l'énoncé « ce n'est pas la fin du monde ». En (c), en revanche, ce qui importe avec *bien sûr* est que L soit vu en train d'assurer le contenu de l'énoncé. L'énoncé est dirigé vers l'autre, comme si L disait *Je vous assure que* ou *Soyez sûr que*³³³. Les intentions de communication sont différentes : en (c') et (c''), L arrive à ses fins communicatives si l'interlocuteur a pris connaissance du haut degré de probabilité du contenu de l'énoncé. En (c), avec *bien sûr*, L arrive à ses fins si l'interlocuteur sort de l'échange avec une connaissance du haut degré de probabilité *et* en ayant perçu que L souhaitait l'assurer³³⁴. Cette manière d'assurer peut du reste suggérer une relativisation, notamment lorsque s'ensuit une reprise argumentative, fréquemment introduite par *mais*.

In fine, l'enjeu de l'utilisation de *bien sûr* ne réside plus au niveau de l'expression de la probabilité de réalisation d'un contenu propositionnel, mais au cœur de la triade énonciateur / énoncé / co-énonciateur. Le recours au marqueur met à nu certaines relations existant entre ces trois parties à un instant *t* de l'interaction. S'agissant du lien énonciateur-énoncé, Anscombe (2001 : 145) dit ainsi du *bien sûr* utilisé à la périphérie gauche d'un énoncé, qu'il introduit « un cadre du discours » et indique « les cadres à l'intérieur desquels je dis inscrire mon discours », *i. e.* je dis que « je parle depuis » mon assurance (*ibid.* : 148). Concernant la relation entre interlocuteurs, « *bien sûr*, comme la plupart des adverbes d'énonciation, exprime une attitude du locuteur. Le locuteur manifeste une certitude qu'il n'affirme pas mais montre. Cette certitude concerne un état M du monde. » (Anscombe 2013 : 75).

³³³ « *Soyez sûr* que s'emploie avec un temps futur pour affirmer et promettre » (Rey [1993]2010 : 2225).

³³⁴ Voir, en anticipant sur l'analyse de certaines occurrences de notre propre corpus, de le rassurer.

8.1.4. Hypothèse d'une plus-value relationnelle

La prise en compte du sémantisme de probabilité à la lumière des maximes conversationnelles de Grice va également dans le sens d'un rôle joué par le marqueur sur le plan intersubjectif : « La modalisation forte véhiculée par la locution porte *a priori* des germes d'une 'plus-value relationnelle' » (Robert 2023 : 5). En effet, en vertu de la maxime de qualité, il est attendu par défaut que chaque locuteur dise ce qu'il pense être la vérité :

Kommunikation setzt voraus, dass das Sprechen auf die Welt referiert, wie sie ist, damit sich die Empfänger für ihre weiteren Handlungen darauf verlassen können. Für das Ideal von ontologischer Treue der Abbildung durch Sprache steht Grices erste Qualitätsmaxime „Sage nichts, was du für falsch hältst“ [...] im Rahmen der Obermaxime „Versuche deinen Beitrag so zu machen, dass er wahr ist“. (Schneider-Mizony 2018b : 408)

En vertu de celle de quantité, le locuteur est censé se limiter aux énoncés qui importent d'un point de vue informatif. En prenant la peine et le temps de formuler un énoncé accompagné par *bien sûr*, le locuteur signale que l'enjeu de l'énoncé est à chercher ailleurs : au niveau subjectif, voire intersubjectif.

8.2. VALEURS SÉMANTICO-PRAGMATIQUES DE *BIEN SÛR*

Cette sous-partie présente et synthétise les valeurs sémantiques associées dans la recherche à *bien sûr* en sa qualité de marqueur discursif. Elle s'appuie principalement sur les résultats d'Anscombre 2001 et 2013, Lefeuvre 2021, ainsi que sur l'approche adoptée par María Antonia Martín Zorraquino 2001 dans son étude de marqueurs d'évidentialité de l'espagnol. Sont ensuite exposées les implications argumentatives, discursives et pragmatiques.

8.2.1. Sémantique

Les valeurs généralement associées à *bien sûr* (degré élevé de probabilité, savoir partagé, présupposé) sont de nature épistémique, c'est-à-dire qu'en recourant à ce marqueur, le locuteur dit quelque chose de la provenance de ce qu'il énonce.

8.2.1.1. L'évidentialité

Bien sûr est un marqueur d'évidentialité. L'évidentialité est conçue dans ce chapitre comme l'attribution d'un degré élevé de probabilité à un contenu, en adéquation avec le sémantisme français du terme « évidence »³³⁵. Cette notion est présente également dans l'étymologie de *évidemment* ou *naturellement*. Au sujet de marqueurs exprimant l'évidentialité en espagnol³³⁶, María Antonia Martín Zorraquino 2001 constate que ce qui oriente le choix du locuteur pour tel ou tel marqueur est le « fondement cognitif de sa réponse » (*ibid.* : 193). Ainsi, différents mécanismes cognitifs permettent de dire qu'évidence il y a, selon le domaine où celle-ci se fonde, comme l'expérience personnelle, la relation de cause à effet, le caractère naturel du rapport entre les choses ou encore le présupposé. De plus, l'autrice établit un lien entre ce qui reste du sémantisme premier dans la forme du marqueur considéré et le domaine où réside l'évidence (*ibid.* : 192).³³⁷ La démarche mérite d'être appliquée au français. En ce qui concerne *bien sûr*, le caractère évidentiel tient aux domaines du présupposé et du savoir partagé (*cf.* trait [p] *infra* chez Anscombe 2001 : 156-158).

8.2.1.2. Traits sémantiques d'ordre épistémique chez Anscombe

Anscombe 2001 cherche à définir les différences « d'ordre sémantico-pragmatiques » entre *bien sûr* et *à coup sûr*. Il passe les deux adverbes de phrase au crible de traits sémantiques [t] et détermine si l'emploi de chacun d'entre eux exige ce trait, l'accepte difficilement, le refuse ou y est indifférent. Soit la démarche de l'auteur (*ibid.* : 149) :

[...] nous considérerons des énoncés de la forme $P = (A \text{ coup sûr} + \text{bien sûr})$, S , où S est une phrase de type assertif ou déclaratif, renvoyant à un état du monde M . Soit t une certaine caractéristique que peut posséder ou non M . $M[+t]$ ou $M[-t]$ selon que M possède ou non le trait t .

³³⁵ Présentation détaillée de la notion d'évidentialité en linguistique et de son rapport à l'évidence dans le chapitre sur *klar*.

³³⁶ Il s'agit de *por supuesto*, *claro*, *naturalmente* et *desde luego*.

³³⁷ Elle fait dépendre ce mécanisme cognitif exclusivement du sémantisme premier du marqueur. Nous y voyons une piste d'explication, qui n'est peut-être pas la seule.

Ces traits sont présentés ci-après accompagnés du comportement respectif de *bien sûr*. Trois des quatre traits sémantiques³³⁸ retenus par Anscombe 2001, repris en substance par l'auteur une dizaine d'année après (Anscombe 2013 : 76-77) touchent au domaine épistémique puisqu'ils disent quelque chose sur la source du savoir :

- **trait [d] = L découvre M.** Ce trait signifie que « le locuteur découvre M au moment où il prononce P, et qu'il en a la première expérience directe (ou du moins qu'il se présente comme tel), que S exprime M directement, et non comme une déduction tirée d'un faisceau d'indices » (*ibid.*). *Bien sûr* est incompatible avec M[-d], possible avec M[+d]. Si L ne découvre pas l'état du monde en prononçant P, s'il dit P à la suite d'indices, *bien sûr* ne peut pas être utilisé ;
- **trait [a] = M a été annoncé à L.** *Bien sûr* « est habituel dans les situations M [-a] et difficile dans les situations M [+a]. » (*ibid.* : 152) ;
- **trait [p] = M renvoie à un savoir partagé (et par L)** (*ibid.* : 156-158). *Bien sûr* requiert le trait [+p]. Anscombe (2001 : 156) « rappelle[le] que dans la théorie des stéréotypes (linguistiques), le savoir partagé est un ensemble d'énoncés partagés par une communauté linguistique, et ayant force de loi, i.e. dont la validité n'est pas remise en question au sein de cette communauté ».

La confrontation des traits [d], [a] et [p] met en lumière une compatibilité plus ou moins grande entre différents types de sources. Le fait que *bien sûr* exige le trait [p] explique le comportement du marqueur vis-à-vis des autres traits. Un savoir ne peut à la fois relever du présupposé et être déduit d'un faisceau d'indices, d'où l'incompatibilité de *bien sûr* et de M[-d]. À moins de considérer qu'une annonce antérieure au moment de l'énonciation de M à L ait enrichi le savoir partagé, le domaine du présupposé et ce que le locuteur tient d'échanges antérieurs s'excluent, d'où les degrés de compatibilité élevé entre *bien sûr* et M[-a] et faible avec M[+a].

Le fait que *bien sûr* ne soit pas possible lorsque le locuteur a une avance épistémique sur l'interlocuteur explique pourquoi il ne peut valider une demande de confirmation comme celle-ci, à la différence de *voilà* :

³³⁸ le quatrième étant le « trait [f] = M est favorable à L ». « *Bien sûr* exige que l'on ait M [-f] [...], exige que la propriété du monde qu'il envisage soit défavorable pour le locuteur. *Bien sûr* peut donc être combiné avec une propriété favorable, à condition qu'elle ne le soit pas pour le locuteur. » (Anscombe 2001 : 154-155). Il est possible de rapprocher ce trait de la notion d'attente que nous proposons d'ajouter en (8.2.3.) au profil sémantique de *bien sûr*.

- Employée : « C'était l'hôtel (nom) hein c'est ça hein ? »
- Cliente : « **Voilà** à Lesbos et il y a une semaine à Kyos. » (Delahaie / Solís 2020 : 194)
- Employée : « C'était l'hôtel (nom) hein c'est ça hein ? »
- Cliente : « ***Bien sûr** à Lesbos et il y a une semaine à Kyos. »

La substitution de *voilà* par *bien sûr* n'est pas possible.

8.2.2. Savoir partagé et stratégie argumentative

Le savoir partagé constitutif du trait [p] peut être formulé par « des phrases génériques à sujet *Les N* » (Anscombe 2001 : 157) :

Les phrases génériques de ce type peuvent être divisées en trois catégories : les phrases *analytiques* (*Les baleines sont des mammifères*), les *typifiantes a priori* (*Les chats chassent les souris*), et les *typifiantes locales* (*Les linguistes sont amusants*). Seules les deux premières catégories font régulièrement partie d'un savoir partagé. La dernière catégorie représente des opinions propres à un locuteur, même si elles peuvent être présentées comme admises par tout le monde. On peut toujours présenter une opinion personnelle comme étant commune. [...] *Bien sûr* peut introduire n'importe lequel des trois types. (*Ibid.*)

Les phrases génériques de genre « typifiantes locales » introduisent donc dans le discours un espace où se mêlent épistémique sur la forme et émotionnel sur le fond. Cela aura des incidences sur le type d'argumentation : si les phrases « analytiques » et « typifiantes a priori » servent une logique « classique », telle que la pratiquent les philosophes antiques (*cf.* Charaudeau / Maingueneau 2002 : 354-355), les « typifiantes locales » mènent au paralogisme, *i. e.* « une argumentation non valide, dont la forme rappelle celle d'une argumentation valide, c'est-à-dire une *argumentation fallacieuse* » (*ibid.* : 416).

Ce dernier type de savoir partagé, relevant en fait du *posé*, devient l'outil d'une stratégie argumentative, qui a « force de loi, i.e. dont la validité n'est pas remise en question » (Anscombe 2001 : 156) par la confusion qu'il entraîne avec le *présupposé*. En effet, le *présupposé* est antérieur à l'interaction, indépendant des interactants et donc garant d'objectivité. C'est ce type de savoir partagé que convoque le marqueur *bien sûr* : « [...] *bien sûr* s'appuie toujours sur un savoir partagé (qui s'apparente à un *présupposé*) [...] » (Anscombe 2001 : 156).

8.2.3. Savoir partagé et notion d'attente

D'un point de vue cognitif, le principe du présupposé infère le caractère « prévisible » de la certitude exprimée par *bien sûr* (Anscombe 2013 : 77). Marcel Pérennec (2002 : 15) dit de l'inférence, qu'il traite « dans une acception beaucoup plus large que l'usage du mot en logique », qu'elle « repose sur des 'associations d'idées' structurant le monde des représentations. Ces associations comprennent souvent un facteur évaluatif [...] ». Le travail sur corpus appréciera cette prévisibilité en déterminant si elle est relativement neutre ou, à l'inverse, chargée affectivement³³⁹. Nous introduisons ici le trait sémantique « M est l'objet d'attentes émanant d'instances externes au locuteur » qu'il s'agira de tester dans les exemples.

8.2.4. Implications discursives et intersubjectives

Le locuteur qui dit *bien sûr* explicite un savoir partagé jusqu'alors tacite et renouvelle son adhésion à la communauté réunie autour de ce savoir. Comme avancé *supra*, dire quelque chose qui va sans dire possède des implications dépassant le domaine de l'informationnel : le marqueur contribue fortement à la structuration et à la progression du discours (cf. Lefeuve 2021) ; il témoigne d'un lien intersubjectif qui se resserre ou à l'inverse se distend (cf. Robert 2023). S'il est généralement plus commode de les présenter de manière séparée, ces deux niveaux d'analyse (discursif et intersubjectif) sont étroitement liés et influent l'un sur l'autre.

8.2.4.1. Assentiment et progression du discours

L'accord exprimé par le marqueur s'étend sur un *continuum* allant de la véritable adhésion au simple accusé de réception.

La valeur fondamentale de *bien sûr*, en lien avec son appartenance à la classe des 'modalisateurs' [...] est liée à l'accord ou à l'assentiment et innerve tous les emplois de *bien sûr*. À partir de cette valeur se dégagent deux schémas discursifs : l'un est lié à la progression du discours et l'autre s'articule autour d'un schéma de concession et d'opposition. (Lefeuve 2021 : 2-3)

³³⁹ Pour Anscombe, le contenu de cette attente n'est pas souhaitable pour le locuteur : « *Bien sûr* [...] exige que la propriété du monde qu'il envisage soit défavorable pour le locuteur » (Anscombe 2001 : 154-155) et « la propriété ou l'événement que commente *bien sûr* est contraire à d'autres propriétés ou événements assumés par le locuteur du tout, et non nécessairement explicités » (Anscombe 2013 : 77).

Ainsi, utilisé en position réactive, en réponse à une requête ou à un ordre, à une interrogation globale ou à un énoncé assertif véhiculant une opinion, *bien sûr* exprime un assentiment total, immédiat, inconditionnel. Il s'agit d'une réponse marquée et empreinte d'émotions positives à l'égard de l'autre – à la différence de réponses comme *oui*, *d'accord* ou *ok*, plus neutres.

Lefevre (2021 : 3) observe dans son corpus que lorsqu'il est « proféré en réaction au tour de parole précédent », généralement une assertion, « [*bien sûr*] constitue [...] un prédicat affaibli qui n'est pas vraiment doté de la modalité assertive, sa présence devient accessoire et il s'écarte de la signification de la paraphrase suivante qui redonne son sens plein à *sûr* : [...] *ce que vous dites est bien sûr* ». Que le *bien sûr* accusant réception y soit particulièrement représenté (149 occurrences sur 188 emplois de *bien sûr* après un tour de parole) tient vraisemblablement à la nature de l'interaction dans son corpus particulier : il s'agit d'entretiens aux rôles prédéfinis, dénués de luttes de prise de parole. L'enquêté y est le locuteur principal tandis que l'enquêteur pose les questions, oriente l'entretien et y met fin une fois satisfait des réponses obtenues.

Selon le degré de pertinence attribué par le locuteur à l'énoncé de l'autre, selon ce qu'il reçoit et attend de l'interaction, le *bien sûr* affaibli sémantiquement invitera celui en charge du tour à continuer, s'inscrira dans un processus de co-construction ou à l'inverse, initiera la clôture du tour de l'autre en vue par exemple d'un changement de thématique.

8.2.4.2. Opposition et prise de distance

Ce savoir commun peut être « pris à parti » et servir de point de départ à l'expression d'une opposition, d'un désalignement, d'un désaccord. C'est dans le caractère « indémontable » de l'argument accompagné par le MDA *bien sûr* que réside son pouvoir argumentatif.

Bien sûr, émis après un tour de parole ou en insertion dans le discours, permet de délivrer, toujours à partir de sa valeur fondamentale d'assentiment, des valeurs autour de la restriction ou de la concession articulées généralement à une opposition. (Lefevre 2021 : 13)

Dans le cas de la concession (emploi monologique), le locuteur prend à son compte le point de vue concédé, comme si ce point de vue, tu jusqu'au moment de l'énonciation, eût pu être celui de son interlocuteur ou était susceptible *a priori* de mettre tout le monde d'accord. Il reprend ensuite le dessus argumentatif par l'énonciation du point de vue qui compte pour lui et sur lequel

il escompte voir les négociations s'arrêter, souvent introduit par un « inverseur d'orientation argumentative » (Riegel *et al.* 2009 : 882) tel que *mais*.³⁴⁰

8.3. ÉTUDE DES EMPLOIS DE *BIEN SÛR* DANS LE CORPUS DE THÈSE : MÉTHODOLOGIE ET OBJECTIFS

L'étude qui suit s'appuie sur le relevé et l'analyse des occurrences de *bien sûr* dans 3 heures 15 d'enregistrement, soit deux conseils de classe de Seconde, de durée sensiblement identique. Ils comportent six occurrences de *bien sûr*, inégalement réparties : cinq dans le même conseil (exemples 102 à 106) et une seule dans l'autre (exemple 107). Le troisième conseil de classe enregistré ne comporte pas d'occurrence. L'intégralité des occurrences relevées dans ces deux conseils est exposée ici, les trois utilisées en position réactive puis les trois monologiques. L'objectif de l'analyse est double : confronter ces extraits aux valeurs sémantiques et aux fonctions discursives présentées *infra* et déterminer le rôle joué par *bien sûr* dans la relation interpersonnelle. Celle-ci est décrite selon les deux axes composant le modèle de la relation interpersonnelle développé par Kerbrat-Orecchioni (1996 : 43-46)³⁴¹ : l'axe horizontal relève de la proximité ou de la distance plus ou moins grande entre les interactants A et B, la proximité ayant trait au familier et à l'intime ; l'axe vertical concerne les rapports de subordination, de hiérarchie, entre dominant et dominé.

Le second objectif peut être reformulé comme suit : déterminer le rôle joué par *bien sûr* dans la relation interpersonnelle revient à montrer ce qu'il dit et fait au niveau de l'axe :

- horizontal, sur un *continuum* allant du rapprochement intersubjectif, de la création d'une familiarité voire d'une intimité, à la perturbation du rapport qu'entretiennent et construisent les participant.e.s au fil de l'interaction ;
- vertical, en indiquant la présence ou non de rapports hiérarchiques, avant, pendant et à l'issue de l'interaction.

³⁴⁰ Dans l'analyse qu'elles font du débat présidentiel Sarkozy / Royal, Marianne Doury et Catherine Kerbrat-Orecchioni (2011 : 74) remarquent que chacun des deux candidats a recours de manière privilégiée à certains marqueurs d'accord. Ainsi, elles relèvent un usage dominant de *bien sûr (que)* dans la bouche de Nicolas Sarkozy (15 occurrences contre 6 pour Ségolène Royal) : le marqueur y « est mis au service de cette 'rhétorique de l'évidence' très caractéristique du style sarkozien » et « presque toujours associé à 'mais', avec deux types de formats, 'mais bien sûr' et 'bien sûr mais' ». L'opposition argumentative est ici bel et bien le reflet d'une opposition entre individus.

³⁴¹ Ce modèle est présenté de manière développée dans le chapitre théorique.

Nous examinerons également la manière dont les deux types de relations se déterminent l'une l'autre.

8.4. EMPLOI EN POSITION RÉACTIVE

Après un rappel et une analyse des exemples présentés en introduction du chapitre, dans lesquels *bien sûr* répond à une requête, l'étude se concentrera sur les extraits de conseils de classe (exemples 102 à 107).

(100) Scène au restaurant :

- la cliente : « Est-ce qu'on pourrait avoir de l'eau, s'il vous plaît ? »
- le serveur : « **Bien sûr !** »

(101) Scène dans une salle de classe :

- la professeure à l'élève : « Nadia, tu veux bien prêter ton cours à Pierre pour qu'il rattrape ? »
- l'élève, avec empressement dans la voix et l'attitude : « Oui, **bien sûr !** »

La personne qui dit *bien sûr* et celle formulant la requête entretiennent un rapport hiérarchique, lié à la situation commerciale / scolaire et peut-être également à la différence d'âge entre les interlocutrices dans la seconde situation. La relation verticale se caractérise par une asymétrie assez élevée, antérieure au moment de l'énonciation mais aussi confirmée par l'attitude de politesse déployée par le serveur / l'élève occupant la position basse – dans le sens courant du terme comme dans son sens linguistique.

Dans le modèle de politesse linguistique acclimaté par Penelope Brown et Stephen Levinson (1978), tout acte de langage constitue une menace pour les faces en présence (*face threatening act* ou *FTA*), que la politesse est censée atténuer. Les auteur.e.s distinguent « politesse positive » et « politesse négative », selon que la menace concerne la « face positive » ou la « face négative » des interactants. La première correspond à l'image que l'on cherche à donner de soi dans l'interaction et en société, tandis que la seconde renvoie à un espace d'abord symbolique de liberté d'action dont dispose l'individu. Le modèle de politesse linguistique de Kerbrat-Orecchioni (1996 : 53-54) défend une conception plus optimiste du rôle de la politesse, en intégrant l'idée que certains actes de langage, appelés *face flattering acts* ou *FFAs*, ont pour intention première de valoriser la face positive de l'autre.

Dans les situations (100) et (101), l'emploi de *bien sûr* relève de la politesse positive telle que considérée dans chacun des deux modèles. En répondant de manière particulièrement polie, le locuteur indique ici qu'il se soumet entièrement aux attentes de l'autre et par-là, réitère son adhésion au rapport vertical existant. Le rapprochement observé sur l'axe horizontal de la relation interpersonnelle, amorcé par celui qui est en position basse vers son supérieur, montre que rapport hiérarchique marqué et proximité ne s'excluent pas.

Dans les lignes précédant immédiatement l'exemple suivant, la professeure principale (PP) rapporte un bilan contrasté pour l'élève considéré. Dans la partie transcrite, elle défend l'idée que ce bilan est en deçà du niveau réel de l'élève, suivie par plusieurs collègues qui abondent dans son sens.

(102)

1 PP2 bon il fait partie de ceux qui eux aussi dans la première
2 partie de l'année/ avaient quand même des bons résultats un
3 peu par[tou:t]
4 SES [hm]
5 PP2 il était très
6 dyna[mique/ et là euh troi]sième trimestre/
7 SES [ouais/=il (est intéressant hein)]
8 il participe/=
9 SVT =il était bien meilleur au premier trimestre=
10 PP2 =ah oui oui/
11 SES =ah ça oui\
12 PP2 =ouais/ (.) et limite il paraissait même plus à l'aise que
13 mehdi et julien <<p> pour le coup\
14 SVT hm
15 SES nan nan nan/ ouais\
16 PP2 oui/ ouais\
17 XXX donc là
18 SES ()
19 SVT pour moi c'est vraiment un décrochage\ il avait une:
20 PP2 oui ça lui ressemble pas:
21 SES après moi il continue à participer pour le coup\ euh (.)
22 après (si) il reste un élève assez moteur de son groupe/
23 reste correct
24 PRO donc il a demandé une première générale avec s v t s e s
25 histoire/
26 SVT hm hm non pas pas s v T [((rire)) oula]
27 HG [<<p> il est à neuf et demi>]
28 XXX ouais
29 HG je pense (comme mes collègues) il a il a décroché en cours
30 d'année mais c'est un bon (élément; élève/)
31 PP2 oui oui
32 SES ouais
33 PP2 **bien sûr/** (.) <((aspiré)) <<p> ouais>
34 SVT il va falloir qu'il s'accroche pour [()]
35 PP2 [c'est-à-dire] que
36 l'année de première il va vraiment falloir que ça reparte
37 normalement avec (.) tout le monde en classe faut vraiment
38 croiser les doigts parce que là/

Si au tout début de l'extrait, la différence entre bilan du trimestre et niveau réel s'appuie sur quelque chose de mesurable, à savoir une baisse des résultats au fil de l'année, le plaidoyer de la professeure principale prend un tournant affectif. Elle semble avoir à cœur de démontrer aux personnes présentes quelque chose qui relève plutôt de la conviction intime. Elle argumente par une sorte d'évidentialité inversée, en insistant, après chacune des remarques de ses collègues, sur la non-correspondance entre les capacités réelles de l'élève et ce qu'il donne à présent à voir en classe (des résultats chiffrés relativement bas ce trimestre là ; « il paraissait limite plus à l'aise que Mehdi et Julien », l. 12-13 ; « ça lui ressemble pas », l. 20). On assiste à une surenchère dans l'acquiescement, de part et d'autre.

L'intervention du proviseur soumettant les spécialités choisies par l'élève à l'avis du conseil de classe, casse ce mécanisme de surenchère. Puis une professeure n'étant pas intervenue jusqu'ici, relance la même idée : « c'est un élève qui a un bon niveau et des capacités mais qui a décroché » (l. 29-30). L'intervention apporte de l'eau au moulin de la PP. De par l'amorce « je pense que » et la difficulté pour la locutrice de « se faire entendre » au sens d'abord acoustique du terme (« il est à neuf et demi », l. 27, émis à voix basse et en chevauchement, puis dans un volume sonore restant en deçà de celui de ses collègues quand elle récupère le tour de parole), l'énoncé a peut-être été interprété comme une demande de cette locutrice à être rassurée et confirmée dans son diagnostic. La PP y réagit d'abord par un « oui oui » empressé (l. 31), la reduplication étant une marque d'engagement émotionnel. Puis elle poursuit à la ligne 33 avec un « bien sûr » à l'intonation ascendante³⁴², une pause et un « ouais » aspiré, à peine audible.

La locutrice du *bien sûr* confirme en présentant la remarque de son interlocutrice comme évidente et relevant du savoir partagé, d'autant que c'est l'idée qu'elle vient de s'évertuer à défendre. Il est possible que ce marqueur de l'assentiment total ait ici une visée rassurante ou coopérative à l'encontre de l'autre.

Tout au long de cet échange de plus d'une minute, la professeure principale semble avoir « donné un peu d'elle-même » pour défendre cet élève avec succès. Le « bien sûr » final, suivi d'un « ouais » à peine audible, comme prononcé pour soi, vont dans le sens de cette satisfaction. On sort là du domaine professionnel, de pratiques de traitement des élèves qui se veulent fondées sur des éléments objectifs tels que les efforts observés ou les résultats chiffrés. On entre dans le

³⁴² Sophie Herment (2022) attribue à l'intonation montante en anglais moderne (*uptalk*) une fonction interactionnelle, phatique, de recherche d'approbation, de volonté de se conformer à une attente.

domaine des émotions, des convictions, des croyances, de l'intuition, telles qu'un.e enseignant.e peut en avoir, plus ou moins consciemment, à l'égard de ses élèves.

Si dans cet exemple, la relation verticale est de nature collégiale et non-hiérarchique, les exemples (100), (101) et (102) sont comparables en ce que le locuteur / les locutrices s'y montrent agréables vis-à-vis de l'autre. Ils font évoluer la relation horizontale vers plus de proximité sur la base de points communs que l'interaction met au jour et met à jour : en (100) et (101), le client / l'élève fait sien le désir de la cliente / de la professeure de voir sa requête mise à exécution ; en (102), les interactantes partagent une conviction au sujet de l'élève.

L'extrait (103) est un échange entre le proviseur (PRO) et une déléguée des parents d'élèves (DF2).³⁴³ La période d'assentiment « oui bien sûr » a des incidences aussi bien sur la relation interpersonnelle, en contribuant au travail de figuration, que dans la progression du discours, en marquant l'assentiment de manière affaiblie.

(103)

1	PRO	normalement les élèves de seconde d euh sont censés euh ()
2	DF2	faire un test demain
3	PRO	oui faire un test demain et reviennent euh avec [()]
4	DF2	[lundi]
5	PRO	lundi avec
6	DF2	euh mardi
7	DF2	non c'est mardi en présentiel euh le groupe
8	PRO	et ils reviennent mardi en présentiel sous réserve d'avoir
9		euh le test négatif
10	DF2	oui bien sûr /
11	PRO	ou euh
12	DF2	.h
13	PRO	euh oui (.)
14		((bip provenant de la plate-forme de visioconférence))
15	PRO	dites maintenant
16	DF2	non non non c'est c'est après c'est une autre question euh
17		continuez ((rit))
18	PRO	non non allez-y allez-y parce que il faut

Erving Goffman ([1974]1993 : 15) définit la « figuration » comme :

tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). La figuration sert à parer aux « incidents », c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face.

³⁴³ Celle-ci intervient à distance et nous ne pouvons préciser si le proviseur et elle se voyaient par caméra interposée.

Dans la situation considérée, le potentiel « incident » est l'ajout du proviseur sur la nécessité de présenter un test *négatif*. Dans le contexte sanitaire du moment, cela « va sans dire », fait partie du savoir partagé de tous que quiconque a un test positif au Covid reste chez soi. Le respect de cette règle fait partie des attentes de la société, sous peine de passer pour quelqu'un d'irresponsable. À ces deux titres, la locutrice a des raisons d'être vexée³⁴⁴, d'autant que l'échange se fait en présence d'un auditoire.

Le marqueur *bien sûr* agit en deux temps. Premièrement, il sauve l'honneur et répare l'atteinte faite à la face de la locutrice et aux familles qu'elle représente. En effet, conformément au sémantisme de la locution, répondre par *bien sûr*, c'est afficher de l'assurance, que Goffman érige en stratégie verbale et non-verbale adéquate « [l]orsqu'une personne fait mauvaise ou piètre figure » (1974 : 12). Protéger sa propre face dans l'interaction signifie aussi éviter à l'autre de s'en charger et ne pas le mettre dans la gêne d'avoir été blessant : « C'est ainsi que l'assurance est une variété importante de la figuration, car, grâce à elle, une personne peut maîtriser son embarras et, par là, écarter l'embarras que cet embarras pourrait susciter chez les autres ou en elle-même » (Goffman [1974]1993 : 15-16).

Les exemples (102) et (103) se distinguent donc l'un de l'autre par rapport au critère de la sincérité. Le terme français de « sincérité » découle du latin *sinceritas* dont Odile Schneider-Mizony (2018b : 416) rappelle l'étymologie : « *sin-cerus*, ohne Wachs, unvermischter, reiner Honig, ohne jegliche rhetorische Zugabe ». Si le marqueur *bien sûr* véhicule un réel assentiment sur ce qui vient d'être énoncé et une attitude sincère en (102), il est en (103) une couche de « cire » et de cosmétique sur un désaccord entre les interactant.e.s.

Le deuxième effet du marqueur est l'instauration d'une distance de la part de la déléguée des parents qui se désolidarise de ce qui vient d'être énoncé par le proviseur. Elle en admet le contenu mais ne le « prend pas en charge » (Rabatel 2012). L'éloignement intersubjectif naît du décalage des « points de vue » (pdv) suivant :

- Expression du pdv 1 : « il faut un test négatif pour retourner à l'école », vérité relevant du savoir partagé ;
- Expression du pdv 2 : le proviseur dit qu'il faut un test négatif pour retourner à l'école ;

³⁴⁴ Cela n'implique pas que la vexation était l'intention de communication du proviseur. Cette remarque s'inscrit dans une liste d'informations que ce dernier donne à la représentante des parents comme il l'a fait et le fera lors d'autres conseils. Il se doit d'y être complet.

- Prendre en charge le pdv 2 équivaldrait à l'expression d'un pdv 3 : la représentante des parents accepte le pdv 2 dans son intégralité, elle cautionne l'expression par le proviseur du pdv 1. Dans l'interaction considérée, la locutrice n'exprime précisément pas ce pdv 3.

Le recours à *bien sûr* s'explique également relativement à la structuration des tours et à la progression du discours. La locutrice a en effet besoin d'accuser réception du message précédent afin qu'il soit possible de passer à autre chose, la suite de l'extrait dévoilant qu'elle a une autre question à poser.³⁴⁵ Le blanchiment sémantique visible ici – « une édulcoration de [la] valeur sémantique, compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours » – est l'un des critères permettant de considérer que « *bien sûr* se comporte comme un marqueur discursif » (Lefeuve 2021 : 2).

L'exemple (104) est la dernière occurrence d'un *bien sûr* utilisé en position réactive. Dans les secondes précédant l'extrait, l'équipe pédagogique déplore qu'un élève allophone ne mette pas davantage de bonne volonté à apprendre le français et qu'il refuse d'admettre ses difficultés. Les professeurs ponctuent le bilan de plusieurs « ben oui » et « ben non », ce « ben » indiquant qu'ils se rendent à l'évidence et renvoyant à l'impasse éducative dans laquelle tous se trouvent.

(104)

CPE	le problème c'est qu'il a décidé qu'il serait ingénieur/ et que il a lu que pour être ingénieur il fallait faire un bac général et que il veut pas dévier de cette voie-là mais (.)		
PRO	[()]		
PP2	[ouais] sauf [qu'ingénieur faut [parler le français couramment		
PRO	[d'abord	[d'abord d'abord c'est	
	faux/		
SES	non mais		
PRO	c'est faux puisqu'il y a euh ()		
CPE	mais (.) mais je lui ai expliqué tout ça		
PP2	ben ouais/ bien sûr / moi aussi j'en ai parlé avec lui mais		
PRO	donc euh		

³⁴⁵ Cet usage n'est pas décorrélié pour autant des questions de face puisque ne pas réagir du tout constituerait un grave affront envers son interlocuteur, en mettant en lumière la non-pertinence de son énoncé et en le remettant en cause comme être doué de rationalité. Brown et Levinson (1978 : 61) définissent la « rationalité » [...] comme la disposition pour un sujet parlant à déployer « un mode de raisonnement précisément définissable, allant des fins aux moyens qui permettront ces fins » (« By 'rationality' we mean [...] the availability to our [Model Person] of a precisely definable mode of reasoning from ends to the means that will achieve those ends. »).

La manière dont le proviseur énonce que l'on peut devenir ingénieur autrement qu'avec un baccalauréat général relève possiblement de la volonté d'annoncer une information qu'il pense inconnue et surprenante pour son auditoire. Le CPE n'attend pas la fin du tour du proviseur : il tente d'insérer un premier « mais » puis s'impose par « mais je lui ai expliqué tout ça », qui d'une part coupe la parole au président du conseil et d'autre part souligne la non-pertinence du propos de ce dernier. Une telle attitude a plusieurs causes envisageables, ne s'excluant pas les unes les autres. Peut-être que cela est « autorisé » pour des raisons d'efficacité puisqu'il faut poursuivre la réunion : « Where maximum efficiency is very important, and this is mutually known to both [Speaker] and [Hearer], no face redress is necessary » (Brown / Levinson 1978 : 100)³⁴⁶. Une autre explication serait l'expression par le CPE de son impatience et de son agacement vis-à-vis de la situation : cela fait des semaines ou des mois que l'équipe pédagogique essaie d'aider cet élève et / ou le conseil de classe s'est attardé suffisamment longtemps sur son cas.

La professeure principale enchaîne par « ben ouais, bien sûr, moi aussi j'en ai parlé avec lui », le « bien sûr » portant sur l'intervention du CPE dans laquelle celui-ci met en avant le travail qu'il a déjà réalisé auprès de l'élève, voire également sur l'information apportée juste avant par le proviseur. Par la notion d'évidentialité et l'engagement de la locutrice (*cf.* Lefevre 2021 : 4) que « bien sûr » et « ben ouais » véhiculent conjointement, la professeure principale manifeste qu'elle aussi a pris l'initiative de parler à l'élève. Peut-être se sent-elle menacée dans sa compétence professionnelle, comme la déléguée des parents a pu se sentir mésestimée dans l'extrait (103). La professeure principale diminue les mérites du CPE en lui contestant l'originalité de cette initiative pédagogique et se hisse au même niveau de professionnalisme que lui, comme en témoigne l'ajout « moi aussi ». Si la relation entre les professeurs locuteurs de ce corpus est par défaut égalitaire, l'avancée de l'interaction en (104) crée une asymétrie que le marqueur *bien sûr* et son entourage réduisent. L'exemple (104) montre ainsi comment *bien sûr* influe sur la relation verticale.

L'évolution du rapport entre les deux professionnels a son corollaire dans le rapport qu'ils développent en tant que locuteurs. La locutrice apporte un complément et une orientation au tour de l'autre au déroulé prototypique (*cf.* Lefevre 2021 : 8-9) : la période d'assentiment « ben oui bien sûr » à l'initiale exprime un accord de principe et provisoire, l'intonation ascendante sur « ben oui » puis « bien sûr » et l'enchaînement rapide entre les deux indiquant que la locutrice compte

³⁴⁶ Nous traduisons : « Lorsque la situation exige un niveau maximal d'efficacité et que cette importance est connue aussi bien du locuteur que du destinataire, aucun travail de figuration n'est nécessaire. »

conserver le tour de parole. S'ensuit une « unité prédicative » qui « rest[e] dans la même logique que celles du tour de parole précédent tout en présentant un autre point de vue, ou bien en apportant un autre argument³⁴⁷. On peut déceler des marqueurs récurrents dans cette configuration, notamment le marqueur de point de vue *moi* [...] ainsi que *aussi* » (Lefevre 2021 : 8-9). La locutrice termine par un « mais » au service de la « concession argumentative » (Morel 1996 : 15-20).

Il est à noter que la locutrice de ce « bien sûr » est la même que celle de l'exemple (102). Relativement à la relation de type horizontal, l'analyse de l'exemple (102) établissait un lien entre le marqueur considéré et un engagement affectif dans l'assentiment, les deux interlocutrices s'y rapprochaient. L'exemple (104) n'est pas sans incidence non plus sur la relation horizontale : il est empreint d'une dimension affective, mais ce n'est plus de la sympathie qu'exprime désormais la locutrice. Se fait jour une relation de concurrence. Ici, ce que *bien sûr* permet sur le plan de la relation verticale semble participer de l'éloignement relationnel au niveau horizontal. Une piste d'explication est, qu'en l'espèce, la réduction de l'asymétrie relève de l'initiative de la personne en position d'infériorité et que le marqueur *bien sûr* assombrit la relation à retardement en dévoilant qu'asymétrie il y a eu.

8.5. EMPLOI MONOLOGIQUE, CONCESSIONIF DE *BIEN SÛR*

Le corpus comporte une séquence particulièrement intéressante constituée de l'exposé que réalise la seconde représentante des parents (DF3) à partir des remontées des familles dans l'exemple (105), puis de la réaction de la professeure de français (FRA) dans l'exemple (106).³⁴⁸ Chacun de ces deux moments comporte un *bien sûr* monologique, introduisant une concession :

Dans ce cas *bien sûr* fonctionne comme un marqueur discursif inséré dans le discours. Il permet au locuteur de renforcer la validité de son propre discours ou bien de présenter un segment de son discours comme relevant d'un consensus partagé par les locuteurs en présence. (Lefevre 2021 : 6)

(105)

³⁴⁷ Voir par exemple Oloff 2014 sur les liens entre la manière dont se fait la répétition dans les tours co-construits et l'expression de l'accord.

³⁴⁸ Les locutrices interviennent en ligne et nous ne pouvons préciser si elles se voyaient par caméra interposée.

1 DF3 les parents sont inquiets sur l'avancée du programme/
 2 également au niveau des devoirs écrits\\
 3 alors en fait en ce qui concerne tout ce qui est rédaction
 4 dissertation euh les parents sont inquiets/ i's ont le bac
 5 de français l'année prochaine/ et ils n'ont fait aucune
 6 vraie dissertation euh i' i's i's ont **bien sûr** f- fait des
 7 des résumés de partie:/ `fin\ des introductions/ des
 8 conclusions/=`fin un peu comme ce qu'ils faisaient au
 9 collège en faisant des réponses longues avec introduction
 10 et conclusion/ mais euh on voulait savoir si c'était normal
 11 qu'en s- qu'en seconde
 12 ((bip de la plate-forme de visioconférence))
 13 DF3 i' soient toujours à à ce point-là et qu'il y [ait] PAS&
 14 PRO [ouais]
 15 DF3 &euh de de réelle euh (.) rédaction quoi\=dans
 16 <((acc)) dans toutes les matières hein c'est pas que le
 17 français/> c'est euh

En (105), la représentante des parents se trouve dans une situation délicate vis-à-vis de l'équipe enseignante, en particulier de la professeure de français. Elle a conscience que son propos pourrait froisser son interlocutrice, comme en témoignent ses hésitations répétées. En sa qualité de représentante, elle n'a pourtant d'autre choix que de s'y livrer, tout en déployant de gros efforts de politesse, consistant à limiter l'effet du reproche « ils n'ont fait aucune vraie dissertation » (l. 1 à 6).

Cette opération est réalisée en deux temps, à la manière d'un balancier, conformément au schéma de la « concession argumentative » : un premier mouvement est amorcé par un adverbe de phrase « relevant de la modalité épistémique » (Morel 1995 : 77) durant lequel la locutrice ou le locuteur semble faire un pas en arrière ; le second mouvement est amené par un

élément lexical à valeur adversative (le plus souvent la conjonction de coordination *mais*) – ou parfois aussi par des adverbes à valeur restrictive [...] – qui avertit d'emblée qu'il va y avoir un changement d'orientation dans l'argumentation ou une restriction aux conclusions déductibles de la précédente proposition. (*Ibid.* : 81)

Dans l'exemple (105), la locutrice relativise ses dires par une longue parenthèse introduite par « ils ont bien sûr fait » (l. 6), dans laquelle elle liste et concède tout ce que les élèves ont fait en classe. Elle remonte ensuite au niveau de textualisation maximal grâce à l'adversatif *mais* et répète ce qui lui importe, à savoir le fait que les élèves n'ont pas fait de dissertation.

Charaudeau / Maingueneau (2002 : 115) voient en la concession un moyen pour celui qui y recourt de sembler s'aligner sur l'autre :

Par la concession, l'argumentateur modifie sa position en diminuant ses exigences ou en accordant à l'adversaire des points controversés. Du point de vue stratégique, il recule en bon ordre. La concession est un moment essentiel de la négociation, entendue comme discussion sur un différend ouvert et tendant à l'établissement d'un accord.

Ainsi, la séquence concessive de l'exemple considéré est à la fois un indice³⁴⁹ et une conséquence de la volonté de la déléguée des parents de créer une certaine proximité vis-à-vis de son interlocutrice. L'énoncé concessif rapproche les interactants en ce qu'il laisse s'exprimer plusieurs voix chez un seul et même locuteur.³⁵⁰ Ici, la représentante des parents anticipe, énonce ce que la professeure de français pourrait répondre, à savoir que les élèves ont fait durant l'année des exercices se rapprochant de la dissertation.

L'extrait (106) est la réponse que fait la professeure de français au reproche qui lui a été adressé. La concession étaye l'argumentation, selon le même schéma bipartite qu'en (105), et sert la relation interpersonnelle puisque la locutrice y poursuit le travail conjoint de figuration en faisant amende honorable. Elle se charge personnellement de la formulation du reproche à son propre égard (« c'était un choix de ma part, même s'il peut être contestable »).

(106)

FRA pour le français effectivement nous n'avons pas fait de dissertation cette année sachant que les épreuves de dissertation sont sur programme en première/ et donc sont sur des œuvres étudiées en première et pas en seconde\ .h donc j'ai estimé que (comme) nous ne nous voyons que la moitié du temps il valait mieux axer nos efforts sur le commentaire qui a déjà été très difficile à (.) à maîtriser/ pour les élèves/ et euh donc voilà\ c'était c'était un choix euh de de ma part/ même s'il peut être contestable euh si j'avais eu **bien sûr** cinq heures de français par semaine c'est pas euh voilà\ la dissertation n'aurait pas été mise de côté comme elle l'a été/ mais euh voilà/

La locutrice n'accepte toutefois pas la critique de manière inconditionnelle. Une fois le choc du reproche absorbé par le marqueur *bien sûr* et les autres unités discursives qui l'entourent, la locutrice reprend le dessus argumentatif dans la dernière ligne de la retranscription avec « mais euh voilà ».

³⁴⁹ Au même titre que le *hein* phatique de la dernière ligne.

³⁵⁰ Nous entendons ici par « locuteur » « l'instance qui profère un énoncé, dans ses dimensions phonétiques et phatiques » (Rabatel 2012 : 50).

Comme exposé en 8.2.2., le marqueur *bien sûr* tire sa force argumentative et concessive du fait qu'il renvoie à un savoir partagé. Les conseils de classe enregistrés se sont tenus à la suite de plusieurs mois d'enseignement dit en demi-jauge, réduisant de moitié le nombre d'heures hebdomadaire de français. Est présenté ici comme relevant d'un savoir partagé quasi mathématique le fait qu'« avec cinq heures de cours de français par semaine, les élèves travaillent plus qu'avec deux heures et demie ». Toutefois, c'est la locutrice qui décide de faire dépendre ce qu'elle aurait pu faire avec les élèves du nombre d'heures de cours mis à sa disposition. Elle donne à quelque chose qui relève du posé l'apparence d'un présupposé ³⁵¹, le film de la chaîne parlée se rembobine : cette condition de cinq heures de français par semaine n'a pas été réalisée → le contenu du reproche initial de la représentante des parents est sans fondement → le reproche en tant qu'activité énonciative n'est plus → la professeure de français sort la tête haute de cet échange.

Cette manière d'avancer et d'agencer les différents éléments constitutifs de son propos, de circonscire son propre discours comme un raisonnement logique mais à partir de prémisses fausses (donc sans aucune garantie de validité de la conclusion) relève de ce que Schneider-Mizony (2018a : 158) appelle « véridiction métacommunicationnelle », un procédé qui se révèle tout aussi efficace qu'un raisonnement vraiment logique dans l'avancée de l'interaction et le maintien d'un équilibre entre les participants.

Dans l'exemple (107), *bien sûr* est également utilisé de manière monologique et le contenu de la concession est une anticipation des propos de l'auditoire.³⁵² À la différence de (105) et (106) toutefois, *bien sûr* n'est pas placé en milieu de syntagme verbal mais à la périphérie droite de l'énoncé. Cette différence dans le degré d'intégration est un argument en faveur d'un emploi plus pragmatiqué de *bien sûr*, au service de la structuration de son propre discours et de l'enchaînement des tours, qui « fonctionne ici comme un indice de clôture » (Lefevre 2021 : 9) et « donne avec discrétion une nouvelle possibilité aux co-locuteurs de se saisir du prochain tour de parole » (Robert 2023 : 18).

³⁵¹ Le chemin énonciatif au cours duquel elle pose ses conditions est également jalonné par le marqueur de discours « voilà », qui met l'autre devant le fait accompli (cf. Lambert / Col 2020 : 140 ; chapitre sur *voilà*).

³⁵² Pour rappel, cet extrait ne provient pas du même conseil de classe que les précédents. Il s'avère que les trois personnes y prenant la parole n'apparaissent qu'ici dans le chapitre.

(107)

HG il travaille PAS donc je vois pas comment i' pourrait
 [s'en sortir pareil/ faut:]
SNT [si je peux me permettre lucie/]
PP1 pardon vas-y
SNT si je peux me permettre par rapport à la n s i en maths&
 ((bip de la plate-forme de visioconférence))
SNT &il a eu quatorze et demi et dix et demi/ s- s- s'i` se
 remet à retravailler dans cette optique-là/ la n s i sera
 possible pour lui parce qu'il a quand même quinze et demi
 en s n t (.)
XXX ouais
SNT si (.) oui y a des si **bien sûr**
PP1 oui mais le problème

Si en (105) l'anticipation accompagnant le marqueur visait à estomper l'expression d'un reproche, elle comble ici un silence qui embarrasse tout le monde : « Il convient d'éviter les trop longs silences, car ils risquent de trahir que l'on n'a rien en commun, ou que l'on est incapable de trouver quoi se dire » (Goffman 1974 : 35). L'absence de réaction des collègues pourrait laisser penser à ce professeur que sa remarque n'a pas été jugée pertinente : pour écourter cette position de mauvaise figure devant un auditoire nombreux, l'urgence est de prolonger son propre tour. Le recours à « bien sûr » resserre un lien intersubjectif (dont le locuteur s'est peut-être figuré, en se fiant à ce silence, qu'il s'était distendu) et manifeste que « si, on a bien quelque chose en commun », amené ici sous la forme d'un présupposé.

En maintenant le contact entre les interactants, l'énoncé « si, oui y a des si bien sûr » joue un rôle phatique. La simple existence acoustique d'un énoncé dont celui qui le produit indique qu'il n'était pas nécessaire de le faire, est à rapprocher de ce que dit Hayakawa (1947 : 62) de la fonction du silence :

[...] it is possible to infer, as a general principle, that *the prevention of silence is itself an important function of speech*, and that it is completely impossible for us in society to talk only when we "have something to say".³⁵³

De surcroît, l'énoncé « si, oui y a des si bien sûr » relève d'un point de vue formel de la tautologie. Cette façon disproportionnée de n'amener aucun nouveau contenu informatif sur la scène

³⁵³ Nous traduisons : « [...] il est possible par inférence d'ériger en principe général que *la prévention du silence est en soi une fonction importante du discours*, et qu'il est complètement impossible pour nous en société de ne parler que lorsque nous 'avons quelque chose à dire' » (passages en italiques dans la citation originale). Henk Haverkate (1994 : 61) précise toutefois que la manière d'appréhender le silence n'est pas universelle. Elle diffère selon les règles de communion phatique ayant cours dans la société considérée. Dans certaines cultures, le silence n'est pas ressenti comme gênant.

discursive va dans le sens « du degré élevé de redondance conceptuelle » qui caractérise la communion phatique (Haverkate 1994 : 58)³⁵⁴.

Enfin, l'observation de la relation qu'entretient le locuteur avec le reste de l'assemblée dévoile un processus de politesse de type négatif, la politesse négative se fondant sur l'évitement : en faisant suivre l'idée par laquelle il prolonge son tour (« y a des si ») d'un « bien sûr », le locuteur dévalorise légèrement, ou affecte de dévaloriser, son propre discours en le présentant comme anodin ; avant cela, il n'ose s'imposer et doit se reprendre pour entrer définitivement sur la scène énonciative ; il tâche d'attirer l'attention par « si je peux me permettre ». Son attitude obéit à la « loi de modestie » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 61-63) dont le respect ou non par le locuteur modifie la relation verticale : « En se dévalorisant, [...] [le locuteur] évite d'exhiber sa supériorité, entre autres sur son partenaire : en se rehaussant soi-même, on risque du même coup de rabaisser indirectement l'autre » (*ibid.* : 62).

8.6. DU RÔLE DE *BIEN SÛR* DANS LA RELATION INTERPERSONNELLE : SYNTHÈSE

L'apport principal de l'analyse des occurrences de *bien sûr* issues du corpus de travail était de montrer ce que le marqueur dit et fait sur les axes horizontal et vertical de la relation interpersonnelle.

8.6.1. Comportement de *bien sûr* sur l'axe horizontal

La description de la relation horizontale se fonde sur le degré de proximité ou de distance entre les interactant.e.s. Il résulte de l'état de la recherche comme du travail sur corpus que *bien sûr* participe d'un rapprochement, processus envisageable en théorie de différentes manières :

Soit A le locuteur (*i. e.* celui qui utilise le marqueur d'accord) et B son interlocuteur.

1° A va vers B, sans que B ne se déplace ;

2° B vient vers A (ou A amène B à lui), sans que A ne se déplace³⁵⁵ ;

3° A et B se déplacent l'un vers l'autre.

³⁵⁴ Notre adaptation de : « [L]a comunión fáctica se caracteriza por un alto grado de redundancia conceptual. »

³⁵⁵ Type d'orientation observé pour *voilà*.

Le recours à *bien sûr* correspond au cas de figure 1^o : A se déplace vers B. Avec *bien sûr*, A présente le savoir comme partagé, donc ne dépendant pas de lui-même – ce qui exclut le cas de figure 2^o – mais qui prend tout autant B à partie. C'est comme si A disait à B « je n'ai pas plus raison que toi » et « tu as raison également ». La proximité naît du rappel par A à B qu'ils appartiennent tous deux à une même communauté et se situent sur un pied d'égalité. Dans les emplois concessifs, il y a syncrétisme entre A et B.

Apprécier la proximité interpersonnelle passe également par une considération des domaines de la politesse et du familier. Les deux extraits suivants de Brown / Levinson (1978) montrent d'une part en quoi consistent les échanges entre personnes entretenant un rapport de familiarité (« intimes ») et d'autre part comment la proximité, le familier et la politesse sont intrinsèquement liés : « [...] positive politeness is the kernel of 'familiar' and 'joking' behaviour » (Brown / Levinson 1978 : 134)³⁵⁶.

The linguistic realizations of positive politeness are in many respects simply representative of the normal linguistic behaviour between intimates, where interest and approval of each other's personality, presuppositions indicating shared wants and shared knowledge, implicit claims to reciprocity of obligations or to reflexivity of wants, etc. are routinely exchanged. Perhaps the only feature that distinguishes positive-politeness redress from normal everyday intimate language behaviour is an element of exaggeration [...]. (Brown / Levinson 1978 : 106-108)³⁵⁷.

Associée au surjeu (cf. Robert 2023 : 4-7), la proximité est ainsi constitutive de la « politesse positive » dans les acceptions développées aussi bien par Brown / Levinson (1978) que Kerbrat-Orecchioni (1996) : dans les situations (100), (101) et (102), *bien sûr* flatte la face de celle ou celui dont émane la requête. L'extrait (102), quant à lui, présente une locutrice qui cherche à rassurer son interlocutrice, passant ainsi du domaine du professionnel au personnel. On retrouve ce lien entre *bien sûr* et familiarité dans la « notice diachronique » d'Anscombre (2013 : 81-82) exposée *supra*, au sujet d'une fréquence d'emplois régulière à l'écrit à partir des années 1830, « mais

³⁵⁶ Nous traduisons : « [...] la politesse positive est au cœur du comportement 'familier' et 'de plaisanterie'. »

³⁵⁷ Nous traduisons : « Les réalisations linguistiques de la politesse positive sont à de multiples égards simplement représentatives du comportement linguistique ayant normalement cours entre proches, où s'échangent de manière routinière intérêt et approbation mutuels à l'égard de la personnalité de l'autre, des presuppositions indiquant des désirs partagés et un savoir partagé, des revendications implicites en faveur d'une réciprocité des devoirs ou d'une réflexivité des désirs, etc. Peut-être que le seul trait qui distingue ce que rétablit la politesse positive du comportement langagier ayant normalement cours au quotidien entre proches est un élément d'exagération [...]. »

uniquement dans les textes rapportant des dialogues populaires ». Enfin, certains dictionnaires de langue comme le *Trésor de la Langue Française* rattachent l'usage contemporain de la locution au registre familier.

Cette proximité première peut être mise au service d'une prise de distance, voire semer la discorde entre les participants à la communication, considérés dans leur rôle d'énonciateurs ou en leur qualité de personnes sociales :

Force est de constater que les six occurrences du corpus tirent leur puissance pragmatique de la mise en discours et mise en évidence de quelque chose de présupposé et commun aux interactants [...]. Mais ce sont les intentions communicationnelles du locuteur (dans la perspective de l'analyste du discours) ou la psychologie de l'individu (dans une conception plus sociologique de l'usage de la langue en général et la politesse en particulier) se cachant derrière ce présupposé – en somme, ce que celle ou celui qui énonce le présupposé en fait – qui constitueront la spécificité sémantique et pragmatique du *bien sûr* considéré. Ainsi, les emplois diffèrent selon le mouvement intersubjectif que le marqueur amorce, un rapprochement ou à l'inverse une prise de distance, aux manifestations variées dans le corpus. (Robert 2023 : 19)

En vertu du concours de *bien sûr* à l'organisation du discours, celui ou celle qui y recourt oriente l'avancée de l'interaction, en acceptant que le tour reste dans la bouche de l'autre ou en essayant de s'en saisir. Dans les énoncés concessifs, le premier mouvement de balancier semblant donner raison à son partenaire est suivi d'une reprise argumentative, fréquemment introduite par *mais*. Quant à la composante sociale des êtres réunis dans l'interaction, les mécanismes de désolidarisation, voire la manifestation d'une mésentente, interviennent en rectification d'un acte menaçant pour les faces en présence – les exemples 103 à 107 constituent différents parcours de figuration (cf. Robert 2023) – ou émanent de celles qui essuient une remise en cause de leur professionnalisme (exemples 104 et 106) ou de leur sens des responsabilités (exemple 103).

8.6.2. Notion d'attente

Nous voyons en ce rapprochement intersubjectif un effet du trait sémantique « M est l'objet d'attentes émanant d'instances externes au locuteur », dont l'analyse des exemples montre que *bien sûr* est porteur : en l'utilisant, je signale à l'autre que j'ai perçu ses attentes et que j'accepte d'y répondre. L'objet de l'attente est particulièrement explicite en (100) et (101) sous la forme d'une requête. Par empathie, psychologique ou discursive, la locutrice répond en (102) au besoin de son interlocutrice d'être rassurée ou se met à la place énonciative de l'autre dans les extraits

monologiques (104) et (105). Ce qui est attendu des locuteurs peut également tenir à des données externes à l'interaction – dans l'extrait (103), la déléguée des parents « joue le jeu » de l'institution scolaire en montrant qu'elle prend note des consignes prodiguées par le proviseur autour du test négatif afin de les transmettre ensuite aux familles qu'elle représente – ou aux principes garants de l'interaction tels que la politesse ou l'observation des maximes conversationnelles (*cf.* fonction phatique en clôture du dernier extrait). En vertu de cette notion d'attente, nous considérons *a priori* que le champ d'action de *bien sûr* ne se cantonne pas à la « composante cognitive » et qu'il participe de la « composante évaluative » (*cf.* Pérennec 2002 : 10) de la situation d'énonciation³⁵⁸.

De surcroît, l'idée d'attente fournit des explications au comportement de *bien sûr* sur l'axe vertical de la relation interpersonnelle. En utilisant le marqueur, je signale à l'autre que j'accepte de me soumettre à ses attentes et entérine ainsi un rapport de positions haute et basse. Dans les exemples du corpus, cela s'applique aussi bien à l'interaction qu'aux liens hiérarchiques et stéréotypés entre membres de l'institution scolaire. Il convient alors de préciser l'orientation décrite *supra* : en utilisant *bien sûr*, A se déplace vers B et B ne se déplace pas parce que A l'a présenté comme le point vers lequel tout converge.

CONCLUSION

Cette partie a exposé les fonctions que prend le marqueur discursif *bien sûr* en français oral contemporain, sur un *continuum* allant de la modalisation à des emplois pragmatiques tels que la structuration du discours et l'expression d'un rapprochement intersubjectif. Du fort pouvoir de modalisation naît la capacité de *bien sûr* à exprimer l'accord, à apporter une réponse particulièrement favorable à une demande. Si en réaction à un énoncé assertif, le marqueur conserve dans certaines situations (comme dans l'exemple 102) beaucoup de la valeur fondamentale du modalisateur et véhicule un assentiment qui se veut sincère quant au contenu sur lequel il porte, *bien sûr* apparaît dans d'autres situations sous la forme d'un « prédicat amoindri » (Lefeuve 2021 : 2). Sa fonction première est alors d'accuser réception de l'énoncé qui

³⁵⁸ « On peut diviser une situation d'énonciation en quatre composantes : la composante situative (repérage des protagonistes *ich / du*, coordonnées spatio-temporelles) ; la composante cognitive (les différents savoirs requis pour la réussite de la communication) ; la composante évaluative (les jugements de valeur, individuels ou non, plus ou moins partagés par les protagonistes de l'acte de communication) ; la composante interactive (les relations interpersonnelles de l'énonciateur et de l'allocuté, les règles du bon déroulement de l'échange discursif). » (Pérennec 2002 : 10)

précède, afin que progresse le discours : selon les intentions communicatives de la réceptrice ou du récepteur qui y a recours, l'autre sera invité.e à poursuivre son propre tour ou à l'inverse, la réceptrice ou le récepteur regagnera le terrain énonciatif par l'expression d'un point de vue différent, voire par l'introduction d'un changement thématique. Cette fonction de structuration prend également la forme d'une concession ou d'une restriction à l'intérieur d'un tour – *bien sûr* participant en fait d'un « dialogisme 'interne' à un discours produit par un seul et même locuteur [...], discours *monologal* donc, mais *dialogique* (ou *polyphonique*)³⁵⁹ en ce qu'il orchestre en son sein plusieurs voix énonciatives » (Kerbrat-Orecchioni [1980]2009 : 222). L'étendue d'emplois décrite *supra* va dans le sens de ce qu'écrit Lefeuvre (2021 : 2) :

Nous rappellerons que *bien sûr* se comporte comme un marqueur discursif, à partir d'un faisceau de critères [...] : une présence optionnelle sur le plan syntaxique – ce marqueur ne modifiant pas la valeur de vérité des énoncés auxquels il est joint –, une édulcoration de sa valeur sémantique, compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours [...]. Nous proposons d'ajouter une autre caractéristique [...] : le rôle des marqueurs discursifs dans la segmentation du discours [...].

La structuration du discours est la première manifestation du processus de pragmatification dont *bien sûr* est l'objet. La seconde concerne les dimensions subjective et intersubjective. L'étymologie qui déplace la locution du champ cognitif vers le champ évaluatif, ainsi que le trait sémantique autour de la notion d'attente vont dans le sens d'un emploi nécessairement subjectif du marqueur.

Enfin, le comportement de *bien sûr* dans la relation interpersonnelle, considérée dans sa dimension communicative comme sociale, décrit un mouvement de rapprochement – quitte à ce que son orientation s'inverse ensuite. Les observations concernant chacun des deux axes se rejoignent dans la notion d'attente : en disant « bien sûr », A indique qu'il a perçu les attentes de B, se montre enclin à y répondre, voire à s'y soumettre si B occupe une position plus haute. En énonçant « bien sûr », le locuteur signale qu'il considère son partenaire comme le point de référence vers lequel tout doit converger, comme le point qui ordonne aussi bien la tournure de l'interaction que les rapports sociaux.

³⁵⁹ Italiques dans la citation originale.

Chapitre 9 – *bon*, marqueur de recadrage

INTRODUCTION

L'adjectif dont est issu le marqueur *bon* véhicule une appréciation positive à l'égard d'un état de fait ou d'une chose. En dépit de ce sémantisme, Capucine Brémond écrit au sujet de l'emploi discursif :

[...] l'emploi, très fréquent, de la petite marque³⁶⁰ *bon* dans les échanges oraux indique rarement l'accord ou, du moins, n'indique jamais l'accord sans indiquer en même temps des traces de désaccord. Pour dire les choses autrement : « quand on dit *bon*, c'est jamais complètement bon. » (Brémond 2004 : 7)

L'introduction et la première partie de la thèse ont souligné le caractère graduel et relatif de la notion d'accord, ce qui a orienté la sélection des marqueurs à étudier. *Bon* a été retenu précisément parce qu'il semblait, *a priori*, exprimer une relativisation de l'accord, au même titre que *naja*.

Deux grands types d'emploi émergent de notre état de la recherche : textuel et intersubjectif. Le premier touche, d'un point de vue syntaxique, à la segmentation des énoncés (*cf.* p. ex. Lefeuve 2011) et signifie, sur le plan informationnel, une réorientation (*cf.* Peltier / Ranson 2020). Nous défendons l'idée que la réorientation, dynamique en ce qu'elle anticipe voire amorce ce qui suit, n'est possible qu'après un temps d'arrêt – de la pensée, de l'action et de la production de la parole – au cours duquel se produit une opération de recadrage. Ce que nous appelons emploi intersubjectif est qualifié ailleurs d'« attitudinal », puisque le marqueur « exprim[e] l'attitude du locuteur envers le sujet de la conversation ou envers son interlocuteur » (Peltier / Ranson 2020 : 2), ou d'« atténuant » (Beeching 2007). Pour d'autres auteur.e.s (*cf.* p. ex. Brémond 2002), *bon* est d'abord métadiscursif, « fonctionn[ant] plutôt comme une sorte de commentaire sur d'autres unités linguistiques, ou sur des faits extralinguistiques » (Hansen 1998 : 25).

³⁶⁰ Ce que l'autrice appelle « petite marque » recouvre notre acception des marqueurs de discours.

Ma description du comportement discursif de *bon* s'appuie grandement sur cette partition, sans qu'il puisse être tracé de démarcation claire entre les différentes fonctions. L'étude des autres marqueurs de la thèse a mené au même constat, à l'instar de *genau* dont la présentation a pour fil rouge la mise en lumière des zones de rencontre entre fonctions discursives. Le caractère « disjoint » des fonctions discursives (Pérennec 2002 : 6) tient à ce que :

Tous les contextes n'étant pas radicalement opposables les uns aux autres (par exemple il est parfois très délicat de distinguer entre un ordre et un conseil pressant en l'absence de hiérarchie sociale institutionnelle entre les protagonistes de l'acte de communication !), l'interprétation d'un même énoncé peut conclure à la coexistence de deux valeurs discursives, dont en général l'une prévaut sur l'autre [...]. (*Ibid.* : 6-7)

Si l'impossibilité de circonscrire ces fonctions rend l'analyse et la présentation des résultats inconfortables, il n'y a pas lieu de chercher à l'éviter. En témoigne, au moins par rapport à la fonction métalinguistique, le « plaidoyer » de Pierre-Yves Modicom, « contre une séparation stricte entre ce qui relèverait strictement du métalinguistique et ce qui n'en relèverait pas » (2020 : 11).

Ce chapitre débute par une sous-partie diachronique retraçant l'évolution sémantique de *bon*, depuis son apparition adjectivale au IX^e siècle jusqu'à ses premiers emplois désémanés au XVI^e siècle. Le propos sémantique met ensuite l'accent sur la dimension appréciative (9.2.) et interjective (9.3.) de *bon*. Les sous-parties (9.4) à (9.6) portent sur les fonctions endossées par le *bon* discursif, relativement à l'organisation textuelle, en tant que commentaire porté sur le discours et enfin au niveau intersubjectif de l'interaction. Les travaux d'autres romanistes comme mes propres recherches m'apprennent que *bon* est souvent énoncé de concert avec d'autres marqueurs tels que *alors*, *ben*, *mais* ou *voilà*. Une analyse non-systématique de certaines de ces associations dans le corpus est proposée lorsqu'elle semble aider à appréhender les différentes facettes discursives de *bon*.

9.1. ÉVOLUTION SÉMANTIQUE

9.1.1. Étymologie de l'adjectif *bon*

La présente section s'appuie essentiellement sur l'entrée consacrée à *bon* dans le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey ([1993]2010 : 260-261). La restitution qui en est faite

recouvre une période particulièrement large, de la fin du IX^e siècle à nos jours. Par ailleurs, elle sélectionne des passages ancrant le mot dans des contextes pouvant étonner par leur spécificité, tel celui de la société chrétienne du Moyen Âge. Nous procédons de la sorte afin de mettre en évidence différentes valeurs sémantiques perdurant dans l'emploi discursif en français contemporain. J'exemplifie chacune des valeurs sémantiques portées par l'adjectif à l'aide de collocations ayant cours aujourd'hui encore, issues du dictionnaire d'A. Rey ou tirées de ma propre connaissance du français après vérification dans le *Trésor de la Langue Française*.

Les premières apparitions de *bon* vers 881 en ancien français, sous les formes *buon*, *boen*, *buen* et *bon*, sont héritées du latin populaire *bonus* signifiant « convenable, estimable ». Cette notion de « convenance » est présente dans les plus anciens emplois de l'adjectif *bon* : « le mot qualifie un être possédant les qualités jugées propres à sa nature, à son sexe, à son rang, à sa fonction, selon le code culturel dominant [...] ». Elle est présente dans les lexicalisations *bon chrétien* ou *bon père de famille*. La caractérisation par *bon* d'une personne qui fait le bien apparaît au X^e siècle, probablement après l'application du qualificatif de convenance à « l'être bon par excellence, Dieu ». L'idée de bonté s'élargit progressivement à d'autres contextes, en raison de la « laïcisation de la morale et la constitution d'une psychologie individuelle ». À partir du XI^e siècle, « conformément à une morale plus pragmatique, celle des bourgeois et des commerçants », l'adjectif attribue la qualité de « judicieux, avisé, efficace » à quelque chose de concret ou d'abstrait, comme dans *être de bon conseil* ou *faire une bonne affaire*.

Le dictionnaire étymologique fait remonter à 1172 environ les premières attestations de *bon* associé aux notions de plaisir et d'agrément, comme dans *faire bonne chère*. Le changement sémantique y résulte d'une « dérivation conduisant à une appréciation plus floue et plus subjective », à rapprocher de l'élargissement de la portée et du mouvement de subjectivisation observés dans le processus de pragmatcialisation en français contemporain. On attribue sensiblement à cette période (vers 1195) l'apparition de *bon* avec une « valeur purement quantitative, [...] exprimant la plénitude, la mesure comble », comme dans *marcher d'un bon pas*. Appliquée au domaine temporel, elle attribue, à partir du XVI^e siècle, le caractère « définitif » à un événement, comme dans *une bonne fois pour toutes*.

9.1.2. Amorce d'une désémantisation

Les idées de convenance, d'efficacité et de quantité ont en commun de situer la portée de *bon* par rapport à une norme extérieure supposée partagée ou à une attente personnelle, type de rapport s'étant avéré propice, dans les chapitres précédents, à l'évolution vers l'expression de l'accord. De plus, le fait que *bon* soit connoté positivement, en lien avec la morale comme avec le plaisir, est susceptible d'en faire un outil de politesse positive puisque celle-ci est orientée vers les désirs de l'autre et vers ce qui le flatte. L'adjectif *bon* se trouve au cœur de nombreuses formules dites, précisément, de politesse, pour entrer en contact, comme « bonjour » ou « bonsoir », ou prendre congé, comme « bonne fin de journée » ou « bon courage »³⁶¹.

Richard Waltereit (2007 : 92) relève dans le corpus écrit FRANTEXT un usage discursif de *bon* remontant au XVI^e siècle, dans la comédie *Le Laquais* de Pierre de Larivey (1579) :

Maurice.	Quel est ce signe ?
Lucian.	<i>Quid ego intelligo ?</i>
Thomas.	Escoutez en l'oreille.
Maurice.	Pourquoy en l'oreille ?
Thomas.	Escoutez en l'oreille, vous dis-je
Lucian.	<i>Habuit spiritum propheticum.</i>
Maurice.	Bon , je t'entends bien, mais y puis-je aller seurement ?
Thomas.	Quoy, seurement ?
Maurice.	Que sçay-je ? De peur de quelque embusche.
Thomas.	Quelle embusche ? Qui l'auroit dressée ? Doubtez-vous de moy ?

Juste avant l'extrait (acte II, scène 3), Thomas annonce à Maurice le plan qu'il a fomenté afin que ce dernier s'introduise chez quelqu'un d'autre : il lui demande de se rendre le soir-même à ce logis et d'être attentif au signal sonore qui lui sera alors adressé. Dans la première moitié de l'extrait, Maurice demande des précisions sur ce signal. Thomas se contente de l'exhorter derechef à tendre l'oreille. Maurice accepte aussi bien de ne pas en savoir plus que de se conformer au plan de Thomas au moyen d'un « Bon, je t'entends bien ».

³⁶¹ Il me semble, en tant que locutrice du français, que « bon courage » est progressivement assimilé à une formule de prise de congé désémantisée, indépendamment de ce que l'interlocuteur s'apprête à vivre ou à faire. Une recherche sous *Ecosia* à partir de l'association des mots-clés « bon courage » et « tic de langage » donne accès à plusieurs rubriques épilinguistiques de journaux établissant le même constat.

À l'issue de recherches complémentaires dans cette même pièce de théâtre, nous avons relevé d'autres occurrences de *bon* dans la bouche de Thomas, qui font office de réaction enthousiaste aux différentes étapes du récit de son vis-à-vis. Certes, ces occurrences conservent une grande part du sémantisme originel puisque l'attitude positive véhiculée se veut sincère. Mais leur portée est plus large : *bon* y est prononcé à l'égard d'un énoncé et par égard pour un énonciateur. En cela, il semble permis de parler de discursivité. Dans la scène 2 de l'acte III, Thomas répond avec un enthousiasme grandissant aux interventions successives du personnage Jacquet, par « fort bien », « bon » puis « très bon » : seul « fort bien » serait envisageable dans un tel emploi de nos jours. La réaction positive exprimée ici par « bon » et « très bon » le serait aujourd'hui par « bien » et « très bien ». La formule avec intensification, *très bon*, est d'autant plus intéressante qu'en aucun cas, elle ne serait envisageable de manière discursive en français oral contemporain, à la différence de *très bien*. La quête d'autres écrits comportant des emplois de ce type aiderait à préciser les étapes du processus de pragmatization de *bon* : elle confirmerait ou non la possibilité d'approuver entièrement un contenu, comme le font *genau* et *bien sûr* ; elle constaterait peut-être que cet emploi s'est trouvé réservé à *bien* et *très bien*.

9.2. BONÉVALUATEUR

En français contemporain, l'adjectif *bon* sert la composante évaluative de l'interaction, qui

regroupe tous les éléments ayant trait aux jugements de valeur et aux appréciations portés sur les représentations mentales des procès exprimés ou des réalités désignées. [...] Ces jugements peuvent être soit inscrits dans le code lexical de la langue, voire être universels (le signifié de *gesund*, par exemple, est toujours associé à une appréciation positive, celui de *dumm* à une appréciation négative) soit largement soumis à des variations individuelles (*kalt* / *heiß*, par exemple). (Pérennec 2002 : 17)

Le premier type de jugement, dit axiologique, s'inscrit « dans la polarité positif vs négatif, bon vs mauvais », à l'inverse du second (*ibid.*). Le corpus présente de nombreuses occurrences du *bon* adjectival, en fonction d'épithète – par exemple « c'est un bon trimestre » ou « elle a eu vraiment de très bonnes notes toute l'année » – ou d'attribut du sujet dans la formule impersonnelle et résomptive « c'est bon » :

(108)

PRO j' crois qu'il faut qu'il reclique dessus et **c'est bon**

(109)

PRO euh donc on on la (.) **c'est bon/** première s t m g pour euh&

PP1 donc s t m g [pour] nadia

PRO &[l'élève/]

Le premier extrait est une instruction adressée au délégué des familles, qui ne parvient pas à se connecter à la visioconférence. L'occurrence de *c'est bon* comporte l'idée de clôture du processus qui est au centre de l'attention des protagonistes, développée *infra* en lien avec les fonctions textuelles et la notion d'accompli, dont Jacques Jayez (2004) dit qu'elle fédère tous les emplois de *bon*. Le second extrait fait suite à un échange sur l'orientation de l'élève Nadia, dont se dégage une certaine incompréhension de la part de quelques enseignants. Le proviseur récapitule et s'assure qu'il a bien compris au moyen de « Donc c'est bon ? Première STMG pour l'élève ? ». Ici, *c'est bon* exprime également l'accord.

Marcel Pérennec souligne, à l'attention de l'analyste, l'importance de « la prise en compte de la composante évaluative », notamment pour « l'étude de l'argumentation : un énoncé n'est un argument que dans la mesure où il est affecté d'une valeur appréciative » et « l'étude de certains types d'enchaînement au sein de l'énoncé ou dans un texte » (*ibid.*:18). Forte de cette recommandation, j'é mets l'hypothèse que lorsqu'il porte sur l'énoncé, l'appréciatif *bon* participerait du processus argumentatif et de l'organisation textuelle de l'interaction.

Florence Lefeuvre (2011 : 224-225) rapproche *bon* évaluateur de discours des « prédicats averbaux – adjectivaux notamment – qui caractérisent le discours », pour lesquels elle propose l'extrait journalistique suivant :

[...] le tout-nucléaire n'est pas la solution au problème du réchauffement. Aujourd'hui, il représente 5% environ de l'énergie primaire consommée par les hommes. Il faudrait construire 8000 réacteurs (contre 400 aujourd'hui) pour que l'atome remplace le pétrole et le charbon. **Infaisable** en vingt ou trente ans. (Fin d'article, *Le Nouvel Observateur*, 14-20 décembre 2006, *apud* Lefeuvre 2011 : 224)

Si les adjectifs *infaisable* et *bon* nous paraissent éloignés par leur sémantisme, l'opération prédicative résomptive que réalise ici *infaisable* à l'égard de ce qui le précède se rapproche de l'attribution par *bon* de qualités sémantiques telles que la convenance.

Bon et les prédicats de ce type ont en commun de ne varier ni « en genre ni en nombre parce qu'il[s] évalue[nt] le discours ». *Bon* s'en distingue « en ce qu'il a perdu la possibilité de varier en degré³⁶² et d'accepter des adverbes d'intensité » (*ibid.*) et « n'accepte pas la négation » (*ibid.* : 225). Ces restrictions témoignent d'un processus de décatégorisation, qui est l'une des manifestations de la pragmatization. À ce sujet, Gaétane Dostie précise : « [...] items that express a positive evaluation like *bon* 'good' and *bien* 'well' are also susceptible to develop DM uses » (2009 : 203)³⁶³. Cela corrobore le potentiel discursif présenté à l'issue du propos étymologique.

9.3. *BON* INTERJECTIF

9.3.1. Traitement par les dictionnaires

Certains dictionnaires confèrent à *bon* le statut d'interjection :

Emplois interjectifs (*bon* est invar.)

- a) *Bon !* (marque l'approbation, le mécontentement, la fin d'une discussion, etc.), *ah bon !* (marque l'étonnement, l'incrédulité, l'ironie, etc.), *c'est bon !* (marque la satisfaction, l'agacement, etc.) [...];
- b) *À quoi bon* (exprime le découragement) [...]. (*Trésor de la Langue Française*³⁶⁴)

Le *Dictionnaire historique de la langue française* en explique ainsi la genèse :

L'emploi interjectif de *bon* (enregistré en 1690) peut être considéré comme une ellipse pour *c'est bon* [...] Il a pu être influencé par l'emploi de l'adjectif exclamatif dans *bon Dieu* !³⁶⁵ *bonne Vierge* ! (archaïque), expressions dont la valeur adjurative a été progressivement effacée par celle de juron, et qui peuvent être révélatrices si l'on considère que le mot appartient originellement au langage religieux [...]. (Rey [1993] 2010 : 260)

³⁶² L'impossibilité de prendre le degré concerne également les adjectifs / adverbes détachés syntaxiquement, dont la fonction première est de cadrer l'énonciation (cf. Pérennec 2002 : 25-27). Nous établissons *infra* un lien entre *bon* et la fonction de cadrage.

³⁶³ Nous traduisons : « [...] les unités qui expriment une évaluation positive comme *bon* et *bien* sont également susceptibles de développer des usages en tant que MD ».

³⁶⁴ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

³⁶⁵ Caractères gras dans la citation originale.

De manière typique à l'écrit (Nübling 2004 : 27), l'expressivité est restituée dans ces entrées par le point d'exclamation à la suite du *bon*³⁶⁶.

9.3.2. Interjectionnalité

Dans une démarche comparable à celle adoptée pour *naja*, nous situons le marqueur *bon* par rapport à ce que Damaris Nübling (2004) appelle « interjection prototypique ». Il s'en rapproche en vertu de l'expression d'émotions largement spécifiées en situation par la prosodie, telles que l'impatience ou la surprise au moyen de *ah bon*. Dans l'extrait (110), la professeure principale indique par « ah bon » que ce que le délégué des élèves (DE) vient de dire, à savoir le prénom du délégué suppléant, ne lui était pas connu. L'expression de l'étonnement tient également à la présence de l'interjection *ah*.

(110)

PP1	euh (.) y a la mère de luc boulay qui m'a envoyé un message et qui () (1.21) qu'il était pas bien et qu'il venait pas donc euh <<à DE> de toute façon t'es pas (suppléant) de mémoire> [non ()]
DE	[euh non moi euh (je; j'ai)]
XXH	[()]
DE	c'est martin je crois (0.58)
PP1	ah bon ben
DE	il était pas prévenu

Le corollaire syntaxique de cette expressivité est la capacité de *bon* à former un énoncé holophrastique, prononcé en réaction à un élément linguistique ou extralinguistique. Hansen (1998 : 26ss) accorde également le statut d'interjection à certains emplois de *bon* à l'initiale du tour de parole, la suite pouvant consister en l'explicitation de l'émotion véhiculée (Nübling 2004 : 30-31).

D'un point de vue formel, *bon* s'éloigne du prototype en raison de son faible degré d'opacité (*ibid.* : 29). Selon nous, son potentiel expressif tient au contraire au sémantisme évaluatif encore perceptible. Enfin, certaines de ses caractéristiques phonologiques contribuent au caractère interjectif : la « simplicité phonétique » (*ibid.* : 20), *bon* n'étant constitué que d'une seule syllabe ;

³⁶⁶ Sauf pour « À quoi bon » (*TLF*), qui, selon nous, relève moins de l'interjection prototypique que les autres occurrences de *bon* figurant dans les deux entrées lexicographiques, bien que la locution exprime une émotion (le découragement).

l'association avec *ah* dans *ah bon* est empreinte d'une certaine harmonie vocalique, que Nübling décrit ainsi :

Bei zweisilbigen, nicht auf Reduplikationen beruhenden Interjektionen fällt auf, dass sich der Vokal oft wiederholt, so etwa in *aha*, *oho*, *naja* und *juhu*. Diese „Vokalharmonie“ dürfte ebenfalls im Dienst der schnellen und einfachen Artikulierbarkeit stehen. (Nübling 2004 : 26)

Certes, il s'agit d'une locution dont les voyelles ne sont pas strictement identiques. Mais il nous semble que la présence du phonème vocal [a] (*ah*) devant l'occlusive [b] (à l'ouverture du signifiant *bon*) facilite l'élocution, en iconicité avec la spontanéité supposée des unités interjectives.

Heike Baldauf-Quilliatre (2013) tisse un autre lien d'iconicité entre l'interjection et les caractéristiques physiologiques de sa production :

Gemeinsam scheint mir auch, dass alle Lautäußerungen mehr oder weniger motiviert sind, insofern als die Ausdrucksformen mehr oder weniger stark an physiologische Prozesse gebunden sind. So entspricht der Ausdruck des Ekels etwa einer faukalen Enge, der des Schrecks einem plötzlichen Anhalten des Atmens bzw. einer plötzlichen faukalen Verengung etc. (Baldauf 2013 : 3)

Nous jugeons plausible, dans le cas de *bon*, que le processus physiologique engendrant un mouvement circulaire de fermeture des lèvres ainsi que l'abaissement du palais (au moment où est réalisée la nasale), contribue aussi bien à son statut d'interjection qu'à son emploi textuel de clôture. Selon la situation, l'expression faciale reflèterait la non-disposition du locuteur à continuer de parler, son attitude « estomaquée » ou encore l'impasse précédant la résignation. De manière générale, Anna Wierzbicka (2000)³⁶⁷ recommande à l'analyste de tenir compte de ces « expressions faciales [qui] sont comparables à des expressions verbales » (Koselak 2003 : 13).

³⁶⁷ Wierzbicka, Anna (2000) « The semantics of human facial expressions ». In : *Pragmatics & Cognition*, 8/1. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company. 147-183.

9.3.3. Perméabilité fonctionnelle

Pour Nübling (2004:17), nombre d'unités interjectives se caractérisent par une multifonctionnalité. Ainsi, elles structurent le discours, notamment en raison du temps d'arrêt imposé dans l'interaction. Lors de la reconstruction du processus de pragmaticalisation de *genau*, j'avais indiqué que la fonction structurante du marqueur allemand résultait de la réanalyse, par les germanophones, de la position responsive. Cette position – définitoire de l'interjection prototypique, en tant que réaction immédiate et directe à un élément interne ou externe à la conversation – est une explication aux points de passage entre usage interjectif et textuel. De plus, à partir de l'instant où l'interjection est proférée en présence de quelqu'un d'autre, la subjectivité exprimée par *L_{bon}* devient intersubjective. Aussi montrerons-nous, dans la sous-partie consacrée aux fonctions intersubjectives, que le locuteur en proie à la résignation dispose de plusieurs moyens de traiter cette émotion dans la relation interpersonnelle. L'extrait suivant témoigne de la proximité entre fonctions interjective, structurante et métadiscursive :

(III)

PP1 un ensemble convenable/ (.) euh: même si l'investissement
reste inégal=alors euh **pff** c'est pareil hein c'est un peu
les vases communicants **quoi/** (0.8) **bon** mais l'ensemble
reste convenable

La professeure principale qualifie d'abord de « convenable » le bilan trimestriel de l'élève, avant de le relativiser (« l'investissement reste inégal »). Il s'avère qu'elle a établi auparavant un constat similaire pour d'autres élèves, qui la mène à exprimer lassitude et agacement au moyen de « pff, c'est pareil, hein, c'est un peu les vases communicants, quoi ». Cette séquence est empreinte d'un haut degré d'interjectionnalité : elle véhicule une émotion à l'égard de ce qui précède dans le discours ; elle comporte l'unité interjective *pff* (Baldauf-Quilliatre 2016) ; la métaphore « les vases communicants » apporte de l'expressivité à l'ensemble ; le *quoi* final témoigne d'une « subjectivité saillante » (Brémond 2004 : 5). On peut alors supposer que le *bon* prononcé pratiquement dans la foulée (après une pause de 0,8 seconde) ait une coloration subjective. Dans le même temps, la locutrice clôt sa propre digression interjective pour revenir au constat initial « l'ensemble reste convenable ».

Tout interjectif qu'il soit, *pf* réalise des opérations de réorientation que nous rapprochons du processus de recadrage décrit *infra* au sujet du *bon* textuel :

'pf' can be used as a device to indicate disengagement from a previously displayed stance, a previous action or, more generally, the on-going interaction. The speaker displays the difficulty or inability encountered in producing the relevant next turn or activity. (Baldauf-Quilliatre 2016 : 90)³⁶⁸

La réorientation est présentée comme émanant du locuteur, qui revoit sa position vis-à-vis de ce qui précède. Dans l'extrait (111), la répétition du même constat contraint la professeure à se renouveler dans la manière de le présenter ; le fait qu'il soit négatif empêche la locutrice, à la longue, d'y rester indifférente et l'oblige à prendre position.

9.4. FONCTIONS TEXTUELLES

9.4.1. Segmentation syntaxique

Si l'on considère l'activité d'énonciation comme la production successive d'unités syntaxiques et l'enchaînement de tours, *bon* occupe plusieurs positions : il est à l'initiale ou à la fin d'un tour, ou se trouve au sein de celui-ci. Pour Lefeuve qui a observé le comportement discursif de *bon* en association avec *quoi* dans des entretiens semi-dirigés³⁶⁹, l'apparente « possibilité pour ces marqueurs d'apparaître à n'importe quel endroit de la chaîne syntagmatique [...] est toujours en lien avec leur aptitude à délimiter des unités syntaxiques prédicatives » (2011 : 224). Antoine Auchlin (1981) le classe parmi les « marqueurs de structuration de la conversation (MSC) ». De manière générale, la fonction de structuration et d'organisation par *bon* fait consensus dans la recherche (voir p. ex. l'état de la recherche chez Jayez 2004 et Peltier / Ranson 2020).

9.4.2. Expression de l'accord

Du rôle important joué par les appréciatifs dans l'enchaînement des énoncés découle la question des valeurs sémantiques attribuées par *bon* à ce qui précède et ce qui suit. Lefeuve (2011 : 225) dit

³⁶⁸ Nous traduisons : « 'pf' peut être utilisé comme outil pour indiquer le désengagement d'une position affichée antérieurement, d'une action précédente ou, plus généralement, de l'interaction en cours. Le locuteur expose la difficulté ou l'incapacité qu'il éprouve à poursuivre avec un tour ou une activité pertinents. »

³⁶⁹ Entretiens de locuteurs nés à Paris et en banlieue parisienne, du *Corpus du Français parlé Parisien* <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

du marqueur qu'il est « pris dans une tension entre deux mouvements opposés », entre l'assentiment de ce qui précède et la relativisation de l'assentiment. Il valide le contenu propositionnel précédent de manière partielle, impliquant que la suite de l'interaction complète le processus de validation (*ibid.* : 226). Ainsi, Brémond (2004 : 7) préfère parler d'« accord potentiel, ouvert, non exempt de difficultés ».

La thèse a mis en avant le caractère graduel et protéiforme de l'accord. S'agissant de *bon*, il convient d'y voir plutôt un accord interactionnel et social, « indiqu[ant] la nécessité de composer avec l'allocutaire pour progresser dans l'échange » (*ibid.* : 8). À la différence de *genau* et *bien sûr* qui véhiculent un assentiment entier, *bon* mène davantage à un accord « de surface » (*ibid.* : 10) qu'à l'expression d'une sincérité (réelle ou simulée) – quoique la part de l'un et de l'autre varie d'une situation à l'autre. Pour Lefeuvre (2011 : 225), la valeur d'assentiment demeure « notamment lorsqu[e *bon*] se trouve en début de tour de parole et peut se paraphraser par *bien*, cet adverbe pouvant même lui être juxtaposé ». À l'inverse, certains emplois textuels présentés *infra*, en particulier d'ouverture, témoignent que l'accord peut consister en l'acceptation des règles du jeu interactionnel.

9.4.3. Typologie fonctionnelle

Comme pour tous les marqueurs situés à la charnière d'unités syntaxiques ou de séquences plus larges de discours, se pose la question de savoir si *bon* est plutôt rétrospectif ou prospectif, ou s'il assure une transition équilibrée entre ce qui précède et ce qui suit (à l'instar de *okay*). Il est entendu que l'une ou l'autre tendance est susceptible, en situation, d'être nuancée ou renforcée, notamment par d'autres éléments du co-texte et une prosodie particulière.

De plus, en sa qualité de « marqueur de structuration de la conversation (MSC) » (Auchlin 1981), *bon*³⁷⁰ dit quelque chose du niveau de textualisation des énoncés A et B qu'il relie, l'un relativement à l'autre comme par rapport à l'économie générale de l'interaction. Ainsi, de manière générale, les MSC sont susceptibles de réaliser un enchaînement linéaire de A à B, d'opérer un décrochement vers un énoncé B d'un niveau de textualisation inférieur à celui de A ou, à l'inverse, de revenir au niveau de textualisation maximal.

³⁷⁰ Le chapitre sur *voilà* présente les niveaux de textualisation selon le modèle de l'École de Genève, dont Auchlin est un représentant. Celui-ci considère également *voilà* comme marqueur de structuration de la conversation.

9.4.3.1. Fonction de transition

Le marqueur *bon* « facilite la transition entre des étapes globales du discours » (Brémond 2004 : 9). L'idée d'une pondération égale entre ce qui précède et ce qui suit le marqueur est visible dans la classification d'Auchlin (1981 : 149) : *bon*, inséré dans les séquences *pis bon* et *bon pis*, y indique un enchaînement linéaire. Nous supposons que la présence de *pis*, variation diastratique de *puis* en français hexagonal³⁷¹, a ici sa part dans la progression discursive.

Le corpus doctoral présente diverses occurrences de *bon* de transition, obéissant toujours au même schéma : le proviseur y recourt pour que le conseil, dans la phase du « cas par cas », passe à l'élève suivant, dans la situation spécifique où l'élève dont on clôt le dossier a fait l'objet de longues discussions élogieuses. *Bon* est alors réalisé avec un contour intonatoire en plateau et un léger allongement vocalique. Dans l'extrait (112), après que l'équipe pédagogique a dressé un bilan particulièrement positif, le proviseur récapitule les spécialités choisies par l'élève.

(112)

PRO	donc première générale euh oui/ avec euh (/) [s i/]
XXH	[(s i)]
PRO	physique maths=
PP1	=<<p> maths>
OOO	(0.82)
PRO	<<dim> bon > (2) c'est très bien [euh]
PP1	[ouais]
SNT	ouais elle est motivée:
PP1	ouais pis c'est assez solide
SNT	hm
PP1	(donc)
PRO	<<p> (c'est où là)> marié dorian

Après un silence général de 0,82 seconde, il cherche à clore progressivement le dossier par l'émission d'un « bon » dans un niveau sonore plus bas, une pause relativement longue (2 secondes) et le commentaire « c'est très bien ». Deux professeur.e.s surenchérissent par « elle est motivée » et « c'est assez solide ». À la fin de l'extrait, le proviseur tourne son attention vers l'ordinateur afin de projeter le bulletin de l'élève suivant, anonymisé dans la transcription sous « Marié Dorian ». *Bon* utilisé de cette manière est la seule transition, aussi spécifique que soit le cas de figure où elle s'applique, relevée dans la bouche du président du conseil de classe pour passer

³⁷¹ En français québécois, *pis* est une variation non-diastratique de *puis* (Dostie 2009 : 209).

d'un dossier à l'autre. Généralement, ce locuteur se contente d'annoncer les nom et prénom de l'élève suivant.

Nous rapportons un emploi similaire de *bon* provenant d'une source externe³⁷², entendu sur *France Info* le 25 juillet 2024, veille de l'ouverture des Jeux Olympiques de Paris. Le modérateur y recevait deux journalistes du magazine sportif *L'Équipe*, s'enthousiasmant des épreuves olympiques qu'ils allaient être amenés à couvrir. Le modérateur a mis fin aux discussions enjouées par un *bon* au contour intonatoire légèrement ascendant, avec insistance sur le [b] et allongement vocalique. Nous interprétons cette prosodie particulière – éloignée de la réalisation vocalique d'un *bon* interjectif ou du contour intonatoire descendant de certains *bon* de clôture ou de reformulation (cf. *infra*) – comme l'expression de la volonté de mettre fin « en douceur » à un moment agréable, afin de ne pas donner l'impression de gâter la bonne humeur ambiante.

9.4.3.2. Fonction d'ouverture

Brémond confère à *bon*

une fonction pro-active de « moteur d'action ». L'énonciation de *bon* stimule le passage à l'action, l'enclenchement d'une activité, que cette activité soit linguistique (par exemple, l'amorce d'une nouvelle étape du discours) ou extralinguistique (par exemple, l'action de se lever après un repas). (2004 : 9)

Le déclenchement de l'activité linguistique s'applique aussi bien au début d'un échange³⁷³ ou d'une intervention responsive qu'en milieu de tour. Au sujet de ce dernier emplacement, Lefeuve (2011) note l'association récurrente de *bon* et *quoi*, dans laquelle les marqueurs constituent respectivement les bornes ouvrante et fermante d'unités syntaxiques, généralement autonomes.

En début d'échange, *bon* introduit un nouveau sujet de conversation. Selon Betsy Barnes, cela est particulièrement vrai dans la séquence *bon alors* « par laquelle un locuteur peut prendre la parole et s'assurer de l'attention des autres participants » (Barnes 1995 : 815, *apud* Peltier / Ranson 2020 : 6), description attribuant à *bon alors* un statut métadiscursif.

³⁷² Sans accès à l'émission à la suite de sa diffusion à la radio, nous ne pouvons fournir de transcription.

³⁷³ Nous entendons dans cette section : par « échange » chacune des unités qui, lorsqu'elles « se succèdent et s'enchaînent les un[e]s dans les autres », constituent la conversation ; par « intervention » chacune des unités constituant l'échange (Auchlin 1981 : 143).

En sus de l'enchaînement linéaire, du décrochement vers un rang de textualisation inférieur et de l'indexation au niveau de textualisation maximal, Auchlin indique une quatrième et dernière façon pour le « marqueur de structuration de la conversation » de relier, à savoir en n'effectuant pas d'indexation. Cela concerne des emplois « nécessairement attachés à l'ouverture d'un échange » (1980 : 150), « hors de tout cotexte déterminé » (*ibid.* : 148). Si l'auteur précise que les locuteurs doivent tout de même pouvoir établir un lien mental avec une conversation proche ou lointaine, il confère au marqueur *alors* la possibilité d'être utilisé indépendamment de tout « contexte conversationnel ». Avec Auchlin, nous pensons que l'emploi « sans indexation » est possible en ce qu'il « '[fait] semblant' de thématiser une relation avec ce qui précède » (*ibid.* : 155). Le statut particulier accordé à *alors*, ainsi que la simulation d'un lien avec une situation antérieure connue de tous, paraît s'appliquer également à la séquence *bon alors* en ouverture d'échange.

Lorsque le tour fait suite à une question ou une invitation à s'exprimer, celle ou celui qui le débute par *bon* (ou *bon alors*) indique qu'il accepte de répondre, de se saisir du thème proposé ou qu'il prépare sa réponse. Les trois conseils de classe analysés ne contiennent pas d'occurrences de ce type. Nous en relevons en revanche quelques-unes dans le corpus d'entretiens menés par une étudiante (ETU) auprès de personnes travaillant en gériatrie. L'extrait (113) se trouve au tout début de l'entretien avec un cadre de santé (CH).

(113)

ETU	alors est-ce que vous pouvez vous : présenter au niveau professionnel
CH	bon d'accord/ .h euh je suis : <<acc> bruno> je suis cadre euh de santé euh depuis : maintenant : deux ans\

Au moyen de « bon, d'accord », le cadre indique qu'il accepte de se livrer à l'exercice de l'entretien. Si l'interprétation d'un *bon* projetant la prise de parole n'est pas exclue, il semble que le marqueur est ici principalement rétroactif puisque l'interrogé n'y recourt plus dans la suite de l'entretien. Ses autres réponses sont principalement précédées de la marque d'hésitation *euh*.

L'extrait (114) illustre la contribution de *bon* au recadrage énonciatif. L'étudiante débute l'entretien auprès d'une infirmière (IF3) par la même question que précédemment (« est-ce que vous pouvez vous présenter d'un point de vue professionnel ? »), qu'elle fait suivre de « votre parcours » pour expliciter ses attentes.

(114)

ETU alors (.) est-ce que vous pouvez vous présenter: d'un point
de vue: professionnel (.) votre parcours
IF3 mon parcours// **bon ben** j'ai eu mon d e en quatre-vingt
mille neuf cent quatre-vingt-trois

L'infirmière réagit en s'appropriant cet ajout sous la forme « mon parcours », réalisé avec une forte montée intonative comme si elle simulait une demande de confirmation. Ce faisant, elle s'assure autant de partager la base de discussion de son interlocutrice, qu'elle attire cette dernière dans ce cadre énonciatif, à la manière de l'instruction « Attention, je vais parler de mon parcours professionnel ». La séquence « bon ben » entérine le recadrage et permet à l'infirmière d'évoquer ensuite son diplôme d'état. Dans les séquences constituées de plusieurs marqueurs, il n'est pas aisé de débrouiller l'apport sémantique de chacun d'entre eux (*cf.* discussion chez Peltier / Ranson 2020 : 13ss). Dans cet extrait, il nous semble que *bon* est plutôt rétroactif tandis que *ben* porte sur la formulation à venir. La locutrice ponctue en effet fréquemment ses réponses de *ben* et *bah*, comme si elle prenait une certaine distance vis-à-vis des énoncés qu'elle produit.

Le chapitre sur *genau* rapporte un usage du marqueur allemand au moment de la prise de parole, au moyen duquel la locutrice ou le locuteur se conforme pleinement aux attentes interactionnelles du moment. Conformément au sémantisme de l'adjectif appréciatif, le locuteur francophone introduisant sa prise de parole par *bon* accepte certes les règles du jeu interactionnel en parlant lorsqu'il est amené à le faire – mais de manière minimale.

9.4.3.3. Fonction de continuation

La présente typologie des fonctions textuelles de *bon* en regroupe certaines sous la dénomination de « fonction de continuation ». Nous reprenons cette organisation aux travaux récents de Joy P. G. Peltier et Diana L. Ranson (2020), qui synthétisent les fonctions pragmatiques (textuelles et attitudinales) du marqueur. Les emplois de continuation ont en effet en commun de présenter l'énoncé à venir comme étant lié thématiquement à ce qui précède *bon*, à en justifier l'énonciation à la lumière de ce qui vient d'être dit. Il est possible de parler de continuation en ce que *bon* redéfinit la base de la discussion plutôt que d'en proposer une nouvelle, amenant une « réorientation à l'intérieur d'un thème déjà établi » (Peltier / Ranson 2020 : 7).

Nous pensons néanmoins que la fonction de continuation telle que décrite dans la présente sous-section constitue une application particulière : de la fonction d'ouverture, lorsque l'énoncé qui suit *bon* relève d'un niveau de textualisation inférieur ; de la fonction de transition dans le cas où *bon* introduit ce que Peltier et Ranson appellent « sous-thème », *i. e.* « marque le début d'une nouvelle unité thématique liée au thème central de la narration », sans retour au thème principal précédent (*ibid.* : 8).

Au sein d'une même unité thématique, mais impliquant un décrochement vers un niveau de textualisation inférieur, *bon* signale l'insertion d'une parenthèse, caractérisée par sa brièveté formelle et se justifiant par l'apport d'une précision ou d'un complément informationnels. Dans la classification d'Auchlin (1981 : 149), cet emploi de *bon* apparaît de manière privilégiée dans les séquences *alors bon*, *bon alors*, *ben bon* et *bon ben*. Maj-Britt Mosegaard Hansen (1995 : 30) considère cet écart du fil principal de la discussion comme une digression :

[...] le locuteur interrompt provisoirement son discours en demandant à son interlocuteur d'accepter une digression apparente qui s'avérera pertinente par la suite, étant donné que le discours précédent aurait pu donner lieu à des conclusions fausses, ou parce qu'il était simplement trop peu informatif.

Dans un même mouvement épistémique que celui de l'exemple (114), où la réponse « Mon parcours ? bon ben... » déplace le binôme de co-locuteurs dans le cadre d'énonciation nouvellement défini, cette description de la digression suggère que l'interlocuteur est amené à rejoindre et croire L_{bon} sur parole. Si dans les cas de figure imposant la digression que fournit Hansen, le second est de nature informationnelle, le premier relève de l'argumentation puisque la séquence introduite par *bon* met l'interlocuteur à l'abri d'erreurs de raisonnement. L'absence de démarcation claire entre niveaux informationnel et argumentatif concerne de la même manière les parenthèses introduites par *bon* dans les conseils de classe : la précision informative y apporte généralement une restriction quant au domaine d'application de ce qui vient d'être dit, ou touche à la concession, comme en (115) et en (116).

Il s'agit du début et d'un passage plus tardif du bilan que fait la professeure principale au sujet de l'élève Aya. Les discussions durent relativement longtemps : les résultats sont en baisse,

l'élève est absente aux évaluations, elle a changé inopinément le choix de ses spécialités et émis un vœu d'orientation irréaliste par rapport au travail fourni durant l'année.

(115)

1 PP1 alors pour aya c'est des ce sont des résultats en baisse ce
2 trimestre avec beaucoup d'absences aux devoirs sur
3 ta:\ble/=

4 =hm

5 (0.7) euh:: donc je euh euh c'est ELLE qui a changé ses
6 vœux euh hIEr (0.9)

7 [donc elle m'en a parlé à la récré]ation&

8 PRO [()]

9 PP1 &là toutes les deux/ euh:: **bon** au-delà de ça sur les
10 précédents trimestres/ elle avait un: un niveau euh
11 convenable// assez satisfaisant// elle était travailleuse/
12 (0.4) ça reste néanmoins fr- fragile=c'est à dire qu'elle
13 arrive à ces résultats avec euh beaucoup beaucoup beaucoup
14 de travail/ donc on a: rediscuté tout à l'heure là à seize
15 heures hein/ du coup\ (.) j' lui ai réexprimé euh ben
16 l'intérêt de p't-êt' faire un bac techno mais

Après avoir résumé en quoi le troisième trimestre était insatisfaisant (l. 1-7), la professeure principale insère la parenthèse (l. 9-11) : « bon, au-delà de ça, sur les deux précédents trimestres, elle avait un niveau convenable ». Après une pause de 0,4 seconde, elle renouvelle son bilan : « ça reste néanmoins fragile ». La parenthèse introduite par *bon* indique les contours du cadre dans lequel le propos (ne) s'applique (pas). On voit ici comment la précision référentielle se charge d'une fonction intersubjective puisqu'elle atténue la tonalité négative du bilan.

Après deux minutes environ d'échanges, la professeure commence à clore, en (116), la discussion en évoquant la suite envisagée : « je lui ai dit qu'on en reparlerait » et « je lui ai demandé de réfléchir ».

(116)

1 PP1 donc je lui ai dit que (.) on en reparlerait/ y compris
2 avec vous/ que elle hésite pas à me contacter avec sa maman
3 euh j' lui ai demandé vraiment de bien réfléchir/ euh::

4 **bon**=j'ai senti que ça faisait un peu son chemin en tout
5 cas j'espère/ **après euh bon** (elle; on) peut changer
6 rapidement mais (0.6)

7 <<cresc> voilà\=en tout cas j' lui ai réexprimé tout ça/
8 donc on va voir c' que ça donne>

À la ligne 4, la précision « bon, j'ai senti que ça faisait un peu son chemin » vise à freiner la conclusion qui s'imposerait après un tel bilan, de type « l'élève va s'obstiner dans ses choix d'orientation initiaux ». La manœuvre argumentative est répétée dans la foulée : « après, bon, on peut changer rapidement ».

Sans que cela soit indiqué dans les transcriptions, ni n'ait été mesuré automatiquement, nous remarquons de manière récurrente dans le corpus que la parenthèse introduite par *bon* est réalisée dans une voix légèrement plus grave et un niveau sonore légèrement plus bas. Cela va dans le sens du mouvement prosodique décrit par Jayez (2004 : 15) au sujet de constituants de phrase disjoints, aussi dits « incidents » : « un groupe incident à l'intérieur a une intensité et une fréquence inférieures à celles du reste de la phrase ».

Dans l'exemple (116), il semble que la double parenthèse (l. 4 à 6) se détache prosodiquement de ce qui précède et de ce qui suit. Notre perception tient vraisemblablement à une convergence de caractéristiques prosodiques dont certaines sont partiellement restituées dans la transcription : hésitation (« euh ») précédant *bon*, intonation descendante affectée au marqueur, intonation ascendante au « j'espère » à la fin de la première parenthèse, pause de 0,6 seconde à la fin de la seconde parenthèse puis retour à un niveau sonore plus élevé (indiqué par « cresc »). Élisabeth Delais-Roussarie (2006) souligne la nécessité, pour les groupes incidents au niveau intraphrastique, d'en analyser les caractéristiques prosodiques non de manière absolue mais à l'aune de celles de la phrase hôte. De la même manière, il serait intéressant de mener une analyse systématique *via* un logiciel tel que PRAAT, de la fréquence et de l'intensité de ces énoncés en *bon* relativement aux énoncés du co-texte amont et aval immédiat, qui confirmerait ou infirmerait notre impression de baisse de la voix.

9.4.3.4. Fonction de clôture

Le titre « *Bon* : le mot de la fin », donné par Jayez à une communication orale tenue en 2004 à l'Université de Genève, promet de conférer au marqueur un fort pouvoir de clôture, ce que confirme l'analyse de certaines occurrences du corpus doctoral, notamment en toute fin de tour. L'exemple (117), issu d'un autre conseil de classe que les extraits précédents de ce chapitre, fait partie d'une séquence plus large dans laquelle la professeure de mathématiques émet, à distance, un avis défavorable à l'endroit du choix de la filière STMG par une élève qu'elle juge faible dans sa matière :

(117)

1 MAT donc voilà ce n'est que mon avis hein mais euh je elle se
2 ça veut dire que déjà on sait qu'elle (s'appuiera) pas sur
3 les maths pendant les deux ans euh en première et en
4 terminale (.) **donc euh bon** .h
5 PRO oui oui oui
6 MAT je je trouve que enfin après moi je (ne suis plus trop)
7 compétente pour juger pour les autres matières mais euh
8 effectivement elle a quand même des notes qui paraissent
9 correctes dans ces matières-là/ (1)
10 PRO oui
11 MAT **bon**

La partie transcrite se trouve à la fin de sa prise de parole. Sa volonté de conclure se manifeste de différentes manières : usage de marqueurs tels que *donc* et *voilà* ; formule résomptive et modalisante « ce n'est que mon avis » ; proposition d'une alternative de type « que l'élève s'oriente à partir des matières dans lesquelles elle a de bons résultats ». L'extrait comporte deux occurrences de *bon* finaux. La séquence de la ligne 4 (« donc euh bon ») semble interprétée par le proviseur comme le signal de fin donné par la locutrice à son tour puisqu'il acquiesce par « oui oui oui ». Nous ne pouvons déterminer si, au moment où elle dit « donc euh bon », la locutrice souhaite mettre un terme définitif à sa prise de parole, ou si la formule a plutôt valeur de pré-clôture. Après la réponse affirmative du proviseur, elle prolonge sa prise de parole en conseillant le choix d'une autre filière (l. 6-9). Dans le premier tour dessinant les potentielles difficultés de l'élève dans la filière STMG, comme dans le second où elle émet une suggestion, la locutrice déplace la discussion dans le domaine de l'irréel ou du futur. Ce faisant, elle ouvre une fenêtre mentale au-delà du cadre défini par *bon*.

La fin de son second tour, « dans ces matières-là », est émis avec un contour intonatoire ascendant, laissant d'abord entendre qu'elle n'a pas terminé, ce que contredit la longue pause qui s'ensuit (1 seconde, l. 9). Le proviseur accuse réception au moyen d'un « oui » puis la locutrice émet un « bon » au contour intonatoire descendant. Constituant un tour à lui seul, le marqueur clôture définitivement la prise de parole de l'enseignante. L'émission d'un signal clair paraît d'autant plus nécessaire que le moment du changement de tour (l. 9) a manqué de fluidité. Sans que cela ait une incidence sur la nécessité interactionnelle d'éviter un nouveau silence, il se peut que le manque de fluidité ait été accentué par un décalage technique causé par la visioconférence.

9.5. FONCTIONS MÉTADISCURSIVES

La réorientation amorcée par *bon* suppose de se déplacer, au préalable, vers un autre cadre énonciatif, voire de s'extraire de la réalité. Plusieurs exemples ont en effet présenté ce que le cadre pourrait être ou n'est pas. En le redéfinissant, le marqueur montre *a posteriori* que ce qui précède son émission ne pouvait couvrir l'intégralité de la réalité, comme en témoigne le caractère partiel de la validation du *bon* responsif. De manière générale, le marqueur de recadrage rappelle que le dire est *partiel*, voire *partial* (Paillard 2009³⁷⁴) lorsque la lorgnette du nouveau cadre énonciatif est le locuteur lui-même, avec son lot de points de vue pensés et demandant à être formulés. Nous présentons trois facettes de l'aspect métacommunicatif, lorsque « *bon* concerne plus le déroulement du discours lui-même que des états de choses extérieurs » (Jaye 2004 : 3) : la reformulation, le discours représenté et la concession argumentation.

9.5.1. Reformulation

Modicom (2020 : 12) reconnaît « à la reformulation un rôle constitutif dans le processus d'énonciation ». L'insertion de *bon* au sein du tour, *a priori* moins contrainte³⁷⁵ syntaxiquement que dans les emplois relevant de la fonction textuelle, signale la formulation ou la reformulation de pensées par le locuteur. Placé dans un processus plus large mettant en évidence la difficulté à élaborer son discours, *bon* « est souvent accompagné de pauses, de répétitions, de faux-départs, ou de particules d'hésitation comme *euh* » (Peltier / Ranson 2020 : 9). Cela est particulièrement le cas dans l'exemple suivant. La même professeure que dans l'extrait (118) émet des réserves au sujet d'une élève souhaitant choisir mathématiques comme spécialité.

(118)

MAT elle a quand même des incompréhensions euh assez flagrantes
qui qui la freinent clairement pour progresser/ .h **euh :**
donc euh (.) bon\ euh je j- voilà\ j'ai peur que j'ai peur
qu'elle se prenne des cartons dès le début et qu'elle se
décourage (.) et: que voilà/ rapidement// elle ait/ elle
ait elle ait des notes euh (.) ben qui (des notes qui)
comment dire () le courage qui font qu'elle perde toute
toute tout moyen de de de s' motiver **euh b-** alors que **bon**
peut-être qu'elle a d'autres matières à côté qui qui
peuvent être plus valorisées/ je je n' sais pas/

³⁷⁴ Nous reprenons le concept de « partialité du dire » à Denis Paillard (2009), désignant le « fait qu'une assertion est une façon partielle et partielle de dire un état de chose » (Modicom 2020 : 5).

³⁷⁵ Cela ne signifie pas que l'insertion de *bon* soit aléatoire. Ce point n'a pas fait l'objet de recherches de notre part.

Les nombreuses marques d'hésitation (« euh »), tentatives de redémarrages et auto-répétitions (p. ex. de « j'ai peur que », « elle ait », « tout moyen »), ainsi que la verbalisation de problèmes d'expression (« comment dire ») et d'un sentiment d'impuissance (« je ne sais pas ») témoignent vraisemblablement davantage d'une gêne de la part de l'enseignante que de véritables difficultés à trouver ses mots. Je ne lui connais pas ces détours dans l'expression, en tant que collègue comme dans le reste du conseil. La gêne est explicable par : la crainte de paraître sévère dans son jugement auprès des membres du conseil ; le constat d'une réalité dont l'enseignante sait qu'elle décevra l'élève et qui l'attriste peut-être personnellement.

9.5.2. Discours représenté

Si dans la reformulation telle qu'elle apparaît dans l'exemple précédent, le discours en cours d'élaboration renvoie, en boucle, à lui-même, *bon* permet également d'insérer de manière ostentatoire le discours d'autres sources énonciatives ou de « nouvelle voix » (Peltier / Ranson 2020 : 6-7). Brémond fait relever cet emploi de la « diaphonie », « un mode d'investissement énonciatif où la voix de l'allocutaire se laisse entendre dans la production d'un locuteur » (2004 : 11). Le corpus doctoral ne présente pas d'occurrences de *bon* introduisant un discours présenté comme ayant été dit ou pensé par une personne donnée. L'extrait (119) s'en rapproche néanmoins.

La professeure principale débute le bilan de l'élève par le commentaire « travail sérieux », puis le relativise en faisant se succéder plusieurs voix énonciatives. Nous retraçons dans ce paragraphe le passage de l'une à l'autre voix. « Alors, y avait un ou deux p'tits bémols » (l. 3-4) correspond à son propre jugement, après lecture des différentes appréciations du bulletin de l'élève. Dans « le passage à l'écrit, qui manque toujours un peu de rigueur ou autant de rigueur » (l. 4-5), elle cite le bulletin de mémoire puis en relit manifestement un passage au moment du conseil, ce qui expliquerait la correction de « un peu de rigueur » en « autant de rigueur ». En clôturant par « bon voilà », la locutrice montre après coup que la remarque sur le manque de rigueur à l'écrit n'était pas d'elle. Elle endosse de nouveau la responsabilité énonciative avec « je trouve » (l. 6).

(119)

1 PP1 travail sé[rieux euh]
2 XXH [(ouais) ()]
3 PP1 euh:: <<fréquence légèrement plus basse> alors y avait un
4 ou deux p'tits bémols le paSSage à l'écrit qui manque
5 toujours un peu de rigueur ou autant de rigueur **bon voilà**
6 mais je trouve qu'il est quand même> réussi à rester bien
7 régulier [sur toute]&
8 SNT [ouais]
9 PP1 &l'année j' propose [qu'on]
10 HG [oui]
11 PP1 le complimente si tout [l' monde] est d'accord/
12 HG [oui]

Brémond (2004 : 11) précise que :

La diaphonie est non seulement représentée par les différentes formes de « discours rapporté » mais aussi [...] par la concession [...]. Selon Roulet (1985 : 78), « les constructions diaphoniques (...) témoignent de la négociation en jeu dans toute interaction, au double niveau du sens et des rapports de faces entre les interlocuteurs. La construction diaphonique permet à l'énonciateur de signaler ce qu'il a retenu, ou veut bien retenir, du discours de l'autre, la manière dont il l'interprète, la pertinence qu'il lui attribue du point de vue argumentatif et / ou du point de vue interactionnel ».

La proximité avec la concession est visible dans l'extrait (119), ne serait-ce qu'au travers du choix lexical du « bémol ». Dans une sorte d'iconicité, la baisse tonale désignée par le terme musical a pour corollaire, dans l'interaction, la baisse de fréquence affectant les énoncés parenthétiques (*cf. supra*) et perçue dans cet extrait.

9.5.3. Concession argumentative

La sous-partie consacrée aux fonctions textuelles a fait mention de la dimension concessive et restrictive de *bon*. Les travaux décrivant comment *bon* articule les deux mouvements de balancier de la concession argumentative – ce qui est accordé à l'autre et ce qui ne l'est pas – l'associent souvent aux éléments à valeur adversative *mais* et *quand même*. Nous remarquons avec intérêt que dans notre corpus, *bon* est majoritairement suivi de l'adverbe *après*.

(120)

PHY oui euh je voulais juste rajouter que effectivement euh
leur choix de spécialité euh a l'air de se de se baser
uniquement sur les notes donc c'est un peu inquiétant par
rapport à l'orientation qu- à venir

.h donc euh: **bon après** euh donc c'est pas étonnant qu'en maths et en physique donc les résultats sont en baisse parce qu'effectivement (.) euh: leur niveau et leur travail euh: n'est pas suffisant et euh c'est des matières exigeantes et: du coup ils choisissent plutôt par rapport aux notes ce qui est un peu dommageable (.) j'ai l'impression

(121)

SES non c'est des résultats un peu irréguliers mais c'est un élève que moi j' trouve volontaire il travaille/ il est assez sérieux/ moi il m'a rendu des devoirs il fait partie des rares qui m'ont rendu des devoirs en option/ **euh bon après** (.) c'est sûr que sur la moyenne générale sur l'ensemble des matières (.) c'est un peu irrégulier

Les deux exemples obéissent à la même structure argumentative : présentation d'un état de fait supposé faire consensus ; extraction d'un élément de cet état de fait, qui fait l'objet d'une non-validation ; retour au consensus initial.

En (120), le professeur de physique, qui intervient à distance, approuve d'abord le bilan général de la professeure principale (les élèves de la classe choisissent comme spécialités les matières où ils ont de bonnes notes, plutôt qu'en fonction d'un projet d'orientation) ; il dit « bon après » ; il explique à quoi tient le non-choix des mathématiques et de la physique comme spécialités (le travail des élèves et les résultats sont insuffisants dans ces matières) ; il reformule le constat initial. Dans l'extrait (121), le locuteur, un professeur de sciences économiques et sociales, reprend et résume le bilan que vient d'énoncer la professeure principale au sujet de l'élève (« les résultats sont un peu irréguliers ») ; il recourt à la conjonction à valeur adversative *mais* puis apporte une relativisation à ce bilan (« l'élève est volontaire et sérieux ») ; il dit « bon après » ; il revient au constat initial (« c'est irrégulier »).

La séquence *bon après* est également fréquente dans le corpus secondaire constitué d'entretiens menés par la future cadre de santé. Nous pensons que la récurrence de cette association tient au fait que l'adverbe *après* est lui-même fortement métadiscursif. Il combine en effet deux niveaux de temporalités, comme l'explique Pérennec (2002 : 346-347) au sujet de *nun* :

Der Abstand zwischen den referentiell-temporalen und der logischen Funktion von *nun* ist überbrückbar, wenn man dieses Wort auf zwei unterschiedliche, dennoch ineinanderübergreifende Temporalitätsebenen bezieht: Die eine ist linear, entsteht aus der Abfolge der Sprechzeiten oder, bei einer Erzählung, aus dem Vorgangsablauf; [...] die zweite, welche die logische Funktion involviert, ist nicht linear, bemüht das Langzeitgedächtnis und kann als Rezeptionstemporalität definiert werden; sie ist auf den Sprecher – der

vorwegnehmend in die Adressatenrolle hineinschlüpft – und auf den Hörer als Kommunikationsinstanzen ausgerichtet.

En utilisant *après*, le locuteur applique l'expression de la successivité aux différentes étapes de son raisonnement, telles qu'elles lui viennent à l'esprit au moment où il le formule. Il rappelle régulièrement le cadre dans lequel il s'apprête à parler, *après* étant alors paraphrasable par « maintenant que j'ai dit ce que j'ai dit ». On peut également y voir l'amorce d'une séquence élidée de type « après, il y aurait beaucoup à redire », ce qui relativise le propos.

9.6. FONCTIONS INTERSUBJECTIVES

Le fait de remettre en cause la validité d'un contenu propositionnel et de ne pas prendre complètement à sa charge le point de vue énonciatif exprimé, visible dans le métadiscours, a son corollaire sur les plans subjectif et intersubjectif. Celui qui dit *bon* (I_{bon}) émet *a minima* une réserve (Beeching 2007 : 81), que le souci de la gestion des faces contraint d'atténuer. L'importance donnée à chacun de ces deux pôles, locuteur et interlocuteur, varie selon les situations. Beeching estime à propos de *bon*, ainsi que de *c'est-à-dire*, *hein* et *quoi*, que « la plupart des chercheurs qui ont focalisé leur attention sur ces marqueurs ont examiné leurs caractéristiques en tant que connecteurs logiques, dans le cadre d'une analyse vériditionnelle, mais ont négligé leurs fonctions interpersonnelles et leurs aspects sociaux et identitaires » (Beeching 2007 : 78). Au fil des exemples précédents, dans lesquels *bon* sert des fonctions textuelles et métadiscursives, nous avons décrit l'impact du marqueur au niveau intersubjectif. Nous complétons cette description par l'expression de la résignation et de l'atténuation.

9.6.1. La résignation

L'expression de la résignation avec *bon* opère en deux temps : premièrement, le locuteur prend acte de la situation problématique ; deuxièmement, il l'accepte, ce qui permet la poursuite de l'activité linguistique ou non-linguistique. Dans l'extrait suivant, la professeure de français émet des réserves (à partir de la l. 10) quant au bilan positif dressé par la professeure principale au sujet de l'élève (l. 1-7). Au moyen de « non mais bon » (l. 14), elle se déclare prête à suivre la proposition de ses collègues en faveur de l'attribution d'une récompense.

(122)

1 PP1 c'est un ensemble convenable/ alors\ plus irrégulier ce
2 trimestre/ hein on l'a sentie un peu s'essouffler se
3 fatiguer=
4 PRO =hm=
5 PP1 =elle a t- quand même été extrêmement sérieuse toute
6 l'année donc est-ce qu'on peut quand même aussi euh lui
7 mettre des encouragements la récompenser/
8 OOO (0.31)
9 SNT oui/
10 FRA extrêmement sé[riouse toute l'année alors c'est pas&
11 PP1 [ah non non ben sauf en français excusez-moi&&
12 FRA &vraiment () (à mon avis)]
13 PP1 &&oui j'ai le neuf et demi qui est en] jaune fluo (euh oui)=
14 FRA **=non mais bon** euh si vous voulez hein mais c'est vrai que

L'acceptation et ses conséquences peuvent également être imposées aux autres, comme en (123).

Le proviseur réagit à un commentaire écrit par la professeure de mathématiques dans le fil de discussion de la plate-forme de visioconférence, vraisemblablement en défaveur du choix de la filière STMG par une élève faible en mathématiques :

(123)

PRO oui ben oui ben: (.) je sais bien qu' y a des maths en s t
m g **mais bon** on ne peut pas

Il indique qu'il a conscience de la situation en reprenant ce qui semble correspondre aux mots de la professeure (« je sais bien qu'il y a des maths en STMG »), puis qu'il n'y a d'autre possibilité que de s'en accommoder (« mais bon, on ne peut pas ») et de faire passer l'élève en filière STMG. Juste après la partie transcrite, il annonce le nom de l'élève suivant.

Nous avons présenté en (119), en lien avec la fonction de reformulation, une autre situation dans laquelle l'emploi de *bon* accompagnait la présentation d'une réalité amère, à laquelle il fallait se résoudre. Nous rappelons l'exemple :

MAT elle a quand même des incompréhensions euh assez flagrantes
qui qui la freinent clairement pour progresser/ .h **euh:**
donc euh (.) bon\ euh je j- voilà\ j'ai peur que j'ai peur
qu'elle se prenne des cartons dès le début et qu'elle se
décourage (.) et: que voilà/ rapidement// elle ait/ elle
ait elle ait des notes euh (.) ben qui (des notes qui)
comment dire () le courage qui font qu'elle perde toute
toute tout moyen de de de s' motiver **euh b-** alors que **bon**
peut-être qu'elle a d'autres matières à côté qui qui
peuvent être plus valorisées/ je je n' sais pas/

Cette situation se distingue de l'extrait (123) dans sa portée intersubjective. Si en (118), la professeure a des égards pour les collègues l'écoulant et indirectement pour l'élève dont elle rapporte un niveau trop faible en mathématiques, le proviseur ne tient pas compte, en (123), de la manière dont sera perçue l'expression de sa résignation. Cette façon de procéder est l'inverse de ce que recherche l'atténuation.

9.6.2. L'atténuation

Au niveau propositionnel, l'atténuation met en avant des éléments faisant consensus, plutôt que ceux écartés à la suite de l'opération de recadrage réalisée par *bon*. Au niveau intersubjectif, elle est mise en œuvre lorsque *L_{bon}* cherche à ménager son interlocuteur et réussit si ce dernier reconnaît l'intention de communication. En sus de l'extrait (118), la prise en compte de l'autre était particulièrement visible en (112) où le *bon* de transition dans la bouche du proviseur clôturait « en douceur » le dossier d'un bon élève et les discussions agréables qui y étaient associées. Dans le bloc monologique (124), la déléguée des parents relaie une interrogation des familles, en substance « est-il normal que les élèves ne rédigent pas davantage en cours ? ». En raison du caractère délicat de la question, susceptible d'être prise comme une remise en cause du sérieux et de la compétence du corps enseignant, une certaine gêne émane du tour de la locutrice :

(124)

DF2 on voulait savoir si c'était normal qu'en s- qu'en seconde
i' soient toujours à à ce point-là et qu' y ait pas de de
réelle euh (.) euh rédaction quoi\ (.) <<acc> dans dans
toutes les matières hein> c'est pas que le français hein
c'est euh euh s e s histoire géo mises à part les matières
scientifiques quoique il faut quand même rédiger dans
<<léger rire dans la voix> certaines matières scientifiques
bon .h> euh voilà\

L'embaras à formuler sa question est visible dans : la particule d'hésitation *euh* ; le *tag hein* indiquant une recherche d'approbation ; le marqueur *quoi* qui « sépare le dire et le dit, indiquant une gêne par rapport au caractère adéquat de l'expression » (Beeching 2007 : 90) ; l'accélération du rythme sur la portion d'énoncé « dans toutes les matières », donnant l'impression que la locutrice se hâte de préciser que sa question ne vise aucune matière en particulier ; le rire associé à une seconde précision concernant la place de la rédaction dans les matières scientifiques, afin de ne pas donner l'impression de dénigrer celles-ci ; le recours à *bon* pour clôturer cette précision.

9.6.3. Discussion : *bon* et la création d'une identité sociale

Nous terminons l'analyse intersubjective par un léger changement de perspective, en nous demandant si le choix de tel ou tel marqueur peut tenir à l'identité sociale du locuteur, et la façonner. Pour ce faire, nous relayons une étude de Kate Beeching dans laquelle la chercheuse fait, pour *bon* et plusieurs autres marqueurs, « l'examen de la corrélation entre la fréquence distributionnelle [...] et certains aspects démographiques des sujets natifs francophones » (2007 : 78). Les critères démographiques retenus sont l'âge, le sexe et le niveau d'études. Les occurrences proviennent d'entretiens semi-dirigés, regroupés dans trois corpus enregistrés à trois époques différentes : le Corpus d'Orléans (1966-1970), le Corpus Beeching (1988-1990) et le Corpus de Référence du Français Parlé (2002)³⁷⁶. De la mise en corrélation des marqueurs étudiés se dégagent trois facteurs : déférence, formalité et camaraderie. L'ajout des données diachroniques permet par la suite à Beeching de « proposer une explication plus nuancée et [d']élaborer les étiquettes plus détaillées » (*ibid.* : 90) :

Facteur 1 : « Normal » – parler neutre / stabilité diachronique / déférence

Facteur 2 : « Moderne » – parler jeune / « nouveautés » / camaraderie

Facteur 3 : « Tradition » – parler vieux / en désuétude / formalité

Nous en rapportons les résultats les plus pertinents pour *bon* :

- l'hypothèse d'une corrélation significative entre la fréquence d'utilisation de *bon* et le niveau d'étude des locuteurs n'est pas confirmée ;
- le marqueur est beaucoup plus présent dans le corpus de 2002 que dans les deux précédents, ce que l'autrice interprète comme une évolution diachronique³⁷⁷ ;
- dans le corpus de 2002, le plus jeune des trois groupes de locuteurs (9-30 ans) recourt nettement plus à *bon* que le plus âgé (au-delà de 66 ans).

Beeching en vient à situer *bon* sous deux étiquettes : « normal » et « moderne ». Elle émet une double hypothèse, qu'elle invite à tester : le *bon* qu'elle appelle « de narration », correspondant *grosso modo* à notre emploi de transition, relèverait du facteur « normal », restant stable avec le temps ; l'usage « d'atténuation » serait « moderne ». Elle se demande s'il faut y voir « l'évolution de la langue et de la société française vers un modèle de politesse plus égalitaire, plus solidaire, plus

³⁷⁶ Corpus présentés et référencés dans le chapitre méthodologique.

³⁷⁷ Et écarte la possibilité de gradation par l'âge.

axé sur les marqueurs de déférence et de camaraderie que sur les marqueurs de formalité » (*ibid.* : 88). Notre observation d'une prosodie marquée pour certains emplois de transition, ainsi que d'une association récurrente avec le marqueur métadiscursif *après* – phénomènes dont nous n'avons pas trouvé de mention dans nos lectures – pourrait constituer le modeste début d'une recherche de réponse à ces questions.

Cette tendance correspond à ce que décrit Anna Wierzbicka (2006) pour l'anglais, en particulier son évolution au XX^e siècle. Nous en exposons quelques caractéristiques sous une forme l'abordant sous des angles divers – en accord avec le postulat de la chercheuse selon lequel l'ensemble des manifestations (du point de vue de l'analyste et de l'interlocuteur) et des moyens linguistiques comme non-linguistiques à disposition du locuteur convergent vers la création de sens (*meaning*) :

- le locuteur tient grand compte de ce qu'il pense que l'on attend de lui, puis érige cela au rang de fonctionnement humain universel. Cette base commune d'attentes et le sentiment d'appartenance à un groupe sont effectivement définitoires de la politesse positive telle qu'acclimatée par Brown et Levinson. Se reconnaître en l'autre est le préalable à l'empathie et à la co-construction, qu'elle soit verbale, interpersonnelle ou sociale ;
- le discours donne davantage d'importance à la représentation des faits – propre de la métacommunication – qu'à la vérité. Cette préoccupation anime la personne qui atténue ;
- la mise en discours des faits passe par le prisme du locuteur (*speaker oriented*) qui volontairement les représente comme résultant de l'état de ses connaissances, impliquant modalisation et relativisation au détriment de la formalité. Cette attitude rejoint le processus de cadrage que nous attribuons à *bon*.

CONCLUSION

Le chapitre a débuté par l'exposé de l'évolution sémantique de l'adjectif *bon*. Du IX^e au XVI^e siècle, il s'est progressivement enrichi des valeurs normatives que sont la convenance, l'efficacité, la quantité et le caractère définitif ; il s'est trouvé associé aux notions subjectives de morale et de plaisir. Selon le contexte où il est employé, l'adjectif continue d'exprimer en français contemporain l'une ou l'autre de ces valeurs sémantiques. Nous pensons qu'elles ont pu jouer un rôle dans le

processus de pragmaticalisation subséquent, des premières attestations écrites au XVI^e s. jusqu'à nos jours.

En ce qu'il exprime des jugements de valeur qui se veulent universellement positifs, *bon* est un évaluateur de type axiologique. Les éléments évaluant le discours en général influent sur l'argumentation et l'enchaînement des énoncés ; ceux l'évaluant positivement sont particulièrement à même de se pragmaticaliser (Dostie 2009 : 203). Comme pour *naja*, nous avons cherché à situer *bon* vis-à-vis de l'interjection prototypique : il s'en rapproche par sa capacité à exprimer des émotions et par sa brièveté formelle ; il s'en éloigne par son faible degré d'opacité. Heike Baldauf-Quilliatre établit de plus un lien entre le sémantisme de l'interjection et le processus physiologique observé chez celui qui la profère : nous avons émis l'hypothèse d'une iconicité entre la fermeture de la bouche lors de la réalisation du *bon* et sa capacité à marquer un temps d'arrêt, sous le coup de l'émotion ou d'une opération de recadrage.

En nous appuyant d'une part sur notre état de la recherche ainsi que sur la synthèse récente et vaste de Peltier et Ranson (2020), en analysant d'autre part les occurrences de *bon* dans les conseils de classe ainsi que dans les entretiens réalisés auprès de personnels de santé (corpus secondaire), nous avons estimé que les fonctions discursives de *bon* se répartissaient selon trois pôles : textuel, métadiscursif et intersubjectif.

Sur le plan textuel, *bon* segmente, structure et articule les énoncés. De par sa position à la frontière de deux unités syntaxiques, le marqueur dit nécessairement quelque chose de ce qui le précède et de ce qui va suivre. En vertu du sémantisme de l'adjectif appréciatif, il valide un contenu propositionnel, voire véhicule la notion socialement désirable qu'est l'accord interactionnel. Cependant, le propre de *bon* est de marquer un temps d'arrêt au cours duquel a lieu ce que nous appelons un recadrage. Ce processus est le préalable à une « réorientation majeure ou mineure dans la structure de la conversation » (Peltier / Ranson 2020 : 1). Au cours de ce processus, la locutrice ou le locuteur redéfinit le cadre dans lequel s'appliquent et au-delà duquel ne s'appliquent plus les énoncés échangés. Ainsi, sous l'influence de *bon* :

- le caractère vériconditionnel d'un état de choses se trouve restreint ;
- appliquée à l'argumentation, cette restriction fait se rencontrer points concédés et zones de désaccord ;

- le locuteur se déplace d'un niveau de textualisation à un autre, par exemple en s'engageant dans un raisonnement incident ;
- le locuteur qui débute son tour par le marqueur indique en fonction de quelles attentes il s'exprimera.

Dans une perspective épistémique, l'opération de recadrage se révèle, à l'issue de nos recherches, dominée par le locuteur. Il décide de ce qui (ne) se trouvera (pas) dans ce cadre, puis y déplace le binôme formé avec le co-locuteur. Cela explique que *bon* puisse clôturer une activité sans autre forme de procès et soit un « moteur d'action », pour reprendre les mots de Brémond. Peut-être précisément en vertu de ce ton décidé, qu'on connaît également à l'interjection, et de la valeur sémantique de l'adjectif qu'est l'adéquation avec une norme, *bon* est métadiscursif. Dans un paradoxe déjà remarqué pour *voilà*, celui qui s'exprime par tâtonnements cherche à afficher une maîtrise discursive, qui les mènera, lui et son vis-à-vis, à la formule adéquate. De surcroît, nous avons émis l'hypothèse que le lexème *après*, observé de manière récurrente dans l'environnement de *bon*, en renforçait le pouvoir métadiscursif et relativisant.

Enfin, *bon* exprime une attitude à l'encontre d'un état de choses. Selon un déroulé cognitif similaire à ce qui a été observé chez le marqueur textuel, il marque un temps d'arrêt après que le discours a mis au jour un problème. Durant cette pause, le locuteur reconsidère la situation pour en tirer les conséquences sur l'action future, linguistique ou extra-linguistique. Conformément aux caractéristiques épistémiques de *bon*, celui qui se ravise ainsi sort la tête haute de la situation, aussi indésirable soit-elle. Le fait que la décision n'est pas subie vaut à *bon* d'être qualifié par certains auteurs de marqueur d'acceptation.

L'expression de la résignation, à travers la verbalisation de la réalité comme les décisions en résultant, a nécessairement des répercussions sur l'interlocuteur. Un travail de figuration *ad hoc* cherchera à atténuer l'image potentiellement négative du locuteur – autoritaire, sans empathie ou rabat-joie – et à minimiser la contrariété de son partenaire. Nous en récapitulons quelques stratégies :

- le locuteur se montre conscient du caractère problématique de la situation ;
- il donne davantage d'importance, dans son discours, à ce que *bon* valide bel et bien ;

- la mise en mots tâtonnante mime la gêne ressentie à l'égard de la situation, quand le ton non-péremptoire traduit le mauvais gré à prendre les décisions qu'elle impose ;
- la réalisation prosodique de *bon* est marquée (intonation en plateau voire ascendante, allongement vocalique).

L'expansion de l'usage du *bon* d'atténuation observée par Beeching corrobore l'attitude discursive décrite par Wierzbicka pour les locuteurs de l'anglais, allant au cours des siècles vers plus d'empathie et de politesse à l'égard de l'interlocuteur et caractérisée par une relativisation de sa propre position de locuteur.

Conclusion générale

Le projet de thèse déposé il y a cinq ans à l'Université de Strasbourg annonçait des recherches sur les marqueurs de discours de l'allemand et du français. En parallèle de lectures théoriques sur le discours, le fonctionnement de l'interaction et le changement langagier, j'ai débuté en deuxième année de doctorat l'étude particulière des marqueurs *voilà* et *genau*, retenus à l'époque en raison de la diversité des emplois rapportée dans la recherche et de l'usage inflationniste dont ils me faisaient l'impression en tant que locutrice du français et de l'allemand. L'analyse, au statut exploratoire, était partie des travaux existants et des extraits de corpus qu'ils proposaient, puis avait été enrichie, à un moment précédant la constitution du corpus propre, par le traitement d'occurrences collectées dans mon exposition à ces deux langues, sans restriction de format communicationnel.

Le travail sur *voilà* et *genau* a rendu manifeste que l'idée d'accord est relative, qu'elle s'exprime sous des formes variées à chaque niveau de l'interaction, et qu'elle met en jeu la vérité par rapport à un contenu, la sincérité dans la parole des locuteurs, leur intérêt à voir l'interaction se poursuivre, la gestion personnelle et mutuelle de leurs faces ainsi que l'engagement émotionnel au contact de l'autre. Cela m'a conduite à émettre l'hypothèse centrale – la recherche d'accord sous-tend autant l'interaction qu'elle lui est nécessaire – puis à la tester sur un objet d'étude restreint aux marqueurs discursifs exprimant l'*accord* (MDA). L'approche contrastive, entre l'allemand et le français, avec une prise en compte de l'anglais, allait conférer à la théorisation une dimension universalisante.

Je me suis interrogée sur la diversité des emplois que j'avais relevés pour les deux premiers marqueurs étudiés. Je l'ai également mise en lien avec la critique de leur fréquence d'usage, lue dans les commentaires épilinguistiques de journalistes et entendue dans moult discussions informelles menées à l'époque sur mon sujet de thèse avec des connaissances francophones et germanophones. L'usage automatique ou mécanique du marqueur y était ressenti comme un manque de contrôle sur sa propre parole, un laisser-aller à l'imprécision formulatoire irrespectueux de son auditoire. De cette réflexion a résulté que la diversité des emplois tient à la présence de valeurs sémantiques minimales leur étant communes et à ce qu'une part importante de la mise en sens a lieu pendant la situation de communication, la relative imprécision

sémantico-pragmatique du MDA pouvant en expliquer la fréquence d'usage. L'unification sémantique réalisée pour *voilà* et *genau* a rendu raisonnable de faire partir du principe de polysémie dérivationnelle la suite de mes recherches doctorales.

Les marqueurs à étudier à la suite de *voilà* et *genau* ont été sélectionnés à l'aune de cette conception relative et polymorphe de l'accord, en fonction du degré d'accord supposé. Ainsi, eu égard à leur sémantisme premier, *klar* et *bien sûr* expriment *a priori* un degré d'accord maximal, quand *naja* et *bon* relativisent le propos ou en restreignent la validité. *Okay*, quant à lui, me paraissait dénué d'émotionnalité, au service d'une portion congrue d'accord interactionnel. J'ai veillé par ailleurs à respecter une variété morphologique puisque la catégorie grammaticale dont est issu le MD est un facteur de pragmatisation. Pour les adjectifs, par exemple, le passage du sens plein à la capacité à exprimer l'accord s'expliquerait par un détachement de l'adjectif d'une structure prédicative, comme *klar* de *X ist klar*, ou *bien sûr* de *C'est bien sûr* ou *Il est bien sûr*. La forme non-discursive des unités sélectionnées est adjectivale voire adverbiale pour *genau*, *klar*, *bon* et *bien sûr*, interjective dans le cas de *naja* et déictique pour *voilà*. Enfin, *okay* se distingue des autres marqueurs de la thèse par son évolution puisqu'il s'agit, en allemand comme en français, de l'emprunt d'une forme pragmatisée, résultant elle-même d'une création lexicale en anglais américain attestée pour la première fois en 1839.

La thèse a décrit comment, de l'usage de ces unités, l'accord émerge. Elle a, pour ce faire, déterminé la nature du lien qu'elles entretiennent avec le discours, quelle qu'en soit l'échelle : le contenu de la proposition ; l'énoncé une fois que cette proposition est formulée par un locuteur à un interlocuteur dans une situation unique ; la succession d'énoncés menant nécessairement à des inférences d'ordre argumentatif, informationnel ou narratif ; la prise en compte du locuteur et de l'interlocuteur, par le truchement de l'énoncé ou dans le rapport mutuel. À l'image de toute activité humaine, la situation d'énonciation est sans cesse évolutive. Elle implique une constante recreation de ce lien, appelée fonction sémantico-pragmatique dans la thèse. Ce lien intersubjectif ne doit pas faire oublier l'autre composante de l'interaction verbale, celle de la transmission d'informations ou la co-construction de décisions, qui comporte elle aussi une part initiale d'approximation ; l'hésitation, l'indétermination, le caractère vague et ambigu des formulations ne

réclament pas seulement que le locuteur prenne en compte l'interlocuteur, mais qu'il fasse retour sur l'énoncé déjà réalisé et le réadapte de façon explicite. En tant qu'universel langagier, la connaissance forcément imparfaite du monde amène à une actualisation toute aussi nécessairement imprécise. S'accorder dessus pour continuer à agir ensemble contraint à en passer par une approximation de bonne volonté.

Mes sept études de marqueur se sont appuyées d'une part sur l'état de la littérature secondaire, d'autre part sur l'analyse d'occurrences orales. Le premier comprend : des approches générales et théoriques, comme les travaux de Gaétane Dostie sur les marqueurs discursifs ou ceux de Florence Oloff sur le concours des MDA à la co-construction dans l'interaction ; des approches spécifiques à l'un ou l'autre marqueur observé sous une perspective particulière, comme sa place dans l'énoncé, ses fonctions de segmentation ou son rôle métadiscursif ; des synthèses fonctionnelles telles que Peltier / Ranson (2020) sur *bon* ou Betz / Deppermann (2021) sur *okay*.

Le second volet méthodologique, à savoir l'observation du marqueur tel qu'utilisé dans des situations orales authentiques, a découlé du primat théorique de l'énoncé, constitutif des études du discours et adopté dans la thèse. La théorisation du corpus s'est déroulée en étapes successives. Elle a d'abord posé la question de sa nature, entre corpus déjà existant et corpus auto-constitué. Malgré l'existence en ligne de quelques bases de données satisfaisant la plupart des critères que j'avais estimé pertinents au regard de l'objet d'étude – enregistrements réalisés au cours des vingt dernières années, dans une langue allemande ou française standard, dont le format conversationnel prévoit une répartition équilibrée de la parole entre locuteurs et disposant d'une transcription prosodique –, j'ai fait le choix méthodologique de travailler sur des interactions que j'enregistrerais personnellement. Ce choix a tenu à l'importance de l'implicite dans la communication et donc, de l'apport que représente, pour l'analyste, la connaissance des sujets de discussion et des interactant.e.s observé.e.s. Puis j'ai déterminé le format des interactions à étudier, à savoir la réunion. Considérer l'usage du marqueur dans des situations auxquelles j'aurais eu accès personnellement, et dont l'organisation selon un ordre du jour implique que les participant.e.s se mettent d'accord, correspondait en effet aux deux composantes principales de l'interaction où je situais *a priori* l'accord : la relation intersubjective et l'échange d'informations.

Le corpus a été constitué à partir de l'enregistrement, pour la partie française, de conseils de classe s'étant tenus au printemps 2021 dans le lycée francilien où j'enseigne l'allemand. Lors de cette campagne, 32 heures d'enregistrements ont été collectées, soit 28 conseils de classe. Parmi eux, 4 ont fait l'objet d'une captation vidéo. Au regard du caractère chronophage de l'opération de transcription prosodique, renforcé par le nombre élevé de participant.e.s à ces réunions, la partie transcrite et exploitée du corpus français a été réduite par la suite à 4,5 heures d'enregistrements, en alignement aux 4 heures d'enregistrements collectées en langue allemande. Le corpus français dans sa forme exploitée pour la thèse comprend 3 conseils de classe de Seconde. De plus, en ce que l'analyse multimodale de l'interaction aurait nécessité un autre cadre théorique et méthodologique, j'ai renoncé à exploiter les vidéos dans le cadre de la thèse. De manière générale, les locuteurs et locutrices intervenant le plus dans les trois conseils de classe analysés sont le proviseur de l'établissement et les professeures principales de chacune des trois classes, puis les enseignant.e.s de l'équipe pédagogique et, dans une moindre mesure, l'un.e ou l'autre délégué.e des familles. Un à deux délégué.e.s des élèves participent à chaque conseil, sur place ou à distance, mais s'expriment peu.

Mon projet de corpus prévoyait initialement l'enregistrement de réunions dans un des établissements scolaires d'Allemagne avec lesquels j'entretiens des contacts personnels ou professionnels. Je n'y ai pas été autorisée en raison des mesures sanitaires de l'époque liées au Covid et de la confidentialité des données. La partie allemande du corpus a donc été constituée à partir de deux réunions citoyennes de deux heures chacune, auxquelles j'ai assisté à titre privé en décembre 2021 et janvier 2022 à Berlin. Elles réunissent une dizaine d'adultes militants, d'une tranche d'âge allant de 35 à 70 ans. S'y expriment majoritairement la modératrice de la réunion ainsi que quelques participant.e.s, amené.e.s à présenter un projet, à prendre position sur tel point de discussion ou enclin.e.s, de par leur tempérament, à réagir régulièrement à la discussion. Rétrospectivement, j'estime que le travail à partir de situations de communication auxquelles j'ai assisté et participé a présenté un intérêt majeur pour la description intersubjective de l'interaction.

Les extraits de corpus comprenant des occurrences des marqueurs retenus ont ensuite été organisés en classes d'exemples. Conformément au caractère sémasiologique de mon approche, une classe large a regroupé tous les extraits comportant des occurrences du même marqueur. Puis

chacune a été soumise à des subdivisions diverses, telles que l'opposition entre emploi dialogique et monologique (dont l'analyse subséquente a remis en question la pertinence), la portée de l'accord (contenu informationnel, argument, opinion, *etc.*) ou la face défendue de manière dominante dans l'échange. Une autre classe large a regroupé les fragments par locuteur, indépendamment des marqueurs utilisés. J'en ai ensuite considéré les occurrences aussi bien en me concentrant sur l'usage que fait le locuteur d'un marqueur donné, que de manière contrastive, afin de relever d'éventuels phénomènes d'idiosyncrasie et d'établir un profil langagier de la personne.

Mon objectif de recherche – montrer comment l'accord se construit à tous les niveaux du discours et dans toutes les dimensions de l'interaction – impliquait une analyse méticuleuse des fragments. Elle est donc principalement qualitative. Les fragments comportant les occurrences sont relativement longs, donnant à voir la manifestation progressive des intentions de communication des locuteurs et l'évolution du lien intersubjectif.

Le travail tient compte d'un corpus secondaire enrichi au fil du temps, plus hétérogène. Il comprend, entre autres, un corpus fermé constitué de six entretiens menés auprès d'infirmier.ère.s et de cadres de santé (durée totale de 93 minutes), des émissions radiophoniques, des situations vécues personnellement et consignées dans la foulée à l'écrit, des documents vidéo ou des articles de presse. Ces occurrences au statut de cas singuliers ont été exploitées différemment selon les moments de la thèse et les phénomènes discursifs considérés. Pour inductive qu'elle soit, la démarche globale a confronté régulièrement l'observation du corpus doctoral avec les résultats obtenus par d'autres linguistes.

Les enregistrements ont fait l'objet d'une transcription prosodique, réalisée manuellement à l'aide du logiciel *Folker*, à partir d'un système de conventions adapté au caractère contrastif et pragmatique de mon approche. Il reprend grandement les conventions ICOR, en intégrant certains éléments de GAT 2 plus à même de restituer les phénomènes prosodiques pertinents pour l'analyse des MDA, comme les nuances de volume sonore ou la modulation du rythme.

Au même titre que la constitution du corpus, l'opération de transcription relève nécessairement d'un prisme puisqu'elle considère certains phénomènes prosodiques pour en écarter d'autres et que, dans mon cas, la transcription a relevé de ma seule perception. En outre,

alors que les interactions « sont faites pour être consommées en temps réel » et qu'« un certain nombre de choses qui sont pourtant inscrites dans le texte de l'interaction peuvent échapper à la vigilance des récepteurs » (Kerbrat-Orecchioni 2017 : 31), l'opération de transcription vise précisément à donner un accès différé à l'interaction et s'éloigne de la perspective *in situ* des locuteurs : le texte résultant de cette opération *n'est pas* l'interaction. Aussi ai-je souhaité donner accès à la version audio des extraits de corpus analysés, à la condition d'y avoir été autorisée par les personnes intervenant dans l'extrait. Ils accompagneront le tapuscrit lors du dépôt électronique légal de la thèse.

Chaque marqueur de la thèse est étudié sous un angle sémasiologique et fait l'objet d'un chapitre. Conformément à l'acception dérivationnelle de la polysémie, les fonctions sémantico-pragmatiques assumées par le marqueur ne sont pas disjointes mais forment un *continuum* caractérisé par son degré de référentialité ou de pragmatibilité, selon le pôle considéré. Le degré de référentialité maximal correspond au renvoi à une réalité extradiscursive concrète, perceptible par les sens, comme le réalisent l'adjectif *klar* et le présentatif *voilà*, dérivé du verbe *voir* et du déictique *là*. Le passage par le filtre cognitif humain constitue, pour l'analyste, la première manifestation en synchronie d'un processus de pragmatification, qu'il s'agisse de l'opération de focalisation (*genau*), de l'expression d'une probabilité puis d'une modalisation (*bien sûr*) ou d'une appréciation (*bon*). Ces trois façons pour le locuteur de parler de la réalité se distinguent elles-mêmes par leur part de subjectivité : elles vont du « partiel » au « partial », pour reprendre les mots de Denis Paillard (2009). Le passage par le filtre humain rend l'opération de référenciation inévitablement imparfaite et approximative.

L'évolution langagière subséquente tient à des mécanismes mentaux relevant, entre autres, de la métaphore. Les opérations cognitives réalisées jusqu'alors sur un élément identifiable de la réalité extralinguistique se trouvent appliquées à l'énoncé en tant que produit d'un acte d'énonciation formulé par un locuteur, conçu ici comme « l'instance qui profère un énoncé, dans ses dimensions phonétiques et scripturales » (Rabatel 2012 : 50). Dans le cas de *genau*, *bien sûr* et *bon*, le déplacement de la portée à l'énoncé permet l'émergence, respectivement, des fonctions de confirmation, d'assentiment à la suite d'une demande et de validation partielle.

Par définition, l'intégralité des unités étudiées dans la thèse constitue la réaction ou la réponse à l'énoncé sur lequel elles portent, dont les manifestations sont diverses : en sus de la confirmation, de l'assentiment et de la validation, *naja* amorce une rupture en raison de son statut interjectif, tandis que l'emprunt *okay* exprime l'accord *per se*, conformément au sens pour lequel il a été inventé en anglais. Sous l'effet d'un autre type de mécanisme mental, à savoir la réanalyse, la position responsive évolue vers la fonction de clôture, puis de transition. Si la capacité à segmenter le discours est un critère définitoire de la discursivité (Lefeuve 2021 : 2), il est entendu que les opérations de clôture et de structuration tiennent aussi à des raisons sémantiques, lorsque les participant.e.s à l'interaction pensent en avoir suffisamment dit, ou font semblant à des fins argumentatives ou intersubjectives, qu'il s'agisse de garder la face ou de créer une connivence.

Malgré la proximité des fonctions résultant du déroulement temporel de l'activité linguistique – la fermeture d'une séquence ou d'une activité entraîne nécessairement l'ouverture d'une nouvelle –, certains marqueurs de discours sont plutôt rétroactifs, d'autres projectifs ou réalisent une transition pondérée. Dans le corpus doctoral, les occurrences de *genau* donnent prioritairement l'instruction mentale de se référer à ce qui précède. D'autres emplois sont tournés vers ce qui suit : *klar* et *bien sûr* amorçant un mouvement de concession argumentative, le *voilà* monologique, réalisé avec un contour ascendant, qui annonce que l'énoncé est en cours d'élaboration, ou *naja* introduisant une prise de parole. *Okay*, quant à lui, fonctionnerait selon un mode double (Beach 1995) : dans le corpus allemand, il permet effectivement à la modératrice de passer d'un point à l'autre de la réunion. Dans les conseils de classe en revanche, il est tourné vers ce qui précède, en clôture de longues séquences ou en troisième position séquentielle à la suite d'une réparation.

À l'autre extrême de ce *continuum*, avec la portée la plus large, la plus abstraite et la plus générale qui soit, le marqueur discursif touche à la dimension intersubjective de la communication, sur l'axe horizontal et vertical. Il exprime le degré de proximité entre co-locuteurs (axe horizontal) et les positions basse et haute (axe vertical) qu'ils occupent. Il dévoile après coup l'état prédiscursif du rapport qu'ils entretiennent, dans l'interaction comme en société. Il est le moyen pour les co-locuteurs d'entériner ce rapport ou de le négocier. Le fait que le marqueur maintienne ou introduise de la proximité ou de la distance, qu'il confirme ou remette en question

la subordination de l'un.e à l'autre ou la domination de l'un.e sur l'autre résulte de la pondération entre l'expression de soi et la prise en compte de son vis-à-vis, à tous les niveaux de la communication. Cette pondération passe, entre autres, par le traitement accordé à son énoncé, par la validation totale ou partielle du contenu, par l'expression sincère ou formelle de l'approbation. Souvent, à l'instar de *genau* et *bien sûr*, un même marqueur peut exprimer l'engagement émotionnel du locuteur ou signaler la seule prise de connaissance de l'énoncé et la reconnaissance de l'autre en sa qualité d'énonciateur.

L'expression de soi est dominante dans les emplois présentant un haut degré d'interjectionnalité. Pour *naja*, il tient au statut interjectif de l'unité. Bien qu'ils ne remplissent pas le critère définitoire de l'opacité, *klar*, *voilà* et *bon* présentent, dans certaines circonstances, le caractère immédiat de l'interjection prototypique. Mon analyse a montré que l'interjectionnalité pouvait être reprise à des fins métadiscursives, par exemple lorsqu'au moyen du « *voilà-eurêka* » (Bruxelles / Traverso 2006) ou de l'équivalent « *Heureka-genau* » que je propose pour l'allemand, le locuteur montre qu'il a retrouvé le terme qu'il cherchait.

La prise en compte de l'autre en tant qu'interactant et être social a été décrite sous des perspectives diverses qui se recoupent, comme la politesse linguistique, la volonté de ne pas s'imposer, la relativisation de sa position de locuteur en tant que source du savoir, l'atténuation du caractère défavorable de la situation exprimée, la manifestation de la gêne ou le surjeu dans l'expression de l'assentiment. Elle passe par une mise en avant de ce que l'on partage : une pré-histoire commune favorisant l'implicite et la connivence ; des désirs et des attentes ; l'appartenance à un groupe particulier tel la communauté éducative d'un établissement scolaire ou un réseau citoyen ; l'appartenance à une communauté de locuteurs ou au genre humain, dont les membres se reconnaissent au moyen d'une culture partagée et de normes communicatives verbales et non-verbales.

L'attention portée à l'autre est visible dans les rôles phatiques du MDA, qu'il s'agisse de maintenir le contact, d'entrer en lien avec l'autre ou de prendre congé. Ainsi, le locuteur introduira son tour de parole par *genau* pour signifier qu'il se conforme à ce qu'on attend de lui ou par *naja* ou *bon* pour prévenir que ce qu'il s'apprête à dire risquerait de ne pas convenir à l'autre. Dans les réunions citoyennes, *okay* est le signal de la mise au travail, tandis que le *genau* auto-réflexif donne accès en temps réel à l'activité cognitive de celle ou celui qui l'énonce. Dans les conseils de classe,

bon est utilisé par le proviseur pour mettre fin aux discussions gratifiantes lorsque le travail de l'élève a donné satisfaction. De l'analyse de mon corpus allemand comme de celle d'entretiens téléphoniques par d'autres conversationnistes, il ressort que le marqueur *okay* est un moyen, dans nombre de langues, de pré-clôturer et clôturer une séquence plus large, voire de prendre congé. Enfin, je décris dans la thèse le paroxysme qu'atteint le rapprochement émotionnel dans la communion phatique, en réponse immédiate au *tag* de l'une ou au rire de l'autre, dans une surenchère de l'expression de l'accord :

(125) Extrait de l'exemple (3)

PP =ah oui oui/
SES =ah ça oui\
PP =ouais/ (.)

(126) Extrait de l'exemple (36)

ZOE =nee\
URS nee\
ELV nee:// ((lacht))
MAX ((lacht))

La communion naît « d'un simple échange de mots » (Malinowski 1966 : 315), considérés dans leur dimension physique et musicale, dénué de toute volonté référentielle. De manière générale, le *continuum* dressé pour les marqueurs de la thèse correspond aux modèles de Rudi Keller et Elizabeth Traugott, qui considèrent que l'évolution langagière naît du besoin d'expressivité chez le premier et que, chez la seconde, l'inférence suggérée par l'emploi d'une unité donnée dans un nouveau contexte va à la sphère subjective. L'avancée de mes recherches et de ma réflexion en fin de doctorat me permet d'émettre une nouvelle hypothèse : les normes communicatives de l'allemand et du français connaissent actuellement un tournant supplémentaire d'intersubjectivité et de métadiscursivité, à mettre en lien avec l'évolution sociétale occidentale. Ce tournant s'appuierait sur le mécanisme de relativisation de son propre accord et sur la conscience du risque de déplaire que celle-là implique, pour l'appliquer à l'autre, comme si le locuteur donnait à l'autre l'autorisation de ne pas se conformer. Cette attitude dans la langue me semble aller aussi bien dans le sens de la valorisation de valeurs telles que la bienveillance que de l'intérêt grandissant pour le développement personnel, dont le discours se veut en rupture avec les injonctions à la perfection et encourage la capacité à dire « non ». On retrouve cette même manière d'inviter l'autre à

accepter une situation sur laquelle il risquerait d'émettre un jugement négatif, dans l'usage de la formulation « C'est okay » dans, par exemple, certains textes bouddhistes contemporains.

L'analyse des occurrences du corpus montre que le rapprochement intersubjectif amorcé par le MDA peut relever d'une stratégie concessive, interactionnelle, énonciative ou sociale. Ainsi, en disant *bon*, le locuteur valide ce qui précède avant de procéder au recadrage correspondant à sa vision des choses. Si *voilà* souligne la pertinence du propos de l'autre, il permet au locuteur de garder le tour en vertu de ce que j'ai appelé un « autoritarisme épistémique ». *Naja* indique la non-prise en charge immédiate du point de vue de l'autre, c'est-à-dire un prolongement de l'approximation informative, marqué par l'allongement vocalique, iconique au niveau prosodique de la suspension du jugement. L'analyse du corpus a montré que le *bien sûr* de politesse positive permettait au locuteur de sortir la tête haute de l'interaction. De manière générale, les marqueurs de discours d'accord accompagnent et favorisent un mouvement de perpétuelle relativisation de la position de chacun : il convient de tenir compte de l'autre sans être perdant soi-même. La modalisation, la concession, la restriction et la gêne formulatoire permettent au locuteur de ne pas prendre pleinement à sa charge le point de vue. En vertu de l'étendue de sa portée, le marqueur de discours autorise l'usagère ou l'usager à rester vague quant à ses intentions de communication. Les MDA peuvent ainsi fonctionner comme des accords explicites dans l'approximation énonciative.

La mise à distance par le locuteur de son propre énoncé est décrite dans la thèse sous le terme de fonction métadiscursive : le locuteur commente son propre discours, il en exhibe le processus d'élaboration, il rend explicite les opérations de négociation, il donne de l'importance aux opérations de recadrage et de réorientation. La recherche souligne l'usage inflationniste de marqueurs métadiscursifs tels que *genau* ou *voilà*. Comme souligné dans la thèse, la tendance que je décris à l'égard de marqueurs allemands et français à un rapprochement intersubjectif sans cesse relativisé, correspond aux observations d'Anna Wierzbicka sur l'évolution de l'anglais au XX^e siècle.

En vertu de la conception dérivationnelle de la polysémie, j'ai cherché à déterminer les valeurs sémantiques communes aux emplois sémantico-pragmatiques que j'avais observés, et à décrire les opérations mentales susceptibles de faire émerger de nouvelles fonctions. D'un point de vue épistémologique, la montée en généralité à partir des observations propres à chaque marqueur

s'est appuyée sur le postulat de l'universalité de catégories cognitives et de comportements sociaux, comme les opérations de prédication, la création de sens dans l'interaction, la capacité à tisser des « liens polysémiques (l'extension de sens, la restriction de sens, la métonymie, l'analogie) » (Martin [2002]2014 : 66), la perception du temps et de l'espace, le rapport de cause à conséquence ou la conscience de soi et de l'autre. Ces universaux psycho-perceptifs, qu'évoquait déjà l'introduction, ne peuvent cependant aboutir à une connaissance exacte de l'autre, de ses pensées et intentions d'action, ni de la projection mentale sûre de ce que sera la bonne solution dans le monde, qu'il soit scolaire ou éco-citoyen : d'où l'approche énonciative par tâtonnements et les accords progressifs marqués explicitement par des lexèmes. Cet apparent paradoxe entre la mise en mots, opération linguistique initialement destinée à fixer la référence, et le flou sémantique qui s'en dégage, rejoint la dimension métadiscursive des MDA décrite dans la thèse.

En sus de permettre la généralisation et la théorisation, l'approche contrastive, entre marqueurs d'une même langue et de langues distinctes, a mis en lumière ce que tel marqueur peut par rapport à un autre, et ce qu'il ne peut pas. Ce faisant, elle a permis d'une part de préciser le degré de pragmatibilité du marqueur considéré et d'autre part d'identifier les variables qui font qu'en situation, le locuteur recourra à tel ou tel marqueur. Il ressort de la comparaison de *klar* avec son équivalent morphologique de l'espagnol *claro* qu'à la différence du marqueur espagnol, *klar* n'est utilisé ni pour introduire une prise de parole simulant un lien avec une situation antérieure, ni de manière automatique. Ces deux emplois, en revanche, sont assumés en allemand par *genau*, ce dont j'ai déduit que *genau* était plus pragmatialisé que *klar*. Le fait que *voilà* ne partage pas avec *klar*, *okay* et *bien sûr* la capacité à répondre favorablement à une proposition tient au fait que celle ou celui qui dit *voilà* se présente comme la source de l'information, ce qui serait incompatible en réaction à une demande extérieure.

De manière novatrice, mes recherches sur les marqueurs de discours exprimant l'accord en allemand et en français font résider le profil pragmatique du MDA dans ses spécificités épistémiques, dans ce qu'il dit de la source du savoir sur lequel porte l'accord – locuteur, interlocuteur, centre de la relation intersubjective ou domaine extralinguistique – et dans les déplacements qu'il implique pour le locuteur, l'interlocuteur ou ce binôme par rapport à cette source. Ainsi, *voilà* pose le locuteur comme détenteur du savoir et impose à l'autre de s'aligner sur

lui. Celui qui dit *bon* redéfinit, comme il l'entend, le cadre dans lequel s'applique l'énoncé qui précède et y déplace le binôme qu'il forme avec l'interlocuteur. *Bien sûr* élève l'interlocuteur au rang de source du savoir vers laquelle tout doit converger. *Genau* fait relever l'énoncé d'un savoir partagé, type de savoir passé par le filtre cognitif humain. Le locuteur y puise sa légitimité aussi bien pour valider un contenu, puisque le savoir ne lui appartient pas moins qu'à l'autre, que pour créer une proximité avec l'interlocuteur, en lui signifiant que le savoir lui appartient tout autant. *Klar* dit que l'information provient d'une source antérieure et extérieure au binôme de co-locuteurs, il extrait le binôme du lien intersubjectif. En relativisant le propos avec *naja*, le locuteur se présente après coup comme la source du savoir, tout en acceptant de se déplacer à l'exact centre de la relation intersubjective. Enfin, celle ou celui qui répond par *okay* présente la source du savoir par la négative, *i. e.* elle ou il n'y a pas accès directement, ce qui implique un non-déplacement de sa part. La désémantisation et dégrammaticalisation que connaissent ces marqueurs à des degrés divers opèrent de concert pour aboutir à ces tics langagiers que devient l'un ou l'autre dans les idiolectes de nombre de locuteurs. En l'occurrence, ce phénomène de routinisation, fréquemment critiqué sur un plan épilinguistique, signe un habitus de recherche d'accord avec l'autre qu'ont déjà identifié divers théoricien.ne.s de la conversation, de Grice à Malinowski en passant par Kerbrat-Orecchioni ou Traugott.

Un premier prolongement possible aux recherches doctorales consisterait en l'analyse prosodique des occurrences de MDA du corpus, systématisée et assistée par logiciel, afin de déterminer les caractéristiques ou associations de caractéristiques prosodiques qui contribuent à l'émergence de l'accord. Appliquée aux deux extraits qui illustrent la communion phatique dans la présente conclusion, elle chercherait à expliquer ce à quoi tient le choix prosodique (non-conscient) de celui qui exprime son accord, relativement à la prosodie du ou des locuteurs ayant exprimé leur accord avec lui. Une lecture musicologique de ces caractéristiques prosodiques, par l'identification de gammes ou d'accords particuliers, pourrait y répondre. Le second prolongement, d'inspiration anthropologique, interrogerait le rapport *a priori* contradictoire entre l'intersubjectivisation dans la langue et la tendance que connaissent les sociétés contemporaines à l'hyperindividualisation, décrite par le sociologue et anthropologue David Le Breton (2024) au travers du recul de la conversation. Dans l'un comme l'autre cas, l'approche contrastive enrichirait l'analyse.

Bibliographie

Les références bibliographiques citées dans la thèse sont classées comme suit :

- monographies, articles scientifiques et usuels (grammaires, dictionnaires imprimés, guides de transcription) (1.) ;
- entrées de dictionnaires en ligne (2.) ;
- corpus doctoral : enregistrements propres (3.) et sources secondaires (4.) ;
- corpus déjà existants en ligne : oraux (5.) et écrits (6.) ;
- écrits, principalement de presse, comportant des commentaires épilinguistiques sur l'usage des MDA (7.).

La date de dernière consultation des sites internet est indiquée soit de manière ponctuelle, soit de manière commune à l'ensemble de la classe de références, sous la forme « [Consulté le...] ».

1. MONOGRAPHIES, ARTICLES SCIENTIFIQUES, USUELS

Aikhenvald, Alexandra (2004) « Preliminaries and key concepts ». In : *Evidentiality*. Oxford : Oxford U. P. 1-20.

Anscombre, Jean-Claude (2001) « À coup sûr, bien sûr. Des différentes manières d'être sûr de quelque chose ». In : H. Dupuy-Engelhardt / S. Palma / J. E. Tyvaert (dirs.) *Les phrases dans les textes. Les sons et les mots pour les dire. Les connecteurs du discours. L'opposition verbo-nominale en acte*. Reims : Presses Universitaires de Reims. 135-160.

Anscombre, Jean-Claude (2013) « Entité lexicale 'bien sûr' ». In : J.-Cl. Anscombre / M. L. Donaire / P. P. Haillet (dirs.) *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Bern : Peter Lang. 73-82.

Aresti, Alessandro. « 1951. OKAY ». In : *Treccani, 90 anni di cultura italiana*. <https://www.treccani.it/90anni/parole/1951-okay.html#> [Consulté le 6 septembre 2024]

Auchlin, Antoine (1981) « Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude ». In : *Cahiers de linguistique française*, 2/1981. 141-160.

Auer, Peter (2017) « Anfang und Ende fokussierter Interaktion: Eine Einführung ». In : *InLiSt*, 59. <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/59/index.htm> [Consulté le 6 septembre 2024]

Auer, Peter (2020) « *Genau!* Der auto-reflexive Dialog als Motor der Entwicklung von Diskursmarkern ». In : B. Weidner *et al.* (dirs.) *Verfestigungen in der Interaktion – Konstruktionen, sequenzielle Muster, kommunikative Gattungen*. Berlin : De Gruyter. 263-294.

Auer, Peter / Günthner, Susanne (2003) « Die Entstehung von Diskursmarkern im Deutschen: ein Fall von Grammatikalisierung? ». In : *InLiSt*, 38.

Auer, Peter / Maschler, Yael (2016) « The family of NU and NÅ across the languages of Europe and beyond: Structure, function, and history ». In : Auer, Peter / Maschler, Yael (dirs.) *NU and NÅ: A Family of Discourse Markers Across the Languages of Europe and Beyond*. Berlin : De Gruyter. 1-51.

Autenrieth, Tanja (2002) « Heterosemie und Grammatikalisierung bei Modalpartikeln. Eine synchrone und diachrone Studie anhand von ‚eben‘, ‚halt‘, ‚e(cher)t‘, ‚einfach‘, ‚schlicht‘ und ‚glatt‘ ». In : *Linguistische Arbeiten*, 450. Tübingen : Niemeyer.

Avanzi, Mathieu / Béguelin, Marie-José / Diémoz, Federica (2016) « De l'archive de parole au corpus de référence : la base de données orales du français de Suisse romande (OFROM) ». In : *Corpus* [Mis en ligne le 15 janvier 2017] <https://doi.org/10.4000/corpus.3060> [Consulté le 21 septembre 2024]

Baldauf-Quilliatre, Heike (2013) « Wörter, die keine sind ». In : H. Baldauf-Quilliatre / L. Faivre / M.-H. Pérennec (dirs.) *Am Ende bleibt das Wort*. Université Lumière Lyon 2, EA LCE. 25-39. <https://shs.hal.science/halshs-00830272v1>

Baldauf-Quilliatre, Heike (2016) « 'pf' indicating a change in orientation in French interactions ». In : *Journal of Pragmatics*, 104. 89-107. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.07.006> [Consulté le 21 septembre 2024]

Balnat, Vincent (2017) *Le lexique de l'allemand : évolutions actuelles, substandard, aspects contrastifs*. Ouvrage de synthèse en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches. Université de Strasbourg, ED 520. Non publié, tapuscrit de l'Université de Strasbourg.

Bangerter, Adrian / Clark, Herbert H. (2003) « Navigating joint projects with dialogue ». In : *Cognitive Science* 27. 195-225.

Barbet, Cécile / Saussure, Louis de (2012) « Présentation : Modalité et évidentialité en français ». In : *Langue française*, 173, 2012/1. 3-12.

Barnes, Betsy K. (1995) « Discourse Particles in French Conversation: (*eh*)*ben*, *bon*, and *enfin* ». In : *The French Review*, 68. 813-821.

Baude, Olivier (dir.) (2006) *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques*. Orléans : Presses Universitaires d'Orléans / CNRS Éditions. <https://hal.science/hal-00357706> [Consulté le 21 septembre 2024]

Beach, Wayne A. (1993) « Transitional Regularities for 'Casual' "Okay" Usages ». In : *Journal of Pragmatics*, 19. 325-352. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(93\)90092-4](https://doi.org/10.1016/0378-2166(93)90092-4) [Consulté le 2 juillet 2024]

Beach, Wayne A. (1995) « Conversation Analysis: 'Okay' as a Clue for Understanding Consequentiality ». In : S. J. Sigman (dir.) *The consequentiality of communication*. Hillsdale, NJ : Erlbaum. 121-161.

Beach, Wayne A. (2020) « Using prosodically marked 'Okays' to display epistemic stances and incongruous actions ». In : *Journal of Pragmatics*, 169. 151-164. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2020.08.019>. [Consulté le 2 juillet 2024]

Beeching, Kate (2001) « Un corpus d'entretiens spontanés enregistrés et transcrits par Kate Beeching ». Corpus constitué dans le cadre de la thèse de doctorat *Le discours des hommes et des femmes dans le français contemporain. La fonction des incises parenthétiques et des particules énonciatives c'est-à-dire, enfin, hein et quoi*. University of Surrey / Université Paris X – Nanterre, 2001. <https://www2.uwe.ac.uk/faculties/CAHE/ELC/Documents/iclu/corpus.pdf> [Consulté le 21 septembre 2024]

Beeching, Kate (2007) « La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? ». In : *Langue française*, 154, 2007/2. 78-93. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0078> [Consulté le 26 août 2024]

Behr, Irmtraud (2011) « Adjektivische Äußerungen ». In : G. Schmale (dir.) *Das Adjektiv im heutigen Deutsch. Syntax, Semantik, Pragmatik*. Tübingen : Stauffenberg Verlag. 71-82.

Berrendonner, Alain (1981) *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minuit.

Berrendonner, Alain (2008) « Il est beau le lavabo ; il fait problème cet intonème ». In : M. Birkelund et al (dirs.) *L'énonciation dans tous ses états*. Bern : Peter Lang. 669-685.

Bert, Michel / Bruxelles, Sylvie / Étienne, Carole *et al.* (2009) « Exploitation de la plateforme Corpus de Langue Parlée en Interaction (clapi) : le cas de 'voilà' dans les chevauchements ». In : *Cahiers de Linguistique*, 33 (2).

Bertin, Thomas (2023) « Enjeux de référence dans l'approche unitaire de la polysémie ». In : S. Palma / A. Theissen (dirs.) *Polysémie et référence*. Reims : EPURE. 175-186.

Bertrand, Yves (2017) « Le silence dans le discours ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 2017/4. 393-402.

Betz, Emma / Deppermann, Arnulf (2021) « OKAY in responding and claiming understanding ». In : E. Betz / A. Deppermann / L. Mondada / M. L. Sorjonen (dirs.) *OKAY across Languages: Toward a comparative approach to its use in talk-in-interaction*. Amsterdam : Benjamins. 55-92. <https://doi.org/10.1075/slsi.34.03bet> [Consulté le 21 septembre 2024]

Betz, Emma / Golato, Andrea (2008) « Remembering Relevant Information and Withholding Relevant Next Actions: The German Token *achja* ». In : *Research on Language and Social Interaction*, vol. 41(1). 58-98. <https://doi.org/10.1080/08351810701691164> [Consulté le 03 septembre 2024]

Blühdorn, Hardarik / Foolen, Ad / Loureda, Óscar (2017) « Diskursmarker: Begriffsgeschichte – Theorie – Beschreibung. Ein bibliographischer Überblick ». In : H. Blühdorn / A. Deppermann / H. Helmer / Th. Spranz-Fogasy (dirs.) *Diskursmarker im Deutschen*. Göttingen : Verlag für Gesprächsforschung. 7-47.

Bolly, Catherine (2010) « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours ». In : *Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*. <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010243> [Consulté le 21 septembre 2024]

Bolly, Catherine / Degand, Lisbeth (2009) « Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours ». In : *Lingvisticae Investigationes*, 32. 1-32.

Bommier-Pincemin, Bénédicte (1999) *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle par la caractérisation des destinataires des documents*. Thèse de doctorat de l'Université Paris IV-Sorbonne.

Bourdieu, Pierre (1982) *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

Brémond, Capucine (2002) *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat de l'Université d'Aix-Marseille I.

Brémond, Capucine (2003) « 'Bon', moteur d'action, moteur du discours ». In : *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, vol. 22. 65-84.

Brémond, Capucine (2004) « La petite marque *bon*, l'indice d'un accord en cours de négociation ». In : *Travaux de Linguistique*, 48, 2004/ 1. 7-19. <http://dx.doi.org/10.3917/tl.048.0007> [Consulté le 26 août 2024]

Brown, Penelope / Levinson, Stephen (1978) « Universals in Language Usage: Politeness Phenomena ». In : E. Goody (dir.) *Questions and Politeness: Strategies in Social Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press. 56-310.

Bruxelles, Sylvie / Traverso, Véronique (2006) « Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail : analyse multimodale ». In : M. Drescher / B. Frank-Job (dirs.) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/Main : Lang, 71-92.

Busse, Ulrich (2001) « Typen von Anglizismen: von der *heilago Geist* bis *Extremsparring* ». In : G. Stickel (dir.) *Neues und Fremdes im deutschen Wortschatz. Aktueller lexikalischer Wandel*. Berlin / New York : De Gruyter. 131-155.

Carstensen, Broder / Busse, Ulrich (1993-1996) *Anglizismenwörterbuch. Der Einfluss des Englischen auf den deutschen Wortschatz nach 1945*. 3 Bde. Berlin / New York : De Gruyter.

Charaudeau, Patrick (2009) « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ». In : *Corpus* 8/2009. <https://doi.org/10.4000/corpus.1674>

Charaudeau, Patrick (2017) « D'un différend sur les observables à une différence de traitement des observables ». In : H. Constantin de Chanay / S. Ferron (coord.) *Les observables en analyse du discours*. Numéro offert à Catherine Kerbrat-Orecchioni. *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 9.2. 191-200.

Charaudeau, Patrick / Maingueneau, Dominique (dirs.) (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.

Cirko, Lesław (2016) « Phatische Signale in deutschen, englischen und polnischen Prüfungsgesprächen ». In : *Sprachreport* Jg. 32, Heft 1/2016. 26-34.

Col, Gilles / Danino, Charlotte / Knutsen, Dominique / Rault, Julien (2016) « Rôle de *voilà* dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations ». In : *Testi et Linguaggi*, 10. 39-55.

Col, Gilles / Danino, Charlotte / Rault, Julien (2015) « Éléments de cartographie des emplois de *voilà* en vue d'une analyse instructionnelle ». In : *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 37. 37-59.

Col, Gilles / Delahaie, Juliette (2019) *Introduction*. In : G. Col / J. Delahaie (dirs.) *Variations autour du mot ok. Variations on the word ok. Lexiques*, 25. 5-10.

Combettes, Bernard (2023) « La question de la périodisation en linguistique historique ». Conférence donnée au séminaire LiLPa, 3 mars 2023, Université de Strasbourg.

Comby, Émeline / Mosset, Yannick (2016) « Le corpus à l'interface des humanités et des sciences sociales ». In : *Corpus de textes : composer, mesurer, interpréter*. Lyon : ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditons.7341> [Consulté le 21 septembre 2023]

Constantin de Chanay, Hugues / Ferron, Steeve (2017) « Introduction ». In : H. Constantin de Chanay / S. Ferron (coord.) *Les observables en analyse du discours*. Numéro offert à Catherine Kerbrat-Orecchioni. *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 9.2. 7-19.

Cornulier, Benoît (de) (1985) *Effets de sens*. Paris : Éditions de minuit.

Cortès, Colette (2011) « Zum Klassenbildungspotential deutscher Adjektive ». In : G. Schmale (dir.) *Das Adjektiv im heutigen Deutsch. Syntax, Semantik, Pragmatik*. Tübingen : Stauffenberg Verlag. 29-42.

Culioli, Antoine (1990-1999) *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome III. Paris : Ophrys.

Dalbera, Jean-Philippe (2002) « Le corpus entre données, analyse et théorie ». In : *Corpus* 1/2002 [Mis en ligne le 15 décembre 2003] <https://doi.org/10.4000/corpus.10> [Consulté le 21 septembre 2024]

Dalmas, Martine (1990) « Zur Erweiterung des Begriffs ‚Umstandsangabe‘ ». In : *Akten des 24. linguistischen Kolloquiums*. Tübingen : Niemeyer.

Danino, Charlotte / Col, Gilles (2020) « La perspective multimodale : quelques pistes à partir du cas de la multimodalité télévisuelle ». In : G. Col / Ch. Danino / S. Bikialo (dirs.) *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. Volume 427. Berlin / Boston : De Gruyter. 299-320.

Danino, Charlotte / Col, Gilles / Rault, Julien (2015) « Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de 'voilà' ». In : *Conférence ARGAGE 2015: Argumentation et langage*, Université de Lausanne. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01380326> [Consulté le 21 septembre 2024]

Danino, Charlotte / Knutsen, Dominique / Col, Gilles (2020) « Naviguer dans le dialogue et faire voir ce que l'on dit : approches linguistique et psycholinguistique de *voilà* ». In : M. Saiz-Sánchez / A. Rodriguez Somolinos / S. Ferary (dirs.) *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français*. Chambéry : Presses universitaires Savoie Mont Blanc. 223-247.

Degand, Lisbeth (2014) « So very fast then, Discourse markers at left and right periphery in spoken French ». In : K. Beeching / U. Detges (dirs.) *Discourse functions at the left and right periphery* Leiden : Brill. 151-178.

Delahaie, Juliette (2013) « Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de *voilà* à l'écrit et à l'oral ». In : *Revue de Sémantique et Pragmatique*. Presses de l'Université d'Orléans. 99-120.

Delahaie, Juliette / Solís García, Inmaculada (2020) « Marquer l'accord en français et en espagnol. *Voilà* et *claro* ». In : G. Col / Ch. Danino / S. Bikialo (dirs.) *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. Volume 427. Berlin / Boston : De Gruyter. 179-206.

Dendale, Patrick / Tasmowski, Liliane (1994) « Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir ». In : *Langue française*, 102. *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*. 3-7.

Delais-Roussarie, Elisabeth (2006) « La prosodie des incidentes en français ». In : *Cahiers de grammaire*, 30. 129-138.

Deppermann, Arnulf (2006) « *Construction Grammar* – Eine Grammatik für die Interaktion? ». In : A. Deppermann / R. Fiehler / Th. Spranz-Fogasy (dirs.) *Grammatik und Interaktion. Untersuchungen zum Zusammenhang von grammatischen Strukturen und Gesprächsprozessen*. Radolfzell : Verlag für Gesprächsforschung. 43-65.

Diewald, Gabriele (2006) « Discourse particles and modal particles as grammatical elements ». In : *Approaches to Discourse Particles*. 403-425.

Diewald, Gabriele / Smirnova, Elena (2010) « Introduction. Evidentiality in European languages: the lexical-grammatical distinction ». In : *Linguistic realization of evidentiality in European languages*. Berlin : De Gruyter Mouton. 1-14.

Dixon, Robert M. W. (2004) « Adjective Classes in Typological Perspective ». In : R. M. W. Dixon / A. Aikhenvald (dirs.) *Adjective Classes. A Cross-linguistic Typology*. Oxford : Oxford University Press. 1-49.

Dostie, Gaétane (2001) « La gradation du sens et ses traces morphologiques et syntaxiques. Considérations sur la (poly)pragmaticalisation ». In : G. Col / D. Roulland (dirs.) *Grammaticalisation 2. Concepts et cas*. Presses Universitaires de Rennes. 61-91.

Dostie, Gaétane (2004) *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck -Duculot.

Dostie, Gaétane (2009) « Discourse markers and regional variation in French: A lexico-semantic approach ». In : K. Beeching / N. Armstrong / Fr. Gadet (dirs.) *Sociolinguistic variation in contemporary French*. Amsterdam : Benjamins. 201-214.

Dostie, Gaétane / Lefevre, Florence (2017) « Introduction ». In : G. Dostie / Fl. Lefevre (dirs.) *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion. 7-20.

Dostie, Gaétane / Pusch, Claus D. (2007) « Introduction. Les marqueurs discursifs. Sens et variation ». In : *Langue française*, 154, 2/2007. 3-12.

Doury, Marianne / Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2011) « La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal (2007) ». In : *A contrario*, 16, 2011/2. 63-87. <https://doi.org/10.3917/aco.112.0063> [Consulté le 21 septembre 2024]

Duden (2003) *Deutsches Universalwörterbuch*. 5. Auflage. Berlin : Bibliographisches Institut.

Duden (2016) *Die Grammatik*. 9., vollständig überarbeitete und aktualisierte Auflage. Berlin : Dudenverlag.

Eisenberg, Peter (2014) « Anglizismen im Deutschen ». In : *Reichtum und Armut der deutschen Sprache: Erster Bericht zur Lage der deutschen Sprache*. Édité par la Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung et l'Union der deutschen Akademien der Wissenschaften. Berlin / Boston : De Gruyter. 57-120. https://doi.org/10.1515/9783110334739_57 [Consulté le 2 juillet 2024]

Erhard, Pascale (2023) Intervention orale dans le cadre d'une « Table ronde sur la science ouverte », *Doctoriales*, 30 juin 2023, Université de Strasbourg.

Fagard, Benjamin (2019) « OK – une histoire connue ? ». In : G. Col / J. Delahaie (dirs.) *Variations autour du mot ok. Variations on the word ok. Lexiques*, 25. 11-38.

Filippi-Deswelle, Catherine (2021) « L'étonnement linguistique chez Antoine Culioli, 'linguiste philosophe' ». In : *Anglophonia*, 31/2021. [Mis en ligne le 13 octobre 2021] <https://doi.org/10.4000/anglophonia.4216> [Consulté le 02 août 2024]

Finkbeiner, Rita (2015) *Einführung in die Pragmatik*. Darmstadt : WBG.

Fodor, Jerry A. (1975) *The language of thought*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Fornel, Michel de / Verdier, Maud (2018) « Corpus, classes d'exemples et collections en analyse de conversation ». In : *Corpus*, 18/2018. <http://journals.openedition.org/corpus/3184> [Consulté le 08 septembre 2020]

Fradin, Bernard (2023) « La polysémie et l'argument dérivationnel ». In : S. Palma / A. Theissen (dirs.) *Polysémie et référence*. Reims : EPURE. 43-56.

Franckel, Jean-Jacques (2022) « Voilà, c'est comme ça ». In : Communication orale. *Troisième Journée d'Étude du Réseau de linguistique de l'Énonciation*, 1^{er} décembre 2022, Université de Tours.

Freites Barros, Francisco (2006) « El marcador discursivo *claro*: funcionamiento pragmático, metadiscursivo y organizador de la estructura temática ». In : *Verba*, 33. 261-279.

Gautherot, Laure (2015) *Changement des normes communicatives en allemand contemporain. Mots et discours*. Thèse de doctorat de 3^e cycle de l'Université de Strasbourg.

Giaufret, Anna (2017) « La question des observables : réflexions en marge de trois recherches ». In : H. Constantin de Chanay / S. Ferron (coord.) *Les observables en analyse du discours*. Numéro offert à Catherine Kerbrat-Orecchioni. *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 9.2. 105-116.

Goffman, Erving [1974](1993) *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.

Golato, Andrea (2018) « Turn-initial *naja* in German ». In : J. Heritage / M. L. Sorjonen (dirs.) *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins. 414-443.

Gosselin, Laurent (1996) « Le traitement de la polysémie contextuelle dans le calcul sémantique ». In : *Intellectica*, 22, 1996/1. 93-117.

Grobet, Anne (2021) « *ça* et *là* : formes privilégiées de reprise méta-discursive dans l'interaction orale ». In : *Langue française*, 210. 59-76.

Günthner, Susanne / Bückner, Jörg (dirs.) (2009) *Grammatik im Gespräch: Konstruktionen der Selbst- und Fremdpositionierung*. Berlin / New York : De Gruyter.

Guthrie, Anna (1997) « On the Systematic Deployment of *Okay* and *Mmhmm* in Academic Advising Sessions ». In : *Pragmatics*, 7. 397-415. <https://doi.org/10.1075/prag.7.3.o6gut> [Consulté le 2 juillet 2024]

Hagemann, Jörg (2009) « *Tag questions* als Evidenzmarker. Formulierungsdynamik, sequentielle Struktur und Funktionen redezuginterner *tags* ». In : *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, Ausgabe 10. 145-176.

Hanks, William F. / Bonhomme, Julien (2009) « Comment établir un terrain d'entente dans un rituel ? ». In : *Cahiers d'anthropologie sociale*, 5, 2009/1. 87-113. Éditions de l'Herne.

Hansen, Maj-Britt Mosegaard (1995) « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* ». In : *Le français moderne* 63, 1995/1. 20-41.

Hansen, Maj-Britt Mosegaard (1998) « The Function of Discourse Particles. A Study with Special Reference to Spoken Standard French ». Amsterdam / Philadelphia : Benjamins.

Haselow, Alexander (2015) « Final particles in spoken German ». In : S. Hancil / M. Post / A. Haselow (dirs.) *Final particles*. Berlin / Boston : De Gruyter Mouton. 77-107.

Haverkate, Henk (1994) *La cortesía verbal*. Madrid : Gredos.

Hayakawa, Samuel Ichiye (1947) *Language in action. A guide to accurate thinking, reading and writing*. New York : Harcourt, Brace and Company.

Heddesheimer, Christian (1974) « Notes sur l'expression verbale de l'assentiment et de la confirmation en anglais ». In : *Mélanges pédagogiques du CRAPEL*. 29-40.

Heine, Bernd (2002) « On the role of context in grammaticalization ». In : I. Wischer / G. Diewald (dirs.) *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins. 83-101. <https://doi.org/10.1075/tsl.49> [Consulté le 21 septembre 2024]

Heine, Bernd / Claudi, Ulrike / Hünemeyer, Friederike (1991) « From cognition to grammar: Evidence from African languages ». In : *Grammaticalization*. Chicago and London : The University of Chicago Press. 149-187.

Helbig, Gerhard (1988) *Lexikon deutscher Partikeln*. 1. Auflage. Leipzig : Verlag Enzyklopädie.

Heritage, John (2016) « On the diversity of 'changes of state' and their indices ». In : *Journal of Pragmatics*, vol. 104. 207-210. [Consulté le 3 septembre 2024] <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.09.007>

Heritage, John / Sorjonen, Marja-Leena (2018) « Introduction: Analyzing turn-initial particles ». In : J. Heritage / M. L. Sorjonen (dirs.) *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins. 1-22.

Herment, Sophie (2022) « Variété, variations et identité : les contours montants en anglais ». Conférence donnée au séminaire LiLPa, 25 novembre 2022, Université de Strasbourg.

Hilgert, Emilia (2023) « De l'adverbe *là* narratif au connecteur *Et là* consécutif ». In : *Studii de lingvistică* De la forme et du sens en modulations linguistiques. Hommage à Annie Kuyumcuyan, 13 (1). 51-69. [hal-04355878](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04355878) [Consulté le 25 septembre 2024]

Hopper, Paul J. / Traugott, Elizabeth Closs (1993) *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.

Horn, Laurence (1984) « Toward a New Taxonomy for Pragmatic Inference: Q-based and R-based Implicature ». In : D. Schiffrin (dir.) *Meaning, Force, and Use in Context: Linguistic Applications*. Washington, D. C. : Georgetown University Press. 11-42.

ICOR (2013) Convention ICOR. UMR 5191 ICAR (CNRS – Lyon 2 – ENS de Lyon). https://icar.cnrs.fr/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf [Consulté le 21 septembre 2024]

Institut für Deutsche Sprache. *Folker. Présentation et page de téléchargement du logiciel de transcription*. <https://exmaralda.org/en/folker-en/> [Consulté le 21 septembre 2024]

Imo, Wolfgang (2007) « Der Zwang zur Kategorienbildung: Probleme der Anwendung der Construction Grammar bei der Analyse gesprochener Sprache ». In : *Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 8. 22-45.

Jacquin, Jérôme (2017) « La multimodalité et sa participation à l'observabilité des phénomènes langagiers : le cas de l'argumentation ». In : H. Constantin de Chanay / S. Ferron (coord.) *Les observables en analyse du discours*. Numéro offert à Catherine Kerbrat-Orecchioni. *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 9.2. 91-103.

Jaffel, Inaam (2019) « Enjeux discursifs de la forme 'ok émoji(s)' dans les tweets figuratifs ». In : G. Col / J. Delahaie (dirs.) *Variations autour du mot ok. Variations on the word ok. Lexiques*, 25, 77-88.

Jayez, Jacques (2004) « *Bon* : Le mot de la fin ». Communication orale à l'Université de Genève, dans le cadre d'une candidature à un poste de professeur ordinaire, sur invitation du Département de Sciences du langage, 23 mars 2004. <https://perso.ens-lyon.fr/jacques.jayez/doc/bon.pdf> [Consulté le 26 août 2024]

Jefferson, Gail (1972) « Side Sequences ». In : D. Sudnow (dir.) *Studies in Social Interaction*. New York : The Free Press. 294-338.

Kekenbosch, Christiane (1994) *La mémoire et le langage*. Paris : Éditions Nathan.

Keller, Rudi [1990](2003) *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*. 3. Auflage. UTB 1567. Tübingen : Francke Verlag.

Keller, Rudi / Kirschbaum, Ilja (2000) « Bedeutungswandel ». In : *Der Deutschunterricht* 2000/3. 41-53.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine [1980](2009) *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. 4^e édition. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990) *Les Interactions verbales*. Vol. 1. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1996) *La Conversation*. Paris : Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2017) « 'Observable' et 'observer' en sciences du langage ». In : H. Constantin de Chanay / S. Ferron (coord.) *Les observables en analyse du discours*. Numéro offert à Catherine Kerbrat-Orecchioni. *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 9.2. 21-33.

Kleiber, Georges (1986) « Déictiques, embrayeurs, etc., Comment les définir ? ». In : *L'information grammaticale*, 30 juin 1986. 3-22.

Kleiber, Georges (2005) « Quand y a-t-il sens multiple ? Le critère référentiel en question ». In : O. Soutet (dir.) *La polysémie*. Paris : Presses Universitaires de Paris Sorbonne. 51-73.

Kluge, Friedrich (1975) *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. 17. Auflage. Berlin : De Gruyter.

Knutsen, Dominique / Col, Gilles / Rouet, Jean-François (2020) « L'apport de l'étude expérimentale à l'étude de certains aspects de *voilà* ». In : G. Col / Ch. Danino / S. Bikialo (dirs.)

Polysémie, usages et fonctions de « voilà ». Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. Volume 427. De Gruyter. 259-298.

König, Katharina (2017) « *Question tags* als Diskursmarker? – Ansätze zu einer systematischen Beschreibung von *ne* im gesprochenen Deutsch ». In : H. Blühdorn / A. Deppermann / H. Helmer / Th. Spranz-Fogasy (dirs.) *Diskursmarker im Deutschen. Reflexionen und Analysen*. Göttingen : Verlag für Gesprächsforschung. 233-258.

Koselak, Arkadiusz (2003) « La sémantique naturelle d'Anna Wierzbicka et les enjeux interculturels ». In : *Questions de communication* 4/2003 [Mis en ligne le 16 mai 2012] <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4611> [Consulté le 05 septembre 2024]

Krieg-Planque, Alice (2009) « Introduction générale ». In : *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Kuryłowicz, Jerzy (1965) « The evolution of grammatical categories. ». In : *Diogenes*, 51. 55-71. Repris dans : Kuryłowicz, Jerzy (1975/1960) *Esquisses linguistiques II*. München : W. Fink. 38-54.

Labov, William [1973](trad. 1976) *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press. Trad. française (1976) *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.

Laforest, Marty (2006) « Les manifestations vocales de l'écoute et leur place dans la conversation ». In : M. Drescher / B. Frank-Job (dirs.) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/Main : Lang. 55-69.

Lamarque, Lucio (collectif) (1992) *Encyclopédie de la musique*. Paris : Librairie Générale Française.

Lambert, Frédéric / Col, Gilles (2020) « Les fonctions discursives de *voilà* : retour sur les valeurs aspectuelles et déictiques de *voilà* en emploi absolu ». In : G. Col / Ch. Danino / S. Bikialo (dirs.) *Polysémie, usages et fonctions de « voilà ».* Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. Volume 427. Berlin / Boston : De Gruyter. 123-151.

Larrory-Wunder, Anne (2012) « Einleitung ». In : A. Larrory-Wunder (dir.) *Intersubjektivität und Sprache. Zur An- und Abgleichung von Sprecher- und Hörervorstellungen in Texten und Gesprächen*. Tübingen : Stauffenburg. VII-XV.

Le Breton, David (2024) *La fin de la conversation ? La parole dans une société spectrale*. Paris : Métailié.

Lefevre, Florence (2011) « *Bon et quoi* à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral ». In : *Linx*, 64-65/2011. [Mis en ligne le 01 juillet 2014] <https://doi.org/10.4000/linx.1417>. [Consulté le 30 juillet 2024]

Lefevre, Florence (2021) « Analyse outillée du marqueur discursif *bien sûr* ». In : *L'information grammaticale*. <https://shs.hal.science/halshs-0335115v1> [Consulté le 21 septembre 2024]

Lerner, Gene H. (1996) « On the 'semi-permeable' character of grammatical units in conversation: conditional entry into the turn space of another speaker ». In : E. Ochs / E. A. Schegloff / S. A. Thompson (dirs.) *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press. 238-276.

Lerner, Gene H. (2004) « Collaborative Turn Sequences ». In : G. H. Lerner (dir.) *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins. 225-256.

Levinson, Stephen C. (1983) *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Levinson, Stephen C. (2000) *Presumptive meanings: the theory of generalized conversational implicature*. Cambridge, Mass. : MIT Press.

Lindström, Anna (2018) « Calibrating an agnostic epistemic stance in Swedish conversation. The case of *okej* -prefacing in calls to the Swedish Board for study support ». In : J. Heritage / M. L. Sorjonen (dirs.) *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages*. Amsterdam : Benjamins. 341-370.

Looney, Stephen Daniel / Jia, Dingding / Kimura, Daisuke (2017) « Self-directed *okay* in mathematics lectures ». In : *Journal of Pragmatics*, 107. 46-59. [Consulté le 2 juillet 2024] <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.11.007>

Luzio, Aldo di (2002) « Presenting John J. Gumperz ». In : S. L. Eerdmans / C. L. Prevignano / P. J. Thibault (dirs.) *Language and Interaction. Discussions with John Gumperz*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 1-6.

Mainguenu, Dominique (1994) *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Supérieur.

Maingueneau, Dominique (2014) *Discours et analyse du discours. Introduction*. Paris : Armand Colin.

Maldonado, Ricardo (2010) « Claro: de objeto perceptible a refuerzo pragmático ». In : M. J. Rodríguez-Espiñeira (dir.) *Adjetivos en discurso: emociones, certezas, posibilidades y evidencias*. Santiago de Compostela : Servizo de Publicacións e Intercambio Científico / Universidade de Santiago de Compostela. 61-107.

Malinowski, Bronisław (1966) « The problem of meaning in primitive language ». In : Ch. K. Ogden / I. A. Richards (dirs.) *The meaning of meaning. A study of the influence of language upon thoughts and of the science of symbolism*. London : Routledge and Kegan Paul. 296-336.

Marchello-Nizia, Christine (2006) *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck Université.

Martin, Robert (1983) *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

Martin, Robert [2002](2014) *Comprendre la linguistique*. 3^e édition. Paris : PUF.

Marschall, Gottfried R. (2011) « Judikative Adjektive im Spiegel von Qualifikation, Quantifikation und Prädikation ». In : Schmale, Günter (dir.) *Das Adjektiv im heutigen Deutsch. Syntax, Semantik, Pragmatik*. Tübingen : Stauffenberg Verlag. 97-114.

Martín Zorraquino, María Antonia (2001) « Remarque sur les marqueurs de modalité, l'expression de l'accord et la prise de position du locuteur en espagnol ». In : H. Dupuy-Engelhardt / S. Palma / J. E. Tyvaert (dirs.) *Les phrases dans les textes. Les sons et les mots pour les dire. Les connecteurs du discours. L'opposition verbo-nominale en acte*. Reims : Presses Universitaires de Reims. 183-202.

Mayaffre, Damon (2005) « Rôle et place du corpus en linguistique. Réflexions introductives ». In : P. Vergely *Actes du colloque JETOU'2005*, Université de Toulouse-Le Mirail. 5-17.
<https://hal.science/hal-00553742v1> [Consulté le 21 septembre 2024]

Mazière, Francine (2005) *L'analyse du discours. Histoire et pratique*. Paris : PUF.

Meillet, Antoine (1958) « L'évolution des formes grammaticales ». In : *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion. 130-148.

Mellet, Sylvie (2002) « Corpus et recherches linguistiques ». In : *Corpus*, 1/2002 [Mis en ligne le 15 décembre 2003] <https://doi.org/10.4000/corpus.7> [Consulté le 21 septembre 2024]

Métrich, René / Faucher, Eugène / Courdier, Gilbert (1992) *Les Invariables Difficiles : dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres mots de la communication*. Tome III. Nancy : Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand.

Modicom, Pierre-Yves (2020) « Commentaire métalinguistique et partialité du dire : enjeux de la classification opérationnelle de quelques marqueurs discursifs en allemand ». In : *Corela*, HS-31 [Mis en ligne le 2 juillet 2020] <https://doi.org/10.4000/corela.11266> [Consulté le 26 août 2024]

Moeschler, Jacques (1994) « Das Genfer Modell der Gesprächsanalyse ». In : *Handbuch der Dialoganalyse*. Tübingen : Niemeyer Verlag. 1-29.

Mondada, Lorenza (2007) « L'interprétation *online* par les co-participants de la structuration du tour *in fieri* en TCUs : évidences multimodales ». In : *Travaux Neuchâtelois de Linguistique, Institut des sciences du langage et de la communication*, 47. 7-38.

Mondada, Lorenza (2008) Conventions de transcription des gestes. Université Lyon 2. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale

Mondada, Lorenza (2018) « Turn-initial *voilà* in closings in French: Reaffirming authority and responsibility over the sequence ». In : J. Heritage / M. L. Sorjonen (dirs.) *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins. 371-412.

Morel, Mary-Annick (1996) *La concession en français*. Paris : Ophrys.

Neveu, Franck [2000](2017) *Lexique des notions linguistiques*. 3^e édition. Paris : Armand Colin.

Nübling, Damaris (2004) « Die prototypische Interjektion: Ein Definitionsvorschlag ». In : *Zeitschrift für Semiotik*, Band 26, Heft 1-2. Tübingen : Stauffenberg Verlag. 11-46.

Oloff, Florence (2009) *Contribution à l'étude systématique de l'organisation des tours de parole : Les chevauchements en français et en allemand*. Thèse. ENS de Lyon / Université de Mannheim.

Oloff, Florence (2014) « L'évaluation des complétions collaboratives : analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits ». In : *Congrès Mondial de Linguistique Française 2014*. 2125-2145.

Oloff, Florence (2016) « Comparaison de deux marqueurs d'affirmation dans des séquences de co-construction : *voilà* et *genau* ». In : *Testi e Linguaggi* 10/2016. 243-267.

Oloff, Florence (2017) « *Genau* als redebeitragsinterne, responsive, sequenzschließende und sequenzstrukturierende Bestätigungspartikel im Gespräch ». In : H. Blühdorn / A. Deppermann / H. Helmer / Th. Spranz-Fogasy (dirs.) *Diskursmarker im Deutschen*. Göttingen : Verlag für Gesprächsforschung, 207-232.

Oloff, Florence (2019) « *Okay* as a neutral acceptance token in German conversation ». In : G. Col / J. Delahaie (dirs.) *Variations autour du mot ok. Variations on the word ok. Lexiques*, 25. 197-225.

Oppermann-Marsaux, Evelyne (2006) « Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVI^e siècle ». In : *Langue française*, 149. 77-91.

Oppermann-Marsaux, Evelyne (2019) « De *voilà* à *voilà voilà* – L'évolution d'un marqueur discursif en français (19^e - 20^e siècles) ». In : *Studia linguistica romanica*, 2019/2. 88-106.

Paillard, Denis (2009) « Prise en charge, commitment ou scène énonciative ». In : *Langue française*, 162. 109-128.

Paveau, Marie-Anne (2012) « Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011 ? Épistémologies, objets, méthodes ». In : *Actes du colloque III Enelin - Encontro Internacional de Estudos da Linguagem*, septembre 2011, Pouso Alegre. 1-16. <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/246/files/2010/07/conf%C3%A9rence-pouso-87.pdf> [Consulté le 11 août 2024]

Peltier, Joy P. G. / Ranson, Diana L. (2020) « Le marqueur discursif *bon* : ses fonctions et sa position dans le français parlé ». In : *Congrès Mondial de Linguistique Française 2020*. 1-20. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801006> [Consulté le 26 août 2024]

Perelman, Chaïm / Olbrechts-Tyteca, Lucie [1958](2008) *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. 6^e édition. Éditions de l'Université de Bruxelles.

Pérennec, Marcel (2002) *Sur le texte. Énonciation et mots du discours en allemand*. Lyon : PUL.

Petit Mélanie (2020) « La prosodie de *voilà* en français dans le discours médiatique ». In : G. Col / Ch. Danino / S. Bikialo (dirs.) *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. Volume 427. Berlin / Boston : De Gruyter. 153-178.

Picoche, Jacqueline (1989) « Polysémie n'est pas ambiguïté ». *Cahiers de praxématique*, 12, document 5 [Mis en ligne le 1^{er} janvier 2015] <https://doi.org/10.4000/praxematique.3451> [Consulté le 29 septembre 2023]

Plungian, Vladimir (2010) « Types of verbal evidentiality marking: an overview ». In : G. Diewald / E. Smirnova (dirs.) *Linguistic realization of evidentiality in European languages*. Berlin : De Gruyter Mouton. 15-58.

Rabatel, Alain (2012) « Ironie et sur-énonciation ». In : *Vox Romanica*, 71. 42-76.

Rabatel, Alain (2022) « Les énonciativistes parlent-ils de la même énonciation ? Quelle place donnez-vous aux concepts de co-énonciation et point de vue d'une part, variation et énonciation d'autre part ? ». In : Communication orale. *Troisième Journée d'Étude du Réseau de linguistique de l'Énonciation*, 1^{er} décembre 2022, Université de Tours.

Rey, Alain [1993](2010) *Dictionnaire historique de la langue française*. 4^e édition. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Rey, Alain (2000) *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaire Le Robert.

Rey, Alain (2002) *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaire le Robert.

Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (2009) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Robert, Amandine (2012) *Die deutsche Sprache in den deutschsprachigen Gemeinschaften Argentinien*. TER de Master 2, tapuscrit de l'Université de Strasbourg.

Robert, Amandine (2021a) « Genau : état de la recherche ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 2021/2. 183-197.

Robert, Amandine (2021b) « Voilà en français parlé contemporain : du déictique au marqueur de discours ». Communication orale dans le cadre des *Doctoriales*, 25 juin 2021, Université de Strasbourg.

Robert, Amandine (2023) « Bien sûr : surjouer l'assentiment pour marquer la politesse ? ». In : *Verbum et Lingua*, 22. <https://doi.org/10.32870/vel.vi22.21> [Consulté le 11 août 2024]

Robert, Amandine (2024) « Gebrauch von Zustimmungsmarkern im Deutschen und Französischen: Hypothesen für epistemische Gemeinsamkeiten und Unterschiede ». Communication orale dans le cadre de l'École Doctorale LOGOS « Mehrsprachigkeit – Interferenzen – Diversität », 20-22 juin 2024, Université de Mannheim.

Roulet, Eddy et al. (1985) *L'articulation du discours en français contemporain*. Bern : Peter Lang.

Sacks, Harvey (1987) « On the Preference for Agreement and Contiguity in Sequences in Conversation ». In : G. Button / J. R. E. Lee (dirs.) *Talk and Social Organization*. Clevedon / Philadelphia : Multilingual Matters. 54-69. [Transcription d'une conférence prononcée en 1973]

Sacks, Harvey (1992) *Lectures on conversation*. Dir. : G. Jefferson. Vol. I et II. Oxford : Blackwell.

Sacks, Harvey / Schegloff, Emanuel A. / Jefferson, Gail (1974) « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking in Conversation ». In : *Language*, 50. 696-735.

Salmons, Joe (1990) « Bilingual Discourse Marking: Code Switching, Borrowing, and Convergence in Some German-American Dialects ». In : *Linguistics*, 28. 453-480.

Saussure, Ferdinand de [1916](1967) *Cours de linguistique générale*. Paris : Éditions Payot et Rivages.

Schanen, François / Confais, Jean-Paul [1989](2005) *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. 5^e édition. Paris : Armand Colin.

Schegloff, Emanuel A. (1996) « Turn organization: one intersection of grammar and interaction ». In : E. Ochs / E. A. Schegloff / S. A. Thompson (dirs.) *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press. 52-133.

Schegloff, Emanuel A. (2007) *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*. Vol. I. Cambridge : Cambridge University Press.

Schegloff, Emanuel A. / Jefferson, Gail / Sacks, Harvey (1977) « The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation ». In : *Language*, 53. 361-382.

Schegloff, Emanuel A. / Sacks, Harvey (1973) « Opening up closings ». In : *Semiotica* 8. 289-327.

Schenner, Mathias (2010) « Embedded evidentials in German ». In : G. Diewald / E. Smirnova (dirs.) *Linguistic realization of evidentiality in European languages*. Berlin : De Gruyter Mouton. 157-185.

Schlemminger, Gérald (2021) « La vidéo-conférence comme outil au temps du Coronavirus : une nouvelle manière de travailler à l'université ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 2021/3. 263-278.

Schneider-Mizony, Odile (2018a) « L'argumentation véridictionnelle ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 2018/2. 149-163.

Schneider-Mizony, Odile (2018b) « Linguistische Mittel der Aufrichtigkeit ». In : L. Gautier / P.-Y. Modicom / H. Vinckel-Roisin (2018) *Diskursive Verfestigungen. Schnittstellen zwischen Morphosyntax, Phraseologie und Pragmatik im Deutschen und im Sprachvergleich*. Berlin / Boston : De Gruyter.

Schneider-Mizony, Odile (2020) « Expression du désaccord dans la controverse scientifique ». In : *Kwartalnik Neofilologiczny* (Journal de l'Académie des sciences de Pologne) LXVII, 4/2020. 477-490.

Selting, Margret *et al.* (2009) Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2). In : *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, Ausgabe 10. 353-402.

Smith, Anja (2012) « Der Appell zur intersubjektiven Verständigung: zur Rolle phatischer Diskursmarker ». In : A. Larrory-Wunder (dir.) *Intersubjektivität und Sprache. Zur An- und Abgleichung von Sprecher- und Hörervorstellungen in Texten und Gesprächen*. Tübingen : Stauffenburg. 25-50.

Stalnaker, Robert (2002) « Common ground ». In : *Linguistics and philosophy* 25. 701-721.

Traugott, Elizabeth Closs (1982) « From propositional to textual and expressive meanings: Some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization ». In : W. P. Lehmann / Y. Malkiel (dirs.) *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam : Benjamins. 245-271.

Traugott, Elizabeth Closs (1995a) « The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization ». *Paper presented at the 12th International Conference on Historical Linguistics*. 1-23.

Traugott, Elizabeth Closs (1995b) « Subjectification in Grammaticalization ». In : D. Stein / S. Wright (dirs.) *Subjectivity and Subjectivisation*. Cambridge : Cambridge University Press. 31-54.

Traugott, Elizabeth Closs / König, Ekkehard (1991) « The Semantics-Pragmatics of Grammaticalization Revisited ». In : E. C. Traugott / B. Heine (dirs.) *Approaches to Grammaticalization*, vol. I. Amsterdam : Benjamins. 189-218.

Traverso, Véronique (1999) *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.

Vendler, Zeno (1957) « Verbs and times ». In : *The Philosophical Review*, 66. 143-160.

Vogüé, Sarah de (2020) « Introduction. Pelures, passages, dissensions ». In : *Corela*, HS-31 [Mis en ligne le 2 juillet 2020] <https://doi.org/10.4000/corela.11266> [Consulté le 26 août 2024]

Waltereit, Richard (2006) « Comparer la polysémie des marqueurs discursifs ». In : M. Drescher / B. Frank-Job (dirs.) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/Main : Lang.

Waltereit, Richard (2007) « À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs : L'exemple de *bon ben* et *enfin bref* ». In : *Langue française*, 154. 94-109.

Werlen, Iwar (2010) « Genau als Hörersignal im (Schweizer-)Deutschen ». In : Th. Harden / E. Hentschel (dirs.) *40 Jahre Partikelforschung*. Tübingen : Stauffenburg. 345-359.

Wierzbicka, Anna (2006) *English: Meaning and Culture*. Oxford : Oxford University Press.

Willkop, Eva-Maria (1988) *Gliederungspartikel in Dialog*. München : iudicium Verlag.

Winkin, Yves (1981) « Le télégraphe et l'orchestre ». In : Gr. Bateson *et al* (textes recueillis et présentés par Y. Winkin) *La nouvelle communication*. Paris : Éditions du Seuil. 13-26.

Wittgenstein, Ludwig [1953](1999) *Philosophische Untersuchungen*. Werkausgabe, Band 1. Frankfurt/ Main : Suhrkamp Verlag. 231-485.

2. DICTIONNAIRES EN LIGNE

[Entrées consultées le 21 septembre 2024]

Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache

<https://www.dwds.de/wb/genau#d-1-1-1>

<https://www.dwds.de/wb/etymwb/genau> *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*

<https://www.dwds.de/wb/heureka>

<https://www.dwds.de/wb/na%20ja#o>

<https://www.dwds.de/wb/okay>

<https://www.dwds.de/wb/okay#2>

<https://www.dwds.de/wb/O.%20K.#3>

Duden

https://www.duden.de/rechtschreibung/na_ja

<https://www.duden.de/rechtschreibung/Okay>

https://www.duden.de/rechtschreibung/okay_abgemacht_einverstanden

https://www.duden.de/rechtschreibung/okay_in_Ordnung_bestatigt

Le Robert

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ok>

Oxford English Dictionary

https://www.oed.com/dictionary/agnostic_n?tab=meaning_and_use#8274248

Trésor de la Langue Française informatisé

<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

3. CORPUS DOCTORAL : ENREGISTREMENTS PROPRES

Les extraits de conseils de classe et de réunions citoyennes transcrits et analysés dans le tapuscrit seront déposés sous format audio en même temps que celui-ci sur le site de dépôt des thèses, dans la limite des autorisations de diffusion accordées par les personnes enregistrées.

4. CORPUS DOCTORAL : SOURCES SECONDAIRES

Berliner Zeitung (1994-2005). Corpus mis à disposition par le DWDS.
<https://www.dwds.de/d/korpora/bz> [Consulté le 6 septembre 2024]

Buron, Nicole de (1988) ... *und dann noch grüne Haare!* Frankfurt/M. : Ullstein.

Çatak, Ilker (2023) Film *Das Lehrerzimmer*.

Egbert, Maria (2009) *Der Reparatur-Mechanismus in deutschen Gesprächen*. Mannheim : Verlag für Gesprächsforschung.

France 2 (2021) « Masque. Faut-il continuer à le porter en extérieur ? ». *Journal de 20h*. 26.4.21.

France Info (2021a) Reportage dans un centre de vaccination. *L'info à 17h*. 13.5.21.

France Info (2021b) Reportage à quelques heures de l'Aïd. *Le 17/20*. 13.5.21.

France Info (2021c) Interview de Lila Bouadma. *Le 8h30*. 21.5.2021.

France Inter (2021a) « Le RSA pour les jeunes ? ». *Le Téléphone sonne*. 11.5.2021.

France Inter (2021b) Reportage sur les éducateurs de rue. *Une semaine dans leurs vies*. 12.5.2021.

Haucke, Ursula (1975) *Papa, Charly hat gesagt... Weitere Gespräche zwischen Vater und Sohn*. Band 2. Reinbek : Rowohlt.

Larivey, Pierre de (1579) *Le Laquais : comédie*. Édition critique Madeleine Lazard et Luigia Zilli. 1987. Paris : Nizet. <https://archive.org/details/lelaquaiscomdieooooolari/page/8/mode/zup>
[Consulté le 16 août 2024]

Martin, Hansjörg (1988) *Der Rest ist Sterben*. Reinbek: Rowohlt.

Papa, Charly hat gesagt. Hörspiel. « 09 Familienplanung mit Grenzen Adoption » (1974)
https://www.youtube.com/watch?v=oh3gG8o7eI&list=PL1sufsVMZtDqX_nr3ARXOTxdb6YlC_dgu&index=10 [Consulté le 17 juin 2022]

Robert, Amandine (2020) Reprise d'un corpus de six entretiens menés en 2020 par une étudiante auprès d'infirmier.ère.s et de cadres de santé. Durée totale : 93'25. Les extraits transcrits et analysés dans le tapuscrit seront déposés sous format audio en même temps que celui-ci sur le site de dépôt des thèses, dans la limite des autorisations de diffusion accordées par les personnes enregistrées.

Schmidt, Thomas / Schütte, Wilfried (2015) *FOLKER Transkriptionseditor für das „Forschungs- und Lehrkorpus gesprochenes Deutsch“ (FOLK). Transkriptionshandbuch*. Version für das Preview der Version 1.2. Bearbeitungsstand : 26.05.2015. [Consulté le 6 septembre 2024]
http://agd.ids-mannheim.de/download/FOLKER-Transkriptionshandbuch_preview.pdf

Schneider, Susanne (2024) « Auf Dauer ». In : *Süddeutsche Zeitung Magazin*, Nr. 16. 19.4.2024.

Wein, Eberhard (2022) « Bekanntschaft mit Narren und Brezeln ». In : *Acher-Rench-Zeitung*. 9.6.2022.

5. CORPUS ORAUX EN LIGNE

[Consultés le 16 décembre 2023]

CFPP. *Corpus du Français parlé Parisien* <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

Clapi. *Corpus de Langue Parlée en Interaction*. Page d'accueil. CNRS, Lyon.
<http://clapi.icar.cnrs.fr>

Clapi. Enregistrement d'une réunion d'organisation d'un événement. CNRS, Lyon.
http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=82d1d04419

Clapi. Enregistrement d'une réunion de conception en architecture. CNRS, Lyon.
http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=53bcc7df5b

Clapi. Enregistrements de visites guidées de manoir. CNRS, Lyon. http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Feuilleter.php?chronoFeuille=56ofaaa86o

Cocoon. Collections de Corpus Oraux Numériques. <https://cocoon.huma-num.fr/exist/crdo>

Corinte. Site dédié à la Recherche en Linguistique interactionnelle sur Corpus de langue parlée en interaction. CNRS, Lyon. <http://icar.cnrs.fr/corinte/aligner/>

CQFP. Corpus de français parlé au Québec. Université de Sherbrooke <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/corpusmulti>

Datenbank für Gesprochenes Deutsch. Institut für Deutsche Sprache. <https://dgd.ids-mannheim.de/>

Fleuron. Français Langue Étrangère Universitaire Ressources et Outils Numériques. Laboratoire ATILF, Université de Nancy. <https://fleuron.atilf.fr/>

Lancom. LAngue et COMmunication. Laboratoire Lancom, Université catholique de Louvain. <https://www.corpusfinder.ugent.be/corpus/40>

MOCA. Multimodal Oral Corpora Administration. http://moca.phil2.uni-freiburg.de/moca3_v3/index.php?vi=12

MOCA. Multimodal Oral Corpora Administration. Présentation du projet: <http://ciel-f.org/corpus.html>

Tcof. Traitement de Corpus Oraux en Français. Laboratoire ATILF, Université de Nancy <https://tcof.atilf.fr/>

6. CORPUS ÉCRITS EN LIGNE

[Consultés le 2 juillet 2024]

Davies, Mark. (2008-) COCA. *The Corpus of Contemporary American English: 560 million words, 1990-present*. <https://www.english-corpora.org/coca/>.

Frantext <http://www.frantext.fr>

Ngram (de l'allemand, du français et de l'italien). Google Books Corpus. <https://books.google.com/ngrams>

7. ÉCRITS À CARACTÈRE ÉPILINGUISTIQUE

Hugendick, David (2021) « Genau. Ja. Also. Genau » Alltagssprache. *Zeit online*. 11.7.2021.
<https://www.zeit.de/kultur/2021-07/genau-sprache-fuellwoerter-glosse> [Consulté le 3.9.2024]

Martin-Chauffier, Gilles (2022) « Ok Boudeurs ! La jeune génération accable de reproches les boomers, les fêtards et irresponsables. Au lieu de maugréer, elle devrait les remercier ». Rubrique « L'air du temps ». In : *Paris Match*. 13-20.7.2022.

Marx, Sebastian (2019) « Les mots de passe ». Sketch joué lors des *Open du rire* 2019.
<https://www.youtube.com/watch?v=6v6oKnWmxao> [Consulté le 15.10.2023]

Marx, Sebastian. Site officiel de l'humoriste. <https://www.sebmarx.com/> [Consulté le 15.10.2023]

Pourquery, Didier (2014) *Les Mots de l'époque. 100 tics, trouvailles et autres extravagances du langage quotidien*. Paris : Autrement.

Süddeutsche Zeitung (2019) « ‚Alles gut‘ und das Gespräch ist zu Ende ». 20.7.2019.
<https://www.sueddeutsche.de/kultur/mannheim-alles-gut-und-das-gespraech-ist-zu-ende-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101-190720-99-135275> [Consulté le 6 septembre 2024]

Annexe 1 – Emploi des MDA en fonction de variables épistémiques

MDA	Source du savoir (L = Locuteur ; I = Interlocuteur)	Orientation épistémique (L = locuteur ; I = Interlocuteur)
<i>genau</i>	Savoir partagé, commun à L et I	> L impose à I de s'aligner sur lui. > I rejoint L.
<i>klar</i>	Source antérieure et extérieure au binôme L+I.	Le binôme L+I est extrait de la relation intersubjective.
<i>naja</i>	Locuteur	L se déplace vers le centre de la relation intersubjective.
<i>okay</i>	L n'a pas accès au savoir	Pas de déplacement de L.
<i>voilà</i>	Locuteur	L impose à I de s'aligner sur lui.
<i>bien sûr</i>	Interlocuteur	I rejoint L.
<i>bon</i>	Locuteur	L déplace le binôme qu'il forme avec I vers le cadre nouvellement défini.

Annexes 2 et 3 – Transcription de séquences longues (5')

Sont présentés *infra* deux exemples longs de transcription réalisée avec le logiciel *Folker*, de deux séquences correspondant à 5 minutes consécutives d'enregistrement :

- corpus français : transcription éditée sous forme de segments (« Segmentliste »), 5 premières minutes du conseil de classe n°1 ;
- corpus allemand : transcription éditée sous forme de tours de parole (« Beitragsliste »), minute 30' à 35' de la réunion citoyenne du 4 janvier 2022.

Annexe 2 – Transcription des 5 premières minutes du conseil de classe n°1 (« Segmentliste »)

```
{00:00} 0001 PRO ( )
{00:02} 0002 PP1 ah c'est luc
{00:03} 0003 PRO nous sommes euh s'en présence
{00:05} 0004 il y a un deuxième délégué qui doit arriver/
{00:07} 0005 DE (ouais mais) pas en présentiel
{00:08} 0006 PRO (pas en présentiel)
{00:09} 0007 (1.07)
{00:10} 0008 on va r'garder quand même la salle d'attente
{00:11} 0009 PP1 euh (.) y a la mère de luc boulay
{00:14} 0010 qui m'a envoyé un message et qui ( )
{00:16} 0011 (1.21)
{00:17} 0012 qu'il était pas bien et qu'il venait pas donc euh
{00:19} 0013 <<à DE> de toute façon t'es pas (suppléant) de mémoire>
{00:21} 0014 [non ( )]
{00:21} 0015 DE [euh non moi euh (je; j'ai) ]
{00:21} 0016 XXH [( ) ]
{00:23} 0017 DE c'est martin je crois
{00:25} 0018 OOO (0.58)
{00:25} 0019 PP1 ah bon ben
{00:26} 0020 DE il était pas prévenu
{00:27} 0021 DF1 et est-ce (qu'il y a des micro) ( \)
{00:29} 0022 bonsoir/
{00:30} 0023 PRO bonsoir/
{00:31} 0024 DF1 (0.3) vous m'entendez/
{00:32} 0025 [euh ]
{00:32} 0026 PRO [oui oui ]
{00:32} 0027 DF1 y a le (0.3) l'autre parent
{00:35} 0028 qui est dans la salle d'attente qui est coincé
{00:37} 0029 OOO (0.55)
{00:37} 0030 PRO y a qui/
```

{00:38} 0031 OOO (0.61)
 {00:39} 0032 DF1 () (0.6) euh c'est le papa de ma/
 {00:41} 0033 (.) euh de thoma:s (\)
 {00:43} 0034 FRA () vous l'avez accepté/
 {00:45} 0035 [() ah non]
 {00:45} 0036 SNT [()]
 {00:46} 0037 HG ah oui mais faut parfois cinq minutes avant que:
 {00:48} 0038 [()]
 {00:48} 0039 SES [(faut lui dire de re)]
 {00:49} 0040 [<<f> faut qu'il actualise/>]
 {00:49} 0041 FRA [(euh) c'est la maman là]
 {00:50} 0042 [qui ()]
 {00:50} 0043 OOO [()]
 {00:50} 0044 PRO [oui il faut]
 {00:51} 0045 OOO ((bip visioconférence))
 {00:52} 0046 PRO faut actualiser parce que je le vois PAS du tout dans la
 salle d'attente=
 {00:54} 0047 XXH =si il est là il est en bas là
 {00:55} 0048 dufour maxime
 {00:56} 0049 DE [mais ()]
 {00:56} 0050 DF1 [()]
 {00:57} 0051 PRO oui (0.3) si si
 {00:58} 0052 [y en a un qu'est là déjà]
 {00:58} 0053 DF1 [euh est-ce que (je vous ai)]
 {00:59} 0054 <<à DH1, par téléphone> est-ce que tu es dans la bonne salle
 d'attente
 {01:00} 0055 OOO (0.54)
 {01:01} 0056 PRO [alors]
 {01:01} 0057 DF1 [(dans la première/)>]
 {01:02} 0058 PRO il est autorisé il faut qu'il reclique
 {01:03} 0059 [dessus]
 {01:03} 0060 DF1 [o/kay\]
 {01:04} 0061 HG ()
 {01:05} 0062 OOO (0.68)
 {01:06} 0063 PRO j'crois qu'il faut qu'il reclique dessus
 {01:07} 0064 et c'est bon
 {01:07} 0065 [faut actualiser]
 {01:07} 0066 OOO [()]
 {01:09} 0067 ()
 {01:10} 0068 DF1 ()
 {01:11} 0069 OOO (1.14)
 {01:12} 0070 XXH <<p> oh la justice>
 {01:13} 0071 FRA [()]
 {01:13} 0072 PRO [alors]
 {01:13} 0073 FRA () la lumière ()
 {01:15} 0074 [()]
 {01:15} 0075 OOO [()]
 {01:17} 0076 XXH à quelle heure on va
 {01:18} 0077 [(passer le conseil/)]

{01:18} 0078 PRO [euh:]
 {01:19} 0079 euh:
 {01:20} 0080 XXH <<chuchote> ()>
 {01:21} 0081 PRO bien (0.4)
 {01:22} 0082 XXH <<chuchote> (pas dans ce cas-là)>
 {01:22} 0083 PRO (1) écoutez on va: (0.4)
 {01:25} 0084 j'vais: laisser la parole euh
 {01:27} 0085 euh alors on troisième c- conseil de classe des des secondes
 {01:30} 0086 évidemment euh: (.)
 {01:32} 0087 comme la seconde est un palier d'orientation
 {01:33} 0088 (0.9) euh:
 {01:35} 0089 on va euh (.) on va examiner les les voeux (1)
 {01:40} 0090 alors que je qualifierais de définitif des familles/=parce
 que
 {01:43} 0091 parce que y a des choses qu'ont changé au dernier moment
 {01:45} 0092 (0.9) euh donc c'est un p'tit peu euh
 {01:47} 0093 (1) euh:
 {01:50} 0094 c'est vrai que (.) au niveau des:
 {01:52} 0095 (2)
 {01:54} 0096 au niveau des procédures euh:
 {01:56} 0097 les parents ayant accès à:
 {01:58} 0098 (1.2) euh (.) à l'application euh
 {02:01} 0099 très tardivement c'est vrai que: c'est un peu compliqué euh
 {02:04} 0100 autant avec la: les imprimés papier
 {02:06} 0101 c'était très clair/ là euh:
 {02:08} 0102 euh ça devient un peu euh
 {02:11} 0103 une gymnastique parfois euh=
 {02:12} 0104 PP1 =j'ai revérifié
 {02:13} 0105 OOO ((bip visioconférence))
 {02:14} 0106 PP1 hier mais (.) pas au-delà de vingt heures trente et
 visiblement y a eu des changements
 {02:18} 0107 PRO voilà donc c'est c'est un petit peu compliqué notamment si
 {02:21} 0108 si y a des changements euh
 {02:22} 0109 PP1 après on m' l'a dit donc ça va
 {02:23} 0110 PHY y a pas une date on peut valider et on peut plus revenir
 hein
 {02:26} 0111 PP1 [c'est pas très grave]
 {02:26} 0112 XXH [()]
 {02:27} 0113 PP1 mais tant qu'ils l' disent ça va
 {02:28} 0114 PRO mais sauf qu'il faut qu'on: vérifie enfin après ça c'est
 {02:31} 0115 [compliqué (1)]
 {02:31} 0116 PHY [()]
 {02:32} 0117 PRO c'est monsieur louis qui euh
 {02:33} 0118 [qui est aux manettes]
 {02:33} 0119 PHY [() y a un moment ()]
 {02:35} 0120 [()]
 {02:35} 0121 XXH [()]
 {02:37} 0122 PHY j' pensais aussi c'est pour ça que je posais la question
 {02:38} 0123 XXH parce que c'était pas bloqué à un moment (quand même)=

{02:39} 0124 PRO =ben normalement si mais euh:
 {02:41} 0125 mais y y a eu des changements euh
 {02:43} 0126 XXH (avec) ()
 {02:44} 0127 PHY mais y a une date pour () apparu à un moment non
 {02:46} 0128 PRO normalement oui
 {02:48} 0129 PHY =dans pronote ()
 {02:49} 0130 [()]
 {02:49} 0131 PRO [j' comprends pas pourquoi euh]
 {02:50} 0132 PHY euh
 {02:50} 0133 CPE vingt-sept mai=
 {02:51} 0134 PRO =mais là c'est pas pronote là (0.7)
 {02:53} 0135 PHY non (en fait; enfin) non mais y a un message qui était
 destiné aux paren:ts où:=
 {02:56} 0136 PRO =ben oui mais euh
 {02:57} 0137 [() y eu un p'tit souci]
 {02:57} 0138 PHY [comme quoi justement y avait une]
 {02:58} 0139 PRO [(.) alors (.)]
 {02:58} 0140 PHY [une date limite]
 {02:59} 0141 PRO j' vais euh demander à madame courtois de
 {03:02} 0142 de faire un (1) un p'tit euh (0.6)
 {03:06} 0143 (0.8) un p'tit bilan alors là on est nombreux euh
 {03:09} 0144 euh (0.4) on est réparti dans toute la salle
 {03:11} 0145 (1) euh:
 {03:13} 0146 PP1 <<p> ()>
 {03:14} 0147 PRO on vérifie peut-être par le micro que tout l' monde euh
 {03:17} 0148 euh (.) s- s'entend ou on fait p't-être euh
 {03:20} 0149 euh un tour de table pour voir les présents
 {03:22} 0150 OOO (3)
 {03:25} 0151 PP1 donc madame courtois présente
 {03:27} 0152 [((rit))]
 {03:27} 0153 OOO [((rit))]
 {03:27} 0154 PRO [((rit))]
 {03:29} 0155 CPE monsieur louis c p e
 {03:30} 0156 OOO (1.11)
 {03:31} 0157 PRO (j') mets le truc à fond
 {03:32} 0158 ITA madame briot
 {03:33} 0159 OOO (1.05)
 {03:34} 0160 PHY monsieur louard pour les sciences physiques
 {03:36} 0161 LAB monsieur camara sciences du laboratoire ()
 {03:39} 0162 OOO (0.64)
 {03:39} 0163 SNT monsieur cissé s n t
 {03:41} 0164 FRA madame moreau en français/
 {03:43} 0165 DE thomas dufour en délégué
 {03:45} 0166 HG monsieur lemans en histoire géo
 {03:47} 0167 ALL madame bernard en allemand
 {03:48} 0168 OOO (0.82)
 {03:49} 0169 PRO <<p> voilà> monsieur prat présent/ et donc
 {03:51} 0170 en/ distan
 {03:52} 0171 [ciel]

{03:52} 0172 OOO [((bip visioconférence))]
 {03:52} 0173 PRO (1.62)
 {03:54} 0174 nous avons euh::
 {03:56} 0175 (0.7) (ben) madame bernard vous êtes partout
 {03:58} 0176 FRA [() elle est partout ouais]
 {03:58} 0177 HG [((rit))]
 {03:60} 0178 PRO vous êtes en di- en distanciel
 {04:01} 0179 ALL <<en riant> non j' suis> ((rit))
 {04:02} 0180 PRO donc en
 {04:02} 0181 DH1 monsieur dufour (.)
 {04:04} 0182 [monsieur dufour]
 {04:04} 0183 PRO [monsieur]
 {04:04} 0184 DH1 maxime le papa de thomas
 {04:05} 0185 PRO d'accord/ y a: monsieur neuville
 {04:08} 0186 [le]
 {04:08} 0187 OOO [((bip visioconférence))]
 {04:08} 0188 PRO [professeur de sciences éco madame fleury euh]
 {04:08} 0189 FRA [()]
 {04:10} 0190 PRO [(.) parent d'élève madame marchand]
 {04:10} 0191 OOO [()]
 {04:13} 0192 PRO [madame clermontois monsieur legrandin]
 {04:13} 0193 XXF [() transmettre ()]
 {04:15} 0194 ()
 {04:16} 0195 ANG madame meunier (0.6)
 {04:18} 0196 XXF [()]
 {04:18} 0197 PRO [et madame meunier (0.4) que je vois pas]
 {04:21} 0198 XXF ()
 {04:21} 0199 PRO [ah pourquoi j' vous vois pas (ah ben si; en principe) c'est bon]
 {04:21} 0200 HG [()]
 {04:23} 0201 PRO (.) d'accord (0.6)
 {04:25} 0202 ANG j- je sais pas j'ai j'ai:
 {04:27} 0203 j'ai mis un p'tit mot pour vous dire qu'on vous voyait pas
 {04:29} 0204 c'est normal peut-être c'est fait exprès (.)
 {04:31} 0205 PRO c'est fait exprès pour que la:
 {04:33} 0206 [((rit))]
 {04:33} 0207 FRA [(0.4) ((rit))]
 {04:34} 0208 PRO on est un peu fatigué c' soir
 {04:34} 0209 ANG ((rit))
 {04:35} 0210 PRO non non c'est pour euh
 {04:36} 0211 ANG d'accord okay
 {04:36} 0212 [très bien]
 {04:36} 0213 PRO [(.) pour que la]
 {04:37} 0214 pour que la connexion soit mieux
 {04:39} 0215 [()]
 {04:39} 0216 HG [on sent la déception]
 {04:40} 0217 [dans la voix de madame meunier]
 {04:40} 0218 ANG [<<en riant> parfait> ((léger rire))]
 {04:41} 0219 HG ((rit))

{04:42} 0220 [((rit))]
 {04:42} 0221 PRO [en plus j' suis passé chez le coiffeur donc c'est pas la peine]
 {04:44} 0222 OOO ((rit))
 {04:47} 0223 PRO alors madame courtois euh
 {04:48} 0224 [euh]
 {04:48} 0225 PP1 [oui]
 {04:49} 0226 PRO euh peut-être un bilan d'abord de
 {04:51} 0227 PP1 oui
 {04:51} 0228 PRO ce trimestre et puis ensuite on passera au (1.2) à la phase d'orientation
 {04:55} 0229 PP1 oui (1) donc pour la classe
 {04:57} 0230 euh c'est une classe qui reste sympathique
 {04:59} 0231 mais euh bon

Annexe 3 – Transcription d'une séquence de 5 minutes issue de la réunion citoyenne du 4 janvier 2022 (30' à 35')³⁷⁸ (« Beitragsliste »)

{00:00}	001	MAX	und dann von diesem zentrum strAHlt aus auf das ganze dorf ()
{00:04}	002	OLA	ja () zentrum () zu haben (sozusagen)
{00:09}	003	MAX	oder aber vielleicht [auch schon][oder (.)]oder halt auch umgekehrt erst gibt es das das dezentrale .h öh öh ökodorf oder ökodorfstrukturen von einzelnen leuten (und gruppen) initiativen (.) und DAraus entsteht dann halt <<p> dieses zentrum>
{00:10}	004	LEA	[ja][oder parallel oder/]
{00:25}	005	ELV	hmhm
{00:25}	006	LEA	ich glaube tatsächlich also es ist ja auch schon in so ganz kleinen ansätzen da ein bisschen
{00:30}	007	MAX	hm
{00:30}	008	LEA	<<p> insofern (.) denke ich [auch]dass es eher (so gut)>
{00:32}	009	MAX	[ja]
{00:33}	010	ELV	hmhm (.) genau\ (1.6) also (0.8) ich finde/ dass man dieses wer sind wir nicht am anfang stellt weil es ist so (1.1) das das sagt nicht so viel aus also ich würde

³⁷⁸ Les 8,5 heures d'enregistrement ont été découpées en séquences de cinq minutes, afin d'en faciliter le maniement sous *Folker*, ce qui explique que le minutage démarre à zéro dans la présente transcription.

			mit den zielen (1.2) öh anfangen (0.6) denn wenn ich das jetzt so lese <<liest vor> wir sind eine gruppe von dreißig menschen und ()>
{00:56}	011	OOO	(2.57)
{00:58}	012	ELV	und dann bräuchte ich noch 'ne überschrift\ (1.04)
{01:01}	013	LEA	ja und wenn du so eine zahl (angibst) dann musst du sie auch immer verändern (0.49)
{01:05}	014	ELV	ja (0.71)
{01:07}	015	LEA	also ich würde so 'ne zahl komplett rauslassen (2.68) weil eigentlich sind wir ja auch schon vierzig glaub' ich (1.67)
{01:15}	016	MAX	ähm (1.2) du guckst mich jetzt so an ((lacht))
{01:18}	017	LEA	weil du mir (mal anguckst) [()]
{01:19}	018	MAX	[gibt es]gibt es irgendwie du weisst also jemand der sozusagen das festhält was es so an [an vorschlägen gibt]
{01:25}	019	ELV	[also ich versuche das]so festzuhalten=ob ich da jetzt mitkomme die ganze zeit weiss ich nicht aber ich versuch's
{01:30}	020	MAX	hmhm (1.7) <<an ZOE, die das Protokoll schreibt> schaffst du das/ (.) das irgendwie festzuhalten/ (.) was hier so gesagt wird/>
{01:38}	021	CHR	(.) ich (denke; dachte) (das kannst du machen)
{01:40}	022	ELV	nee ich mach' das hier[(in den text rein)]
{01:41}	023	CHR	[()]
{01:42}	024	MAX	okay
{01:44}	025	OLA	ich weiß es nicht (wie isses) (normalerweise; mit den andern so) () vorstell' () projekt () (wie man dazu) tun () zu beginnen mit wer sind wir ()
{02:12}	026	ELV	ich fänd's auch hm gut 'ne vorstellung zu haben aber öh wenn ich jetzt so lese==wir treffen uns als gruppe für zwei stunden unverbindlich und besprechen () glaub' ich eher mit [einer ()][()][aber]
{02:26}	027	LEA	[ja (.) eben][()]
{02:27}	028	OLA	[()]
{02:28}	029	MAX	[naja die idee]die überschrift ist ja

			selbstverständnis (0.6) des friedrichshagener netzwerks (0.2) also man könnte auch sagen WAS sind wir (1) (jetzt wo es weniger wir) sondern was oder WER sind wir (0.8) und (0.4) ähm ich finde (schon halt) weil es sagt was über unsere struktur auch aus
{02:46}	030	ELV	ja ich wollt's auch nicht weg lassen aber
{02:48}	031	ZOE	oder vielleicht mit was wollen wir an- [öh anfangen]
{02:50}	032	ELV	[was wollen wir als ANfang]also damit man wenn du das jetzt deiner kollegin da gibt's (.)
{02:55}	033	MAX	ja
{02:56}	034	ELV	da braucht die muss ein bisschen runterlesen (0.7) um mitzukriegen dass es um (.)
{03:01}	035	LEA	hm
{03:01}	036	ELV	öko und nachhaltigkeit geht (0.5)
{03:04}	037	ZOE	ja
{03:04}	038	MAX	und umgekehrt genau so (0.6) sie muss dann erst durch das ganze was [wollen]wir alles lesen um zu sehen ha wer issn das überhaupt\ (0.6) ((lacht))
{03:07}	039	CHR	[ja]
{03:12}	040	ELV	naja (jut) aber [dreißig leute]das sagt auch gar nix dreißig [leute=]
{03:13}	041	MAX	[((lacht))]
{03:16}	042	ZOE	[ja]
{03:17}	043	LEA	=nee vielleicht könnte man ja von anfang sagen wir sind ein loser zusammenschluss von leuten blabla/ und jetzt groß (an zahlen) wann wir uns treffen das ist ja bockwurst/ das wird so [(ohne; so 'ne) information]() schluss gehen [das heißt]
{03:26}	044	ING	[((lacht))]
{03:28}	045	MAX	[ich find' es]aber gut also jetzt so das am anfang zu packen weil es halt er sagt es ist (noch) offene gruppe/ das heißt man kann da irgendwie:
{03:37}	046	LEA	ja ja das auf jeden fall aber wie oft () zwei oder dreimal oder einmal im monat treffen [(.) das ist]
{03:42}	047	OLA	[naja das ist]aber es ist für viele schon 'ne 'ne 'nen anreiz zu sagen okay das ist ein mal im monat

			zwei stunden da habe ich 'ne vorstellung .h (.) was es [an zeit]erst einmal kosten (wird und es reicht schon sozusagen) (ich fänd' das schon gut das so klarzustellen) [()]dieses vermitteln (das vermitteln das fänd' ich auch ganz gut) [()]
{03:42}	048	ZOE	[ja]
{03:51}	049	CHR	[ja]
{03:56}	050	ELV	[okay aber da müsste man]
{04:00}	051	ING	[aber]aber erst will ich doch wissen was passiert denn da bevor ich [weiß wieviel zeit das braucht]weil wenn das thema mich gar nicht anspricht dann ist der der zeitaufwand ja unerheblich(0.4)
{04:05}	052	ELV	[ja (ob) es sport oder musik ist]
{04:14}	053	CHR	ich mach' mal 'n kompromiss [(man kommt da nicht zu) ()]naja ich find's (ein bisschen) öh ich find's schon richtig was olaf gesagt hat wenn ich mich vorstelle sag ich erstmal wer ich bin und dann was ich mache\ und nicht ich mache das und (dann; dazu) kommt ich bin die und die .h: wie wär's dann wenn wir den ersten satz einfach so nehmen () <<liest vor> wir sind eine offene gruppe und so weiter aus friedrichshagen und umgebung/ was wollen wir\\> ja/ [und (dann kommt)]was wollen wir/ und dann kommt hinterher das da <<liest vor> wir treffen uns zweimal im mo[nat/> also]das ein bisschen zu splitten ja/
{04:15}	054	ELV	[((lacht))]
{04:37}	055	XXF	[()]
{04:42}	056	XXF	[ja: genau\ ()]
{04:45}	057	ING	ach ja
{04:46}	058	OOO	(1.47)
{04:47}	059	MAX	das wär eine gute idee auf der anderen seite ich meine wenn man das jetzt als als dinge sieht als blatt oder so was jetzt so wie da das da sieht man ja auch die überschrift was wollen wir/ wer sind wir/ wo geht's hin/ ja/

Amandine ROBERT

Étude de marqueurs de discours exprimant l'accord en allemand et en français. Approche pragmatique et contrastive

Discourse markers expressing agreement in German and French. A pragmatic and contrastive approach

Résumé :

Cette thèse étudie certains marqueurs discursifs exprimant l'accord selon une conception graduelle : *genau*, *klar* et *naja* en allemand, *voilà*, *bien sûr* et *bon* en français, *okay* dans ces deux langues. Le cadre général est celui de l'analyse du discours en interaction, avec des emprunts à l'analyse conversationnelle, à la linguistique textuelle et à la psycholinguistique. J'y définis les rôles joués par le marqueur aux niveaux propositionnel, énonciatif et intersubjectif, selon un *continuum* caractérisé par sa pragmatique, puis identifie les valeurs sémantiques communes à ces fonctions. L'analyse qualitative se fait sur les occurrences d'un corpus oral propre, constitué de conseils de classe dans un lycée francilien et de réunions citoyennes à Berlin. L'approche contrastive met en évidence un processus d'intersubjectivisation, corroborant les théories de Traugott et Wierzbicka sur le changement langagier. Elle constate que le choix du marqueur tient à des variables épistémiques : source du savoir et orientation des co-locuteurs vis-à-vis de cette source.

Mots-clés : marqueurs de discours – accord interactionnel – corpus oral – contrastivité – pragmatique

Abstract :

This PhD deals with a selection of discourse markers expressing agreement in a gradual way: *genau*, *klar* and *naja* in German, *voilà*, *bien sûr* and *bon* in French, *okay* in both languages. The primary framework is that of interactional discourse analysis, supported by conversational analysis, textual linguistics and psycholinguistics. This study displays the propositional, enunciative and intersubjective functions assumed by the marker on a *continuum* characterised by its pragmatism. It then determines the semantic values they share. The qualitative analysis is based on occurrences from a self-constituted spoken corpus, comprised of teacher's conferences at a secondary school near Paris and citizen meetings in Berlin. The contrastive approach highlights an intersubjectification process, which corroborates Traugott's and Wierzbicka's theories about language change. It shows that a speaker's choice of marker is the result of epistemic variables: a source of knowledge and the orientation of the collocutors with regard to this source.

Keywords: discourse markers – interactional agreement – spoken corpus – contrastivity – pragmatism